La Biographie du Prophète Muhammad

Par Anwar Al Awlaki qu'Allah lui accorde le Martyre

Kufr Bi Taghut Publication

Un Seul Seigneur (Allah)
Un Seul Guide (Muhammad)
Un Seul Livre (Le Qur'an)
Un Seul but (Plaire a Allah)
Un Seul Combat
Une Seul Communauté

بسم الرحمن الرحيم

Louange à Allah, Nous Le louons et Lui demandons aide et pardon. Nous revenons repentants vers Lui. Nous recherchons auprès d'Allah la protection contre nos vices et nos méfaits. Celui qu'Allah guide, nul ne peut l'égarer. Celui qu'Il égare, nul ne peut le guider. J'atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allah, Seul et sans associé, et j'atteste que Muhammad est Son serviteur et Messager. Que la prière d'Allah et Ses abondantes salutations soient sui lui, ainsi que sa famille, ses Compagnons et ceux qui les suivent dans un beau comportement jusqu'au Jour de la Rétribution! Pour ce qui suit : Qu'Allah vous fasse miséricorde, mes chers frères.

L'édition **Kufr bi Taghut Publication** est née dans le but de présenter des livres de référence, combattus et interdits par les Tawaghit, afin de réhabiliter l'honneur des héros défenseurs du Tawhid. Elle a également pour objectif de diffuser la science utile et obligatoire. Mais aussi de rendre accessible gratuitement beaucoup de livres, corrigés quant à leurs traductions, formats ou présentations.

Avertissement

Les opinions et points de vue exprimés dans ce livre sont ceux de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement la politique officielle ou la position du transcripteur. Je dis cela pour ne pas être condamné,

sans désavouée tout ce qui est conforme avec la Religion de l’islam. Tout ce qui est conforme à L’islam et prononcer par l’auteur, Je suis d’accord complet avec lui ! J’aime en Allah l’auteur de ce Livre, d’un Immense Amour que je proclame haut et fort, de même, j’annonce mon amour à un autre frère, à qui j’aimerais un jour partager la lecture de ce Livre, Rashid Ramda enfermé par les Tawaghits puis plus de 30 ans.

Au nom d’Allāh, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Louange à Allāh, Seigneur des mondes,
Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux,
Maître du Jour de la rétribution.
C’est Toi [Seul] que nous adorons, et c’est Toi [Seul] dont nous implorons secours.
Guide-nous dans le droit chemin,
Le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs ; non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés. Sourate Al-Fātiḥah
Ô Prophète ! Nous t’avons envoyé [pour être] témoin, annonciateur et avertisseur,
et appelant à Allāh, par Sa permission,
et comme une lampe éclairante. Sourate Al-Aḥzāb (33:45-46)

À la mémoire affectueuse des martyrs (Al-Shuhadā’)

Aucun droit d’auteur :

L’auteur ayant prêché et donné sa vie pour La Ilaha Illa Allah, il fut tuer au Yémen après avoir rejoint Al Qa’ida au Yemen.
Titre : La Vie de Muhammad

Auteur : Imām Anwar Al-‘Awlaqī
Edition Kufr bi Taghut publication
Date de publication : Ramaḍān 1447 H / Février 2026
Couverture du livre par un frère anonyme
Révision par des sœurs anonymes
Transcription par un frère anonyme
AUCUN DROIT RÉSERVÉ, sauf Celui d’Allah. Toute réimpression ou utilisation non autorisée par les mécréants de ce matériel est permise.
Toute partie de ce livre peut être reproduite ou transmise sous toute forme ou par tout moyen, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l’enregistrement, ou par tout système de stockage et de récupération d’informations, sans permission écrite expresse de l’auteur/éditeur.

Table des matières

- La Vie de Muhammad
Biographie de l’auteur
- Note du transcripteur
- Symboles arabes utilisés
- Ponctuation anglaise utilisée pour l’arabe
- Translittération

PÉRIODE MECQUOISE
Introduction
Définition de la Sīrah
Importance de l’étude de la Sīrah
Sources utilisées
Terminologies arabes

Contexte historique

Lignée du Prophète

- Ibrāhīm émigre vers l’Arabie et laisse sa famille dans le désert
- Hājar cherche de l’eau
- Yémen – berceau du peuple arabe
- Hājar conclut un accord avec la tribu de Jurhum
- Ismā‘īl grandit

Les Khuzā‘ah combattent Jurhum et prennent le contrôle de Makkah

- Quṣayy ibn Kilāb expulse les Khuzā‘ah de Makkah
- Hāshim introduit le pain dans la soupe des pèlerins
- Al-Muṭṭalib emmène ‘Abdul Muṭṭalib à Makkah
- ‘Abdul Muṭṭalib et le puits de Zamzam
- ‘Abdul Muṭṭalib et le prix du sang
- Muhammad – fils des deux sacrifiés

Contexte religieux en Arabie

- L’idolâtrie
- Le judaïsme
- Le christianisme
- Le roi et le jeune garçon
- Les gens de la tranchée (Aṣḥāb al-Ukhdūd)
- An-Najāshī envoie une armée qui vainc Dhū Nuwās
- Aryāt et Abrahah ont un duel
- Abrahah marche avec une armée pour détruire la Ka‘bah
- ‘Abdul Muṭṭalib rencontre Abrahah
- L’éléphant d’Abrahah refuse d’avancer
- Allāh envoie des oiseaux pour détruire Abrahah et son armée

Jeunesse de Muhammad

- Situation dans le monde avant la naissance du Messager d’Allāh
- Naissance du Messager d’Allāh
- Le Messager d’Allāh le meilleur des meilleurs

- Lignée pure du Messager d’Allāh
- Noms du Messager d’Allāh
- Enfance du Messager d’Allāh
- Umm Ayman allaite le Messager d’Allāh
- Ḥalīmah prend Muhammad en nourrice
- Les bénédictions de Muhammad deviennent apparentes
- Moment du retour de Muhammad auprès de sa mère Āminah
- Āminah et ‘Abdul Muṭṭalib décèdent

Événements avant la prophétie
- Préservation du Messager d’Allāh des fêtes
- Aversion naturelle du Messager d’Allāh envers l’idolâtrie
- Le métier de berger – première profession du Messager d’Allāh
- Leçons que les Prophètes ont tirées du métier de berger
- Responsabilité
- Patience
- Protection
- Vision claire
- Simplicité
- Proximité avec la création d’Allāh
- Pourquoi spécifiquement les bergers de moutons
- Ḥilf al-Fuḍūl

Événements importants
- Mariages du Messager d’Allāh
- Le Messager d’Allāh et Khadījah
- Répondre aux orientalistes – les ennemis professionnels de l’Islam
- La sagesse derrière les nombreux mariages du Messager d’Allāh
- Controverse autour des mariages du Messager d’Allāh avec ‘Ā’ishah et Zaynab
- La signification du mariage du Messager d’Allāh avec ‘Ā’ishah
- Umm Ḥabībah
- Umm Salamah

Histoire de la Ka‘bah
- Le déluge
- Première reconstruction de la Ka‘bah
- Deuxième reconstruction de la Ka‘bah et placement de la Pierre Noire
- Troisième reconstruction de la Ka‘bah
- Quatrième reconstruction de la Ka‘bah
- Le Messager d’Allāh passait du temps en solitude

À la recherche de la vérité
- Zayd ibn ‘Amr ibn Nufayl
- Waraqah ibn Nawfal
- Salmān al-Fārsī
- Leçons tirées de l’histoire de Salmān al-Fārsī
- Ne jamais abandonner la recherche de la vérité
- Il restera toujours de véritables croyants
- La communauté musulmane doit soutenir ses nouveaux membres

Les bonnes nouvelles (Les annonces)
- Les Juifs rejettent Muhammad
- Les annonces de Muhammad dans la Bible
- Prophétie de Muhammad dans le Livre du Deutéronome
- Prophétie de Muhammad dans le Livre d'Isaïe
- Prophétie de la Hijrah de Muhammad dans le Livre d'Habacuc
- Test de prophétie que Muhammad a réussi dans le
- Livre du Deutéronome
- Prophétie de Muhammad dans le Livre d'Isaïe
- Prophétie de la Hijrah de Muhammad dans le Livre d'Isaïe
- Prophétie de la bataille de Badr dans le Livre d'Isaïe
- Prophétie de Muhammad en tant que descendant d'Ismā'īl dans le Livre d'Isaïe
- Mūsā annonçant la venue de Muhammad dans le Livre du Deutéronome
- Le Messager d'Allāh désigné comme le « Consolateur » dans l'Évangile de Jean

La Révélation
- Première rencontre de Muhammad avec la Révélation
- Jibrīl rend visite à Muhammad
- Premiers versets révélés à Muhammad
- Le Messager d'Allāh et Khadījah rendent visite à Waraqah ibn Nawfal
- Iqra' – Nous sommes une communauté de savoir
- Distinguer entre le savoir bénéfique et le savoir qui ne l'est pas
- Différentes formes de la Révélation

- Les quatre plus grandes femmes ayant jamais vécu
- Les premiers à croire

Étape publique de la Da‘wah
- Le Messager d’Allāh rassemble les gens de Quraysh
- La fureur d’Abū Lahab
- Allāh révèle une sourate maudissant Abū Lahab et son épouse
- Premiers versets révélés au Messager d’Allāh
- Iqra’, Qum, Qum

La réaction
- Moqueries
- Insulter et nuire au Messager
- Assassinat de caractère de Muhammad
- Déformation du message
- Marchandages et négociations
- Attraits, tentations et défis lancés
- Mettre Muhammad sous pression
- Jalousie et haine
- Persécution
- Tentatives d’assassinat
- Réponse du Messager d’Allāh
- Réponse du Messager d’Allāh lorsque Khabbāb ibn al-Aratt lui demande de faire du‘ā’
- Leçons tirées du hadith de Khabbāb ibn al-Aratt
- Réponse du Messager d’Allāh à ‘Utbah ibn Rabī‘ah
- Dimād al-Azdī
- ‘Amr ibn ‘Absah
- Abū Dharr
- Leçons tirées de l’histoire d’Abū Dharr
- Allāh guide ceux qui recherchent la guidance

- Transmettre le savoir, même minime
- Être courageux
- Vérifier la vérité
- Tout bien est significatif
- Les premiers émigrants
- L’Hégire vers l’Abyssinie
- Deux émigrations vers Al-Habashah
- Quraish poursuit les musulmans même en Abyssinie
- ‘Amr Ibn Al-‘Aas demande à An-Najāshī de livrer les musulmans
- Ja‘far Ibn Abī Tālib présente éloquemment leur cause à An-Najāshī
- An-Najāshī et les évêques pleurent abondamment
- Le Négus refuse de livrer les musulmans à Quraish
Raisons de l’Hégire vers l’Abyssinie
- Importance de l’Hégire vers Al-Habashah dans notre situation actuelle
- Raisons du choix d’Al-Habashah
- Langue de communication
- L’Islam d’An-Najāshī
- Leçons tirées de l’Hégire vers Al-Habashah
- Fermeté et constance des Sahābah
- Les Sahābah ne compromettaient jamais la religion pour la tradition
- Jamā‘ah et organisation
- Participation des femmes musulmanes
- Jugement concernant l’Hégire
- Jugement concernant le fait de vivre parmi les non-musulmans
- ‘Uthmān Ibn Maz‘ūn renonce à la protection
- Abū Bakr renonce à la protection
- Leçons tirées de l’histoire d’Abū Bakr

Événements majeurs
- L’Islam de Hamzah Ibn ‘Abdul Muttalib
- L’Islam de ‘Umar Ibn Al-Khattāb
- Leçons tirées de l’Islam de ‘Umar Ibn Al-Khattāb

Le désespoir de Quraish et l’embargo
- Termes de l’embargo
- Les souffrances des Banū Hāshim et Banū Muttalib
- Hishām Ibn Al-Hārith – La détermination d’un homme pour mettre fin à l’embargo

Leçons tirées de l’embargo
- Première leçon : La différence que les gens peuvent faire
- Deuxième leçon : Les miracles

Les dernières années à La Mecque
- Abū Tālib meurt
- Khadījah décède
- Al-Isrā’ wal-Mi‘rāj
- Le Messager d’Allāh vole sur Al-Burāq
- Le Messager d’Allāh visite les sept cieux
- Le Messager d’Allāh informe les gens de Quraish de son voyage

Leçons tirées d’Al-Isrā’ wal-Mi‘rāj
- L’ouverture de la poitrine de Muhammad
- Conversation du Messager d’Allāh avec Mūsā
- Importance de la Salāh
- Importance de la Terre Sainte – Jérusalem et ses environs
- Avec la difficulté vient la facilité
- La position d’Abū Bakr

At-Tā’if
- Leçons tirées du voyage du Messager d’Allāh ﷺ à At-Tā’if
- Les djinns écoutent le Qur’ān
- Le retour à La Mecque depuis At-Tā’if

À la recherche d’une base
- Le Messager d’Allāh ﷺ visite les camps des Arabes
- Banū Kindah, Banū ‘Abdillāh, Banū Hanīfah rejettent tous le Messager d’Allāh ﷺ
- Banū ‘Āmir Ibn Sa’sa‘ah
- L’expertise d’Abū Bakr en généalogie
- Banū Shaibān

Al-Ansār
- Le Messager d’Allāh ﷺ invite Al-Khazraj à l’Islam
- Al-Ansār acceptent l’Islam et prêtent allégeance au Messager d’Allāh ﷺ
- Mus‘ab Ibn ‘Umair est nommé pour enseigner l’Islam aux gens de Madīnah
- L’Islam de Sa‘d Ibn Mu‘ādh et Usaid Ibn Khudair – Une percée majeure

La route vers Madīnah
- Al-Ansār partent pour leur rendez-vous avec le Messager d’Allāh ﷺ
- Al-Barā’ Ibn Ma‘rūr prie en direction de Jérusalem
- Al-Ansār se rassemblent secrètement à Al-‘Aqabah
- Al-‘Abbās Ibn ‘Abdul Muttalib – Le seul non-musulman présent à l’assemblée
- Bay‘at Al-‘Aqabah Ath-Thāniyah – Al-Ansār prêtent la seconde allégeance

- « Voilà une transaction vraiment profitable ! Nous n’y renoncerons jamais ! »
- Quraish apprend la réunion secrète

Leçons
- Ne procrastinez pas
- L’Islam est une religion de sacrifice
- Nous devons être préparés et prêts
- C’est une religion organisée

Début de l’Hégire vers Al-Madīnah
- Le Messager d’Allāh rêve de l’Hégire vers Madīnah
- L’Hégire d’Umm Salamah
- L’Hégire de ‘Umar Ibn Al-Khattāb

Leçons

PÉRIODE MÉDINOISE – PREMIÈRE ÉTAPE

- Introduction à l’Hégire
- Le Qur’ān et la Sīrah
- Le haut rang de l’Hégire en Islam
- Le sacrifice des Muhājirūn et l’hospitalité des Ansār
- Comparaison entre l’Hégire vers Madīnah et l’Hégire vers Habashah
- Les vertus de Madīnah
- Les complots de Quraish
- Le Messager d’Allāh se prépare pour l’Hégire
- Le Messager d’Allāh et Abū Bakr partent pour l’Hégire
- Quraish met une récompense sur Muhammad et Abū Bakr

- Umm Ma‘bad donne la meilleure description jamais faite du Messager d’Allāh

Leçons tirées de l’Hégire
- Le concept d’Hégire
- Hégire figurative
- Les bienfaits de l’Hégire
- L’Hégire représente la manifestation du conflit entre le bien et le mal
- Planification élaborée
- Le rôle des femmes
- Choisissez bien vos compagnons
- Équilibre entre da‘wah secrète et publique
- Le prédicateur doit être financièrement indépendant
- Le Messager d’Allāh et Abū Bakr voyagent au plus fort de l’été
- L’ardente attente des Ansār de rencontrer le Messager d’Allāh
- Le Messager d’Allāh construit la première mosquée en Islam – la mosquée de Qubā’
- Le Messager d’Allāh et Abū Bakr arrivent à Madīnah
- La célébration des Ansār
- Le Messager d’Allāh séjourne dans la maison d’Abū Ayyūb
- La générosité des Ansār
- Le Messager d’Allāh aimait les Ansār et ils l’aimaient
- La situation à Madīnah

Établissement de l’État islamique
- La mosquée

- Al-Masjid An-Nabawī
- Comment l’emplacement d’Al-Masjid An-Nabawī fut choisi

Leçons tirées de la construction de la mosquée
- La mosquée est la première chose que fit le Messager d’Allāh
- Rôle de la mosquée
- La mosquée est un centre d’apprentissage
- La mosquée est un lieu de rencontre pour les musulmans
- La mosquée était un lieu d’hébergement pour les voyageurs et les pauvres

La mosquée était un lieu d’où les armées étaient envoyées
- La mosquée est un lieu de da‘wah
- Jugement concernant la décoration des mosquées Tarbiyah par la pratique
- La spécialisation est respectée en Islam

Les vertus d’Al-Masjid An-Nabawī
- L’établissement de l’Adhān
- Ahl As-Suffah
- Leçons tirées d’Ahl As-Suffah

L’établissement de la fraternité
- La fraternité dans le Qur’ān
- Al-Muhājir et Al-Ansār – Une relation de fraternité de sang
- Sa‘d Ibn Rabī‘ah et ‘Abdul Rahmān Ibn ‘Awf
- Salmān Al-Fārsī et Abū Dardā’
- Le sacrifice des Ansār et la gratitude des Muhājirūn

- Naissance d’une nation fondée sur l’Īmān
- Les vertus des Ansār

Le pacte
- Commentaires sur le pacte
- Certains Sahābah furent retenus de l’Hégire
- Les Muhājirīn ressentent le mal du pays à Madīnah
- Le Messager d’Allāh fait du‘ā’ pour Madīnah
- ‘Abdullāh Ibn Az-Zubair – Premier enfant né en Islam
- ‘Abdullāh Ibn As-Salām – Le rabbin le plus savant de Madīnah
- Allāh révèle des versets en louange aux gens du Livre qui devinrent musulmans
- Changement de la Qiblah
- Développement du système économique du nouvel État islamique
- Le jugement du jeûne
- Le Messager d’Allāh consomme le mariage avec ‘Ā’ishah

Les Ghazawāt
- Le Jihād – Sa signification et sa sagesse
- Le but du Jihād fī sabīlillāh
- Les étapes par lesquelles le Jihād est passé
- Les objectifs du Jihād
- Permission de combattre accordée

Établissement de l’armée musulmane
- Préparation spirituelle
- Préparation physique

Le début du Jihād

- Sarāyā et Ghazawāt
- Ghazwat Al-Abwā’ – La première Ghazwah
- Sariyyat Hamzah Ibn ‘Abdul Muttalib
- Autres Sarāyā et Ghazawāt
- Sariyyah ‘Abdullāh Ibn Jahsh

Leçons tirées de Sariyyah ‘Abdullāh Ibn Jahsh
- Les ennemis d’Allāh vous présenteront sous la pire forme
- Le soin que les musulmans doivent avoir les uns envers les autres

- Raisons des Sarāyā
- Établir la présence militaire du Messager d’Allāh et des musulmans
- Gagner les tribus et établir des alliances
- Raisons économiques
- Entraînement pour les musulmans
- Insécurité à Madīnah

La bataille de Badr
- Prélude à la bataille de Badr
- Le Messager d’Allāh poursuit la caravane de Quraish
- ‘Ātiqah Bint ‘Abdul Muttalib fait un rêve
- Le rêve de ‘Ātiqah se réalise
- Le conseil des Ansār et leur loyauté envers le Messager d’Allāh
- Le Messager d’Allāh part avec son armée
- Quraish exhibe sa puissance
- La shūrā du Messager d’Allāh et la volonté des Sahābah de combattre
- Le Messager d’Allāh recueille des renseignements

- Nombre des armées
- Choix de l’emplacement
- La nuit précédant la bataille

Le jour de Badr
- Abū Jahl, le shaytān, réussit à exciter Quraish
- Dans la guerre contre l’Islam, toutes les voix de la raison sont écartées
- Les deux camps voient les armées comme peu nombreuses
- La stratégie du Messager d’Allāh
- Le Messager d’Allāh encourage et inspire l’armée
- Histoire d’Umayyah Ibn Khalaf
- Les corps des chefs de Quraish jetés dans un puits
- La nouvelle de la victoire atteint Madīnah

L’humiliation d’Abū Lahab
- Quraish interdit le deuil en public
- Les musulmans se disputent le butin
- Jugement concernant la distribution du butin
- La question des prisonniers de guerre
- Sawād Ibn Ghuzaiyyah et son amour pour le Messager d’Allāh
- Le tawakkul du Messager d’Allāh en Allāh
- L’aide d’Allāh arrive
- Hamzah Ibn ‘Abdul Muttalib tue Al-Aswad Al-Makhzūmī
- Al-Mubārazah – Le premier duel en Islam
- ‘Alī, Hamzah et ‘Ubaidah affrontent en duel les Al-Mushrikīn
- Le Messager d’Allāh atteste du martyre de ‘Ubaidah

- Le Messager d’Allāh conseille à l’armée de rester calme
- Les Mushrikīn voient les musulmans comme étant le double de leur nombre
- Un tir ami tue Hārithah
- Participation des anges à Badr
- Nombre de morts dans la bataille de Badr
- La mort humiliante d’Abū Jahl
- Zubair Ibn Al-‘Awwām attaque brillamment un Mushrik

Les prisonniers de guerre
- La gratitude du Messager d’Allāh même envers les Mushrikīn
- ‘Uqbah Ibn Abī Mu‘ait et An-Nadr Ibn Al-Hārith
- Le Messager d’Allāh ordonne aux Sahābah de bien traiter les prisonniers
- Nous jugeons selon les actes, non selon ce qu’il y a dans les cœurs
- Zainab Bint Rasūlullāh rachète son mari
- Les Kuffār de Quraish respectaient les femmes
- Abū ‘Azzah tente de tromper le Messager d’Allāh et est exécuté
- Suhail Ibn ‘Amr
- Jugement islamique concernant les prisonniers de guerre
- Le Messager d’Allāh confirme la sincérité des Sahābah
- Statut des gens de Badr

Conséquences de la bataille de Badr
- L’hypocrisie

- ‘Umair Ibn Wahb – Du diable au prédicateur (Dā‘iyah)

Leçons tirées de la bataille de Badr
- La victoire vient d’Allāh
- Miracles survenus à Badr
- Al-Walā’ wal-Barā’
- Istighāthah – Chercher secours auprès d’Allāh

Événements entre Badr et Uhud
- Les musulmans ne sont pas antisémites
- Réaction des Juifs envers le Messager d’Allāh et les musulmans
- Les Juifs rejettent le Messager d’Allāh malgré qu’ils sachent qu’il est le Prophète
- Les Juifs tentent de désunir les musulmans
- Les Juifs blasphèment et parlent mal du Messager d’Allāh et des musulmans

Confrontation avec Al-Yahūd
- Le Messager d’Allāh avertit les Yahūd de Banū Qaynuqā’
- Les Juifs violent une femme musulmane
- Les Juifs qui subirent les conséquences de leur mal

Leçon tirée de Banū Qaynuqā’
- Il ne reste plus d’hommes

Leçons tirées de l’assassinat de Ka‘b Ibn Al-Ashraf
- Les Sahābah prenaient leurs paroles au sérieux
- Muhammad Ibn Maslamah fut autorisé à prononcer des paroles de kufr

- Notre problème avec les Juifs concerne leur état d’esprit
- Toutes les batailles ne se déroulent pas sur les champs de bataille

Ghazawāt et Sarāyā avant la bataille de Uhud
- Objectifs des Ghazawāt et des Sarāyā

La bataille de Uhud
- Raisons de la bataille de Uhud
- Le Messager d’Allāh reçoit des informations de nombreux espions
- La fiabilité de Sa‘d Ibn Ar-Rabī‘ah
- Le Messager d’Allāh tient une shūrā
- L’armée musulmane part pour la bataille de Uhud
- Le bénéfice collectif prévaut sur le bénéfice individuel
- Les Munāfiqīn se retirent
- L’ardeur des jeunes
- Stratégie pour la bataille de Uhud
- Deuxième tentative de Quraish de désunir les musulmans
- Abū Dujānah

La bataille
- Les musulmans sur le chemin de la victoire
- Les archers désobéissent aux instructions du Messager d’Allāh
- L’ennemi parvient jusqu’au Messager d’Allāh

Réaction à la défaite
- Allāh dit à Muhammad que le sort des gens appartient à Allāh

- Les Munāfiqīn se dévoilent
- Des musulmans vaincus sur le champ de bataille mais non vaincus dans leurs cœurs
- Sept des Ansār gisent morts aux pieds du Messager d'Allāh
- Les musulmans se replient vers la montagne de Uhud

Histoires des Shuhadā' de Uhud
- Hamzah Ibn 'Abdul Muttalib
- Mus'ab Ibn 'Umair
- Sa'd Ibn Ar-Rabī'
- 'Abdullāh Ibn Jahsh et Sa'd Ibn Abī Waqqās Khaithamah
- Wahb Al-Muzanī
- 'Amr Ibn Al-Jamūh – Le vieux martyr Hanzalah
- 'Abdullāh Ibn 'Amr Ibn Harām

Les vertus des Shuhadā'
- Les âmes des martyrs sont dans les jabots d'oiseaux verts
- Les martyrs de Uhud répondent au salām
- Corps inchangés, sang encore coulant et odeur de musc émanant
- Procédure d'enterrement du martyr
- Du'ā' du Messager d'Allāh après la bataille de Uhud
- Le Messager d'Allāh poursuit l'ennemi
- Ma'bad dissuade Abū Sufyān et son armée d'attaquer Madīnah
- Le seul prisonnier de guerre à Uhud
- La bonne fin et la mauvaise fin

- Miracles survenus lors de la bataille de Uhud

Le rôle des femmes
- ‘Ā’ishah et Umm Salīm portent de l’eau aux soldats
- Hamnah Bint Jahsh et Umm Ayman fournissent de l’eau et une assistance médicale
- Les femmes accompagnaient les armées avec le Messager d’Allāh
- Fātimah participe à l’armée
- Nusaybah Bint Ka‘b combat avec l’armée
- Exemples de patience des Sahābiyyāt

Leçons tirées de la bataille de Uhud
- Étudier l’histoire
- Cette Ummah est supérieure à toute autre nation quoi qu’il arrive
- Versets de la sourate Āl ‘Imrān
- Traiter les erreurs
- Allāh attire notre attention vers les Mujāhidīn précédents
- Conséquences de la désobéissance
- Danger de préférer la Dunyā à l’Ākhirah
- Nous devons nous accrocher fermement à notre religion
- Le Prophète traita différemment les archers et les hypocrites
- L’optimisme du Messager d’Allāh
- Règles de la victoire et de la défaite dans Sūrah Al-Anfāl et Āl ‘Imrān
- Enthousiasme des jeunes pour participer à Uhud
- Les Munāfiqīn veulent des gains sans difficultés
- Se souvenir d’Allāh dans l’aisance et dans l’épreuve

- Uhud est une préparation à la mort du Messager d’Allāh

Événements entre Uhud et Al-Khandaq
- Tulaihah Al-Azdī
- Khālid Ibn Sufyān Al-Hudhalī
- L’armée des dix Sahābah
- Assassinat brutal des soixante-dix Qurrā’
- Hassān Ibn Thābit – L’effort médiatique du Messager d’Allāh
- Az-Zubair et Talhah nomment leurs fils d’après les Shuhadā’ et les Ambiyā’
- Le Messager d’Allāh épouse Zainab Bint Khuzaimah
- Le Messager d’Allāh épouse Umm Salamah
- Al-Hasan Ibn ‘Alī Ibn Abī Tālib naît
- Zayd Ibn Thābit apprend l’hébreu

Ghazwah Banū Nadīr
- Umayyah Ibn ‘Amr Ad-Damrī tue deux hommes
- Banū Nadīr complotent pour assassiner le Messager d’Allāh
- Banū Nadīr se rendent

Leçons tirées de Ghazwat Banū Nadīr
- Rien ne peut s’interposer entre Allāh et le fait qu’Il accorde la victoire à Ses serviteurs
- L’Islam ne permettra pas que sa tolérance soit utilisée contre lui
- Fay’ – Nouvelle source de revenu pour les musulmans
- Les moyens de subsistance du Messager d’Allāh
- Sūrah Al-Hashr parle des Munāfiqūn

- Il n’y a pas de contrainte en religion
- Interdiction de l’alcool
- Dhāt Ar-Riqā’
- Salāt Al-Khawf – La prière de la peur
- Importance de la Salāh
- Le khushū‘ de ‘Abbād Ibn Bishr
- Jābir Ibn ‘Abdillāh
- Badr Al-Maw‘ūd
- Ghazwat Dawmat Al-Jandal

Ghazwah Banū Mustaliq

- L’attaque sans avertissement est permise si la da‘wah est parvenue aux gens
- Usage des cris de guerre
- Pratique du ‘azl – Retrait avant l’éjaculation
- Juwairiyyah et l’esclavage en Islam
- ‘Abdullāh Ibn Ubayy profite d’un différend entre Al-Muhājirūn et Al-Ansār

Leçons tirées de Ghazwah Banū Al-Mustaliq

- Les gens non occupés par le bien s’occuperont du mal
- Importance de protéger la réputation de la communauté musulmane
- User de sagesse (hikmah) et penser à long terme
- Combattre le nationalisme
- La loyauté de ‘Abdullāh fils de ‘Abdullāh Ibn Ubayy

Banū Al-Mustaliq

- La grande calomnie contre ‘Ā’ishah – Versets révélés en défense de ‘Ā’ishah –

Leçons tirées de l’histoire de ‘Ā’ishah

- Première leçon : Accuser un homme ou une femme musulmane de zinā’ est un péché majeur
- Deuxième leçon : Un bien est sorti de ce mal
- Troisième leçon : Les musulmans doivent protéger la réputation des autres musulmans et penser du bien d’eux
- Quatrième leçon : Nous ne devons pas propager les rumeurs
- Cinquième leçon : Cela ne doit plus jamais se reproduire
- Sixième leçon : Nous ne devons pas parler de ce genre de choses ni les répandre
- Septième leçon : Pardonner les erreurs
- Huitième leçon : Allāh est jaloux de la réputation des musulmans
- Neuvième leçon : Muhammad était un être humain et ne connaissait pas l’invisible
- Dixième leçon : Jugement du qadhf et son importance dans la protection de la communauté musulmane
- Onzième leçon : Les ennemis d’Allāh tenteront d’assassiner notre caractère
- Douzième leçon : Importance de protéger la réputation de nos dirigeants

La bataille du Fossé
- Les Juifs rassemblent une force redoutable
- La nouvelle parvient au Messager d’Allāh
- Les musulmans creusent le fossé
- Le Messager d’Allāh reçoit la nouvelle d’une possible trahison de Banū Qurayzah
- La trahison de Banū Qurayzah confirmée par les Sahābah

- L’extrême difficulté des musulmans
- Allāh révèle des versets décrivant les caractéristiques des Munāfiqūn
- Les musulmans souffrent d’une faim extrême
- Escarmouches lors de la bataille d’Al- Khandaq
- Le Messager d’Allāh tente de briser la coalition
- L’aide d’Allāh arrive par Nu‘aim Ibn Mas‘ūd

Leçons tirées des événements de Ghatafān et Nu‘aim Ibn Mas‘ūd
- Étudier et connaître l’ennemi et ses objectifs
- Ne pas se faire d’ennemis – les neutraliser
- Le dirigeant doit placer la bonne personne au bon endroit pour accomplir la bonne chose
- Du‘ā’ – Une arme puissante
- Hudhaifah Ibn Al-Yamān
- Miracles dans Ghazwat Al-Khandaq
- Multiplication de la nourriture
- Le Messager d’Allāh reçoit des bonnes nouvelles
- Le Messager d’Allāh prédit la mort de ‘Ammār

Leçons tirées de l’histoire de Hudhaifah
- Discipline
- Karāmah : ne pas ressentir le froid
- Réaction rapide
- Différence entre théorie et réalité

Leçons tirées de Ghazwat Al-Khandaq
- Première leçon : L’alliance des Juifs avec Al-Mushrikīn contre les musulmans est contradictoire mais prévisible
- Deuxième leçon : Utiliser la technologie disponible

- Troisième leçon : Exemple de leadership donné par le Messager d’Allāh
- Quatrième leçon : Le Messager d’Allāh élève le moral par le nashīd
- Cinquième leçon : Le Messager d’Allāh resta optimiste même après la nouvelle de la trahison de Qurayzah
- Sixième leçon : Les temps difficiles révèlent ce qu’il y a dans les cœurs
- Versets concernant les croyants (Al- Mu’minīn)

Ghazwat Banū Qurayzah
- Banū Qurayzah rompent leur accord
- Jibrīl informe le Messager d’Allāh de prendre les armes et de se diriger vers Banū Qurayzah

Les musulmans assiègent Banū Qurayzah
- Abū Lubābah se repent
- Banū Qurayzah se rendent et acceptent que Sa’d Ibn Mu’adh soit leur juge
- Le jugement de Sa’d Ibn Mu‘ādh
- Différenciation entre les hommes et les garçons
- Nombre de morts de Banū Qurayzah
- Autres événements entourant l’exécution de Banū Qurayzah
- Rayhānah choisit l’esclavage plutôt que la liberté

Leçons tirées de Ghazwat Banū Qurayzah
- Pourquoi le châtiment fut si sévère
- Un temps pour la clémence et un temps pour la fermeté
- Sa’d Ibn Mu‘ādh ne voulait vivre que pour le Jihād fī sabīlillāh

- La bataille de Qurayzah est une Ghazwah particulière
- Mérites de Sa’d Ibn Mu‘ādh
- Conclusion de la première étape de Madīnah

PÉRIODE MÉDINOISE – DEUXIÈME ÉTAPE
- Événements entre la bataille du Fossé et Al-Hudaybiyyah
- Un tournant dans l’histoire islamique pour l’État islamique
- Les musulmans mettent fin à une période difficile de défense de leur existence et de leur base

Compétition entre Al-Aws et Al-Khazraj
- Al-Aws assassinent Ka’b Ibn Al-Ashraf
- Al-Khazraj assassinent Abū Rāfi’
- Assassinat de Khālid Ibn Sufyān

Importance de la Salāh

- Mariage du Messager d’Allāh avec Zainab Bint Jahsh
- Le Messager d’Allāh marie Zainab à son fils adoptif Zayd Ibn Hārithah
- Le Messager d’Allāh épouse Zainab après son divorce
- Zainab Bint Jahsh était une femme pieuse
- Le mariage du Messager d’Allāh avec Zainab a été un point de controverse chez les kuffār

Ghazwat Dhī Qarad et Salamah Ibn Al-Akwa’
- Al-‘Adbā’ – La chamelle du Messager d’Allāh

Leçons
- Condition physique des Sahābah
- Voyage des femmes seules
- Prisonniers de guerre

La trêve d'Al-Hudaybiyyah
- Le Messager d'Allāh voyage avec les Sahābah pour accomplir le Tawāf
- Quraish se prépare à la guerre
- Escarmouches
- Le Messager d'Allāh envoie un émissaire à Makkah
- Quraish envoie des émissaires

La Bay'ah d'Ar-Ridwān
- Allāh ordonne au Messager d'Allāh de prendre le serment d'allégeance des musulmans
- La Bay'ah est prise dans le camp de Banū Najjār
- Le sacrifice de Salamah Ibn Al-Akwa'
- L'attaque des Rawāfid contre 'Uthmān Ibn 'Affān
- Allāh fait descendre des versets concernant la Bay'ah d'Ar-Ridwān
- Quraish négocie une trêve
Termes de l'accord
- L'incident d'Abū Jandal
- Les Sahābah trouvent l'incident d'Abū Jandal très difficile
- Les musulmans retournent de Makkah
Abū Basīr

Sūrah Al- Fath
- Le Messager d'Allāh reçoit la révélation de la Victoire
- Fath et Nasr

- Comment Al-Hudaybiyyah est un Fath
- Trahison des Bédouins venus demander aide au Messager d’Allāh
- Leçons du hadith des brigands bédouins
- Autres Sarāyā survenues durant la sixième année de l’Hijrah

La bataille de Khaybar
- Les musulmans marchent vers Khaybar
- Les musulmans atteignent Khaybar et les Juifs paniquent
- Le Messager d’Allāh assiège les forteresses
- ‘Āmir Ibn Al-Akwa’ devient Shahīd
- ‘Alī Ibn Abī Tālib – Un homme qui aime Allāh et Son - Messager et qu’Allāh et Son Messager aiment

Slogan des musulmans

Leçons et exemples de la bataille de Khaybar
- Le bon combattant
- Le refus du simple bédouin de la Ghanīmah
Abūl Yusr
- ‘Abdullāh Ibn Mughaffal fait sourire le Messager d’Allāh
- Al-Mar’ah Al-Ghafāriyyah – La femme Ghifārite
- Zainab Bint Al-Hārith
- Safiyyah Bint Huyayy
- Un Mujāhid brûlant à cause d’un vêtement volé du butin
- La chair de l’âne rendue harām
- Les Juifs recourent à la corruption et à la falsification
- Le Messager d’Allāh reçoit des délégations

- Asmā’ Bint ‘Umais et la récompense des deux Hijrah
- La délégation des Ad-Dāriyyīn
- La délégation de Daws
- La délégation de Fazārah à Ghatafān
- Al-Hajjāj Ibn ‘Alāt As-Sulamī

Sarāyā après Khaybar
- Sariyyah d’Abū Bakr As-Siddīq
- Sariyyah de ‘Abdullāh Ibn Rawāhah
- Sariyyah de Bashīr Ibn Sa’t
- Sariyyah d’Abī Hadrad
- La Sariyyah avec Muhallim Ibn Jaththāmah
- Sariyyah de ‘Abdullāh Ibn Huzāfah As-Sahmī

- ‘Umratul Qadā’

L’Islam de ‘Amr Ibn Al-‘Ās et Khālid Ibn Al-Walīd
- ‘Amr Ibn Al-‘Ās
- ‘Amr Ibn Al-‘Ās se tient à l’écart des gens
- ‘Amr Ibn Al-‘Ās et son peuple émigrent en Abyssinie
- La guidée d’Allāh parvient à ‘Amr Ibn Al-‘Ās par An-Najāshī
- ‘Amr Ibn Al-‘Ās rencontre Khālid Ibn Al-Walīd et ‘Uthmān Ibn Talhah en route vers Madīnah
- Le Messager d’Allāh ﷺ les accueille avec joie à Madīnah

Khālid Ibn Al-Walīd
- Le Messager d’Allāh ﷺ attire Khālid vers l’Islam
- Khālid décide de faire la Hijrah
- Khālid Ibn Al-Walīd rencontre ‘Uthmān Ibn Talhah et ils émigrent

La bataille de Mu’tah
- Le Messager d’Allāh nomme une armée de trois mille hommes
- ‘Abdullāh Ibn Rawāhah est réprimandé pour avoir retardé son départ afin de prier Jumu‘ah
- L’armée musulmane de trois mille affronte une armée romaine de deux cent mille hommes
- L’armée musulmane part
- Les trois commandants désignés par le Messager d’Allāh obtiennent tous le martyre
- L’Épée d’Allāh – Khālid Ibn Al-Walīd nommé Amīr
- L’amour du Messager d’Allāh pour la famille de Ja‘far Ibn Abī Tālib
- Les trois commandants

Sarāyā durant la huitième année de l’Hijrah

Lettres aux rois
- Défi à la politique internationale et à la souveraineté de l’époque
- Héraclius – Empereur de l’Empire romain d’Orient Kisrā – Empereur perse
- Al-Muqawqas – Gouverneur d’Égypte

Banū Bakr cherchent vengeance contre Khuzā‘ah
- Mu‘āwiyah Ibn Naufal transgresse les limites d’Al-Haram
- La nouvelle parvient au Messager d’Allāh
- Le Messager d’Allāh se prépare à la guerre
- Le désespoir d’Abū Sufyān

- Les musulmans aujourd’hui doivent dépasser la croyance que nous sommes faibles
- Isbirū wa Sābirū – Les musulmans doivent surpasser l’ennemi en patience
- Hātib Ibn Abī Balta‘ah et la question de l’apostasie
- Jugement concernant l’espion

La conquête de Makkah
- L’armée musulmane se met en marche
- Quraish n’a aucune idée des mouvements du Messager d’Allāh
- Abū Sufyān et d’autres sont capturés
- L’Islam d’Abū Sufyān
- Sa’d Ibn ‘Ubādah commet une erreur dans un moment d’enthousiasme
- Khālid Ibn Al-Walīd détruit Banū Bakr et Banū Hudhayl
- Le Messager d’Allāh et les Sahābah entrent à Makkah avec humilité
- Le Messager d’Allāh ouvre les portes de la Ka‘bah et la fait purifier
- Les gens de Makkah sortent volontairement écouter le Messager d’Allāh
- Discours du Messager d’Allāh à Quraish – « Vos voies sont sous mes pieds »
- Le Messager d’Allāh remet la clé de la Ka‘bah à ‘Uthmān Ibn Talhah
- Le Messager d’Allāh détruit les idoles autour de la Ka‘bah
- Le Messager d’Allāh pardonne à Quraish
- Les personnes non pardonnées mises sur liste noire
- La protection d’Umm Hānī’
- Abū Quhāfah – Le père d’Abū Bakr

- Il n’y a pas d’héritage entre deux religions différentes
- Le Messager d’Allāh nomme Bilāl Ibn Rabāh comme Mu’adhdhin
- Les Sahābah restèrent en ‘Ibādah toute la nuit
- Le Messager d’Allāh interdit la chasse et l’arrachage à Makkah et Madīnah
- Abū Hurairah relate l’histoire de Fath Makkah aux Sahābah et aux Tābi‘īn
- La crainte des Ansār que le Messager d’Allāh les quitte
- Le Messager d’Allāh pardonne à Safwān Ibn Umayyah

Khālid Ibn Al-Walīd commet une erreur
- Le Messager d’Allāh envoie Khālid Ibn Al-Walīd détruire Al-‘Uzzā
- Jugements tirés de Fath Makkah
- ‘Amr Ibn Salamah relate les événements de Fath Makkah

La bataille de Hunayn
- Hawāzin mobilisent leurs forces pour attaquer les musulmans
- Mālik Ibn ‘Awf An-Nasrī refuse d’écouter le vieil homme sage
- Le Messager d’Allāh envoie ‘Abdullāh Ibn Abī Hadrad recueillir des renseignements
- L’attitude de Safwān Ibn Umayyah s’adoucit
- Le Messager d’Allāh nous met en garde contre la Jāhiliyyah de Banī Isrā’īl
- Anas Ibn Abī Marsad monte la garde pour les musulmans

- Les musulmans sont pris par surprise
- Le Messager d’Allāh appelle les musulmans à revenir au combat
- Peu de musulmans reviennent au combat
- Le Messager d’Allāh jette une poignée de terre vers les mushrikīn

Événements survenus durant la bataille de Hunayn
- Abū Qatādah et la Ghanīmah
- Umm Sulaim fait rire le Messager d’Allāh
- Khālid Ibn Al- Walīd tue une femme non-combattante
- Des versets révélés concernant Ghazwat Hunayn

Après la victoire de Hunayn
- Le groupe central qui ne s’est jamais retiré
- Hawāzin se replient vers At-Tā’if
- Le groupe dirigé par Abū ‘Āmir Al- Ash‘arī
- Le groupe dirigé par le Messager d’Allāh

L’amour particulier du Messager d’Allāh pour les Ansār
- Le Messager d’Allāh ne donne pas aux Ansār de butin de la bataille de Hunayn
- Le Messager d’Allāh tient une réunion privée avec les Ansār
- Les Ansār sont spéciaux
- Anas Ibn Mālik : « Et où serais- je sinon avec eux ? »
- Le Messager d’Allāh n’était pas un poète
- Le Messager d’Allāh adoucissait les cœurs
Al- Khawārij

- Hawāzin embrassent l’Islam et demandent le retour de leurs familles et de leurs biens
- Mālik Ibn ‘Awf devient musulman et combat contre son propre peuple
- Ka’b Ibn Zuhayr embrasse l’Islam
- Le Messager d’Allāh envoie des hommes détruire les idoles

La bataille de Tabūk
- Allāh interdit aux mushrikīn d’entrer dans Al-Masjid Al-Harām
- Allāh assure aux musulmans qu’Il pourvoira pour eux
- Allāh ordonne aux musulmans de combattre les Romains
- Nous nous attachons lourdement à la terre
- Conséquences de ne pas partir
- Allāh a déjà secouru le Prophète
- Partez légers ou lourds
- Combattez avec vos biens et vos vies
- Rien de ce que ‘Uthmān fera après ce jour ne lui nuira
- Al-Munāfiqīn
- Récompense pour ceux qui ont combattu avec leurs biens et leurs vies
- Un châtiment douloureux attend Al-Munāfiqīn
- Il n’y a pas de blâme sur les faibles, les malades et les pauvres
- Les hypocrites n’auraient pas dû être excusés
- Les vrais croyants ne cherchent pas d’excuses
- S’ils avaient été sincères, ils auraient fait des préparatifs

- Al-Munāfiqīn n’auraient fait qu’accroître la confusion des croyants
- Rester en arrière signifie rester dans la fitnah
- Al-Munāfiqīn se réjouissent quand un malheur atteint les musulmans
- Al-Mu’minīn attendent soit la victoire soit le martyre
- Le Messager d’Allāh nomme ‘Alī Ibn Abī Tālib pour s’occuper de sa famille
- Al-Munāfiqīn se moquent de l’Islam et reçoivent un sévère avertissement
- Abū Dharr et ses derniers jours
- Abū Khaithamah
- Le Messager d’Allāh refuse l’eau provenant des habitations des transgresseurs

- ‘Abdur Rahmān Ibn ‘Awf – Le seul Sahābī derrière lequel le Messager d’Allāh pria

- Le Messager d’Allāh enterre ‘Abdullāh Dhul Bajādain de ses mains bénies

- Khālid Ibn Al- Walīd capture le roi de Dawmat Al-Jandal
- Aucun combat n’a lieu à Tabūk
- La bataille de Tabūk fut une épreuve pour les musulmans
- Masjid Dirār

- Les gens de Madīnah accueillent magnifiquement le Messager d’Allāh à son retour de Tabūk

Leçons et bénéfices de la bataille de Tabūk selon Ibn Al-Qayyim

- Si l’Imām mobilise une armée, il est obligatoire de répondre
- Il est obligatoire de soutenir le Jihād fī sabīlillāh avec ses biens
- Celui qui est incapable de combattre n’est pas excusé tant qu’il n’a pas fait de son mieux
- Évitez les demeures des gens sur qui Allāh a fait descendre Sa colère
- Il est permis de regrouper les prières
- Le butin capturé par une petite armée lui appartient et non à toute l’armée
- Les lieux de péché doivent être brûlés

Le hadith de Ka’b Ibn Mālik
- Ka’b Ibn Mālik tergiverse
- Déclaration dégradante prononcée contre Ka’b Ibn Mālik
- Le Messager d’Allāh revient et accepte les excuses des gens
- Ka’b dit la vérité au Messager d’Allāh
- Les musulmans boycottent les trois Sahābah
- Le roi opportuniste de Ghassān tente d’attirer Ka’b Ibn Mālik
- Le Messager d’Allāh ordonne aux trois Sahābah de se séparer de leurs épouses
- Allāh fait descendre une révélation pardonnant aux trois compagnons

Bénéfices mentionnés par Ibn Al-Qayyim
- Il est permis de parler de ses manquements
- Il est permis de mentionner les bonnes choses à son propre sujet

- Se hâter et profiter des bonnes opportunités qui se présentent
- C’est un signe d’hypocrisie de ne pas participer au combat fī sabīlillāh
- Il est permis de parler contre une personne pour défendre la religion
- Nous jugeons selon ce qui est apparent
- Il est permis de ne pas répondre au salām d’une personne ayant commis un hadath
- Allāh a guidé Ka’b et ses deux compagnons
- Il est permis de boycotter une personne si cela est fait comme nasīhah
- La douleur est un signe que le cœur est vivant
- On peut entrer dans la maison d’un ami sans sa permission
- Sujūd Ash-Shukr était une habitude des Sahābah
- Détruis ce qui nuit à ta religion
- Le jour de ton repentir est ton meilleur jour
- La sollicitude du Messager d’Allāh pour la Ummah
- Il est bon de donner en Sadaqah lorsqu’on se repent

- La fin de ‘Abdullāh Ibn Ubayy l’hypocrite
- Le Messager d’Allāh nomme Abū Bakr pour diriger la délégation du Hajj

Les délégations

- Les gens entrent dans la religion d’Allāh en multitudes
- Tentative de négociation de Banū Thaqīf avec le Messager d’Allāh et moquerie d’Al-Mughīrah envers leur idole
- Délégation de Banū Tamīm
- Délégation de Banū ‘Abdil Qais

- L’incident de Thumāmah
- La délégation de Banū Hanīfah et Musailamah Al-Kadhdhāb
- La délégation de Najrān
- ‘Āmir Ibn Tufail et Arbad Ibn Rabī‘ah connaissent une fin mauvaise
- Dumām Ibn Tha’labah
- ‘Udayy Ibn Hātim
- La délégation des Al-Ash‘ariyyīn
- Jarīr Ibn ‘Abdillāh Al-Bajalī
- Wā’il Ibn Hujr
- La délégation de Tamīm Ad- Dārī
- La délégation d’Al-Azd

Le Messager d’Allāh envoie Mu‘ādh Ibn Jabal et Abū Mūsā au Yémen et recommande la douceur et l’encouragement

- Mu‘ādh Ibn Jabal et Abū Mūsā discutent des styles de récitation du Qur’ān
- Le Messager d’Allāh conseille à Mu‘ādh de faire la da‘wah étape par étape
- Le Messager d’Allāh conseille à Mu‘ādh d’intégrer immédiatement les nouveaux musulmans
- « Les gens de Taqwā sont les plus proches de moi » – le Messager d’Allāh
- Le Messager d’Allāh met Mu‘ādh en garde contre le luxe
- Mu‘ādh Ibn Jabal fait faillite à cause de sa générosité
- Le Messager d’Allāh envoie également Khālid Ibn - Al- Walīd et ‘Alī Ibn Abī Tālib au Yémen

Le Hajj d’Adieu

- Hajjatul Islām – Le seul Hajj accompli par le Messager d’Allāh depuis Madīnah
- « Aujourd’hui, J’ai parachevé pour vous votre religion »
- Obéissez au dirigeant qui gouverne avec le Livre d’Allāh même s’il est un esclave aux membres amputés
Khutbatul Wadā’ – Sermon d’Adieu du Messager d’Allāh

Les derniers jours
- Rumeurs concernant l’autorité de ‘Alī Ibn Abī Tālib
- « Si je suis votre allié, alors ‘Alī est aussi votre allié » – le Messager d’Allāh
- Le Messager d’Allāh nomme le jeune Zayd Ibn Hārithah à la tête de l’armée
- Indications de la mort du Messager d’Allāh dans le Qur’ān
- Indications de la mort du Messager d’Allāh dans les Ahādīth
- Allāh ordonne au Messager d’Allāh de demander pardon pour les gens d’Al-Baqī‘
- « Nous, les Prophètes, subissons le double de la souffrance des autres »
- Le Messager d’Allāh est porté à la mosquée où il donne des conseils
- Le Messager d’Allāh conseille aux Muhājirūn de prendre soin des Ansār et de leur pardonner
- Le Messager d’Allāh fait allusion à sa mort et reconnaît Abū Bakr
- Le Messager d’Allāh prononce ses dernières recommandations à la Ummah

- Le Messager d’Allāh passe ses derniers jours dans la maison de ‘Ā’ishah
- Usāmah Ibn Zayd et l’armée apprennent la maladie du Messager d’Allāh et reviennent
- Le Messager d’Allāh ordonne à Abū Bakr As- Siddīq de diriger la Salāh
- Dernière vision du Messager d’Allāh de la Ummah : la Ummah accomplissant la Salāh
- Abū Bakr quitte Madīnah pour rendre visite à son épouse
- L’intuition d’Al- ‘Abbās concernant la mort du Messager d’Allāh
- La mort du Messager d’Allāh
- Abū Bakr revient à Madīnah et prend la situation en main
- Lavage du corps du Messager d’Allāh
Salātul Janāzah et enterrement du Messager d’Allāh
- ‘Ā’ishah rêve de trois lunes tombant sur ses genoux
- Al- Mughīrah – Dernière personne à toucher le Messager d’Allāh
- La plus grande calamité qui ait frappé la Ummah est la mort du Messager d’Allāh
- Les Sahābah regrettent la révélation après la mort du Messager d’Allāh
- Biens simples laissés par le Messager d’Allāh
- Abū Bakr et ‘Umar suivent les traces du Messager d’Allāh même dans sa mort
- Fin de la Sīrah

La Vie de Muhammad présente la période mecquoise [et médinoise] de la Sīrah du Prophète Muhammad, le Dernier Messager d'Allāh et le plus grand être humain ayant foulé la surface de la terre. Dans cette série, l'Imām Anwar Al-'Awlaqī, auteur de la série à succès The Life of the Prophets, présente avec éloquence la période mecquoise [et médinoise] de la vie du Prophète de manière détaillée, en en tirant des leçons précieuses et en la rendant pertinente pour notre époque moderne. La série est principalement basée sur l'ouvrage d'Ibn Kathīr consacré à la Sīrah. L'Imām Al-'Awlaqī fait revivre les récits de l'âge d'or de l'Islam dans un style dynamique et inculque aux auditeurs un profond amour pour le Bien-aimé d'Allāh.

Biographie de l'auteur

L'Imām Anwar Al-'Awlaqī était un savant musulman d'origine yéménite né au Nouveau-Mexique. Il servit d'abord comme Imām en Californie, puis plus tard à Washington, D.C., où il dirigea le Dār Al-Hijrah Islamic Center et fut également aumônier musulman à l'Université George Washington.

En 2004, il retourna dans son Yémen natal où il enseigna à l'Université d'Eman, jusqu'à son arrestation à la mi-2006. L'Imām Anwar fut libéré le 12 décembre 2007 après avoir passé un an et demi en prison. Lors de sa première interview après sa libération, le Shaykh parla des conditions de sa détention et partagea ses réflexions sur cette période. Concernant son temps en prison, il dit : « Ce fut une occasion de revoir le Qur'ān et d'étudier et lire d'une manière impossible en dehors de la prison.

Mon temps en détention fut des vacances loin de ce monde. Je considère encore ma détention comme une bénédiction et je crois que je profite encore des fruits de ces bénédictions jusqu'à présent. »

Le 30 septembre 2011, dans la province d'Al-Jawf au nord du Yémen, deux drones Predator tirèrent des missiles Hellfire sur un véhicule contenant l'Imām Anwar Al-'Awlaqī, et ainsi le Shaykh obtint la Shahādah, inshā'Allāh. Qu'Allāh lui fasse miséricorde.

Parcours éducatif

En réponse à une question posée sur son blog, le Shaykh explique ses qualifications et auprès de qui il a étudié. J'ai copié ce qu'il a écrit mot pour mot sans aucune modification :

Alhamdulillah, j'ai eu l'occasion d'expérimenter les différentes méthodes d'acquisition du savoir islamique en étudiant directement auprès de shuyūkh dans leurs cercles généraux ou en privé. J'ai expérimenté la méthode académique classique d'étude universitaire, l'étude par correspondance, ainsi que l'étude directe à partir des livres.

Étudier sous les shuyūkh dans leurs cercles généraux

J'ai assisté aux cercles des savants de Makkah et de Madinah pendant une période combinée de quelques mois et, pendant un court moment, j'ai assisté au cercle du Shaykh Ibn Uthaymeen.

Étudier sous les shuyūkh en privé

En plus d'une ijāza dans la récitation du Qur'ān selon la récitation de Hafs, j'ai lu et complété le Ṣaḥīḥ al-Bukhārī avec Shaykh 'AbdulRahman Shumailah al-

Ahdal et il m’a donné l’ijāza de narrer le Ṣaḥīḥ al-Bukhārī de lui à travers trois isnāds élevés, l’un d’eux étant l’isnād le plus élevé existant dans le monde. Les deux autres, il les a reçus de ses shuyūkh à Makkah.

J’ai également lu et complété le Ṣaḥīḥ Muslim et l’al-Muwatā’ d’Imām Mālik avec Shaykh ‘AbdulRahman et il m’a donné l’ijāza pour ces deux livres.

J’ai étudié al-Minhāj d’Imām Nawawī sur le fiqh Shāfi‘ī avec Shaykh ‘AbdulRahman al-Ahdal et Shaykh Ḥamūd al-Ahdal et j’ai reçu l’ijāza de chacun d’eux.

Les shuyūkh mentionnés ci-dessus m’ont également donné l’ijāza pour narrer à travers leurs isnāds les six livres de ḥadīth, al-Adhkār d’Imām Nawawī, al-Shifā’ de Qāḍī Iyāḍ et d’autres livres dans le fiqh Shāfi‘ī.

J’ai étudié, voyagé et vécu avec Shaykh Ḥassan al-Ahdal et c’est par lui que j’ai pu étudier avec d’autres savants de cette famille bénie de savants, descendants d’al-Ḥusayn ibn ‘Alī (qu’Allāh soit satisfait d’eux). Ils sont basés à al-Marawā’ah dans le Tihāmah, qui se trouve dans la partie occidentale du Yémen, sur la côte de la mer Rouge, et c’est la terre du Ṣaḥābī Abū Mūsā al-Ash‘arī. Il m’a donné une ijāza générale sur les six livres de ḥadīth, Bulūgh al-Marām d’Ibn Ḥajar al-‘Asqalānī, ‘Umdat al-Aḥkām d’al-Maqdisī, al-Minhāj d’al-Nawawī, al-Ghayā wal-Taqrīb d’Abū Shujā’, et al-Waraqāt d’al-Juwainī.

J’ai passé un court moment avec Shaykh Salmān al-‘Udah.

J’ai énormément bénéficié des savants que j’ai rencontrés aux États-Unis dans les années 90, une

période où il y avait un grand afflux de savants en Amérique.

Et enfin, mais non des moindres, j'ai bénéficié et continue de bénéficier du Shaykh en qui j'ai confiance pour sa connaissance du dīn et que je sais être un savant qui ne craint rien pour Allāh et qui est prêt à défendre la vérité, Shaykh Ḥusayn bin Maḥfūdh. C'est un ami dont la relation avec moi s'étend sur des années. Jusqu'à ce jour, je le consulte sur divers aspects importants de la Sharī'a qui me sont présentés et j'ai continué à bénéficier de sa connaissance et de sa sagesse au fil des ans. Je l'ai accompagné et voyagé avec lui et je le considère comme l'un des meilleurs savants que j'ai connus.

Études universitaires régulières

En 2002, j'ai reçu la permission de l'administration de l'Université d'Imān au Yémen d'assister à n'importe quel cours, à n'importe quel niveau, et j'ai profité de cette opportunité pour suivre des cours de Tafsīr et de Fiqh pendant quelques mois. J'ai également bénéficié des enseignements de Shaykh 'Abdul Majīd al-Zindānī, le recteur de l'Université.

Étudier la Sharī'a par correspondance

J'ai étudié pendant deux ans par correspondance avec l'université islamique en France. J'ai perdu l'intérêt et arrêté mes études avec eux parce que j'ai conclu que ce n'était pas une méthode appropriée pour diffuser le savoir islamique. C'était au milieu des années 90, donc les choses ont dû changer depuis dans le domaine des études par correspondance grâce aux avancées technologiques.

Étudier à partir des livres

Après avoir reçu les bases des savants et les clés du savoir, l'apprentissage à partir des livres est une pratique à vie pour le chercheur de science.

Mon ijāza

En plus des ijāzāt que j'ai mentionnées ci-dessus, j'ai une ijāza générale en Qur'ān, sciences du Qur'ān, ḥadīth, sciences du ḥadīth, Tafsīr, Fiqh, Usool al-Fiqh et Arabe de :

- Shaykh Ḥassan Maqbūlī al-Ahdal
- Shaykh Ḥusayn bin Maḥfūdh
- Shaykh 'AbdulRahman Shumailah al-Ahdal
- Shaykh Ḥamūd Shumailah al-Ahdal

Note du transcripteur

Au nom d'Allāh, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Louange à Allāh Qui nous a permis de compléter ce livre, et je prie qu'Il l'accepte de nous, guide l'humanité à travers lui et qu'Il l'accepte comme Ṣadaqah Jāriyah au nom de l'Imām Anwar Al-'Awlaqī.

J'ai été en constante lutte avec mon Nafs pour savoir si je devais inclure cette partie dans le livre ; je ne veux pas que le livre parle de moi car tout mérite revient d'abord à Allāh puis au Shaykh – tout ce que j'ai fait a été de mettre par écrit ce que le Shaykh a dit – mais je crois qu'il serait injuste de ne pas donner crédit à toutes les autres personnes impliquées dans ce projet et qui m'ont soutenu, que ce soit les sœurs dont la transcription de la période de Makkah j'ai trouvée en ligne et utilisée comme

base, ou les sœurs qui ont aidé sans relâche à la relecture du livre et m’ont donné des retours précieux, ou le frère qui a conçu avec passion la couverture sans se plaindre malgré mes demandes incessantes de changements, ou les musulmans du monde entier qui m’ont motivé à continuer lorsque je manquais parfois de motivation – en demandant constamment quand le livre serait terminé et en me tenant au courant. Ces personnes ont été l’épine dorsale de ce projet et je demande à chaque lecteur de faire sincèrement du Du‘ā’ pour chacune d’elles ; leur contribution – que ce soit par leur temps ou leurs mots – a été uniquement pour Allāh ﷻ et ils n’ont demandé ni reconnaissance ni argent, certains offrant même de financer le projet. Allāhumma Bārik Lahum.

La raison de la compilation de ce livre est notre amour partagé pour Rasūlullāh ﷺ et pour que sa biographie soit mentionnée par ceux qui viendront après, Inshā’Allāh. L’auteur de ce livre est essentiellement l’Imām Anwar Al-‘Awlaqī, que nous aimons pour Allāh, et nous voulons que l’héritage de sa Da‘wah reste pour les générations futures et prions Allāh de lui accorder un Ajr jusqu’au Jour Dernier.

Je précise également que la transcription elle-même a été réalisée par moi. Bien que j’aie utilisé une transcription déjà disponible, composée par deux sœurs (qu’Allāh les bénisse) pour la période de Makkah, je l’ai néanmoins parcourue de bout en bout en corrigeant toutes les erreurs et en m’assurant que les paroles du Shaykh sont reproduites mot pour mot.

Après avoir complété la période de Makkah, j’ai réalisé qu’il serait plus facile de transcrire à nouveau à partir de zéro pour la première et la deuxième phase de la période de Madinah, ce que j’ai fait.

La raison pour laquelle je mentionne ceci est que si vous remarquez des erreurs dans ce livre – ce qui sera sans doute le cas – elles relèvent entièrement de ma négligence personnelle, et bien que j’aie essayé de préserver les paroles du Shaykh, je peux avoir échoué à certains moments, et pour cela je demande pardon à Allāh ﷻ et à vous les lecteurs. Je vous prie de ne pas attribuer ces erreurs au Shaykh ou aux autres contributeurs du projet. Je suis un laïc non-arabophone en religion ; si je réussis, c’est par la faveur d’Allāh, et si j’échoue, c’est par ma négligence et Satan.

Ô Allāh, nous Te demandons une science qui profite et nous cherchons refuge auprès de Toi contre une science qui ne profite pas.

Votre frère,
29 Ramadān 1440 AH / 2 juin 2019 CE

Translittération

Concernant la translittération de l’arabe vers l’anglais, je n’ai pas utilisé de lettres uniques. Par exemple, أَبُو ذَر serait écrit “Abū Dharr”, les lettres ظ et ز sont toutes deux transcrites par “z”, et les lettres ض et د par “d”, car je ne suis pas natif arabe et ne peux pas différencier les lettres. Cela pourra être corrigé dans une édition future Inshā’Allāh.

Période à Mekka
Chapitre 1 : Introduction

1. Introduction

Au nom d’Allāh, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

« Seigneur, ouvre-moi ma poitrine,
et facilite ma mission,
et dénoue un nœud en ma langue,

afin qu’ils comprennent mes paroles. »
(Coran 20:25-28)

Louange à Allāh. Que la paix et les bénédictions d’Allāh soient sur notre maître Muhammad, et qu’Allāh accorde abondamment Sa paix à sa famille et à ses Compagnons. Nous demandons à Allāh de bénir cette assemblée, nous demandons à Allāh de nous faire profiter de ce que nous apprenons, nous demandons à Allāh de nous enseigner ce qui nous sera profitable, nous demandons à Allāh de faire de nous ceux qui suivront la voie du Messager d’Allāh et qui l’aimeront, et nous demandons à Allāh de faire de nous ceux qui seront avec lui au Paradis.

Définition de la Sîrah

Tout d’abord, nous commencerons par la définition de la Sîrah ; que signifie le mot Sîrah ? Le mot Sîrah a un sens linguistique : c’est un chemin, et marcher se dit sayr ; lorsque vous marchez d’un endroit à un autre, on dit sāra fulān - telle et telle personne marche. Ainsi, c’est le chemin qu’une personne emprunte durant sa vie ; cela est la Sîrah.

Le dictionnaire Hans Wehr traduit Sîrah par : « conduite, comportement, maintien, manière d’être, mode de vie, attitude, position, réaction, manière d’agir et biographie ». Tous ces sens font partie du mot Sîrah.

La Sîrah peut être la biographie de n’importe quelle personne ; ce n’est pas nécessairement celle de Muhammad. Cependant, nous avons tellement utilisé ce mot en relation avec Muhammad que lorsque nous disons Sîrah, nous faisons presque toujours référence à la vie de Muhammad. Mais on

pourrait également dire la Sîrah d’Abū Bakr, la Sîrah de ‘Umar, et la Sîrah de telle ou telle personne ; c’est la biographie d’une personne, sa vie.

Donc tel est le sens du mot Sîrah : la vie d’une personne. Et dans cette situation, nous étudions la vie du plus grand - Muhammad.

Importance de l’étude de la Sîrah

Quelle est l’importance d’étudier la Sîrah ?

Histoire de l’Islam

La vie de Muhammad est l’histoire de l’Islam ; en étudiant la vie de Muhammad, vous étudiez une histoire concise de l’Islam. Dans sa Sîrah, nous trouvons des situations et des événements qui nous aideront dans tout ce que nous avons besoin de connaître dans notre vie de Da‘wah. Ainsi, la vie de Muhammad est en réalité l’histoire de l’Islam ; nous n’étudions pas seulement la biographie d’une personne, nous étudions l’histoire de notre religion.

Muhammad ibn Sa‘d ibn Waqqās - Sa‘d ibn Waqqās fait partie d’Al-‘Asharah Al-Mubashshirīn fil Jannah, les dix à qui la bonne nouvelle du Paradis fut annoncée. Son fils Muhammad dit : « Notre père nous enseignait les batailles du Messager d’Allāh, il nous enseignait la Sîrah du Messager d’Allāh, et il nous disait : “Ce sont les traditions de vos pères, alors étudiez-les.” »

Ils appelaient la Sîrah Maghāzī - Maghāzī signifie batailles - parce que la dernière partie de la vie du Messager d’Allāh fut consacrée aux batailles ; ainsi ils utilisaient le mot Maghāzī pour désigner toute la vie de Muhammad.

‘Alī ibn Husayn ibn ‘Alī ibn Abī Tālib, le petit-fils de ‘Alī ibn Abī Tālib, disait : « On nous enseignait la Sîrah du Messager d’Allāh comme on nous enseignait le Coran. »

Cela montre l’importance de la Sîrah pour eux ; ils l’étudiaient comme ils étudiaient le Coran.

Cela est logique : si nous voulons étudier la vie de Mūsā, où allons-nous ? Nous allons au Coran. Si nous voulons étudier la vie de ‘Īsā, nous allons au Coran. Mais si nous voulons étudier la vie de Muhammad, même s’il y a des éléments de sa vie mentionnés dans le Coran, nous n’avons pas autant de détails sur la vie de Muhammad dans le Coran que nous en avons sur Mūsā. Ainsi, pour étudier la vie du Messager d’Allāh, nous allons à la Sîrah.

Les vies de tous les Prophètes furent consignées dans le Coran, à l’exception de Muhammad ; nous apprenons la vie de Muhammad à partir de la Sîrah. Donc lorsque nous voulons apprendre au sujet des Prophètes, nous allons au Coran ; mais lorsque nous voulons apprendre au sujet de Muhammad, nous allons à sa Sîrah, même s’il y a certaines références à sa vie dans le Coran.

Nous parlerons de l’influence de la Sîrah dans la compréhension du Coran.

L’amour de Muhammad

La seconde raison d’étudier la Sîrah est de développer l’amour correct de Muhammad dans nos cœurs. Aimer Muhammad est une ‘Ibādah ; cela fait partie de notre religion d’aimer Muhammad.

Il a dit : « Aucun d'entre vous n'aura la foi complète tant que je ne lui serai pas plus cher que ses parents, ses enfants et l'humanité entière. »

Nous ne devenons pas véritablement croyants tant que nous n'aimons pas Muhammad plus que toute autre chose ; il fait donc partie de l'Islam d'aimer Muhammad.

'Umar ibn Al-Khattāb, homme franc et direct, alla voir le Messager d'Allāh et dit : « Ô Messager d'Allāh, je t'aime plus que quiconque sauf moi-même. » Le Messager d'Allāh lui dit : « Non, jusqu'à ce que tu m'aimes plus que toi-même. »

Alors 'Umar ibn Al-Khattāb revint et dit : « Ô Messager d'Allāh, maintenant je t'aime plus que moi-même. » Le Messager d'Allāh dit : « Al-Āna idhan - Maintenant tu as atteint la foi complète. »

La communauté musulmane aujourd'hui aime Muhammad. Si vous demandez à n'importe quel musulman : « Aimes-tu Muhammad ? » Il répondra oui. Mais l'amour ne peut être profond et sincère si l'on ne connaît pas la personne. Si l'on a une connaissance superficielle de quelqu'un, on ne peut pas réellement l'aimer beaucoup. Pour aimer une personne, il faut mieux la connaître ; et cela est particulièrement vrai concernant Muhammad, car plus vous le connaîtrez, plus vous serez impressionné par sa personnalité, plus vous l'aimerez.

Les Compagnons, plus ils le connaissaient, plus ils étaient proches de lui, et plus ils l'aimaient.

'Amr ibn Al-'Ās, par exemple, fut l'un des ennemis les plus acharnés de Muhammad ; il faisait partie des principaux comploteurs contre l'Islam. Plus tard, 'Amr ibn Al-'Ās devint musulman.

Lorsqu'il était sur son lit de mort, il pleurait. Son fils 'Abdullāh ibn 'Amr lui dit : « Ô mon père, le Messager d'Allāh ﷺ ne t'a-t-il pas annoncé telle et telle bonne nouvelle ? » Il est rapporté dans un hadith que le Messager d'Allāh ﷺ a dit : « Āmana 'Amr - 'Amr ibn Al-'Ās a cru. » Témoignage qu'il était un croyant.

'Amr ibn Al-'Ās dit : « J'ai traversé trois étapes dans ma vie. À la première étape, l'homme que je détestais le plus était Muhammad ﷺ, et mon désir était de pouvoir le saisir et le tuer. Si j'étais mort à ce moment-là, j'aurais certainement été parmi les gens du Feu. Puis Allāh mit l'amour de l'Islam dans mon cœur, et j'allai vers Muhammad ﷺ et je dis : "Ô Muhammad, je veux devenir musulman. Tends ta main afin que je te prête allégeance." »

Il dit : « Le Messager d'Allāh ﷺ tendit sa main, et je retirai la mienne. »

Le Messager d'Allāh ﷺ demanda : « Qu'y a-t-il ? »

Il répondit : « J'ai une condition : que tu me pardonnes. »

Le Messager d'Allāh ﷺ sourit et dit : « Ô 'Amr, ne sais-tu pas que l'Islam efface ce qui le précède, que l'Hégire efface ce qui la précède, et que le Hajj efface ce qui le précède ? »

Il dit : « Alors je devins musulman. À ce moment-là, Muhammad ﷺ, qui était mon pire ennemi, devint la personne la plus aimée au monde pour moi. Je l'aimais et le respectais tellement que je ne pouvais même pas fixer son visage ; chaque fois que je le voyais, je baissais le regard. Si vous me demandiez aujourd'hui de le décrire, je ne pourrais pas. Et si j'étais mort à cette étape, j'aurais espéré être au Paradis. »

L’exemple de Suhayl ibn ‘Amr

Suhayl ibn ‘Amr fut envoyé par Quraysh pour négocier avec Muhammad avant le traité d’Al-Hudaybiyyah. Il avait visité les cours de l’empereur perse, de l’empereur romain et d’An-Najāshī d’Abyssinie.

Il dit à Quraysh : « Je n’ai jamais vu un chef aussi aimé par ses compagnons que Muhammad. » Il vit les Compagnons se précipiter pour recueillir l’eau de ses ablutions. Il leur dit : « Faites ce que vous voulez ; ces gens ne l’abandonneront jamais. »
Ainsi, si nous voulons aimer Muhammad, nous devons apprendre à le connaître davantage. Même si beaucoup de musulmans ont une connaissance limitée de sa Sîrah, il demeure la figure la plus aimée de l’histoire humaine. Son nom est le plus répandu au monde.

Son nom est mentionné nuit et jour, à travers le monde, dans l’appel à la prière : « J’atteste qu’il n’y a de divinité qu’Allāh, et j’atteste que Muhammad est le Messager d’Allāh. »

Le nom Muhammad signifie « Le Loué ». Et nul n’est loué comme Muhammad. Chaque fois que nous entendons son nom, nous disons : Sallallāhu ‘alayhi wa sallam - qu’Allāh prie sur lui et lui accorde la paix.

Allāh dit : « Dis : “Si vos pères, vos enfants, vos frères, vos épouses, votre clan, les biens que vous acquérez, un commerce dont vous craignez le déclin et les demeures qui vous plaisent vous sont plus chers qu’Allāh, Son Messager et la lutte dans Son sentier, alors attendez qu’Allāh fasse venir Son

ordre.” Et Allāh ne guide pas les gens pervers. » (Coran 9:24)

Ainsi, ce verset indique que notre amour pour Allāh, Son Messager et l’effort dans le sentier d’Allāh doit être au-dessus de toute autre chose : nos pères, nos enfants, nos frères, nos épouses, nos proches, nos biens - tout. Allāh, Son Messager et l’Islam doivent être ce qu’il y a de plus cher pour chacun d’entre nous.

Suivre la voie de Muhammad

La troisième raison pour laquelle nous étudions la Sîrah est de suivre la voie de Muhammad.

Ibn Hazm dit : « Quiconque recherche la prééminence de l’Au-delà, la sagesse de cette vie, l’objectif juste, et l’incarnation de la moralité et du caractère, qu’il suive Muhammad, le Prophète d’Allāh. »

Muhammad est l’incarnation du khuluq - le caractère parfait - et en étudiant sa Sîrah nous serons davantage capables de suivre sa voie.

Compréhension plus profonde du Coran

Il y a certains versets dans le Coran qui sont indépendants des circonstances de leur révélation, comme par exemple les versets concernant l’Au-delà, les raqā’iq - ceux-ci sont indépendants des circonstances.

Mais il y a aussi des versets qui traitaient d’événements qui se produisaient au temps de Muhammad.

Ainsi, certains versets furent révélés avant un événement, certains simultanément à un événement, et certains après un événement.

La Sîrah nous donne l'explication de ces versets. Par exemple, la sourate Al-Ahzāb ; de nombreux versets de la sourate Al-Ahzāb furent révélés au sujet de la bataille d'Al-Ahzāb ; de nombreux versets de la sourate Āl 'Imrān concernaient des événements qui se produisirent au temps du Messager d'Allāh.

Une grande section de la sourate Āl 'Imrān fut un dialogue entre musulmans et chrétiens, basé sur la délégation chrétienne qui vint de Najrān visiter le Messager d'Allāh ; ces versets furent révélés pour soutenir le Messager d'Allāh dans son dialogue avec les chrétiens.

Puis la dernière partie de Āl 'Imrān traite de la bataille de Uhud. Or, les détails de la bataille ne sont pas mentionnés dans la sourate ; alors comment comprendre ces versets ? En allant à la Sîrah.

Illustration des étapes méthodologiques du mouvement islamique

Le Messager d'Allāh passa par des étapes ; il suivit des phases : il commença par une Da'wah secrète, puis elle devint publique, puis plus tard vint le Jihād ; cela passa donc par des étapes.

Ces étapes sont importantes pour que les mouvements islamiques les apprennent et les étudient.

Murī Al-Ghardān dit : « Nous croyons que cette progression méthodologique dans la vie du Prophète est divinement dirigée, car Allāh a guidé Son Prophète dans chacune de ses étapes, et cela ne fut

pas le résultat d’une réaction à des circonstances émergentes. »

Ainsi, ces événements qui se produisirent dans la vie du Messager d’Allāh n’étaient pas fortuits ; ils furent planifiés par Allāh afin qu’ils soient une guidance pour nous dans nos efforts pour rétablir l’Islam.

Il est donc très important que nous examinions les étapes par lesquelles le Messager d’Allāh est passé et la progression de sa Da‘wah.

Rashīd Ridā dit : « S’il n’y avait pas eu l’éducation et la formation, la direction verbale n’aurait pas suffi, car la Sîrah leur a enseigné comment être guidés par le Coran et les a entraînés à être justes et modérés en toutes choses. »

Nous avons le Coran et la Sunnah qui sont des enseignements verbaux, mais comment appliquer ces enseignements ? En observant l’application du Messager d’Allāh et des Compagnons.

Ils ont mis ces enseignements verbaux en action ; et cela est quelque chose que seuls les musulmans possèdent. Les adeptes des autres Prophètes ont perdu la trace de la Sîrah de leurs Prophètes, mais pour nous, nous savons comment le Coran était pratiqué, nous savons comment la Sunnah du Messager d’Allāh était pratiquée et appliquée.

Il y a un verset dans le Coran qui dit que l’on peut continuer à manger et à boire durant la nuit de Ramadan jusqu’à ce que le fil blanc se distingue du fil noir.

L’un des Compagnons prit cela littéralement ; il avait un fil sous son oreiller, et il mangeait puis découvrait le fil après avoir soulevé l’oreiller, mais il ne voyait pas de différence, alors il continuait à manger.

Il continua ainsi, puis il alla voir le Messager d'Allāh et lui expliqua ce qu'il avait fait.

Le Messager d'Allāh rit et dit que le verset ne signifie pas que tu prennes un fil dans ta chambre et que tu le regardes ; il signifie le fil blanc qui est la première apparition de la lumière à l'horizon - c'est cela qui est voulu.

Ainsi, le Messager d'Allāh enseigna à ce Compagnon comment appliquer ce verset.

L'application des versets et des hadiths du Messager d'Allāh nous est montrée dans la vie de Muhammad et dans la vie des Compagnons ; que les bénédictions et l'agrément d'Allāh soient sur eux tous.

Étudier la Sîrah est une 'Ibādah

Nous ne faisons pas cela pour nous divertir ; c'est une 'Ibādah. Il y a une récompense dans son étude. Nous adorons Allāh en nous réunissant pour étudier la vie de Muhammad.

Ceci est une assemblée de Dhikr. Lorsque nous nous réunissons et parlons de Muhammad, nous adorons Allāh.

Nous espérons que cette assemblée sera entourée d'anges, qu'Allāh nous couvrira de Sa miséricorde et de Sa tranquillité, et que nous serons mentionnés dans une assemblée meilleure que celle-ci.

Allāh dit : « Dis : "Si vous aimez Allāh, suivez-moi ; Allāh vous aimera et vous pardonnera vos péchés. Allāh est Pardonneur et Miséricordieux." » (S3:31)

Développer une identité musulmane

Frères et sœurs, il existe une culture mondiale qui est imposée à tout le monde sur la surface de la terre ; cette culture mondiale est protégée et promue.

Thomas Friedman, écrivain connu aux États-Unis, écrit dans le New York Times : « La main invisible du marché ne peut survivre sans un poing invisible. McDonald’s ne prospérera jamais sans McDonnell Douglas, le concepteur des F-15. »

En d’autres termes, nous ne faisons pas face à une culture mondiale bénigne ou compatissante ; c’est une culture qui ne vous laisse pas le choix : soit vous acceptez McDonald’s, soit McDonnell Douglas enverra ses F-15 au-dessus de votre tête.

C’est une culture très intolérante qui ne peut coexister avec autre chose ; elle déracine toute autre culture à la surface de la terre, elle en coupe les racines.

Alexander Solzhenitsyn, historien et écrivain russe, dit : « Pour détruire un peuple, il faut d’abord couper ses racines. »

Il s’agit réellement d’une destruction des peuples de la terre, car toute autre culture est démolie.

La seule idéologie qui se dresse face à cette culture mondiale est l’Islam.

Mais malgré cela, en tant que musulmans - surtout ceux vivant en Occident - nous souffrons d’une grave crise d’identité.

On constate que même si un frère ou une sœur pratique l’Islam, l’identité islamique elle-même est perdue ; la personne a plus en commun avec une rockstar ou un joueur de football qu’avec un Compagnon du Messager d’Allāh.

Nos jeunes connaissent davantage les vedettes de la musique que les Compagnons du Messager d'Allāh, parfois même plus que les Prophètes.

Combien de nos jeunes connaissent les noms de tous les Prophètes d'Allāh ? Combien connaissent les noms des Compagnons ?

Mais demandez-leur de citer les joueurs de leur équipe favorite ou les meilleurs basketteurs, et ils énuméreront la liste.

Il y a donc une crise d'identité sérieuse parmi les musulmans.

La manière d'y faire face, de développer une identité musulmane, est la suivante :

Avoir une étude solide de l'histoire islamique

Premièrement : avoir une étude solide de l'histoire islamique, composée des vies des Prophètes d'Allāh, de la vie de Muhammad, de la vie des Compagnons, puis apprendre l'histoire musulmane en général après cela.

On développe une identité en ayant un attachement à l'histoire, car l'histoire est notre cordon ombilical ; c'est notre ligne de vie.

Nous sommes le prolongement d'une Ummah ; nous ne sommes pas séparés, nous ne sommes pas coupés de nos racines ; nous faisons partie d'une Ummah glorieuse que nous devons étudier.

Faire partie de la Ummah musulmane mondiale

Deuxièmement : faire partie de la Ummah musulmane mondiale.

Notre identité locale ne doit pas supplanter notre identité musulmane.

Mon identification à la Grande-Bretagne, à l'Amérique, au Pakistan, au Koweït ou à tout autre pays ne doit pas supplanter mon identité islamique.

Le concept d'« État-nation » est quelque chose que l'Islam est venu abolir.

Notre loyauté est envers Allāh ﷻ et envers notre religion, et nous faisons partie d'une Ummah mondiale ; par conséquent, nous devons apprendre et nous informer sur nos frères musulmans partout dans le monde.

Ce qui se passe en Palestine doit concerner chaque musulman britannique ; ce qui se passe au Cachemire doit concerner chaque musulman américain ; ce qui se passe dans chaque coin du monde musulman doit me concerner comme si cela se produisait dans ma propre maison.

Ainsi, voici les deux éléments importants dans la construction d'une identité :

Premièrement : une compréhension profonde de notre histoire.

Deuxièmement : faire partie de la Ummah et se soucier de la Ummah.

Et encore une fois, la parole d'Alexander Solzhenitsyn est : « Pour détruire un peuple, il faut d'abord couper ses racines. »

Nous ne voulons pas que nos racines soient coupées ; nous voulons qu'elles soient profondes.

L'étude de la vie du Messager d'Allāh ﷻ est l'ingrédient le plus important de notre histoire.

La vie de Muhammad ﷺ est un témoignage de sa Prophétie

Le plus grand miracle de Muhammad est le Coran, et le Messager d'Allāh a de nombreux autres miracles en dehors de cela, mais le simple fait d'étudier sa vie en elle-même est une preuve de sa Prophétie.

Voici un homme qui, durant 40 années, mena une vie normale. La chose remarquable dans la vie de Muhammad durant les 40 premières années fut sa moralité et son caractère, mais le Messager d'Allāh ne manifesta aucun signe d'aspiration au pouvoir ou à l'influence - absolument aucun.

Le Messager d'Allāh menait une vie normale, puis soudainement, après l'âge de 40 ans, il apporta le plus grand changement que le monde ait jamais vu ; c'est une ironie, c'est un miracle.

Le Messager d'Allāh était illettré, il ne savait ni lire ni écrire, puis il présenta au monde le plus grand Livre jamais produit.

Nous pourrions continuer encore et encore à énumérer des ironies qui ne s'expliquent que si Muhammad est un Messager d'Allāh assisté par une aide divine ; autrement cela est impossible.

Il n'y a aucune manière d'expliquer sa Sîrah si ce n'est en admettant qu'il était un Prophète d'Allāh. Il est impossible pour une personne d'accomplir ce que Muhammad a accompli sans être assistée par Allāh par la Révélation.

C'est donc un témoignage de sa Prophétie ; c'est l'un des Dalā'il an-Nubuwwah.

Puis vous avez Muhammad menant une vie normale pendant 40 ans, puis soudain il devient chef politique, chef militaire, chef religieux, chef d'un grand foyer, législateur, enseignant, Imām - et l'on

pourrait continuer encore et encore à énumérer les choses que le Messager d’Allāh accomplissait.
Tout cela fut réalisé en 23 années - impossible !
Cela nous conduit au point suivant :

Nous étudions la vie du plus grand

Nous étudions la vie du plus grand. En ce moment même, nous étudions la vie du plus grand homme qui ait jamais foulé cette terre. Muhammad est le plus grand, et quel que soit le critère que vous utilisez pour mesurer la grandeur, il en ressortira toujours comme le plus grand.
Michael Hart, auteur américain, écrivit un livre intitulé The 100: A Ranking of the Most Influential Persons in History. Après avoir étudié la vie des dirigeants à travers l’histoire, il devint clair pour lui que Muhammad est incontestablement le plus grand homme ayant jamais vécu.
Dans son introduction, il se sentit obligé de répondre à ce que les lecteurs pourraient penser, car il écrivait principalement pour un public non musulman. Beaucoup pourraient contester son choix de Muhammad ; ainsi il écrit : « Mon choix de Muhammad pour mener la liste des personnes les plus influentes du monde peut surprendre certains lecteurs et peut être contesté par d’autres, mais il fut le seul homme dans l’histoire qui réussit de manière suprême à la fois au niveau religieux et au niveau séculier. C’est cette combinaison inégalée d’influence séculière et religieuse qui, selon moi, autorise à considérer Muhammad comme la figure individuelle la plus influente de l’histoire humaine. »

Michael Hart est contraint par les faits. Il n'y a aucun doute que Muhammad est le plus grand, mais il doit presque s'excuser auprès de ses lecteurs ; il doit dire que cela ne dépend pas de lui, il n'y a aucun moyen de placer quelqu'un d'autre devant lui ; Muhammad est le plus grand.

En réalité, si nous considérions Muhammad uniquement comme chef militaire, cet aspect seul suffirait pour qu'il soit le plus grand.

Si nous prenions uniquement l'aspect religieux de sa vie, il serait encore le plus grand.

Si nous le considérions comme dirigeant politique, il serait encore le plus grand.

Ainsi, même si l'on disséquait les différents aspects de la vie de Muhammad et qu'on les examinait séparément, chacun de ces aspects pris isolément le rendrait supérieur à quiconque a jamais vécu.

Nous étudions la vie d'Al-Mustafā - le Choisi ; Allāh l'a choisi. Al-Mustafā min khalqih - il est choisi parmi toute la création d'Allāh.

Il peut y avoir d'autres raisons encore pour lesquelles l'étude de la Sîrah est importante.

Sources utilisées

Nous utiliserons deux sources principales pour ce cours :

Première source : la Sîrah d'Ibn Kathīr

Ibn Kathīr n'a pas écrit un livre intitulé « Sîrah ». Il a écrit une encyclopédie d'histoire appelée Al-Bidāyah wa an-Nihāyah - « Le Commencement et la Fin ».

Il a commencé depuis le commencement de la création et est allé jusqu'à l'entrée des gens au Paradis et en Enfer.

Un de ses volumes traite de la vie du Messager d'Allāh, un autre des Prophètes, puis un volume sur le Califat bien guidé (Al-Khilāfah ar-Rāshidah), puis le Califat omeyyade (Al-Khilāfah al-'Amawiyyah), puis le Califat abbasside (Al-Khilāfah al-'Abbāsiyyah), jusqu'à son époque.

Le dernier volume traite des troubles (Al-Fitan), des signes du Jour du Jugement, du Jour du Jugement lui-même, puis du Paradis et de l'Enfer.

Nous prendrons la partie concernant la Sîrah comme source principale, et j'expliquerai pourquoi j'ai choisi Ibn Kathīr comme source principale.

Deuxième source : Sahīh As-Seerah An-Nabawiyyah

Le second livre utilisé pour compiler ces notes est Sahīh As-Seerah An-Nabawiyyah de Ibrāhīm Al-'Alī.

Science de la Sîrah et science du Hadith

Traditionnellement, la Sîrah était une science distincte du Hadith, même s'il existe des domaines de chevauchement. La Sîrah avait un ensemble de règles différent de celui du Hadith.

Les savants du Hadith étaient très stricts dans leurs règles, tandis que les savants de la Sîrah étaient plus souples.

La raison est que lorsqu'ils traitaient des hadiths pour en déduire des règles juridiques (Ahkām), ils voulaient s'assurer qu'ils se basaient sur des hadiths

authentiques ; ils ne voulaient pas que l’adoration d’Allāh repose sur des sources faibles.

En revanche, lorsqu’il s’agissait de la Sîrah, ils étaient plus flexibles, car ils considéraient cela comme de l’histoire qui n’affecte pas les règles juridiques.

Imām Ahmad ibn Hanbal, savant du Hadith, dit : « Lorsque nous parlons d’histoire, nous sommes plus flexibles. »

Ainsi, les auteurs de la Sîrah acceptaient parfois des narrations qu’ils n’auraient pas acceptées dans le domaine du Hadith.

La Sîrah d’Ibn Is’hāq fut écrite selon ces règles, de même que la Sîrah d’Ibn Sa‘d.

Récemment, une nouvelle tendance est apparue chez certains savants : appliquer les règles du Hadith à la Sîrah.

Ils disent que nous vivons à une époque où l’histoire du Messager d’Allāh devient pour nous source de règles pratiques. À l’époque d’Imām Ahmad ibn Hanbal, le Califat était établi ; on étudiait la vie du Messager d’Allāh pour en tirer des leçons générales, non pour établir une méthodologie de mouvement.

Aujourd’hui, disent-ils, nous devons tirer de la Sîrah des règles pour la Da‘wah et pour rétablir l’Islam ; ainsi, elle devient semblable au Fiqh et nécessite les mêmes critères d’authenticité.

Le livre Sahīh As-Seerah An-Nabawiyyah est fondé sur les règles du Hadith.

Ces savants sont allés dans les recueils comme Sahīh al-Bukhārī, Sahīh Muslim, Sunan Abī Dāwūd, et autres, pour rassembler les narrations relatives à la

Sîrah et construire la Sîrah du Messager d’Allāh ﷺ à partir des hadiths authentiques.

Sa‘īd Hawwā a écrit Al-Asās fī As-Sunnah sur cette base. Il y a aussi le livre d’Ibrāhīm Al-‘Alī mentionné plus haut, ainsi que quelques autres ouvrages suivant cette approche.

Raison du choix d’Ibn Kathīr comme source principale

La raison pour laquelle j’ai choisi Ibn Kathīr comme source principale est qu’il a combiné les deux approches en un seul ouvrage.

Il tirait des informations des livres de Sîrah et également des livres de Hadith ; on le trouve rapportant d’Al-Bukhārī et rapportant d’Ibn Is’hāq. C’est ce qui rend la Sîrah d’Ibn Kathīr unique.

Il y a cependant un inconvénient : son ouvrage est parfois complexe à utiliser, car il mentionne toutes les chaînes de transmission, ne suit pas toujours un ordre chronologique strict, et rapporte parfois des informations apparemment contradictoires.

Mais c’est une excellente source.

Al-hamdulillāh, elle est désormais disponible en anglais ; elle a été récemment traduite par Le Gassick, professeur aux États-Unis, et c’est une très bonne traduction.

Autres sources utilisées

Parmi les autres ouvrages pouvant être utilisés :

• Al-Minhāj Al-Harakī de Munīr Al-Ghadbān, qui tente de tirer des leçons méthodologiques de la Sîrah en la divisant en étapes (période secrète, période publique, Hijrah, étapes du Jihād).

• Fiqh As-Seerah de Muhammad Al-Ghazālī, contenant des leçons de tarbiyah.
• Fiqh As-Seerah de Muhammad Sa‘īd Ramadān Al-Būtī, mettant l’accent sur les leçons juridiques.
• Al-Ghurabā’ de Sheikh Salmān Al-‘Awdah, traitant du hadith des « étrangers ».
• Al-Asās fī As-Sunnah de Sa‘īd Hawwā.
• At-Tarīq ilā Al-Madīnah de Muhammad Al-‘Abdah, contenant des leçons tirées de la Sîrah.

Terminologies arabes

Quelques terminologies que je voudrais parcourir avant de commencer, parce que parfois j’ai l’habitude d’utiliser des mots arabes et j’oublie de les traduire, alors parcourons maintenant leur traduction afin que, au cas où j’oublierais de les traduire, au moins vous sachiez ce qu’ils signifient.

Sallallāhu ‘AlaihiWa Sallam : Sallallāhu ‘Alaihi Wa Sallam signifie « Que la paix et les bénédictions d’Allāh soient sur lui ». C’est ce que nous disons lorsque nous entendons le nom de Muhammad.

Maintenant, le Hukm de le dire est qu’il est obligatoire de le dire la première fois que vous entendez le nom de Muhammad ; toute autre fois après cela, cela devient recommandé. Donc dans cette conférence, la première fois que vous entendez le nom de Muhammad, il est obligatoire de dire Sallallāhu ‘Alaihi Wa Sallam ; toute autre fois après cela, tant que nous sommes dans la même assemblée et la même réunion, cela est recommandé. Donc ceci est le Hukm du Salāh Wa Salām ‘Alā An-Nabï Muhammad.

Rasūlullāh : Le mot Rasūlullāh signifie le Messager d'Allāh.

Jāhiliyyah : Jāhiliyyah – et c'est un mot auquel je ferai référence – est l'ignorance de l'ère pré-islamique. Donc la Jāhiliyyah n'est pas seulement une période de temps mais c'est aussi un concept. Chaque fois que vous avez une époque qui ressemble à l'ère pré-islamique, elle est appelée Jāhiliyyah. Et vous trouverez que Sayyid Qutub utilise beaucoup ce mot en référence aux temps dans lesquels nous vivons ; il dit qu'il y a beaucoup de ressemblance entre cela et la première Jāhiliyyah. Donc Jāhiliyyah vient de la racine Jahl, qui signifie ignorance ; c'est donc le temps de l'ignorance, l'absence du Message. Même si le Message est présent et que les gens ne le suivent pas, c'est une Jāhiliyyah.

Īmān : Foi

Jannah : Paradis

An-Nār : Enfer

La dernière section traite de la différence entre les savants du Hadīth et les savants de la Seerah. Nous en avons parlé ; les savants du Hadīth étaient plus stricts dans leurs narrations par crainte de jugements erronés, les savants de la Seerah étaient moins stricts parce qu'ils voulaient obtenir les récits et étaient flexibles dans les narrations. Et nous avons mentionné que nous utilisons une approche combinée, donc j'utiliserai le Hadīth, et dans les situations où il n'y a pas de Hadīth, nous comblerons les lacunes en nous référant à la Seerah.

Ceci est une introduction à la série. Inshā'Allāhu Ta'ālā, dans la prochaine session nous

commencerons à parler de quelques éléments d’histoire de fond.

Chapitre 2
Histoire de fond

Nous avons parlé de l’importance d’étudier la Seerah et maintenant nous allons commencer avec la première session sur la Seerah elle-même. Maintenant, habituellement les auteurs ou les savants qui écrivent sur la vie de Muhammad ﷺ ne commencent pas en parlant de sa naissance, ils remontent un peu avant cela – en réalité, de quelques milliers d’années auparavant – et ils parlent de son père Ibrāhīm ; c’est généralement là qu’ils commencent à parler de Rasūlullāh ﷺ, ils parlent de sa

lignée en commençant par Ibrāhīm . L’accent est mis sur le côté de Hājar et Ismā‘īl de l’histoire plutôt que sur Is’hāq et Sārah, parce que c’est la lignée de Muhammad. Donc ils commencent par parler de l’histoire de Ibrāhīm , Hājar et Sārah, lorsqu’ils ont voyagé vers le Hijāz.

Lignée du Prophète

Ibrāhīm émigre vers l’Arabie et laisse sa famille dans le désert

Ibrāhīm , son épouse et son fils nouveau-né voyagèrent vers l’Arabie, vers la terre du Hijāz, et Ibrāhīm les emmena à l’actuelle Makkah. À cette époque il n’y avait rien là-bas ; personne n’y vivait, il n’y avait aucune culture, c’était une vallée morte. Mais l’endroit où la Maison d’Allāh est construite, l’endroit où Al-Ka’bah a été bâtie, était sacré depuis la création du monde. En fait, il y a une divergence d’opinion concernant celui qui fut le premier à construire Al-Ka’bah ; l’opinion majoritaire est que ce fut Ibrāhīm , mais il y a certains savants qui disent que Ādam fut le premier à la construire. Maintenant, que ce soit Ibrāhīm ou Ādam qui l’ait construite, l’endroit lui-même – qu’il y ait eu un édifice dessus ou non – était saint et sacré dès le premier jour.

Ibrāhīm , son épouse et son fils arrivèrent dans la vallée, et à l’endroit où se trouve actuellement Zamzam – évidemment il n’y avait pas Zamzam à l’époque – Ibrāhīm laissa son épouse et son fils Ismā‘īl. Il laissa avec eux un peu d’eau et un sac de cuir rempli de dattes et il s’éloigna ; il se détourna simplement et partit. Maintenant, Hājar savait que

Ibrāhīm allait les quitter mais elle ne s'attendait pas à être laissée dans un tel endroit, au milieu du désert. Elle le suivit et dit : « Ibrāhīm, vas-tu nous laisser dans un endroit où il n'y a ni culture ni personne qui y vive ? » Ibrāhīm ne répondit pas. Elle lui posa la question une seconde fois ; pas de réponse. Elle lui posa la question une troisième fois ; il ne répondit pas. Alors Hājar dit : « Āllāhu Amaraka Bi'hādhā ? – Allāh t'a-t-Il ordonné cela ? » Ibrāhīm dit : « Oui. » Elle dit : « Alors Allāh prendra soin de nous. » Si c'est un ordre d'Allāh, alors j'ai confiance en Allāh qu'Il prendra soin de nous. Regardez la foi de cette femme ; elle est au milieu de nulle part, mais si c'est l'ordre d'Allāh, j'ai confiance en Allāh, Allāh prendra soin de nous. « Falam Yudayya'nallāh – Allāh ne nous délaissera pas. » Allāh ne nous négligera pas.

Ibrāhīm partit, et lorsqu'il atteignit un endroit d'où ils ne pouvaient plus le voir, Ibrāhīm se retourna et fit face à l'emplacement d'Al-Ka'bah et il fit Du'ā' à Allāh, Ibrāhīm dit : « Ô notre Seigneur, j'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée sans culture, près de Ta Maison sacrée, ô notre Seigneur, afin qu'ils accomplissent la Prière. Fais donc que des cœurs parmi les gens se penchent vers eux, et pourvois-les de fruits. Peut-être seront-ils reconnaissants. » (Sourate Ibrāhīm, 14:37)

Donc l'endroit était connu comme étant sacré, même si la Ka'bah n'était pas construite, et ensuite Ibrāhīm fit une Du'ā'.

Maintenant, vous savez, la hiérarchie des besoins de Maslow, la pyramide – quelle est la base de la pyramide, le bas ? Quel est le premier besoin humain

qui doit être satisfait ? Par quoi cela commence-t-il ? La première chose est quoi ? Les besoins physiologiques, n'est-ce pas ? C'est la base de la pyramide, donc c'est le besoin le plus important pour les êtres humains ; c'est la base de la pyramide. Et ensuite qu'y a-t-il après cela ? Quelle est l'étape suivante ? Les besoins psychologiques. Et ensuite le troisième ? Les besoins sociaux. Physiologiques à la base, psychologiques, sociaux, spirituels, et ensuite le sommet lui-même ; l'accomplissement de soi. Donc voilà la pyramide. D'abord en tant qu'être humain, vous voulez satisfaire les besoins physiologiques nécessaires qui sont la nourriture et l'abri. Après cela, vous voulez avoir des amis, avoir une vie sociale, avoir un sentiment d'appartenance et d'association ; ce sont les besoins sociaux. Ensuite vous avez les besoins spirituels. Donc après avoir satisfait les besoins physiologiques et sociaux, ensuite vous commencez à penser à la religion selon Maslow. Finalement, vous avez l'accomplissement de soi qui se trouve au sommet de la pyramide.

Mais selon Ibrāhīm la pyramide est inversée ; la première chose qu'il demanda ne fut ni la nourriture ni la boisson, ni l'abri, la première chose qu'il demanda fut : Rabbanā Li-yuqīmus Salāh ; ce fut la première chose qu'il demanda. Nous supposerions que puisque Ibrāhīm les avait laissés dans une vallée où il n'y avait aucune culture, la première chose qu'il demanderait serait qu'Allāh pourvoie sa famille de nourriture pour leur survie, mais Ibrāhīm commença sa Du'ā' en disant : Rabbanā Li-Yuqīmus Salāh – Ô notre Seigneur, afin qu'ils accomplissent la Prière. Donc la première chose qu'il mentionna fut les

besoins spirituels ; Salāh, Iqāmatus Salāh – l'établissement de la Prière. Ensuite il dit : Faj'al Af'idatam Minan Nāsi Tahwī Ilaihim – Fais donc que des cœurs parmi les gens se penchent vers eux. Cela signifie fais que les gens les aiment. Il demande donc à Allāh ﷻ d'attirer les gens vers sa famille et de leur faire aimer sa famille, il demande donc les besoins sociaux. Et finalement il dit : Warzuqhum Minath Thamarāt – Et pourvois-les de fruits. (14:37)

Donc Ibrāhīm commence par demander la Salāh – besoins spirituels, ensuite les besoins sociaux, puis les besoins physiologiques. Mais même lorsqu'il demanda à Allāh ﷻ de leur pourvoir des Thamarāt – des fruits, il le relia aussi à l''Ibādah et dit : Peut-être seront-ils reconnaissants. (14:37)

Et c'est le véritable accomplissement de soi, quand Allāh devient tout pour vous ; quand vous mangez, quand vous buvez, quand vous dormez, vous faites tout pour Allāh. C'est cela la véritable tranquillité, et c'est l'accomplissement de soi que ni Maslow ni personne d'autre n'a atteint sauf les Ambiyā' d'Allāh et les Awliyā' d'Allāh ﷻ.

Hājar cherche de l'eau

Ensuite Ibrāhīm partit. Hājar utilisa la petite quantité de nourriture qu'il leur avait laissée, mais évidemment après un court moment ils manquèrent de nourriture. Et Hājar allaitait Ismā'īl et son lait se tarissait parce qu'elle avait soif et faim, et maintenant Ismā'īl commençait à pleurer, il avait faim. Donc Hājar ne pouvait pas supporter de voir son fils se tordre de douleur, alors elle le laissa et commença à gravir une colline, une colline qui fut

appelée plus tard As-Safā. Elle monta au sommet de cette colline pour voir si elle pouvait apercevoir quelqu'un à l'horizon ; elle regardait à gauche et à droite et ne voyait personne, alors elle redescendait la colline, et lorsqu'elle atteignait la vallée elle relevait son vêtement et courait. Puis elle gravissait une autre colline, qui fut plus tard appelée Al-Marwā, et elle atteignait le sommet et regardait à l'horizon pour voir si elle pouvait apercevoir quelqu'un. Son fils se tordait de douleur, et Hājar courait de haut en bas entre ces collines, et elle fit cela sept fois.

La septième fois, lorsqu'elle atteignit le sommet de la colline, elle entendit un son, et elle regardait autour d'elle pour voir d'où venait ce son, et à sa grande surprise elle vit que le son provenait de sous les pieds de Ismā'īl . Jibrīl descendit et creusait le puits de Zamzam et l'eau jaillissait de sous ses pieds. Hājar accourut avec joie vers la source de l'eau, et comme c'était un désert aride qui absorberait toute l'eau, elle formait un bassin autour de l'eau pour la contenir. Rasūlullāh, lorsqu'il rapportait cette histoire, dit : « Rahimallāhu Umm Ismā'īl – Qu'Allāh fasse miséricorde à la mère de Ismā'īl. Si elle avait laissé l'eau tranquille, cela aurait été une rivière coulante. »

Mais à cause de son intervention, ce fut un puits. Elle essayait de contenir l'eau et elle ne la laissa pas s'écouler ; si elle avait laissé le miracle suivre son cours sans intervenir, cela aurait été un ruisseau coulant. Ainsi Rasūlullāh sourit et dit : Qu'Allāh lui fasse miséricorde.

Hājar – réfléchissez un instant à ce que furent ses sentiments lorsqu'elle courait de haut en bas entre

ces collines ; son cœur devait être brisé, elle a pu pleurer à cause de la douleur et de la souffrance de voir son fils peut-être mourir devant ses yeux. Hājar était une femme croyante, elle était une femme pieuse, et Allāh l'éprouvait, et Allāh lui cachait quelque chose dans l'avenir qu'elle ne connaissait pas. Donc à ce moment-là, naturellement en tant que mère, elle devait être dans une douleur extrême, voyant son fils pleurer alors qu'elle était au milieu de nulle part courant entre ces montagnes.

Maintenant, imaginez si Hājar était ressuscitée au temps du Hajj, et qu'elle ait la possibilité de voir ce que font les musulmans venus du monde entier. Rasūlullāh dit, lorsqu'il mentionnait l'histoire de Hājar allant de haut en bas entre As-Safā Wal-Marwā, « Et c'est pour cela que nous allons entre As-Safā et Al-Marwā. » Ainsi nous suivons les pas de Hājar , nous allons de haut en bas entre As-Safā Wal-Marwā pour suivre les pas de notre mère Hājar . Si Hājar avait su cela, si Hājar avait su qu'un temps viendrait où des gens viendraient des quatre coins du monde pour suivre ses pas par millions et faire ce qu'elle a fait, elle aurait parcouru As-Safā et Wal-Marwā avec un grand sourire sur son visage. Donc chers frères et sœurs, en tant que musulman, en tant que croyant, lorsque vous traversez ces épreuves, vous pouvez avoir un certain état d'esprit, vous pouvez avoir un certain sentiment, mais vous ne savez pas ce qui vous attend de l'autre côté, vous ne savez pas ce qu'Allāh vous réserve dans l'avenir. Ceci est le don, ceci est le présent qu'Allāh a donné à Hājar dans la Dunyā ; pensez seulement à ce qu'Allāh lui donnera dans l'Ākhirah. Donc lorsque nous traversons des

situations difficiles, lorsque Allāh nous met à l’épreuve, rappelons-nous toujours cela, rappelons-nous que Hājar a traversé cela et qu’Allāh lui a accordé quelque chose de meilleur, qu’Allāh lui cachait quelque chose.

Mūsā , lorsqu’il était avec sa famille, lorsqu’il était perdu dans le désert, c’était une nuit froide et venteuse, et Mūsā avait perdu son chemin, il ne savait pas dans quelle direction se trouvait l’Égypte, et il vit un feu au loin, alors il dit à son épouse : « Je vais vers ce feu afin de vous rapporter de la lumière et une direction. » Il voulait rapporter de la lumière parce que c’était une nuit sombre et il voulait un peu de chaleur dans le froid, et il voulait une direction ; il pensait que puisqu’il y avait un feu dans le désert alors il devait y avoir des gens là-bas, c’était un feu de camp et il devait y avoir des gens autour, donc il se dit : je vais aller leur demander mon chemin ; c’est tout ce que voulait Mūsā, il voulait un peu de lumière pour cette nuit sombre et il voulait une direction vers l’Égypte. Mais Allāh lui cachait quelque chose de meilleur, Allāh nous raconte l’histoire dans le Qur’ān ; lorsque Mūsā s’y rendit il rencontra Allāh, et Allāh lui parla, et au lieu que Mūsā revienne avec de la lumière pour cette nuit sombre et une direction vers l’Égypte, il revint avec une lumière pour l’humanité et il revint avec une direction non pas vers l’Égypte, mais vers le Paradis. Il y alla et ce fut l’annonce de sa Prophétie, c’était à ce moment précis. Mūsā , perdu dans le désert, alla vers le feu, Allāh lui dit : « Certes, c’est Moi Allāh : point de divinité en dehors de Moi. Adore-Moi donc et

accomplis la Prière pour te souvenir de Moi. » (Sourate Tā-Hā, 20:14)

Mūsā voulait quelque chose mais il obtint quelque chose de meilleur. Les Sahābah traversaient des difficultés mais Allāh leur réserva les plus hauts degrés du Paradis. Réfléchissons donc à cela lorsque nous traversons nous-mêmes des moments de difficulté.

Yemen – berceau du peuple arabe

Maintenant, dans le désert, chaque fois que vous avez une source d'eau, cela attire immédiatement des formes de vie, donc maintenant des oiseaux commencèrent à planer au-dessus du puits, parce que rien ne vivait là-bas, c'était une vallée morte. Il y avait une tribu appelée Jurhum qui étaient des nomades dans cette région particulière, et d'où venait Jurhum ? Jurhum était une tribu qui avait quitté le Yémen. Le Yémen était le berceau du peuple arabe et de la langue arabe, et c'est de là que les tribus arabes ont émigré. Et il y eut de nombreuses migrations massives – ou vagues de migrations – qui eurent lieu à partir du Yémen à différentes époques ; l'une d'elles eut lieu lorsque le barrage fut détruit, et il y a toute une sourate dans le Qur'ān appelée Saba', qui était le nom de ce royaume. Allāh nous raconte l'histoire que c'étaient des gens qui construisirent le premier barrage du monde, et grâce à ce barrage ils avaient une source d'eau toute l'année. Donc même si vous n'avez pas beaucoup de pluie en Arabie – le niveau de précipitations est faible – grâce à ce barrage ils avaient une source d'eau toute l'année, et ils avaient un vaste réseau

d’irrigation qui s’étendait sur des centaines de kilomètres. Donc soudainement vous avez cette zone semi-aride qui abrite une énorme population à cause de l’existence de l’eau. Et il y a certains récits – ils peuvent être exagérés – qui disent qu’une femme sortait de sa maison et allait se promener avec un panier sur la tête, et elle revenait chez elle et le panier était rempli de fruits ; les fruits tombaient simplement des arbres. Mais il est mentionné dans le Qur’ān qu’en raison de leur richesse et des cultures qu’ils possédaient, ils ne ressentaient aucune difficulté dans les voyages, car c’était une succession continue de colonies ; partout où ils allaient il y avait des villages et des villes, et il y avait tant de richesse, donc ils ne ressentaient pas la souffrance et la difficulté du voyage comme le reste des gens du monde. Donc ces gens, à cause de leur arrogance et de leur mécréance en Allāh, dirent : « Nous voulons ressentir la difficulté du voyage comme les autres », et ils demandèrent à Allāh : « Ô Allāh, rends cela difficile pour nous comme pour les autres », et Allāh rendit cela difficile pour eux. Et ils rejetèrent le Message d’Allāh, alors Allāh détruisit le barrage. Le barrage fut détruit et cela inonda la région et soudain toute leur agriculture s’effondra, donc il y eut une grande vague de migration qui dispersa les Arabes hors du Yémen vers le Najd, le Hijāz, l’‘Irāq et Ash-Shām. Donc certaines tribus s’installèrent à ‘Umān, certaines s’installèrent au Najd, certaines au Hijāz, Al-Aws Wal-Khazraj s’installèrent à Madīnah, et puis quelques tribus arabes allèrent en Syrie, et certaines allèrent en ‘Irāq. Ainsi le peuple arabe se dispersa hors de sa petite région au Yémen. Je vous donne ce

contexte historique parce que Jurhum était l'une de ces tribus. Cependant, Jurhum a peut-être émigré du Yémen avant l'événement du barrage, Allāhu A'lam, mais ils font partie des tribus qui finirent par quitter le Yémen et se rendre au Hijāz.

Hājar conclut un accord avec la tribu de Jurhum

Ils connaissaient la région autour de Makkah et ils savaient qu'il n'y avait pas d'eau dans cette région, donc lorsqu'ils virent des oiseaux planer dans le ciel, ils se demandèrent ce qui se passait dans cette zone particulière, alors ils envoyèrent une ou deux personnes pour enquêter. Ces deux hommes allèrent et revinrent et informèrent leur clan qu'il y avait un puits dans cette région. Donc maintenant Jurhum se rend à l'endroit où se trouve Zamzam et ils posent à Hājar une question étrange et reçoivent une réponse encore plus étrange.

Ils demandèrent à Hājar : « Pouvons-nous nous installer dans cet endroit ? » Maintenant, la raison pour laquelle cette question est étrange est que c'était une tribu de guerriers, et les voilà demandant la permission à une femme seule avec son enfant. S'ils l'avaient voulu, ils auraient pu simplement la repousser, mais ils furent très respectueux en lui demandant la permission de rester, même si c'était un endroit vide, où personne ne vivait au départ. Et sa réponse fut encore plus étonnante parce qu'elle commença à négocier avec eux. Ici vous avez une femme qui est seule sans pouvoir ni force, sans armes, sans armée pour l'aider, et elle négocie avec eux et leur dit : « Eh bien, si vous voulez rester alors j'ai une condition, et c'est que l'eau nous appartient.

» Vous pouvez rester ici mais l’eau est à moi, le puits m’appartient. Ils acceptèrent. Rasūlullāh dit : « Au fond de son cœur elle voulait qu’ils restent depuis le début, parce qu’elle voulait avoir de la compagnie », mais elle négociait simplement pour obtenir un meilleur accord. Et elle l’obtint, et ils finirent par s’installer dans cette région qui fut plus tard connue sous le nom de Makkah.

Ismā‘īl grandit

Ismā‘īl grandit parmi eux et adopta leur langue, il apprit leur langue qui était ? Quelle était leur langue ? L’arabe. Parce que Ibrāhīm , sa langue était ? Quelle était la langue de Ibrāhīm ? C’était l’araméen d’‘Irāq ; Ibrāhīm venait d’‘Irāq et ils parlaient une langue différente en ‘Irāq à cette époque. Donc Ismā‘īl fut élevé par cette tribu arabe et il adopta leur langue et il épousa une femme parmi eux. Ceci est donc le début de la lignée de Rasūlullāh ; par Ismā‘īl à Makkah. Maintenant, Jurhum détenait le leadership politique à Makkah. Plus tard Ismā‘īl grandit et son père vint et ils construisirent Al-Ka’bah. L’autorité religieuse à Makkah était avec Ismā‘īl et elle continua à travers la lignée de ses descendants. Donc Jurhum n’eut jamais l’autorité religieuse sur Al-Ka’bah, elle fut toujours entre les mains des descendants de Ismā‘īl , mais le leadership politique était avec Jurhum.

Khuza‘ah combat Jurhum et prend le contrôle de La Mecque

Jurhum resta à La Mecque pendant très longtemps – 2000 ans. Ils devinrent corrompus, tyranniques, alors Allāh envoya contre eux Khuza‘ah, et Khuza‘ah les

expulsa de La Mecque. Cette [tribu de] Khuza‘ah était une autre tribu venue du Yémen ; ils s’installèrent au Hijāz, entrèrent et envahirent La Mecque et en chassèrent Jurhum. Jurhum, avant de partir, fit deux choses : premièrement, ils comblèrent le puits de Zamzam ; ils le remplirent et effacèrent toutes ses traces, et [deuxièmement], ils volèrent les trésors qui se trouvaient à l’intérieur de la Ka‘bah. Khuza‘ah devint alors les nouveaux dirigeants de La Mecque, tandis que les descendants d’Ismā‘īl, à cette époque, avaient déjà augmenté en nombre, s’étaient ramifiés et s’étaient répandus dans toute l’Arabie. Mais une branche demeura à La Mecque, et cette branche était Quraysh. Ainsi, Quraysh est l’une des nombreuses tribus descendantes d’Ismā‘īl ; on les appelle les descendants de ‘Adnān. Quraysh vivait donc toujours à La Mecque, mais celle-ci était désormais gouvernée par Khuza‘ah.

Qusayy ibn Kilāb chasse Khuza‘ah de La Mecque

L’un des chefs de Khuza‘ah était ‘Amr ibn Lahī al-Khuza‘ī, et nous parlerons plus tard de son histoire lorsque nous aborderons le contexte religieux de l’Arabie ; mais pour l’instant, nous voulons nous en tenir à la lignée du Messager d’Allāh .

Le chef de Quraysh, Qusayy ibn Kilāb, parvint à unifier Quraysh et à mener une révolte contre Khuza‘ah, et il réussit à les expulser complètement de La Mecque. Ainsi, pour la première fois, un descendant d’Ismā‘īl réunit la direction politique et religieuse de La Mecque. Non seulement cela, mais Qusayy ibn Kilāb consolida toutes les autorités, ou

tous les différents aspects du pouvoir, entre ses mains. Il contrôlait al-Hijābah, qui était la garde de la Ka‘bah, ce qui était une chose très noble ; il était donc le gardien de la Ka‘bah. Il contrôlait également la Siqāyah et la Rifādah, c’est-à-dire l’approvisionnement en eau et en nourriture des pèlerins.

Pour vous, cela peut ne pas sembler être une grande chose ; qu’y a-t-il d’extraordinaire à fournir nourriture et boisson aux pèlerins ? Mais pour eux, cela était considéré comme un très grand honneur : vous êtes celui qui pourvoit aux invités d’Allāh ; ils se disputaient pour cela. Cette responsabilité impliquait que tous les Arabes venant pour le pèlerinage seraient accueillis par les gens de Quraysh ; ils leur fourniraient nourriture [et eau] pendant toute la durée de leur séjour durant la saison du Hajj. Ainsi, Qusayy ibn Kilāb était aussi responsable de cela.

Il contrôlait également an-Nadwah ; an-Nadwah était l’assemblée de Quraysh, comme leur parlement ; il en détenait donc le contrôle. Et il détenait aussi le contrôle d’al-Liwā’ ; al-Liwā’ est l’étendard de guerre, autrement dit, c’était lui qui avait le pouvoir de déclarer la guerre. Telles étaient les autorités détenues par Qusayy ibn Kilāb. En réalité, il possédait toutes les autorités existant à La Mecque ; il était donc le dirigeant absolu de La Mecque.

Hāshim introduit le pain dans la soupe des pèlerins

Lorsque Qusayy ibn Kilāb mourut, ces différents aspects de l’autorité furent répartis entre ses enfants ; certains revinrent à ‘Abd Manāf et d’autres à ses

frères. Le petit-fils de Qusayy, nommé ‘Amr, hérita de son père la charge de pourvoir aux besoins des pèlerins (al-Hujjāj), en leur fournissant nourriture et boisson. ‘Amr introduisit une nouveauté dans la manière de nourrir les Hujjāj : au lieu de leur servir uniquement de la soupe – on cuisait la viande dans de grands récipients et on servait la soupe, car ainsi on pouvait nourrir un plus grand nombre – ‘Amr commença à émietter du pain dans la soupe. Il mélangeait donc le pain à la soupe, ce qui améliorait leurs repas ; au lieu d’avoir seulement de la soupe, ils avaient désormais de la soupe avec du pain.

Or, le fait d’émietter en arabe s’appelle « hashm » ; lorsqu’on écrase quelque chose, on dit hashm. Il fut donc surnommé Hāshim ; on donna à cet homme, nommé ‘Amr, le surnom de Hāshim. Il était l’arrière-grand-père du Messager d’Allāh. Il fut nommé Hāshim à cause de l’émiettement du pain ; ce n’était pas son vrai nom, son vrai nom était ‘Amr. Hāshim épousa une femme de Médine, puis il se rendit en Palestine pour affaires et mourut à Gaza, où il fut enterré. Son épouse devint enceinte et donna naissance à un enfant nommé Shaybah ; Shaybah signifie vieillard. Pourquoi appeler un enfant Shaybah ? Parce qu’il naquit avec quelques cheveux blancs, on le nomma donc Shaybah. Et comme son père était décédé, la mère resta auprès de ses parents à Médine, et il fut élevé par sa famille à Médine.

Al-Muttalib emmène ‘Abd al-Muttalib à La Mecque

Un jour, un homme arriva à Médine, son nom était al-Muttalib ; al-Muttalib était le frère de Hāshim. Il

vint à Médine pour réclamer son neveu, car le fils de Hāshim, Shaybah, vivait à Médine. Son oncle al-Muttalib vint le chercher alors qu'il avait environ huit ans. Il dit : « Nous voulons le ramener sur sa terre à La Mecque. » La famille maternelle refusa d'abord de le laisser partir, mais al-Muttalib réussit à les convaincre en disant qu'il appartenait à la famille la plus noble de Quraysh et qu'il devait retourner apprendre son héritage, connaître sa famille et commencer à assumer des responsabilités à La Mecque. Finalement, ils acceptèrent de le laisser partir. Al-Muttalib emmena donc l'enfant avec lui à La Mecque.

Or, personne à La Mecque n'avait jamais vu cet enfant auparavant, et à cette époque l'esclavage était très répandu ; on allait au marché, on achetait un esclave et on revenait avec lui à La Mecque. Puisque ce garçon n'avait jamais été vu auparavant à La Mecque, ils supposèrent qu'il était l'esclave d'al-Muttalib ; ils l'appelèrent donc 'Abd al-Muttalib, et c'était le grand-père du Messager d'Allāh .

Son vrai nom était Shaybah, mais on le surnomma 'Abd al-Muttalib parce qu'ils pensaient qu'il était l'esclave de son oncle. Habituellement, on achetait les esclaves à un jeune âge afin de les élever et de les former selon ce que l'on voulait qu'ils fassent. Ils pensèrent donc qu'il était un esclave et il fut appelé 'Abd al-Muttalib – l'esclave d'al-Muttalib. C'était le grand-père du Messager d'Allāh . Nous sommes ainsi arrivés jusqu'au grand-père du Messager d'Allāh ; nous avons parlé d'Ibrāhīm et d'Ismā'īl, nous avons parlé de Qusayy, puis de Hāshim, et maintenant de 'Abd al-Muttalib.

‘Abd al-Muttalib et le puits de Zamzam

Nous allons maintenant passer un peu de temps à parler de ‘Abd al-Muttalib, car deux événements importants lui sont arrivés, et nous évoquerons ces deux événements.

Rappelez-vous que le puits de Zamzam était devenu inconnu, n’est-ce pas ? Jurhum en avait effacé toutes les traces, ils l’avaient comblé et avaient supprimé toute indication de son emplacement ; ainsi, Zamzam n’était plus connu depuis plus de 300 ans, car Khuza‘ah régna sur La Mecque environ 300 ans, auxquels s’ajoute le temps écoulé depuis Qusayy ibn Kilāb jusqu’à ‘Abd al-Muttalib ; nous parlons donc de plus de 300 ans. Le puits de Zamzam était perdu depuis plus de trois siècles.

‘Abd al-Muttalib vit un rêve ; quelqu’un vint à lui et lui dit : « Uhfur Ṭaybah – Creuse Ṭaybah. » Ṭaybah signifie pure. Dans son rêve, ‘Abd al-Muttalib répondit : « Qu’est-ce que Ṭaybah ? » Il n’entendit rien d’autre. Ce fut la fin du rêve. La nuit suivante, la même voix revint et lui dit : « Uhfur Barra’ – Creuse la précieuse. » ‘Abd al-Muttalib demanda : « Qu’est-ce que la précieuse ? » Il n’entendit aucune réponse.

La troisième nuit, la voix revint et lui dit : « Uhfur Zamzam – Creuse Zamzam. » ‘Abd al-Muttalib demanda : « Et qu’est-ce que Zamzam ? » La voix lui dit : « Zamzam. Lā Tafnā Walā Tudham. Tasqil Hajījil A‘ẓam. Baynal Farsi Waddam. ‘Inda Qaryatin Naml. ‘Inda Naqrat al-Ghurāb al-A‘ṣam – Zamzam. Elle ne tarira jamais et ne sera jamais épuisée. Elle abreuve le grand pèlerin. Elle se trouve entre les excréments

et le sang. Près du nid du corbeau à la patte blanche et de la fourmilière. »

Ce sont des symboles, et ‘Abd al-Muttalib ne parvenait pas à tous les décoder. « Zamzam. Lā Tafnā Walā Tudham » – elle ne s’épuisera jamais. Il avait entendu dans son rêve que Zamzam ne tarirait jamais. « Tasqil Hajījil A‘ẓam » – elle fournira le grand pèlerin, c’est-à-dire le Hajj chaque année, et elle suffira à les abreuver. Mais ensuite il est dit : « Baynal Farsi Waddam » – entre les excréments et le sang, puis il est question du corbeau à la patte blanche et de la fourmilière. Tout cela restait obscur pour ‘Abd al-Muttalib.

Le lendemain, ‘Abd al-Muttalib faisait le tour de la Ka‘bah et il vit des excréments et du sang ; un chameau avait été sacrifié à cet endroit et on avait laissé ses entrailles, tandis que le sang se trouvait de l’autre côté. Il vit aussi un corbeau à la patte blanche dans la même zone, ainsi qu’une colonie de fourmis. ‘Abd al-Muttalib comprit que c’était là que se trouvait le puits de son grand-père ; il appela son fils al-Hārith et ils commencèrent à creuser.

Zamzam, pour ceux d’entre vous qui sont allés à La Mecque, n’est pas loin de la Ka‘bah. Ainsi, ‘Abd al-Muttalib et son fils creusaient juste à côté de la Ka‘bah ; évidemment cela mit en colère les gens de Quraysh : que fais-tu ? Tu creuses à côté de la Ka‘bah ! Ils lui demandèrent : « Que fais-tu ? » ‘Abd al-Muttalib continua son travail ; ils protestaient tandis qu’il creusait avec son fils al-Hārith ; à ce moment-là, ‘Abd al-Muttalib n’avait qu’un seul fils. Ils creusaient et creusaient, et les gens se demandaient

ce qui se passait, ce que cet homme cherchait. Finalement, ils le laissèrent tranquille.

Soudain, ils entendirent ‘Abd al-Muttalib crier en louant Allāh ; ils accoururent et, à leur grand étonnement, ils découvrirent que ‘Abd al-Muttalib avait mis au jour la margelle du puits de Zamzam.

Ainsi, tous les chefs de Quraysh vinrent et dirent : « Oui, ceci est le puits de notre grand-père Ismā‘īl, cela nous appartient à tous, partageons-le. » ‘Abd al-Muttalib dit : « Un instant, c’est moi qui ai vu le rêve, c’est moi qui l’ai mis au jour, il m’appartient à moi seul. » Ils dirent : « Pas du tout, nous sommes tous descendants d’Ismā‘īl, cela nous appartient donc à tous. » ‘Abd al-Muttalib refusa de céder, il refusa, et ils continuèrent d’insister.

Lorsqu’ils furent incapables de résoudre le différend et qu’ils étaient sur le point d’entrer en guerre à son sujet, quelqu’un leur suggéra : « Réglons le différend en allant voir la devineresse des Banī Sa‘d. » Les Banī Sa‘d avaient une devineresse qui prétendait être en relation avec les esprits ; ils dirent donc : allons la consulter.

Ils se rendirent chez cette devineresse et on leur dit qu’elle avait déménagé et était partie en Syrie. Ils dirent : « Eh bien, nous la suivrons où qu’elle soit ! » Ils commencèrent leur voyage vers ach-Chām, et en chemin ils manquèrent d’eau, se retrouvant au milieu du désert.

‘Abd al-Muttalib leur dit : « Si nous devons mourir ici, creusons au moins nos tombes, et chaque fois que l’un de nous mourra, les autres le mettront dans la tombe et le recouvriront ; ainsi, à la fin, il ne restera qu’une seule personne non ensevelie, au lieu que

nous mourions tous exposés. Honorons au moins nos morts et qu'un seul reste sans sépulture. » Ils creusèrent tous leurs tombes et s'y allongèrent en attendant la mort.

Puis 'Abd al-Muttalib dit : « Il n'est pas digne d'hommes comme nous de rester ici à attendre la mort. Faisons quelque chose, allons chercher de l'eau. » Ils acceptèrent et partirent chacun dans une direction à la recherche d'eau.

Peu après, 'Abd al-Muttalib trouva de l'eau. Ils vinrent vers lui et dirent : « Si Allāh t'a sauvé dans ce désert et t'a accordé de l'eau, et s'Il t'a montré en rêve le puits de Zamzam que tu as découvert, c'est assurément un signe que c'est une bénédiction pour toi et que cela t'appartient. Nous renonçons à notre prétention, tout est à toi. Retournons. » Ils abandonnèrent donc leur revendication et acceptèrent de se soumettre à 'Abd al-Muttalib, et le puits fut à lui. Voilà un événement important qui arriva à 'Abd al-Muttalib.

'Abd al-Muttalib et le prix du sang

Lorsque tout cela se produisit, lorsqu'ils firent pression sur lui en disant : « Cela nous appartient à tous », 'Abd al-Muttalib se sentit faible car il n'avait qu'un seul fils pour le défendre. Dans les sociétés tribales, la force dépend du nombre d'hommes que l'on a à ses côtés ; on ne peut compter que sur ses proches – telle est la vie dans le désert. La force dépend du nombre de fils, du nombre d'hommes, du nombre de frères et d'oncles.

'Abd al-Muttalib se sentit faible ; il n'avait qu'un seul fils, al-Hārith. Il dit : « Ô Allāh, si Tu m'accordes dix

fils, j’en sacrifierai un pour Toi. » Allāh le bénit et lui accorda dix fils et six filles.

Lorsqu’il en eut dix, il était temps d’accomplir sa promesse faite à Allāh de sacrifier l’un d’eux. Ils avaient des flèches placées près de Hubal – Hubal était l’une de leurs grandes idoles – et ils croyaient que ces flèches étaient divines ; ils tiraient au sort et laissaient le choix à ce procédé.

‘Abd al-Muttalib inscrivit le nom de chacun de ses dix fils sur ces flèches. Le tirage désigna ‘Abdullāh. Il recommença une deuxième fois : cela tomba sur ‘Abdullāh. Une troisième fois : sur ‘Abdullāh.

‘Abd al-Muttalib prit alors son fils ‘Abdullāh près de la Ka‘bah et se tint prêt, un couteau à la main, pour l’égorger. Abū Tālib, l’un des fils aînés de ‘Abd al-Muttalib, alla vers son père et dit : « Nous ne pouvons pas te permettre de tuer ton fils. » Les parents maternels de ‘Abdullāh vinrent aussi et dirent : « Nous ne te laisserons pas tuer notre fils. »

Les gens affluaient et disaient à ‘Abd al-Muttalib : « Si tu le fais, cela deviendra une Sunna chez les Arabes après toi », car il était leur chef, et ce qu’il faisait devenait une coutume. Ils dirent : « Si tu le fais, chacun de nous qui aura dix fils suivra ton exemple et nous nous entretuerons. » Ils tuaient déjà leurs filles, et maintenant ils commenceraient à tuer leurs fils. Ils insistèrent pour qu’il ne le fasse pas.

‘Abd al-Muttalib dit : « C’est un engagement que j’ai pris envers Allāh, je ne peux y renoncer, je ne peux rompre ma promesse. » Ils dirent : « Non, tu dois arrêter », et le différend continua.

Comment le résoudre ? « Allons voir la devineresse ! » Ils décidèrent d’y retourner. Ils lui exposèrent la

situation. Elle dit : « Revenez demain afin que je consulte mes esprits cette nuit ; je parlerai aux djinns. »

Ils revinrent le lendemain et elle leur donna une réponse : « Quelle est la compensation que vous payez pour une personne tuée ? » La Diyah, le prix du sang. « Combien ? » Ils dirent : « Dix chameaux. » Elle dit : « Alors mettez dix chameaux d'un côté et 'Abdullāh de l'autre, et tirez au sort. Si cela désigne les chameaux, sacrifiez-les ; si cela désigne 'Abdullāh, ajoutez dix autres chameaux. »

Ils acceptèrent. 'Abd al-Muttalib et les gens de Quraysh se réunirent ; 'Abdullāh d'un côté, les chameaux de l'autre. Ils tirèrent au sort : cela désigna 'Abdullāh. Ils ajoutèrent dix chameaux : encore 'Abdullāh. Ils ajoutèrent dix autres : 30… 40… 50… 60… et cela désignait toujours 'Abdullāh, jusqu'à cent.

Ils mirent cent chameaux d'un côté, 'Abdullāh de l'autre, et finalement cela désigna les chameaux. Les gens de Quraysh dirent : « Enfin, nous pouvons libérer ton fils. » 'Abd al-Muttalib dit : « Pas encore, nous recommencerons. » Ils tirèrent une deuxième fois, puis une troisième fois ; cela désignait toujours les chameaux.

Il sacrifia alors les cent chameaux, à ses frais. 'Abd al-Muttalib était très généreux ; il refusa de prendre quoi que ce soit de cette viande, il la distribua. Il y en avait tant que les gens en prenaient abondamment et il en restait encore pour nourrir les oiseaux et les bêtes.

Plus tard, il devint célèbre parmi les Arabes que 'Abd al-Muttalib était celui qui nourrissait les hommes et

les animaux ; Mut‘im at-Tayr fis-Samā’ – celui qui nourrit même les oiseaux du ciel.

Les gens de Quraysh avaient raison lorsqu’ils dirent : « Si tu tues ton fils, cela deviendra une tradition après toi. » Car lorsque ‘Abd al-Muttalib sacrifia cent chameaux pour sauver son fils, le prix du sang passa de dix à cent chameaux à cause de cet événement ; la compensation devint cent au lieu de dix.

Cette tradition fut maintenue par l’Islam ; la Diyah est encore aujourd’hui de cent chameaux, bien qu’elle soit désormais évaluée en monnaie, mais elle reste fondée sur ce principe. Voilà l’histoire de ‘Abdullāh.

Muhammad – fils des deux sacrifiés

‘Abdullāh et Āminah sont les parents du Messager d’Allāh. Plus tard, on disait à Muhammad : tu es le fils des deux sacrifiés. Qui sont-ils ? Ismā‘īl et ‘Abdullāh. Le Messager d’Allāh est le fils des deux sacrifiés ; son père ‘Abdullāh fut sacrifié et son ancêtre Ismā‘īl fut sacrifié.

‘Abdullāh épousa Āminah bint Wahb.

Et nous en avons terminé avec la généalogie.

Chapitre 3
Contexte religieux en Arabie

Inshā’Allāh, nous parlerons du contexte religieux de l’Arabie afin de connaître l’environnement dans lequel le Messager d’Allāh a vécu.

Évidemment, ils avaient commencé sur le Tawhīd à cause de la Da‘wah d’Ismā‘īl – il était leur Prophète et ils l’ont suivi – ainsi les Arabes d’Arabie ont commencé comme musulmans, comme croyants en l’Unicité d’Allāh.

Qu’est-ce qui a donc mal tourné par la suite pour qu’ils atteignent le niveau auquel ils se trouvaient lorsque le Messager d’Allāh leur fut envoyé ?

À l’époque du Messager d’Allāh, il y avait trois religions en Arabie : l’idolâtrie, le christianisme et le judaïsme. Nous allons parler de la manière dont ces trois religions sont apparues.

L’idolâtrie

‘Amr ibn Lahī al-Khuza‘ī – vous vous souvenez de lui ? Il était le chef de Khuza‘ah – cet homme était très généreux, très fort, et très respecté par son peuple. Ils le respectaient et l’admiraient tellement que ses paroles étaient prises comme loi – Kāna Qawlahū Yu’khadh Kash-Shara’.

‘Amr ibn Lahī al-Khuza‘ī voyagea vers ach-Chām, et je traduis ach-Chām par Syrie bien que ce ne soit pas une traduction exacte. Ach-Chām désigne la Syrie, la Palestine, le Liban et la Jordanie ; cette région est appelée ach-Chām, et son centre est Jérusalem – Bayt al-Maqdis – mais elle a été traduite en anglais par Syrie, nous suivrons donc cette traduction pour l’instant.

‘Amr ibn Lahī al-Khuza‘ī se rendit donc en ach-Chām. Là-bas, il vit des idoles et demanda aux gens : « Qu’est-ce que c’est ? »

Ils lui dirent : « Ce sont des intermédiaires entre nous et Allāh – Yuqarrimūna Ilallāhi Zulfah. Lorsque nous voulons demander la pluie, nous les invoquons ; ils intercèdent pour nous auprès d’Allāh. Lorsque nous voulons des enfants, nous allons vers une autre idole ; pour telle chose, vers telle idole ; en temps de guerre, nous avons une idole particulière ; elles intercèdent pour nous auprès de Dieu et accomplissent des choses pour nous. »

‘Amr ibn Lahī dit : « Excellent ! C’est ce dont nous avons besoin ; quelqu’un pour intercéder auprès de notre Seigneur afin qu’Il nous accorde la pluie, qu’Il nous accorde la richesse. Donnez-moi l’une de ces idoles afin que je la rapporte chez moi. »

Ils lui donnèrent une grande idole, immense, appelée Hubal. Il la transporta avec lui à La Mecque et l’installa près de la Ka‘bah dans le Haram, et il dit à son peuple : « Elles intercéderont pour vous auprès d’Allāh ; demandez-leur ce que vous voulez. »

La Mecque étant le centre de l’Arabie, l’autorité religieuse de l’Arabie, introduire une idole à La Mecque avait un poids considérable. Les Arabes venaient de toute la péninsule pour accomplir le Hajj ; tous furent exposés à cette nouvelle Bid‘ah – innovation en religion – et cela se répandit comme une traînée de poudre parce que cela venait du centre religieux, et aussi parce que cela était adopté par ‘Amr ibn Lahī al-Khuza‘ī, si respecté par son peuple.

Cela devint alors une activité ; à La Mecque on fabriquait des idoles pour les exporter vers les autres tribus. Chaque tribu venait à La Mecque et emportait avec elle une idole à ramener chez elle, car ils ne pouvaient pas toujours venir demander à Hubal ; ils prenaient donc ces idoles avec eux. Ensuite, le concept se développa davantage – il commence petit puis grandit – on fabriquait désormais des idoles portatives ; on les portait dans son sac, et lorsqu'on voyageait, on en avait une avec soi.

'Umar ibn al-Khattāb rit de la sottise d'avoir mangé des idoles

Je ne sais pas si vous vous souvenez de l'histoire de 'Umar ibn al-Khattāb ; on le vit un jour pleurer et rire. On lui demanda : « Pourquoi pleurais-tu et pourquoi riais-tu ? »

Il répondit : « Je riais parce que je me suis souvenu qu'à l'époque de la Jāhiliyyah, à l'époque de l'Ignorance, je voyageais et je voulais prier, mais je me suis souvenu que j'avais oublié d'apporter mon dieu avec moi. Alors j'ai cherché un moyen de prier. J'avais des dattes avec moi, je les ai façonnées sous la forme d'une idole et je l'ai adorée. Plus tard dans la nuit, j'ai eu faim et j'ai mangé mon idole. » Il dit : « Voilà pourquoi je riais. »

Il regardait en arrière et disait : que faisais-je ? Comment ai-je pu faire cela ? Voyez comment l'Islam les a transformés. Voyez qui était 'Umar ibn al-Khattāb avant et qui il est devenu après l'Islam. Ces géants, les Ṣaḥābah, lorsque nous lisons à leur sujet et leur sagesse, voilà d'où ils venaient. Cela montre comment l'Islam a eu le pouvoir de les transformer

de rien en les meilleurs, comment l’Islam les a transformés en très peu de temps ; c’est un miracle.

C’est un miracle de l’Islam d’avoir eu la capacité de prendre un tel peuple et d’apporter dans leur vie un tel changement, de faire d’eux ces géants. Et ‘Umar ibn al-Khattāb ; qui aurait été ‘Umar sans l’Islam ?

‘Abbās Mahmūd al-‘Aqqād posa cette question dans son livre sur ‘Umar ibn al-Khattāb : « Qui aurait été ‘Umar ibn al-Khattāb sans l’Islam ? » Il dit : « Peut-être aurait-il grandi pour devenir le chef de son clan, sa famille des Banū ‘Udayy, qui était une très petite branche de Quraysh ; ou peut-être aurait-il été l’un des dirigeants éminents de Quraysh ; et si l’on va plus loin, il aurait peut-être pu devenir le chef de Quraysh », ce qui est une supposition exagérée car les autres clans puissants de Quraysh ne l’auraient jamais permis. Il dit : « Ce serait aller trop loin de dire qu’il serait devenu le chef de Quraysh. »

Le scénario le plus probable est qu’il serait mort jeune ; il buvait beaucoup avant l’Islam. Il serait donc probablement mort jeune et serait resté une figure obscure de l’histoire.

Mais avec l’Islam, non seulement il devint un chef de Quraysh ou d’Arabie, mais il devint le dirigeant des deux tiers du monde à cette époque – l’un des plus grands hommes ayant jamais vécu. Voilà la transformation que l’Islam apporta dans leur vie.

Les idoles étaient donc exportées, fabriquées sous différentes formes, chaque idole ayant une fonction particulière. La Ka‘bah fut souillée, entourée d’idoles – 360 idoles entouraient la Ka‘bah.

Le Shirk était désormais partout ; ce qui avait commencé par l’importation d’une seule idole devint

une vaste activité d’exportation et le Shirk se répandit dans toutes les directions à La Mecque. C’est ainsi que la religion d’Ismā‘īl changea avec le temps.

Le Messager d’Allāh a dit : « J’ai vu ‘Amr ibn Lahī al-Khuza‘ī traîner ses intestins en Enfer, car il fut le premier homme à changer la religion des Arabes. » Le Messager d’Allāh a dit : « Je l’ai vu en Enfer, tournant autour de ses intestins, essayant de les remettre dans son ventre. »

Voilà comment l’idolâtrie fut introduite en Arabie. Qu’en est-il du judaïsme et du christianisme ?

Le Judaïsme

Le Roi du Yémen, Tabbān As‘ad, voyageait pour faire du commerce en Ash-Shām. Lorsqu’il passa à côté d’Al-Madīnah, il laissa son fils à Madīnah pour y faire du commerce jusqu’à son retour de Syrie. Les habitants de Madīnah le tuèrent ; ils tuèrent son fils. Ainsi, lorsque Tabbān As‘ad revint et apprit la nouvelle que son fils avait été tué, il décida de détruire Madīnah. Il attaqua donc, et son armée était écrasante comparée aux petites armées de Madīnah ; il aurait donc pu écraser son opposition, mais deux rabbins juifs sortirent de Madīnah.

Or, comment les Juifs étaient-ils arrivés là en premier lieu ? Lorsque les Romains détruisirent Jérusalem, les Juifs se dispersèrent. Certains d’entre eux descendirent en Arabie à la recherche de la Terre Promise où le Nabī serait envoyé, car ils avaient dans leurs livres des signes du Prophète attendu. Ils cherchaient donc le lieu vers lequel il émigrerait. Ils virent ces signes à Madīnah et dans quelques autres

endroits, à Hajar et ailleurs, et ce sont là que les Juifs s’installèrent, parce que ces lieux avaient les ressemblances ou les signes de l’endroit où le Prophète serait envoyé. Voilà pourquoi ils s’installèrent à Madīnah, les trois tribus juives : Banū Qaynuqā’, Banū Nadīr et Banū Qurayzah. Ainsi arrivèrent-ils à Madīnah ; ils étaient ethniquement juifs et émigrèrent lorsque les Romains mirent Jérusalem à sac.

Ces deux rabbins juifs sortirent donc et se rendirent auprès de Tabbān As‘ad et lui dirent : « Cet endroit est protégé par Dieu ; si tu tentes de le détruire, Allāh te détruira. » Et ils réussirent à le convaincre. Tabbān As‘ad non seulement accepta de retirer son armée et de cesser d’attaquer Madīnah, mais il fut également impressionné par leur religion et voulut lui-même devenir juif. Puis il invita ces deux rabbins juifs à l’accompagner au Yémen, et ils acceptèrent, et il devint juif.

Or, sur son chemin vers le sud, retournant au Yémen, la tribu de Hawāzin avait un différend avec Quraish ; Hawāzin avait un problème avec les habitants de Makkah, et ils voulurent provoquer une Fitnah – commencer une division ou causer un problème – entre Tabbān As‘ad et les gens de Makkah, et ils réussirent. Tabbān As‘ad envisageait donc d’attaquer Makkah.

Ces deux rabbins juifs lui dirent alors : « Ceci est une autre ville protégée par Allāh ; tu ne dois pas attaquer Makkah ; au contraire, tu devrais entrer à Makkah et faire le Tawāf autour d’Al-Ka‘bah. » Tabbān dit : « Eh bien, allons-y. » Ils dirent : « Non, nous ne pouvons pas nous joindre à toi. » Il demanda

: « Pourquoi donc ? » Ils dirent : « Nous sommes des savants, et il ne convient pas pour nous, en tant que savants, d'aller faire le Tawāf autour d'Al-Ka'bah alors qu'elle est entourée d'idoles. » Il entra donc et fit le Tawāf, et Tabbān As'ad fut la première personne à revêtir Al-Ka'bah d'un vêtement, et il la revêtait une fois par an. Et la manière dont ils procédaient autrefois était qu'ils apportaient le nouveau vêtement et le plaçaient par-dessus l'ancien, car ils considéraient le vêtement d'Al-Ka'bah comme sacré et qu'ils ne pouvaient l'enlever ; ils continuaient donc à empiler un tissu sur un autre jusqu'à ce que son poids devienne si lourd qu'ils décidèrent finalement qu'ils devraient l'enlever et ne placer qu'un seul vêtement à la fois.

Tabbān As'ad se rendit ensuite avec ces deux rabbins juifs au Yémen, et ils reçurent la liberté et l'encouragement de répandre leur religion parmi les tribus yéménites, et beaucoup de tribus au Yémen embrassèrent la religion juive. Ainsi, vous avez deux types de Juifs en Arabie : vous avez des Juifs ethniques à Khaibar et à Madīnah, mais vous avez aussi des Juifs par conversion au Yémen. Les Juifs du Yémen étaient donc ethniquement arabes, mais ils adoptèrent la religion juive.

Vous pouvez donc voir qu'à certains moments de l'histoire, les Juifs ont prêché leur religion ; et aujourd'hui ils pourraient ne pas le faire, mais il y eut des périodes dans l'histoire où ils ont prêché leur religion aux autres, et un exemple est le Yémen. Voilà comment la religion juive fut introduite en Arabie. Qu'en est-il du christianisme ?

Le Christianisme

Lorsque ‘Īsā fut envoyé, certains de ses disciples se dispersèrent sur la terre et le christianisme se divisa en de nombreuses sectes très tôt, et très tôt beaucoup de ces sectes devinrent mécréantes ; il y eut Dalālah – égarement – qui fut introduit très tôt dans les sectes du christianisme.

Cependant, il y avait ici et là des groupes de croyants qui purent conserver la véritable foi chrétienne prêchée par notre maître ‘Īsā – Jésus – ; croyant en l’Unicité d’Allāh, croyant que ‘Īsā est le Messager d’Allāh plutôt que le fils de Dieu – ces concepts furent conservés par certains chrétiens à travers le monde.

L’un de ces hommes arriva au Yémen et commença à prêcher dans la région de Najrān, et la religion se répandait, mais secrètement, en privé et lentement. À ce moment-là, Tabbān As‘ad était mort et le Roi du Yémen était son fils Dhū Nuwās. La nouvelle de cette nouvelle religion parvint au Roi et il l’interdit et persécuta ses adeptes.

Le Roi et le Jeune Garçon

Il y a dans Sahih Muslim l’histoire du Roi et du Jeune Garçon ; de nombreux savants attribuent cette histoire aux événements entre Dhū Nuwās et les chrétiens du Yemen. Ils disent que le Roi était Dhū Nuwās, et cette histoire se trouve dans Sahih Muslim ; nous allons la parcourir.

Il est dit que le Roi pratiquait la magie et qu’il avait un sorcier comme conseiller. Ce sorcier avançait en âge et il dit au Roi : « Je peux mourir à tout moment, j’ai donc besoin de former quelqu’un pour prendre

ma place ; je dois transmettre mes compétences à quelqu'un qui les perpétuera. »

Ils cherchèrent donc un jeune homme très brillant et intelligent ; ils en choisirent un avec soin et l'assignèrent comme apprenti auprès de ce sorcier. Le Garçon devait partir très tôt le matin de sa maison pour aller étudier auprès du sorcier, puis revenir chez lui le soir.

Or, ce jeune homme, sur le chemin vers le sāhir – le sorcier – vit un lieu de culte, et il entendit des prières provenant de cet endroit qui étaient différentes ; il décida donc d'y entrer, et c'était une église du Tawhīd – de l'Unicité d'Allāh –, prêchant la véritable religion de 'Īsā. Il fut très impressionné par ce qu'il entendait. Mais il était censé étudier auprès du sorcier ; il demanda donc au Prêtre : « Que puis-je faire ? »

Le Prêtre lui dit : « Lorsque tu quittes ta maison, viens me voir et étudie avec moi, puis va chez le sorcier ; et s'il te demande pourquoi tu es en retard, dis-lui que ce sont tes parents qui t'ont retardé. Sur le chemin du retour, viens me voir, et lorsque tes parents te demanderont pourquoi tu es en retard, dis-leur que c'est le sorcier qui t'a retardé. »

Ainsi, il pouvait suivre un cours le matin et un cours le soir. Il continua ainsi pendant un certain temps.

Un jour, au marché, une bête entra et sema le chaos parmi les gens ; personne ne pouvait la maîtriser. Alors ce jeune homme dit : « Ô Allāh ! Aujourd'hui je veux savoir si la voie du Prêtre ou la voie du Sorcier est la vérité ; ô Allāh, montre-moi la vérité. »

Tout le monde tentait de tuer cette bête sans succès. Alors le garçon ramassa une pierre et dit : «

Ô Allāh, si la voie du Prêtre est la vérité, alors tue cet animal. » Il lança la pierre et elle tua immédiatement l'animal.

Il retourna rapporter cela au Prêtre et lui raconta ce qui s'était passé. Le Prêtre lui dit : « Mon fils, aujourd'hui tu as atteint un rang très élevé ; tu seras donc éprouvé, tu traverseras des épreuves. »

Personne ne peut atteindre un rang aussi élevé sans être éprouvé par Allāh. Par exemple, lors des examens, plus l'étudiant est excellent, plus l'examen doit être difficile, car on veut distinguer les niveaux des étudiants. On a des questions faciles que tout le monde peut résoudre, puis des moyennes, puis des difficiles, puis des très difficiles, afin de distinguer le A+ du A-, pour faire la différence.

Il en est de même ; Allāh nous a placés sur cette terre pour une épreuve, et selon ton niveau tu seras éprouvé. Le Messager d'Allāh dit : « Ceux qui subissent les épreuves les plus difficiles sont les Ambiyā' (Prophètes), puis cela diminue selon ton niveau. »

Le Prêtre dit donc au jeune homme : « Tu seras éprouvé. Et lorsque tu seras éprouvé, ne révèle pas mon nom. » Car le Prêtre faisait sa Da'wah en secret et ne voulait pas que son nom soit dévoilé. Ce n'était pas par peur ; c'était pour la sécurité de la Da'wah. Il lui dit donc : « Lorsque tu traverseras des épreuves, ne mentionne pas mon nom. »

Plus loin, on verra que le Prêtre était un homme très courageux.

Un compagnon du Roi était aveugle et vint voir ce jeune homme pour qu'il le guérisse, car maintenant

le jeune homme avait étudié auprès du sorcier et il était devenu expert ; les gens venaient à lui.

Lorsqu'il vint, le jeune homme lui dit : « Je ne peux pas te guérir, mais Allāh peut te guérir. Allāh peut le faire. » Et il guérit l'homme.

L'aveugle, désormais guéri, retourna voir le Roi. Le Roi lui demanda : « Qui t'a guéri ? » Il répondit : « Allāh. »

Le Roi dit : « As-tu donc un dieu autre que moi ? »

Il répondit : « Oui, Allāh est mon Seigneur et ton Seigneur. »

Le Roi le tortura et lui ordonna de révéler le nom de celui qui lui avait enseigné cela ; sous la persécution, il céda et dit : « C'est le Garçon. »

Ils amenèrent le Garçon et commencèrent à le torturer. Sous la contrainte et la douleur, le Garçon révéla le nom de son maître, le Prêtre. Il ne put supporter la souffrance.

Ils amenèrent alors le Prêtre et lui ordonnèrent d'abandonner sa religion ; il refusa. Ils apportèrent une scie, la placèrent sur sa tête et le coupèrent en deux, mais il refusa d'abandonner sa religion.

Tel était son courage, sa persévérance et sa patience ; il donna sa vie, fut brutalement torturé, mais n'abandonna jamais sa religion.

Il ne restait plus que le Garçon. Le Roi ordonna à un groupe de soldats de l'emmener et de le jeter du haut d'une falaise. Ils l'emmenèrent. Subhān'Allāh, Allāh opérait des Karāmāt par la main de ce Garçon.

La Karāmah est un miracle qui survient à un non-prophète, tandis que la Mu'jizah survient aux Prophètes ; voilà la différence.

Le Garçon fit Du‘ā’ : « Ô Allāh ! Ikfinīhim Bimā Shi’ta ! – Ô Allāh ! Occupe-Toi d’eux comme Tu le veux ! »

Ils atteignirent le sommet de la falaise, puis celle-ci se mit à trembler ; tous les soldats tombèrent sauf lui. Il revint au palais du Roi.

Le Roi envoya un autre groupe de soldats pour l’emmener en bateau et le jeter dans les eaux profondes. En mer, il fit la même Du‘ā’ : « Ô Allāh ! Occupe-Toi d’eux comme Tu le veux ! » Le bateau chavira ; tous se noyèrent sauf lui.

Il retourna sain et sauf.

Il dit alors au Roi : « Tu ne pourras me tuer que si tu fais ce que je te dis. »

Le Roi demanda : « Qu’est-ce que c’est ? »

Il répondit : « Attache-moi à un arbre, rassemble les gens, prends une flèche et dis : “Bismillāh – le Seigneur du Garçon”, alors tu pourras me tuer. »

Le Roi suivit les instructions et dit publiquement : « Au nom d’Allāh – le Seigneur du Garçon. » La flèche le frappa à la tête et il mourut immédiatement.

Mais le résultat fut que tous ceux qui étaient présents devinrent croyants.

Les conseillers du Roi dirent : « Ce que tu craignais est arrivé. »

As’hāb Al-Ukhdūd – Les Gens de la Tranchée

Dhū Nuwās ordonna de creuser des tranchées. On les remplit de bois et on y mit le feu ; quiconque refusait d’abandonner sa religion était jeté dans le feu.

Le Messager d’Allāh dit qu’une femme portant son nourrisson hésita devant le feu. Alors l’enfant parla et

dit : « Ô mère, sois patiente, car tu suis la voie de la vérité. » Elle sauta dans le feu.

Cette histoire est mentionnée dans Sourate Al-Buruj, au sujet des brûlés, As'hāb Al-Ukhdūd – les Gens de la Tranchée.

Allāh dit : « Cela est le grand succès. » (Al-Burūj : 11)

Et Allāh dit : « Voilà le grand succès. » (Al-Mā'idah : 119)

An-Najāshī envoie une armée qui vainc Dhū Nuwās

Un survivant se rendit auprès de l'Empereur romain. L'Empereur dit : « Nous sommes trop loin du Yémen, mais je peux écrire au Najāshī – le Négus d'Abyssinie. »

Le message fut envoyé à An-Najāshī. Il envoya une armée dirigée par Aryāt. Aryāt envahit le Yémen et combattit Dhū Nuwās.

Lorsque Dhū Nuwās perdit, il se suicida ; on dit qu'il se jeta dans la mer Rouge.

Le duel entre Aryāt et Abrahah

Aryāt régna sur le Yémen pendant un certain temps. Un de ses généraux, Abrahah, se rebella. Les Abyssins se divisèrent.

Aryāt proposa un duel à Abrahah. Abrahah accepta mais conclut secrètement un accord avec ses gardes : s'il perdait, ils devaient intervenir.

Aryāt, grand et mince, frappa Abrahah et lui coupa le nez ; d'où son surnom Abrahah Al-Ashram. Les gardes intervinrent et tuèrent Aryāt.

L'affaire était terminée ; Aryāt était mort.

Abrahah marche avec une armée pour détruire Al-Ka‘bah

Abrahah prit alors le pouvoir et fut celui qui gouverna le Yemen.

Abrahah voulut changer la religion des gens et les forcer à devenir chrétiens, et puisque les Arabes étaient attachés à Al-Ka‘bah, il décida de construire un équivalent à Al-Ka‘bah à San‘ā’ au Yémen. Il construisit donc une immense cathédrale appelée Al-Qullais, et cet édifice fut décrit comme une œuvre d’art merveilleuse ; immense, grandiose.

Il avait accès aux richesses de l’Abyssinie, et ils construisirent cette immense cathédrale à San‘ā’ pour rivaliser avec Al-Ka‘bah.

Un homme n’apprécia pas cette idée ; ce qu’il fit fut grossier : il entra dans Al-Qullais et y déféqua, puis non seulement cela, mais il prit ses excréments et les étala sur les murs - imaginez des excréments sur tous les murs - puis il s’enfuit.

Abrahah fut furieux ! Il décida qu’il devait se débarrasser d’Al-Ka‘bah ; je vais mettre fin à cela et détruire Al-Ka‘bah.

Il mobilisa une armée et marcha vers Makkah.

Il y eut une certaine résistance en chemin - un chef de tribu nommé Nufayl opposa une résistance - mais il fut vaincu, car Abrahah possédait une armée immense et puissante, et ils capturèrent Nufayl comme prisonnier de guerre.

Lorsque Abrahah arriva à At-Tā’if, les habitants d’At-Tā’if l’aidèrent, et l’un d’eux proposa de lui servir de guide pour le reste du voyage ; cet homme s’appelait Abū Rughāl.

Abū Rughāl partit avec l’armée, mais dès qu’ils quittèrent At-Tā’if, il mourut. Les Arabes furent si indignés contre Abū Rughāl qu’ils érigèrent à l’endroit de sa mort un monument qu’ils lapidaient à cause de sa trahison.

Quoi qu’il en soit, Abrahah atteignit les abords de Makkah. Il y avait des bergers avec des chameaux en train de paître ; il s’en empara. Deux cents de ces chameaux appartenaient à ‘Abdul Muttalib, le grand-père du Messager d’Allāh.

‘Abdul Muttalib sortit de Makkah pour rencontrer Abrahah. Évidemment, on ne pouvait pas simplement entrer et le rencontrer ; ‘Abdul Muttalib avait besoin d’intermédiaires.

Il était ami avec Nufayl, capturé comme prisonnier de guerre. Nufayl était devenu ami avec Unais, pilote de l’éléphant, pièce la plus précieuse de l’armée.

Nufayl arrangea une rencontre par l’intermédiaire d’Unais. Abrahah accueillit ‘Abdul Muttalib.

‘Abdul Muttalib rencontre Abrahah

‘Abdul Muttalib entra ; il était décrit comme un homme à la présence imposante ; rien qu’en le voyant, on était impressionné.

Abrahah le tint en haute estime avant même d’avoir parlé avec lui.

La règle voulait qu’Abrahah siège sur un trône élevé et que les gens s’assoient à ses pieds. Mais il ne se sentit pas à l’aise de faire asseoir ‘Abdul Muttalib à ses pieds, et il ne pouvait pas non plus le faire asseoir sur le trône.

Il descendit donc de son trône et s’assit avec lui par terre.

Il demanda par l’interprète ce dont il avait besoin.
‘Abdul Muttalib dit : « Abrahah s’est emparé de deux cents de mes chameaux ; je les veux en retour. »
Abrahah répondit : « Lorsque je t’ai vu, j’avais beaucoup de respect pour toi, mais je l’ai perdu. Je viens détruire ton honneur et celui de tes pères, je viens détruire le centre de ta subsistance, je viens détruire Al-Ka‘bah, et tu me parles de chameaux ?! »
‘Abdul Muttalib répondit : « Je suis le propriétaire des chameaux, j’en suis responsable ; cette Maison appartient à Allāh et Allāh la protégera. »
Abrahah dit : « Rendez-lui ses chameaux. »

L’éléphant d’Abrahah refuse d’avancer

‘Abdul Muttalib retourna à Makkah et dit aux habitants : « Ne combattez pas, quittez Makkah. »
Ils montèrent vers les montagnes. ‘Abdul Muttalib fut le dernier à partir ; avant de quitter, il s’agrippa à l’anneau de la porte d’Al-Ka‘bah et pria Allāh de protéger cette Maison.
Abrahah ordonna la marche, mais l’éléphant refusa d’avancer vers Al-Ka‘bah. On le tournait dans une autre direction ; il se levait et courait. On le tournait vers Makkah ; il s’asseyait.
Ils le frappèrent, le piquèrent de lances ; il saignait, mais refusait d’avancer.
Finalement, ils décidèrent d’abandonner l’éléphant et avancèrent.
Allāh envoie des oiseaux pour détruire Abrahah et son armée
Allāh envoya contre eux une armée.
Allāh dit : « Nul ne connaît les armées de ton Seigneur, si ce n’est Lui. » (Al-Muddaththir : 31)

Allāh envoya contre eux des oiseaux, chaque oiseau portant des projectiles, qui furent lancés sur l'armée d'Abrahah et les détruisirent tous.

Cet événement est mentionné dans Sourate Al-Fil:

« N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi envers les gens de l'Éléphant ?
N'a-t-Il pas rendu leur ruse complètement vaine ?
Et Il envoya sur eux des oiseaux par volées,
qui leur lançaient des pierres d'argile dure,
et Il les rendit semblables à une paille mâchée. »
(Al-Fīl)

Ce sont les événements jusqu'à l'année où le Messager d'Allāh naquit. Il naquit l'Année de l'Éléphant.

Chapitre 4
La vie précoce de Muhammad

Situation dans le monde avant la naissance du Messager d'Allāh

La situation en Arabie et dans le monde était très désespérée. Pour plus d'informations à ce sujet, on peut se référer à l'excellent ouvrage de Sheikh Abul Hasan Nadawī intitulé Mā Dhā Khasar Al-A'lam Bi-Inhitāt Al-Muslimīn? – Qu'a perdu le monde par le déclin des musulmans ?

Il consacre un chapitre entier à la situation mondiale à l'époque du Messager d'Allāh : l'Empire perse, la Chine, l'Inde, l'Empire romain - partout dans le monde.

Le monde était dans un état très critique ; il avait besoin de la lumière de la Prophétie.

Ce n’était pas entièrement mauvais ; certains conservaient de bonnes qualités. Al-Būtī mentionne parmi les qualités des Arabes non croyants : la générosité, l’hospitalité, le respect des engagements, l’orgueil, le refus de l’injustice, la détermination, la persévérance, une vie simple et pure.

Ces qualités furent utilisées par l’Islām.

Les Ṣaḥābah , parce qu’ils possédaient ces qualités, réussirent à répandre la religion. Leur générosité et hospitalité les rendaient bienvenus dans les nations qu’ils visitaient.

En Égypte et en Syrie, sous domination romaine, ils furent vus comme des libérateurs.

Ils ne recherchaient pas le pouvoir pour lui-même. Ils formaient des leaders locaux puis leur remettaient l’autorité.

Ils n’agissaient pas comme les puissances coloniales européennes - France, Grande-Bretagne, Italie, Hollande - qui exploitaient les peuples et les dépouillaient de leurs richesses.

Ils respectaient leurs engagements ; ils étaient fermes et déterminés.

C’est pourquoi Allāh choisit cette région pour porter le dernier Message. Ce ne fut pas un choix arbitraire ; les gens de cette région avaient des qualités les rendant aptes à porter le Message.

Ils engagèrent leurs vies pour lui et sacrifièrent tout pour l’Islām.

Naissance du Messager d’Allāh

Nous avons parlé la dernière fois de l’histoire de l’Éléphant – Sourate Al-Fil.

Le Messager d'Allāh est né durant 'Ām Al-Fīl, l'année où Allāh détruisit l'armée d'Abrahah.

De nombreux récits mentionnent des événements extraordinaires liés à la naissance du Messager d'Allāh, des miracles qui auraient eu lieu ; on peut consulter d'autres ouvrages pour les étudier. Nous ne les aborderons pas ici pour la simple raison que je m'en tiens à un certain standard de narration, et ces récits sont généralement faibles.

Lorsque sa mère Āminah était enceinte, son père, 'Abdullāh, était en voyage vers Ash-Shām, mais il mourut près de Madīnah et y fut enterré. Il mourut donc avant la naissance de Muhammad.

Le Messager d'Allāh naquit, et sa mère vit une lumière sortir d'elle, atteignant Ash-Shām ; cela fut interprété comme la lumière du Message de Muhammad atteignant le monde.

Nous mentionnerons quelques Ahādīth, mais tout d'abord Allāh dit : « Allāh sait mieux où placer Son Message. » (Al-An'ām : 124)

Allāh choisit le meilleur pour être Son Messager – Muhammad.

Le Messager d'Allāh – Le meilleur des meilleurs

L'Imām Ahmad rapporte un hadith selon lequel des gens disaient différentes choses au sujet de Muhammad ; par exemple, ils disaient qu'il était comme un arbre vert poussant dans un désert. Ils voulaient dire par là qu'il était la seule bonne personne parmi son clan.

Ibn 'Abbās dit : « Certaines paroles que les gens disaient parvinrent au Messager d'Allāh ; il monta

alors sur le minbar et demanda : “Qui suis-je ?” Ils répondirent : “Tu es le Messager d’Allāh.” Il répondit : “Je suis Muhammad ibn ‘Abdillāh ibn ‘Abdul Muttalib.” »

Il poursuivit : « Allāh a décrété la création et m’a placé parmi les meilleurs de Ses créatures. Il les a divisés en deux groupes et m’a placé dans le meilleur des deux. Il a formé les tribus, les a subdivisées en clans, et m’a placé dans le meilleur d’entre eux. Je suis le meilleur d’entre vous par le clan et par l’âme. »

Le Messager d’Allāh disait qu’il n’était pas un homme bon parmi des gens mauvais, mais qu’il était le meilleur parmi les meilleurs.

Il dit également : « Certes, Allāh a accordé l’éminence à Kinānah parmi les descendants d’Ismā‘īl, Il a accordé l’éminence aux Quraysh parmi Kinānah, Il a accordé l’éminence aux Banī Hāshim parmi les Quraysh, et Il m’a accordé l’éminence parmi les Banī Hāshim. »

Ainsi, le Messager d’Allāh était le plus noble des Banī Hāshim, les Banī Hāshim étaient les plus nobles parmi les Quraysh, les Quraysh étaient les plus nobles parmi Kinānah, et Kinānah était la plus noble des descendants d’Ismā‘īl.

La pureté de la lignée du Messager d’Allāh

Le Messager d’Allāh dit dans un autre hadith : « Je suis issu d’un mariage légitime (et non de fornication) depuis Ādam jusqu’au moment où mon père et ma mère m’ont conçu. Je n’ai jamais été entaché par la fornication de la Jāhiliyyah. »

À l’époque de la Jāhiliyyah, en raison de la corruption et de la débauche, beaucoup d’actes immoraux existaient.

Le Messager d’Allāh affirma que, bien que certains de ses ancêtres aient vécu à ces époques, il fut le produit de mariages légitimes jusqu’à Ādam ; aucun de ses ancêtres ne fut issu d’une relation de Zinā’, mais tous furent issus de mariages légitimes jusqu’à Ādam.

Sa lignée, de lui jusqu’à Ādam, fut donc issue exclusivement de mariages légitimes.

Les noms du Messager d’Allāh

Les noms les plus connus sont Muhammad et Ahmad, mais il a d’autres noms mentionnés dans les Ahādīth.

Muhammad

Le nom qui lui fut donné par sa famille était Muhammad.

C’est son grand-père, ‘Abdul Muttalib, qui lui donna le nom de Muhammad.

Le nom Muhammad signifie « celui qui est constamment loué », car il mérite les louanges pour ses caractéristiques, ses paroles et ses actions ; il est l’incarnation de la louange.

Muhammad signifie donc « celui qui attire la louange ». Allāh a accompli le sens de son nom ; aucun être humain dans l’histoire n’a été loué comme Muhammad ; il est loué jour et nuit.

Ahmad

Le nom Ahmad provient de la même racine, Hamd, qui signifie louange.

Lorsque l'on dit Alhamdulillāh, cela signifie : louange à Allāh.

Muhammad signifie « celui qui est le plus loué » ; Ahmad signifie « celui qui loue le plus Allāh ».

Le Messager d'Allāh ﷺ est celui qui a le plus loué Allāh ﷻ.

Al-Hāshir

Al-Hāshir signifie « Celui vers qui l'humanité sera rassemblée ».

Le Prophète ﷺ sera le premier ressuscité parmi la création, puis les hommes seront ressuscités après lui.

Al-Muqaffī

Al-Muqaffī signifie « Le Dernier » ; il est le dernier des Prophètes et des Messagers, et aucun ne viendra après lui.

Al-Māhī

Al-Māhī signifie « Celui qui efface » et qui éradiquera le Kufr.

Il n'y a pas de Prophète qui éliminera entièrement le Kufr si ce n'est Muhammad ﷺ.

La victoire finale de l'Islām, qui sera l'aboutissement de l'histoire humaine, viendra sous la direction de 'Īsā - Jésus - paix sur lui.

Muhammad ﷺ est donc appelé Al-Māhī, celui qui effacera et éradiquera le Kufr.

Nabiyyul Malḥamah

Un autre de ses noms est Nabiyyul Malḥamah - le Prophète des Batailles Intenses.

Malḥamah signifie bataille féroce ou série de batailles.

Une signification est que sa Ummah est la plus engagée dans le Jihād. Une autre interprétation est que l'ère postérieure à Muhammad sera marquée par de grandes guerres.

Nous vivons dans l'ère de Muhammad jusqu'au Jour du Jugement.

Les gens seront interrogés au Jour du Jugement au sujet de Muhammad : l'ont-ils suivi ou non ?

L'enfance du Messager d'Allāh

Umm Ayman allaite le Messager d'Allāh

Le Messager d'Allāh fut allaité d'abord par sa mère et par Umm Ayman, dont le nom était Barakah.

Umm Ayman était une femme abyssinienne vivant à Makkah. Elle embrassa plus tard l'Islām.

Le Messager d'Allāh la maria à son esclave affranchi, Zayd ibn Harithah.

Zayd ibn Hārithah était un esclave que le Messager d'Allāh affranchit, puis il le maria à Umm Ayman.

Elle allaita également le Messager d'Allāh.

Halīmah allaite Muhammad

C'était une tradition parmi les Arabes des villes d'envoyer leurs enfants grandir dans le désert. Ils croyaient que le désert était plus pur, avait un environnement plus propre et était plus sain pour grandir. Ils croyaient aussi que cela renforcerait leur caractère ; à cause de la rudesse, cela ferait d'eux des personnes plus fortes. Ainsi, ils envoyaient leurs

enfants hors des villes pour vivre dans le désert, et cela arriva avec Rasūlullāh ﷺ ; il fut élevé dans le pays des Banū Sa’d.

Halīmah Sa’diyah nous raconte cette histoire. Elle dit qu’elle vint avec ses amies à Makkah afin d’y prendre des enfants à allaiter, et pour elles c’était quelque chose pour lequel elles étaient payées. Ainsi, ces femmes bédouines venaient à Makkah et essayaient d’adopter ou d’allaiter des enfants. Halīmah Sa’diyah entra à Makkah et dit que cette année-là était une année de famine, donc elles étaient très pauvres. Elle et ses amies allèrent de maison en maison à Makkah à la recherche d’enfants qui avaient besoin d’être allaités.

Elle dit que Muhammad ﷺ fut présenté à chacune d’entre elles et qu’elles refusèrent toutes de l’accepter. Pourquoi ? Parce qu’il était orphelin. Elles disaient : « Quel avantage y a-t-il à prendre un orphelin ? Qui nous paiera si son père est mort ? » Elles ne pouvaient pas se mettre d’accord sur une somme d’argent ; elles allaitaient l’enfant puis recevaient une compensation financière comme cadeau. Puisque Muhammad ﷺ était orphelin, personne ne l’accepta parce qu’il n’avait pas de père pour payer pour lui, et elles disaient que sa mère ne pourrait pas vraiment payer beaucoup. Elles refusèrent donc toutes d’accepter Muhammad ﷺ.

Halīmah dit : « À la fin de la journée, toutes mes amies retournaient à leurs camps avec des enfants sauf moi ; je n’avais trouvé personne à emmener avec moi. Alors, la nuit, je dis à mon mari : “Je vais aller demain matin accepter cet enfant appelé Muhammad puisque nous n’avons personne d’autre ;

je ne rentrerai pas chez moi les mains vides.” » Elle dit : « Mon mari accepta. Le lendemain matin, je me rendis auprès de la mère de Muhammad, Āminah Bint Wahb, et je dis que j’acceptais de prendre son enfant. »

Les bénédictions de Muhammad deviennent apparentes

Halīmah dit : « La nuit précédente, nous n’avions pas pu dormir, car notre chamelle ne donnait aucun lait, et à cause de la famine et de la faim, je ne pouvais pas donner de lait à mon propre enfant ; il pleurait toute la nuit et nous tenait éveillés. » Voilà quelle était leur situation : très pauvres.

Halīmah dit : « Dès que je pris Muhammad et le ramenai à mon camp, ma poitrine l’accueillit immédiatement et lui donna tout le lait dont il avait besoin jusqu’à ce qu’il soit rassasié, et le lait fut suffisant pour mon fils, et ce fut la première nuit où nous pûmes dormir toute la nuit, car mon fils n’avait pas pu dormir depuis plusieurs nuits. » Ainsi, immédiatement la Barakah de Muhammad fut apparente.

Elle dit : « Puis mon mari sortit pour traire la chamelle et elle donnait tellement de lait qu’il revint et dit : “Ô Halīmah, tu nous as apporté une âme bénie.” » Il se passait quelque chose ; toutes ces bénédictions nous étaient accordées depuis que tu avais amené ce jeune enfant dans notre maison.

Ils campaient encore à Makkah et se préparaient à retourner au désert. Halīmah dit : « Lorsque nous venions à Makkah, je montais un âne si vieux et si faible qu’il ralentissait tout le groupe et agaçait tout

le monde. » Elle dit que cet âne était vieux et faible. « Lorsque nous sommes repartis, mon âne était le plus rapide du groupe. Mes amies me demandaient : “Est-ce le même animal que tu avais lorsque nous sommes venues à Makkah ?” » Elle répondit : « Oui. » Elles dirent : « Par Allāh, quelque chose se passe. »

Ils retournèrent dans leur région. Halīmah dit : « Mon mari et moi envoyions nos chèvres paître ; elles revenaient pleines et nous les trayions quand nous le voulions, tandis que les autres membres de notre tribu voyaient leurs bêtes revenir affamées sans lait. » Les gens commencèrent à se plaindre aux bergers en leur disant : « Pourquoi n’allez-vous pas faire paître les animaux au même endroit que Halīmah ? » Elle dit : « Ils emmenaient donc leurs bêtes après les nôtres au même endroit, pourtant les nôtres revenaient pleines et les leurs revenaient vides. »

Elle dit : « L’enfant grandissait et nous voyions les bénédictions d’Allāh sur nous tous à cause de lui. »

Elle dit encore : « Et Dieu continua à nous bénir de cette manière et nous le reconnaissions. Puis il atteignit l’âge de deux ans ; il grandissait déjà comme un très bel enfant, pas comme les autres. Je jure qu’à l’âge de deux ans il était robuste. Alors nous l’avons ramené à sa mère. »

Le moment du retour de Muhammad à sa mère Āminah

À l’âge de deux ans, il était temps de rendre l’enfant. Il semble que les Arabes de Makkah avaient appris que la ville n’était pas un environnement très sain, surtout Makkah qui recevait beaucoup de visiteurs venant de toute l’Arabie ; ils pouvaient

apporter différentes maladies et germes. Le désert est très pur ; il est chaud et sec, ce qui rend l'environnement impropre à la croissance des bactéries, et c'était un lieu très sain.

Ils se rendirent à Makkah et dirent à Āminah : « Nous voulons garder Muhammad avec nous. » Ils invoquaient différentes raisons, disant qu'il n'était pas bon pour lui de rester à Makkah et que cela pouvait être dangereux. Ils aimaient Muhammad et savaient qu'il était béni. Ils insistèrent jusqu'à ce qu'Āminah accepte. Ce fut la bénédiction d'Allāh accompagnant Muhammad. Elle accepta finalement et ils le reprirent avec eux.

Un jour, Muhammad jouait avec son frère de lait. Celui-ci entra en courant et dit : « Mon frère de Quraysh ! » On lui demanda : « Que lui est-il arrivé ? » Il répondit : « Deux hommes vêtus de blanc sont descendus, l'ont renversé à terre puis ont ouvert sa poitrine. »

Halīmah dit : « Son père et moi avons couru vers lui. Nous avons trouvé Muhammad le visage pâle et nous lui avons demandé ce qui s'était passé. Il dit : "Deux hommes sont venus, ils ont ouvert ma poitrine et ont retiré quelque chose." »

Halīmah aimait Muhammad et ne voulait qu'aucun mal ne lui arrive. Elle le ramena à Makkah auprès d'Āminah et dit : « Voici Muhammad, vous pouvez le reprendre ; nous avons accompli notre responsabilité. » Āminah demanda : « Pourquoi le ramenez-vous alors que vous teniez tant à le garder ? » Elle insista jusqu'à ce qu'elles racontent ce qui s'était passé.

Āminah répondit : « Craignez-vous que Satan ne lui fasse du mal ? Par Allāh, cela n'arrivera pas. Lorsque j'étais enceinte de lui, ce fut la grossesse la plus légère, et lorsque je l'ai mis au monde, sa naissance ne fut comme aucune autre, et j'ai vu une lumière qui atteignait Ash-Shām. La protection d'Allāh est avec lui, et je suis certaine qu'il aura un grand avenir. »

Ainsi, Muhammad revint auprès de sa mère.

Le décès de Āminah et de 'Abdul Muttalib

Sa mère mourut lorsqu'il avait six ans. Il avait donc perdu son père et sa mère. Il fut recueilli par son grand-père 'Abdul Muttalib, qui l'éleva, puis 'Abdul Muttalib mourut lorsque Muhammad avait huit ans.

Il fut ensuite pris en charge par son oncle Abū Tālib, qui le protégea, l'aida et le soutint pendant les quarante années suivantes de la vie de Muhammad.

Telles sont les premières années de Muhammad. Nous évoquerons quelques événements importants qui se produisirent avant la Prophétie, sans nous attarder longuement sur la période pré-prophétique, mais en mentionnant les événements importants qui eurent lieu.

Événements avant la Prophétie

La protection de Rasūlullāh contre la fréquentation des fêtes

Rasūlullāh était protégé par Allāh ; il ne commettait pas les péchés qui étaient habituels et normaux parmi son peuple. Allāh l'éloignait de ces péchés.

Rasūlullāh relate un exemple de cela. Il dit : « J'étais berger, et un jour je dis à mon compagnon qui était berger avec moi : "Ce soir, je veux aller à Makkah pour assister aux fêtes auxquelles mes pairs assistent." »

Rasūlullāh était alors un jeune homme et tous ses amis assistaient à ces fêtes sauf lui ; il était le seul à ne pas y participer. Il dit : « Un jour, je voulus aller voir ce qu'ils faisaient. Je dis à mon compagnon de s'occuper de mon troupeau jusqu'à mon retour ; il accepta. Je me rendis à Makkah et j'arrivai à l'endroit où ils tenaient cette fête. Dès que j'entendis la musique, Allāh frappa mes oreilles et je m'endormis. Lorsque je me réveillai, la fête était terminée. »

Il dit : « Le lendemain, je décidai d'assister à une autre fête. Je me rendis à Makkah avec le même arrangement avec mon compagnon, et dès que j'atteignis l'endroit et que j'entendis la musique, Allāh frappa de nouveau mes oreilles et je m'endormis. Je me réveillai après la fin de la fête et je compris que c'était un signe d'Allāh ; Allāh me donnait un signe. »

L'aversion naturelle de Rasūlullāh pour l'idolâtrie

Nous avons un autre exemple mentionné par Zayd Ibn Hārithah. Zayd Ibn Hārithah, qui était un serviteur de Rasūlullāh, rapporte : « Il y avait des idoles en laiton appelées Isāf et Nā'ilah que les polythéistes touchaient en accomplissant le Tawāf. Le Messager d'Allāh dit : "Ne les touche pas." »

Les gens de Quraysh, lorsqu'ils accomplissaient le Hajj ou la 'Umrah, touchaient ces deux idoles ; cela faisait partie de leur culte. Rasūlullāh dit à Zayd : « Ne les touche pas. »

Comment Rasūlullāh savait-il qu'il ne devait pas toucher les idoles ? C'était une Hidāyah venant d'Allāh.

Zayd continua : « Lorsque nous repassâmes, je me dis que je les toucherais pour voir ce qui arriverait. Lorsque je le fis, le Messager d'Allāh me dit : "Ne t'avait-on pas interdit cela ?" »

Zayd déclara : « Le Messager d'Allāh ne salua jamais une idole jusqu'à ce qu'Allāh le Très-Haut l'honore et lui donne la Révélation. »

Rasūlullāh ne fit jamais de Sujūd devant une idole, ne les toucha jamais dans le sens de l'adoration, et il avait une aversion naturelle pour l'idolâtrie. Il appliquait même ces règles à sa famille ; il dit à Zayd Ibn Hārithah : « Ne te mêle pas au fait de toucher ces idoles. »

C'est pourquoi 'Alī Ibn Abī Tālib n'adora jamais une idole. Pourquoi ? Parce qu'il fut élevé dans la maison de Rasūlullāh. Lorsque Abū Tālib était pauvre, Rasūlullāh proposa de prendre en charge son fils 'Alī Ibn Abī Tālib. Ainsi, 'Alī fut élevé par Rasūlullāh et ne fit jamais de Sujūd à une idole.

Allāh le guidait vers certains actes d''Ibādāt que personne d'autre ne connaissait.

Parmi les gens de Quraysh, pendant le Hajj, ils étaient les seuls à ne pas participer à 'Arafah. Il y a différents rites du Hajj : le Tawāf autour d'Al-Ka'bah, le Sa'ī entre As-Safā et Al-Marwah, la station à 'Arafah, le séjour à Minā.

Les gens de Quraysh participaient à tous ces rites sauf à ‘Arafah. Pourquoi ? Parce que ‘Arafah est considéré en dehors d’Al-Haram, en dehors des limites du lieu sacré.

Tous les Arabes allaient à ‘Arafah pendant le Hajj sauf les gens de Quraysh. Ils disaient : « Nous sommes les habitants d’Al-Haram ; comment pourrions-nous sortir d’Al-Haram ? » Ils s’arrêtaient aux limites près de ‘Arafah.

Al-Mut‘am Bin Jubair perdit un jour sa chamelle et alla la chercher ; il arriva à ‘Arafah. À sa surprise, qui trouva-t-il là ? Muhammad.

Al-Mut‘am dit : « N’est-il pas parmi les gens de Quraysh ? Que fait-il à ‘Arafah ? »

Mais Allāh guidait Muhammad par la Fitrah à aller à ‘Arafah pendant le Hajj.

Le métier de berger – première profession de Rasūlullāh

La première profession de Rasūlullāh fut celle de berger.

Et dans Al-Bukhārī, Rasūlullāh dit : « Allāh n’a pas envoyé de Prophète qui n’ait été berger. »

Ses Compagnons demandèrent : « Et toi ? »

Il dit : « Oui, je gardais les moutons contre une rémunération des gens de Makkah. »

Chaque Prophète a été berger. Il est remarquable qu’Allāh ait formé tous Ses Ambiyā’ par ce métier.

Leçons que les Ambiyā’ ont apprises en étant bergers

Il y a des leçons à tirer du fait qu’ils furent bergers, et des leçons spécifiques au fait qu’ils furent bergers

de moutons, car le Hadīth mentionne qu'ils étaient bergers de Ghanam, terme qui peut désigner les moutons ou les chèvres.

La responsabilité

La leçon la plus importante qu'ils apprennent en étant bergers est la responsabilité.

Rasūlullāh dit dans le Hadīth : « Vous êtes tous des bergers et vous êtes tous responsables de votre troupeau. »

Puis il dit que l'Imām – le dirigeant des musulmans – est responsable de son peuple ; l'homme est responsable de son foyer ; la femme est responsable ; chacun est responsable.

Un berger travaille généralement pour quelqu'un d'autre qui possède le troupeau. Il doit rendre compte à une autorité supérieure. Il ne peut pas revenir vers le propriétaire et dire : « J'ai perdu un mouton parce qu'il était stupide. »

Quoi que fasse le troupeau, vous êtes responsable. Même si la bête a tort, vous êtes responsable.

Ils apprennent donc à être responsables d'un troupeau même si le troupeau n'est pas responsable de lui-même. Ils savent qu'ils seront tenus responsables, que le troupeau soit intelligent ou non, uni ou non, obéissant ou non.

Les Ambiyā' d'Allāh seront un jour responsables devant Allāh pour leur peuple.

La patience

Deuxième leçon : la patience.

Sortir les moutons pour paître ; ils prennent leur temps, ils sont lents, il faut attendre, il faut être

patient. Ils peuvent se battre entre eux, jouer entre eux ; il faut attendre.

On ne peut pas leur dire : « Dépêchez-vous, nous devons partir ! » Ils prendront leur temps et il faut rester assis à attendre.

Les bergers, lorsque leurs bêtes paissent, s'assoient sur un rocher et attendent jusqu'à ce qu'elles soient rassasiées.

Cela enseigne la patience. Jour après jour, on part le matin et on revient au coucher du soleil.

Il faut être patient avec ces animaux, les supporter, même si la communication n'est pas bonne. Il faut faire preuve de patience et d'endurance.

Ainsi, les Ambiyā' ont appris à être très, très patients avec leur peuple. Regardez ce que Mūsā a enduré avec Banī Isrā'īl – insupportable ! Mais Mūsā eut une formation dans le métier de berger plus longue que peut-être tout autre Prophète ; il fut berger pendant 10 ans.

Lorsqu'il quitta l'Égypte et qu'il épousa la fille de Shu'aib, que lui dit son beau-père ? « Tu travailleras pour moi huit ans, ou dix. » Le contrat était de huit ans, puis il lui dit : « Et si tu ajoutes deux ans, ce sera une faveur de ta part. »

L'Āyah dans le Qur'ān ne précise pas si Mūsā travailla huit ou dix ans. Rasūlullāh voulut le savoir, alors il demanda à Jibrīl : « Combien de temps Mūsā a-t-il travaillé ? » Jibrīl lui répondit : « Il a accompli le terme le plus complet et le plus parfait. » Autrement dit, dix ans. Étant un Nabī d'Allāh, il allait faire le meilleur travail ; même si le contrat stipulait huit ans, il en fit dix.

Mūsā traversa beaucoup d’épreuves, mais il fut patient avec son peuple.

Nūh – 950 ans dans la Da‘wah, et il était toujours patient avec son peuple. Il essaya toutes les manières : « Seigneur ! J’ai appelé mon peuple, nuit et jour. » (s71:5)

« Ensuite, je les ai appelés publiquement. Puis je leur ai fait des proclamations publiques, et des confidences en secret. » (s71:8-9)

J’ai essayé toutes les voies, et ils rejetaient mon Message. Imaginez faire la même chose, rencontrer les mêmes personnes qui vous repoussent, pendant 950 ans !

Protection

Troisième leçon : la protection. Le berger protège le troupeau.

Il y a divers dangers, visibles ou invisibles : des loups, d’autres bêtes, des maladies. Le berger doit surveiller tout cela et s’assurer constamment qu’aucun danger n’affecte le troupeau.

Les Ambiyā’ d’Allāh sont très protecteurs envers leur peuple ; ils cherchent à les protéger des dangers physiques et psychologiques.

À Madīnah, une nuit, un tumulte se fit entendre. Certains des Sahābah saisirent immédiatement leurs armes, montèrent à cheval et se dirigèrent vers la source du bruit. À leur étonnement, ils trouvèrent Rasūlullāh déjà sur le chemin du retour, leur disant : « Lan Turā‘u » – n’ayez pas peur.

Même si les Sahābah furent rapides, Rasūlullāh était arrivé avant eux, avait vérifié la situation et revenait déjà.

Rasūlullāh ﷺ les mettait en garde contre Shaitān et contre tout danger. Il n'a laissé aucun danger pouvant nous atteindre sans nous avertir – tout ; il a même parlé d'événements futurs, comme Ad-Dajjāl.

Il dit aux Sahābah : « Je vous ai mis en garde contre Ad-Dajjāl comme aucun autre Prophète n'a mis en garde son peuple. » Cela signifie : je vous ai donné plus de détails que quiconque. « S'il apparaît alors que je suis parmi vous, je m'en occuperai. S'il apparaît après ma mort, alors chacun sera responsable de sa propre protection. »

Voilà une autre leçon que les Ambiyā' ont apprise en étant bergers.

Vision claire

Quatrième leçon : ces animaux sont proches du sol et leur vue est très limitée. Les moutons ne voient que sur une courte distance ; le moindre obstacle bloque leur vision. Mais un être humain, debout, a une vue plus étendue et peut apercevoir le danger qui approche ; le mouton ne le peut pas.

Parce que le berger est debout et observe dans toutes les directions, il est le premier à remarquer le danger et il donne un avertissement au troupeau.

Le troupeau peut paître tranquillement sans savoir qu'un danger se trouve à quelques pas ; à cause de leur vue courte, ils ne le voient pas, alors que le berger le voit.

Il en est ainsi des Ambiyā' ; ils perçoivent et détectent le danger avant qu'il ne nous atteigne. Ils ont la vision la plus claire, la vue la plus longue, un point d'observation que nul d'entre nous n'a, et ils savent ce qui est bon pour nous.

Rasūlullāh dit : « Mon exemple et le vôtre est comme celui d’un homme assis près d’un feu la nuit. »

Lorsque vous avez un feu la nuit, il attire les insectes. Si vous avez une lampe dehors la nuit, les papillons de nuit tournent autour ; ils sont attirés par la lumière. S’ils voient le feu, ils pensent que c’est une lumière, sans savoir qu’il les brûlera.

Tous ces insectes volants sont attirés par le feu, pensant que c’est une lumière ; ils s’en approchent et brûlent.

Rasūlullāh dit : « Voilà mon exemple et le vôtre ; je suis comme celui qui se tient près du feu, et vous êtes attirés par lui et vous y sautez, tandis que je vous saisis par vos vêtements pour vous en éloigner et vous vous échappez de moi pour y plonger. »

Il sait que c’est du feu ; nous ne le savons pas. Il voit le danger ; nous ne le voyons pas.

Rasūlullāh appelle les gens au Paradis, et eux se précipitent vers le chemin du Feu.

Le Rā‘ī – le berger – voit le danger et en prend conscience, et avertit fortement le troupeau.

Si vous voyez devant vous un homme aveugle marcher vers une tranchée profonde, et qu’il ne peut la voir, que feriez-vous ? Vous vous lèveriez et crieriez immédiatement : attention ! Vous n’allez pas rester assis à chercher des paroles polies et agréables ; vous allez crier de toutes vos forces : « Fais attention ! »

C’est ce que faisaient les Ambiyā’ ; ils donnaient un avertissement clair et direct. Non par manque de sensibilité ou pour blesser les sentiments, mais parce

qu’ils voulaient sauver les gens, parce qu’ils se souciaient réellement d’eux.

Le Rā‘ī peut frapper un animal, non pour lui faire mal, mais pour le sauver.

Il est rapporté que Rasūlullāh se tint sur le minbar dans la mosquée et dit : « Andhartukumun Nār ! Andhartukumun Nār ! Andhartukumun Nār ! – Je vous avertis du Feu ! Je vous avertis du Feu ! Je vous avertis du Feu ! »

Sa voix montait de plus en plus ; le narrateur du Hadīth dit que les gens du marché pouvaient entendre Rasūlullāh depuis la mosquée.

Il répétait encore et encore : je vous avertis du Feu.

Ainsi, ils ont une vue longue.

Simplicité

Numéro cinq : Simplicité. Un berger mène une vie très simple. Vous ne pouvez pas avoir avec vous tous les accessoires de la vie dans le désert. Vous ne pouvez pas prendre votre voiture Mercedes Benz et votre réfrigérateur avec tous les différents fruits et types de nourriture [qu’il contient], et avoir un canapé avec vous dans le désert, et avoir une télévision et une télécommande ; vous ne pouvez pas avoir cela dans le désert. Dans le désert, tout ce que vous pouvez porter avec vous ce sont quelques objets, et c’est tout, vous devez abandonner toutes les choses que vous possédez. Même si vous êtes une personne riche, vous ne pouvez pas avoir ces choses avec vous là-bas pendant que vous faites paître, vous ne pouvez pas les avoir. Vous sortez dans le désert en marchant avec ces animaux, vous devez être léger. Ainsi, cela leur enseigne à mener

une vie simple. Un berger mange une nourriture très simple, a des logements très simples ; cela leur enseigne la simplicité, ils deviennent très simples, et cela leur enseigne à s'habituer à différents environnements. Il peut pleuvoir ; vous devez quand même nourrir les animaux, il peut faire froid, chaud, venteux – tous les différents climats ; un berger doit faire face à cela. Et un berger est le dernier à se mettre à l'abri ; vous êtes responsable de ces animaux, vous devez les rentrer, vous devez les protéger. Ainsi, cela leur enseigne à s'habituer à différentes façons de vivre. Donc le Messager d'Allāh voyageait d'un endroit à un autre, sortait en batailles, et il était capable de s'habituer à tout cela grâce à son expérience en tant que berger.

Proximité avec la création d'Allāh

[Numéro] six : Proximité avec la création d'Allāh. Cela vous tire du monde artificiel ; vous êtes dehors avec la création d'Allāh, proche de la nature. Chers frères et sœurs, la vie que nous menons pourrait laisser des cicatrices nuisibles sur nos cœurs et notre manière de penser. Vivre dans ce monde de béton où tout est artificiel est contre la disposition naturelle de notre création. Nous avons été créés de cette terre, et nous sommes proches de la nature, nous en faisons partie, et nous maintenir éloignés de cela dans ce monde artificiel, c'est nous maintenir éloignés de la contemplation de la création d'Allāh. Regardez combien de références sont faites dans le Qur'ān à la création d'Allāh ; le soleil, la lune, les étoiles, les cieux, les montagnes, les rivières, les

océans, les plantes – tout cela est mentionné dans le Qur’ān.
Pourquoi Allāh parle-t-Il de toutes ces choses ? Pour attirer notre attention sur Sa création, parce que Sa création est un miroir de Ses capacités ; la création d’Allāh est un miroir des attributs d’Allāh. Si vous voulez apprendre la grandeur d’Allāh, regardez Sa création. Si vous voulez apprendre la sagesse d’Allāh, regardez Sa création. Si vous voulez apprendre la science d’Allāh, regardez Sa création. En résumé, si vous voulez apprendre tous les noms d’Allāh, vous en trouverez un reflet dans la création d’Allāh. Ainsi, lorsque nous voulons apprendre au sujet d’Allāh, tout ce que nous avons à faire est de regarder Sa création ; c’est ainsi que nous pouvons apprendre l’‘Azamah – la grandeur, d’Allāh. Un berger passe beaucoup de temps proche de la nature, et cela lui donne l’occasion de contempler. Tous les bergers ne profiteront pas de cela, mais l’occasion est donnée, et les Ambiyā’ d’Allāh ont profité de cette occasion. Le Messager d’Allāh passait du temps à réfléchir sur la création d’Allāh, s’interrogeant à son sujet.
Donc ce sont quelques leçons – il y en a d’autres – quelques leçons à tirer du fait d’être berger.

Pourquoi spécifiquement bergers de moutons

Maintenant, qu’en est-il [du fait que les Ambiyā’ d’Allāh aient été bergers de] moutons ? Pourquoi spécifiquement des moutons ? Pourquoi n’est-il pas dit qu’ils étaient bergers de chameaux ? Bergers de vaches ? Pourquoi spécifiquement des moutons ? Maintenant, nous pourrions dire que dans le cas du Messager d’Allāh ayant été élevé en Arabie, ce

n’était pas leur coutume d’élever des vaches, mais ils élevaient des chameaux, et le Messager d’Allāh n’a jamais été dans sa vie berger de chameaux. D’autres Ambiyā’ qui vivaient dans d’autres régions, pourquoi était-ce spécifiquement des moutons ? Eh bien, les moutons sont des animaux très faibles, ils sont plus faibles que les vaches et beaucoup plus faibles que les chameaux, par conséquent ils ont besoin de plus de protection, ils ont besoin de plus de soin, et à cause de cette faiblesse ils peuvent facilement devenir une proie. Et lorsque le Messager d’Allāh a voulu nous avertir contre Shayṭān, qu’a-t-il dit ? Il a fait appel à son expérience et il a dit : « Restez avec la Jamā‘ah, » – soyez avec le groupe, soyez proches du groupe des musulmans – « car le loup mange la brebis égarée. » Ainsi, le Messager d’Allāh a appris en tant que berger que si un mouton s’égare, il sera la cible du loup ; le loup n’attaquera pas le troupeau, le loup attaquera celui qui est seul. Et nous sommes faibles comme ces moutons lorsqu’il s’agit de Shayṭān, Shayṭān peut nous tenter et nous attaquer.

Nous sommes affectés par l’environnement dans lequel nous travaillons

Nous avons parlé de la faiblesse des moutons et de la similitude avec notre faiblesse, mais il y a une autre leçon importante à apprendre, et c’est le fait que nous sommes affectés par l’environnement dans lequel nous travaillons ; notre travail laisse une influence permanente sur notre personnalité. Les bergers de moutons sont différents des bergers de chameaux et des bergers de vaches, les bergers de moutons sont différents des cow-boys, et les cow-boys sont différents des bergers de chameaux.

Pourquoi ? Parce qu'ils ont affaire à un animal différent. Les moutons ont tendance à être très compatissants, très doux, et ils sont faibles, ainsi le berger apprend à devenir miséricordieux et bienveillant avec eux parce que ce sont des animaux très fragiles ; vous ne pouvez pas être trop dur avec des moutons. Ainsi, les Ambiyā' d'Allāh apprennent à être compatissants avec leurs suiveurs. Mais lorsqu'il s'agit des chameaux par exemple, les chameaux ont tendance à être des animaux très arrogants, et vous ne pouvez pas être doux avec un chameau sinon il profitera de vous. Avec un chameau vous devez répondre à cette arrogance par la force, vous répondez à l'orgueil par l'orgueil, et cela rend les bergers de chameaux rudes, et cela les rend très durs, et ils peuvent être grossiers, et cela est quelque chose qui s'apprend à cause de l'environnement dans lequel ils vivent. Et nous pourrions parler des qualités ou des caractéristiques des vaches et en tirer leur influence sur leurs bergers. Ce que vous faites vous affecte. Les enseignants ont tendance à avoir une personnalité différente de celle des médecins, les médecins ont une personnalité différente de celle des ingénieurs, les ingénieurs ont une personnalité différente de celle des ouvriers qualifiés, les agriculteurs ont des personnalités différentes de ceci ou cela ; votre travail affecte votre personnalité. Ainsi, après avoir été médecin pendant quelques années, vous perdez la capacité d'écrire, vous commencez à griffonner. Être enseignant pendant très longtemps fait d'une personne une figure paternelle et il est toujours en train de donner des conseils. Ils pourraient faire cela

avec des personnes qui sont leurs pairs, mais parce qu'ils sont habitués à traiter avec des enfants, ils commencent à traiter les autres d'une manière similaire. Les personnes qui restent dans le domaine académique pendant très longtemps ont tendance à être très savantes, même lorsqu'elles sont en dehors du monde académique ; la manière dont elles parlent, la sophistication de leur discours, les mots qu'elles choisissent seront différents de quelqu'un qui a moins d'éducation. Et les mécaniciens, puisqu'ils ont toujours affaire à des machines, auront tendance à avoir une personnalité différente de celle d'un agriculteur qui a toujours affaire à des plantes et est proche de la nature.

En réalité, l'influence va dans les deux sens ; votre personnalité affectera votre profession et votre profession vous affectera, parce que les personnes ayant un certain intérêt auront tendance à choisir une profession qui convient à leur personnalité, mais ensuite cette profession les poussera davantage dans ces traits et ils finiront par les développer. Les personnes qui restent dans le monde politique pendant très longtemps ont tendance à être plus trompeuses que d'autres – et cela dépend aussi de la situation politique dans laquelle vous travaillez – parce que c'est votre activité quotidienne, c'est ainsi que vous devez être du matin jusqu'au soir. Par exemple, un acteur, quelqu'un qui est toujours en train de jouer, de mettre un visage différent, d'imiter une personnalité différente ; cela leur enseigne quelque chose, n'est-ce pas ? Cela affecte leur personnalité. Donc notre travail nous affecte, par conséquent en tant que musulman vous devez faire

attention au type de travail que vous faites. Maintenant, cela ne veut pas dire que nous ne devrions pas nous répandre dans différents domaines, mais gardez à l'esprit que vous devez choisir un travail qui conviendra à votre personnalité, et gardez aussi à l'esprit que votre travail vous affectera et vous influencera. Chaque type de travail a quelque chose de bon en lui, essayez de profiter de ce bien et essayez d'éliminer le mal du domaine. J'ai mentionné par exemple le fait d'être trompeur et de mentir en politique. Maintenant, cela ne signifie pas que nous ne devrions pas entrer dans ce domaine, parce qu'en tant que musulmans nous devons changer cette image de la politique. Avec les Sahābah, presque chaque Sahābī avait cette implication. Lorsque vous regardez une certaine période après que le Messager d'Allāh soit décédé, vous trouverez rarement un Sahābī qui n'a pas assumé une fonction à un endroit ou à un autre, que ce soit un gouvernorat, ou que ce soit la mairie d'une ville, ou que ce soit la direction d'une armée, mais l'environnement politique dans lequel ils vivaient était absolument différent de ce que nous avons aujourd'hui ; c'était un environnement d'honnêteté et de franchise, et d'être redevable et responsable envers les gens et de les servir. Donc notre travail nous affecte et nous influence.

Commentaires d'Ibn Hajar Al-'Asqalānī

Assez parlé des bergers de moutons. Ibn Hajar – une note en aparté ici mais juste un peu à son sujet – Ibn Hajar est l'un des savants classiques, il a écrit le commentaire le plus éminent sur Sahīh Al-Bukhārī.

Ibn Hajar était un savant dans différents domaines ; Hadīth, Fiqh, ‘Aqīdah. Son commentaire sur Bukhārī est le plus célèbre et le plus éminent. Il existe d’autres commentaires sur Bukhārī, mais aucun d’eux n’a acquis la [même] renommée que Fath Al-Bārī par Ibn Hajar Al-‘Asqalānī. Puisque ce Hadīth se trouve dans Bukhārī, j’ai ici une citation d’Ibn Hajar commentant ce Hadīth particulier, il dit : « La sagesse derrière le fait que les Prophètes aient été bergers avant la Prophétie est qu’ils puissent devenir compétents dans la conduite d’un troupeau, puisqu’ils seront responsables de leurs nations respectives à l’avenir. En gardant un troupeau, on acquiert la patience et la miséricorde et cela inculque l’endurance, car lorsqu’un berger est obligé de rassembler son troupeau et de le conduire d’un endroit à un autre en même temps, en connaissant les traits de chacun, tout en protégeant le troupeau des prédateurs, il a ainsi acquis les compétences nécessaires pour diriger une nation et la protéger de ses ennemis, à l’intérieur comme à l’extérieur. Ainsi les Prophètes ont appris la patience en dirigeant leur peuple et ont acquis une compréhension des différentes natures des gens, ils ont appris à montrer de la bonté envers le faible et de la fermeté avec le dominant. Les raisons pour lesquelles Allāh□ a choisi les moutons pour les Prophètes plutôt que les vaches ou les chameaux communaux, est qu’ils sont des animaux faibles et ont besoin d’une orientation et d’une attention supplémentaires. Les moutons sont plus difficiles à maintenir en troupeau en raison de leur propension à s’égarer et à s’éloigner. Cela ressemble aux traits humains au sein d’une société,

et c’est la sagesse divine d’Allāh d’entraîner ces Prophètes en conséquence. Le fait que le Prophète mentionne ce trait humble partagé par tous les Prophètes atteste de son humilité envers Allāh. »

Muhammad Al-‘Abdah, qui est un écrivain contemporain, commente également ce [Hadīth] et il déclare : « Cette foi excelle à travers les libres penseurs, les courageux, les intelligents et ceux qui sont justes ; et on ne peut l’embrasser qu’en se distançant du caractère vil. Il incombe donc aux musulmans d’adopter les caractéristiques pures incarnées dans la disposition naturelle de l’humanité. C’était l’exemple recherché par le premier Khalīfah ‘Umar Ibn Al-Khattāb lorsqu’il implorait son peuple de se renforcer et d’apprendre à monter un destrier, il craignait pour son peuple l’attachement à cette vie et l’adoption de caractéristiques répréhensibles. Cela ne signifie pas qu’il faut abandonner une vie urbaine afin d’atteindre les objectifs mentionnés, mais cela signifie qu’il faut abandonner les choses dans sa vie qui l’ont détourné des difficultés de ce Message. »

Muhammad Al-‘Abdah commente en réalité le fait que le Messager d’Allāh ait vécu comme berger dans le désert et aussi le fait que le Messager d’Allāh ait été élevé dans le désert dans les premières années de sa vie. Puis il fait référence à la parole de ‘Umar Ibn Al-Khattāb lorsqu’il était Khalīfah, il pouvait avoir accès au meilleur que ce monde pouvait offrir, mais il vivait tout de même une vie simple, et il mettait en garde les musulmans, leur disant que vous devez vous endurcir, parce que ce Message exige parfois que vous traversiez des situations difficiles et vous devez être préparés et prêts pour

cela. La Da‘wah est un aspect ; un Dā‘iyah ne peut pas être sincère et être entièrement impliqué dans la Da‘wah s’il ne peut pas faire preuve de patience et s’il n’est pas disposé à entrer dans des situations qui pourraient être difficiles.

Hilf Al-Fudūl

L’événement important suivant qui s’est produit durant les premières années du Messager d’Allāh fut un pacte appelé Hilf Al-Fudūl. L’histoire derrière cela est qu’il y avait un homme qui est venu de Zabīd au Yémen, il est venu faire du commerce à Makkah. Sa marchandise fut prise par Al-‘Aas Bin Wā‘il qui lui promit de le payer ; il allait la vendre et le payer. Al-‘Aas Bin Wā‘il, après un certain temps, refusa de payer cet homme ; il profitait du fait qu’il était un étranger, il n’était pas de Makkah. Il lui dit franchement : « Je ne vais pas te payer. » Al-‘Aas s’attendait à ce que cet homme s’en aille simplement ; c’était un étranger, qui l’aiderait ? Mais l’homme ne le fit pas ; l’homme défendit son droit et il se rendit dans un lieu public à Makkah et il commença à appeler les gens de Quraish, et il leur disait : « J’ai été opprimé sur votre terre. Êtes-vous des gens qui allez défendre mes droits ? Allez-vous permettre que cette oppression se produise sur votre terre ? » Et il prononça quelques paroles émouvantes, alors certains clans de Quraish décidèrent de se réunir afin d’établir un accord pour protéger les droits des faibles à Makkah, [ils pensèrent] nous ne pouvons pas permettre que cela se produise, et parmi ces familles de Quraish se trouvait la famille du Messager d’Allāh – ses oncles.

Le Messager d’Allāh à ce moment-là était un jeune garçon, mais il dit : « Mes oncles m’ont emmené avec eux pour assister à cette réunion. » La réunion se tint dans la maison de ‘Abdullāh Ibn Jad‘ān. Cela était symbolique pour eux de la tenir dans sa maison parce que ‘Abdullāh Ibn Jad‘ān était un homme très généreux, très bienveillant envers les autres, et il était une personne qui défendait ce qui était juste, alors ils décidèrent de l’honorer en tenant cette réunion dans sa maison. Ainsi ils se réunirent et ils conclurent un accord selon lequel nous nous tiendrons ensemble – nous tous présents ici – nous nous tiendrons ensemble pour protéger les droits de l’opprimé, du faible. Cela s’est produit avant la Prophétie, c’était un pacte qui eut lieu entre des non-croyants, entre des Mushrikīn. Le Messager d’Allāh dit : « J’ai assisté dans la maison de ‘Abdullāh Bin Jad‘ān à un pacte conclu que je n’aurais pas échangé contre le troupeau le plus précieux, et s’il m’était proposé après l’Islām, j’y répondrais positivement. » Le Messager d’Allāh dit que si j’y suis invité aujourd’hui, après que le Message de l’Islām m’ait été donné, j’y répondrais toujours, même s’il a été tenu par des non-croyants. La leçon importante à tirer de cela est que les musulmans doivent se ranger du côté de ce qui est juste quelle qu’en soit la source, d’où que cela provienne. Les musulmans doivent défendre les droits de l’homme, doivent défendre l’opprimé, doivent défendre le nécessiteux, quelle que soit leur origine religieuse ; nous devons défendre ce qui est bien. En tant que musulman, nous défendons ce qui est juste, et le Messager d’Allāh soulignait ce point en déclarant que j’y

répondrais aujourd'hui si j'y étais invité. L'homme reçut ensuite ce qui lui appartenait.

Un incident se produisit plus tard à l'époque des Al-'Amawiyyīn – nous parlons de quelques décennies après que le Messager d'Allāh soit décédé – cela se produisit entre Al-Husain Bin 'Alī, le fils de 'Alī Ibn Abī Tālib, et Al-Walīd Bin 'Utbah Bin Abū Sufyān qui était le gouverneur de Madīnah. Parce qu'Al-Walīd était le gouverneur, il profitait de sa position et il avait pris un bien qui appartenait au fils de 'Alī Ibn Abī Tālib, Al-Husain. Ce que fit Al-Husain fut qu'il se rendit auprès d'Al-Walīd et lui dit : « Soit tu me rends ce qui m'appartient sinon je vais entrer dans le Masjid et inviter les gens au Hilf Al-Fudūl, je vais leur rappeler le Hilf Al-Fudūl. » Maintenant, 'Abdullāh Ibn Az-Zubair était avec Al-Walīd à ce moment-là, et il dit : « Et moi aussi, je jure par Allāh que s'il l'invoque, je tirerai mon épée et je me tiendrai là avec lui jusqu'à ce qu'il obtienne sa justice, ou nous mourrons tous ensemble. » Puis d'autres personnes entendirent cela ; Al-Miswar Bin Makhramah, et 'Abdur-Rahmān Bin 'Uthmān Bin 'Ubaid, et d'autres, et ils firent des déclarations similaires, ainsi cela prenait de l'ampleur, et Al-Walīd réalisa que cela pourrait devenir assez dangereux alors il rendit à Al-Husain ce qui lui appartenait. La raison pour laquelle je mentionne cela même si cela s'est produit bien après la Sīrah de la vie du Messager d'Allāh est de montrer que les musulmans ne permettraient pas que l'injustice se produise devant eux. Ici vous avez des personnes qui vivaient sous un dirigeant particulier, Al-Walīd Bin 'Utbah, néanmoins ils se levèrent et protégèrent leur frère qui était dans le

besoin, même s’ils devaient donner leur vie. Ainsi un musulman doit défendre ce qui est juste.

Sheikh Muhammad Al-Ghazālī commente ce pacte, il dit : « Ce pacte montre que peu importe à quel point la vie devient sombre et les dictateurs oppressifs deviennent, des caractères nobles subsisteront toujours chez certaines personnes qui se lèvent pour la justice et le Birr – la droiture. Allāh a rendu obligatoire aux musulmans la coopération dans l’ordonnance du bien, à laquelle Il a appelé dans le verset : « Et entraidez-vous dans l’accomplissement des bonnes œuvres et de la piété et ne vous entraidez pas dans le péché et la transgression. » (Sourate Al-Mā’idah, 5:2)

Ainsi, pour un groupe de musulmans d’entrer dans un traité ou un contrat, tel que celui mentionné précédemment, cela est rendu permis parce que ce n’est qu’un renforcement d’une obligation islamique. Cependant, cela doit par définition être différent de la situation de Masjid Dirār (c’était une mosquée créée à Madīnah pour exclure des groupes de musulmans), où la coopération se transforme en une stratégie nationaliste ou élitiste pour exclure des musulmans. Quant aux musulmans contractant avec les gens d’autres confessions afin de supprimer l’oppression ou de faire face à un oppresseur, cela devient permis pour eux s’il y a en cela l’intérêt de l’Islām et des musulmans dans le présent et le futur. La base de cela est essentiellement la volonté du Prophète de répondre à l’appel pour le pacte même après l’Islām. »

Chapitre 5
Événements Importants

Mariages de Rasūlullāh

Rasūlullāh et Khadījah

L'événement important suivant est le mariage de Rasūlullāh avec Khadījah. Khadījah était une femme connue et prospère à Makkah, elle était riche. Elle n'était pas mariée, elle était avancée en âge, et elle avait l'habitude d'engager un homme pour voyager pour elle et faire du commerce, car le commerce des gens de Makkah était basé sur des voyages vers le Yémen et la Syrie, Ash-Shām. Allāh décrit cela dans la sourate Quraish : « À cause du pacte des Qoraïch, De leur pacte pour les voyages d'hiver et d'été. Qu'ils adorent donc le Seigneur de cette Maison, qui les a nourris contre la faim et rassurés contre la crainte. » (Sourate Quraish)

Ils avaient un voyage d'hiver et un voyage d'été ; l'un vers le Yémen et l'autre vers Ash-Shām.

Khadījah engage Rasūlullāh

Ainsi Khadījah engageait des hommes pour travailler pour elle et s'occuper de ses affaires. Il arriva qu'elle engagea Muhammad ; elle avait entendu parler de son honnêteté et elle rencontrait des problèmes avec beaucoup d'hommes qui n'étaient pas honnêtes, donc elle voulait engager quelqu'un de digne de confiance.

Elle entendit parler de Muhammad, alors elle l'engagea, et elle fit accompagner Muhammad par son serviteur ; le nom de son serviteur était Maisarah. Muhammad alla à Ash-Shām, fit du commerce pour elle, revint, et Maisarah fit un rapport à sa maîtresse. Maisarah alla voir Khadījah et lui dit : « La loyauté et l'honnêteté de cet homme sont étonnantes, elles sont exceptionnelles », et il faisait l'éloge de Muhammad.

Rasūlullāh épouse Khadījah

Eh bien, Khadījah devint très intéressée par Muhammad ; son caractère était admirable. Khadījah, qui était une femme riche, recherchée par les nobles de Quraish, dit : « Je veux t'épouser », et Rasūlullāh accepta. Rasūlullāh avait 25 ans et elle en avait 40, la différence était de 15 ans ; elle était plus âgée que lui. Et Rasūlullāh n'épousa personne d'autre avant que Khadījah ne décède. Tous les enfants survivants de Rasūlullāh étaient de Khadījah ; Fātimah était la fille de Khadījah, elle lui donna six enfants : Zainab, Ruqayyah, Umm Kulthūm, Fātimah, Al-Qāsim et 'Abdullāh. Et aucun d'entre eux n'eut de descendance sauf Fātimah, et c'est par elle que la lignée de Rasūlullāh continue ; à travers les descendants de Fātimah et 'Alī.

L'amour de Rasūlullāh pour Khadījah

Rasūlullāh aimait Khadījah énormément, et Rasūlullāh resta loyal envers Khadījah même après son décès ; il se souvenait toujours d'elle, mentionnait toujours son nom, et cela causait parfois de la jalousie parmi les autres épouses de Rasūlullāh

. Mais Rasūlullāh avait tant d'amour et d'admiration pour Khadījah et tant de respect pour elle, parce que Khadījah est celle qui s'est levée pour lui et l'a soutenu lorsque tout le monde avait trahi Muhammad.

'Ā'ishah, qui était la plus aimée de Rasūlullāh après cela, ressentait parfois cette jalousie. Dans Sahīh Muslim il est dit que 'Ā'ishah a dit : « Je n'ai été jalouse d'aucune des épouses du Prophète sauf de Khadījah, et pourtant je ne l'ai pas vue. Le Messager d'Allāh avait l'habitude parfois d'égorger un mouton et de dire : "Envoyez-le aux amies de Khadījah." » Ainsi non seulement Rasūlullāh se souvenait toujours d'elle, mais il continuait à entretenir une relation avec les amies de Khadījah.

['Ā'ishah continue] : « Et un jour je l'ai mis en colère en répondant par jalousie à propos de Khadījah, alors il dit : "J'ai reçu d'Allāh son amour." » Une fois il mentionna le nom de Khadījah, alors 'Ā'ishah fut contrariée, Rasūlullāh répondit et dit que ceci vient d'Allāh, j'ai reçu son amour, ce n'est pas quelque chose que je contrôle ; Allāh a placé son amour dans mon cœur.

Dans un autre hadith rapporté par Ahmad et At-Tirmidhī, 'Ā'ishah dit : « Le Messager d'Allāh avait, à de nombreuses reprises, l'habitude de ne pas quitter sa maison sans faire l'éloge de Khadījah. » Cela est étonnant, combien d'amour Rasūlullāh avait pour elle. « Un jour il fit son éloge, et par jalousie je dis : "N'était-elle pas seulement une femme âgée qu'Allāh t'a remplacée par quelqu'un de meilleur ?" Il se mit en colère et dit : "Non ! Par Allāh, Il ne m'a pas remplacé par quelqu'un de meilleur, car elle a cru en

moi lorsque les gens m’ont rejeté, elle m’a cru lorsque les gens m’ont traité de menteur, elle m’a réconforté avec ce qu’elle possédait lorsque les gens m’ont privé, et Allāh m’a béni avec des enfants d’elle.” »

Ainsi Rasūlullāh ﷺ se mettait en colère lorsqu’il entendait quoi que ce soit contre Khadījah. Et cela nous montre un aspect de la personnalité de Rasūlullāh ﷺ ; sa loyauté envers les personnes proches de lui. Cela était des années après le décès de Khadījah ; les personnes opportunistes profitent d’une personne, et lorsque cette personne disparaît, c’est la fin de la relation. Rasūlullāh ﷺ se souvenait toujours de ses anciens amis, anciens proches ; Hamzah Ibn ‘Abdul Muttalib, Khadījah, Mus‘ab Ibn ‘Umair.

En fait, Subhān’Allāh, une chose étonnante qui fait pleurer une personne est que, avant que Rasūlullāh ﷺ ne décède, l’une des dernières choses qu’il fit fut d’aller visiter le cimetière de ses compagnons qui étaient morts lors de la bataille de Uhud. Les 70 compagnons qui moururent lors de la bataille de Uhud, lorsque Rasūlullāh ﷺ sentit qu’il allait bientôt quitter la Dunyā, il alla au cimetière et fit Du‘ā’ pour eux, et il disait dans cette invocation que bientôt nous nous rencontrerons. Rasūlullāh ﷺ les regrettait énormément, et demandait à Allāh ﷻ de l’amener avec eux et de les réunir ensemble au Jannah.

Ainsi Rasūlullāh ﷺ avait cette relation forte avec ses Sahabah et cette loyauté, et il n’oublia jamais son épouse Khadījah qui s’était tenue à ses côtés dans les moments de difficulté, il n’oublia jamais cela, et il continuait à faire Du‘ā’ pour elle et à mentionner son

nom. Et Khadījah était une personne spéciale ; alors qu'elle était vivante, Jibrīl descendit sur Muhammad et dit : « Khadījah va venir vers toi maintenant et elle porte pour toi de la nourriture, quand elle arrivera, dis-lui qu'Allāh lui donne Son Salām, et dis-lui que je lui donne mon Salām. » Voilà à quel point Khadījah était spéciale ; Allāh envoie Jibrīl pour dire à Khadījah que Je te donne le Salām, et Jibrīl ajoute ensuite son propre Salām à la parole et dit à Muhammad : « Et dis-lui que Jibrīl lui donne son Salām. » Puis Jibrīl dit : « Et annonce-lui la bonne nouvelle d'un palais au Paradis. » Ainsi elle reçut une place au Jannah.

Khadījah parmi les quatre plus grandes femmes ayant jamais vécu

Khadījah est l'une des quatre plus grandes femmes ayant jamais vécu. Rasūlullāh dit que les plus grandes femmes ayant jamais foulé la surface de la terre sont quatre : Maryam Bint 'Imrān, Khadījah Bint Khuwaylid, Fātimah Bint Muhammad et Āsiyah Bint Muzāhim ; ce sont les plus grandes femmes.

La plus grande parmi elles est Maryam selon le verset du Qur'ān : « Et quand les Anges dirent : "Ô Marie, voilà qu'Allāh t'a élue, t'a purifiée et t'a élue au-dessus des femmes des mondes." » (Āl-'Imrān : 42)

[Elle est la plus grande femme] selon la parole du Qur'ān. Ensuite vient Khadījah, elle est numéro deux ; elle était la deuxième plus grande femme. Numéro trois ; Fātimah Bint Muhammad, et numéro quatre ; Āsiyah Bint Muzāhim.

Et toutes ces quatre femmes avaient un lien avec un Nabī ; deux d'entre elles ont élevé des Ambiyā' –

Maryam a élevé ‘Īsā, elle était sa mère, et Āsiyah a élevé Mūsā. Ensuite Khadījah était l’épouse d’un Nabī, et Fātimah était la fille d’un Nabī.

Répondre aux orientalistes – Les ennemis professionnels de l’Islām

Rasūlullāh atteignit l’âge de 25 ans, et dans sa Sīrah, Rasūlullāh était connu pour être chaste dans un environnement corrompu. Et la raison pour laquelle je mentionne cela est que certains orientalistes, ceux qui sont des ennemis professionnels de l’Islām, utilisent cela comme [un moyen de montrer] leur animosité envers l’Islām ; c’est leur rôle dans la vie, ils essaient d’attaquer la personne de Rasūlullāh, et l’un des domaines qu’ils attaquent est sa vie conjugale. Ils parlent beaucoup de son mariage avec ‘Ā’ishah, ils parlent du fait qu’il a épousé 12 femmes, et ils essaient d’accuser Muhammad d’être un coureur de femmes. Examinons donc la vie conjugale de Rasūlullāh, étudions-la.

Numéro Un : Rasūlullāh demeure chaste dans un environnement corrompu

Numéro Un : Rasūlullāh atteint l’âge de 25 ans dans un environnement où le Zinā’ – l’adultère et la fornication – est répandu. Et vous avez peut-être lu le hadith de ‘Ā’ishah qui se trouve dans Bukhārī où elle parle des quatre différents [types de] relations qui existaient entre les hommes et les femmes ; l’un d’eux était le mariage traditionnel, un autre était des maisons closes qui étaient légales à Makkah, et elles

avaient des drapeaux au-dessus d’elles comme signe pour quiconque était intéressé par ce comportement corrompu ; puis ils avaient cet autre type de relation où une femme couchait avec un groupe d’hommes pouvant aller jusqu’à 10, et si elle tombait enceinte et accouchait, alors elle pouvait appeler ces hommes et en choisir un parmi eux et dire que tu es le père de l’enfant. Et [le quatrième type était] une relation étrange où un homme permettait à son épouse de coucher avec un homme noble afin d’obtenir une noble lignée.

Ainsi l’environnement était très corrompu ; les jeunes hommes faisaient la fête et couchaient avec des femmes avec lesquelles ils n’avaient aucune relation légale. Rasūlullāh vécut jusqu’à l’âge de 25 ans et il fut capable de lutter contre cette vague et de rester éloigné de toute cette corruption, jusqu’à atteindre l’âge de 25 ans. Voilà donc le premier point.

Numéro Deux : Rasūlullāh épouse une femme de quinze ans son aînée

Numéro Deux : À l’âge de 25 ans, il choisit d’épouser une femme qui a 15 ans de plus que lui, et elle est divorcée. Or Rasūlullāh, étant issu de la noble famille des Banū Hāshim, aurait pu choisir pour lui-même n’importe quelle femme qu’il désirait à Makkah, et s’il avait été intéressé par ces désirs, il aurait choisi pour lui-même une jeune femme à épouser plutôt que d’épouser une femme ayant 15 ans de plus que lui ; elle avait 40 ans lorsque Rasūlullāh l’épousa.

Numéro Trois : Rasūlullāh reste avec Khadījah jusqu’à cinquante ans

Numéro Trois : Rasūlullāh resta avec Khadījah jusqu’à atteindre l’âge de 50 ans, et nous savons que l’âge durant lequel les hommes ont de forts désirs envers les femmes se situe de la jeunesse jusqu’environ 50 ans ; c’est la période où les désirs sont les plus forts. Ainsi, pour Rasūlullāh, rester marié à Khadījah dans un mariage très heureux – et il n’est rapporté nulle part que Rasūlullāh ait eu l’intention d’épouser quelqu’un d’autre, il n’a même pas envisagé l’idée, il n’existe aucun rapport à ce sujet – donc pour Rasūlullāh continuer avec Khadījah de l’âge de 25 ans jusqu’à 50 ans est une indication claire que Rasūlullāh n’avait aucune de ces pensées à l’esprit, et je pense que cela détruit complètement cet argument.

Après le décès de Khadījah, Rasūlullāh resta célibataire pendant environ deux à trois ans. Plus tard, il épousa une autre veuve, As-Sayyidah Sawdah. Les raisons de son mariage avec Sawdah sont que Sawdah était en Abyssinie, elle revint à Makkah, et son mari décéda. Ainsi Rasūlullāh, par souci pour ses Compagnons, l’épousa ; son mari était mort, elle n’avait personne pour subvenir à ses besoins, [alors] Rasūlullāh l’épousa. Et elle était d’un âge avancé, car plus tard à Madīnah, nous savons que Sawdah finit par céder sa nuit à ‘Ā’ishah parce qu’elle était très âgée.

La sagesse derrière les nombreux mariages de Rasūlullāh

Soudainement, durant les dix dernières années de [la vie de] Rasūlullāh, Rasūlullāh épousa de nombreuses femmes au point que lorsqu'il décéda, il laissa derrière lui neuf veuves. Alors comment expliquer ce changement ? De l'âge de 25 à 50 ans il n'épousa que Khadījah, mais durant les dix dernières années de sa vie il épousa et laissa derrière lui neuf veuves. Quelles en sont les raisons ?

Numéro Un : Forger des alliances avec différentes tribus

Lorsque nous étudions la vie conjugale de Rasūlullāh, nous devons considérer la vie de Rasūlullāh de manière globale. Le Messager d'Allāh Muhammad consacra tous ses efforts – soulignez tous – tous ses efforts, à la promotion de l'Islām. Tout ce qu'il faisait, même ses décisions en matière de mariage, était fondé sur l'intérêt de l'Islām. Tout ce que Rasūlullāh fit dans sa vie avait pour intention de promouvoir la Religion d'Allāh.

Il ne faisait rien uniquement pour satisfaire ses désirs humains, il le faisait pour plaire à Allāh. Par conséquent, nous devons considérer sa vie conjugale sous cet angle. Il épousa certaines de ses épouses pour forger des alliances avec différentes tribus, afin de les rapprocher de l'Islām, comme son mariage avec Juwairiyyah qui aboutit à ce que toute la tribu des Banū Mustaliq devienne musulmane.

Numéro Deux : Prendre soin de ses Compagnons

Prendre soin de ses Compagnons, ses partisans, comme l'exemple que nous avons donné de Sawdah.

Numéro Trois : Renforcer les liens avec ses plus proches Compagnons

Rasūlullāh voulait renforcer ses liens avec ses plus proches Compagnons. Rasūlullāh avait un fort sentiment de fraternité envers ses Compagnons, et il y avait un groupe particulier parmi eux avec lequel Rasūlullāh voulait avoir une relation plus forte, et cela ne se limitait pas seulement à une fraternité islamique, mais il voulait y ajouter des liens familiaux.

Et pour quelqu'un qui n'a pas vécu la fraternité islamique, il est difficile d'en apprécier la valeur. Et si vous aviez vécu comme Rasūlullāh avec ses Compagnons pendant 23 ans ? Quel lien se serait développé entre eux ? Ils étaient, Subhān'Allāh, ensemble dans les moments d'aisance et dans les moments de difficulté, sur le champ de bataille et en temps de paix, ils mangeaient ensemble, voyageaient ensemble. La relation que Rasūlullāh avait avec les Sahābah était très forte.

Lorsque nous entrerons dans la période de Madīnah et que nous parlerons du moment où Rasūlullāh décéda et du sentiment de perte que les gens de Madīnah éprouvèrent, c'est quelque chose que nous ne pouvons même pas décrire. Ainsi Rasūlullāh voulait renforcer la relation entre lui et ses proches Compagnons.

Donc Rasūlullāh épousa la fille d'Abū Bakr, et il épousa la fille de 'Umar Ibn Al-Khattāb, et il maria sa fille à 'Uthmān Ibn 'Affān, et lorsque cette fille de Rasūlullāh décéda, il maria 'Uthmān à une autre de ses filles, puis elle décéda, [et] Rasūlullāh dit : « Si j'avais 99 filles, je les marierais à 'Uthmān Ibn 'Affān l'une après l'autre. » Rasūlullāh voulait avoir cette

relation entre lui et ‘Uthmān Ibn ‘Affān. Et il maria sa fille la plus aimée Fātimah à ‘Alī Ibn Abī Tālib.

Ainsi il avait désormais un lien familial entre lui et les quatre Khulafā’ ; Abū Bakr, ‘Umar, ‘Uthmān et ‘Alī.

Numéro Quatre : Transmettre la Religion

Numéro quatre, et cela est très important ; transmettre la Religion. Nous devons suivre la Sunnah de Rasūlullāh. Il a une Sunnah en tant qu’homme d’État, une Sunnah en tant qu’enseignant, une Sunnah en tant qu’Imām, une Sunnah en tant que chef militaire, et il a une Sunnah en tant qu’homme de famille.

Or, nous avons des centaines de Compagnons pour nous transmettre sa Sunnah en tant qu’homme d’État, des centaines de Compagnons pour nous dire comment il agissait en tant que chef militaire, nous avons des centaines de Compagnons pour nous dire comment il était en tant qu’enseignant et en tant qu’Imām ; combien en avons-nous pour nous parler de sa vie familiale ? Combien ?

Rasūlullāh n’avait pas beaucoup d’enfants qui lui survécurent, seulement Fātimah ; alors qui allait nous transmettre sa vie familiale ? Ce sont ses épouses.

Or, si Rasūlullāh n’avait eu qu’une seule épouse, premièrement, il aurait été difficile pour cette seule épouse de se rappeler chaque aspect de la vie familiale de Rasūlullāh. Deuxièmement, elle aurait pu facilement être discréditée, car nous n’aurions qu’une seule source, et nous connaissons l’attaque virulente dirigée contre Abū Hurairah parce que les ennemis de l’Islām savent que s’ils peuvent

discréditer Abū Hurairah, ils peuvent détruire complètement plus de 5 000 paroles de Rasūlullāh ﷺ ; en discréditant un seul homme, ils pourraient saper 5 000 des Ahādīth de Rasūlullāh ﷺ. Et nous savons déjà que cela s'est produit en réalité, il y a une attaque contre Abū Hurairah.

Et la vie familiale de Rasūlullāh ﷺ était l'un des aspects les plus importants de sa Sunnah parce qu'elle concerne chacun d'entre nous ; chacun d'entre nous ne sera pas Imām, tout le monde ne sera pas chef militaire, tout le monde ne sera pas homme d'État, tout le monde ne sera pas enseignant, mais presque tout le monde dans la Ummah sera membre d'une famille.

Alors comment apprendront-ils à conduire leur vie en tant que membres d'une famille sans recevoir d'informations sur la manière dont Rasūlullāh ﷺ était un homme de famille ? Ainsi Rasūlullāh ﷺ eut plusieurs épouses afin qu'elles nous transmettent ce corpus de connaissances sur la manière dont Rasūlullāh ﷺ agissait dans sa vie privée.

Beaucoup de Sunnan relatives à la manière dont Rasūlullāh ﷺ traitait ses épouses, comment il traitait ses serviteurs, comment il mangeait, comment il s'habillait, comment il passait son temps à la maison, son 'Ibādah durant la nuit ; tout cela nous a été transmis par les épouses de Rasūlullāh ﷺ. Ainsi cela ne se limite pas seulement à la section de la Sunnah familiale, mais cela concerne également l''Ibādah ; comment Rasūlullāh ﷺ passait ses nuits – comment le savions-nous ? C'était par les épouses de Rasūlullāh ﷺ.

Ainsi, avoir plusieurs épouses, premièrement, elles se complètent entre elles ; si l'une oublie, l'autre se souvient. Deuxièmement, vous avez plus d'une chaîne de transmission ; cela provient de sources multiples plutôt que d'une seule. Et troisièmement, il devient impossible de discréditer, parce que maintenant nous avons plus d'une personne impliquée.

Et cela est une chose extrêmement importante pour nous, et rappelez-vous, Allāh a envoyé Muhammad comme incarnation vivante du Qur'ān, et par conséquent Allāh a garanti que sa Sunnah nous parviendrait, car cela fait partie de la promesse d'Allāh de protéger le Qur'ān ; la protection du Qur'ān ne signifie pas seulement que les paroles du Qur'ān seront protégées, mais aussi qu'une partie de son interprétation par Rasūlullāh survivrait, et cela a été réalisé à travers les Sahābah et surtout à travers les épouses de Rasūlullāh.

Ainsi pour nous, la Ummah, il était très crucial que Rasūlullāh ait plusieurs épouses, et c'est pour cela qu'il fut exempté de la règle d'avoir quatre [épouses] ou moins ; Allāh lui a permis d'en avoir davantage en raison des circonstances particulières de Muhammad ; cela fut fait et décrété par Allāh comme une protection de Sa religion.

La controverse entourant les mariages de Rasūlullāh avec 'Ā'ishah et Zainab

Les deux mariages les plus controversés de Rasūlullāh sont son mariage avec 'Ā'ishah et son mariage avec Zainab Bint Jahsh ; ce sont les mariages les plus ciblés de Rasūlullāh. Nous n'avons

pas beaucoup de critiques concernant son mariage avec Umm Salamah ou Umm Habībah ou Sawdah, mais il y a beaucoup d'attaques dirigées contre ses mariages avec 'Ā'ishah et Zainab Bint Jahsh.

'Ā'ishah parce que Rasūlullāh ﷺ l'épousa à l'âge de six ans, et le mariage fut consommé à l'âge de neuf ans. Et l'attaque contre Zainab Bint Jahsh est parce qu'elle était mariée à son fils adoptif, puis Rasūlullāh ﷺ l'épousa plus tard.

Ce sont donc les deux mariages où il y a beaucoup de controverse, examinons donc ces deux cas particuliers.

Subhān'Allāh, il se trouve que les deux mariages particuliers qui sont ciblés sont les seuls deux mariages de Rasūlullāh ﷺ qui furent ordonnés divinement ; aucun des autres mariages de Rasūlullāh ﷺ ne fut ordonné par Allāh sauf ces deux.

Son mariage avec Zainab fut ordonné dans le Qur'ān dans la sourate Al-Ahzāb : « Et quand tu disais à celui qu'Allāh avait comblé de bienfaits ainsi que toi-même : "Garde pour toi ton épouse et crains Allāh", et tu cachais en toi-même ce qu'Allāh allait rendre public. Tu craignais les gens, alors qu'Allāh est plus digne que tu Le craignes. Puis quand Zayd eut cessé toute relation avec elle, Nous te la fîmes épouser afin qu'il n'y ait aucune gêne pour les croyants au sujet des épouses de leurs fils adoptifs quand ceux-ci cessent toute relation avec elles. Le commandement d'Allāh doit être exécuté. » (Al-Ahzāb : 37)

[Dans cet Āyah, Allāh dit :] « Puis quand Zayd eut cessé toute relation avec elle, Nous te la fîmes épouser. » Donc cela se trouve dans le Qur'ān.

Et le mariage de Rasūlullāh avec ‘Ā’ishah fut inspiré divinement par le rêve que Rasūlullāh vit, et ce rêve est mentionné dans Bukhārī. Rasūlullāh dit : « Jibrīl est venu à moi, et je t’ai vue (‘Ā’ishah) portant un vêtement de soie, et lorsque je t’ai découverte – (cela est dans le rêve, avant que Rasūlullāh ne l’épouse) – lorsque je t’ai découverte, je t’ai vue, et Jibrīl m’a dit : “Ceci est ton épouse dans la Dunyā et dans l’Ākhirah.” »

Ainsi Rasūlullāh vit une femme, et lorsqu’il la regarda, c’était ‘Ā’ishah, puis Jibrīl lui dit : « Ceci est ton épouse dans la Dunyā et dans l’Ākhirah. » Et Rasūlullāh vit ce rêve deux fois, et nous savons que les rêves des Ambiyā’ sont tous Révélation ; Ru’yā al-Ambiyā’ Wahy – Rasūlullāh dit que les rêves des Ambiyā’ sont Révélation.

Ainsi le mariage de Rasūlullāh avec ‘Ā’ishah fut ordonné par Allāh, et le mariage de Rasūlullāh avec Zainab fut ordonné par Allāh.

Réponse aux musulmans

Il y a donc deux types de personnes qui attaquent cela ; un type sont des musulmans ayant une foi faible et ils se demandent comment Rasūlullāh aurait pu faire une chose pareille. La réponse pour eux serait ; ce n’est pas Rasūlullāh qui l’a fait, il a été commandé par Allāh de le faire. Ainsi, en tant que musulman, crois-tu au commandement d’Allāh ou non ?

C’était une situation exceptionnelle qui ne vous est pas permise, c’est pourquoi cela ne fait pas partie de la Sunnah de Rasūlullāh ; nous ne pouvons pas épouser plus de quatre [épouses], cela ne fait pas

partie de la Sunnah que nous suivons, et aussi sa situation avec ‘Ā’ishah n’est pas quelque chose qui nous est permis, c’était une exception faite pour Rasūlullāh pour des raisons particulières dont je parlerai.

Mais pour un musulman, telle serait la réponse, que cela fut ordonné divinement par Allāh, par conséquent nous n’avons aucun droit de les remettre en question ; ce n’était pas quelque chose initié par Muhammad, cela fut fait par Allāh.

Réponse aux Kuffār

Quant à ceux qui ne sont pas musulmans et qui attaquent Rasūlullāh en disant que c’est un acte de, vous savez, toutes les horribles accusations dirigées contre Rasūlullāh, la réponse sera que votre problème n’est pas vraiment que Rasūlullāh ait épousé ‘Ā’ishah, votre problème est que vous ne croyez pas qu’il est le Messager d’Allāh, vous ne croyez pas qu’il recevait la Révélation, donc votre problème est plus profond.

La question de mentionner ‘Ā’ishah n’est qu’un prétexte pour attaquer l’Islām ; même si Rasūlullāh ne l’avait pas fait, vous l’attaqueriez quand même.

[Comme dans la réponse aux musulmans,] nous pouvons dire que cela fut ordonné divinement, [mais] la réponse sera : « Comme c’est pratique, chaque fois qu’il y a quelque chose qui semble étrange, vous dites que Dieu l’a ordonné » – cela pourrait être une réponse ; ils diraient : « Ces deux mariages particuliers que nous attaquons, vous dites que c’est Dieu qui les a ordonnés. »

La réponse sera alors que nous devons discuter de la question de savoir si Rasūlullāh ﷺ était un Prophète d'Allāh ou non, et cela réglerait l'argument. S'il est le Prophète d'Allāh, alors nous n'avons aucun droit de remettre en question ce qu'Allāh ﷻ lui a ordonné de faire.

Si nous établissons qu'il était un Messager d'Allāh recevant la Révélation d'Allāh, alors tout ce qu'Allāh ﷻ lui ordonne de faire, nous devons l'accepter. Si Allāh ordonnait à l'un d'entre nous de se tenir contre un mur avec un pied levé en l'air jusqu'à notre mort, nous n'aurions aucun droit de remettre cela en question ; c'est Dieu qui nous l'ordonne, qui suis-je pour aller contre ce que mon Créateur veut que je fasse ?

Allāh ne nous doit rien et nous Lui devons tout. Par conséquent, si quelque chose est ordonné par Allāh, je n'ai pas à comprendre pourquoi il m'est ordonné de le faire, je dois simplement le faire.

Donc, j'espère que nous comprenons ici que les ennemis de l'Islām attaquent le mariage de Rasūlullāh ﷺ avec 'Ā'ishah. Même si cela n'avait pas eu lieu, l'attaque continuerait quand même, car leur problème est qu'ils ne croient pas en l'Islām, ils ne croient pas que Muhammad ﷺ est le Messager d'Allāh, ils ne croient pas qu'il recevait des Révélations d'Allāh. Il est donc inutile d'argumenter au sujet de 'Ā'ishah, car il y a un problème majeur, et c'est qu'ils ne l'acceptent pas du tout, et cela nous ramène aux accusations des gens de Quraish qui furent lancées contre Muhammad ﷺ ; Allāh ﷻ révéla : Nous savons que ce qu'ils disent t'afflige. Or, réellement, ce n'est pas toi qu'ils traitent de menteur, mais ce sont les

versets d’Allāh que les injustes renient. (Al-An‘ām : 33)

Ils ne te traitent pas de menteur ; ils renient le Message d’Allāh.

Ils t’attaquent parce que tu es le Messager. Ils n’attaquent pas ta personnalité simplement à cause de ta personnalité, ils t’attaquent parce que tu leur transmets le Message d’Allāh. Ainsi, ces attaques qui sont lancées contre Muhammad le sont parce qu’il est le Messager d’Allāh.

La Signification du Mariage de Rasūlullāh avec ‘Ā’ishah

Le mariage de Rasūlullāh avec ‘Ā’ishah est l’une des plus grandes bénédictions d’Allāh sur la Ummah

À présent, le mariage de Rasūlullāh avec ‘Ā’ishah ; comment se fait-il qu’il ait été si important ? Permettez-moi d’abord d’énoncer ceci : l’une des plus grandes bénédictions d’Allāh sur nous en tant que musulmans, encore une fois, l’une des plus grandes bénédictions d’Allāh sur nous en tant que musulmans, est que Rasūlullāh a épousé ‘Ā’ishah. Ce mariage particulier au sujet duquel certaines personnes ont des doutes dans leurs cœurs du fait que Rasūlullāh a épousé une fille âgée de six ans, elles ne réalisent pas que cela aurait été un désastre pour la Ummah si Rasūlullāh n’avait pas épousé ‘Ā’ishah ; c’est l’une des meilleures choses qui nous soient arrivées.

‘Ā’ishah possédait l’esprit d’une savante et entretenait une relation informelle avec Rasūlullāh

‘Ā’ishah avait l’esprit d’une savante ; elle avait un esprit très brillant, était très intelligente, et avait une

nature inquisitrice. ‘Ā’ishah se décrit elle-même et dit : « Les Compagnons de Rasūlullāh entendaient le Hadīth de Rasūlullāh et ils le suivaient immédiatement, tandis que moi je posais des questions à Rasūlullāh à son sujet. » ‘Ā’ishah, étant l’épouse de Rasūlullāh et étant la plus aimée de ses épouses, avait cette relation informelle avec Rasūlullāh, ainsi elle pouvait se permettre de le questionner et de lui demander, alors que les autres étaient très respectueux envers Rasūlullāh et n’auraient pas osé faire cela. Il fallait donc quelqu’un qui ait cette relation intime avec Rasūlullāh pour pouvoir poser des questions et s’enquérir de certaines paroles de Rasūlullāh. Et si vous vous souvenez, nous avons parlé de ‘Amr Ibn Al-‘Aas, et nous avons dit combien il aimait Rasūlullāh, et lorsqu’il était mourant il dit : « Si vous me demandiez de vous décrire Rasūlullāh, je ne pourrais pas le faire, car j’avais pour lui un tel amour, une telle admiration et un tel respect ; j’ai vécu avec lui des années et je ne pouvais même pas le regarder droit dans les yeux en raison du profond respect que j’avais pour Rasūlullāh. »

Mais ‘Ā’ishah, étant très jeune et joueuse à cet âge, et ayant une relation très proche avec Rasūlullāh, Rasūlullāh pouvait dire quelque chose et elle demandait, et elle argumentait avec Rasūlullāh ; personne d’autre ne pouvait se le permettre. Ainsi, nous avons appris énormément grâce à cela. De plus, ‘Ā’ishah avait l’esprit d’une savante, et elle devint l’une des plus grandes savantes de l’Islām. Parmi les sept principaux narrateurs de Hadīth, ‘Ā’ishah arrive en quatrième position ; ‘Ā’ishah est l’une des sept

principaux narrateurs des Ahādīth de Rasūlullāh. Le numéro un est Abū Hurairah ; plus de 5 000, numéro deux, ‘Abdullāh Ibn ‘Umar ; 2 600, numéro trois, Anas Ibn Mālik, numéro quatre, ‘Ā’ishah ; 2 200. Ainsi, en réalité, les différences entre les rangs quatre, trois et deux ne sont pas importantes ; Abū Hurairah est celui qui se distingue, il est presque le double du deuxième. Ouvrez n’importe quel livre de Fiqh ; il est impossible d’étudier un livre de Fiqh sans passer par le nom de ‘Ā’ishah, ses narrations et ses avis en Fiqh, dans chaque école – Hanafī, Shāfi‘ī, Hanbalī, Mālikī – ‘Ā’ishah, son savoir y est présent. Ainsi, nous avons appris énormément de ‘Ā’ishah.

La destinée d’Allāh que Rasūlullāh épouse ‘Ā’ishah

C’était la destinée d’Allāh que Rasūlullāh épouse ‘Ā’ishah, et tout comme ce fut une inspiration divine pour Rasūlullāh, et peut-être n’y avait-il pas pensé auparavant, ce fut une surprise pour Abū Bakr. Lorsque Rasūlullāh alla proposer à Abū Bakr qu’il souhaitait épouser sa fille, Abū Bakr As-Siddīq fut surpris, il dit : « Je suis ton frère », voulant dire que nous sommes très proches en âge, « je suis ton frère. » Rasūlullāh dit : « Tu es mon frère et ta fille m’est appropriée ». Ceci était un commandement d’Allāh, et Subhān’Allāh, ce fut une bénédiction d’Allāh sur cette Ummah. Parfois, une chose peut apparaître d’une certaine manière, cependant si nous creusions un peu plus profondément, nous verrions quelque chose de complètement différent ; Mais il se peut que vous détestiez une chose alors qu’elle est un bien pour vous. (Al-Baqarah : 216)

Nous devrions donc être très fiers et heureux que Rasūlullāh ﷺ ait épousé ‘Ā’ishah, et nous devrions être reconnaissants envers Allāh que cela se soit produit, plutôt que d’avoir ces doutes dans nos cœurs et cette peur et inhibition ; c’est une bénédiction d’Allāh ﷻ sur nous.

Juste un dernier commentaire, Rasūlullāh ﷺ n’a épousé aucune femme vierge sauf ‘Ā’ishah, et Rasūlullāh ﷺ n’a jamais épousé de femme jeune sauf ‘Ā’ishah ; ce fut un cas exceptionnel. Si nous voulons étudier la vie conjugale de Rasūlullāh ﷺ qui fut initiée par lui, nous devons considérer chaque épouse sauf ‘Ā’ishah et Zainab, et vous saurez quelles étaient les femmes que Rasūlullāh ﷺ épousait, comme Sawdah.

Umm Habībah

Umm Habībah [était l’une des épouses de Rasūlullāh ﷺ], elle est celle qui émigra vers l’Abyssinie et son mari ‘Ubaidillāh Bin Jahsh se convertit au christianisme, et elle traversa une période misérable. Ce furent des moments très difficiles pour Umm Habībah, étant la fille d’Abū Sufyān, le chef de Quraish. Plus tard, son mari décéda, et Rasūlullāh ﷺ envoya une lettre avec ‘Amr Bin Umayyah Ad-Damrī à An-Najāshī, demandant à An-Najāshī de le marier à Umm Habībah. Parce que Rasūlullāh ﷺ éprouvait de la compassion pour ce qu’Umm Habībah avait traversé, Rasūlullāh ﷺ voulut l’épouser même si elle se trouvait à des centaines de kilomètres. Les savants disent que ce fut le mariage le plus éloigné de Rasūlullāh ﷺ ; elle était en Abyssinie et lui était à Madīnah. Ainsi, cela avait pour symbole, premièrement, de prendre soin d’Umm Habībah, et également, Umm Habībah

était la fille d'Abū Sufyān, donc Rasūlullāh voulait rapprocher les ennemis les plus acharnés de l'Islām, il voulait adoucir leur position. Et lorsque Abū Sufyān entendit la nouvelle que Rasūlullāh avait épousé sa fille, même si Abū Sufyān était alors le chef de Quraish – il était leur chef dans la lutte contre l'Islām – Abū Sufyān fut heureux que ce mariage ait eu lieu, il dit : « Et qui est meilleur à épouser que Muhammad . » Abū Sufyān connaissait la lignée de Muhammad , c'est ainsi qu'il le considérait. Il pensait qu'il est de Banū Hāshim, c'est un honneur pour nous de marier notre fille à quelqu'un de Banū Hāshim ; notre différend avec lui est à cause de la religion. Ainsi, il fut fier et heureux que sa fille se soit mariée à Muhammad. Cela adoucit un peu Abū Sufyān, cela le rapprocha de l'Islām. En parallèle, Rasūlullāh avait également l'intention de prendre soin d'Umm Habībah durant ces moments difficiles qu'elle traversait.

Umm Salamah

Un autre mariage [de Rasūlullāh] fut [celui] d'Umm Salamah. Umm Salamah faisait également partie de ceux qui firent la Hijrah vers l'Abyssinie, puis ils revinrent et partirent à Madīnah. Plus tard, Abū Salamah décéda, et Rasūlullāh épousa Umm Salamah.

Rasūlullāh – Le père de cette Ummah

Ainsi, il prenait soin des épouses de ses Compagnons qui mouraient, et il s'agissait de femmes plus âgées, mais Rasūlullāh est le père de cette Ummah, tout comme ses épouses sont

appelées les Mères de la Ummah. Quel est le nom donné aux épouses de Rasūlullāh ? Ummahātil Mu’mineen – Les Mères des Croyants. Ainsi, Rasūlullāh se considérait comme un protecteur de cette Ummah. Même s’il n’avait pas de lien de sang direct avec cette Ummah, il ressentait néanmoins qu’il était leur père. Il prenait donc soin de leurs nécessiteux, il prenait soin des affamés, et c’est la parole qui fut mentionnée dans la conversation qui eut lieu entre Asmā’ Bint ‘Umays et ‘Umar Ibn Al-Khattāb, lorsque ‘Umar Ibn Al-Khattāb dit : « Nous avons plus de droits sur Rasūlullāh que vous, car nous avons fait la Hijrah avant vous. » Asmā’ Bint ‘Umays venait tout juste d’arriver d’Abyssinie. Asmā’ Bint ‘Umays répondit en disant : « Non, ce n’est pas vrai. Vous étiez avec Rasūlullāh ; Yut‘imu Jā‘i’akum – il nourrissait les affamés parmi vous, Wa Yu‘allim Jāhilakum – et il enseignait les ignorants parmi vous. » Ainsi, Rasūlullāh était le père de cette Ummah, et même sa vie conjugale en est un reflet.

Histoire d’Al-Ka’bah

Le Déluge

Un événement important se produisit durant la Prophétie de Muhammad ; une inondation avait affecté la structure d’Al-Ka’bah. Al-Ka’bah est située dans une vallée basse entre des montagnes, et

Makkah fut un jour inondée, et l’inondation provoqua des fissures sur les murs d’Al-Ka’bah. Ainsi, les gens de Quraish ressentirent le besoin de reconstruire Al-Ka’bah de nouveau. Or, Al-Ka’bah au total a été construite et reconstruite cinq ou quatre fois, selon qui fut le premier à la construire. Il y a une divergence d’opinion quant à savoir si Ibrāhīm fut le premier à construire Al-Ka’bah ; certains savants considèrent notre père Ādam comme le premier à avoir construit Al-Ka’bah, cependant, l’opinion majoritaire est que ce fut Ibrāhīm qui la construisit en premier. Or, ceux qui disent que Ādam fut celui qui la construisit, disent que nous ne contredisons pas le Qur’ān, car le Qur’ān dit : Et quand Abraham et Ismaël élevaient les assises de la Maison : « Seigneur ! Accepte ceci de notre part ; Tu es, certes, l’Audient, l’Omniscient. » (Al-Baqarah : 127)

Ils disent que le Qur’ān affirme qu’Ibrāhīm élevait les fondations de la Maison, ce qui signifie qu’il y avait déjà quelque chose là pour qu’il élève dessus. Ainsi, ils disent que les fondations de la Maison furent établies au temps de Ādam, mais la croyance répandue parmi nos savants est que ce fut Ibrāhīm qui la construisit en premier. Cependant, il n’y a aucun désaccord quant au caractère sacré du lieu depuis la création de la terre ; tous nos savants disent que même si ce ne fut pas Ādam qui la construisit en premier, le lieu était sacré, était saint, et était visité par les Prophètes d’Allāh. Ainsi, ils disent qu’il ressemblait à une petite colline qui était destinée comme lieu sacré et saint et que les Ambiyā’ d’Allāh le visitaient. Et nous avons des références concernant plusieurs Ambiyā’ visitant la

Maison d’Allāh. Il y a un Hadīth qui mentionne que Hūd visita Al-Ka’bah, il y a un Hadīth qui dit que Sālih visita, et Nūh. Et il y a une parole attribuée à Rasūlullāh selon laquelle ‘Īsā, lorsqu’il reviendra de nouveau, lorsqu’il descendra sur terre lors de son second avènement, accomplira le Hajj. Ainsi, ce fut soit Ādam soit Ibrāhīm qui construisit Al-Ka’bah en premier, mais nous savons tous que ce fut la première Maison construite pour le Rappel d’Allāh ; La première Maison qui ait été édifiée pour les gens, c’est bien celle de Bakkah, bénie et guide pour les mondes. (Āl ‘Imrān : 96)

La première Maison établie pour l’adoration [d’Allāh] fut celle de Bakkah ; Bakkah est également un autre nom pour Makkah.

Première Reconstruction d’Al-Ka’bah

Les gens de Quraish démolissent Al-Ka’bah

Ainsi, vous avez Ādam et Ibrāhīm ; commençons à compter à partir d’Ibrāhīm, donc [supposons que] Ibrāhīm fut le premier [à construire Al-Ka’bah]. La deuxième fois [qu’Al-Ka’bah fut construite] est celle dont nous parlons maintenant, lorsque Makkah fut inondée. Les gens de Quraish voulurent la reconstruire, ils se rassemblèrent et ils durent la démolir, mais aucun d’eux n’acceptait de faire ce geste. Ainsi, ils attendaient tous, prêts avec leurs outils autour d’Al-Ka’bah, mais personne ne voulait s’avancer et commencer à la démolir. Voilà combien d’honneur et de respect ils avaient pour Al-Ka’bah, même s’à l’époque ils étaient Mushrikīn, mais ils craignaient Allāh et pensaient que c’était une chose

dangereuse de démolir les murs d'Al-Ka'bah. Puis l'un d'eux dit : « Je serai le premier à le faire », et il rassembla tous ses fils et ils vinrent tôt le matin et commencèrent à enlever les pierres d'Al-Ka'bah et ils disaient : « Ô Allāh, n'aie pas peur, tout ce que nous voulons est le bien. Ô Allāh, n'aie pas peur, tout ce que nous voulons est le bien. » Ainsi, vous pouvez voir leur fausse compréhension de la divinité d'Allāh ; ils essayaient d'apaiser Dieu en Lui disant : « N'aie pas peur, tout ce que nous voulons est le bien. » Allāh sait ce qui est dans vos cœurs, vous n'avez pas besoin de Lui dire cela. Ainsi, même s'ils croyaient en Allāh, mais en ce qui concerne les attributs d'Allāh – Al-Asmā' Was-Sifāt, ils avaient des problèmes à leur sujet. Ils démolirent donc les murs d'Al-Ka'bah. Or, il arriva qu'un navire romain s'était échoué dans un port sur la mer Rouge proche de Makkah, alors ils prirent une partie du bois de ce navire. Et il y avait un constructeur romain qui se trouvait sur ce navire, ils lui demandèrent donc aussi d'aider avec le bois. Ainsi, ce fut la première fois qu'ils firent le plafond d'Al-Ka'bah en bois ; ils utilisèrent une partie de ce bois provenant de ce navire.

Les gens de Quraish décident d'utiliser uniquement de l'argent Halāl

Or, les gens de Quraish savaient que l'argent provenant de l'intérêt n'était pas bon, et ils prirent la décision qu'ils n'utiliseraient que de l'argent Halāl pour la reconstruction d'Al-Ka'bah ; ils n'allaient pas utiliser d'argent provenant de l'intérêt ou d'argent provenant de la prostitution, car à l'époque, pour

montrer leur corruption, [la prostitution était une activité courante]. Et au passage, il y a un Hadīth rapporté par Al-Bukhārī où ‘Ā’ishah parle des types de mariages qui existaient en Arabie, nous y reviendrons plus tard. Mais la prostitution existait, et vous aviez des hommes louant leurs esclaves-femmes comme source de revenu pour eux, mais ils savaient que cela n’était pas bon, [pourtant] ils le faisaient. Ils pratiquaient l’intérêt, mais ils savaient que cela n’était pas bon. Ainsi, ils décidèrent qu’ils n’utiliseraient pas cet argent pour la reconstruction d’Al-Ka’bah.

Al-Ka’bah était à l’origine de forme rectangulaire

Al-Ka’bah était à l’origine un peu rectangulaire plutôt que carrée, elle était de forme rectangulaire. Parce que les gens de Quraish manquèrent de fonds, ils finirent par raccourcir Al-Ka’bah d’un côté, ainsi ils en firent un carré plutôt qu’un rectangle afin d’économiser de l’argent. La partie d’Al-Ka’bah qu’ils laissèrent en dehors est ce que nous appelons aujourd’hui Al-Hijr – la zone enclavée dans ce demi-cercle. Si vous avez déjà visité Al-Ka’bah, vous verriez que d’un côté d’Al-Ka’bah il y a un demi-cercle ; cela faisait partie de la construction originale d’Al-Ka’bah. Et Al-Ka’bah avait également deux portes, [et] ils en firent une seule. Et ils élevèrent le seuil de la porte, ainsi maintenant pour accéder à la porte il faut monter ; la porte fut rendue très haute. Rasūlullāh dit dans ce Hadīth où il parle à ‘Ā’ishah : « Ne sais-tu pas que ton peuple avait des fonds insuffisants pour les dépenses ? N’eût été le fait que

ton peuple était récemment mécréant, j'aurais démoli la Ka'bah et lui aurais fait une porte à l'est et une autre à l'ouest, et j'y aurais inclus la zone du Hijr. » Lorsque Rasūlullāh ﷺ ouvrit Makkah, il pensait reconstruire la Ka'bah sur les fondations originales, mais ensuite il dit à 'Ā'ishah que la raison pour laquelle je ne vais pas le faire est que ton peuple vient juste de devenir musulman, leur Islām est fragile, leur Īmān est faible, et cela pourrait être une Fitnah pour eux, cela pourrait leur causer un problème si je reconstruisais Al-Ka'bah. Ainsi, il ne le fit pas.

Le Dā'iyah doit prendre en considération la condition des gens

Il y a une leçon importante à tirer de ce Hadīth, et c'est que le Dā'iyah doit prendre en considération la condition des gens. Même si Rasūlullāh ﷺ voulait faire cela [c'est-à-dire reconstruire la Ka'bah], il ne le fit pas parce qu'il craignait que cela n'affecte l'Īmān des gens. Ainsi, en tant que personne appelant à l'Islām, vous devez prendre en considération la condition des gens à qui vous adressez le Message. 'Abdullāh Ibn Mas'ūd dit que si vous dites aux gens quelque chose qui dépasse leur compréhension, leur entendement ou leur Īmān, cela peut être une épreuve pour certains d'entre eux, cela peut provoquer une réaction négative chez certaines personnes. Parfois nous avançons des informations sur un sujet particulier qui sont absolument vraies et valides, mais parce que les gens n'y sont pas encore prêts, parce que leur Īmān est faible, cela provoque une

réaction négative chez eux. Certaines choses, les gens sont tout simplement incapables de les saisir.

Quraish élevèrent la porte afin de contrôler l'accès à Al-Ka'bah

Or, Rasūlullāh dit [à 'Ā'ishah] que la raison pour laquelle votre peuple, Quraish, a rendu la porte si haute était parce qu'ils voulaient contrôler qui entrerait et sortirait, c'était une question de pouvoir. Ils ne voulaient pas rendre la porte basse afin qu'elle soit accessible à n'importe qui ; ils l'ont rendue haute afin de pouvoir contrôler qui entrerait et sortirait, c'était une question d'influence, d'autorité. Ainsi, la porte d'Al-Ka'bah fut élevée. Rasūlullāh dit : « Si je la reconstruisais, j'abaisserais la porte et je lui ferais deux portes, afin que les gens puissent entrer d'un côté et sortir de l'autre », plutôt que d'entrer et sortir par la même porte.

Deuxième Reconstruction d'Al-Ka'bah et placement de la Pierre Noire

Rasūlullāh participa à la reconstruction d'Al-Ka'bah, et à l'époque il avait peut-être environ 35 ans – cela est une estimation approximative. Ainsi, les gens de Quraish construisaient Al-Ka'bah, ils arrivèrent à la partie la plus sacrée d'Al-Ka'bah qui est la Pierre Noire, et alors un différend éclata parmi eux ; qui aura l'honneur de placer la Pierre Noire à son emplacement ?

Parce que lorsqu'ils reconstruisaient Al-Ka'bah chaque tribu prit la responsabilité de construire un côté, ils voulaient tous participer à cet honneur, mais concernant la Pierre Noire ils se disputèrent ; chaque

tribu voulait avoir l’honneur de la placer à son emplacement. Banū ‘Abd Ad-Dār rassemblèrent tous leurs hommes et ils vinrent devant Al-Ka’bah avec un récipient rempli de sang, et ils le placèrent devant tout le monde et ils plongèrent tous leurs mains dans le sang et les retirèrent. En d’autres termes, ils disaient à tout le monde que voilà ce qui arrivera si nous ne plaçons pas la Pierre Noire à son emplacement, c’est comme un engagement à mourir et à combattre ; nous le ferons, sinon voilà ce qui arrivera, le sang coulera. Même si c’était une mesure drastique et une grande menace, cela ne suffit pas à dissuader les autres. Une autre tribu alla apporter son propre récipient de sang, et ils commencèrent à y plonger leurs mains et à les retirer. Puis chacun apportait son propre récipient de sang, et cela dura quatre ou cinq jours [et] ils ne purent résoudre le problème et la guerre était sur le point d’éclater entre eux.

Puis l’homme le plus âgé parmi eux, Umayyah, eut une suggestion. Il vint et dit : « Mettons-nous d’accord pour que le premier homme qui entrera vers Al-Ka’bah reçoive pleine autorité pour juger entre nous. » Ainsi, ils se rassemblèrent tous près d’Al-Ka’bah et ils attendaient la première personne à venir, et la première personne à entrer fut Muhammad. Ils se levèrent tous et dirent : « As-Sādiqul Amīn, Radīnā ! Radīnā ! – Le véridique et le digne de confiance, nous acceptons ! nous acceptons ! » Or, ils s’étaient déjà mis d’accord pour donner pleine autorité à la personne qui entrerait, mais ils étaient si heureux que cette personne soit Muhammad parce qu’ils savaient qu’il ne serait pas

partial dans son jugement. Vous savez, on pouvait s'attendre à ce que si quelqu'un venait d'une famille particulière il donne l'honneur à sa famille de la placer à son emplacement, et c'était ce à quoi on pouvait s'attendre, que nous allons laisser cela au hasard pour le premier qui entre et sa famille la prendra, mais lorsqu'ils virent que c'était Muhammad , ils furent si heureux parce qu'ils connaissaient sa justice, ainsi ils lui dirent : « Nous te donnons pleine autorité pour résoudre ce différend. »

Rasūlullāh leur demanda d'apporter un morceau de tissu ; il prit la Pierre Noire et la plaça sur ce tissu. Puis il demanda à un représentant de chaque clan de tenir le tissu chacun d'un côté, puis ils la soulevèrent tous ensemble en même temps, ainsi chacun d'eux participerait à soulever la Pierre Noire, et lorsqu'ils l'eurent tous soulevée, alors lui, avec ses mains bénies, prit la Pierre Noire et la plaça à son emplacement. Ainsi, ce fut Rasūlullāh qui plaça la Pierre Noire à son emplacement. Ce fut donc la deuxième fois qu'Al-Ka'bah fut reconstruite.

Troisième Reconstruction d'Al-Ka'bah

Rasūlullāh ouvrit Makkah puis il dit que si ce n'était le fait que les gens étaient de nouveaux musulmans, je l'aurais reconstruite sur les fondations d'Ibrāhīm. Des années plus tard, 'Abdullāh Ibn Az-Zubair devint l'Amīr de Makkah, [et] il connaissait ce Hadīth parce que 'Ā'ishah était sa tante. La mère de 'Abdullāh Ibn Az-Zubair était Asmā' Bint Abī Bakr, la sœur de 'Ā'ishah, ainsi 'Ā'ishah était sa tante, et il connaissait ce Hadīth, alors il décida de reconstruire Al-Ka'bah

sur les fondations originales, parce qu'à présent les gens étaient musulmans depuis longtemps, ils n'étaient plus de nouveaux musulmans, [par conséquent] ils pourraient gérer la situation. Il décida qu'il allait reconstruire Al-Ka'bah, surtout qu'Al-Ka'bah avait été brûlée, car Al-Hajjāj Bin Yūsuf As-Saqafī avait assiégé Makkah. À cette époque il y avait une guerre entre 'Abdullāh Ibn Az-Zubair et Banī Umayyah en Syrie, et le général de l'armée de Banī Umayyah avait assiégé Makkah, et l'une des catapultes avait frappé Al-Ka'bah et cela causa des dommages et la brûla. Or, ces dommages auraient pu être réparés sans démolir Al-Ka'bah, mais 'Abdullāh Ibn Az-Zubair voulait profiter de l'occasion pour reconstruire Al-Ka'bah sur les fondations originales, ce qu'il fit, et il réalisa la description donnée par Rasūlullāh dans le Hadīth, qu'il abaisserait la porte et ferait une porte orientale et une porte occidentale et agrandirait la taille d'Al-Ka'bah vers Al-Hijr – ce qu'il fit. Ce fut donc la troisième fois qu'Al-Ka'bah fut reconstruite.

Quatrième Reconstruction d'Al-Ka'bah

'Abdullāh Ibn Az-Zubair finit par perdre la guerre et il fut tué. Al-Hajjāj Ibn Yūsuf prit le pouvoir. Le Khalīfah de cette époque, 'Abdul Malik Ibn Marwān, n'était pas au courant de ce Hadīth, alors il donna l'ordre de remettre Al-Ka'bah à la manière dont elle était avant 'Abdullāh Ibn Az-Zubair, ainsi Al-Ka'bah fut de nouveau raccourcie selon la manière dont les gens de Quraish l'avaient construite. Après le Khilāfah de Banī Umayyah, Banū Al-'Abbās furent la famille des Khulafā'. L'un des Khulafā' de Banī 'Abbās pensait

reconstruire Al-Ka’bah de nouveau sur les fondations originales et il consulta Al-Imām Mālik. Imām Mālik dit au Khalīfah, et lui donna une réponse très sage : « Nous ne voulons pas qu’Al-Ka’bah devienne un jouet entre les mains des rois ; ils continuent de changer sa taille de temps en temps. Même si le plan de Rasūlullāh ﷺ et son désir était de la construire sur les fondations d’Ibrāhīm, mais laissons-la telle qu’elle est et ne la changeons plus. » Parce qu’elle revenait en arrière et en avant sur les fondations d’Ibrāhīm, puis selon la manière dont Quraish l’avaient construite, puis de nouveau sur les fondations d’Ibrāhīm, et Imām Mālik dit que les gens connaissent Al-Ka’bah et ils connaissent ces pierres telles qu’elles sont ; ne continuez pas à la changer, laissez-la telle qu’elle est. Et ce fut un conseil très sage de la part d’Al-Imām Mālik que le Khalīfah suivit.

La Ka’bah d’aujourd’hui est construite sur les fondations de Quraish

Ainsi, la Ka’bah que nous avons aujourd’hui est construite sur quelles fondations ? Les fondations d’Ibrāhīm ou les fondations de Quraish ? Quraish. Mais Alhamdulillāh cela est quelque chose de bien. Pourquoi ? Si Al-Ka’bah avait été construite sur les fondations originales d’Ibrāhīm, nous aurions été privés de la possibilité de prier à l’intérieur d’Al-Ka’bah, mais puisqu’elle a été raccourcie, cette zone qui est entourée par le demi-cercle fait en réalité partie d’Al-Ka’bah, ainsi lorsque vous priez dans cette zone, c’est comme si vous aviez prié à l’intérieur d’Al-Ka’bah. Et vous savez que Rasūlullāh ﷺ a prié à l’intérieur d’Al-Ka’bah ; lorsqu’il ouvrit Makkah, il pria

huit Rak‘ah à l’intérieur d’Al-Ka’bah. Ainsi maintenant nous avons la possibilité de prier dans Al-Hijr, autrement nous aurions dû obtenir la permission d’entrer à l’intérieur d’Al-Ka’bah et cela aurait été très contraignant et difficile, mais maintenant vous pouvez prier à l’intérieur d’Al-Hijr et cela comptera comme si vous aviez prié dans Al-Ka’bah.

La taille d’Al-Ka’bah est toujours restée constante

Au fil du temps, la hauteur d’Al-Ka’bah a augmenté, mais sa taille est restée constante. Quant aux pierres avec lesquelles Al-Ka’bah est construite, beaucoup d’entre elles sont des vestiges des pierres originales utilisées par Ibrāhīm , mais pas toutes ; d’autres ont été introduites plus tard par Quraish et d’autres encore.

La Pierre Noire est la pierre originale donnée à Ibrāhīm

Cependant, la Pierre Noire est la pierre originale qui a été utilisée par Ibrāhīm , la Pierre Noire n’a jamais changé, c’est la pierre originale qui a été donnée à Ibrāhīm . Il existe de nombreux récits au sujet de la Pierre Noire elle-même ; certains disent qu’elle provient du Paradis. Il existe un Hadīth authentique qui dit que la Pierre Noire était blanche, puis qu’elle est devenue noire à cause des péchés des fils d’Ādam. Et il existe un Hadīth qui dit que la Pierre Noire est la Main Droite d’Allāh sur Terre. Ainsi, la Pierre Noire est très spéciale, elle est très honorée et très respectée, et c’est la seule partie d’Al-Ka’bah qui est embrassée et la seule partie d’Al-Ka’bah vers

laquelle on fait un geste de loin. Certaines personnes font un geste vers le coin yéménite, ce qui est incorrect ; le coin yéménite peut être touché lorsque l'on passe devant lui, mais on ne doit pas faire un geste vers lui ni le saluer de loin, cela est uniquement pour la Pierre Noire.

Ainsi, ceci est l'histoire d'Al-Ka'bah.

Rasūlullāh passait du temps en solitude

Le Prophète quittait Makkah et passait du temps dans la grotte de Hirā', dans une montagne assez proche de Makkah, à quelques kilomètres de Makkah. Rasūlullāh emportait avec lui des provisions – un peu de nourriture – et il allait rester en retraite, en solitude, dans cette grotte, adorant Allāh. Et depuis la grotte, on dit que l'on pouvait voir Al-Ka'bah à cette époque ancienne. Ainsi, Rasūlullāh passait des jours et des nuits continuellement dans la grotte à adorer Allāh avant la Prophétie ; il connaissait donc Allāh et Il L'adorait dans cette grotte. Et cela fut une occasion pour Rasūlullāh de réfléchir et de méditer sur la création d'Allāh, et cela fut un entraînement pour lui. Allāh le formait à travers ces moments de réflexion et de méditation, car ils purifient le cœur. Sa'eed Hawwā commente cela, il dit : « La solitude était la tradition de certains qui recherchent la guidance d'Allāh par le Rappel d'Allāh et l'adoration. Elle était utilisée pour illuminer les cœurs et enlever leurs ombres en les détachant de leur insouciance et de leurs désirs. Certains recommandaient cela au début du cheminement vers la Foi, car tel fut l'exemple du Prophète lorsqu'il passa du temps en

solitude avant et au début de sa mission prophétique. »

Ainsi, en tant que musulman, il t'est recommandé de passer du temps seul dans le Dhikr, par exemple tôt le matin, après 'Asr, entre 'Asr et Maghrib le vendredi. Tu dois donc passer du temps seul à te souvenir d'Allāh en solitude, et nos savants ont parlé des bienfaits de la solitude. Cependant, on ne doit pas tomber dans les extrêmes en quittant complètement la société ni en s'y immergeant totalement ; il faut adopter une voie médiane. On passe donc du temps avec les gens en sociabilisant, mais on passe aussi du temps seul entre soi et Allāh. Le Qiyām Al-Layl est une occasion de solitude ; prier la nuit seul lorsque tout le monde dort, c'est quelque chose entre toi et Allāh. Il y a un élément de sincérité qui peut ne pas exister dans d'autres 'Ibādāt accomplies collectivement. Ainsi, tu fais cela seul, personne ne te voit, tu ne fais pas cela pour te montrer. Pour qui le fais-tu ? Tu le fais pour Allāh.

Il est donc très important de passer ce temps en solitude pour purifier le cœur, car les savants disent que trop de sociabilité, trop de rires, trop d'attachement à la Dunyā obscurcissent le cœur et jettent des voiles sur lui, et le moyen de purifier le cœur est de passer du temps à adorer Allāh en solitude. Et Allāh dit au sujet de la méditation : « En vérité, dans la création des cieux et de la terre, et dans l'alternance de la nuit et du jour, il y a certes des signes pour les doués d'intelligence, qui, debout, assis ou couchés sur leurs côtés, invoquent Allah et méditent sur la création des cieux et de la terre (disant) : "Seigneur ! Tu n'as pas créé cela en vain.

Gloire à Toi ! Préserve-nous donc du châtiment du Feu.” » (Āl ‘Imrān, 3:190-191)

Chapitre 6
À la poursuite de la Vérité

La période qui précéda la Prophétie de Muhammad fut une période d’obscurité ; cependant, il y eut quelques lueurs de lumière ici et là, mais elles étaient trop rares et espacées, et l’humanité avait un besoin urgent de Hidāyah – guidance. Mais encore une fois, il y avait quelques individus ici et là, dispersés, qui avaient le sens du bien et du mal, et leurs cœurs les dirigeaient vers la vérité, et nous parlerons de quelques-uns de ces exemples.

Zayd Bin ‘Amr Bin Nufayl

L’un d’eux était Zayd Bin ‘Amr Bin Nufayl. Zayd Bin ‘Amr Bin Nufayl partit à la recherche de la vérité ; il

quitta Makkah à la recherche de la vérité. Il était de Quraish, mais il voyagea à la recherche de la guidance. Il se rendit chez les Juifs et s'informa au sujet de leur religion, mais il décida de ne pas la suivre. Puis il alla chez les Chrétiens et s'informa au sujet de leur religion, et décida de ne pas la suivre. Puis, finalement, il apprit la voie d'Ibrāhīm ; Al-Hanīfiyyah – l'adoration d'Allāh Seul – et il devint Hanīfī – un adepte d'Ibrāhīm . Zayd Ibn 'Amr Bin Nufayl était une voix solitaire dans cette mer d'obscurité à Makkah. Asmā' Bint Abī Bakr dit : « J'ai vu Zayd Bin 'Amr Bin Nufayl adossé à Al-Ka'bah, parlant à son peuple de Quraish et leur disant : "Ô gens de Quraish ! Aucun d'entre vous ne suit la voie d'Ibrāhīm excepté moi." » Car les gens de Quraish prétendaient être les héritiers d'Ibrāhīm, ceux qui suivaient sa voie, mais Zayd Bin 'Amr Bin Nufayl leur disait qu'aucun d'eux ne suivait la véritable voie d'Ibrāhīm en dehors de lui. Asmā', la fille d'Abū Bakr, dit : « J'ai vu Zayd Bin 'Amr Bin Nufayl adossé à la Ka'bah dire : "Ô tribu de Quraish ! Par Celui qui tient l'âme de Zayd dans Sa Main, aucun d'entre vous, en dehors de moi, ne suit la religion d'Ibrāhīm." Il disait aussi : "Ô Dieu ! Si seulement je savais quelle est la voie la plus aimée de Toi, je T'adorerais selon elle, mais je ne la connais pas." »

Subhān'Allāh, il croyait en Allāh, il connaissait la vérité, mais il ne savait pas comment l'appliquer, comment adorer Allāh ﷻ ; il n'avait pas de Sharī'ah à suivre. Il a la croyance, il a la foi, et il veut prier Allāh ﷻ, mais il ne sait pas comment. Et il y a des gens comme Zayd à chaque époque, des gens dont les cœurs les guident vers la vérité. Ils savent qu'il n'y a

de divinité qu'un seul Dieu, et ils veulent adorer Allāh , mais ils n'ont pas été exposés à la manière de le faire. En réalité, certains convertis ont vécu une expérience semblable. Je connais un frère qui devint plus tard musulman ; il devint musulman à l'âge de 40 ans ; il disait : « Dans mon cœur je savais qu'Allāh est Un et qu'Allāh n'a pas de fils ; je ne buvais pas et je ne mangeais pas de porc parce que je pensais que cela n'était pas bon, et j'évitais les péchés auxquels les gens participaient ; je ressentais cela dans mon cœur, et je voulais prier Allāh, mais je ne savais pas comment, jusqu'à ce que j'apprenne l'Islām. » Ainsi, voici Zayd Ibn 'Amr Bin Nufayl vivant la même expérience ; il dit : « Ô Allāh, je veux Te prier mais je ne sais pas comment. » Et nous parlerons d'Abū Dharr qui a des paroles similaires.

Il est étonnant de voir combien de choses Zayd connaissait par sa disposition naturelle. Par exemple, il ne participait pas au meurtre des filles qui existait à Makkah ; en fait, chaque fois qu'il apprenait qu'un père était sur le point de tuer sa fille, il allait vers ce père et lui disait : « Donne-la-moi, je prendrai soin d'elle. » Ainsi, il adoptait toutes ces filles et les élevait. Il est mentionné ici : « Il redonnait la vie aux filles sur le point d'être tuées à la naissance, disant à un homme qui voulait tuer sa fille : "Ne la tue pas, donne-la-moi pour que je m'en occupe. Lorsqu'elle grandira, tu pourras la reprendre, ou si tu le souhaites, laisse-la-moi." » Ainsi, il élevait ces filles puis retournait vers le père et disait : « Si tu la veux, la voici, sinon je continuerai à m'occuper d'elle. » Il refusait de manger la viande qui était sacrifiée à Makkah. Il est mentionné qu'une fois un repas fut

présenté à Rasūlullāh ﷺ ; de la viande ; Rasūlullāh ﷺ la refusa et la transmit, et elle fut donnée à Zayd Bin ‘Amr Bin Nufayl. Zayd Bin ‘Amr Bin Nufayl dit : « Je ne mange pas de cette viande que vous sacrifiez pour vos dieux. » En réalité, il y a une citation de lui ; il allait vers les gens de Quraish et les critiquait pour avoir sacrifié leurs bêtes au nom de leurs dieux ; il disait : « Les moutons ont été créés par Dieu, et c’est Lui qui fait descendre du ciel l’eau qui fait pousser pour eux la végétation de la terre ; alors pourquoi les sacrifiez-vous au nom de dieux autres qu’Allāh, niant tout cela et les vénérant ? » Il disait qu’Allāh est Celui qui a créé ce bétail et vous le savez, et qu’Allāh est Celui qui fait descendre la pluie pour eux, puis vous les sacrifiez au nom d’autres dieux ?

Zayd Bin ‘Amr Bin Nufayl mourut avant la Prophétie de Rasūlullāh ﷺ. Son fils Sa‘eed fut l’un des croyants, et il fait partie des dix à qui la bonne nouvelle du Paradis fut annoncée ; Sa‘eed Bin Zayd. Sa‘eed Bin Zayd alla voir Rasūlullāh ﷺ et l’interrogea au sujet de son père ; il voulait savoir quel serait le sort de son père, car il était mort avant la Prophétie. Rasūlullāh ﷺ dit à Sa‘eed : « Ton père viendra au Jour du Jugement comme une nation à lui seul. » Rasūlullāh ﷺ avait annoncé à Zayd Bin ‘Amr la bonne nouvelle du Paradis, et il mentionna aussi qu’au Jour du Jugement, Zayd Bin ‘Amr Bin Nufayl se tiendra comme une nation à lui seul. Au Jour du Jugement, les gens seront divisés en nations, et chaque nation sera dirigée par un Prophète ; vous aurez la nation de Nūh, la nation de Mūsā, la nation de ‘Īsā, la nation d’Ibrāhīm , et vous aurez la nation de Muhammad ﷺ. Parce que Zayd Bin ‘Amr Bin Nufayl ne faisait pas

partie d’une nation particulière d’un Prophète, il viendra au Jour du Jugement comme sa propre nation ; il se tiendra seul. Et cela est aussi un honneur pour Zayd Bin ‘Amr Bin Nufayl qu’il se tienne au Jour du Jugement seul et qu’Allāh lui accorde le Paradis, parce qu’il connaissait la vérité et qu’il adorait Allāh du mieux qu’il pouvait.

Waraqah Bin Naufal

Un autre exemple est Waraqah Bin Naufal. Waraqah Bin Naufal était le cousin de Khadījah . Waraqah Bin Naufal était chrétien, et c’était un homme lettré ; il copiait certains écrits des Écritures chrétiennes et les étudiait, et il possédait certains de ces rouleaux ; et il croyait en un Dieu unique ; il croyait en Allāh. Et encore une fois, il y avait certains chrétiens ici et là qui croyaient encore en l’Unicité d’Allāh et n’attribuaient pas la divinité à ‘Īsā , et Waraqah Bin Naufal était l’un d’eux. Waraqah Bin Naufal fut celui que Khadījah consulta lorsque Rasūlullāh reçut pour la première fois la Révélation. Peu de temps après, Waraqah Bin Naufal décéda, et les gens se demandaient ce qu’il adviendrait de lui ; certains disaient que Waraqah Bin Naufal serait en Enfer parce qu’il était mort avant que Rasūlullāh ne commence à prêcher le Message. Même si Rasūlullāh avait reçu le Message, il n’avait pas encore commencé à le prêcher, et Waraqah Bin Naufal mourut avant cela ; ils dirent donc qu’il serait en Enfer. Rasūlullāh dit : « Je l’ai vu en rêve et il portait des vêtements blancs. S’il avait été un homme de l’Enfer, il n’aurait pas porté de vêtements blancs. » Plus tard, Rasūlullāh vit un autre rêve, et il vit que

Waraqah Bin Naufal avait deux jardins au Paradis. Il était donc au Paradis, parce qu'il avait la croyance véritable, la croyance correcte.

Salmān Al-Fārsī

Le prochain exemple est long ; c'est l'histoire de Salmān Al-Fārsī .

Salmān Al-Fārsī suit la religion d'Al-Majūsiyah

Ibn 'Abbās alla voir Salmān Al-Fārsī dans sa vieillesse et lui demanda de lui raconter son histoire. Salmān raconte alors son histoire à Ibn 'Abbās . Il dit : « J'étais un homme perse d'Ispahan », Ispahan se trouve dans l'Iran actuel, « d'un village appelé Gee, et mon père était le chef du village, et je m'efforçais et me donnais de la peine dans la religion d'Al-Majūsiyah. » Al-Majūsiyah est, je pense, traduit par Magian ; c'est une religion où ils croient au bien et au mal et adorent le feu. Ils croient qu'il y a deux forces qui se combattent, le bien et le mal ; c'est une forme de Shirk considérée comme Wathāniyah, elle ne fait pas partie d'Ahl Al-Kitāb. Salmān Al-Fārsī dit : « Je me suis donné de la peine pour être un bon Magian », et il grandit dans la religion jusqu'à devenir le « Gardien du Feu » ; c'était lui qui allumait le feu et ne le laissait jamais s'éteindre. Ils avaient ce feu ; dans chaque village, il se trouvait dans le Temple du Feu, et le feu devait être entretenu par une personne chargée de veiller à ce qu'il brûle toujours ; c'était considéré comme une haute position dans leur religion : être le Gardien du Feu, celui à qui le feu est confié.

Salmān Al-Fārsī découvre une église

Il dit : « Mon père possédait une grande ferme. Un jour, il était occupé à construire un bâtiment et il voulut que j'aille m'occuper d'affaires à la ferme. » Mais Salmān Al-Fārsī dit : « Mon père m'aimait tellement qu'il me gardait enfermé dans sa maison et ne me laissait jamais sortir. » Salmān Al-Fārsī dit : « Ce jour-là, mon père était occupé par son bâtiment et il voulut que j'aille m'occuper de certaines affaires à la ferme, mais il me dit : "Ô mon fils, tu sais combien tu m'es cher. Si tu tardes, je serai très inquiet à ton sujet. Tu es plus important pour moi que la ferme ou mon bâtiment, alors reviens tôt." »

Salmān Al-Fārsī dit littéralement : « J'étais gardé dans sa maison comme une esclave ; il ne me permettait d'aller nulle part. » Ce jour-là, Salmān Al-Fārsī partit pour accomplir cette tâche pour son père. Il dit : « Je passai devant une église de chrétiens et je les entendis prier ; je voulus aller voir. Je ne connaissais pas grand-chose des gens parce que je ne quittais jamais la maison ; c'était quelque chose de nouveau pour moi et je réalisai qu'il existait une autre religion et que des gens priaient d'une manière différente ; je décidai donc d'entrer et d'enquêter. J'entrai dans l'église et je fus très impressionné par leur manière de prier ; je restai avec eux jusqu'au coucher du soleil et je négligeai le travail de mon père. » Il dit : « Mon père était très inquiet ; il envoya des gens à ma recherche. Je revins tard et mon père dit : "Ô mon fils, ne t'ai-je pas dit de ne pas tarder ? Que s'est-il passé ?" » Salmān Al-Fārsī dit : « Je suis passé près d'une église de chrétiens et j'y suis entré pour voir leur prière, et j'ai oublié la tâche que tu

m’avais demandée. » Son père lui dit : « Ô mon fils, leur religion n’est pas bonne, et ta religion et celle de tes ancêtres sont meilleures. » Salmān Al-Fārsī répondit à son père : « Non, leur religion est meilleure que la nôtre. »

Le père de Salmān Al-Fārsī fut alors extrêmement inquiet ; il finit par enchaîner son fils et l’emprisonner à la maison ; il mit des chaînes à ses jambes. Il était si effrayé à l’idée que son fils puisse changer de religion qu’il l’enferma chez lui. Lorsque Salmān Al-Fārsī était à l’église, il avait demandé aux membres : « Où se trouve le centre de votre religion ? » c’est-à-dire d’où cette religion est-elle originaire. Ils répondirent : « De la Terre Sainte », c’est-à-dire de Falastīn, d’Ash-Shām. Lorsque son père l’eut enchaîné, il réussit à envoyer un message à l’église leur disant : « Si jamais vous recevez ou apprenez qu’une caravane venant d’Ash-Shām est en ville, informez-moi. » Une caravane arriva et ils le prévinrent. Salmān Al-Fārsī réussit à se libérer et à s’enfuir ; il partit avec cette caravane jusqu’à la Terre Sainte à la recherche de la vérité.

Salmān Al-Fārsī voyage vers Ash-Shām à la recherche de la vérité

Salmān arriva en Syrie et demanda : « Qui est l’homme le plus savant que vous avez dans cette religion ? » Il voulait étudier auprès du plus grand. On lui dit : « Va voir un évêque dans telle église. » Il alla voir l’évêque et lui dit : « Voici ma situation ; je suis venu de très loin [d’Ispahan], je veux étudier auprès de toi. » L’évêque lui dit : « Tu es le bienvenu, tu peux rester avec moi. » Il resta donc avec l’évêque

dans l’église, vivant là-bas. Salmān Al-Fārsī dit : « Cet homme demandait aux gens de donner des aumônes et de faire la charité, puis il gardait tout pour lui-même. » Au lieu de distribuer aux pauvres, il gardait pour lui. Salmān Al-Fārsī dit : « C’était un homme mauvais et je le détestais beaucoup, néanmoins je restai avec lui. » Lorsqu’il mourut, les chrétiens de cette église voulurent l’enterrer, et Salmān Al-Fārsī leur dit : « C’était un homme mauvais. » Ils dirent : « Comment oses-tu dire cela ? » Il répondit : « Je vais vous en montrer la preuve. » Salmān Al-Fārsī les conduisit à l’endroit où cet homme cachait l’argent et sortit sept récipients remplis d’or et d’argent ; cet homme trompait les gens et gardait l’argent pour lui. Salmān Al-Fārsī dit : « Les gens furent tellement en colère qu’ils finirent par crucifier son cadavre et le lapider. »

Ils désignèrent ensuite quelqu’un pour le remplacer. Salmān Al-Fārsī dit à propos de cet homme : « Ils amenèrent un autre homme pour prendre sa place, et je n’ai jamais vu un homme qui ne manquait pas les cinq prières, meilleur que lui, ni plus ascète, ni plus enthousiaste pour l’Au-delà, ni plus dévoué jour et nuit. Je l’aimai comme je n’avais jamais aimé auparavant. » Un homme véritablement pieux prit donc sa place. Salmān Al-Fārsī passa du temps avec lui, apprenant de lui, étudiant la religion, adorant dans l’église. Puis la mort s’approcha de cet homme ; il était déjà âgé. Salmān Al-Fārsī dit : « Je suis allé le voir sur son lit de mort et je lui ai dit : “Tu connais mon histoire et comment je suis venu de si loin pour étudier cette religion ; maintenant que le décret d’Allāh s’abat sur toi, à qui me confies-tu ? Qui me

recommandes-tu pour continuer mon étude ?” » Il répondit : « Mon fils, je ne connais personne qui fasse comme moi – les gens sont soit morts, soit ont changé ou abandonné la plupart de leurs pratiques – excepté un homme à Mossoul ; il pratique comme je le faisais ; rejoins-le. »

Salmān Al-Fārsī voyage vers l’Irāq, Nasībīn et la Turquie à la recherche de la vérité

Salmān Al-Fārsī voyagea alors d’Ash-Shām – Falastīn ou la Syrie – vers l’Irāq, à Mossoul, à la recherche de la science. L’évêque mourut et Salmān Al-Fārsī entreprit ce voyage. Il alla voir l’évêque de Mossoul et lui raconta son histoire, et dit : « L’évêque d’Ash-Shām m’a recommandé de venir à toi. M’acceptes-tu auprès de toi ? » Il répondit : « Oui, bien sûr, tu peux être mon élève. » Salmān Al-Fārsī passa du temps avec lui. Mais cet homme aussi était âgé et la mort s’approchait ; peu de temps après, il était mourant. Salmān Al-Fārsī lui dit : « Je suis venu auprès de cette personne et il m’a recommandé à toi, et maintenant tu meurs ; qui me recommandes-tu ? » Il répondit : « Je ne connais personne qui suive notre voie si ce n’est l’évêque de Nasībīn. » Salmān Al-Fārsī voyagea alors de Mossoul à Nasībīn. Il alla voir le chrétien à Nasībīn et lui raconta son histoire : « Je suis allé de telle personne à telle autre et je suis finalement venu à toi », et il passa du temps avec l’évêque de Nasībīn. Mais cet homme aussi approchait de la mort ; c’était une génération en voie d’extinction ; ils mouraient les uns après les autres et ne laissaient personne derrière eux pour porter le flambeau. Il passa du temps avec le savant de Nasībīn, puis celui-

ci mourut, et sur son lit de mort il dit : « Je ne connais personne qui suive notre voie si ce n’est un homme à ‘Amūriyah », en territoire byzantin, en Turquie. Ainsi, Salmān Al-Fārsī voyagea jusqu’en Turquie.

Le savant de ‘Amūriyah conseille à Salmān d’attendre l’émergence du Prophète

Là-bas, à ‘Amūriyah, en plus de ses études et de sa participation aux services d’adoration, Salmān Al-Fārsī commença un commerce, et il accumula suffisamment de richesse pour acheter quelques moutons et vaches. Lorsque la mort approchait de son maître à ‘Amūriyah, Salmān Al-Fārsī lui demanda : « Qui me recommandes-tu pour poursuivre mes études ? » Il répondit et dit : « Mon fils, je ne connais personne qui soit resté sur ce que nous étions à qui je pourrais t’envoyer. Mais le temps est proche pour qu’un Prophète soit envoyé avec la religion d’Ibrāhīm ; il apparaîtra dans la terre des Arabes, il émigrera vers un lieu où poussent des palmiers, situé entre deux étendues rocheuses brûlées ; il a des signes qui sont incontestables : il mange ce qui lui est offert comme cadeau mais ne mange pas l’aumône, et entre ses épaules se trouve le Sceau de la Prophétie. Si tu peux te rendre là-bas, fais-le. »

Ainsi, le savant de ‘Amūriyah disait qu’il n’y avait aujourd’hui personne qui suive cette même voie ; ceux qui croyaient au véritable Message de Jésus, ils sont tous décédés. Par conséquent, [on lui dit que] le temps est venu pour qu’un nouveau Message arrive, car le monde est désormais vide de guidance, et il est temps de combler ce vide. Donc un Prophète

viendra, il approche, son temps est proche, et il a des signes incontestables, et voici ses signes : premièrement, il prendra refuge dans un lieu où poussent des palmiers et qui est situé entre deux étendues rocheuses, c'est-à-dire des roches volcaniques. [Deuxièmement], il ne mange pas la Sadaqah – l'aumône – mais il accepte les cadeaux. Et [troisièmement], il y a le Sceau de la Prophétie, un signe, entre ses épaules sur son dos.

Salmān Al-Fārsī vendu comme esclave sur son chemin vers Madīnah

Salmān Al-Fārsī dit : « Je cherchais un moyen d'atteindre la terre des Arabes », elle était éloignée, « jusqu'à ce que je rencontre des marchands de la tribu de Kalb. Je leur demandai de m'emmener avec eux et je leur paierai tout l'argent que je possède ; mes vaches et mes moutons sont à vous, emmenez-moi simplement vers la terre du Nabī. » Allāhu Akbar, regardez le sacrifice de Salmān. Il travailla très dur pour bâtir ce petit commerce et accumuler cette richesse, et maintenant il était prêt à y renoncer simplement pour être transporté vers la terre du Nabī. L'histoire de Salmān Al-Fārsī est une histoire étonnante de quelqu'un qui est à la recherche d'Al-Haqīqah – la vérité. Ils [les marchands] acceptèrent et emmenèrent Salmān Al-Fārsī avec eux. Lorsqu'ils arrivèrent en Arabie, dans un endroit appelé Wādī Al-Qurā, ces marchands finirent par trahir Salmān Al-Fārsī et ils le vendirent comme esclave à un homme juif. Or, si vous tombez dans l'esclavage, c'est fini, vous y êtes enfermé, et personne ne vous croira lorsque vous direz que vous êtes un homme libre. Ils

prétendirent donc qu'il était un esclave et finirent par le vendre ; ainsi Salmān Al-Fārsī fut enchaîné. Ils le vendirent à cet homme juif ; cet homme juif l'emmena à Wādī Al-Qurā. Salmān Al-Fārsī dit : « Lorsque je vis Wādī Al-Qurā, je pensai que cela pourrait être l'endroit qui m'avait été décrit », car Wādī Al-Qurā possède des palmiers, donc il accepta d'y rester. Il dit : « Puis un cousin de mon maître, un juif de Banī Qurayzah, rendit visite à mon maître et m'acheta. » Ainsi Salmān fut vendu de cet homme à Wādī Al-Qurā à un juif de Banū Qurayzah. Où vivait Banū Qurayzah ? À Madīnah. Salmān Al-Fārsī dit : « Je fus transporté de Wādī Al-Qurā à Madīnah, et par le nom d'Allāh, dès que je vis Madīnah, je sus que c'était l'endroit. » C'est cela, car Madīnah est très riche en palmeraies, elle possède beaucoup de palmiers, et elle est située entre deux étendues rocheuses ; Al Hārrah Al-Sharqiyyah Wal Hārrah Al-Gharbiyyah. Ce sont deux étendues rocheuses de roches volcaniques, brûlées, très sombres. Et d'ailleurs, c'était la protection naturelle de Madīnah ; lors de la Bataille du Fossé, est-ce que Rasūlullāh creusa un fossé tout autour de Madīnah ? Non, il creusa le fossé d'un seul côté, car de deux côtés Madīnah était protégée par ces étendues rocheuses. Ce ne sont pas des montagnes, ce sont des roches très tranchantes qui remplissent la plaine et ce sont des roches volcaniques, et il est très difficile pour une armée de s'y déplacer ; ce sont donc deux barrières naturelles. Et du sud, Madīnah est protégée par des palmiers ; c'est là que se trouvent toutes les palmeraies. Ainsi Madīnah peut être attaquée depuis le Nord ; c'est la direction d'où l'attaque pouvait être

lancée, et c’est là que Rasūlullāh avait creusé le fossé. Donc Salmān Al-Fārsī sut que c’était l’endroit. Il dit : « Rasūlullāh fut envoyé, et il passa des années à Makkah et je n’en avais aucune idée parce que j’étais occupé par les travaux de l’esclavage. » Vous savez, un esclave est occupé par le travail et n’a aucune idée de ce qui se passe autour de lui et dans le monde ; ainsi Salmān Al-Fārsī dit : « Je n’avais aucune idée que Rasūlullāh prêchait déjà le Message. »

Salmān Al-Fārsī rencontre Rasūlullāh et le met à l’épreuve sur les signes de sa Prophétie

Salmān Al-Fārsī dit : « Un jour, je travaillais au sommet d’un palmier et mon maître était assis sous le palmier. Un de ses cousins vint à lui et il était en colère, on pouvait voir la colère sur son visage, et il dit : “Que Dieu maudisse les enfants de Qaylah !” Les enfants de Qaylah était le nom donné à Al-Aws Wal-Khazraj, les juifs appelaient Al-Aws Wal-Khazraj Banū Qaylah. Il dit : “Que Dieu les maudisse, ils se sont rassemblés à Qubā’ pour soutenir un homme venu de Makkah qui prétend être un prophète.” » Salmān Al-Fārsī dit : « Lorsque j’entendis cela, un frisson parcourut mon dos et je me mis à trembler, et j’étais presque sur le point de tomber du palmier et d’atterrir sur mon maître. » Ya’nī Subhān’Allāh ! Salmān Al-Fārsī avait attendu ce moment pendant des années ; il avait abandonné sa vie, il avait quitté sa famille, quitté sa patrie et était venu dans des terres étrangères, différentes langues, différentes cultures, différents peuples ! À cette époque il n’était pas facile de voyager et d’aller parmi des gens

étrangers ; ce n’est pas comme aujourd’hui [où] vous pouvez avoir des interprètes et des traducteurs et accéder à des personnes qui parlent votre langue, à cette époque c’était très difficile. Salmān Al-Fārsī avait dû quitter la Perse, puis il alla à Ash-Shām, puis il alla en Turquie et en ‘Irāq, et maintenant il était dans la terre des Arabes qui était une région très isolée. La terre des Arabes était entourée de déserts, elle n’avait pas de contact avec le monde extérieur ; les Perses en étaient éloignés, les Romains en étaient éloignés, c’était un lieu très isolé, très difficile, très rude. Et puis Salmān Al-Fārsī vivait seul en tant qu’esclave ! Imaginez les sentiments de nostalgie qu’une telle personne pouvait éprouver. Vendu comme esclave, vivant dans une terre étrangère, et maintenant il a entendu la nouvelle qu’il attendait depuis des années. Il dit : « Je descendis en courant de l’arbre et je me dirigeai vers l’homme et je lui posai des questions. » Il dit : « Mon maître m’attrapa et me frappa au visage et me dit : “Cela ne te regarde pas, retourne au travail.” » Salmān Al-Fārsī dit : « Plus tard dans la soirée, je préparai de la nourriture et je me rendis à Qubā’. » Qubā’ était en dehors de Madīnah, Qubā’ est à la périphérie de Madīnah et c’est là que Rasūlullāh arriva en premier et il construisit la Mosquée de Qubā’. Maintenant cela fait pratiquement partie du district de Madīnah, mais à cette époque c’était considéré comme un village indépendant. Salmān Al-Fārsī dit : « Je pris de la nourriture avec moi et j’allai rendre visite à Rasūlullāh la nuit. J’entrai et je dis à Muhammad : “J’ai entendu dire que tu es un homme vertueux, et que tu as des Compagnons qui sont étrangers et

dans le besoin, alors je vous ai apporté cette nourriture en tant qu'aumône, et je pense que c'est vous qui la méritez le plus." Et je la lui remis. » Il dit : « Rasūlullāh reçut la nourriture de moi puis il dit à ses Compagnons d'aller de l'avant et de manger, mais il ne se joignit pas à eux. » Signe numéro un ; il ne mange pas l'aumône. Il dit : « Maintenant le premier test est terminé. Plus tard, je préparai de la nourriture et j'allai vers Rasūlullāh et il était déjà en route vers Madīnah. Je m'approchai de lui, je le saluai puis je lui dis : "La dernière fois je t'ai présenté de la nourriture et je t'ai dit que c'était une aumône et tu as refusé d'en manger, alors je veux t'honorer avec ce cadeau," et je remis la nourriture à Muhammad. Muhammad invita les Compagnons à venir manger et il se joignit à eux. » Signe numéro deux. Il dit : « Puis je me rendis auprès de lui lorsqu'il était à Baqī' Al-Gharqad – le cimetière de Madīnah ; il suivait une Janāzah. Je m'approchai de Muhammad, je le saluai, puis je tournai autour de lui pour voir le signe sur son dos. » Salmān Al-Fārsī dit : « Rasūlullāh sentit que j'essayais de chercher quelque chose qui m'avait été décrit, alors Rasūlullāh découvrit son dos, il retira le manteau qui couvrait ses épaules. Et juste là devant mes yeux se trouvait le Sceau de la Prophétie. » Signe numéro trois. Salmān Al-Fārsī dit : « Lorsque je vis le sceau de la Prophétie sur son dos, je tombai et je me prosternai devant Muhammad, je fis le Sujūd pour lui, et je commençai à embrasser ses pieds et je pleurais. » C'était le moment que Salmān Al-Fārsī avait attendu toute sa vie ; il se prosterna devant Muhammad, embrassant ses pieds et pleurant.

Rasūlullāh me dit immédiatement de me lever. Il dit : « Rasūlullāh n'accepte pas que l'on fasse le Sujūd pour lui », puis il ordonna à Salmān de se lever. [Salmān continue :] « Ensuite, il me dit : "Raconte-moi ton histoire." Je lui racontai donc mon histoire. Rasūlullāh me dit : "Je veux que tu racontes cette même histoire à mes Compagnons ; je veux que tu leur racontes cette histoire." »

C'était l'histoire d'un homme qui avait cherché la vérité toute sa vie.

Salmān Al-Fārsī dit : « Je leur ai raconté mon histoire tout comme je te la raconte, ô Ibn 'Abbās. » Je leur mentionnais la même chose.

Rasūlullāh et les Sahābah aidèrent Salmān Al-Fārsī à se libérer

Salmān Al-Fārsī dit : « Parce que j'étais esclave, j'ai manqué la bataille de Badr et la bataille de Uhud. Puis un jour, Rasūlullāh me dit : "Ô Salmān, libère-toi de l'esclavage – Kātib." »

La Mukātabah était un accord conclu entre l'esclave et son maître selon lequel l'esclave travaillerait pendant un certain temps, produirait un certain revenu et se rachèterait lui-même.

Salmān Al-Fārsī alla voir son maître et dit : « Je veux être libre. » Son maître lui répondit : « Tu dois planter pour moi 300 palmiers, et ils doivent tous survivre ; à la fin je dois avoir 300 palmiers vivants, et tu me paieras 40 onces d'or. »

Il vint alors auprès de Rasūlullāh et dit : « Voilà l'énorme somme d'argent que je dois payer pour me racheter. » Rasūlullāh dit : « Ne t'inquiète pas. »

Puis Rasūlullāh rassembla les Sahābah et leur dit : « Aidez votre frère. »

Salmān Al-Fārsī dit : « Certains apportaient 30 jeunes plants de palmier, d'autres 20, d'autres 15 ; chacun apportait ce qu'il pouvait, jusqu'à ce que j'aie 300 jeunes plants. » Rasūlullāh lui dit : « Lorsque tu auras rassemblé les 300 plants, va creuser les trous pour eux, mais ne les plante pas ; viens d'abord me voir. »

Salmān Al-Fārsī rassembla les 300 plants, alla creuser les trous, puis il alla voir Rasūlullāh et dit : « Tout est prêt. »

Salmān Al-Fārsī dit : « Rasūlullāh, de sa propre personne, allait porter les jeunes plants et les planter un par un de ses mains bénies. »

Salmān Al-Fārsī dit : « Aucun de ces 300 palmiers ne mourut, ils survécurent tous. »

Or, le taux de palmiers qui finissent par pousser est généralement faible ; beaucoup meurent à un jeune âge en raison de leur fragilité, de la chaleur du désert et des conditions climatiques difficiles. Mais Rasūlullāh voulut le faire lui-même afin qu'ils survivent ; il les planta un par un et ils vécurent tous.

Salmān Al-Fārsī devait maintenant payer 40 onces d'or, et il n'avait aucune idée d'où il allait obtenir cette somme. Plus tard, un jour, une petite quantité d'or fut donnée à Rasūlullāh. Le Messager d'Allāh dit : « Où est votre frère le Perse ? – Ayna Akhākum Al-Fārisī ? »

On alla appeler Salmān Al-Fārsī. Rasūlullāh lui dit : « Prends cet or et rachète-toi avec. »

Salmān Al-Fārsī dit : « Ô Rasūlullāh, que ferait ceci ? » Lorsque Salmān vit la quantité d'or, elle lui parut

très petite et [il pensa] qu'elle ne serait pas suffisante. Rasūlullāh lui dit : « Prends-le, et cela sera suffisant. »

Salmān Al-Fārsī dit : « Je le pris, il fut pesé, et il s'avéra faire exactement 40 onces. » Il dit : « Puis je fus libre, et je ne manquai plus rien avec Rasūlullāh après cela. »

Et la première bataille à laquelle il participa fut ? Al-Khandaq. Et nous connaissons tous sa participation à celle-ci : c'est lui qui proposa l'idée de la tranchée.

Voilà donc l'histoire de Salmān Al-Fārsī.

Leçons tirées de l'histoire de Salmān Al-Fārsī

Quelques remarques au sujet de son histoire :

Ne jamais abandonner la recherche de la vérité

Qui fut le premier homme auprès duquel Salmān Al-Fārsī étudia ? C'était l'évêque en Syrie. Que dit Salmān Al-Fārsī à son sujet ? Il dit : « Je me joignis à lui, mais c'était un homme mauvais, réclamant des aumônes à son peuple ; et tout ce qu'ils collectaient, il le gardait pour lui-même et ne le donnait pas aux pauvres. Finalement, il avait accumulé sept jarres d'or et d'argent. Je le détestais fortement pour ce que je le voyais faire. »

Nous avons ici quelqu'un qui est à la recherche de la vérité et qui finit par rencontrer une personne ayant toutes les caractéristiques pour le détourner, pour le faire abandonner. Mais le zèle que Salmān Al-Fārsī avait était plus fort que cela.

De nos jours, nous disons parfois que ce sont nos actions en tant que musulmans qui détournent les gens de l'Islam ; cela est vrai dans une certaine

mesure. Mais si quelqu'un est sincère dans sa recherche de la vérité, il doit réaliser et comprendre que la vérité est une chose et ce que les gens font en est une autre.

Salmān Al-Fārsī ne rejeta pas le christianisme parce que l'homme qu'il rencontra était corrompu ; il resta avec lui et demeura, puis Allāh le récompensa plus tard : il finit par être auprès du meilleur homme qu'il ait jamais vu.

Et dans la description de cet homme, que dit-il ? Il dit : « Puis ils amenèrent un autre homme pour prendre sa place, et je n'ai jamais vu un homme qui n'assistait pas aux cinq Prières qui fût meilleur que lui. »

Ce que Salmān Al-Fārsī veut dire par un homme qui n'assistait pas aux cinq Prières quotidiennes, c'est que c'était le meilleur homme qu'il ait jamais vu avant de rencontrer les musulmans, avant les adeptes de Muhammad, car ce sont eux qui prient cinq fois par jour.

Il dit donc : « La meilleure personne que j'ai rencontrée, la plus pieuse et la plus vertueuse que j'ai rencontrée, avant de rencontrer les Sahābah de Rasūlullāh, était cet homme. »

Allāh le récompensa pour son Sabr – sa patience. Et nous apprenons deux choses de cela :

Numéro un : Allāh accorde la guidée à ceux qui la recherchent

Allāh dit : « Et ceux qui sont bien guidés, Il accroît leur guidée et leur accorde leur piété. » (Muhammad, 47:17)

Ceux qui recherchent la guidée, Allāh la leur donnera ; mais il faut la chercher, il faut fournir un

effort. Et lorsque tu le fais, la récompense que tu reçois est plus grande que ce que tu as fourni ; si tu marches vers Allāh, Allāh courra vers toi ; si tu fais un pas vers Allāh, Allāh fera de nombreux pas vers toi. Mais tu dois faire ce premier pas, tu dois le faire.

Salmān Al-Fārsī la recherchait et il l'obtint ; Allāh le guida alors qu'il appartenait à une terre située à des centaines de miles, mais il reçut la vérité en raison de sa sincérité.

Numéro deux : Nous ne devons pas être rebutés ou déçus lorsque nous voyons des gens agir mal

Nous ne devons pas nous sentir rebutés ou déçus lorsque nous voyons quelqu'un ne pas agir correctement ; cela n'a rien à voir avec le Message lui-même. Salmān Al-Fārsī le comprit, et il resta avec l'homme jusqu'à sa mort, puis il finit par être avec une meilleure personne.

Il restera toujours de vrais croyants

La deuxième remarque est qu'il y avait des vestiges de vrais croyants avant l'époque de Rasūlullāh, mais ils disparaissaient et ne laissaient personne derrière eux ; c'est pourquoi le monde était assoiffé du Message de Muhammad.

La communauté musulmane doit soutenir ses nouveaux membres

La troisième leçon est que la communauté musulmane doit soutenir ses nouveaux membres. Rasūlullāh aida Salmān Al-Fārsī à se libérer de l'esclavage et demanda aux Sahābah de contribuer et de participer.

En tant que musulmans vivant en Occident, il devient un devoir pour nous de prendre soin des besoins des nouveaux venus dans la Religion ; et bien souvent ces besoins sont financiers, et ils doivent être aidés. Cela fait partie de la Da‘wah, car la Da‘wah ne consiste pas seulement à prononcer des paroles gratuites qui ne te coûtent rien ; la Da‘wah consiste aussi à être responsable des personnes qui rejoindront tes rangs.

Remarquez que beaucoup des premiers musulmans étaient des personnes dans le besoin ; Bilāl fut affranchi par Abū Bakr. Beaucoup des premiers musulmans étaient des esclaves ayant besoin d’un grand soutien financier parce qu’ils avaient été abandonnés par leurs maîtres.

Ou bien vous aviez quelqu’un comme Mus‘ab Ibn ‘Umair, issu d’une famille très riche, mais sa mère refusa de lui donner quoi que ce soit après qu’il fut devenu musulman.

Ces membres ont besoin de soutien dans leurs premières étapes ; et le risque est que, s’ils ne reçoivent pas d’aide durant ces étapes critiques, ils pourraient apostasier.

Une étude menée en Amérique a révélé qu’un nombre assez important de convertis finissent par quitter l’Islam – un nombre assez élevé. Je ne me souviens pas du chiffre exact, mais beaucoup finissent par quitter l’Islam à cause des difficultés auxquelles ils font face.

Tout d’abord, beaucoup sont privés de leur vie sociale ; leurs familles les négligent, leurs amis les abandonnent ; ils ont donc besoin d’une

appartenance sociale, ils doivent avoir une nouvelle association.

Deuxièmement, beaucoup arrivent avec des besoins financiers urgents ; et s'ils ne les obtiennent pas, l'être humain reste un être humain : si le ventre est vide, on oublie tout. Comme je l'ai mentionné dans le hadith où Rasūlullāh dit de faire les bonnes actions avant que sept choses n'arrivent, et l'une d'elles est la pauvreté qui te fera oublier. Si ton estomac est vide, tu oublieras tout.

Une personne qui a faim ne peut pas penser à la spiritualité et à l'apprentissage de la science (‘Ilm) ; à ce stade, elle cherchera à nourrir son estomac.

Ce sont donc des éléments qui font partie de notre programme de Da‘wah : nous devons avoir des institutions qui satisferont et combleront les besoins du nouveau musulman. Cela fait partie de notre devoir en tant que musulmans vivant dans des sociétés non musulmanes où des personnes embrassent l'Islam.

Chapitre 7
Les bonnes nouvelles

Nous passons au sujet suivant, et nous allons parler de certaines des bonnes nouvelles annonçant la venue de Muhammad avant sa Prophétie.

Les Juifs rejettent Muhammad

Il y a ce hadith mentionné par Ibn Is'hāq ; celui qui rapporte ce hadith est Salamah Ibn Salām Ibn Waqsh. Il dit : « Nous avions un voisin juif de Banū 'Abdil Ash'hal. Un jour, il sortit de sa maison vers nous. À ce moment-là, j'étais le plus jeune de ma famille ; je portais un manteau de fourrure que j'avais et j'étais allongé dans la cour de la maison de ma famille.

Le Juif parla de la Résurrection, du Jour du Jugement, du Compte, des Balances, du Paradis et de l'Enfer ; il disait cela à des polythéistes/idolâtres qui ne croyaient en aucune vie après la mort.

Ils répondirent : "Allons donc ! Crois-tu vraiment que les gens puissent être envoyés après leur mort dans

un lieu où il y a un Paradis et un Feu où ils seront punis pour leurs actes ?”

“Oui, certes,” répondit-il, “et par Celui par qui les serments sont prêtés, quiconque entrerait dans ce Feu préférerait être placé dans le four le plus chaud de la maison, qu’on le couvre dessus, et qu’on ne le laisse sortir que le lendemain.”

Puis ils dirent : “Grand Dieu ! Mais quelle en est la preuve ?” demandèrent-ils.

Il dit : “Un Prophète est sur le point d’être envoyé d’ici, de ces terres,” et il fit un geste en direction de Makkah et du Yémen.

“Quand le verrons-nous ?” demandèrent-ils.

Il me regarda, moi étant le plus jeune parmi eux, et il dit : “Si ce garçon vit une durée de vie normale, il vivra jusqu’à ce moment.” »

Salamah dit : « À peine un jour et une nuit s’étaient écoulés qu’Allāh envoya le Messager d’Allāh, qui vécut parmi nous ; nous crûmes en lui, mais lui, le Juif, mécrut en lui par malveillance et par jalousie. »

Cet homme juif, instruit, avait appris de ses livres, appris des anciennes Écritures, qu’un Prophète serait envoyé de la direction de Makkah, qu’il y aurait un Enfer et un Paradis, et il savait que le temps approchait et qu’il était très proche. Cependant, lorsque le Prophète fut envoyé, cet homme refusa de le suivre par jalousie.

Il existe de nombreux récits similaires rapportant que les Juifs savaient que le temps de Muhammad était proche. En réalité, les Juifs qui étaient à Madīnah, comme nous l’avons mentionné, s’y trouvaient parce qu’ils attendaient le Prophète ;

c’était la raison principale de leur installation à Madīnah.

Ils disaient aux Arabes de Madīnah, Al-Aws et Al-Khazraj, chaque fois qu’un différend survenait : “Un jour, un Prophète sera envoyé parmi nous, et lorsque cela arrivera, nous vous tuerons comme le peuple de ‘Ād fut tué.”

Et Subhān’Allāh, cela constitua une préparation pour Al-Aws et Al-Khazraj, car ils entendaient cela des Juifs et, contrairement aux autres Arabes, ils savaient qu’un Prophète allait venir.

Ainsi, lorsqu’ils rencontrèrent Muhammad à Makkah, ils crurent immédiatement en lui, car ils savaient que c’était la personne dont parlaient les Juifs.

En fait, lors de cette rencontre – lorsqu’ils rencontrèrent Rasūlullāh le premier jour – ils retournèrent à leurs tentes et dirent : « C’est l’homme dont les Juifs nous menaçaient ; suivons-le les premiers. »

Soyons les premiers à le suivre, ne laissons pas les Juifs nous devancer.

Ils se hâtèrent donc de croire parce qu’ils voulaient être les premiers. Mais ensuite, Al-Yahūd refusèrent de suivre Muhammad.

Les bonnes nouvelles concernant Muhammad dans la Bible

Nous parlerons de certaines des bonnes nouvelles concernant Muhammad dans la Bible actuelle. Évidemment, la Bible a connu une série de développements et de modifications, de sorte que toutes les annonces qui y figuraient n’existent plus ;

mais il reste néanmoins un nombre suffisant [d'annonces] dans la Bible qui devraient constituer une indication pour les Gens du Livre contemporains de suivre le message de Muhammad.

La prophétie de Muhammad dans le Livre du Deutéronome

Il y a un verset dans le Deutéronome, verset 18:18. Ce verset dit : « Moi, Dieu, je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi (Moïse), et je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. »

Or, cette prophétie correspond parfaitement à Muhammad ; exactement, et elle ne correspond à personne d'autre.

Le verset commence en disant que Moi, Dieu, je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi (Moïse). Donc Allāh dit qu'Allāh enverra un Prophète semblable à Moïse.

Ressemblances entre Mūsā et Muhammad

Qui est le Prophète qui ressemblait le plus à Moïse ?

Les chrétiens affirment que cela parle de Jésus ; voyons donc qui ressemble le plus à Mūsā : Muhammad ou 'Īsā.

Numéro un : Mūsā avait des parents, Muhammad avait des parents, tandis que 'Īsā n'avait qu'une mère. Voilà la première ressemblance entre Mūsā et Muhammad qui n'est pas partagée par 'Īsā – Jésus.

Numéro deux : Mūsā et Muhammad eurent des enfants, tandis que Jésus n'en eut jamais.

Numéro trois : Mūsā naquit de manière naturelle, Muhammad naquit de manière naturelle, tandis que ʻĪsā naquit de façon miraculeuse ; il naquit sans père.

Numéro quatre : Mūsā fut accepté par son peuple, Muhammad fut accepté par son peuple, tandis que Jésus fut rejeté par son peuple ; c'est une autre ressemblance.

Il est dit dans la Bible : « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont point reçu. » (Jean 1:11)

Il fut envoyé aux Juifs et les Juifs le rejetèrent, tandis que Mūsā fut envoyé aux Juifs et, globalement, ils l'acceptèrent, et Muhammad fut envoyé à son peuple et ils l'acceptèrent.

Numéro cinq : Mūsā et Muhammad furent des dirigeants sur terre ; ʻĪsā ne le fut pas. Et lorsque nous disons dirigeants, cela signifie qu'ils avaient le pouvoir d'appliquer la peine capitale.

Nous savons que dans notre Sharīʻah, seul le Sultān peut appliquer les Hudūd. Les Hudūd – la peine capitale et les autres formes de châtiment – ne peuvent pas être appliquées par un savant ou par n'importe quel musulman ; elles doivent l'être par le Sultān, par le dirigeant.

Muhammad et Mūsā avaient ce pouvoir.

Par exemple, concernant Mūsā, il y a un incident où les Juifs amenèrent devant lui un Israélite surpris à ramasser du bois le jour du Sabbat ; Mūsā le fit lapider – cela se trouve dans Nombres 15:36.

Muhammad appliqua également une peine lorsque la femme vint à lui confessant l'adultère.

Mais lorsque l'on apporta à ʻĪsā un cas de crime, il refusa d'appliquer une peine et dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » (Jean 18:36)

Numéro six : Muhammad vint avec une nouvelle loi, la loi du Qur'ān ; Mūsā vint avec une nouvelle loi, la loi de la Torāh ; tandis que 'Īsā – Jésus – vint pour suivre la loi de Mūsā.

Il dit dans un verset : « Je suis venu pour accomplir la Loi, trait par trait, lettre par lettre. »

Et il dit aussi dans Matthieu 5:17-18 : « Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes ; je ne suis pas venu pour les abolir mais pour les accomplir. Car, en vérité, je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait de lettre ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout soit accompli. »

[Ce qui signifie] : je suis venu accomplir la loi de Mūsā.

Ce sont six points de ressemblance. Subhān'Allāh, la ressemblance entre Muhammad et Mūsā est frappante.

Numéro sept : Mūsā conduisit son peuple en Hijrah lors d'un exode massif hors d'Égypte vers la Terre Sainte ; Muhammad conduisit son peuple en Hijrah ; tandis que 'Īsā ne quitta jamais sa terre et ne fit jamais Hijrah.

L'un des événements les plus importants pour nous, musulmans, dans l'histoire de Rasūlullāh est la Hijrah ; c'est pourquoi elle marque le début de notre calendrier.

Pour les Juifs également, la sortie de Banī Isrā'īl d'Égypte est un événement très important ; nombre de leurs célébrations reposent sur cet événement.

Numéro huit : Mūsā et Muhammad furent victorieux contre leurs ennemis ; Mūsā vainquit Fir'aun, et Muhammad vainquit ceux qui le combattirent ;

tandis que ‘Īsā ne remporta jamais de victoire au sens terrestre. Les chrétiens croient qu’il fut tué ; ce n’est pas une croyance que nous partageons, mais telle est leur position.

Numéro neuf : Mūsā mourut d’une mort naturelle ; Muhammad mourut d’une mort naturelle ; les chrétiens croient que Jésus fut tué, tandis que les musulmans croient qu’il fut élevé ; dans tous les cas, ce ne fut pas une mort naturelle.

Numéro dix : Mūsā et Muhammad sont enterrés en terre ; les chrétiens croient que Jésus fut enterré puis ressuscité, tandis que les musulmans croient qu’il ne fut jamais enterré.

Numéro onze : selon la croyance chrétienne, beaucoup affirment que Jésus est Dieu. Or, ils prétendent en même temps qu’il est semblable à Mūsā, qui était un Prophète ; tandis que les musulmans affirment que Muhammad était un Prophète.

Numéro douze : Quand Muhammad devint-il Prophète ? À l’âge de 40 ans. Quand Mūsā devint-il Prophète ? À l’âge de 40 ans – cela est mentionné dans la Bible.

La Bible mentionne que ‘Īsā – Jésus, paix sur lui – devint Prophète à l’âge de 30 ans.

Muhammad et Mūsā reçurent donc la Prophétie au même âge, tandis que ‘Īsā la reçut plus jeune.

Numéro treize : Les chrétiens affirment que Jésus fut ressuscité après sa mort ; ni les musulmans ni les chrétiens n’affirment que Mūsā ou Muhammad furent ressuscités.

Ainsi, Muhammad est semblable à Mūsā, tandis que Jésus est différent de Mūsā.

Et nous pourrions continuer avec d'autres points. Je pense que le point est clair : la personne qui a le plus ressemblé à Moïse est Muhammad ﷺ ; personne n'est venu après Mūsā qui lui ait ressemblé comme Muhammad ﷺ, selon tous les critères.

À qui s'adresse la prophétie du Deutéronome

Nous avons parlé de la ressemblance entre ce Prophète et Moïse – « semblable à toi » – examinons maintenant d'autres aspects de la prophétie.

Puisque nous avons établi que cette prophétie ne s'applique pas à ʻĪsā Ibn Maryam, à qui s'applique-t-elle alors ? Pourrait-ce être quelqu'un d'autre parmi les Juifs ?

Puisque Mūsā prononce une prophétie et s'adresse aux Juifs, pourrait-ce être quelqu'un d'autre que Jésus ?

Eh bien, il ne peut pas être un Juif ; la personne dont parle cette prophétie ne peut pas être juive, car il est dit dans le Deutéronome 34:10 : « Il ne s'est plus levé en Israël de prophète semblable à Moïse. »

Cette déclaration montre clairement qu'il n'y aurait personne parmi Banī Isrāʼīl – les Enfants d'Israël – qui soit semblable à Moïse. Encore une fois : « Il ne s'est plus levé en Israël de prophète semblable à Moïse. »

Aucun des prophètes de Banī Isrāʼīl n'est comparable à Mūsā.

Alors qui est-ce ?

La réponse est dans la prophétie elle-même : « un prophète du milieu de leurs frères ».

Elle exclut donc les Juifs ; elle dit « du milieu de leurs frères », c'est-à-dire les frères des Juifs.

Nous avons donc ici un Prophète issu des frères des Juifs. Et qui sont les frères des Juifs ?

En réalité, une seule nation correspond à cette description : les Arabes.

Pourquoi ? Parce que Ibrāhīm eut deux fils et deux seulement : Is'hāq et Ismā'īl.

Is'hāq est le père des Juifs ; Ismā'īl est le père des Arabes.

Is'hāq eut Ya'qūb, et Ya'qūb est le père des douze tribus.

Les Juifs font remonter leur ascendance à Is'hāq, tandis que les Arabes la font remonter à Ismā'īl.

Ce verset est donc très clair : il parle d'un Prophète semblable à Moïse – et nous avons vu les ressemblances entre Muhammad et Moïse – et il n'est pas juif, mais issu des frères des Juifs, c'est-à-dire les Arabes.

La prophétie poursuit : « Et je mettrai mes paroles dans sa bouche. »

Dieu dit qu'Il mettra Ses paroles dans sa bouche ; autrement dit, ce Prophète ne parlera pas de lui-même, mais il parlera des paroles mises dans sa bouche.

Cela correspond exactement à la situation de Muhammad.

Allāh dit : « Et il ne parle pas sous l'effet de la passion. » (An-Najm, 53:3)

Muhammad ne parle pas de lui-même, il ne parle pas selon son désir ; il prononce les paroles mises dans sa bouche par Allāh .

Jibrīl met les paroles d'Allāh dans la bouche de Muhammad.

Dans le Qur’ān, de nombreux versets montrent qu’Allāh parle : « Je suis votre Seigneur. » (Al-Ambiyā’, 21:92) « Certes, Moi, Je suis Allāh ; point de divinité en dehors de Moi. » (Tāhā, 20:14)

Le Qur’ān tout entier est la parole d’Allāh mise dans la bouche de Muhammad.

La Bible est différente ; les chrétiens affirment qu’elle est inspirée par Dieu, mais que les paroles sont celles d’hommes. Ils reconnaissent qu’elle a de nombreux auteurs, et les livres portent leurs noms : Jean, Matthieu, Luc.

Le Dr W. Graham Scroggie du Moody Bible Institute dit dans son livre It is Human, Yet Divine : « Oui, la Bible est humaine, bien que certains, par zèle non éclairé, l’aient nié. Ces livres ont traversé l’esprit des hommes, sont écrits dans la langue des hommes, ont été rédigés par les mains des hommes et portent dans leur style les caractéristiques des hommes. »

Le Qur’ān est différent ; il est d’Allāh, et Muhammad n’était que celui qui le récitait, mais ce sont les paroles d’Allāh mises dans sa bouche.

La dernière partie de la prophétie dit : « Il leur dira tout ce que je lui commanderai. »

Cela signifie qu’il ne retiendra rien ; tout ce qui lui sera donné, il le transmettra.

Allāh dit : « Ô Messager, transmets ce qui t’a été révélé de la part de ton Seigneur. Si tu ne le fais pas, alors tu n’auras pas communiqué Son message. Et Allāh te protégera des gens. Certes, Allāh ne guide pas les gens mécréants. » (Al-Mā’idah, 5:67)

Allāh dit à Muhammad de transmettre tout ce qu’il a reçu ; s’il retenait ne serait-ce qu’un mot, il n’aurait pas accompli sa mission.

Tout ce que Muhammad reçut, il le transmit, même lorsque des versets critiquaient une action de sa part.

Par exemple, dans Sūrah ‘Abasa : « Il s’est renfrogné et il s’est détourné. Parce que l’aveugle est venu à lui. » (‘Abasa, 80:1-2)

Ou encore dans Sūrah At-Tahrīm : « Ô Prophète, pourquoi t’interdis-tu ce qu’Allāh t’a rendu licite, cherchant à satisfaire tes épouses ? Et Allāh est Pardonneur et Miséricordieux. » (At-Tahrīm, 66:1)

Rasūlullāh transmit tout ce qui lui fut révélé. Voilà donc une prophétie.

La prophétie de Muhammad dans le Livre d’Isaïe

Il y a une autre prophétie dans Isaïe 29:11-18. Je n’en lirai qu’une partie : « Et le livre est remis à celui qui ne sait pas lire, en disant : “Lis ceci, je te prie.” Et il répond : “Je ne sais pas lire.” »

C’est évident. Le livre est remis à un homme illettré, et on lui dit : « Lis », et il répond : « Je ne sais pas lire. »

Ce sont les paroles exactes adressées par Jibrīl à Muhammad lors de la première révélation.

Les premiers versets révélés furent : « Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l’homme d’une adhérence. Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par la plume, a enseigné à l’homme ce qu’il ne savait pas. » (Al-‘Alaq, 96:1-5)

Dans l’hébreu original d’Isaïe, le mot « Lis » est Qara’, identique à l’arabe Qara’.

La prophétie poursuit en disant qu’avant le temps de cet homme, les gens délaisseraient les paroles de Dieu pour « les préceptes des hommes ».

Dans Isaïe 29:11-13 : « La vision de tout cela est devenue pour vous comme les paroles d’un livre scellé, qu’on donne à un homme qui sait lire en disant : “Lis cela.” Et il répond : “Je ne peux pas, car il est scellé.” Puis on donne le livre à celui qui ne sait pas lire en disant : “Lis cela.” Et il répond : “Je ne sais pas lire.” Le Seigneur dit : Parce que ce peuple s’approche de Moi par la bouche et M’honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de Moi, et la crainte qu’il a de Moi n’est qu’un commandement de tradition humaine. »

La prophétie de la Hijrah de Muhammad dans le Livre d’Habacuc

La Hijrah est annoncée dans Habacuc 3:3 : « Dieu (Sa guidance) vient de Téman, et le Saint du mont Paran. Selah. Sa gloire couvre les cieux, et la terre est remplie de sa louange. »

Téman, selon le dictionnaire biblique de J. Hastings, est une oasis au nord de Madīnah. Paran (ou Farān) désigne Makkah, car la Bible mentionne que Hājar et Ismā‘īl furent laissés à Paran, et nous savons qu’ils furent laissés à Makkah.

L’Islam s’est propagé depuis Madīnah, non depuis Makkah.

Ainsi, la guidance d’Allāh est venue de Madīnah, et le Saint – Muhammad – est venu de Makkah.

« Sa gloire couvre les cieux, et la terre est remplie de sa louange. »

Le nom Muhammad signifie « loué », et la terre est remplie de sa louange.

La mise à l’épreuve prophétique dans le Deutéronome

Dans Deutéronome 18:21-22 : « Si tu dis dans ton cœur : Comment reconnaîtrons-nous la parole que l’Éternel n’a pas dite ? Quand ce que dira le prophète au nom de l’Éternel n’aura pas lieu et n’arrivera pas, ce sera une parole que l’Éternel n’aura pas dite ; le prophète l’aura dite avec présomption : tu n’auras pas peur de lui. »

Si un Prophète parle au nom d’Allāh et que cela ne se réalise pas, ce n’est pas de la part d’Allāh.

Tout ce qu’un Prophète authentique annonce se réalise.

Le Qur’ān – parole d’Allāh révélée à Muhammad – prouve chaque jour sa véracité.

Il n’y a aucune contradiction en lui et rien de ce qu’il mentionne n’a jamais été prouvé faux.

Ainsi, non seulement le Qur’ān a prophétisé des choses qui arriveront dans le futur, mais le Qur’ān ne contient aucune erreur. Car, par exemple, par simple coïncidence et probabilité, un homme il y a 2 000 ans pourrait écrire des prédictions sur l’avenir ; l’une pourrait se réaliser et dix autres être fausses. Nous ne pouvons donc pas dire : « Cet homme reçoit cette information de Dieu parce qu’une seule chose mentionnée à propos du futur s’est réalisée. »

Pour que cela provienne de Dieu, alors tout dans le Qur’ān doit être vrai, et cela ne s’applique à aucun autre livre qu’au Qur’ān. Il n’y a rien dans le Qur’ān qui ait été réfuté et qui ne se produira jamais.

Allāh a défié les gens dans le Qur’ān de produire quelque chose de semblable à lui, et le défi est toujours ouvert, et personne n’a été capable de relever le défi d’Allāh dans le Qur’ān.

Le défi a commencé par produire un livre semblable à lui, puis il a été réduit à dix sourates, puis enfin à une seule sourate.

Maintenant, le défi est de produire une seule sourate semblable au Qur’ān.

Prophétie de Muhammad dans le Livre d’Isaïe

Il est mentionné dans Isaïe 21:7 : « Et il vit un char avec une paire de cavaliers, un char d’ânes et un char de chameaux. »

Les chrétiens diraient que le char d’ânes représente ‘Īsā, car il est celui qui montait un âne.

Quel est le Prophète qui montait un chameau ? Y a-t-il un autre Prophète connu pour monter un chameau autre que Muhammad ?

Ainsi, ceci est une prophétie qui parle de Jésus et de Muhammad.

Maintenant, il continue à dire en 21:9 : « Et voici, un char d’hommes vient, avec une paire de cavaliers. Et il répondit et dit : Babylone est tombée, elle est tombée ; et toutes les images taillées de ses dieux, il les a brisées et jetées à terre. »

Où est Babylone ? Elle se trouve dans l’Irāq actuel ; Babylone est en ‘Irāq.

La prophétie dit que cette armée détruira tous les faux dieux de Babylone et effacera toutes les images qui s’y trouvent.

Quelle armée est-ce ? De quelle armée s’agit-il qui irait en ‘Irāq et éliminerait toute l’idolâtrie et

effacerait toutes les images d’idolâtrie qui existaient en ‘Irāq ?

La seule armée correspondant à cette description est celle envoyée par ‘Umar Ibn Al-Khattāb en ‘Irāq, et ils réussirent à ouvrir l’Irāq et à éliminer tous les faux dieux qui s’y trouvaient.

Ainsi, ceci est une autre prophétie accomplie.

Prophétie de la Hijrah de Muhammad dans le Livre d’Isaïe

La Hijrah.

Dans Isaïe 21, versets 14-15, une autre référence à la Hijrah : « Les habitants du pays de Tema apportèrent de l’eau à celui qui avait soif ; ils offrirent leur pain à celui qui fuyait. Car ils fuyaient devant les épées, devant l’épée tirée, devant l’arc tendu, et devant la dureté de la guerre. »

Muhammad fit la Hijrah, et les Ansār le soutinrent avec leur pain ; cela parle donc aussi de la Hijrah et des Ansār.

Prophétie de la Bataille de Badr dans le Livre d’Isaïe

Dans Isaïe 21, versets 16-17 : « Car ainsi m’a parlé le Seigneur : dans un an, selon les années d’un mercenaire, toute la gloire de Kedar prendra fin. Et le reste du nombre des archers, les hommes puissants des enfants de Kedar - en réalité Qīdār - sera diminué ; car le Seigneur, Dieu d’Israël, l’a dit. »

Qui est Qīdār, ou en anglais Kedar ? À qui cela fait-il référence ?

La Bible parle d’elle-même. Elle dit dans Genèse 25:13 : « Voici les noms des fils d’Ismaël, selon leurs

noms, selon leurs générations : le premier-né d’Ismaël, Nebajoth ; et Kedar, et Adbeel, et Mibsam. »

Donc Kedar est l’un des fils d’Ismā‘īl.

Lorsque la Bible parle des princes de Kedar, elle fait référence aux Arabes ; Qīdār en arabe est Qīdār, et les gens de Quraish sont descendants de Qīdār.

Revenons à la prophétie : « Car ainsi m’a parlé le Seigneur : dans un an, selon les années d’un mercenaire, toute la gloire de Kedar prendra fin. Et le reste du nombre des archers, les hommes puissants des enfants de Kedar, sera diminué ; car le Seigneur, Dieu d’Israël, l’a dit. »

À quoi cela fait-il référence ?

Nous venons de parler de la Hijrah, n’est-ce pas ? Aux versets 14-15, nous avons parlé de la Hijrah et de la manière dont les Ansār ont aidé Rasūlullāh.

Nous sommes maintenant aux versets 16 et 17 ; quel événement s’est produit un an après la Hijrah ?

Et remarquez qu’il est dit : « toute la gloire de Kedar prendra fin » - c’est-à-dire Quraish - et : « le reste du nombre des archers, les hommes puissants des enfants de Kedar, sera diminué » - ils seront tués.

À quoi cela fait-il référence ?

À la Bataille de Badr, qui eut lieu la deuxième année après la Hijrah, un an après la Hijrah de Rasūlullāh ; cela fait donc référence à la Bataille de Badr.

Et il est dit que les hommes puissants des enfants de Kedar seront diminués ; lors de la Bataille de Badr, l’une des batailles les plus décisives de l’histoire de l’Islām, tous les chefs de Quraish furent tués ; les chefs de Quraish qui étaient les plus violents dans leur guerre contre l’Islām furent éliminés : Abū Jahl,

Umayyah Bin Khalaf, ‘Uqbah Bin Abī Mu‘ayṭ, et l’on pourrait continuer à citer les noms des mécréants de Quraish morts lors de la Bataille de Badr.

Prophétie de Muhammad en tant que descendant d’Ismā‘īl dans le Livre d’Isaïe

Dans Isaïe 11, versets 1-2 : « Un rameau sortira du tronc de Jessé, et un rejeton naîtra de ses racines. L’Esprit du Seigneur reposera sur lui, l’Esprit de sagesse et d’intelligence, l’Esprit de conseil et de force, l’Esprit de connaissance et de crainte du Seigneur. »

Qui est Jessé ?

Selon Encyclopedia Biblica : « Jessé pour Ismaël » - ainsi Jessé serait une contraction d’Ismaël.

Elle ajoute : « Les changements que subissent les noms propres dans la bouche des jeunes enfants expliquent un grand nombre de ces abréviations particulières - qui devinerait, pour prendre des exemples modernes, que Bob et Dick proviennent de Robert et Richard ?… De telles formes en ai étaient particulièrement courantes dans les temps ultérieurs… et bien d’autres encore dans le Talmud, qui présente aussi divers autres types d’abréviation. »

Ainsi, de même que Bob vient de Robert, Jessé viendrait d’Ismaël, Ismā‘īl.

Sachant cela, revenons au verset : « Un rameau sortira du tronc de Jessé » - c’est-à-dire des descendants d’Ismā‘īl - « et un rejeton naîtra de ses racines. L’Esprit du Seigneur reposera sur lui, l’Esprit de sagesse et d’intelligence, l’Esprit de conseil et de

force, l’Esprit de connaissance et de crainte du Seigneur. »

Cette prophétie ne peut correspondre à personne d’autre que Muhammad, car il était le plus éminent descendant d’Ismā‘īl.

Prophétie de la venue de Muhammad dans le Livre du Deutéronome

Deutéronome 33:1-2 : « Voici la bénédiction par laquelle Moïse, homme de Dieu, bénit les enfants d’Israël avant sa mort. Il dit : Le Seigneur est venu du Sinaï, il s’est levé pour eux de Séir ; il a resplendi du mont Paran, et il est venu avec des myriades de saints ; de sa droite est sortie pour eux une loi ardente. »

Ainsi Mūsā parle aux enfants d’Israël avant sa mort ; il leur donne une prophétie : « Le Seigneur est venu du Sinaï » - Sīnā’ - « et s’est levé de Séir ; il a resplendi du mont Paran. »

Sīnā’ est l’endroit d’où est venue la révélation de Mūsā ; cela se réfère donc à lui-même.

Séir (S-E-I-R), ou Sā‘eer en arabe, renvoie au message de ‘Īsā, car c’est une chaîne de montagnes en Palestine, proche de l’endroit où ‘Īsā, Jésus - paix sur lui - vivait ; cela se réfère donc à ‘Īsā.

Le mont Paran correspond à Makkah ; cela parle donc de Muhammad.

Et cela est similaire à ce qui est mentionné dans Sūrah At-Tīn : « Par le figuier et l’olivier ! Et par le Mont Sinaï ! » (Qur’an 95:1-2)

[1] Par le figuier et l’olivier | Wat-Tīni Waz-Zaytūn. At-Tīn signifie les figues, et les figues sont associées ici à la Palestine ; on y cultive beaucoup de figues. Puis

vous avez Zaytūn – les olives. Ainsi, cela fait référence à Mūsā et à ʻĪsā.
[2] Et par le Mont Sinaï | Wa Tūri Sīnīn ; cela se réfère à la même chose ; au message de ʻĪsā et de Mūsā.
[3] Et par cette cité sûre [Makkah] | Wa Hādhal Baladil Amīn ; Makkah.
Ainsi, c'est une chose assez similaire dans Sūrah At-Tīn, mais avec cette prophétie ici, Mūsā parle de son message, comment cela constitue le début d'une Daʻwah, puis comment ʻĪsā la poursuivra, mais ensuite elle s'élèvera depuis Parān, signifiant que l'accomplissement du message viendra de Makkah.
Il est ensuite dit : « Et Il est venu avec dix milliers de saints. »
Qui sont les 10 000 saints ?
As-Sahābah lorsqu'ils ouvrirent Makkah, le Mont Paran.
Fath Makkah fut accompli par 10 000 ; Rasūlullāh avait 10 000 hommes avec lui lorsqu'ils ouvrirent Makkah.
Et : « De sa droite est sortie pour eux une loi ardente », et la main droite représente la vérité, la justice et la force.

Rasūlullāh désigné comme le « Consolateur » dans l'Évangile de Jean

Le Paraclet représente également Muhammad ; il y a plusieurs versets où cela est mentionné, et il est parfois traduit par « le Consolateur ».
Dans Jean 16, versets 7-14, il est dit : « Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous

l’enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement : en ce qui concerne le péché, parce qu’ils ne croient pas en moi ; en ce qui concerne la justice, parce que je vais à mon Père et que vous ne me verrez plus ; en ce qui concerne le jugement, parce que le prince de ce monde est jugé. J’ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant. Quand il sera venu, lui, l’Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu’il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu’il prendra de ce qui est à moi et vous l’annoncera. »

Je ne vais pas entrer dans l’explication détaillée de tout cela, mais je pense que le sens est clair : cela fait référence à Muhammad.

Ainsi, voici quelques-unes des prophéties mentionnées au sujet de Muhammad dans la Bible et certains autres événements qui se sont produits durant sa mission.

Nous avons terminé la période précédant la Prophétie, et maintenant, si Allāh le Très-Haut le veut, nous pouvons commencer avec la période de la Prophétie.

Chapitre 8
La Révélation

La première rencontre de Muhammad avec la Révélation

Jibrīl visite Muhammad

Rasūlullāh avait l'habitude de passer de longues périodes dans Ghār Hirā' - la grotte de Hirā'.

Un jour, il fut visité par l'ange Jibrīl. Muhammad vit Jibrīl dans sa forme originelle d'ange, et non sous la forme d'un homme, sous laquelle il le voyait parfois.

Dans le hadith bien connu de Jibrīl, rapporté par 'Umar Ibn Al-Khattāb, Jibrīl est venu sous la forme d'un homme. 'Umar Ibn Al-Khattāb dit : « Un homme aux cheveux très noirs et aux vêtements d'un blanc

éclatant, et nous ne voyions sur lui aucune trace de voyage. »
Il était donc venu sous la forme d'un homme. Mais dans cette situation particulière, Jibrīl apparut dans sa forme originelle, et cela ne se produisit que deux fois.

Les premiers versets révélés à Muhammad

Jibrīl vint à Muhammad et lui dit : « Iqra' - Récite. »
Le mot Iqra' a deux significations : l'une est « Lire » et l'autre est « Réciter ». Dans le cas de Muhammad , cela signifie « Récite ».
Jibrīl dit à Muhammad : « Iqra'. »
Muhammad, que la paix et les bénédictions d'Allāh soient sur lui, répondit : « Mā Ana Bi-Qāri' - Je ne sais pas lire. »
Jibrīl saisit Muhammad et le serra fortement, puis le relâcha et lui dit : « Iqra'. »
Muhammad répondit de nouveau : « Mā Ana Bi-Qāri' - Je ne sais pas lire. »
Alors Jibrīl le saisit une deuxième fois et le pressa fortement, puis le relâcha encore et lui dit : « Iqra'. »
Cela se produisit trois fois, jusqu'à ce que Jibrīl récite finalement les premiers versets du Qur'ān : « Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence. Lis ! Ton Seigneur est le Très Généreux, qui a enseigné par la plume [le calame], a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. » (Qur'an 96:1-5)
Ce fut la première rencontre entre Rasūlullāh et l'ange Jibrīl.
Le Messager d'Allāh Muhammad fut terrifié par cet événement.

Il rentra chez lui, entra précipitamment, et alla immédiatement vers son épouse Khadījah en disant : « Zammilūnī ! Zammilūnī ! Daththirūnī ! Daththirūnī ! - Couvrez-moi ! Couvrez-moi ! »

Rasūlullāh tremblait, il ressentait le froid, et demandait à son épouse de le couvrir.

Il était terrifié et effrayé par cet événement qui lui était arrivé. De plus, Rasūlullāh avait une aversion pour tout ce qui concernait les djinns, les esprits et la sorcellerie, et il craignait que ce qui lui était arrivé puisse être similaire à ce qui arrive aux sorciers.

Rasūlullāh expliqua l'événement à son épouse Khadījah.

Khadījah répondit : « Non ! Allāh ne t'abandonnera jamais en raison de ta droiture ! Tu soutiens les nécessiteux, tu aides les pauvres, tu es généreux envers les invités. »

En raison de la conduite antérieure de Rasūlullāh, Khadījah savait qu'une telle personne ne pouvait être abandonnée par Dieu.

Elle disait : « Allāh te protégera, ne t'inquiète pas. Ce qui t'est arrivé ne peut venir de Satan. »

Rasūlullāh et Khadījah rendent visite à Waraqah Bin Naufal

Puis Khadījah proposa d'emmener Muhammad chez son oncle - ou selon certaines narrations, son cousin - Waraqah Bin Naufal.

Il se rendit donc chez Waraqah Bin Naufal. Nous avons mentionné que Waraqah Bin Naufal était un homme devenu chrétien, lettré, et qu'il possédait des feuillets de la Bible qu'il étudiait.

Khadījah emmena Muhammad auprès de Waraqah, et Waraqah demanda à Muhammad d'expliquer exactement ce qui s'était passé.

Waraqah Bin Naufal répondit en disant : « Ceci est An-Nāmūs Al-Akbar… » - An-Nāmūs Al-Akbar est le plus grand ange ; Jibrīl - « …qui est descendu sur Mūsā. »

Waraqah Bin Naufal sut immédiatement qu'il s'agissait de l'ange Jibrīl et qu'il révélait à Muhammad une révélation semblable à celle qui fut donnée à Mūsā.

Et l'on voit, Subhān'Allāh, que Waraqah Bin Naufal établit ici une corrélation entre Muhammad et Mūsā ; cela rejoint ce que nous disions : il affirma que cela était semblable à ce qui fut donné à Mūsā.

Puis Waraqah Bin Naufal dit quelque chose d'intéressant : « J'aimerais être jeune le jour où ton peuple te chassera de ta terre. »

Cela surprit Rasūlullāh. Il interrogea Waraqah et dit : « Awa Mukhrijiyyahum ? - Ils me chasseront de ma terre ? »

Il pensait : comment cela pourrait-il arriver ?

Rasūlullāh avait toute raison de questionner ce que disait Waraqah, car Muhammad était l'homme le plus aimé, le plus admiré à Makkah ; comment pourraient-ils me chasser ?

Muhammad appartenait à la famille la plus noble de Makkah - Banū Hāshim. Il n'avait aucun conflit avec les gens pour qu'ils le chassent de sa terre.

De plus, ils vivaient dans un environnement et une culture où il était inacceptable de chasser quelqu'un de sa patrie. Dans la société tribale, la seule manière de survivre dans le désert rude était de rester soudés

; la loyauté envers la tribu était extrême. Chaque membre considérait que sa loyauté totale allait à la tribu, et on attendait la même chose en retour ; autrement, cela signifiait la mort dans cet environnement difficile.

Ainsi, ils restaient unis et les liens familiaux étaient très forts.

Rasūlullāh demandait donc à Waraqah Bin Naufal : « Me chasseront-ils de ma terre ? »

Waraqah Bin Naufal répondit : « Quiconque a présenté à son peuple quelque chose de semblable à cela a été chassé de sa terre ; ils le prendront pour ennemi. »

Waraqah Bin Naufal était un homme sage qui avait étudié l'histoire et connaissait la nature du conflit entre la vérité et le faux.

Il savait que même si Muhammad était admiré par son peuple, même s'il appartenait à la famille la plus noble, même s'il n'avait aucun conflit avec les membres de sa communauté, parce qu'il les appelait à l'Islām, cela lui arriverait ; il traverserait ces épreuves et tribulations.

Et ce que Waraqah Bin Naufal dit se réalisa exactement comme il l'avait affirmé.

Ses paroles furent un avertissement précoce pour Muhammad afin de lui annoncer ce qui l'attendait : que cela serait difficile et que ce ne serait pas facile pour lui.

Iqra' - Nous sommes une Ummah du savoir

Ce que signifie Iqra' pour nous

Nous avons parlé du début de la Révélation - Al-Waḥy - et les premiers mots donnés à Rasūlullāh furent : Iqra’ - Récite.

Que signifie cela pour nous ?

Ces mots, Iqra’, signifient pour nous, les musulmans, que nous sommes une Ummah qui lit, une Ummah qui étudie, une Ummah qui apprend.

Ces mots eurent un effet puissant sur une nation illettrée et firent d’elle les savants du monde.

Lorsque le Qur’ān fut révélé, les compagnons de Rasūlullāh étaient pour la plupart illettrés. Mais ces mots les inspirèrent à apprendre.

En très peu de temps, la Ummah musulmane devint la nation la plus instruite, la plus savante sur la surface de la terre.

Le nombre de savants produits par cette Ummah est sans égal.

Et lorsque l’on observe les qualités des savants de cette Ummah, on constate leur singularité et le fait qu’ils ne ressemblent à aucun savant d’aucune autre nation.

Prenez par exemple la mémoire d’Al-Bukhārī ; sa capacité à mémoriser plus d’un quart de million de hadiths.

Ou Ash-Shāfi‘ī, qui disait : « Lorsque j’ouvre un livre, je dois couvrir une page, car je mémorise tout et je ne veux pas que les informations des deux pages se mélangent. » - mémoire photographique.

Ou encore le savant Al-Wafā’ Bin ‘Aqīl, qui écrivit une encyclopédie de 300 volumes. Malheureusement, elle ne survécut pas ; les copies originales se trouvaient dans la bibliothèque de

Baghdād qui fut mise à sac par les Tatars ; je crois qu'un ou deux volumes seulement survécurent.
C'est la puissance de ces mots, Iqra', qui produisit ce changement soudain dans la Ummah.

Ce que signifie Iqra' pour Rasūlullāh

Avec Rasūlullāh, la situation est différente ; il n'apprit pas à lire ni à écrire.
Ainsi, pour lui, le mot signifiait « Récite ».
Pour nous, cela signifie que nous devons apprendre à lire et à écrire, mais pour Rasūlullāh cela a un sens différent : réciter et répéter ce qu'Allāh lui a révélé.
Pourquoi ?
Parce qu'avec Rasūlullāh, Allāh voulait qu'il soit illettré ; cela faisait partie du décret d'Allāh.
Allāh dit : « Et avant cela, tu ne récitais aucun livre et tu n'en écrivais aucun de ta main droite. Sinon, ceux qui nient auraient eu des doutes. » (Qur'an 29:48)
Allāh affirme que Muhammad, avant le Qur'ān, n'avait appris aucune Écriture et n'avait pas appris à lire ni à écrire ; il était donc illettré.
Pourquoi, après l'Islām, Rasūlullāh aurait-il dû apprendre à lire et à écrire ?
Quel en aurait été le but, quel bien cela lui aurait-il apporté, alors qu'il recevait la science directement d'Allāh par l'intermédiaire de Jibrīl ?
Pour nous, la lecture est la clé du savoir ; c'est ainsi que nous apprenons.
Mais pour Rasūlullāh, il était enseigné par Jibrīl ; les livres ne pouvaient rien lui apporter, aucune

connaissance que les livres pourraient offrir alors qu'il recevait la connaissance directement d'Allāh.
Ainsi, Iqra' a un sens différent pour Muhammad ﷺ ; cela signifie « Récite » dans son cas, mais pour nous cela signifie « Lis ».
C'est ainsi que les premiers musulmans comprirent le premier mot révélé dans le Qur'ān.

L'importance que l'Islām accorde au savoir

Remarquez dans le quatrième verset : « qui a enseigné par la plume [le calame], » (Qur'an 96:4)
C'est une indication pour nous qu'Allāh est Celui qui a enseigné par la plume, et c'est un bienfait et une bénédiction venant de Lui.
Allāh ﷻ jure également dans Sūrah Al-Qalam : « Nūn. Par la plume et ce qu'ils écrivent ! » (Qur'an 68:1)
Lorsque Allāh jure par quelque chose, c'est pour en souligner l'importance. Allāh a donc juré par la plume.
Il est mentionné que lors de la Bataille de Badr, les mécréants faits prisonniers furent libérés s'ils pouvaient enseigner à dix musulmans à lire et à écrire ; voilà l'importance que l'Islām accordait au savoir.
Nous sommes une Ummah du savoir, une Ummah d'érudition, et malheureusement aujourd'hui nous sommes en retard dans nos devoirs.
C'est une Ummah qui devrait être au sommet dans les domaines du savoir.
Chers frères et sœurs, si nous avons perdu l'intérêt pour l'apprentissage, au moins corrigeons le problème pour la génération suivante.

Si vous êtes une personne qui a du mal à vous encourager à apprendre et à étudier, faites de votre mieux, mais assurez-vous que ce problème ne devienne pas un héritage transmis à vos enfants.

Nous voulons que la prochaine génération soit une génération qui aime lire, qui aime le savoir, qui aime étudier et apprendre.

Une étude fut menée sur des enfants qui aiment lire et d'autres qui n'ont pas le même intérêt.

Ils cherchèrent à découvrir la différence dans leur éducation : pourquoi certains enfants aiment-ils lire et d'autres non ?

Ils trouvèrent des caractéristiques communes parmi les enfants qui aiment lire :

Leurs parents sont des personnes qui aiment lire

Premièrement : leurs parents sont des personnes qui aiment lire.

L'enfant grandit en voyant toujours l'un de ses parents, ou les deux, tenir un livre.

Dans les premières années de notre développement, il y a un processus d'imitation.

Lorsque l'enfant voit régulièrement ses parents lire ou tourner les pages d'un livre, il associe la lecture à quelque chose de positif.

Il cherche à leur ressembler ; ainsi il grandit en aimant jouer avec des magazines et des livres.

On trouve même que l'enfant, avant de savoir lire, feuillette déjà un magazine ; incapable de lire, il regarde les images.

Il le fait parce qu'il voit ses parents le faire. Plus il les voit lire ou tourner des pages, plus il aime les imiter.

Ainsi, dans votre maison, devant vos enfants, lisez ; donnez-leur ce bon exemple.

Ils grandissent dans un environnement riche en écrits

Deuxième caractéristique : ils grandissent dans un environnement riche en écrits ; dans des maisons où il y a des livres, où il y a une bibliothèque.

Ils ont beaucoup de livres autour d'eux dès leur jeune âge.

Ainsi, ils ont accès aux livres.

Ils Ont Leur Propre Bibliothèque

Numéro Trois : Ils possèdent des bibliothèques. C'est une bonne chose d'encourager votre enfant à posséder une bibliothèque et à construire sa propre bibliothèque, parce qu'en tant qu'être humain, nous avons cet amour de la possession, et spécialement chez les enfants on peut le voir ; « Ceci est à moi » – c'est le mot que vous entendrez toujours ; « Cela m'appartient, c'est à moi. » Donc faites-leur ressentir qu'ils possèdent un livre, [qu']ils ont leur propre bibliothèque ; cela a une signification particulière pour eux.

Leurs Parents les Emmènent dans des Librairies et des Bibliothèques

[Numéro Quatre :] Leurs parents les emmènent dans des librairies, dans des bibliothèques. Lorsque les parents veulent divertir leurs enfants de temps en temps, ils les emmènent dans une bibliothèque publique ou ils les emmènent dans une librairie. Donc tout cela fait partie de l'encouragement à lire.

Ce Sont des Enfants qui Regardent Peu ou Pas de Télévision

Et enfin Numéro Cinq : Ce sont des enfants qui regardent peu ou pas de télévision. La télévision est l'une des plus grandes distractions de l'apprentissage. Si vous donnez à un enfant le choix entre la télévision et un livre, il choisira la télévision. Donc restreindre leur temps de télévision les encouragera à lire. Donc encore une fois, ce sont des enfants qui soit ne regardent pas la télévision du tout, soit dont le temps de visionnage est contrôlé.

Donc voici quelques mesures que nous, en tant que parents, pouvons prendre pour nous assurer que nos enfants grandiront en aimant lire.

Différencier entre la Connaissance Bénéficique et la Connaissance Qui ne Bénéficie Pas

Maintenant, même si j'ai parlé de lecture et d'encourager la lecture et que nous devrions lire beaucoup, je dois qualifier cette déclaration ; cela ne signifie pas que nous lisons n'importe quoi. À certaines étapes, il y a des choses qui peuvent être dangereuses pour le développement d'une personne. Dans les premières années de Madīnah, Rasūlullāh vit avec 'Umar Ibn Al-Khattāb des feuillets de la Torāh. Rasūlullāh devint très en colère et son visage était rouge, et il critiqua 'Umar Ibn Al-Khattāb pour avoir lu la Torāh. Mais cela n'était pas une interdiction permanente, c'était seulement dans les premières années jusqu'à ce que les Musulmans développent une base solide, puis plus tard cet ordre fut abrogé et Rasūlullāh dit : « Je vous ai interdit de

lire les récits de Banī Isrā’īl – les Enfants d’Israël », c’est-à-dire leur Écriture, « mais maintenant je vous permets de la lire, cependant, ne la croyez pas et ne la rejetez pas. » En d’autres termes, vous allez être confrontés à des affirmations qui n’ont aucune référence dans le Qur’ān, donc ne les prenez pas comme la vérité mais en même temps ne les rejetez pas, car cela pourrait être vrai ou cela pourrait être une insertion ultérieure. Donc nous pouvons voir que Rasūlullāh ﷺ ne voulait pas qu’ils soient exposés à du matériel au stade précoce du développement qui pourrait être nuisible à leur processus d’éducation.

Et dans tout programme, dans toute institution, c’est un processus de développement, donc vous devez donner à l’étudiant ce qu’il est capable d’absorber. Et Ibn Mas‘ūd dit : « Si vous parlez aux gens de choses que leurs esprits sont incapables de comprendre, cela pourrait être une Fitnah pour certains d’entre eux », cela pourrait les détourner. Par conséquent, il faut être prudent quant au matériel que l’on lit et quant au matériel que leurs enfants lisent. Donc je ne dis pas de lire n’importe quoi ; des bandes dessinées et autres livres futiles qui existent, ou des personnes qui perdent simplement leur temps. Vous trouverez des gens tenant toujours des livres dans les trains et dans les avions ; la plupart du temps ce sera un livre de fiction, un roman, c’est juste un moyen de passer le temps, il n’y a pas de véritable connaissance dedans. Et en Islām, nous savons qu’il y a une connaissance qui bénéficie et une connaissance qui ne bénéficie pas.

Rasūlullāh ﷺ faisait la Du‘ā’ : Allāhumma Innī As’aluka ‘Ilman Nāfi‘an Wa A‘ūzubika Min ‘Ilman Lā Yanfa’ – Ô

Allāh, je Te demande de me donner une connaissance qui bénéficie et je cherche refuge auprès de Toi contre une connaissance qui ne [bénéficie] pas. Donc il y a une bonne connaissance et il y a une mauvaise connaissance, et nous savons cela avec certitude, c'est dans Sūrah Al-Baqarah ; les deux anges qui descendirent pour enseigner aux gens la magie – Hārūta Wa Mārūt – Mais les deux anges n'enseignent à personne sans dire : « Nous ne sommes qu'une tentation : ne sois donc pas mécréant » (2:102). Et ils apprennent auprès d'eux ce par quoi ils sèment la séparation entre l'homme et son épouse. Mais ils ne nuisent à personne par cela qu'avec la permission d'Allāh (2:102). Ils enseignent aux gens une connaissance qui est mauvaise et ils disent aux gens que cela n'est pas bon pour vous. Donc même si c'est une connaissance, c'est une connaissance qui ne bénéficie pas, c'est la connaissance de la sorcellerie ; la magie.

Donc ce sont les premiers versets révélés à Muhammad.

Différentes Formes de Révélation

Ibn Al-Qayyim parle des différents types de Révélation, et cela provient de son livre Zād Al-Ma'ād. Ibn Al-Qayyim est un savant fascinant, il était le plus éminent des élèves d'Ibn Taymiyyah, et il était un écrivain prolifique, il a écrit de nombreux livres sur de nombreux sujets différents. Ce livre particulier s'appelle Zād Al-Ma'ād, et dans ce livre il écrit sur la Sunnah de Rasūlullāh, donc il écrit sur la médecine prophétique, en fait le livre La médecine du Prophète est un volume de Zād Al-Ma'ād. Le livre

traite de tout ce qui entoure Rasūlullāh, tout ce qui concernait Rasūlullāh. Donc il écrit sur les différentes formes de transport que Rasūlullāh avait, toutes ses armes, ses épouses, ses enfants, sa vie familiale, ce que le Messager d'Allāh faisait lorsqu'il était en Hajj, ce qu'il faisait dans sa Salāh, donc c'est tout ce qui concerne la vie de Muhammad. La chose étonnante à propos de ce livre est qu'Ibn Al-Qayyim dit dans l'introduction du livre : « J'ai écrit ce livre lorsque je voyageais, non lorsque je résidais dans ma maison, par conséquent je n'avais pas mes références et mes livres avec moi. » Donc il est étonnant de pouvoir écrire sur un tel sujet sans avoir de références et de livres avec soi, et écrire un tel livre en voyageant, et c'est à peu près le meilleur livre écrit sur le sujet.

Dans le livre, Ibn Al-Qayyim parle des étapes ou des différentes catégories de Révélation, il dit que la première [catégorie de Révélation] est la période de vision véridique, c'était le point de départ de la Révélation au Messager d'Allāh, que la paix soit sur lui. Pendant six mois, avant de recevoir la Révélation, Rasūlullāh voyait fréquemment des rêves ; il voyait un rêve la nuit et il voyait l'accomplissement du rêve pendant la journée, et cela continua pendant six mois ; quoi qu'il voie la nuit se produisait le lendemain.

Première Forme : Les Rêves

Rasūlullāh dit au sujet des rêves que le rêve véridique est une des quarante-six parties de la Prophétie. Et ce nombre est intéressant, parce que pendant combien de temps Rasūlullāh voyait-il des rêves ? Six mois. Et combien de temps dura la Prophétie de Rasūlullāh23 ? ans. Quel est le ratio

de six mois à 23 ans ? 1:46 – selon le Hadīth. Les rêves sont quelque chose que le Croyant peut voir, ce n'est pas restreint aux Prophètes, mais la différence est que dans la situation des Prophètes, un rêve est une forme de Révélation. Pour nous, nous avons trois catégories de rêves qui ont été mentionnées par Rasūlullāh :

Rêves Véridiques

Numéro un : Un rêve véridique, et c'est un rêve qui se produira tel qu'il a été vu, ou il a une signification qui nécessite une interprétation. C'est le premier rêve.

Rêves provenant de Shaitān

Le second type de rêves est un rêve provenant de Shaitān. Ru'yā Tahzīm Min Ash-Shaitān ; Rasūlullāh dit : « Ceci est un rêve provenant de Shaitān et il veut te faire du mal. » Rasūlullāh dit : « Si jamais tu vois un tel rêve, alors cherche refuge auprès d'Allāh contre Shaitān et ne raconte ce rêve à personne. » Pourquoi ? Parce que c'est ce que Shaitān veut qu'il se produise, il veut te voir malheureux, allant te plaindre aux gens de ce rêve horrible que tu as vu. Donc Rasūlullāh te dit de l'oublier ; ne le raconte à personne s'il semble être un mauvais rêve.

Rêves sans Signification

Rasūlullāh dit à propos du troisième type de rêve : « Tu penses à quelque chose pendant la journée et tu en rêves la nuit. » Donc c'est quelque chose qui est dans ton esprit, quelque chose à quoi tu penses fréquemment ; tu le vois la nuit. Rasūlullāh dit que

c’est un rêve sans signification, il n’a aucune signification.

Donc ce sont les trois différents types de rêves que nous pouvons avoir. Donc l’un d’eux est véridique, l’un est faux, et l’un est sans signification.

Deuxième Forme : Inspiration par l’Ange

Le deuxième type de Révélation : C’est lorsque l’ange inspire à Rasūlullāh, mais il n’apparaît pas à Muhammad ; c’est simplement une forme d’inspiration. Un exemple de cela est [lorsque] Rasūlullāh dit : « L’Esprit Noble (Jibrīl) m’a révélé : “Aucune âme ne mourra avant d’avoir épuisé sa part, alors craignez Allāh et demandez-Lui avec douceur. Ne devenez jamais impatients au point de désobéir à Allāh. Ce qu’Allāh possède ne peut être obtenu que par l’obéissance envers Lui.” » Donc ce n’est pas Jibrīl parlant à Muhammad ; c’est une inspiration.

Troisième Forme : Apparition de l’Ange

Le troisième type [de Révélation] est l’Ange apparaissant à Muhammad sous la forme physique d’un être humain, et un exemple de cela serait le Hadīth de Jibrīl ; Jibrīl vint sous la forme d’un homme et il fut vu par Rasūlullāh et par les autres Compagnons.

Quatrième Forme : La Descente de Jibrīl et la Saisie de Muhammad

Le quatrième [type de Révélation] : L’Ange venait à lui comme le son d’une cloche, et c’était la forme la plus difficile, parce que l’Ange le saisissait fermement et la sueur coulait de son front même

pendant le jour le plus froid. C'était le plus difficile pour lui ; Jibrīl descendait sur Muhammad et le Messager d'Allāh ressentait le poids, et il entendait le son d'une cloche qui sonnait, et cela pouvait être la vibration des ailes de l'Ange, parce qu'il y a un autre Hadīth qui dit que lorsque Allāh révèle Son ordre, les anges ont tellement de Khushū' qu'ils commencent à battre des ailes, et le son du mouvement de leurs ailes est comme traîner une chaîne sur un lit de pierre. Donc c'est comme traîner de l'acier sur des rochers, cela a ce son violent de cliquetis ; c'est le son de la vibration des ailes des anges.

Lorsque Jibrīl venait à Rasūlullāh sous cette forme, le poids de Rasūlullāh augmentait, et s'il était sur le dos d'un chameau, le chameau était forcé de se mettre à genoux à cause du poids extrême, et le dos du chameau se courbait. Une fois Rasūlullāh avait son genou sur la cuisse de Zayd Bin Hārithah et Jibrīl descendit sur Muhammad, Zayd Ibn Hārithah dit : « J'ai ressenti le poids du genou de Rasūlullāh ; il allait presque écraser ma cuisse. » Et encore une fois, ce qui semble être très lourd est ainsi parce que les Paroles du Qur'ān sont lourdes. Allāh dit : Nous allons te révéler des paroles lourdes (73:5). Les Paroles d'Allāh sont lourdes, c'est un fardeau lourd.

Cinquième Forme : Muhammad Voyant Jibrīl dans sa Forme Réelle

Numéro Cinq : Le Prophète voyait Jibrīl dans sa forme réelle, et cela se produisit deux fois et est mentionné dans Sūrah An-Najm : Il l'a pourtant vu lors d'une autre descente, près du Lotus de la Limite

(53:13-14). Il le vit une autre fois, donc Rasūlullāh vit Jibrīl dans sa forme originelle deux fois. Et Jibrīl dans sa forme originelle avait des ailes qui couvraient l'horizon – immenses ! Il couvrait l'horizon. En fait, Rasūlullāh dit que partout où il regardait, il voyait les ailes de l'ange Jibrīl devant lui, couvrant l'horizon dans toutes les directions.

Sixième Forme : Conversation Directe avec Allāh

Enfin, le sixième [type de Révélation] : Allāh parlait à Muhammad directement sans aucun intermédiaire, et cela se produisit lors d'Al-Mi'rāj. Rasūlullāh parla directement à Allāh et Allāh parla directement à Muhammad, et cette forme se produisit également avec Mūsā.

Donc ce sont les six différentes formes de Révélation.

Les Quatre Plus Grandes Femmes qui Ont Jamais Vécu

Rasūlullāh fut initialement instruit de garder le Message privé ; de ne pas le rendre public, et d'inviter seulement ses proches associés, donc Rasūlullāh fit la Da'wah à ceux qui étaient très proches de lui. La première personne à croire parmi les hommes et les femmes fut Khadījah, elle fut la première Croyante. Ibn Kathīr dit : « En combinant ces récits, nous voyons que Khadījah fut la première femme à accepter l'Islām, la meneuse du groupe pour ainsi dire. Et aussi, elle précéda les hommes. » Elle fut la première à croire en Muhammad.

Maintenant, nous avons parlé de Khadījah et nous avons parlé plus tôt du mariage de Rasūlullāh avec Khadījah. Maintenant, qu'est-ce qui rendit Khadījah spéciale ? Comment se fait-il qu'elle fut l'une des plus grandes femmes qui aient jamais vécu ? Était-ce à cause de sa carrière ? Était-ce à cause de sa connaissance ? Qu'est-ce exactement qui fit que Khadījah fut parmi les quatre meilleures femmes qui aient jamais vécu ? Je pense que nous devrions y réfléchir, et spécialement les sœurs devraient revisiter le texte concernant Khadījah et les trois autres femmes que nous avons mentionnées dans le Hadīth ; Maryam, Āsiyah et Fātimah. Si nous voulons trouver quelque chose de commun entre ces quatre femmes, nous trouverions ce qui suit :

Elles avaient une Foi Profonde en Allāh qui Atteignait le Niveau de Yaqīn

Numéro Un : Toutes les quatre [femmes] avaient un cœur spirituel solide, elles avaient une forte spiritualité. Leur Īmān était puissant, leur Īmān était solide ; c'est quelque chose que l'on voit clairement dans le cas des quatre, elles avaient un Īmān fort. Et leur foi en Allāh atteignait le niveau de Yaqīn. Yaqīn est un état de conviction où rien ne peut introduire le doute dans le cœur, donc le cœur a absorbé l'Īmān à un niveau qui rend le cœur inébranlable ; c'est cela le Yaqīn. C'est fort au point que l'on aurait plus de foi en ce que l'on croit qu'en ce que l'on voit ou entend ; c'est cela le Yaqīn. C'est comme si vous voyiez quelque chose devant vos yeux même si vous ne le voyez pas ; c'est le niveau de Yaqīn. Il est clair que

toutes ces quatre [femmes] avaient ce niveau d'Īmān.

Prenons par exemple Āsiyah, l'épouse de Fir'aun. Āsiyah avait tout ce qu'une femme attachée à ce monde voudrait ; une femme dont la préoccupation est cette Dunyā voudrait la richesse, voudrait une vie très confortable, voudrait avoir un mari riche et puissant, voudrait avoir des serviteurs, voudrait avoir du pouvoir ; elle avait tout cela. Āsiyah était disposée à abandonner tout cela pour la cause d'Allāh. Allāh l'avait placée dans un palais qui était le meilleur au monde ; elle dit : « Ô Allāh, je veux une maison au Paradis ! » Et Allāh propose en exemple aux croyants la femme de Pharaon, quand elle dit : « Seigneur ! construis-moi auprès de Toi une maison au Paradis, sauve-moi de Pharaon et de ses œuvres, et sauve-moi des gens injustes » (66:11). « Ô Allāh, je ne veux pas cela, je veux quelque chose au Paradis. » Allāh lui avait donné le mari le plus puissant et le plus riche ; elle dit : je ne veux pas cela : et sauve-moi de Pharaon et de ses œuvres. Je ne veux rien avoir à faire avec cela.

Donc cette disposition à abandonner tous ces aspects mondains pour la cause d'Allāh est un reflet de la profondeur de sa foi. Maintenant, gardez à l'esprit qu'Āsiyah vivait dans un environnement très mauvais et corrompu, elle était entourée du mal de toutes parts, néanmoins elle fut capable de surmonter tout son environnement et d'attacher son cœur à Allāh. C'est une autre indication de la force de l'Īmān, que vous soyez capable de lutter contre le courant qui vous entoure de toutes parts et de garder votre lien avec Allāh. Et nous pourrions dire la

même chose pour toutes les autres. Donc numéro un ; elles avaient une foi profonde en Allāh qui atteignait le niveau de Yaqīn.

Elles étaient soit de Bonnes Épouses soit de Bonnes Mères

La deuxième chose commune que nous trouvons parmi elles est que toutes les quatre étaient soit de bonnes épouses soit de bonnes mères, et c'est quelque chose qui pourrait ne pas bien passer auprès des féministes ou de nos sœurs qui sont influencées par cette ligne de pensée. Ces quatre femmes n'étaient pas grandes à cause de leur activisme ou de leur carrière ou de leur connaissance ; vous trouvez quelque chose de commun entre les quatre et c'était qu'elles étaient soit de bonnes épouses soit de bonnes mères. Āsiyah et Maryam ont toutes deux élevé deux des plus grands Ambiyā' d'Allāh ; 'Īsā et Mūsā. Khadījah fut exceptionnelle à cause de son soutien à son mari, ce n'était pas parce qu'elle était une femme d'affaires, cela n'entrait pas en compte, c'était parce qu'elle était une excellente épouse pour Rasūlullāh et elle le soutenait lorsqu'il avait besoin d'elle. Rasūlullāh trouvait toujours Khadījah à ses côtés. Et Fātimah était aussi une épouse exceptionnelle. Pour donner un exemple, 'Alï Ibn Abī Tālib entendit que Rasūlullāh avait reçu des serviteurs, alors lui et son épouse décidèrent qu'ils devraient aller voir Rasūlullāh et lui demander de leur donner un serviteur à cause du travail difficile que Fātimah accomplissait dans sa maison. Ils allèrent donc à la maison de Rasūlullāh et Rasūlullāh n'y était pas, alors ils parlèrent à 'Ā'ishah

et ils lui dirent : « Nous voulons demander à Rasūlullāh de nous donner un serviteur à cause de la difficulté que Fātimah traverse. » Elle souffrait d'un travail dur et du service dans sa maison. Rasūlullāh fut informé [de cela] par 'Ā'ishah, alors il se rendit à la maison de 'Alï et Fātimah.

'Alï Ibn Abī Tālib rapporte ce Hadīth, il dit : « Rasūlullāh entra et nous étions déjà dans notre lit. Dès que nous avons vu Rasūlullāh nous nous sommes levés. Rasūlullāh dit : "Restez où vous êtes." » Donc ils étaient couchés dans leur lit. 'Alï Ibn Abī Tālib dit : « Rasūlullāh vint et s'assit entre moi et Fātimah dans notre lit, il nous touchait tous les deux. » Maintenant, Rasūlullāh aimait tellement sa fille qu'il dit un jour : « Fātimah est une partie de moi ; ce qui lui fait du mal me fait du mal, et ce qui lui plaît me plaît. » C'était son unique enfant survivant, et il l'aimait profondément, il l'aimait beaucoup, donc Rasūlullāh voulait faire pour sa fille ce qui était le meilleur pour elle, il voulait que sa fille ait la meilleure vie. Rasūlullāh avait la capacité de leur donner un serviteur, mais l'a-t-il fait ? Rasūlullāh dit : « J'ai quelque chose de meilleur pour vous qu'un serviteur. Avant de dormir, dites Subhān'Allāh 33 fois, Alhamdulillāh 33 fois, et Allāhu Akbar 33 fois. Cela est meilleur pour vous qu'un serviteur. » Maintenant, Rasūlullāh savait que sa fille – la fille du meilleur, et elle est parmi les meilleures – Rasūlullāh savait qu'elle servait dans son foyer jusqu'à ce que ses mains deviennent rugueuses ; la peau de sa main était épaisse, néanmoins Rasūlullāh lui conseilla de continuer ce qu'elle faisait et il lui dit au lieu

d’obtenir un serviteur, je vais te donner ce cadeau ; Subhān’Allāh, Alhamdulillāh et Allāhu Akbar.

Maintenant, ‘Alï Ibn Abī Tālib, plus tard, dit : « Fātimah travaillait si dur, elle utilisait la meule jusqu’à ce que ses mains deviennent dures et rugueuses. Elle tirait l’eau du puits jusqu’à ce que cela laisse des marques sur son cou, elle nettoyait la maison jusqu’à ce que ses vêtements deviennent sales, et elle cuisinait jusqu’à ce que cela affecte son visage. » Maintenant, c’était la fille du plus grand homme qui ait jamais vécu – Muhammad, et elle était sa seule fille, et Rasūlullāh savait ce qu’elle traversait. Et c’est ce qui fit que Fātimah fut parmi les quatre meilleures femmes qui aient jamais vécu. En termes de connaissance, ‘Ā’ishah est plus savante que Fātimah et Khadījah, néanmoins, ‘Ā’ishah n’avait pas le même niveau que Fātimah et Khadījah.

Donc sœurs, pensez à votre avenir et pensez à vos priorités. Cela ne signifie pas que nous ne devrions pas apprendre et que nous ne devrions pas être actives islamiquement, mais nous voulons savoir où se trouve le plus grand Ajr. Nous sommes toutes encouragées à remplir nos rôles et à être les meilleures et à apprendre le plus, mais il y a des choses qui sont plus récompensées que d’autres, donc optimisons notre ‘Ibādah.

Les Premiers à Croire

Donc Khadījah fut la première à croire, et elle resta aux côtés de Rasūlullāh jusqu’à sa mort. Elle fut la première Croyante. Le premier esclave à devenir musulman fut Zayd Bin Hārithah, le premier enfant à devenir musulman fut ‘Alï Ibn Abī Tālib, et le premier

homme libre à devenir musulman fut Abū Bakr As-Siddīq. Maintenant, il y a une ancienne discussion entre nos savants sur qui fut le premier homme à devenir musulman ; certains disent Abū Bakr et certains disent ‘Alï Ibn Abī Tālib. Nous savons que la première femme fut Khadījah et elle fut la première parmi tous, mais parmi les hommes, qui fut le premier, était-ce Abū Bakr ou ‘Alï ? Et c’est une ancienne discussion entre nos savants. Ibn Hajar Al-‘Asqalānī essaie de résoudre cette divergence, il dit que le premier à accepter l’Islām fut Abū Bakr, parce que ‘Alï Ibn Abī Tālib ne fut jamais un Non-Musulman pour devenir Musulman, ‘Alï Ibn Abī Tālib ne fut jamais dans sa vie un Non-Musulman pour embrasser l’Islām, parce que ‘Alï Ibn Abī Tālib devint musulman à un très jeune âge, et il n’adora jamais les idoles dans sa vie et il n’embrassa jamais la religion des gens de Makkah, et il fut élevé dans la maison de la Prophétie, par conséquent il fut élevé sur l’Islām dès le premier jour, parce qu’encore une fois, il fut adopté par Rasūlullāh. Par conséquent, nous dirions que le premier homme à devenir musulman fut Abū Bakr As-Siddīq.

La Contribution Inégalée d’Abū Bakr à l’Islām

Maintenant, continuons avec la citation d’Ibn Kathīr, il dit : « En combinant ces récits, nous voyons que Khadījah fut la première femme à accepter l’Islām, la meneuse du groupe pour ainsi dire, et aussi elle précéda les hommes. Parmi les esclaves, le premier à accepter l’Islām fut Zayd Bin Hārithah » – soit dit en passant, Zayd Bin Hārithah était aussi dans la maison de Rasūlullāh – « Et le premier garçon à accepter

l’Islām fut ‘Alï Ibn Abī Tālib, il était jeune alors et n’avait pas atteint l’âge de la puberté selon l’opinion généralement admise ; ceux-ci étaient la famille de Rasūlullāh. Le premier homme libre à accepter l’Islām fut Abū Bakr – le Véridique. Sa conversion fut plus bénéfique que celle de ceux mentionnés auparavant parce qu’il était un dirigeant très respecté, un chef honoré des Quraish, et un homme riche. Il devint un missionnaire pour l’Islām et était très aimé et admiré pour avoir dépensé sa richesse au service d’Allāh et de Son Messager. »
Il est rapporté par Ibn Kathīr fut le plus bénéfique. Pourquoi ? Parce qu’il était un membre riche et éminent de la société qui mit toutes ses ressources au service de l’Islam. Vous voyez, lorsque l’on dit riche et respecté membre de la société, cela ne signifie rien si la personne n’apporte pas ce qu’Allah lui a accordé pour servir l’Islam. Mais Abū Bakr mit tout en jeu : toute sa richesse, tout son commerce, ses relations, son savoir ; il utilisa tout pour l’Islam. Il mit tout au service de Rasūlullāh : tout cela est à toi. C’est pour cela qu’il fut appelé As-Siddīq, parce qu’il fut le premier. As-Siddīq est celui qui croit ; les gens rejetèrent Rasūlullāh, Abū Bakr l’accepta.
Il est rapporté que tous hésitèrent à accepter l’Islam sauf Abū Bakr ; dès que cela lui fut présenté, il l’accepta. Les autres y réfléchirent, y repensèrent, mais pour Abū Bakr, la réponse fut immédiate. Il n’eut jamais de seconde pensée quant au service de l’Islam ; il fut celui qui vint avec toute sa richesse, celui qui crut en Rasūlullāh en premier à La Mecque, celui qui crut en premier en Al-Isrā’ Wal-Mi‘rāj, celui

qui accompagna Rasūlullāh dans le voyage difficile de Al-Hijrah - tel était le rang de Abū Bakr As-Siddīq.
Nous avons parlé plus tôt de la loyauté de Rasūlullāh envers ceux qui se tinrent à ses côtés aux premiers jours. Voici un hadith rapporté dans Sahih al-Bukhari ; Abū Dardā' rapporte qu'un différend eut lieu entre Abū Bakr et 'Umar. Or, ces deux-là étaient les deux conseillers de Rasūlullāh, ils lui étaient très proches. 'Alī Ibn Abī Tālib dit : « Je voyais Rasūlullāh entrer avec Abū Bakr et 'Umar, sortir avec Abū Bakr et 'Umar, s'asseoir avec Abū Bakr et 'Umar ; partout où nous voyions Rasūlullāh, nous voyions Abū Bakr d'un côté et 'Umar de l'autre. » Tels étaient ses deux conseillers.
Cependant, Rasūlullāh avait cette loyauté particulière envers ceux qui étaient avec lui dès les premiers jours. Ainsi, Abū Dardā' rapporte que ce différend survint entre Abū Bakr et 'Umar. Rasūlullāh dit : « Allah m'a envoyé à vous, et vous avez tous dit : "Tu mens", sauf Abū Bakr qui a dit : "Il a dit la vérité", et il s'est consacré à moi ainsi que sa fortune. Me laisserez-vous donc mon compagnon ? » Il le dit deux fois. Il dit : « Laissez mon compagnon tranquille ; ne lui faites pas de mal, laissez-le. »

Le stade public de la Da'wah

Rasūlullāh rassemble les gens de Quraish

La première étape de la Da'wah, l'étape secrète, prit fin avec la révélation du verset : « Et avertis les gens qui te sont les plus proches. » Ash-Shu'arā' (26), verset 214

Ce verset fut révélé à Rasūlullāh. Rasūlullāh sortit et se tint sur le mont As-Safā et il appela : « Wā Sabāhā ! » Wā Sabāhā est comme donner l'alarme, les sirènes ; on ne dit pas Wā Sabāhā sauf s'il y a une urgence, quelque chose de très critique.

Tous ceux qui entendirent Rasūlullāh accoururent vers la source de la voix, et ceux qui ne pouvaient pas venir envoyaient quelqu'un pour leur rapporter. Donc Wā Sabāhā est une expression que l'on ne prononce que pour quelque chose de très important.

Tous les gens se rassemblèrent. Rasūlullāh leur demanda : « Si je vous dis qu'il y a une armée derrière cette montagne prête à vous attaquer, me croiriez-vous ? »

Ils dirent : « Mā 'Ahidnā 'Alaika Kadhibā - Nous ne t'avons jamais connu menteur. »

Rasūlullāh dit : « Fa-Innī Nadhīrun Lakum Bayna Yaday 'Adhābin Alīm - Je suis pour vous un avertisseur d'un châtiment douloureux. »

Je suis venu vous avertir. « Allah m'a envoyé vers vous comme avertisseur, et je vous avertis d'un châtiment sévère qui vous atteindra si vous ne croyez pas. »

Telles furent les paroles que Rasūlullāh choisit pour son premier discours public aux gens de Quraish : je suis ici pour vous avertir. Vous voyez que ce fut très direct, sans grande introduction, droit au but : je vous avertis d'un châtiment sévère.

Rasūlullāh fit cela parce qu'Allah dit aux Ambiyā' que votre devoir est Balāgh Mubīn, votre devoir est de transmettre le Message clairement. Lorsque vous transmettez le Message, il ne doit pas être confus, il ne doit pas être obscur, il ne doit pas être enjolivé, il

ne doit pas être altéré ; il doit être direct, car vous ne voulez laisser aucun doute dans l'esprit de l'auditeur, vous ne voulez pas les confondre.

Malheureusement, bien des fois lorsque nous faisons la Da'wah, nous confondons l'auditeur ; il ressort sans savoir ce qui se passe, de quoi nous parlons, quelles sont les conséquences de la foi et quelles sont les conséquences de la mécréance. Mais Rasūlullāh ﷺ ne laissait aucun doute dans l'esprit de l'auditeur ; l'auditeur savait que s'il croyait, le Paradis lui était promis, et s'il ne croyait pas, il risquait le Feu. Il savait que les conséquences de la mécréance seraient le Feu, et Rasūlullāh ﷺ rendait ses avertissements très directs.

La colère d'Abū Lahab

Rasūlullāh ﷺ appela les gens, et ils supposèrent que c'était quelque chose d'urgent et d'important - et cela l'était. Abū Lahab répondit et dit : « Tabbat laka ! A-li-hādhā jama'tanā ? - Que tu périsses ! Est-ce pour cela que tu nous as rassemblés ? » Al-Masad (111), verset 1

Abū Lahab était contrarié, il était en colère. Pourquoi ? Parce que Rasūlullāh ﷺ avait appelé à un rassemblement urgent pendant les heures officielles de travail ; il m'a pris de mon travail et de mon commerce, et je suis venu ici non pour entendre quelque chose de sérieux, selon Abū Lahab ; il parle de l'au-delà, il parle de religion, il parle de spiritualité, il parle de choses qui ne sont pas tangibles, il me fait perdre mon temps ; j'aurais pu gagner de l'argent durant ces précieuses minutes que j'ai passées à l'écouter.

Ainsi Abū Lahab était contrarié ; il pensait que ce monde est un monde matériel : si tu n'as pas une affaire à discuter, un commerce, de l'argent à gagner, ne me fais pas perdre mon temps. Il dit : « Tabbat laka sā'iral-yawm - Que tu périsses le reste de la journée », tu m'as fait perdre mon temps.

Notre désir de la Dunyā au détriment de l'Ākhirah

Abū Lahab n'est pas seul en cela ; il parle au nom de beaucoup de gens. Les gens ne veulent pas entendre parler de religion : « Ne me fais pas perdre mon temps avec ces choses de religion. Si tu peux me promettre de l'argent, si tu peux me promettre quelque chose qui me sera utile dans ce monde, [alors d'accord], sinon ne me fais pas perdre mon temps. »

« Excusez-moi monsieur, puis-je vous parler de religion pendant une demi-heure ? »

« Non, je suis occupé, je ne peux pas ; je ne peux pas me permettre une demi-heure. »

Et vers quoi cet homme se précipite-t-il ? Peut-être va-t-il acheter un réfrigérateur ou une voiture, par exemple. Vous demandez à la personne de vous accorder une demi-heure de son temps pour parler de son salut, et elle refuse ; pourtant elle est prête à passer des heures et des heures avant d'acheter un réfrigérateur ou un four ; elle examine toutes les offres, visite tous les magasins.

Avant d'acheter une voiture d'occasion, une personne passera des jours et des jours de recherche ; elle consultera les catalogues de cotation et lira

toutes les petites annonces. Des jours et des jours de ma vie précieuse sont consacrés simplement à économiser quelques centaines d'euros, et je ne suis pas prêt à donner une demi-heure de mon temps pour apprendre ce qui me sauvera dans ma vie éternelle.

Allah révèle une sourate maudissant Abū Lahab et son épouse

Ainsi Abū Lahab représentait beaucoup de gens lorsqu'il dit : « Tabbat laka sā'iral-yawm. »

Allah révéla la sourate : « Que périssent les deux mains d'Abū Lahab, et que lui-même périsse. Sa fortune ne lui sert à rien, ni ce qu'il a acquis. » Al-Masad (111), versets 1-2

Allah dit que les mains d'Abū Lahab périront, et qu'il périra lui-même. Puis l'āyah dit que sa richesse ne lui sera d'aucune utilité. Qu'est-ce qui empêchait Abū Lahab d'accepter la vérité ? Le commerce - sa richesse. Allah dit que sa richesse ne lui sera d'aucune utilité. Les gens qui courent après la Dunyā, la Dunyā ne leur sera d'aucune utilité s'ils n'ont pas l'Islam dans leur cœur.

La sourate Al-Masad est un miracle du Coran

Cette sourate est un miracle du Coran, car elle dit qu'Abū Lahab et son épouse sont en Enfer, et cette āyah fut révélée alors qu'Abū Lahab et son épouse étaient encore vivants. S'ils avaient voulu prouver le Coran faux, ils auraient pu dire : nous sommes musulmans. Mais ils restèrent mécréants jusqu'au jour de leur mort.

Ceci est donc un miracle du Coran : il parle d'un événement qui ne s'était pas encore produit ; il affirme qu'Abū Lahab et son épouse sont en Enfer alors qu'ils sont encore vivants, et ils auraient pu embrasser l'Islam s'ils avaient voulu prouver le Coran faux, mais ils ne le firent pas.

Les premiers versets révélés à Rasūlullāh

Les premiers versets révélés à Rasūlullāh furent les premiers versets de la sourate Al-'Alaq : « Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence. Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par la plume, a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. » Al-'Alaq (96), versets 1-5

Ce sont les premières āyāt qui furent révélées. Après cela, la Révélation s'interrompit pendant un certain temps.

Toute cette première rencontre de Rasūlullāh avec la Révélation, ainsi que la période d'attente qui suivit, eut pour but de faire aimer la Révélation à Rasūlullāh et de lui faire en ressentir le manque ; cela devait laisser une impression permanente sur lui , car nous avons mentionné la manière dont la Révélation se produisit : Rasūlullāh fut serré, et le même ordre fut répété trois fois. Puis il dut attendre, et il ressentait fortement le manque de la Révélation.

Il est rapporté dans Sahih al-Bukhari que Rasūlullāh ressentait tant le manque de la Révélation qu'il montait au sommet d'une montagne et tentait de se suicider.

Iqra', Qum, Qum

Les premiers versets des trois premières sourates révélées forment un manuel pour le Dā‘iyah

Les premières āyāt révélées après Al-‘Alaq furent celles de la sourate Al-Muzzammil et de la sourate Al-Muddaththir. Il existe une divergence d’opinion quant à laquelle fut révélée en premier, mais il y a accord qu’elles furent les deuxième et troisième ensemble d’āyāt révélées.

On peut dire que ces āyāt constituent un manuel pour le Dā‘iyah - celui qui appelle à l’Islam - que l’on peut résumer ainsi : Iqra’, Qum, Qum.

Iqra’

« Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l’homme d’une adhérence. » Al-‘Alaq (96), versets 1-2

Qum

« Ô toi qui t’enveloppes dans tes vêtements ! Lève-toi pour prier toute la nuit, sauf une petite partie. » Al-Muzzammil (73), versets 1-2

Qum

« Ô toi qui te couvres d’un manteau ! Lève-toi et avertis. » Al-Muddaththir (74), versets 1-2

Ainsi, il y a Iqra’, qui est un ordre de lire et d’apprendre. Puis il y a « Lève-toi la nuit » ; prie la nuit. Ensuite : « Lève-toi et avertis » ; lève-toi et avertis.

La première chose est donc d’apprendre ; étudier, acquérir la science de la religion. Puis l’étape suivante est d’appliquer cela à soi-même et de

commencer à le prêcher aux autres : « Lève-toi et avertis. »

Ce que tu apprends, tu dois l'enseigner.

Ibn al-Qayyim dit que l'on n'atteint pas la foi complète tant que l'on ne passe pas par les étapes de l'apprentissage, de l'enseignement et de la transmission du message d'Allah.

Ainsi, il y a un programme complet : un programme d'apprentissage et de science, un programme de Da'wah, et un programme d'adoration.

La prière de nuit (Qiyām Al-Layl) fut obligatoire pour les premiers musulmans pendant quelques années, puis cette obligation fut abrogée. Cependant, pour Rasūlullāh, elle demeura obligatoire jusqu'à sa mort.

Jusqu'à ce qu'il décède, Rasūlullāh accomplissait la prière de nuit, et elle était obligatoire pour lui.

Ici se trouve donc un programme complet : apprentissage, Da'wah et 'Ibādah. Ils se complètent tous et contribuent à construire une personnalité musulmane complète.

Le travail de propagation et d'enseignement peut épuiser le cœur, et sans cet élément d''Ibādah - se lever et prier Allah au milieu de la nuit - le cœur peut s'endurcir et devenir rude. Ainsi, le Qiyām Al-Layl adoucit le cœur et prépare la personne pour le reste de la journée.

On peut dire la même chose du Dhikr. Ibn al-Qayyim parle de son cheikh Ibn Taymiyyah ; il dit que chaque jour après Salātul-Fajr, il sortait vers les champs aux abords de Damas et il s'asseyait là en mentionnant le Nom d'Allah, faisant du Dhikr, jusqu'au lever du soleil.

Il lui demanda un jour : « Pourquoi fais-tu cela quotidiennement ? »

Ibn Taymiyyah répondit : « Ceci est mon petit-déjeuner ; si je ne l'ai pas, mon corps me trahira. »

C'est une nourriture pour mon âme ; cela me donne de l'énergie pour le reste de la journée. Si je ne prends pas ce repas le matin, je serai faible pour le reste de la journée.

Qiyām Al-Layl était obligatoire pour Rasūlullāh et les Sahābah

Rasūlullāh fut fortifié par cette 'Ibādah de Qiyām Al-Layl, et Allah l'a rendue obligatoire pour les premiers musulmans en raison des circonstances particulières qu'ils traversaient.

Les difficultés qu'ils durent affronter dépassent tout ce que la Ummah connaîtra par la suite. C'est pourquoi ils durent suivre cet entraînement intensif.

De plus, ils constituaient le groupe central, le fondement de l'Islam. Les Sahābah sont la génération sur laquelle l'Islam fut bâti.

Si vous avez une tente, il y a un pilier au centre qui soutient toute la tente ; cela représente les Sahābah pour cette religion. Ils furent le fondement de cette religion, ils devaient donc être très forts, et cette force provenait de ce programme d'entraînement intensif qu'ils suivirent durant les premières années à La Mecque .

Il y avait donc ce groupe central, petit en nombre - on peut dire moins de cent - qui suivit cet entraînement. Puis ces personnes devinrent si fortes que, où que vous les placiez, vous voyiez

immédiatement l’influence qu’elles exerçaient sur leur entourage.

Al-Ansār, par exemple, sont venus plus tard à l’Islam ; ils ne devinrent musulmans que dans la seconde moitié de la Da‘wah de Rasūlullāh. Mais lorsque les Muhājirīn vinrent vivre avec eux et se mêlèrent à eux - et qu’au début Rasūlullāh établit une fraternité entre eux, un Ansār et un Muhājir devenant frères - cela donna aux Muhājirīn l’occasion d’aider les Ansār dans l’aspect religieux, et aux Ansār d’aider les Muhājirīn par le soutien financier et social dont ils avaient besoin.

Les premiers Sahābah, les Muhājirīn, avaient en eux une lumière qui rayonnait et influençait tout leur entourage.

Ainsi nous avons : Iqra’, Qum, Qum. Et souvenez-vous de ces trois mots.

Chapitre 9
La réaction

Quelle fut la réponse des gens de Quraish à la Da‘wah de Rasūlullāh ﷺ ?

Ils réagirent de différentes manières ; certaines à des moments différents, certaines à différentes étapes. Voici les différentes réactions que les gens de Quraish manifestèrent envers le message de Muhammad ﷺ :

1- Moquerie
2- Insultes et atteintes contre le Messager ﷺ
3- Accusations ou assassinat de caractère
4- Déformation ou diffamation du Message
5- Marchandage et négociation avec Rasūlullāh ﷺ
6- Attirances et tentations
7- Défis
8- Mettre Muhammad ﷺ sous pression
9- Jalousie et haine
10- Persécution
11- Tentatives d’assassinat

Moquerie

Nous commencerons par la première : la moquerie.

Allah dit : « Et quand ils te voient, ils ne te prennent qu’en dérision : “Est-ce là celui qu’Allah a envoyé comme Messager ?” » Al-Furqān (25), verset 41

Ils disaient : Allah n’a-t-Il trouvé personne d’autre à envoyer ? N’y avait-il personne de meilleur à envoyer que toi ?

Ils se moquaient donc de Rasūlullāh. Bien que Rasūlullāh appartînt à la famille la plus noble et possédât le caractère le plus éminent parmi les Quraish, parce qu'il n'était pas le plus riche, parce qu'il n'était pas le plus puissant, ils se moquaient de lui.

Les gens sont attirés par ceux qui ont richesse et pouvoir. Il y a un précédent à cela lorsque les Banī Isrā'īl - dont l'histoire est mentionnée dans la sourate Al-Baqarah - allèrent voir leur Prophète et dirent : « Désigne-nous un roi afin que nous combattions dans le sentier d'Allah. »

Le Prophète désigna Tālūt comme roi et chef. Ils refusèrent, bien qu'ils aient eux-mêmes demandé qu'on leur en désigne un. Lorsqu'il le fit, ils rejetèrent et refusèrent d'accepter l'autorité de Tālūt. Pourquoi ? Ils dirent deux choses : il n'a pas beaucoup d'argent, il n'est pas riche, et il y a parmi nous des gens plus éminents pour être rois.

« Comment aurait-il la royauté sur nous, alors que nous avons plus de droit que lui à la royauté, et qu'il ne lui a été donné aucune abondance de biens ? » Al-Baqarah (2), verset 247

Lorsque Rasūlullāh se rendit à At-Tā'if - et nous parlerons de son histoire à At-Tā'if - l'un des hommes de cette ville dit à Muhammad : « Allah n'a-t-Il trouvé personne de meilleur que toi à envoyer comme Prophète ? »

Ils se moquaient donc de Muhammad et tournaient en dérision sa mission.

Insulter et porter atteinte au Messager

Abū Jahl menace de piétiner le cou de Rasūlullāh et de frotter son visage dans la poussière

La deuxième réaction des gens de Quraish fut d'insulter et de nuire à Muhammad.

Dans Sahih Muslim, Abū Hurairah rapporte l'histoire : Abū Jahl vint vers certains chefs de Quraish qui étaient assis près de Al-Ka'bah et leur dit : « Laissez-vous Muhammad frotter son visage dans la poussière ? » C'était sa manière malveillante de désigner le Sujūd. « Laissez-vous Muhammad frotter son visage dans la poussière ? Si je le vois faire cela, je piétinerai son cou et je frotterai son visage dans la poussière. »

Rasūlullāh venait prier publiquement devant Al-Ka'bah. Abū Jahl et ses compagnons le virent, et Abū Jahl se leva pour exécuter sa menace. Il s'approcha de Muhammad alors qu'il était en Sujūd. Soudain, ils virent Abū Jahl reculer en agitant les mains, comme quelqu'un qui repousse un danger imminent.

Abū Jahl revint vers eux. Ils lui demandèrent : « Que t'est-il arrivé ? » Il répondit : « Comment, que m'est-il arrivé ? N'avez-vous pas vu ce qui s'est passé ? » Ils dirent : « Non, nous n'avons rien vu ; tout ce que nous avons vu, c'est toi tombant en arrière et agitant les mains. »

Abū Jahl dit : « Il y avait devant moi un fossé, du feu, des ailes et une terreur. »

Rasūlullāh dit : « C'étaient les anges. S'il s'était approché davantage de moi, ils l'auraient mis en pièces. »

Il vit cela, mais les autres ne virent rien ; ils ne virent qu'Abū Jahl reculer. Rasūlullāh dit que c'étaient les anges et qu'ils l'auraient déchiré s'il s'était approché davantage.

'Uqbah Ibn Abī Mu'ayt tente d'étrangler Rasūlullāh

Un jour, 'Uqbah Ibn Abī Mu'ayt vint vers Rasūlullāh près de Al-Ka'bah - la plupart de ces événements eurent lieu près de Al-Ka'bah, car c'est là que Rasūlullāh priait publiquement, et ils tentaient toujours de l'en empêcher.

'Uqbah s'approcha de Muhammad, saisit son vêtement et l'enroula autour de son cou pour tenter de l'étrangler, jusqu'à ce qu'Abū Bakr intervienne, repousse 'Uqbah et dise : « Voulez-vous tuer un homme parce qu'il dit : "Mon Seigneur est Allah" ? »

La seule raison pour laquelle vous voulez le tuer est qu'il dit : mon Seigneur est Allah.

Certaines personnes ne se soucient pas d'être blessées, insultées ou humiliées ; certaines ont la peau dure. Mais les Ambiyā' d'Allah, paix et bénédictions sur eux, étaient très sensibles et dotés d'une grande dignité. De tels actes les blessaient profondément.

Les Ambiyā' avaient des personnalités très respectables ; ces événements étaient extrêmement insultants pour eux. Cela blessait profondément Rasūlullāh, mais il poursuivait sa Da'wah et suivait ce qu'Allah lui avait ordonné : « Et détourne-toi des ignorants. » Al-A'rāf (7), verset 199

Ignore-les simplement. Rasūlullāh ﷺ ne leur répondait pas, ne se disputait pas avec eux ; il continuait son œuvre.

‘Uqbah Ibn Abī Mu‘ayt jette les entrailles d’un chameau sur Rasūlullāh ﷺ en Sujūd

Un autre incident est rapporté par Sahih al-Bukhari . Rasūlullāh ﷺ priait près de Al-Ka‘bah. Abū Jahl dit aux chefs de Quraish : « Untel a abattu un chameau ; qui ira prendre le contenu de son ventre et le jeter sur Rasūlullāh ﷺ pendant sa prière ? »

Le plus mauvais d’entre eux, ‘Uqbah Ibn Abī Mu‘ayt, accepta. Il prit les entrailles - intestins et estomac - et attendit que Rasūlullāh ﷺ soit en Sujūd, puis il les jeta sur lui.

Rasūlullāh ﷺ continua son Sujūd comme si rien ne s’était produit. Sa fille Fātimah vit ce qui arriva à son père.

Il est très douloureux pour des enfants de voir leurs parents humiliés. Des psychiatres en Palestine disent que cela affecte la psychologie des enfants lorsqu’ils voient leurs parents maltraités. Cela laisse des traces profondes et dangereuses sur leur personnalité.

Fātimah accourut et retira les saletés des épaules de son père.

Lorsque Rasūlullāh ﷺ termina sa prière, il fit une invocation publique devant les Quraish : « Ô Allah ! Punis Abū Jahl, ‘Utbah Ibn Rabī‘ah, Shaybah Ibn Rabī‘ah, Al-Walīd Ibn ‘Utbah, Umayyah Ibn Khalaf et ‘Uqbah Ibn Abī Mu‘ayt. »

Il invoqua contre sept, mais le narrateur, ‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd, dit : « J’ai oublié le septième. »

Il est rare que Rasūlullāh invoque contre quelqu'un, mais la situation était devenue si grave qu'il le fit. 'Abdullāh Ibn Mas'ūd dit : « Je les ai vus de mes propres yeux tués lors de la bataille de Badr. » Tous moururent sur la mécréance.

Assassinat du caractère de Muhammad
Ils diffamaient Rasūlullāh avec les pires qualificatifs

Troisième réaction : accuser le Prophète, ce que l'on peut appeler assassinat de caractère. Ils attaquaient le Messager pour détruire le Message.

Ils accusaient Rasūlullāh d'être un magicien.

« Ô toi sur qui on a fait descendre le Rappel, tu es certainement fou. » Al-Hijr (15), verset 6

« Et les mécréants disent : "C'est un magicien et un grand menteur." » Sād (38), verset 4

Ils disaient aussi qu'il était un devin (kāhin). Ils utilisaient tous les termes diffamatoires possibles pour les lancer contre Rasūlullāh afin de détruire son image et ainsi détruire le Message.

Allah dit : « Nous savons qu'en vérité ce qu'ils disent t'attriste. Or, vraiment ils ne te traitent pas de menteur ; mais ce sont les versets d'Allah que les injustes renient. » Al-An'ām (6), verset 33

Ils ne te rejettent pas réellement ; au fond d'eux-mêmes ils savent que tu es le véridique et le digne de confiance, mais ils rejettent le Message.

Cela rappelle les paroles de Waraqah Ibn Nawfal, qui dit à Muhammad au début : « Tu seras expulsé de ta terre. »

Rasūlullāh répondit : « Me chasseront-ils de ma terre ? » Il savait combien il était aimé à La Mecque.

Mais Waraqah dit : « Quiconque apporte un message semblable au tien sera combattu. »
Ce n’est pas toi, c’est le Message.

Rasūlullāh appelait les foules dans les marchés

Rasūlullāh allait dans les marchés. À La Mecque, les marchés n’étaient pas seulement des lieux de commerce, mais aussi des centres culturels : concours de poésie, concours d’éloquence.
Le meilleur des poèmes était suspendu sur le mur de Al-Ka‘bah ; on les appelait Al-Mu‘allaqāt - les poèmes suspendus.
Rasūlullāh entrait dans ces marchés et parlait aux foules. Dans un hadith rapporté par l’Imām Ahmad, Rabī‘ah Ibn ‘Abbād dit : « J’ai vu le Messager d’Allah au marché de Dhul-Majāz dire : “Ô gens, dites : Lā Ilāha Illā Allāh, et vous réussirez.” »
Tel était son message :
Dites : Lā Ilāha Illā Allāh - et vous réussirez.
Il répétait ce message encore et encore, allant d’un groupe à un autre.

Insulter et nuire au Messager Abū Lahab dit aux gens que Rasūlullāh est un menteur et anéantit son travail

Maintenant, Rabī‘ah dit : « Il y avait un homme qui le suivait, et chaque fois que Rasūlullāh parlait à des gens, cet homme allait leur parler et disait : “Ne le croyez pas, c’est un menteur.” » Ainsi, Rasūlullāh allait parler à un groupe de personnes et leur disait : « Dites Lā Ilāha Illallāh ; vous réussirez », [et] lorsque Rasūlullāh partait, Abū Lahab venait et disait aux

mêmes personnes : « Ne le croyez pas, c'est un menteur. »

Rabī'ah Bin 'Abbād dit : « J'ai demandé qui était cet homme ; ils dirent : c'est son oncle Abū Lahab. » Rabī'ah Bin 'Abbād n'était pas de Makkah ; il dit : « J'ai demandé qui était cet homme ; ils dirent : c'est son oncle. » Imaginez combien cela était difficile ; Abū Lahab défaisait ce qui était fait par Rasūlullāh. Tout ce que Rasūlullāh faisait, Abū Lahab allait derrière lui et le détruisait.

Nous tirons de l'encouragement en voyant les fruits de nos efforts ; nous devons être récompensés d'une manière ou d'une autre, sinon nous n'aurions pas la motivation de continuer. Dans notre travail, à moins qu'il n'y ait une sorte de récompense, il serait impossible pour nous de travailler. Et nous sommes récompensés sous différentes formes ; l'une d'elles est financière - vous êtes payé pour ce que vous faites ; une autre forme de récompense est la reconnaissance ; une troisième forme de récompense est le soutien que vous recevez de vos collègues ou de vos dirigeants. Mais il serait impossible de continuer si tout est contre vous dans votre travail ; ce qui vous maintient en marche est de voir les fruits de votre effort. Imaginez que nous organisions ce cours et qu'il ne fonctionne pas, puis que nous essayions de l'organiser de nouveau un mois plus tard et qu'il ne fonctionne pas, personne ne vient ; nous essayons une troisième fois, personne ne vient ; pensez-vous que nous aurions l'esprit pour continuer à faire cela encore et encore ? Cela devient très difficile.

Rasūlullāh et beaucoup des Ambiyā’ continuaient à faire la même chose encore et encore et rien ne se produisait. Et Nūh, par exemple, appelait son peuple jour et nuit, publiquement et en privé, sans réponse, aucune réponse ; il ne voyait aucun fruit de son effort ; cela est très difficile, surtout lorsque nous parlons de 950 ans.

Rasūlullāh à Makkah allait parler à ces gens qui ne le connaissaient pas ; il parlait à des étrangers lors de cette foire de Dhul-Majāz et ‘Ukāz ; et dès qu’il parlait aux gens, quelqu’un venait et déformait sa réputation en disant qu’il est un menteur. Néanmoins, Rasūlullāh avait l’encouragement de continuer et de parler aux gens et d’aller de l’avant en négligeant ce que son oncle lui faisait. Surtout dans la société de l’Arabie où il y a la séniorité, que pouvait faire Rasūlullāh pour arrêter son oncle ? Il le laissait simplement et continuait avec sa Da‘wah.

Et dans une autre narration il est dit qu’Abū Lahab allait dire aux gens : « Ô gens, que cet homme ne vous détourne pas de votre religion, la religion de vos ancêtres. » Et cela fut rapporté par Al-Bayhaqī.

Al-Walīd Bin Mughīrah tient une réunion pour avoir une opinion unifiée contre Rasūlullāh

Un autre exemple rapporté par Al-Bayhaqī et Al-Hākim ; juste avant la saison du Hajj, Al-Walīd Bin Mughīrah, qui était l’aîné de Quraish à l’époque, convoqua une réunion avec les chefs de la communauté et leur dit : « La saison du Hajj approche ; le pèlerinage, et les délégations des Arabes vont commencer à affluer ; unifions notre opinion concernant votre compagnon et ne nous contredisons pas les uns les autres. »

Al-Walīd Bin Mughīrah faisait référence ici à la saison du pèlerinage qui arrivait et aux Arabes qui allaient commencer à venir à Makkah, et Muhammad allait leur rendre visite et leur parler ; nous ne voulons pas nous contredire dans notre opinion à son sujet ; nous ne voulons pas que certains disent qu'il est un menteur, d'autres qu'il est un magicien, d'autres qu'il est un devin ; nous devons avoir une opinion unifiée afin d'aller vers les gens et les mettre en garde contre cet homme.

Les gens dirent : « Dis-nous ce que tu penses, nous nous y conformerons. »

Al-Walīd Bin Mughīrah dit : « Je veux vous entendre. »

Ils dirent : « Nous dirons qu'il est un devin. »

Il répondit : « Non, il n'est pas un devin. J'ai vu des devins et il ne pratique pas leur marmonnement rimé. »

Ils dirent : « Alors disons qu'il est fou ; possédé par des esprits. »

Il dit : « Il n'est pas fou. Nous avons vu et connu ceux qui sont fous et il ne présente aucun de leurs mouvements convulsifs ni de leur balbutiement. »

Ils dirent : « Alors disons qu'il est poète. »

Il dit : « Non, il n'est pas poète. Nous connaissons la poésie sous toutes ses formes métriques et ce qu'il prononce n'est pas de la poésie. »

Dans une autre narration, Al-Walīd Ibn Mughīrah dit : « Je suis le plus expert d'entre vous en poésie ; je connais toutes ses formes, et le Qur'ān n'est pas de la poésie. »

Ils dirent : « Alors disons qu'il est un sorcier. »

Il dit : « Non, il n’est pas un sorcier. Nous avons vu les sorciers et leur magie et il ne pratique pas leurs nouages et dénouages. »

Finalement ils dirent : « Alors que dirons-nous ? »

Il réfléchit un moment puis dit : « Eh bien, disons qu’il est un sorcier. »

Avant cela il dit : « Par Dieu, ce qu’il prononce a une splendeur. À la base, il est comme un palmier dont les branches portent beaucoup de fruits. Tout ce que vous avez dit ne sera pas cru. Le plus proche est de dire que cet homme est un sorcier qui sépare un homme de sa religion, un homme de son père, un homme de sa femme, un homme de son frère, et un homme de sa tribu. »

C’est alors qu’Allāh révéla les versets :

« Il a réfléchi et il a mesuré.
Qu’il périsse ! Comme il a mesuré !
Encore une fois, qu’il périsse ! Comme il a mesuré !
Puis il a regardé,
Ensuite il s’est renfrogné et a grimacé,
Puis il a tourné le dos et s’est enflé d’orgueil,
Et a dit : “Ce n’est là que magie apprise ;
Ce n’est là que la parole d’un humain.” » Al-Muddaththir, 74:18-25

Déformer le Message

Numéro Quatre : Déformer le Message.

An-Nadr Bin Hārith alla en Perse spécifiquement pour apprendre des histoires ; il alla jusqu’en Perse pour apprendre des récits. Il revint et chaque fois qu’il voyait Rasūlullāh assis avec un groupe de personnes, il appelait les gens et disait : « Venez à

moi, j’ai de meilleures histoires à raconter. Mes histoires sont meilleures. »

Et il disait que ce ne sont que des histoires ; ce dont Muhammad parle, le passé, tout cela, ce sont des fables ; j’ai quelque chose de meilleur à offrir. Allāh dit : « Et ils disent : “Ce sont des contes d’anciens qu’il s’est fait écrire ! On les lui dicte matin et soir !” » Al-Furqān, 25:5

Ils disaient que ce ne sont que des récits fabriqués, non vrais ; qui sait ce qui est arrivé à Mūsā ? Qui sait ce qui est arrivé à ‘Īsā ? Qui sait ce qui est arrivé aux autres Ambiyā’ ? Il vous raconte simplement des histoires. Il n’y a aucun fondement à ce qu’il vous rapporte.

Marchandage et négociations

Numéro Cinq : Marchandage et négociations.

Les gens de Quraish vinrent à Muhammad et dirent : « Faisons un accord ; nous adorerons Allāh un jour, et tu adoreras nos divinités un autre jour. »

Rasūlullāh leur dit : « Je n’accepterai jamais une telle chose. »

Ils revinrent plus tard et dirent : « Nous avons une meilleure offre ; nous adorerons Allāh pendant une semaine et tu adoreras nos divinités un jour. »

Il dit : « Non. »

Ils revinrent encore : « Nous avons une meilleure offre ; nous adorerons Allāh pendant un mois et tu nous donnes un jour. »

Rasūlullāh dit : « Non. »

Allāh révéla le verset : « Ils aimeraient que tu transiges avec eux afin qu’ils transigent avec toi. » Al-Qalam, 68:9

Puis : « Dis : “Ô vous les infidèles !
Je n’adore pas ce que vous adorez.
Et vous n’êtes pas adorateurs de ce que j’adore.” »
Al-Kāfirūn, 109:1-3
« À vous votre religion, et à moi ma religion. » Al-Kāfirūn, 109:6

Ils essayèrent différentes formes de marchandage ; cela ne fonctionnerait jamais avec Muhammad. Ils devenaient irrités, car c’était quelque chose qu’ils pouvaient faire ; ils pouvaient faire des compromis dans leur religion, car elle était fabriquée par l’homme ; mais Rasūlullāh recevait la Révélation d’Allāh ; il ne pouvait pas la changer ; il ne pouvait pas transiger sur le Message ; le Message ne change pas. Même si vous adorez Allāh pendant une année, je ne vous donnerai pas un jour ; je ne vous donnerai pas un jour de toute ma vie.

Muhammad leur disait : « Je ne suis qu’un transmetteur d’un Message ; il ne vient pas de moi-même ; il vient d’Allāh. »

Allurements et Tentations et établissement de défis

Les chefs de Quraish tentent d’attirer et de séduire Rasūlullāh

[Numéro Six :] Allurements et Tentations, et Numéro Sept : Établissement de défis. La narration suivante indique à la fois le numéro six et le numéro sept ; c’est une narration d’Ibn Is’hāq.

Ibn ‘Abbās dit : « Les chefs de Quraish se réunirent près d’Al-Ka’bah et dirent : “Envoyons chercher Muhammad et parlons avec lui.” » Ils disaient : nous

voulons épuiser toutes les différentes voies et ne pas lui laisser d'excuse, essayons tout avec lui. Ils envoyèrent quelqu'un appeler Muhammad.

Ibn 'Abbās dit que Muhammad vint rapidement ; il était désireux de rencontrer les chefs parce qu'il pensait qu'il y avait peut-être un changement de cœur ; peut-être maintenant veulent-ils répondre, peut-être sont-ils prêts à adoucir leur position ; ainsi il vint vers eux en hâte.

Lorsqu'il arriva, ils dirent : « Ô Muhammad, nous t'avons fait venir pour nous réconcilier avec toi. » Cela commença par cette déclaration très aimable ; ainsi Rasūlullāh eut l'impression qu'enfin ils s'adoucissaient. Ils dirent : « Ô Muhammad, nous t'avons fait venir pour nous réconcilier avec toi. Par Dieu, nous ne connaissons aucun homme parmi les Arabes qui ait apporté à son peuple autant de troubles que toi. Tu as insulté les ancêtres, critiqué la religion, ridiculisé les valeurs, maudit les divinités et divisé notre communauté. Tu as fait tout ce qui est possible de désagréable pour créer une rupture entre toi et nous. »

Dans une autre narration ils dirent : « Nous n'avons jamais vu une personne qui ait apporté autant de mal à son peuple que toi. »

Puis ils commencèrent à proposer les tentations à Muhammad ; ils dirent : « Ô Muhammad, si tu nous présentes ce Message parce que tu as besoin d'argent, nous collecterons pour toi de l'argent jusqu'à faire de toi le plus riche parmi nous. Ô Muhammad, si tu viens avec cette religion parce que tu cherches le pouvoir, nous te nommerons roi sur nous. Ô Muhammad, si tu présentes cette religion

parce que tu désires des femmes, nous choisirons pour toi les dix meilleures femmes de Quraish et nous te les marierons toutes. Ô Muhammad, si tu présentes ce Message parce que tu es possédé par des démons, nous dépenserons tout ce qu'il faudra pour te guérir, même si nous devons épuiser toutes nos richesses dans ce processus. Dis-nous ce que tu veux. »

Rasūlullāh répondit : « Ce que vous avez dit ne me concerne pas. Je ne vous ai pas apporté mon Message pour chercher votre argent, ni un honneur parmi vous, ni la souveraineté sur vous. Dieu m'a envoyé vers vous comme Messager ; Il m'a révélé un Livre et m'a ordonné de vous annoncer la bonne nouvelle et de vous avertir. Je vous ai apporté un Message de mon Seigneur et je vous ai conseillé. Si vous acceptez ce que je vous ai apporté, cela sera pour votre bien sur Terre et dans l'Au-delà ; si vous le rejetez, j'attendrai la décision de Dieu jusqu'à ce qu'Il tranche entre moi et vous. »

Ce sont les paroles approximatives de Muhammad.

Les mécréants de Quraish établissent des défis pour Rasūlullāh

Ils dirent : « Très bien, si tu refuses toutes nos offres, tu sais combien notre terre est étroite. » Makkah est constituée de vallées étroites entourées de montagnes ; des montagnes partout ; un environnement rude, son climat et toutes ces montagnes ; et elle est très étroite.

Ils dirent : « Ô Muhammad, tu sais combien notre terre est étroite, combien nous sommes pauvres et combien notre vie est difficile ; alors va vers ton

Seigneur qui t’a envoyé et dis-Lui d’écarter ces montagnes, de les aplanir, et de nous donner plus d’espace et de terres. Et pourquoi ne Lui demandes-tu pas de faire couler des rivières à Makkah comme les rivières de Syrie et d’Irāq ; nous voulons des rivières comme les autres. Et ensuite nous voulons que tu ailles vers ton Seigneur et que tu Lui demandes de ramener à la vie certains de nos ancêtres ; nous voulons que tu ramènes à la vie Qusayy Bin Kilāb parce qu’il était un cheikh véridique, et nous voulons lui demander si ce que tu dis est vrai ou non. Et ensuite, Muhammad, si tu fais cela et que nos ancêtres approuvent ce que tu dis, alors nous te suivrons. »

Muhammad répondit : « Ce n’est pas pour cela que j’ai été envoyé. Je vous ai seulement apporté de la part de Dieu ce avec quoi Il m’a envoyé ; je vous ai informés de ce que j’ai été chargé de vous transmettre. Si vous l’acceptez, ce sera votre bonne fortune sur Terre et dans l’Au-delà ; si vous le rejetez, je dois patienter pour le décret de Dieu et pour qu’Il juge entre nous. »

Ils continuèrent et dirent : « Alors demande à ton Seigneur d’envoyer un ange qui attestera de ta véracité. Et nous voulons que tu Lui demandes de nous donner des palais, des jardins, des trésors d’or et d’argent. Et pourquoi ne Lui demandes-tu pas de subvenir à tes besoins ? Nous voyons que tu cherches un moyen de subsistance comme nous, tu fais du commerce. Si tu es si proche de ton Dieu, pourquoi ne Lui demandes-tu pas de te donner des richesses afin que nous sachions combien tu es

prestigieux à Ses yeux, si tu prétends être un Messager ? »
Rasūlullāh dit : « Je ne ferai pas cela ; je ne suis pas de ceux qui demandent de telles choses à leur Seigneur. Ce n'est pas pour cela que j'ai été envoyé vers vous. Dieu m'a envoyé pour annoncer et avertir. Si vous acceptez mon Message, cela sera votre bonne fortune ici-bas et dans l'Au-delà ; si vous le rejetez, je dois patienter et laisser l'affaire à Dieu jusqu'à ce qu'Il tranche entre moi et vous. »
Ils dirent : « Alors demande à ton Seigneur de faire descendre sur nous le châtiment que tu nous promets. Qu'Il fasse tomber le ciel sur nos têtes maintenant ; montre-le nous si tu peux. »
Rasūlullāh dit : « Cela dépend de Dieu ; s'Il veut, Il le fera. »
Ils dirent : « Ô Muhammad, ton Seigneur ne connaît-Il pas ces questions que nous te posons ? Pourquoi ne t'aide-t-Il pas en te donnant une réponse ? Nous savons qui t'enseigne tout cela ; ton Qur'ān t'est enseigné par un homme à Yamāmah appelé Ar-Rahmān, et nous ne croirons jamais en cet homme appelé Ar-Rahmān. »
Tout cela n'était que fabrication de mensonges les uns après les autres.

Rien ne fonctionnera avec certaines personnes

L'un d'eux dit : « Nous adorons les anges qui sont les filles de Dieu. »
Un autre dit : « Nous ne croirons pas en toi jusqu'à ce que tu nous amènes Dieu et les anges devant nous. »
« Ils ont dit : "Nous ne croirons pas en toi jusqu'à ce que tu fasses jaillir pour nous de la terre une source,

ou que tu aies un jardin de palmiers et de vignes entre lesquels tu feras jaillir des rivières abondantes,
ou que tu fasses tomber sur nous le ciel par morceaux comme tu le prétends,
ou que tu fasses venir Dieu et les anges en face de nous.” Al-Isrā’, 17:90-92

C’était moquerie et insultes, puis ils partirent. L’un d’eux revint vers Rasūlullāh ﷺ ; on pourrait penser que cet homme, ‘Abdullāh Ibn Umayyah, avait regretté ce qui s’était passé, et qu’il voulait peut-être s’excuser ou devenir musulman, d’autant plus qu’il était cousin de Rasūlullāh ﷺ ; sa mère était la tante de Rasūlullāh ﷺ.

Mais ‘Abdullāh Ibn Umayyah vint et dit : « Ô Muhammad, ton peuple t’a présenté les meilleures offres et tu les as refusées. Ensuite ils t’ont demandé d’accomplir des miracles et tu as refusé. Ils t’ont demandé de faire descendre sur eux un châtiment et tu ne l’as pas fait. Maintenant je te dis ceci : je ne croirai pas en toi jusqu’à ce que tu apportes une échelle qui monte jusqu’au ciel, que tu y montes pendant que je te regarde, que tu ailles vers Allāh et que tu Lui demandes d’écrire pour toi une lettre attestant que tu es Son Prophète et qu’Il la signe ; ensuite nous voulons que ce document descende accompagné de quatre anges témoignant que tu es un Messager de Dieu. Et tu sais quoi ? Même si tu fais cela, je pense que je ne croirai pas en toi. »

Impasse ; rien ne fonctionnera avec ces gens.

« Et quand bien même ils verraient tous les signes, ils n’y croiraient pas. » Al-An‘ām, 6:25

C’était l’environnement dans lequel Rasūlullāh ﷺ travaillait, traitant avec ce type de personnes. C’est

une impasse ; quoi que tu fasses, je te dis d'avance que je ne croirai pas. Même si Allāh faisait descendre un message de Lui-même personnellement, avec quatre anges pour en témoigner, cela ne suffirait pas.

Rasūlullāh retourna chez lui ; il était attristé par l'échec d'obtenir ce qu'il avait espéré de son peuple, car il y était allé avec de bonnes attentes ; il pensait que son peuple avait changé ; c'était l'impression qu'il avait eue lorsqu'ils l'avaient invité, puis soudain il fut rejeté de cette manière brutale.

Mettre Muhammad sous pression

Numéro Huit : Ils essayaient de mettre Muhammad sous pression. Ils étaient persistants, ils n'abandonnaient jamais, ils continuaient d'essayer toutes les méthodes, y compris utiliser son oncle proche Abū Tālib pour faire pression sur lui.

Dans cette narration, 'Aqīl, le fils d'Abū Tālib, rapporte et dit que les gens de Quraish vinrent à Abū Tālib et lui dirent : « Ton neveu nous perturbe et nous dérange dans nos assemblées et dans notre mosquée », ils considéraient donc la Da'wah de Rasūlullāh comme une perturbation, « alors dis-lui de rester loin de nous. »

Abū Tālib dit à 'Aqīl : « Va et appelle Muhammad pour moi. »

'Aqīl dit : « Je l'ai trouvé à Kanas. » Kanas signifie une très petite pièce ou une tente, et c'était à midi, très chaud à Makkah.

Rasūlullāh vint rencontrer son oncle Abū Tālib. Son oncle lui dit : « Ton peuple se plaint et dit que tu les

perturbes et que tu les déranges dans leurs assemblées, alors pourquoi n’arrêtes-tu pas ? »

Abū Tālib ne parlait pas à Muhammad sur le ton d’un ordre ; pas : « Fais ceci ! » mais il lui parlait comme un conseil ; « Il serait préférable. » Il disait : « Afin que tu ne causes pas de tort ou que ton peuple ne soit pas contrarié, pourquoi ne cesserais-tu pas de les déranger ou de perturber leurs assemblées ? » Il disait cela d’une manière très douce.

Rasūlullāh regarda le ciel, montra le soleil et dit à Abū Tālib : « Ô mon oncle, vois-tu le soleil ? »

Il dit : « Oui. »

Rasūlullāh dit : « Je ne suis pas plus capable d’arrêter cela que tu n’es capable de m’en apporter une flamme. »

Autrement dit, il m’est impossible d’arrêter cela comme il t’est impossible d’obtenir une flamme du soleil. Cela fait partie de moi ; la Da‘wah est ma vie ; propager l’Islām est ma mission ; je ne peux pas l’abandonner ; c’est impossible.

Vous avez peut-être entendu la narration où Rasūlullāh dit : « S’ils mettaient le soleil dans ma main droite et la lune dans ma main gauche, je n’abandonnerais pas cette affaire jusqu’à ce qu’Allāh tranche ou que je perde la vie. »

Cette narration est plus faible, mais nous trouvons le même sens dans une narration authentique : quoi qu’il arrive, je continuerai cette mission.

Son oncle lui dit : « Ô mon neveu, tu dis la vérité, je te crois ; va de l’avant et continue. »

Ainsi Abū Tālib disait à Muhammad : je te crois que tu ne peux pas abandonner cela ; avance et je te soutiendrai ; fais ce qu’Allāh t’a ordonné de faire.

Nous voyons par cela que les gens de Quraish utilisaient toutes les méthodes pour essayer d'influencer Muhammad et qu'ils n'abandonnaient jamais. Même lorsque le Messager d'Allāh dit aux Sahābah d'aller en Habashah - Abyssinie - afin de fuir la persécution, Quraish n'en furent pas satisfaits et envoyèrent une délégation [en Abyssinie] pour demander à An-Najāshī de leur livrer les musulmans.

Pourquoi ? Les musulmans en Abyssinie représentaient-ils une menace politique pour Quraish ? Non. Étaient-ils une menace économique ? Non.

Quelle est donc la raison pour laquelle Quraish étaient si persistants à poursuivre les musulmans alors même que les musulmans les avaient laissés tranquilles ?

La question ici est que même si Rasūlullāh les avait laissés seuls, ils n'auraient pas laissé Rasūlullāh tranquille. Les gens de Quraish voulaient arrêter ce Message par tous les moyens possibles. Et si vous les laissez tranquilles, ils ne vous laisseront pas tranquille.

Jalousie et haine

Numéro Neuf : Jalousie et haine.

Al-Walīd Bin Mughīrah, l'un des anciens de Quraish, dit : « Si Allāh voulait choisir un Prophète, pourquoi ne m'a-t-Il pas choisi ? Je suis plus riche, plus sage et plus âgé que Muhammad ! »

Une affirmation similaire fut faite par un homme à At-Tā'if. Les deux villes importantes du Hijāz étaient Makkah et At-Tā'if ; Allāh révéla le verset : « Et ils disent : "Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre ce

Coran sur un grand homme de l’une des deux cités ?” » Az-Zukhruf, 43:31

L’une des deux cités fait référence à Makkah et At-Tā’if.

Al-Mughīrah Bin Shu‘bah, qui était de At-Tā’if, visitait Makkah. Selon ce hadith rapporté par Al-Bayhaqī, Al-Mughīrah Bin Shu‘bah dit : « Mon premier contact avec Rasūlullāh eut lieu un jour alors que je marchais avec Abū Jahl dans les rues de Makkah et que nous rencontrâmes Muhammad. Il s’approcha de nous et parla à Abū Jahl et dit : “Pourquoi ne me suis-tu pas, ne crois-tu pas en Allāh, ne crois-tu pas en l’Islām ?” »

Il faisait Da‘wah à Abū Jahl.

« Abū Jahl répondit : “Ô Muhammad, quand vas-tu arrêter d’insulter nos divinités ? Si tu veux que nous témoignions que tu as accompli ta mission, nous témoignerons pour toi ; et si je savais que tu dis la vérité, je t’aurais déjà suivi.” »

Muhammad partit.

Rasūlullāh leur répétait encore et encore que mon rôle est de transmettre un Message ; ce n’est pas mon rôle de vous convertir ; cela appartient à Allāh ; tout ce que je veux est accomplir ma mission.

Ainsi Abū Jahl disait : si tu veux que nous témoignions pour toi devant Allāh, nous le ferons ; nous dirons à Allāh que tu as fait ton travail ; mais laisse-nous tranquilles ; car si je savais que tu dis la vérité, je t’aurais déjà suivi.

Muhammad partit.

Al-Mughīrah dit : « Abū Jahl me regarda et dit : “Je sais qu’il dit la vérité, mais quelque chose me retient.

Les descendants de Qusayy ont dit : nous voulons avoir la Hijābah…” »

Mettre Muhammad sous pression

Numéro Huit : Ils tenteraient de mettre Muhammad sous pression.

Ils étaient persistants, ils n’abandonnaient jamais, ils continuaient d’essayer toutes les méthodes, y compris utiliser son oncle proche Abū Tālib pour faire pression sur lui.

Dans cette narration que nous avons ici, ‘Aqīl, le fils d’Abū Tālib, rapporte et dit que les gens de Quraish vinrent à Abū Tālib et lui dirent : « Ce neveu à toi perturbe et nous dérange dans nos réunions et dans notre mosquée », ainsi ils considéraient la Da’wah de Rasūlullāh comme une perturbation, « alors dis-lui de s’éloigner de nous. »

Abū Tālib dit à ‘Aqīl : « Va m’appeler Muhammad. »

‘Aqīl dit : « Je l’ai trouvé dans Kanas. »

Kanas signifie une très petite pièce ou une tente, et c’était l’heure de midi, très chaud à Makkah.

Alors Rasūlullāh vint rencontrer son oncle Abū Tālib.

Son oncle lui dit : « Ton peuple se plaint et dit que tu les perturbes et les déranges dans leurs réunions, alors pourquoi ne t’arrêtes-tu pas ? »

Et Abū Tālib ne parlait pas à Muhammad sur un ton d’ordre : « Fais ceci ! »

Mais il lui parlait comme un conseil : « Il vaut mieux. »

[Il disait :] « Afin que tu ne causes pas de tort ou que ton peuple ne soit pas contrarié, que dirais-tu

d’arrêter de les déranger ou de perturber leurs réunions ? »

[Il disait cela] d’une manière très douce.

Rasūlullāh regarda le ciel et il pointa vers le soleil et dit à Abū Tālib : « Ô mon oncle, vois-tu le soleil ? »

Il dit : « Oui. »

Rasūlullāh dit : « Je ne suis pas plus capable d’arrêter cela que tu n’es capable de m’en apporter une flamme. »

En d’autres termes, il m’est impossible d’arrêter cela tout comme il t’est impossible d’obtenir une flamme du soleil.

Cela fait partie de moi, la Da’wah est ma vie, propager l’Islam est ma mission, je ne peux pas l’abandonner, c’est impossible.

Et vous avez dû entendre la narration où Rasūlullāh dit : « S’ils plaçaient le soleil dans ma main droite et la lune dans ma main gauche, je n’abandonnerais pas cette affaire jusqu’à ce qu’Allāh tranche ou que je perde ma vie. »

Cette narration est plus faible, mais nous trouvons le même sens dans la narration authentique, que quoi qu’il arrive, je continuerai cette mission.

Son oncle lui dit : « Ô mon neveu, tu dis la vérité, je te crois, vas-y et continue. »

Ainsi Abū Tālib disait à Muhammad : je te crois que tu ne peux pas abandonner cela ; continue et je te soutiendrai, fais ce qu’Allāh t’a ordonné de faire.

Nous voyons par cela que les gens de Quraish utilisaient toutes les méthodes pour essayer de détourner Muhammad, et ils n’abandonnaient jamais.

Même lorsque le Messager d'Allāh dit aux Sahābah d'aller en Habashah – Abyssinie, afin qu'ils puissent fuir la persécution, Quraish n'en furent pas satisfaits et ils envoyèrent une délégation [en Abyssinie] pour demander à An-Najāshī de livrer les Musulmans.

Pourquoi ?

Les Musulmans en Abyssinie représentaient-ils une menace politique pour Quraish ? Non.
Représentaient-ils une menace économique ? Non.

Alors quelle est la raison pour laquelle Quraish est si persistant à poursuivre les Musulmans alors que les Musulmans les ont laissés tranquilles ?

La question ici est que même si Rasūlullāh seul s'était arrêté, ils n'auraient pas laissé Rasūlullāh.

Les gens de Quraish voulaient arrêter ce Message par tous les moyens possibles.

Et si vous les laissez tranquilles, ils ne vous laisseront pas tranquilles.

Jalousie et Haine

Numéro Neuf : Jalousie et Haine.

Al-Walīd Bin Mughīrah, l'un des anciens de Quraish, dit : « Si Allāh voulait choisir un Prophète, pourquoi ne m'a-t-Il pas choisi ? Je suis plus riche, plus sage et plus âgé que Muhammad ! »

Une revendication similaire fut faite par un homme à At-Tā'if.

Les deux villes importantes du Hijāz étaient Makkah et At-Tā'if, alors Allāh révéla le verset : « Et ils disent : "Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre ce Coran sur un grand homme de l'une des deux cités ?" » Az-Zukhruf (43), verset 31

L’une des deux cités ici fait référence à Makkah et At-Tā’if.

Al-Mughīrah Bin Shu‘bah, qui était de At-Tā’if, visitait Makkah, et selon ce hadith rapporté par Al-Bayhaqī, il dit : « Mon premier contact avec Rasūlullāh eut lieu un jour où je marchais avec Abū Jahl dans les rues de Makkah et nous avons rencontré Muhammad.

Il s’approcha de nous et parla à Abū Jahl et dit : “Pourquoi ne me suis-tu pas, ne crois-tu pas en Allāh, ne crois-tu pas en l’Islam ?” »

Il faisait la Da’wah à Abū Jahl.

« Abū Jahl répondit : “Ô Muhammad, quand vas-tu arrêter d’insulter nos dieux ? Si tu veux que nous témoignions que tu as accompli ta mission, nous témoignerons pour toi, et si je savais que tu disais la vérité, je t’aurais déjà suivi.” »

Muhammad partit.

Rasūlullāh leur disait encore et encore que mon rôle est de transmettre un Message, ce n’est pas mon rôle de vous convertir, cela dépend d’Allāh, tout ce que je veux faire est d’accomplir ma mission.

Al-Mughīrah dit : « Abū Jahl me regarda et dit : “Je sais qu’il dit la vérité, mais il y a quelque chose qui me retient. Les descendants de Qusayy ont dit : nous voulons la Hijābah…” » - souvenez-vous, ce sont les honneurs de Quraish, le pouvoir et l’autorité de Quraish, nous en avons parlé lorsque nous avons parlé de Qusayy Bin Kilāb.

Al-Hijābah est la garde de Al-Ka‘bah, An-Nadwah signifie l’assemblée de Quraish, Siqāyah et Rifādah consistent à fournir aux pèlerins nourriture et eau, Al-Liwā’ est la bannière de guerre.

Abū Jahl dit : « Je sais que cet homme dit la vérité, mais il y a quelque chose qui me retient. Les descendants de Qusayy ont dit : nous voulons l'autorité de An-Nadwah ; nous la leur avons donnée. Nous voulons l'autorité de Hijābah ; nous la leur avons donnée. Nous voulons l'autorité de Al-Liwā' ; nous la leur avons donnée. Nous voulons l'autorité de Rifādah et Siqāyah ; nous la leur avons donnée.

Et maintenant que nous avons commencé à rivaliser avec eux et que nous étions au coude à coude, ils viennent dire que nous avons un Prophète parmi nous ; comment pouvons-nous rivaliser avec cela ? Par Dieu, nous n'accepterons jamais cela." »

Abū Jahl dit que c'est une question de compétition, une lutte de pouvoir entre nous et la famille de Rasūlullāh.

Ils ont reçu toutes les autorités de Makkah, et maintenant nous voulons les rattraper, rivaliser avec eux.

Nous pouvons rivaliser avec eux dans le service des pèlerins et des choses comme cela, mais nous ne pouvons pas rivaliser dans la Prophétie.

Aucun de nous ne peut rivaliser avec le Qur'ān qui a été donné à Muhammad, donc nous n'admettrons jamais que c'est la vérité, parce que si nous le faisons, cela signifie qu'ils auront gagné contre nous.

C'est donc une question de pouvoir et d'autorité.

Ainsi vous pouvez voir l'élément de jalousie et de haine et le refus d'abandonner le pouvoir.

C'est pourquoi vous trouvez encore et encore dans le Qur'ān que ceux qui sont les plus virulents et violents dans leur rejet du Message des Prophètes

sont généralement ceux qui détiennent l’autorité, les gens au pouvoir.

Pourquoi ?

Parce qu’ils sentent que c’est un Message qui va changer le statu quo et nous dépouiller de notre capacité à exploiter les autres et à asservir les autres ; c’est une religion qui libérera les gens de l’adoration des hommes pour les amener à l’adoration d’Allāh.

Et ceux-là sont désignés dans le Qur’ān comme Al-Mala’.

Chaque fois que vous trouvez Al-Mala’ dans le Qur’ān, cela fait référence aux dirigeants.

« Wa Qālal-Mala’u Min Qawmih. »

Cela apparaît avec Fir‘aun, avec le peuple de ‘Ād, avec Sālih ; vous trouverez que c’est Al-Mala’.

Persécution

Rasūlullāh n’a jamais été persécuté mais ses Compagnons l’ont été

Numéro Dix : Persécution.

Bien que Rasūlullāh ait été insulté, blessé et que de fausses accusations aient été dirigées contre lui, il n’a pas été persécuté, et cela fait partie de la protection d’Allāh envers Muhammad dans les premières années à travers son oncle Abū Tālib.

Plus tard, ils tenteront de l’assassiner et Allāh le protégera même après la mort de son oncle Abū Tālib.

Ainsi Rasūlullāh n’a pas réellement été persécuté, mais ce furent ses partisans qui le furent.

C’était l’opinion d’Ibn Is’hāq, il dit : « Allāh a protégé Muhammad en raison de Son amour pour Son

Messager, et Allāh l’a protégé par son oncle Abū Tālib. »

Mais la persécution des partisans de Rasūlullāh faisait beaucoup souffrir le Messager d’Allāh, car il se souciait énormément d’eux, et presque tous ont subi une forme de persécution ou une autre.

Ibn Is’hāq dit : « Ils les enveloppaient dans des boucliers de fer et les laissaient au soleil pour brûler. »

Ainsi ils les habillaient de boucliers de fer et les laissaient sous le soleil brûlant de Makkah.

Le plus ferme parmi les Sahābah face à la persécution fut Bilāl Bin Rabāh.

Plus ils le persécutaient, plus il devenait fort.

On lui demanda : « Pourquoi lorsque tu étais puni et torturé disais-tu : “Ahadun Ahad – Allāh est Un, Allāh est Un” ? Pourquoi as-tu choisi ce slogan ? »

Bilāl dit : « Parce que j’ai découvert que lorsque je disais Ahadun Ahad, cela les mettait le plus en colère ; cette parole les irritait le plus, et c’est pourquoi je disais Ahadun Ahad. »

Bilāl ne cherchait pas à réduire la punition, cela ne l’intéressait pas.

Ibn Is’hāq dit : « Bā‘ah Nafsahū Lillāh – il s’est vendu à Allāh. »

Il donna sa vie à Allāh.

Il disait Ahadun Ahad et Umayyah Bin Khalaf se mettait en colère et augmentait la punition et Bilāl le disait plus fort encore, il n’abandonnait pas.

Les Sahābah subirent différentes formes de torture.

La torture ne se limitait pas aux esclaves et serviteurs, mais même certains nobles furent torturés.

‘Uthmān Ibn ‘Affān, appartenant à l’une des familles les plus nobles de Quraish, Banū Umayyah, fut enveloppé dans un tapis puis ils sautaient sur lui et l’écrasaient à l’intérieur de ce tapis.

Vous connaissez les récits de la persécution des esclaves, comme ce qui arriva à Sumaiyyah et à son mari et à son fils ; Yāsir et Sumaiyyah furent tous deux tués sous la torture sévère d’Abū Jahl.

Dans une narration il est dit qu’Abū Jahl frappa Sumaiyyah avec une lance dans ses parties intimes jusqu’à ce qu’il la tue.

Tout cela devint trop lourd pour Sayyidinā ‘Ammār ; c’était une combinaison de douleur psychologique et physique.

Physique à cause de la torture qu’il subissait, et psychologique en voyant son père et sa mère subir ce châtiment sévère et cette fin tragique.

‘Ammār Ibn Yāsir céda sous cette pression et prononça des paroles contre Muhammad.

Lorsqu’il reprit conscience après la douleur, il alla vers Rasūlullāh triste et désolé de ce qui s’était passé et il raconta l’incident à Muhammad.

Allāh révéla un verset concernant cette situation particulière disant qu’une personne est excusée de prononcer certaines paroles avec la langue sous la torture si le cœur est ferme dans la Foi.

Si le cœur est ferme sur l’Īmān et possède la certitude, il est permis à une personne de prononcer [de telles paroles], car :

« Allāh n’impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité. » Baqarah (2), verset 286

Allāh n’impose pas un fardeau au-delà de la capacité ; c’était une douleur insupportable que ‘Ammār Ibn Yāsir subissait.

Tentatives d’assassinat

Numéro Onze :

Lorsque les tentatives de Quraish d’assassinat de réputation échouèrent, ils tentèrent d’assassiner la personne elle-même.

Ils essayèrent de détruire le Message en déformant l’image du Messager.

Quand cela ne fonctionna pas, ils essayèrent d’éliminer le Messager.

Ces tentatives eurent lieu après la mort d’Abū Tālib.

Ils savaient qu’ils n’avaient aucun moyen d’assassiner Muhammad du vivant d’Abū Tālib, mais lorsqu’il mourut, ils tentèrent de l’assassiner.

Allāh dit : « Et [rappelle-toi] quand ceux qui ne croyaient pas complotaient contre toi pour t’emprisonner, ou t’assassiner, ou t’expulser. Ils complotaient, mais Allāh complotait ; et Allāh est le Meilleur des stratèges. » Anfāl (8), verset 30

Les tentatives furent faites, mais Allāh le protégea, et nous parlerons de l’une de ces tentatives lorsque nous parlerons de la Hijrah.

Ainsi furent les diverses méthodes que les gens de Quraish utilisèrent à un moment ou à un autre durant la période de Makkah.

Réponse de Rasūlullāh

La réponse de Rasūlullāh lorsque Khabbāb Ibn Al-Aratt lui demanda de faire Du‘ā’

Quelle fut la réponse de Rasūlullāh ﷺ ? Comment répondait-il à tout cela ?

Dans Al-Bukhārī, Khabbāb Ibn Al-Aratt, qui était parmi les Sahābah ayant beaucoup souffert, se rendit auprès de Rasūlullāh ﷺ alors que le Messager d'Allāh était adossé à Al-Ka'bah. Il s'approcha de Muhammad ﷺ et dit : « Yā Rasūlullāh, Alā Tad'u Lanā, Alā Tastansirū Lanā ? – Ô Messager d'Allāh, pourquoi ne fais-tu pas Du'ā' pour nous ? »

C'était tout ce qu'il dit, mais le message impliquait : nous traversons beaucoup d'épreuves ; pourquoi ne demandes-tu pas à Allāh d'alléger la souffrance que nous subissons ?

Khabbāb Ibn Al-Aratt subissait lui-même énormément.

Un jour, plus tard, lorsque 'Umar Ibn Al-Khattāb était Khalīfah, 'Umar demandait à ceux qui étaient autour de lui de parler de leurs expériences à Makkah : qu'avez-vous subi ?

Lorsque le tour vint à Khabbāb Ibn Al-Aratt, il ne parla pas ; tout ce qu'il fit fut de soulever sa chemise et d'exposer son dos.

C'était tout.

'Umar Ibn Al-Khattāb dit : « Je n'ai jamais vu quelque chose de semblable. Que t'est-il arrivé ? »

Khabbāb Ibn Al-Aratt avait de profonds trous noirs dans le dos.

Il dit : « Lorsque j'étais à Makkah, les gens de Quraish apportaient de petites pierres et les chauffaient au feu jusqu'à ce qu'elles deviennent rouges, puis ils les posaient sur le sable brûlant du désert de Makkah et ils me jetaient dessus.

Ces pierres brûlaient ma chair, et j’entendais ma chair brûler, et je sentais l’odeur de ma graisse. »

C’était comme si de la graisse brûlait.

Il dit : « Je sentais la fumée s’élever de mon dos. »

Khabbāb Ibn Al-Aratt avait donc de quoi se plaindre.

C’était une douleur sévère qu’il subissait, et tout ce qu’il demanda fut : « Yā Rasūlullāh, Alā Tastansirū Lanā ? – Ô Messager d’Allāh, pourquoi ne demandes-tu pas à Allāh de nous accorder la victoire ? »

Quelle fut la réponse de Rasūlullāh ﷺ ?

Rasūlullāh ﷺ se redressa et son visage devint rouge – et cela arrivait à Rasūlullāh ﷺ lorsqu’il se mettait en colère – puis il dit : « Parmi ceux qui vous ont précédés, un croyant était peigné avec des peignes de fer qui séparaient sa chair et ses nerfs de ses os, et pourtant il n’abandonnait pas sa religion.

On amenait l’un d’eux et on plaçait une scie sur sa tête, et il était coupé en deux, et pourtant il n’abandonnait pas sa religion.

Par Allāh, Allāh donnera la victoire à Sa religion jusqu’à ce qu’un voyageur aille de Sana‘ā’ jusqu’à Hadramaut ne craignant personne sauf Allāh. »

Leçons tirées du Hadīth de Khabbāb Ibn Al-Aratt

Être patient

Première leçon : Rasūlullāh ﷺ nous demande d’être patients.

Sois patient, même si tu traverses beaucoup d’épreuves, sois patient, n’abandonne jamais.

Malgré tout ce que Khabbāb Ibn Al-Aratt subissait, Rasūlullāh ﷺ lui disait d’être patient.

La victoire vient par étapes

Deuxième leçon : Allāh a des lois.

De même qu'il existe des lois de la nature, des lois de l'histoire, des lois de la sociologie, des lois de la psychologie, il existe des lois dans l'établissement de la Religion.

Vous devrez passer par les étapes, et Allāh ne fera pas d'exception pour vous ; vous devrez passer par ce que les nations avant vous ont traversé.

C'est ce qu'elles ont subi ; il en sera de même pour vous.

Rasūlullāh voulait que son Ummah soit la meilleure des nations.

Si les gens d'avant furent patients, il veut que son Ummah soit plus patiente.

S'ils furent forts, il veut que son peuple soit plus fort.

C'est pourquoi Rasūlullāh s'est mis en colère.

Il veut le meilleur pour son Ummah, il veut que son Ummah donne le meilleur exemple, il veut être fier de nous au Jour du Jugement.

Ainsi, chers frères et sœurs, nous devons être à la hauteur de ce que Rasūlullāh attend de nous.

Il veut nous rencontrer au Jour du Jugement et être fier de nous.

Rasūlullāh a dit dans un hadīth : « Mariez-vous et multipliez-vous, car je veux être fier de votre nombre au Jour du Jugement. »

Il veut même être fier de notre nombre.

Et Rasūlullāh dit dans un autre hadīth : « J'ai vu une grande nation devant moi, alors j'ai demandé aux anges qui m'accompagnaient : "Est-ce ma Ummah ?"

Ils dirent : "Non, ce n'est pas ta Ummah, c'est la Ummah de Mūsā, ce sont les Banī Isrā'īl." »

Ainsi Banī Isrā’īl est la deuxième plus grande Ummah après la Ummah de Rasūlullāh.

« Puis les anges me dirent : “Regarde à ta droite.” Je regardai et je vis des gens remplissant l’horizon.

Ils me dirent : “Regarde à ta gauche.” Je regardai et je vis des gens remplissant l’horizon.

Les anges dirent : “Ceci est ta Ummah. En plus d’eux, Allāh t’accordera 70 000 qui entreront au Paradis sans jugement.” »

Dans une autre version du hadīth, Rasūlullāh dit : « J’ai été très impressionné par leur apparence. J’étais très impressionné par leur apparence, j’étais fier. »

Les commentateurs du hadīth disent qu’il fut impressionné parce qu’il vit sur eux les traces du Sujūd et du Wudū’, et cela faisait briller la lumière de leurs visages.

Rasūlullāh aime voir son Ummah dans la meilleure forme.

Il disait donc à Khabbāb Ibn Al-Aratt : « Tu dois être patient. C’est ce qui est arrivé à ceux d’avant. Tu dois passer par cela et montrer un meilleur exemple. »

Sana‘ā’ et Hadramaut

Troisième leçon : Rasūlullāh dit : « Allāh complétera Sa religion jusqu’à ce qu’un voyageur parte de Sana‘ā’ jusqu’à Hadramaut ne craignant personne sauf Allāh. »

Pourquoi Rasūlullāh a-t-il choisi Sana‘ā’ et Hadramaut ?

Il était à Makkah ; pourquoi ne pas avoir pris Makkah comme référence ?

Pourquoi ne pas avoir parlé de Makkah et Madīnah ?

Pourquoi Sana‘ā’ et Hadramaut ?

Il y a quelque chose d’intéressant dans le choix de ces deux régions du Yémen.

Le Yémen était, et est toujours, une société très tribale.

À l’époque de Rasūlullāh, toute cette région était couverte de tribus armées qui étaient constamment en guerre les unes contre les autres ; c’était une région insécurisée.

Lorsque l’Islam entra au Yémen à l’époque de Rasūlullāh, l’Islam rendit toute la région paisible.

Subhān’Allāh, aujourd’hui, lorsque les gens s’éloignent de l’Islam et que la règle islamique manque, cette même zone entre Sana‘ā’ et Hadramaut est l’une des plus insécurisées du Yémen.

Si quelqu’un veut voyager à travers certaines routes tribales entre Sana‘ā’ et Hadramaut, il ne peut pas voyager sans être armé.

Subhān’Allāh, il est très intéressant que Rasūlullāh ait choisi cette région comme référence pour montrer qu’il n’y a pas de paix sans l’Islam.

Il n’y a pas de paix complète sans que l’Islam règne

Il n’y a pas de paix globale tant que l’Islam ne règne pas.

Sous l’Islam, les gens auront une véritable paix.

Et c’est le sens du mot Islam : paix.

Réponse de Rasūlullāh à ‘Utbah Ibn Rabī‘ah

Un autre exemple qui peut nous révéler comment Rasūlullāh avait l’habitude de traiter ces situations avec les gens de Quraysh [est lorsque] les gens de

Quraysh se réunirent et dirent : « Trouvons quelqu'un qui soit le plus expert en poésie et en magie pour aller rencontrer Muhammad et nous dire comment traiter avec lui. » Ils décidèrent donc d'envoyer ‘Utbah Ibn Rabī‘ah, qui était supposé être un expert dans ces domaines.

‘Utbah Ibn Rabī‘ah alla voir Muhammad et dit : « Dis-moi, ô Muhammad, qui est meilleur, toi ou ‘Abdul Muttalib ? »

Ces questions étaient préparées d'avance. Dans la société arabe, ils avaient un immense respect et une grande glorification pour leur ascendance, et la famille de Rasūlullāh était une lignée de noblesse ; ces [personnes] étaient tenues en très haute estime, non seulement au sein de la famille de Rasūlullāh mais parmi tous à Makkah. Quṣayy ibn Kilāb, Hāshim ibn ʿAbd Manāf, ‘Abdul Muttalib ; c'étaient des personnes glorifiées. Et oubliez le fait de parler contre l'un d'eux ; on ne pouvait tout simplement pas le faire, ce n'était pas permis, inacceptable, non toléré.

Ainsi, ‘Utbah, qui n'était pas un descendant de Banū Hāshim, demanda à Muhammad : « Que dis-tu de ton père ‘Abdullāh ? Dis-nous, quelle est ton opinion à son sujet ? Que dis-tu de ton grand-père ‘Abdul Muttalib ? »

Ces questions étaient préparées. Il l'interrogea au sujet de ‘Abdullāh, [et] Rasūlullāh resta silencieux, il ne répondit pas. Il l'interrogea au sujet de ‘Abdul Muttalib, Rasūlullāh ne répondit pas.

Alors ‘Utbah dit : « Si tu prétends que ces hommes sont meilleurs que toi, le fait est qu'ils adoraient les divinités que tu as critiquées. Et si tu prétends être

meilleur qu’eux, alors parle, afin que nous entendions ce que tu dis. Par Dieu, nous n’avons jamais vu un insensé plus nuisible à son peuple que toi. Tu as provoqué division et dissension parmi nous, tu as critiqué notre religion, et tu nous as ainsi déshonorés aux yeux des Arabes, au point que la rumeur circule parmi eux qu’il y a un magicien ou un sorcier au sein de Quraysh. »

Or, ‘Utbah blâme Muhammad pour cette rumeur qu’il y aurait un sorcier parmi Quraysh. Qui a fondé cette rumeur dès le départ ? Qui est allé dire aux gens qu’il y avait un sorcier parmi nous ? N’est-ce pas les chefs de Quraysh, et parmi eux ‘Utbah ? Et maintenant il en blâme Muhammad, parce que cela les a affectés et que cela fut une gêne pour eux. Ce sont eux qui ont dit aux Arabes qu’il était un sorcier, et maintenant c’est devenu une gêne pour eux ; tous, parmi les autres tribus, parlent de ce sorcier parmi Quraysh.

Puis il dit : « Par Dieu, mon compagnon, il semble que tout ce que nous avons à attendre soit le cri d’une femme enceinte pour que nous soyons tous les uns contre les autres avec des épées, jusqu’à ce que nous nous anéantissions. »

Ce qu’il voulait dire par là, en parlant du cri d’une femme enceinte, c’est que dans très peu de temps nous pourrions nous battre les uns contre les autres au sein de Quraysh à cause de ce que tu as apporté ; tu as causé la désunion parmi nous ; nous sommes sur le point de nous sauter à la gorge les uns des autres.

Puis il lui proposa des offres similaires : que veux-tu, le statut ou la richesse ? Quoi que tu veuilles, nous te

le donnerons ; dis-le-nous simplement afin que nous puissions mettre fin à cela.

Rasūlullāh laissa ‘Utbah continuer dans ces propos sans l’interrompre ; Rasūlullāh était un très bon auditeur. Bien que tout cela fût des choses dénuées de sens, Rasūlullāh écoutait calmement.

Et lorsque ‘Utbah eut terminé, Rasūlullāh lui demanda : « Ô ‘Utbah, as-tu terminé ? » Très gentiment : « As-tu terminé ? » Il répondit : « Oui. »

Rasūlullāh ne répondit pas à ses paroles par ses propres mots, mais il commença à réciter des versets de la sourate Sourate Fussilat : « Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Ha, Mim. C’est une Révélation descendue de la part du Tout Miséricordieux, du Très Miséricordieux. Un Livre dont les versets sont détaillés, un Coran arabe pour des gens qui savent. » (Fussilat : 1-3)

Et il continua, encore et encore ; cela faisait environ une page, plusieurs versets.

Et il continua à réciter jusqu’à parvenir au verset qui dit : « S’ils se détournent, alors dis : “Je vous ai avertis d’une foudre semblable à celle qui frappa les ‘Ād et les Thamūd.” » (Fussilat : 13)

Dans une narration, il est rapporté que lorsque Rasūlullāh mentionna ce verset, ‘Utbah posa sa main sur la bouche de Rasūlullāh et le pressa d’arrêter, car ce verset les menace d’un châtiment. Et ‘Utbah savait au fond de son cœur que Muhammad est véridique ; il n’a jamais dit une chose qui ne se soit réalisée. Et s’il nous menace d’un châtiment, alors cela pourrait se produire ; je

dois donc l’arrêter. Et il dit : « Je te demande au nom du lien de parenté entre nous d’arrêter. »

Dans cette autre narration, il est mentionné que ‘Utbah retourna vers les gens, et ils lui demandèrent ce qui s’était passé. Il dit : « Il m’a récité le Coran, et je n’ai rien compris de ce qu’il disait, si ce n’est qu’il nous a menacés d’un châtiment semblable à celui des ‘Ād et des Thamūd. »

Ils lui dirent : « Malheur à toi ! Il te parle en arabe et tu ne le comprends pas ?! »

Il dit : « Par Allah, je n’ai pas compris ce dont il parlait. »

Or, ces mêmes versets disent que certains ont un sceau sur leurs cœurs ; ils ne le comprendront pas.

La leçon à tirer de cela est que Rasūlullāh traitait différentes situations de différentes manières, et bien souvent il utilisait le Coran pour répondre à ce qu’ils disaient. Alors utilisons le Coran, utilisons les concepts du Coran dans notre da‘wah.

Qu’y a-t-il de meilleur à utiliser que les Paroles d’Allah ?

Dimād Al-Azdī

Je vais parler de l’histoire de Dimād. Dimād Al-Azdī était un homme de la tribu d’Azd, originaire du sud de l’Arabie. Il vint à Makkah et il entendit certains des gens de Makkah dire qu’il y avait parmi eux un homme possédé par les djinns — ils faisaient référence à Muhammad.

Dimād Al-Azdī était un homme qui soignait les personnes possédées par les démons ; ainsi, avec de bonnes intentions, Dimād Al-Azdī alla vers Rasūlullāh pour lui proposer son aide. Il ne voulait rien de

mauvais ; il n’avait jamais rencontré Rasūlullāh, il ne le connaissait pas, [mais] puisqu’il était un guérisseur expérimenté, il alla vers Rasūlullāh et dit : « J’ai entendu dire que tu es possédé par des djinns et je t’offre mes services. Si tu le veux, je peux t’aider. »

Ce qui est une déclaration assez insultante, mais Rasūlullāh était un homme très compatissant et il comprit que cet homme avait dû entendre de mauvaises informations ; alors Rasūlullāh commença en mentionnant les paroles de la Khutbatul Hājah : « Certes, la louange est à Allah. Nous Le louons, nous implorons Son aide, nous demandons Son pardon et nous cherchons Sa guidée. Nous cherchons refuge auprès d’Allah contre le mal de nos âmes et contre les méfaits de nos actions. Celui qu’Allah guide, nul ne peut l’égarer ; et celui qu’Il égare, nul ne peut le guider. Et j’atteste qu’il n’y a de divinité qu’Allah, Unique, sans associé. »

Ce sont les paroles avec lesquelles Rasūlullāh commençait habituellement pour ouvrir son discours. Ainsi, Rasūlullāh commença simplement par ces paroles.

Ces paroles en arabe ont évidemment une rime et sont très éloquentes ; cela se perd dans la traduction.

Mais quoi qu’il en soit, Dimād interrompit Rasūlullāh , il l’arrêta et dit : « Ô Muhammad, peux-tu répéter encore ces paroles ? »

Rasūlullāh les répéta de nouveau.

Dimād dit : « Je n’ai jamais entendu quelque chose comme cela. Ces paroles sont si merveilleuses

qu’elles atteindront les profondeurs de l’océan. » C’est-à-dire que ces paroles auront une influence.

Rasūlullāh dit : « Alors prête-moi allégeance — tends ta main afin que je reçoive ton serment. » Deviens musulman.

Il étendit immédiatement sa main et dit : « J’atteste qu’il n’y a de divinité qu’Allah, et j’atteste que Muhammad est le Messager d’Allah. »

Rasūlullāh dit : « Et que dirais-tu de prêter également allégeance pour ton peuple, ta tribu ? »

Il dit : « Et je prêterai allégeance pour mon peuple. »

Subhān’Allāh, voici un homme qui vient avec un seul objectif ; il rencontre Rasūlullāh quelques minutes, [puis] il repart en tant que musulman. Il est venu pour soigner Rasūlullāh ; Rasūlullāh l’a soigné. Il repartit après cette courte rencontre en tant que musulman ; telle était la personnalité que Rasūlullāh possédait. Il avait une telle présence, une telle influence sur les gens que, en une courte rencontre, cela changeait complètement leur vie.

Ce fut un événement qui changea la vie de Dimād : devenir musulman ; cela se produisit en une seule rencontre. Et ceci est une qualité de leadership qu’Allah a donnée à Muhammad ; il avait cette capacité d’influencer les autres.

Subhān’Allāh, des années plus tard, Rasūlullāh envoya une armée qui passa près du village de Dimād. Le chef de l’armée leur demanda : « Avez-vous pris quelque chose de ces gens ? »

Un soldat de l’armée dit : « Oui, j’ai pris d’eux un chameau robuste. »

Le chef de l’armée dit : « Rends-le, car ce sont les gens de Dimād, et Rasūlullāh leur a accordé protection. Rendez-leur ce qui leur appartient. »

‘Amr Ibn ‘Absah

Une autre histoire est celle d’un homme appelé ‘Amr Ibn ‘Absah. ‘Amr Ibn ‘Absah était un homme d’Arabie ; il n’était pas de Makkah.

‘Amr Ibn ‘Absah parle de lui-même ; il mentionne une histoire rapportée dans Sahih Muslim. Il dit : « Au temps de la Jāhiliyyah, au temps de l’Ignorance, j’avais dans mon cœur la conviction que la religion de mon peuple était fausse, et je n’avais aucune confiance ni croyance dans l’adoration des idoles ; je savais au fond de mon cœur que cela était faux. Puis, un jour, j’appris qu’il y avait un homme à Makkah qui prêchait une nouvelle religion ; je montai immédiatement sur mon chameau pour le rencontrer. Je vins donc et je dus entrer discrètement pour le rencontrer en secret. »

C’était ainsi que les conditions étaient difficiles à Makkah : une personne venant de l’extérieur de Makkah ne pouvait pas rencontrer Muhammad publiquement ; on ne pouvait même pas le rencontrer.

Il dit : « Je dus le faire secrètement. Puis je rencontrai Rasūlullāh et je lui demandai : “Qu’es-tu ?” Il dit : “Je suis un Prophète.” Je demandai : “Que signifie cela ?” Il dit : “J’ai été envoyé par Allah.” — “Avec quoi t’a-t-Il envoyé ?” »

On peut remarquer la simplicité du Bédouin ; son esprit n’est pas compliqué par la philosophie et les arguments : très simple — Qu’es-tu ? Je suis un

Prophète. Que signifie cela ? Cela signifie que j'ai été envoyé par Allah.

Puis il continua : « Avec quoi t'a-t-Il envoyé ? »

Il dit : « Il m'a envoyé avec le message de L'adorer Lui Seul, sans Lui associer aucune divinité, et de détruire les idoles. »

Il demanda : « Puis-je te suivre ? »

Rasūlullāh dit : « Tu ne peux pas me suivre maintenant ; ne vois-tu pas ma situation ? Mais retourne vers ton peuple, et lorsque tu entendras que j'ai triomphé, alors viens me voir. »

Rasūlullāh savait qu'il triompherait un jour ; il dit : lorsque tu entendras que j'ai triomphé, viens me rencontrer.

'Amr Ibn Al-'Absah dit : « Je repartis, et je demandais constamment des nouvelles, tout ce qui concernait Muhammad. Je demandais toujours aux voyageurs : "Que se passe-t-il avec Muhammad ?" Jusqu'au jour où j'appris que Muhammad avait émigré à Madīnah et qu'il avait été victorieux ; je me rendis alors à Madīnah pour le rencontrer. Je m'approchai de Rasūlullāh et je lui demandai : "Me reconnais-tu ?" »

Cette rencontre eut lieu des années après qu'il eut rencontré Rasūlullāh, et il ne l'avait vu que très brièvement.

Il alla vers Rasūlullāh et lui demanda : « Sais-tu qui je suis ? »

Rasūlullāh dit : « Oui, tu es l'homme qui est venu me rencontrer à Makkah. »

Et voyez, c'est là une autre qualité de leadership : vous connaissez vos partisans, vous vous souvenez d'eux, vous vous souvenez de leurs noms, vous savez des choses à leur sujet.

Sayyidinā Sulaimān inspectait l’armée ; son armée était composée d’êtres humains, de djinns et d’oiseaux ; elle n’était pas limitée à une seule forme de vie : il avait des humains, des djinns, et sa force aérienne était constituée d’oiseaux. Il remarqua l’absence d’un soldat, Al-Hudhud ; un soldat manquait. Et seul Allah connaît le nombre de son armée, mais il remarqua l’absence et demanda : « Où est Hudhud ? »

Ainsi, Rasūlullāh ﷺ se souvint de ‘Amr Ibn ‘Absah des années après l’avoir rencontré et dit : « Oui, tu es l’homme qui est venu me rencontrer à Makkah. »

‘Amr Ibn ‘Absah dit : « Ô Messager d’Allah, enseigne-moi de la science qu’Allah t’a enseignée. Parle-moi de la prière (Salāh). »

Rasūlullāh ﷺ décrivit comment prier.

Puis il dit : « Enseigne-moi les ablutions (Wudū’) », et Rasūlullāh ﷺ lui enseigna les ablutions.

Abū Dharr

Abū Dharr quitte Ghifār à cause de la corruption

Nous avons évoqué l’histoire de l’Islam de Dimād et de ‘Amr Ibn ‘Absah ; nous passons maintenant à l’histoire d’Abū Dharr. Je vais vous mentionner la version de l’Ahmad ibn Hanbal.

Abū Dharr déclara : « Moi, mon frère et ma mère avons quitté notre terre de Ghifār, car notre peuple manquait de respect envers les Ash’hur Al-Hurum. »

Al-Ash’hur Al-Hurum sont quatre mois que les Arabes considéraient comme sacrés, et cela leur donnait une pause dans la guerre. Ils n’autorisaient ni meurtre ni guerre durant ces quatre mois, et c’était une

tradition ferme chez eux de ne pas violer la sacralité de ces quatre mois.

Les gens de Ghifār étaient différents ; c'étaient des pilleurs professionnels de caravanes. Ils ne se souciaient pas vraiment des Ash'hur Al-Hurum ni de tout cela ; c'étaient des Bédouins qui attaquaient les caravanes, volaient, tuaient, semaient la corruption, et ils ne suivaient aucune règle ni coutume ; tels étaient les gens de Ghifār.

Ils avaient une mauvaise réputation en Arabie ; les gens d'Arabie connaissaient Ghifār : ces gens ne respectent aucune règle, sont violents, etc.

Abū Dharr, avant l'Islam, était en désaccord avec ce mode de vie ; ainsi, lui, son frère et sa mère décidèrent de quitter Ghifār, de partir simplement. Ils rendirent visite à un de leurs oncles, membre d'une autre tribu, et ils restèrent chez lui.

Abū Dharr dit : « Il était très généreux et hospitalier envers nous — très bienveillant. Mais ses proches devinrent très jaloux ; comment se fait-il qu'il nous traite si bien ? »

Alors ils allèrent voir l'oncle d'Abū Dharr et lui dirent : « Quand tu es absent, Unais — le frère d'Abū Dharr — va voir ta femme et il s'intéresse à elle. »

L'oncle, assez naïvement, alla voir Abū Dharr et Unais et leur mentionna ce qu'il avait entendu. Il dit : « Les gens disent que Unais s'intéresse à ma femme. »

Abū Dharr fut très en colère et bouleversé — c'était faux — il était très en colère et dit : « Tout le bien que tu as fait pour nous, tu l'as annulé. Toute ton hospitalité, toute ta bonté, a disparu après cette accusation de ta part. »

Ils firent immédiatement leurs bagages et partirent.
Abū Dharr dit : « Mon oncle regretta profondément ce qu'il avait fait ; il s'enveloppa dans un vêtement et pleurait. Mais nous étions si en colère que nous sommes partis. »
Ils s'installèrent alors dans un endroit proche de Makkah.

Abū Dharr reçoit la nouvelle de l'arrivée d'un nouveau Prophète et part enquêter

Abū Dharr dit : « Mon frère Unais se rendit à Makkah pour faire des affaires et il rencontra un homme qui prétendait être un Prophète. » Il rencontra Muhammad.
Unais revint et dit : « J'ai trouvé un homme qui prêche une nouvelle religion, l'adoration d'Allah Seul. »
Abū Dharr dit : « À ce moment-là, j'adorais déjà Allah depuis trois ans et j'avais renoncé totalement à l'adoration des idoles ; je l'avais abandonnée. »
Subhān'Allāh, vous voyez ces gens : leur fitrah les guide et leur dit que cela est faux.
Abū Dharr dit : « Je priais Allah depuis trois ans. »
On lui demanda : « Comment priais-tu Allah ? »
Il dit : « Je priais dans la direction vers laquelle Allah me guidait, et je priais de la manière dont Allah me guidait, et je priais la nuit jusqu'à ce que je m'endorme, et seul le soleil me réveillait le matin. »
Ainsi, il priait ; il ne savait pas comment prier, mais il priait Allah depuis trois ans.
Abū Dharr demanda à son frère Unais : « Qu'enseigne-t-il ? »

Unais mentionna certains des enseignements de l’Islam qu’il avait appris de Rasūlullāh.

Puis il demanda : « Que disent les gens à son sujet ? »

Unais dit : « Ils prétendent qu’il est un sorcier, un magicien, un menteur », et il énuméra les accusations.

Abū Dharr dit : « Mā Ashfaita Ghalīlī — tu n’as pas apaisé ma soif ; je veux aller enquêter moi-même. »

Ce que disent les gens n’est pas nécessairement vrai ; les médias de Makkah — le “CNN” de l’époque ou autre — avaient toutes sortes d’étiquettes pour qualifier Rasūlullāh, mais Abū Dharr ne faisait pas confiance à ce que disaient les gens ; il devait aller rencontrer Rasūlullāh et entendre de sa propre bouche.

Et c’est ce qu’un musulman est tenu de faire : vérifier. Allah dit : « Ô vous qui avez cru ! Si un pervers vous apporte une nouvelle, vérifiez, de peur que, par ignorance, vous ne portiez atteinte à des gens et que vous ne regrettiez ensuite ce que vous avez fait. » (Sourate Al-Hujurāt: 6)

C’est de là que nos savants ont développé la science du Hadith ; ils vérifiaient. Il ne suffit pas d’entendre un hadith rapporté par quelqu’un. Les savants disaient : « Hātū rijālakum » ou « Sammū lanā rijālakum » — mentionnez-nous vos hommes. D’où tenez-vous cela ? Donnez-nous les noms ; nous voulons savoir de qui vous avez reçu cette information ; nous ne suivons pas de simples rumeurs.

Les gens de Quraysh frappent Abū Dharr

Abū Dharr dit : « J’entrai à Makkah et je demandai au premier homme que je vis : “Peux-tu me guider vers Muhammad ?” »

Il dit : « Cet homme appela immédiatement les hommes de Quraysh et ils commencèrent à me lancer des pierres, des rochers, tout ce qu’ils trouvaient, jusqu’à ce que je perde connaissance. »

Lorsqu’il se réveilla, il dit : « J’étais comme Nusub Ahmar. »

Nusub Ahmar : les gens de Quraysh avaient des pierres ou des idoles sur lesquelles ils égorgeaient leurs animaux en sacrifice ; elles étaient imbibées de sang. C’est ainsi qu’Abū Dharr se décrivit : comme un poteau rouge, couvert de sang de la tête aux pieds.

Il dit : « Je me rendis au puits de Zamzam, je bus de l’eau et je lavai le sang de mon corps, puis je me rendis près de la Ka‘bah. »

Dans la narration de l’Imām Ahmad, il est mentionné qu’il resta là trente jours, ne sachant pas où rencontrer Rasūlullāh.

Abū Dharr dit : « Je n’eus aucune nourriture durant toute cette période, excepté l’eau de Zamzam. »

Les médecins peuvent dire qu’une personne peut survivre assez longtemps en buvant de l’eau ; cela n’est peut-être pas si surprenant. Mais ce qui est surprenant est ce qui suit.

Abū Dharr dit : « Je commençai à prendre du poids jusqu’à ce que des plis apparaissent sur mon ventre. »

Les Bédouins avaient le ventre plat, ils étaient très en forme ; mais Abū Dharr dit : « Je prenais du poids, et la chair de mon ventre formait des plis. »

La haine intense d’Abū Dharr pour l’idolâtrie

Abū Dharr déclara qu’il vit ensuite deux femmes accomplissant le Tawāf ; à chaque tour, elles touchaient Isāf et Nā’ilah.

Quelle est l’histoire d’Isāf et Nā’ilah ?

Isāf et Nā’ilah étaient un homme et une femme amoureux qui ne pouvaient pas se marier. Ils avaient fixé un rendez-vous près de la Ka‘bah et avaient l’intention de commettre la fornication près de la Maison d’Allah. Alors Allah les transforma en pierres sur-le-champ.

Après un certain temps, les polythéistes de Quraysh commencèrent à les adorer ; ils commencèrent à adorer ces deux pierres, Isāf et Nā’ilah.

Cela montre que lorsque l’on ouvre la porte à Shaytān, on ne peut plus la refermer ; il vous entraîne dans des abîmes de ténèbres, et vous ne pouvez plus en sortir : ténèbres sur ténèbres, voile après voile.

L’histoire de l’idolâtrie a commencé par l’érection de statues après la mort d’hommes pieux. Shaytān vint aux gens de Nuh et leur dit : « Après la mort des hommes pieux, pourquoi n’érigez-vous pas des statues d’eux afin qu’elles vous rappellent Allah ? »

Il prétendait leur enseigner le bien ; il disait qu’elles leur rappelleraient Allah . Ils le firent, puis, après quelques générations, il commença à leur dire : « Adorez-les. »

C’est ainsi que l’idolâtrie s’est développée.

Ainsi, vous avez Isāf et Nā’ilah adorés, et ces deux femmes faisaient le Tawāf et touchaient Isāf et Nā’ilah à chaque tour.

Or, Abū Dharr détestait l’idolâtrie, alors il lança une remarque ; il dit : « Pourquoi ne faites-vous pas que l’un ait des rapports avec l’autre ? »

Soit les femmes ne comprirent pas ce qu’il avait dit, soit elles ne crurent pas ce qu’elles avaient entendu ; elles continuèrent. Lorsque Abū Dharr vit que ses paroles ne les dissuadaient pas, il lança une remarque encore plus grossière, que je ne mentionnerai pas.

Alors les femmes furent certaines de ce qu’elles avaient entendu ; elles se mirent immédiatement à courir en criant, hurlant dans les rues de Makkah. Et sur qui tombèrent-elles ? Sur Muhammad et Abu Bakr.

Muhammad et Abū Bakr virent ces deux femmes courir dans les rues en criant. Ils demandèrent : « Qu’avez-vous ? »

Elles dirent : « Cet hérétique là-bas ! »

Rasūlullāh dit : « Qu’a-t-il donc ? »

Elles dirent : « Il a prononcé une parole qui remplit la bouche — Tamla‘ul Fam. » Autrement dit, quelque chose d’imprononçable ; des paroles très mauvaises.

Abū Dharr rencontre Rasūlullāh, accepte l’Islam et l’annonce fièrement

Rasūlullāh et Abū Bakr allèrent rencontrer cet homme, Abū Dharr, et commencèrent une conversation.

Rasūlullāh demanda à Abū Dharr : « D’où vient cet homme ? — Min Ayna ar-Rajul ? »

Il répondit : « Je suis de Ghifār. »

Rasūlullāh posa sa main sur son front.

Abū Dharr dit : « Rasūlullāh fut surpris et étonné de voir quelqu'un de Ghifār venir à Makkah à la recherche de la vérité. » De Ghifār ? Ces gens qui attaquent les caravanes ? Ceux qui ne suivent aucune règle ni coutume ? Et il cherche la vérité à Makkah, alors que les gens de Makkah, considérés comme l'autorité religieuse de l'Arabie, rejettent mon message.

Abū Dharr dit : « J'eus l'impression qu'il n'aimait peut-être pas que je mentionne que je suis de Ghifār, alors j'étendis ma main pour retirer sa main de son front. »

Abū Dharr dit : « Abū Bakr frappa ma main et me dit : "Baisse ta main." »

Puis la conversation continua et Abū Dharr finit par embrasser l'Islam.

Rasūlullāh dit à Abū Dharr : « Uktum Īmān — garde ta foi secrète. »

Abū Dharr sortit le lendemain, et au lieu de garder sa foi secrète, il se plaça devant les gens de Quraysh et dit : « J'atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allah, et j'atteste que Muhammad est le Messager d'Allah. »

Il ne se soucia pas des conséquences.

Il dit : « Ils se rassemblèrent autour de moi et me frappèrent si violemment que j'allais mourir, jusqu'à ce que Al-'Abbās ibn 'Abd al-Muttalib intervienne et dise : "Savez-vous d'où vient cet homme ?" »

Une seule question : « Il est de Ghifār. »

Abū Dharr dit : « Immédiatement, ils s'enfuirent. » Tout ce que l'on voyait, c'était eux qui fuyaient loin de lui.

Mais il fit la même chose le lendemain, puis le troisième jour, et chaque jour la même chose se

produisait : ils venaient le frapper jusqu’à ce qu’Al-‘Abbās arrive et dise à ce nouveau groupe qui le frappait que l’homme venait de Ghifār.

Al-‘Abbās dit : « Et vous savez que si cet homme est tué par vous, aucun de vos commerces n’atteindra la Syrie en sécurité ; ils se vengeront de vous. »

Rasūlullāh envoie Abū Dharr vers son peuple pour transmettre le message

Rasūlullāh dit ensuite à Abū Dharr : « Retourne vers ton peuple et transmets-leur le message ; et lorsque tu entendras que j’ai triomphé, viens à moi. »

Combien de temps Abū Dharr resta-t-il avec Rasūlullāh ? Un temps assez court.

Combien apprit-il de lui ? Probablement pas beaucoup ; quelques versets, quelques hadiths par-ci par-là, et c’était tout.

Abū Dharr retourna vers son peuple, Ghifār, et commença à leur faire la da‘wah. Lentement, progressivement, des gens acceptèrent l’Islam parmi le peuple de Ghifār.

Il dit : « Au moment où Rasūlullāh fit la Hijrah, presque la moitié de ma tribu était musulmane » — de toute la tribu de Ghifār.

Il dit : « Puis nous décidâmes d’aller rendre visite à Rasūlullāh, et le reste de la tribu avait dit : “Lorsque Rasūlullāh arrivera et que nous irons le rencontrer, nous deviendrons musulmans.” »

Ainsi, toute la tribu devint musulmane ; tous devinrent musulmans. L’autre moitié dit simplement que c’était une question de temps, puis ils deviendraient musulmans — et ils le firent.

Un jour, alors que Rasūlullāh ﷺ était à Madīnah, on vit à l’horizon un nuage de poussière — signe d’une armée approchant, d’un grand groupe de personnes.

Certains des Sahābah se précipitèrent vers leurs armes, pensant qu’une armée s’approchait peut-être d’eux. Mais Rasūlullāh ﷺ dit : « Sois Abū Dharr. »

Et la prédiction de Rasūlullāh ﷺ se réalisa : c’était Abū Dharr et toute sa tribu de Ghifār venant prêter allégeance à Rasūlullāh ﷺ — la tribu entière.

Or, il y avait une rivalité entre deux tribus : Ghifār et Aslam. Lorsque Aslam apprit que Ghifār était devenue musulmane et qu’ils étaient allés prêter allégeance à Rasūlullāh ﷺ, ils se rendirent immédiatement auprès de Rasūlullāh ﷺ et dirent : « Nous voulons aussi devenir musulmans. »

Deux tribus !

Rasūlullāh ﷺ dit : « Ghifār ; qu’Allah leur pardonne. Et Aslam ; qu’Allah leur accorde la paix. »

Tout cela commença par l’œuvre d’un seul homme.

Et combien cet homme savait-il ? Était-il un savant à ce moment-là ? Non ; il ne connaissait que quelques versets. Ce ne fut que plus tard qu’Abū Dharr vint apprendre davantage. Mais à ce stade, il ne passa que quelques jours avec Rasūlullāh ﷺ, et ce fut tout ; toute la tribu de Ghifār devint musulmane.

Les derniers parmi les gens du désert dont on aurait attendu qu’ils acceptent l’Islam, eux l’acceptèrent.

Leçons tirées de l’histoire d’Abū Dharr

Que pouvons-nous apprendre de l’histoire d’Abū Dharr ?

Allāh accorde la guidée à ceux qui la recherchent

Numéro Un : Encore une fois, la même leçon revient : « Et quant à ceux qui sont guidés, Il les augmente en guidée. » (Muhammad : 17)

Ceux qui recherchent la guidée, Allāh la leur donnera. Abū Dharr a examiné l'affaire et Allāh lui a montré la lumière, lui a montré la vérité.

Partage la science, même si elle est petite

Numéro Deux : Rasūlullāh dit : « Ballighū 'Annī Walaw Āyah – Transmettez de moi ne serait-ce qu'un verset. »

Ce que vous possédez, transmettez-le, partagez-le, enseignez-le ; ne le gardez pas pour vous.

Soyez courageux

Numéro Trois : Le courage. Abū Dharr est un exemple d'une personne qui a du courage. Il n'a pas été intimidé par le fait qu'il était un étranger à Makkah ; il s'est levé et il a dit : je suis musulman, et il en était fier, et il en a payé le prix cher. Puis il est allé vers son peuple et il leur a prêché le Message.

Cela vous montre donc le courage de la personnalité d'Abū Dharr, qui est montré encore et encore par les Sahābah de Rasūlullāh, et cela nous révèle les qualités intrinsèques qu'ils possédaient. Et ceci est aussi l'une des raisons pour lesquelles Allāh les a choisis pour être les porteurs du Message, parce qu'ils avaient la simplicité, et ils avaient le courage, et ils avaient l'honnêteté, et ils avaient l'engagement envers une cause ; lorsqu'ils croient en quelque chose, ils y consacrent leurs vies.

Vérifiez la vérité

Numéro Quatre : Vérifier la vérité. Ce n’est pas parce que les gens disent qu’il est un sorcier, un menteur, un magicien, que cela signifie quoi que ce soit ; vous devez aller à la source et vérifier l’information par vous-même. Allāh vous a donné un esprit, Allāh vous a donné une intelligence ; utilisez-la, ne suivez pas simplement ce que disent les gens.

Rasūlullāh dit : « Ne soyez pas un Imma‘ah. » Lorsqu’on lui demanda le sens de Imma‘ah, il dit : « Chaque fois que les gens disent oui, vous dites oui, et chaque fois qu’ils disent non, vous dites non. » Ne suivez pas simplement.

Tout bien est significatif

Numéro Cinq : Lā Tahqiranna Minal Ma‘rūfi Shai’an Walaw An Talqa Akhāka Bi-Wajhil Hasan.

Rasūlullāh dit dans un hadīth : « Ne méprise aucun acte de bien, même s’il est aussi petit que de sourire au visage de ton frère. »

Ne méprisez rien. Quel que soit le bien, ne le considérez pas comme insignifiant, car tout bien est significatif, et peut-être que cette petite chose fera une différence pour vous au Jour du Jugement et sera le critère entre l’Enfer et le Paradis. Peut-être qu’un petit acte que vous accomplissez, auquel vous ne prêtez aucune attention, fera pencher la balance de votre côté, en votre faveur.

Et comment déduisons-nous cette leçon de l’histoire d’Abū Dharr ? Abū Dharr a appris très peu, et tout ce qu’il a fait, c’est propager le Message, et peut-être qu’il ne s’attendait jamais à ce que ce petit effort de

sa part finisse par faire que toute la tribu de Ghifār et toute la tribu de Aslam deviennent musulmanes ! Peut-être pensait-il seulement qu'il pourrait convaincre un petit groupe de personnes, peut-être quelques-uns de ses proches, mais que ce travail finisse par porter le fruit de deux grandes tribus devenant musulmanes, peut-être qu'Abū Dharr n'y a jamais pensé.

Mais vous jetez la graine, et Allāh la fera pousser.

Et je vais vous mentionner quelques exemples contemporains sur la manière dont parfois vous faites quelque chose de très petit, et vous n'y prêtez aucune attention, mais cela fera une grande différence.

Et il y a un hadīth d'ailleurs qui dit : « Une personne peut prononcer une parole qui plaira à Allāh, et elle n'y prête aucune attention, mais Allāh l'élèvera en degrés à cause de cela. Et une personne peut prononcer une parole qui mettra Allāh en colère, et à cause de cela elle sera jetée en Enfer. » Il s'agit d'un mot ici ou là.

A embrassé l'Islām par l'intermédiaire d'un dealer de drogue

Il y a un frère du Canada ; il dit qu'il a commencé à avoir un intérêt pour l'apprentissage de la religion à un âge très précoce ; vers l'âge de neuf ans il a commencé à étudier la religion – c'est assez tôt.

Mais il dit qu'il a été détourné de l'Islām à cause d'une leçon qui lui a été enseignée à l'école à propos de l'Islām ; on lui a montré des images qui l'ont éloigné de l'Islām.

Puis il dit qu'il traversait certains problèmes dans sa famille ; son père est parti et sa mère consommait de la drogue, alors il dit qu'il a complètement oublié cette question de religion, même s'il avait eu un intérêt précoce pour elle.

Il dit ensuite qu'il est devenu consommateur de drogue, puis il a été promu dealer de drogue, et il est allé en prison à l'âge de 14 ans, donc il a eu une vie tumultueuse.

Il dit : « Plus tard, vers la fin de mon adolescence, après être sorti de prison, j'allais dans ce parc au Canada au centre-ville, et c'est là que les toxicomanes se rassemblaient habituellement, et nous fumions tous et consommions nos drogues et vous trouviez des aiguilles partout ; c'est là que nous nous réunissions tous et nous droguions.

Alors j'y suis allé et j'étais assis à côté de ce gars qui avait l'air étranger, et je fumais ma drogue et j'ai remarqué quelque chose d'intéressant ; la façon dont ce gars à côté de moi roulait sa marijuana (ou hashīsh ou quoi que ce soit ! Je ne suis pas très familier avec leurs termes spécifiques), la façon dont il la roulait était différente.

Cela a attiré mon attention et je lui ai demandé : "Je vois que la façon dont tu roules ton hashīsh ou hash est différente, d'où viens-tu ?"

Il a dit : "Je viens du Maroc."

J'ai dit : "Alors tu dois être musulman ?"

Il a dit : "Oui, je suis musulman."

J'ai dit : "Peux-tu me dire quelque chose sur l'Islām ?"

Il se souvenait maintenant de ses premières années d'étude de la religion. Il a dit : "Parle-moi de l'Islām."

Il dit : “Alors ce Marocain passait en revue les principes de l’Islām et nous fumions tous et nous étions très défoncés ! Il parlait et je recevais toutes ces informations et je les absorbais ; nous étions tous les deux défoncés ! Il parlait très bien et je comprenais très bien !”

Il dit : “Pendant deux heures sans interruption, nous avons parlé de l’Islām, jusqu’à ce que nous n’ayons plus de drogue, il ne nous restait rien. Puis nous avons continué la conversation pendant encore deux heures ; quatre heures au total.”

Et il dit : “Allāh a envoyé une autre personne s’asseoir à côté de nous.” Subhān’Allāh, c’était le Qadr d’Allāh. Une personne algérienne qui ne prenait pas de drogue ou quoi que ce soit, il était simplement là, il se trouvait là.

Il dit : “Il l’a envoyé vers nous pour corriger toutes les erreurs que cette personne pourrait faire.” Vous savez, les gens ont des compréhensions différentes de l’Islām, alors ils se corrigeaient l’un l’autre, et chaque fois que l’un d’eux mentionnait quelque chose d’erroné, l’autre corrigeait l’information fausse.

Il dit : “Nous avons continué la conversation pendant quatre heures. Après cela, je suis devenu musulman.”

Il dit : “Ni l’Algérien ni le Marocain ne savaient que je suis devenu musulman, parce que je suis parti et je suis devenu musulman par moi-même, et j’ai arrêté la drogue.”

Et je l’ai effectivement rencontré et il faisait la Da‘wah à ce moment-là. Lorsqu’il nous racontait son histoire, nous étions un groupe, alors l’un des frères

qui était assis et écoutait cette histoire a dit un mauvais mot à propos de ce Marocain, à cause de sa consommation de drogue.

Le visage de ce frère musulman canadien est devenu rouge, et il est devenu très contrarié et en colère, et il a dit : “Ne parle pas de lui ! Parce que je suis devenu musulman par son intermédiaire, et chaque chose que je fais – ma Salāh, mon Siyām, ma Zakāh, mon Dhikr – chaque chose que je fais, une copie en sera déposée sur son compte.”

Maintenant, seul Allāh sait où se trouve cette personne ; peut-être qu’il est encore dans le parc à consommer de la drogue, peut-être qu’il est perdu, et il ne sait jamais que sur son compte il y a Salāh et Siyām et Zakāh ; ils sont tous déposés et il n’en a aucune idée.

Il viendra au Jour du Jugement et verra tout cela et ne saura pas d’où cela vient. J’étais dans ces parcs à consommer de la drogue, d’où viennent toutes ces bonnes actions ?

Tout cela est arrivé à cause de quelques paroles qu’il a dites à un toxicomane comme lui.

Peut-être qu’il n’a jamais su que cette personne deviendrait musulmane, peut-être qu’il ne l’a jamais intentionné, il ne faisait que converser, parler, mais il a jeté quelque chose de bon et voici les fruits de cela.

Alors ne méprisez jamais quoi que ce soit. Peut-être qu’il y a une petite chose que vous ferez ici ou là et cela sera la cause de votre salut au Jour du Jugement, tandis que les grandes choses que vous faites, les grands projets, les choses auxquelles vous consacrez beaucoup de temps, ne porteront pas une

telle récolte, et cela est quelque chose qui est entre les Mains d'Allāh, donc vous ne savez jamais.

Par conséquent faites tout le bien que vous pouvez, et laissez-le là ; jetez simplement les graines et Allāh les fera pousser.

Mais ne méprisez rien, Walaw An Talqa Akhāka Bi-Wajhil Hasan – même si c'est seulement de sourire au visage de votre frère.

A embrassé l'Islām grâce à des distributions de Qur'ān à l'université

Il y a encore une autre histoire que je voudrais vous mentionner pour illustrer davantage le même point, et les deux histoires m'ont été racontées par les personnes elles-mêmes.

C'était un Afro-Américain qui était étudiant à l'Université de Californie à Berkeley, et il avait entendu parler de l'Islām mais il n'en savait pas beaucoup. Les Afro-Américains ont tendance à connaître l'Islām parce qu'ils auraient des proches musulmans ou ils auraient une mosquée près d'eux, et il existe une très ancienne tradition de l'Islām parmi les Afro-Américains en Amérique, donc vous trouverez généralement qu'ils ont un membre de leur famille ou un ami qui a embrassé l'Islām ou qui est musulman, donc en général ils sont plus familiers que quiconque en Amérique avec l'Islām.

Ainsi il connaissait l'Islām mais il n'en connaissait pas les détails, il n'était pas très intéressé par cela.

Il a dit : « Un jour, au début du semestre, je marchais à travers le campus et un membre de la Muslim Student Association distribuait des traductions du Qur'ān, alors j'ai pris un exemplaire.

Et sur le chemin du retour, dans le bus, je n'avais rien à faire, alors j'ai ouvert ce Livre qui m'avait été donné comme cadeau. Je n'avais aucune idée de ce que c'était, et j'ai ouvert la première page qui est Al-Fātihah. J'ai pensé que c'était une introduction au Livre, et qui lit les introductions ? Alors j'ai tourné la page et je suis allé directement au corps du Livre. »

Maintenant, la première chose qu'il verrait ensuite est Sūrah Al-Baqarah.

Il a dit : « J'ai commencé à lire : Alif Lām Meem. Dhālikal Kitābu Lā Raiba Fīh – "Alif, Lām, Mīm. C'est le Livre au sujet duquel il n'y a aucun doute." (Al-Baqarah : 1-2)

Il n'y a aucun doute dans ce Livre, aucun doute dans ce Livre ! »

Il a dit : « J'ai été choqué par cette déclaration. Habituellement, lorsqu'un auteur écrit un livre, il commence par s'excuser de ses erreurs, s'excuser de ses manquements, et ici vous avez un Auteur qui est si confiant en Lui-même, Il déclare qu'il n'y a aucun doute dans Mon Livre, et c'est la première chose que vous voyez devant vos yeux ! Alors j'étais assez étonné et je voulais savoir qui est l'Auteur de ce Livre. J'ai regardé la couverture avant ; je n'ai vu aucun nom, j'ai regardé à l'arrière ; je n'ai vu aucun nom, je ne savais pas qui a écrit ce Livre. Et j'ai continué à lire et puis finalement j'ai réalisé que cela n'avait pas été écrit par un homme, cela venait directement d'Allāh . »

Il a dit : « La puissance et la confiance qui vous font face dès que vous ouvrez le Livre ont fait trembler mon cœur, et c'est la raison pour laquelle je suis

devenu musulman, juste ce verset – “C’est le Livre au sujet duquel il n’y a aucun doute.” (Al-Baqarah : 2) »

Maintenant, encore une fois, cette personne qui distribuait des Qur’ān pouvait penser que personne ne va lire cela, je perds simplement mon temps, je le fais seulement parce qu’on me l’a demandé ; à cause de ce Qur’ān, ce frère est devenu musulman, et il est Imām, et il est très actif dans la Da‘wah, et beaucoup de gens sont devenus musulmans par son intermédiaire.

Et cela était le produit d’un très petit effort.

Chapitre 10
Les premiers émigrants

La Hijrah vers l’Abyssinie

Deux migrations vers Al-Habashah

Nous passons à Al-Hijrah vers Al-Habashah. Il y eut deux migrations vers Al-Habashah ; la première eut lieu durant la cinquième année de la Bi‘thah – après la Révélation, et elle était composée d’un petit groupe ; 12 hommes et quatre femmes.

La seconde Hijrah – migration, fut d’un groupe plus important et elle était composée de 83 hommes et 18 ou 19 femmes, et c’était davantage une migration sporadique, peut-être qu’ils ne partirent pas en un seul groupe.

Maintenant, comment se fait-il qu’il y ait deux migrations vers Al-Habashah ? Lorsque le premier groupe partit vers Al-Habashah, ils entendirent une rumeur selon laquelle les gens de Quraish étaient devenus musulmans.

Rasūlullāh reçut les Āyāt de Sūrah An-Najm et il récita ces Āyāt, et ces Āyāt étaient si puissantes et eurent un tel effet sur les gens de Quraish que lorsqu'ils entendirent le dernier verset qui est un verset de Sujūd : « Prosternez-vous donc devant Allāh et adorez-Le. » (An-Najm : 62)

Et Rasūlullāh et les musulmans se prosternèrent, les Kuffār se prosternèrent avec eux. Ils étaient tellement en harmonie avec les Āyāt qu'ils se prosternèrent avec les musulmans, et ce fut l'origine de cette fausse rumeur selon laquelle les gens de Quraish étaient devenus musulmans.

Ainsi, un groupe de ceux qui avaient fait la Hijrah revint à Makkah pour découvrir que c'était une fausse rumeur, et alors il y eut une autre Hijrah qui fut d'un groupe plus important.

Quraish poursuit les musulmans même en Abyssinie

Lorsque Rasūlullāh vit la douleur et la souffrance que ses Compagnons enduraient, il dit : « Pourquoi n'allez-vous pas à Al-Habashah, car là-bas se trouve un roi qui n'opprime personne. Lā Yuzlam 'Indahū Ahad – le roi est juste et il n'opprime personne. »

Alors ils partirent vers Al-Habashah, et les premiers à partir furent 'Uthmān Ibn 'Affān et son épouse, la fille de Rasūlullāh.

Il y a un récit qui dit que 'Uthmān Ibn 'Affān et son épouse sont les premiers à avoir fait Hijrah pour la cause d'Allāh après Lūt.

Ils partirent vers Al-Habashah et le second groupe arriva, ainsi ils quittèrent Makkah.

Est-ce que cela signifie que les gens de Quraish les laisseraient tranquilles ? Non. Même si les musulmans en Abyssinie n'étaient aucune menace pour Makkah politiquement, ils n'étaient aucune menace pour les intérêts économiques de Makkah, néanmoins les gens de Quraish ne voulaient pas laisser les musulmans tranquilles.

En d'autres termes, même si nous sommes laissés tranquilles, nous ne vous laisserons pas tranquilles, nous continuerons à vous poursuivre jusqu'à ce que nous détruisions votre religion.

Ainsi les gens de Quraish constituèrent une délégation pour aller rencontrer An-Najāshī afin de lui demander de leur livrer les musulmans, et qui choisirent-ils pour cette mission ?

'Amr Ibn Al-'Aas, et 'Abdullāh Ibn Rabī'ah dans un récit et 'Āmir Ibn Rabī'ah dans un autre récit, mais la figure centrale ici est 'Amr Ibn Al-'Aas.

'Amr Ibn Al-'Aas était un diplomate, un homme très intelligent de Quraish, il avait de larges relations, il était un ami des rois du monde à cette époque, donc il était la personne appropriée à choisir.

Et il était un maître dans la planification et les intrigues, et vous pouvez voir qu'il était très habile dans les conspirations contre les musulmans. C'était la personnalité de 'Amr Ibn Al-'Aas avant l'Islām.

'Amr Ibn Al-'Aas alla voir An-Najāshī, et le plan était qu'il allait d'abord rencontrer les hauts responsables, et il allait donner à chacun d'eux des cadeaux, ou en d'autres termes, des pots-de-vin.

Et il allait leur présenter son cas et dire que dans votre terre se trouvent des insensés qui se sont

enfuis de Makkah, nous voulons que vous nous les livriez.

Donc il voulait régler cela avec tous les hauts responsables avant de rencontrer An-Najāshī, afin que lorsqu'il parlerait à An-Najāshī et qu'il consulterait ses responsables, ils lui donnent tous un avis unanime que vous devriez les livrer.

Alors il alla voir chacun d'eux, eut une réunion avec chacun d'eux, et leur donna des cadeaux, puis il alla rencontrer An-Najāshī.

Et il avait déjà dit aux responsables : « Je préfère que vous nous livriez ces gens sans qu'ils rencontrent An-Najāshī. » Je ne veux pas qu'ils rencontrent An-Najāshī parce que leurs paroles sont très efficaces ; ils craignaient le Qur'ān.

'Amr Ibn Al-'Aas demande à An-Najāshī de livrer les musulmans

Ainsi il mit son plan en place et il alla rencontrer An-Najāshī, et il dit à An-Najāshī : « Il y a parmi eux des insensés qui sont venus dans votre terre, nous les connaissons et ils ont quitté notre religion et ils n'ont pas suivi la vôtre », et il continua encore et encore.

À la fin il dit : « Nous voulons que vous nous les livriez. »

Maintenant, tous les responsables étaient déjà là et ils dirent : « Oui, livrez-les ! »

An-Najāshī dit : « Non, je ne livrerai pas des gens qui ont cherché refuge dans ma terre jusqu'à ce que j'entende leur version de l'histoire. »

Voyez la justice qu'avait An-Najāshī, et le choix de Rasūlullāh ﷺ d'envoyer ses Sahābah au bon endroit.

Alors An-Najāshī appela les musulmans à venir le rencontrer.

Ja’far Ibn Abī Tālib présente éloquemment leur cause à An-Najāshī

Les musulmans reçurent un message ; on leur dit que ‘Amr Ibn Al-‘Aas a rencontré An-Najāshī et qu’An-Najāshī veut vous rencontrer.

Alors ils tinrent une Shūrā – consultation, et Ja’far Ibn Abī Tālib devait être leur porte-parole, l’unique porte-parole, et ils allaient dire la vérité.

Ils entrèrent pour rencontrer An-Najāshī.

An-Najāshī leur demanda : « Quelle religion suivez-vous ? Vous avez quitté la religion de votre peuple, vous n’avez pas rejoint ma religion, vous n’avez rejoint aucune des religions du monde, qui êtes-vous ? »

Il y a un hadīth rapporté par Umm Salamah, il relate le discours que Ja’far Ibn Abī Tālib prononça devant An-Najāshī, et je veux lire les paroles exactes de Ja’far parce qu’il y a beaucoup à apprendre de cette présentation.

Ja’far dit – et Ja’far est le cousin de Rasūlullāh, il est le frère de ‘Alī Ibn Abī Tālib – il dit : « Ô Roi ! Nous étions un peuple de polythéisme ; nous adorions des idoles, mangions la viande des bêtes mortes, transgressions les règles de l’hospitalité et rendions licites des choses interdites, comme le fait de verser le sang les uns des autres, et ainsi de suite. Nous ignorions complètement les questions de bien et de mal. »

Remarquez que l’ouverture du discours parle de leur passé. Je veux que vous suiviez le discours et que vous regardiez comment Ja’far Ibn Abī Tālib organise son propos. Gardez à l’esprit qu’il parle à quelqu’un qui n’a absolument aucun arrière-plan sur l’Islām ; il n’en sait rien, il parle à quelqu’un qui est chrétien, et il parle à un roi.

Ainsi il lui donna des informations de base sur qui nous étions auparavant, voici quelle était notre situation ; nous étions des gens de Shirk qui adoraient des idoles, nous mangions la viande des animaux morts, nous transgressions les règles de l’hospitalité et rendions licites des choses interdites, nous versions le sang les uns des autres, nous ignorions totalement les questions de bien et de mal.

Il lui donna donc l’impression que nous vivions dans un état chaotique.

Puis il dit : « Alors Dieu nous envoya un Prophète issu de nous-mêmes dont nous connaissions bien l’honnêteté et la loyauté. »

Par cette déclaration il a établi la crédibilité du Prophète.

Ainsi maintenant An-Najāshī sait que Muhammad est issu du peuple, que son peuple le connaît très bien, qu’ils connaissent sa loyauté et qu’ils connaissent sa véracité.

« Il nous appela à prier Dieu seul sans Lui associer quoi que ce soit, il nous ordonna de respecter les liens de parenté, d’honorer les droits de l’hospitalité, de prier Dieu le Tout-Puissant et Glorieux, de jeûner pour Lui, et de n’adorer nul autre que Lui. »

Ici il lui donna les questions de Tawhīd – l'Unicité d'Allāh, et aussi les morales qu'enseigne l'Islām ; il lui donna un peu des deux.

Et il dit : « Ainsi il nous appela vers Dieu, à affirmer Son Unicité, à L'adorer, et à renverser toutes les autres pierres et idoles que nous et nos ancêtres avions adorées en dehors de Lui. Il nous ordonna d'être véridiques dans notre parole, de respecter les dépôts confiés, de maintenir les liens de parenté et les droits de l'hospitalité, et d'abandonner les choses interdites et l'effusion du sang. Il nous interdit de commettre toute immoralité ; de dire des mensonges, de détourner les biens des orphelins, ou de porter de fausses accusations contre des femmes vertueuses. Il nous ordonna d'adorer Dieu et de ne Lui associer aucun autre dieu. Il nous ordonna d'accomplir la prière, de donner l'aumône, et de jeûner. »

Puis il lui énuméra tous les aspects de l'Islām.

Quelqu'un peut-il être en désaccord avec quoi que ce soit de ce que Ja'far a dit ? La véracité, la loyauté, et ainsi de suite ?

Il est donc important lorsque nous parlons à quelqu'un qui ne connaît rien de l'Islām de lui éclairer les aspects de l'Islām, les bons enseignements de l'Islām. Parfois dans notre Da'wah nous supposons que les gens savent que l'Islām enseigne le bien ; beaucoup ne le savent pas, et Ja'far en a tenu compte et il a passé en revue la morale et la construction du caractère que l'Islām promeut.

En plus de parler des 'Ibādāt, il parla de Salāh, Zakāh et Siyām, et il parla aussi du Tawhīd qui est

très important à présenter – l'adoration d'Allāh seul et le fait de renverser les pierres et les idoles.

Vous pouvez aussi remarquer que c'était très bref et direct ; il ne s'est pas étendu longuement dans les détails, il n'en a pas fait une dispute ou un débat, parce que rappelez-vous, il s'adresse à un roi ; vous ne pouvez pas argumenter avec une telle personne si vous voulez la rapprocher de l'Islām.

Il en fit donc une présentation très courte et brève, mais elle est complète, elle est globale, il n'y manque rien.

Puis il dit : « Ainsi nous avons cru en lui et lui avons fait confiance, en le suivant dans les instructions qu'il apporta de la part de Dieu. Nous adorons Dieu seul sans associé et nous ne Lui associons personne. Nous avons interdit ce qu'il a interdit et considéré licite ce qu'il nous a permis. Mais notre peuple nous a agressés et nous a fait du mal, cherchant à nous détourner de notre foi, à nous faire revenir à l'adoration des idoles au lieu de Dieu, et à nous faire de nouveau considérer licites les abominations que nous avions auparavant permises. Lorsqu'ils nous ont traités avec violence et persécution, qu'ils nous ont assiégés et nous ont empêchés de pratiquer notre religion, nous sommes partis vers votre pays et vous avons choisi au-dessus des autres. Nous avons recherché votre hospitalité et espéré que nous ne serions pas lésés dans votre domaine, Ô Roi. »

Magnifique conclusion.

Regardons les déclarations précédentes. Il dit que notre peuple nous a agressés, nous a fait du mal, ils ont essayé de nous forcer à abandonner notre foi, ils nous ont assiégés, ils nous ont persécutés.

Ne pensez-vous pas que cela aurait touché une corde sensible chez An-Najāshī, qui venait d'un arrière-plan chrétien mettant l'accent sur la souffrance et le sacrifice ?

Ces paroles ont dû rapprocher An-Najāshī et susciter dans son cœur des sentiments de miséricorde envers ces gens, et un sentiment de partage, de quelque chose que nous avons en commun ; cette souffrance ressemble à la souffrance que 'Īsā a endurée, ressemble à ce que les Prophètes ont enduré, parce que c'était un homme profondément ancré dans sa religion.

Puis à la fin, Ja'far Ibn Abī Tālib dit que la raison pour laquelle nous sommes venus ici est que nous recherchions votre hospitalité, et nous vous avons choisi au-dessus de tous les autres rois du monde.

An-Najāshī et les Évêques pleurent abondamment

An-Najāshī, le Négus – Négus est la traduction de An-Najāshī – répondit et dit : « Avez-vous apporté quelque chose avec vous de ce qu'il [Muhammad] a apporté ? » An-Najāshī veut maintenant entendre le Qur'ān. Ja'far Ibn Abī Tālib récita quelques Āyāt du Qur'ān. Quelles Āyāt choisit-il ? Il y a beaucoup d'Āyāt qu'il aurait pu choisir, [mais] quelles Āyāt choisit-il ? Sūrah Maryam. Regardez le choix des Āyāt ; il lui récita des versets de Sūrah Maryam. Umm Salamah dit : « Je jure, le Négus pleura si fort que sa barbe fut trempée, et tous ses Évêques pleurèrent si fort qu'ils mouillèrent leurs Bibles. » Ce dut donc être une présentation et une récitation émouvantes pour faire pleurer An-Najāshī, le Roi, et ses Évêques. An-

Najāshī mouilla sa barbe et les Évêques mouillèrent leurs Bibles qui étaient posées devant eux.

Les gens qui aiment Jésus deviennent émus lorsqu'ils entendent l'histoire de Jésus dans le Qur'ān

Un frère, il travaillait comme chauffeur de taxi aux États-Unis, il dit : « On m'a demandé de conduire un prêtre de Coronado Island à San Diego, ce qui était une distance assez longue à l'intérieur de la ville, et c'était très tard dans la nuit. Nous avons donc eu une conversation et il me demanda : "Qu'es-tu ?" Je dis : "Je suis musulman." [Je demandai :] "Qui êtes-vous ?" Il répondit : "Je suis un prêtre catholique, et je suis ici pour un congrès." »

Alors ce frère dit : « Savez-vous que notre Qur'ān a parlé de Jésus ? Voulez-vous que je vous récite quelques versets du Qur'ān à propos de Jésus ? » Il dit : « Oui, allez-y. » Alors le frère dit : « Je me suis mis à réciter des versets de Sūrah Maryam et à les traduire, et je continuais encore et encore et encore, et le prêtre était silencieux, assis à l'arrière ; il était tard dans la nuit et il était assis à l'arrière. » Il dit : « Puis soudain le prêtre me dit d'arrêter : "Ceci est ma destination." » Le frère dit : « Quand je l'ai regardé, j'ai vu des larmes couler sur ses joues. » C'est à quel point il fut fortement influencé par les versets de Sūrah Maryam. Il dit : « Mais la bonne chose après cela ; il m'a donné un pourboire de cent dollars. »

Donc les gens qui aiment 'Īsā, qui aiment Jésus, lorsqu'ils entendent l'histoire de Jésus dans le Qur'ān,

c’est assez émouvant. Cela fit donc pleurer An-Najāshī.

Le Négus refuse de livrer les Musulmans à Quraish

An-Najāshī, le Négus, refusa de livrer les Musulmans à la délégation de Quraish. Et dès que les Musulmans et la délégation de Quraish furent partis, ‘Amr Ibn Al-‘Ās menaça en disant qu’il allait revenir et qu’il allait mettre fin aux Musulmans. ‘Abdullāh Ibn Rabī‘ah, ou disons son partenaire puisqu’il y a une divergence sur le nom [comme nous l’avons mentionné précédemment], son partenaire dit : « Non, ne fais pas cela, ils sont encore nos proches », [il lui disait que] tu n’as pas à aller si loin ; très bien, il a refusé de les livrer, retournons simplement. ‘Amr Ibn Al-‘Ās dit : « Non, demain je vais revenir et je vais dire au Roi qu’ils disent que Jésus est un esclave. »

Il y alla le lendemain et dit : « Ils disent de mauvaises choses à propos de Jésus, ils prétendent qu’il est un esclave et qu’il n’est pas le fils de Dieu. » ‘Amr Ibn Al-‘Ās ne croit pas en tout cela de toute façon, mais c’était simplement pour provoquer une Fitnah.

An-Najāshī fut évidemment très préoccupé ; An-Najāshī est une personne religieuse et il ne veut pas d’hérétiques dans son pays, alors il rappela les Musulmans. Umm Salamah dit : « Il n’y eut rien qui nous inquiéta plus que cet événement, cela nous causa une grande inquiétude. Même chose ; nous décidâmes que nous allions dire la vérité, Naqūlul Haqqa Ayna Mā Kān – nous allons dire ce que notre

Prophète nous a enseigné, nous allons dire la vérité quoi qu'il arrive. Nous allons dire la vérité. »

Même chose ; Ja'far Ibn Abī Tālib devait être leur porte-parole, et ils y allèrent et An-Najāshī leur demanda : « Que dites-vous à propos de 'Īsā ? »

Il dit : « Nous disons qu'il est 'Abdullāh – il est le serviteur d'Allāh, il est l'esclave d'Allāh, il est le Messager d'Allāh, il est la Parole d'Allāh jetée sur Maryam, Marie, la chaste et vierge. »

Le Négus dit : « Il n'y a aucune différence entre ce que vous dites à son sujet et ce que je dis à son sujet », et immédiatement les Évêques commencèrent à faire du tumulte, ils étaient en colère d'entendre cette réponse de An-Najāshī ; comment peut-il approuver une telle chose ? Même si c'était tout la même chose, à l'exception de lui être le serviteur d'Allāh. Mais ils disaient qu'il est l'Esprit d'Allāh insufflé en Maryam, la Parole d'Allāh, que Marie était la chaste et vierge ; c'est tout la même chose sauf pour cette différence, qui n'est pas une petite différence, c'est une différence critique, quant à savoir si 'Īsā, Jésus, est le fils d'Allāh ou non.

Or, les chrétiens d'Abyssinie auraient été des chrétiens orthodoxes qui croyaient en la divinité de Jésus, donc les prêtres n'aimèrent pas ce qu'ils entendirent. An-Najāshī se leva et dit : « Dites ce que vous voulez dire, ces gens seront libres dans mon pays. » Une décision décisive fut prise que ces gens allaient obtenir ma protection.

Et Umm Salamah dit que 'Amr Ibn Al-'Ās et son partenaire furent laissés dans la disgrâce parce que An-Najāshī les chassa et leur rendit même leurs cadeaux, car lors de la première visite de 'Amr Ibn

Al-‘Ās, la première chose que An-Najāshī demanda à ‘Amr Ibn Al-‘Ās fut : « Qu’as-tu apporté pour moi de ton pays ? » ‘Amr Ibn Al-‘Ās dit : « Je t’ai apporté des produits en cuir », et c’était ce que An-Najāshī aimait le plus ; les produits en cuir.

Il y avait donc cette relation d’amitié entre lui et ‘Amr Ibn Al-‘Ās, mais lorsqu’il s’est agi de principe, An-Najāshī se tint avec la vérité et il refusa de livrer As-Sahābah.

Ainsi est l’histoire de Al-Hijrah vers l’Abyssinie.

Raisons de Al-Hijrah vers l’Abyssinie

Quelles étaient les raisons de cette Hijrah ? Comment les Musulmans ont-ils fui leur pays et sont-ils allés en Abyssinie ? Comment pouvaient-ils quitter le meilleur endroit sur la face de la terre, Makkah, et aller ailleurs ?

Pour fuir la persécution

Eh bien, la première raison est de fuir la persécution. Ils étaient torturés à Makkah, donc Rasūlullāh leur permit de partir afin de fuir cette persécution, afin qu’ils se libèrent de cette douleur physique ; c’est la première raison.

Ibn Hazm dit : « Lorsque le nombre des Musulmans augmenta et que la persécution augmenta, Allāh leur permit de migrer. »

Préserver leur foi

La deuxième raison est de préserver leur foi. Tout le monde ne pourra pas supporter la torture ; certaines personnes abandonneraient leur Īmān. Tout le monde n’a pas la force de Bilāl, tout le monde ne peut pas

résister à ce que Khabbāb Ibn Al-Aratt a subi. Donc si une personne craint pour la sécurité de sa religion, elle doit aller ailleurs.

Et Rasūlullāh dit : « Lā Yudhillul Mu'minu Nafsah – Le croyant ne doit pas s'humilier, Yu'arridu Nafsahū Li-Mā Lā Yutīqu Minal-Balā – en s'exposant à un mal qu'il n'est pas capable de supporter. »

Donc si c'est trop pour une personne à supporter, alors elle ne doit pas se placer dans cette situation difficile.

Pour vous donner un exemple de ce que signifie ce concept, il y eut un homme qui vint à Rasūlullāh avec de l'or pur de la taille d'un œuf, et il le donna à Rasūlullāh et dit : « Ceci est une Sadaqah, et c'est tout ce que je possède. » Rasūlullāh fut contrarié et dit : « L'un d'entre vous viendrait et donnerait toute sa richesse, puis après cela viendrait me demander de l'aide. »

Donc Rasūlullāh ne voulait pas que cette personne donne tout son argent puis demande de l'aide. Garde ton argent, donne ce que tu es capable de donner, mais garde-en une partie pour toi ; pourquoi dis-tu que c'est tout ce que je possède ?

Mais ensuite nous savons qu'Abū Bakr As-Siddīq, à un moment donné, avait donné toute sa richesse à Rasūlullāh et Rasūlullāh loua cela. Comment se fait-il que la réponse du Messager d'Allāh fut différente ? Rasūlullāh savait dans la situation d'Abū Bakr qu'il pouvait supporter la situation, qu'il pouvait donner toute sa richesse et qu'il ne tomberait pas au niveau de la mendicité, il serait capable de subvenir à ses besoins. Cependant, tout le monde n'est pas comme Abū Bakr, donc pour les autres personnes,

elles ne doivent pas se placer dans cette situation difficile qu'elles ne sont pas capables de supporter.
Tu abandonnes tout dans ce moment de fortes émotions, mais ensuite lorsque les choses se calment, tu recommences à réfléchir et à dire : « Oh, qu'ai-je fait ! J'ai donné tout mon argent, que puis-je faire maintenant ? » Donc tout le monde ne pourra pas supporter ce qui se passait à Makkah, par conséquent Rasūlullāh leur dit de partir et de préserver leur religion.
Ibn Is'hāq dit : « Les Musulmans partirent alors vers l'Abyssinie, craignant pour leur foi. »

Un embarras pour Quraish et une base secondaire en dehors de Makkah

Numéro trois : Nous avons ici une citation de Sayyid Qutb, et avant de lire cette citation [je veux demander], quelle est votre impression des personnes qui sont parties en Abyssinie ? Étaient-elles les forts et nobles parmi Quraish ou étaient-elles les faibles ? Elles appartenaient aux familles fortes et riches de Quraish, et Sayyid Qutb déclare : « Il ne serait pas correct de dire qu'ils y sont allés uniquement pour des raisons de sécurité personnelle, car ils comprenaient certains des plus puissants et des plus riches des partisans du Prophète et de ses compagnons de tribu. La majorité d'entre eux était de la tribu de Quraish, y compris Ja'far Ibn Abī Tālib, et un certain nombre de jeunes hommes qui avaient l'habitude d'assurer la protection du Prophète, tels que Az-Zubair Ibn Al-'Awwām, 'Abdur Rahmān Ibn 'Awf, Abū Salamah Al-Makhzūmī, 'Uthmān Ibn 'Affān, pour n'en mentionner que quelques-uns. Il y avait

des femmes appartenant à certaines des familles les plus éminentes de Quraish, telles que Umm Habībah, la fille d'Abū Sufyān, le chef non-musulman incontesté de Quraish, qui n'aurait jamais été persécutée à Makkah. »

Umm Habībah n'aurait jamais été persécutée à Makkah, personne n'aurait pu la toucher ; elle est la fille d'Abū Sufyān, le chef de Quraish. [Sayyid Qutb continue,]

« Il y avait sans aucun doute d'autres raisons pour l'immigration des Musulmans vers l'Abyssinie ; il y avait le besoin d'ébranler les fondements religieux et sociaux des familles les plus nobles et les plus puissantes de Quraish. Il ne pouvait y avoir d'insulte ou de menace plus grande pour les dynasties de Quraish que de voir leurs fils et filles les plus fiers et les plus nobles s'enfuir pour des raisons de conscience et de religion, laissant derrière eux leur héritage culturel et leur patrie tribale. »

Donc ceux qui firent Hijrah, appartenant aux familles les plus riches et les plus fortes de Quraish, les voir partir, selon l'avis de Sayyid Qutb, était pour provoquer un embarras et ébranler la structure de Quraish.

Et la position de Quraish en Arabie n'était pas due à la force de son armée – Quraish étaient peu nombreux, néanmoins personne n'osait les attaquer, et ils étaient tenus en très haute estime, ils avaient ce profond respect dans le cœur de tous ceux qui les entouraient, et cela était à cause des valeurs qu'ils avaient – c'était aussi à cause de leur emplacement à côté de la Maison d'Allāh, et du fait qu'ils étaient les gardiens de Al-Ka'bah.

Donc pour que les gens voient que les plus nobles parmi leurs hommes et leurs femmes devaient quitter Makkah pour fuir afin de préserver la sécurité de leur religion, c'était un tel embarras pour les gens de Quraish, et cela ébranlerait leurs fondements en Arabie.

Selon un autre auteur, Munīr Al-Ghadhbān, son avis est que Rasūlullāh voulait avoir une base secondaire en dehors de Makkah afin que si quelque chose arrivait à Makkah [alors] au moins la Religion puisse survivre ailleurs, et maintenant puisque le nombre avait augmenté, les Musulmans pouvaient se permettre de se diviser en deux groupes ; un groupe reste à Makkah, [et] un groupe partirait et resterait en Abyssinie.

Et ce qui renforcerait cet avis est le fait que les Musulmans en Abyssinie ne retournèrent jamais rencontrer le Prophète lorsqu'il était à Madīnah jusqu'à la septième année de la Hijrah ; ils attendirent sept ans après que Rasūlullāh ait fait Hijrah pour voyager de retour à Madīnah.

Et ils ne profitaient pas de leur séjour, ils voulaient être proches de Rasūlullāh, mais ils restèrent là-bas jusqu'à ce qu'ils obtiennent la permission de Rasūlullāh de venir, et Rasūlullāh leur donna cette permission lorsqu'il était sûr pour eux de revenir ; maintenant l'Islām était fermement établi.

Parce que dans les premières années à Madīnah, Madīnah était sous menace constante, et les Musulmans n'eurent jamais réellement de sécurité ; ce n'est pas parce qu'ils avaient un État qu'ils étaient en sécurité, ils étaient toujours sous la menace d'une attaque d'une direction ou d'une autre, mais après

sept ans, l’Islām avait maintenant ses racines profondes, il était fermement établi, il était fort, et c’est alors que les Sahābah revinrent d’Abyssinie.

Importance de Al-Hijrah vers Al-Habashah dans notre situation actuelle

Maintenant, frères et sœurs, je passe plus de temps que d’habitude sur cette histoire de Al-Hijrah. Habituellement dans les livres de Sīrah on la survole en quelques pages et c’est tout, mais nous passons beaucoup de temps dessus – nous avons déjà passé du temps lors de la session précédente et nous passerons du temps dans cette session – en raison de l’importance de Al-Hijrah vers Al-Habashah dans notre situation.

C’était une minorité musulmane vivant parmi une majorité non-musulmane, c’était un pays majoritairement chrétien, donc il y a certaines ressemblances ici, mais lorsqu’il s’agit de An-Najāshī, nous n’avons pas de personnalités similaires à lui en Occident – un dirigeant profondément religieux avec justice – nous n’avons rien eu de tel. Peut-être qu’à un moment donné, les lois et constitutions de l’Occident étaient quelque peu proches de la personnalité de An-Najāshī, mais cela a à peu près changé maintenant.

Mais je pense toujours que c’est un sujet important et que nous devons en parler.

Maintenant, malheureusement, il n’y a pas beaucoup de narrations qui ont subsisté concernant en particulier Al-Habashah et, de manière générale, concernant l’époque de Makkah. Si vous ouvrez n’importe quel livre de Sīrah, par exemple ce livre

devant moi, le livre fait environ 700 pages, et l'époque de Makkah en occupe 150. Donc 150 pages traitent de 13 années de la vie de Rasūlullāh ﷺ et de tout ce qui a précédé cela, puis vous avez presque 600 pages traitant des dix dernières années de la vie de Rasūlullāh ﷺ ; vous pouvez donc voir ici la disproportion. Il y a quelques raisons à cela :

Premièrement : La consignation du Hadīth n'était pas autorisée jusqu'à ce que les musulmans soient à Madīnah. À Makkah, Rasūlullāh ﷺ ne leur permettait pas d'écrire le Hadīth parce qu'il ne voulait pas que cela se mélange au Qur'ān et cause une confusion ; concentrons-nous d'abord sur le Qur'ān, puis après cela vous pourrez consigner le Hadīth. Voilà une raison.

Deuxième raison : Nos premiers savants ne s'intéressaient pas beaucoup à Makkah comparé à leur intérêt pour Madīnah. Pourquoi ? Parce que toutes les lois et les questions relatives à l'État islamique ont été apprises à Madīnah. Makkah ne concernait pas vraiment beaucoup nos premiers savants parce qu'ils vivaient sous un Khilāfah et qu'ils étaient préoccupés par la loi islamique, l'État islamique, les institutions de la société musulmane, et tout cela s'apprend des dix années de Madīnah, non de Makkah. C'est pourquoi vous trouverez que les écrits sur Madīnah sont détaillés et élaborés alors qu'il n'y a pas beaucoup d'écrits sur Makkah. Maintenant, je pense que nous devons accorder davantage d'attention aux 13 années que Rasūlullāh ﷺ a passées à Makkah, car un pourcentage significatif des musulmans à travers le monde vit en tant que minorités. Vous avez plus de cent millions vivant en

minorité en Inde, 60 millions de musulmans minoritaires en Chine, des millions de musulmans vivant en Russie, des millions de musulmans vivant en Europe occidentale, en Amérique du Nord, en Amérique du Sud. Il y a beaucoup de Fiqh nécessaire pour ces minorités musulmanes et cela doit être appris des années de Makkah ; nous avons donc besoin de davantage d'études sur les narrations qui ont subsisté de Makkah.

Raisons du choix d'Al-Habashah

Comment se fait-il que Rasūlullāh ﷺ ait choisi l'Abyssinie en premier lieu ? Pourquoi pas la Syrie ? Pourquoi pas l''Irāq ? Pourquoi pas l'Égypte ? Comment se fait-il que l'Abyssinie ? Pourquoi pas l'Empire perse ? L'Empire romain ? L'Empire byzantin ? Il aurait pu y avoir beaucoup d'autres choix ; comment se fait-il que Rasūlullāh ﷺ ait choisi Al-Habashah ?

La justice

Eh bien, la première raison, qui est mentionnée dans le Hadīth, est la parole de Rasūlullāh ﷺ : « Fa-Inna Bihā Malik Lā Yuzlamu 'Indahū Ahad – Allez en Abyssinie car il s'y trouve un roi auprès de qui personne n'est lésé. »

La justice était la raison principale pour laquelle les musulmans sont allés à Al-Habashah ; ils étaient à la recherche de justice. Parce qu'ils fuyaient la persécution, ils avaient donc besoin d'aller dans un endroit où ils obtiendraient justice, et c'était l'Abyssinie.

Familiarité avec Al-Habashah

La deuxième raison, qui est une raison secondaire, est le fait que les Arabes étaient familiers avec Al-Habashah. Premièrement, Quraysh avait l'habitude de commercer avec l'Abyssinie ; c'était l'une des régions avec lesquelles ils commerçaient en hiver – les gens de Quraysh avaient deux voyages : un en été et un en hiver. Une branche de ceux de l'hiver allait vers Al-Habashah, l'Abyssinie ; ils avaient donc déjà une relation commerciale établie.

Deuxièmement, Rasūlullāh, très tôt, fut exposé à la culture abyssinienne ; sa première nourrice était d'Al-Habashah. Sa première nourrice, Umm Ayman, qui prit soin de Rasūlullāh et l'allaita, était d'Al-Habashah ; selon Sahīh Al-Muslim, elle était d'Abyssinie. Et Umm Ayman n'était pas seulement abyssinienne [de nom], mais sa culture, sa langue étaient abyssiniennes. Dans une narration, il est mentionné qu'elle présenta à Rasūlullāh ce plat ; Rasūlullāh demanda : « Qu'est-ce que cela ? » Elle répondit : « C'est un plat que nous préparons en Abyssinie et je voulais que tu y goûtes. » Elle préparait donc même des plats abyssiniens en Arabie.

Son accent : elle ne pouvait pas se débarrasser de son accent abyssinien ; par exemple, selon Ibn Sa'd, lorsqu'elle disait Salāmullāhi 'Alaikum, ce qui signifie « Que la paix d'Allāh soit sur vous », elle disait Salāmillāh 'Alaikum, ce qui signifie « Pas de paix sur vous ». Alors Rasūlullāh lui disait : « Dis simplement Salām ; ne va pas au-delà de cela, dis seulement Salām. » Ou lors de la bataille de Hunayn, elle faisait Du'ā' pour les musulmans ; elle voulait dire Thabbat

Allāhu Aqdāmakum, elle dit Sabbat Allāhu Aqdāmakum. Thabbat Allāhu Aqdāmakum signifie « Qu'Allāh affermisse vos pas », mais au lieu de dire « affermisse » elle disait Sabt qui signifie « samedi », ce qui rendait la phrase dénuée de sens. Rasūlullāh lui dit : « Uskutī Fa-Innaki 'Asrā Al-Lisān – Tais-toi, car tu as la langue difficile. »

Elle ne put donc jamais se débarrasser de son accent. Et c'était une personne très proche de Rasūlullāh, et Rasūlullāh resta proche d'elle toute sa vie, et il la maria à son fils adoptif Zayd Bin Hārithah. Voilà donc la familiarité de Rasūlullāh avec Al-Habashah qui commença très tôt.

Les Abyssiniens étaient chrétiens

Troisièmement : Parce que les Abyssiniens étaient chrétiens, et les musulmans considéraient les chrétiens comme les plus proches d'eux. Lorsque vous les comparez aux idolâtres de Quraysh ou aux Mages, Al-Majūsiyyah de Perse, les chrétiens étaient les plus proches.

Langue de communication

Maintenant, quelle était la langue de communication entre Ja'far et An-Najāshī, le Négus ? Probablement l'arabe. Il existe des narrations qui mentionnent que le Négus a vécu quelques années dans le Hijāz et qu'il parlait l'arabe, et même s'il n'a pas vécu en Arabie, en raison des liens commerciaux établis entre les Arabes et les Abyssiniens, il est possible que les Abyssiniens parlaient l'arabe ou connaissaient l'arabe. Et cela aurait plus de sens, car nous aurions du mal, par exemple, à comprendre comment le

Négus aurait pleuré en entendant le Qur’ān si celui-ci avait été traduit par un interprète. Vous savez, lorsque le Négus pleura, nous supposerions qu’il comprenait les significations des Āyāt dans la langue originale pour que cela ait cet effet sur lui.

L’Islām d’An-Najāshī

Le Négus est-il devenu musulman ? Il l’est devenu définitivement, même si selon Ibn Taymiyyah il n’était pas capable d’appliquer les lois de l’Islām. Ibn Taymiyyah dit : « En réalité, An-Najāshī ne gouvernait pas selon le Qur’ān. L’opinion authentique est qu’il ne priait même pas [et] il n’a pas fait la Hijrah, qui était obligatoire à l’époque. » Donc il ne pratiquait pas l’Islām, mais il croyait en l’Unicité d’Allāh, et il faisait ce qui lui était possible de faire pour quelqu’un dans sa position.

Et Ibn Taymiyyah mentionne également ici l’histoire de Sayyidinā Yūsuf ; il dit que bien que Yūsuf fût un Nabī d’Allāh, il n’était pas capable d’appliquer toutes les lois d’Allāh sur une population non musulmane. En réalité, Ibn Taymiyyah a un essai très intéressant à ce sujet ; je n’ai pas eu le temps de le traduire, mais ses avis sont assez fascinants concernant cette question d’un musulman gouvernant des non-musulmans, ou quelqu’un dans la situation d’An-Najāshī ; quelles sont leurs excuses dans le fait de ne pas appliquer les lois de la Sharī‘ah. Nous n’allons pas entrer dans cela, mais il est certain qu’il est devenu musulman, et il était instruit en Islām par Ja‘far Ibn Abī Tālib, et il se peut qu’il ait eu des séances secrètes avec Ja‘far Ibn Abī Tālib pour

étudier l’Islām, car l’Islām d’An-Najāshī n’a pas été rendu public.

Ainsi, lorsque An-Najāshī décéda, dans Sahih al-Bukhari, Rasūlullāh dit : « En ce jour, un homme vertueux est mort en Abyssinie, prions donc sur lui », accomplissons la Salātul-Janāzah sur lui. Et Rasūlullāh connaissait le jour exact où An-Najāshī est mort ; il le sut le même jour, ce qui signifie que Jibrīl vint à Muhammad pour l’informer de cet événement. C’était donc un événement suffisamment important pour que Jibrīl vienne le transmettre à Rasūlullāh, et le Messager d’Allāh, Al-Mustafā, dirigea la prière sur An-Najāshī ; il pria pour lui.

Dans un autre Hadīth, Rasūlullāh dit : « Istaghfirū li-Akhīkum – Demandez à Allāh de pardonner à votre frère. » Il demandait aux Sahābah de faire Du‘ā’ pour An-Najāshī.

Leçons de Al-Hijrah vers Al-Habashah

Quelques leçons à tirer des narrations :

Fermeté et constance des Sahābah

Premièrement, ce qui ressort vraiment, c’est la fermeté et la constance des Sahābah. Ils se sont accrochés fermement à leurs principes. Ils n’ont pas compromis, même s’ils savaient qu’ils seraient en danger. Ils sont allés voir An-Najāshī et ont dit : « ‘Īsā est le serviteur d’Allāh. » Et dans leur discussion précédente, ils ont dit que nous dirons la vérité quoi qu’il arrive. Il est donc important d’avoir l’esprit que nous ne sommes pas ici pour nous protéger, mais nous sommes ici pour protéger notre religion. Notre religion passe en premier, même si nous devons

abandonner nos vies dans le processus. Et nous traverserons toute douleur et toute souffrance nécessaires pour sauvegarder l'Islām. Voilà donc la première leçon.

Les Sahābah ne compromettaient jamais la religion pour la tradition

Deuxième leçon : Ils ne cédaient pas aux traditions locales qui contredisaient l'Islām. Ils adoptaient les traditions et la culture locales qui ne contredisaient pas la religion, mais chaque fois qu'ils voyaient une contradiction, ils étaient prêts à s'y opposer. C'était la tradition des Abyssiniens de faire Sujūd lorsqu'ils venaient saluer le Négus, et lorsque 'Amr Ibn Al-'Ās alla voir An-Najāshī, il dit : « Attention, lorsque ces gens entreront, ils ne feront pas Sujūd pour toi. » Et lorsqu'ils entrèrent, en effet, comme 'Amr Ibn Al-'Ās le soupçonnait, ils ne firent pas Sujūd. An-Najāshī se mit en colère et demanda : « Comment se fait-il que vous ne me fassiez pas Sujūd comme tout le monde le fait ? » Ils dirent : « Nous ne faisons Sujūd à personne sauf à Allāh. » Dans notre religion, nous ne faisons Sujūd à personne sauf à Allāh. Et ils avaient de la fierté ; bien qu'ils fussent dans une terre étrangère, vivant des situations difficiles, vous pouvez voir qu'ils avaient de la fierté dans leur religion.

Jamā'ah et organisation

Troisièmement : Lorsque nous disons que les musulmans à Makkah avaient une Jamā'ah et un Amīr, quelqu'un qui voudrait argumenter contre ce concept pourrait revenir et dire : « Eh bien,

évidemment qu’ils avaient une Jamā‘ah et un Amīr ; Rasūlullāh ﷺ était là, que vous attendez-vous ? » Eh bien, qu’en est-il en Abyssinie ? Les musulmans vivaient-ils comme nous vivons aujourd’hui ; dispersés, chacun faisant sa propre chose et allant dans sa propre direction ? Ou étaient-ils organisés sous une bannière unique et une direction commune ?

C’est une chose qui ressort dans toutes les narrations : les musulmans étaient organisés, ils formaient un groupe, et ils travaillaient ensemble en Jamā‘ah, et ils avaient un dirigeant – Ja‘far Ibn Abī Tālib ; il était leur porte-parole, il était leur Amīr. Donc ce n’est pas une chose optionnelle, ce n’est pas quelque chose que si cela vous plaît vous le ferez. Les musulmans, où qu’ils soient, doivent être organisés. C’est une religion organisée ; ce n’est pas une chose spirituelle individuelle que vous faites seul, c’est une religion dont beaucoup d’‘Ibādah sont accomplies collectivement pour nous enseigner l’esprit de la Jamā‘ah ; la Salāh est accomplie collectivement, le Hajj est accompli collectivement.

Donc les musulmans vivant en Occident doivent s’organiser, ils doivent se rassembler dans un mouvement, et ils doivent avoir une direction commune derrière laquelle ils se tiennent. La décision fut prise en Abyssinie qu’un seul homme parlerait, et nous n’interviendrons pas, nous n’irons pas à l’encontre ni ne contredirons ce qu’il dit.

Participation des femmes musulmanes

Quatrièmement : Vous pouvez voir l’ampleur de la participation des femmes musulmanes, et

maintenant je veux que vous compariez cela et l'équilibriez avec ce dont j'ai parlé auparavant lorsque je parlais du rôle de la femme musulmane en tant qu'épouse et mère. Vous voyez, l'Islām se situe entre deux extrêmes. En toute chose, vous avez deux extrêmes ; Tarafāni Wa Wasat – deux extrêmes et un milieu. L'Islām est le juste milieu en toute chose, c'est la voie médiane ; Ummatan Wasatā. Ainsi, pour chaque situation vous avez deux extrêmes, et le Fiqh et la sagesse consistent à connaître exactement où se trouve le juste milieu. Car vous avez beaucoup de points sur un spectre, mais un seul point, un seul repère, est le milieu. Il est donc très facile d'atteindre tout sauf le juste milieu, mais il n'est pas facile d'atteindre précisément la cible du juste milieu, et c'est là que le Fiqh et la sagesse interviennent.

Il est très évident dans l'histoire des premiers musulmans que la sœur musulmane avait un rôle très important à jouer. La première musulmane était une femme, la première Shahīd en Islām était une femme – la première martyre fut Sumayyah. Vous pouvez voir la participation des femmes musulmanes dans la Hijrah vers l'Abyssinie, leur participation dans la Hijrah vers Madīnah, leur participation dans le Jihād, leur participation dans la Jamā'ah, leur participation dans l'enseignement et l'apprentissage. Ainsi, certaines barrières artificielles que nous avons érigées aujourd'hui n'existaient pas au temps de Rasūlullāh. Parmi nous aujourd'hui se trouvent des gens qui vont vers les deux extrêmes ; un extrême consiste à dire que les hommes et les femmes peuvent se mélanger, rire et plaisanter sans aucune

barrière, que le hijāb est optionnel, et à l’autre extrême, même la voix d’une femme ne doit pas être entendue en public ; autant les faire vivre sur une autre planète. Voilà donc deux extrêmes, mais nous devons trouver la voie médiane. Et je veux vous donner un exemple pour vous montrer la relation qui existait entre les hommes et les femmes au temps de Rasūlullāh, et cette conversation est liée à l’émigration vers Al-Habashah.

Lorsque les musulmans revinrent à Madīnah la septième année de la Hijrah, l’épouse de Ja‘far Ibn Abī Tālib, Asmā’ Bint ‘Umais, alla rendre visite à Hafsah, la fille de ‘Umar Ibn Al-Khattāb, qui était l’épouse de Rasūlullāh. ‘Umar Ibn Al-Khattāb vint rendre visite à sa fille, il entra et vit cette femme assise dans sa chambre, et il demanda : « Qui est cette femme ? » Elle répondit : « Hādhihī Asmā’ Bint ‘Umais – Voici Asmā’ Bint ‘Umais. » ‘Umar Ibn Al-Khattāb demanda : « Al-Habashiyyah ? – Est-ce la femme abyssinienne ? » – Non pas qu’elle soit d’Abyssinie, mais il faisait référence au fait qu’elle avait été en Abyssinie pendant longtemps. – « Est-ce la femme abyssinienne ? Al-Bahriyyah ? – Est-ce la femme venue par la mer ? » Parce qu’ils avaient dû traverser la mer pour entrer à Madīnah. Hafsah répondit : « Oui. »

‘Umar Ibn Al-Khattāb dit à Asmā’ : « Nous avons fait la Hijrah avant vous, donc nous avons plus de droits sur Rasūlullāh que vous. » Directement, ainsi ; il alla vers elle et dit que nous avons fait la Hijrah avant vous, donc nous sommes plus proches de Rasūlullāh que vous et nous avons plus de droits sur lui que vous. Asmā’ fut très irritée par cette parole et elle dit

: « Non, vous n’êtes pas plus proches de Rasūlullāh que nous ; vous étiez avec le Messager d’Allāh, il nourrissait les affamés parmi vous, il enseignait les ignorants parmi vous, tandis que nous étions dans une terre lointaine et méprisée. » Nous étions dans une terre éloignée et méprisée, nous n’étions pas très à l’aise là-bas, nous n’aimions pas être loin de Rasūlullāh ; nous avions le mal du pays pour le Messager d’Allāh, non pour Makkah, c’était pour le Messager d’Allāh, nous voulions être avec lui. Puis elle dit : « Et je vais aller rapporter à Rasūlullāh ce que tu dis maintenant, et je n’y ajouterai rien ni n’en retrancherai rien ; je le dirai exactement comme tu l’as dit. »

Elle alla voir Rasūlullāh et dit : « Voici ce que ‘Umar m’a dit. » Rasūlullāh dit : « Et qu’as-tu répondu ? » Elle répéta la même parole. Rasūlullāh dit : « Non, ‘Umar et ses compagnons n’ont pas plus de droits sur moi que vous », c’est-à-dire qu’ils ne sont pas plus proches de moi que vous ; « ils ont la récompense d’une Hijrah et vous avez la récompense de deux Hijrah. » Vous obtenez une double récompense par rapport à eux.

Asmā’ Bint ‘Umais dit : « Lorsque Rasūlullāh me mentionna ce Hadīth, les Sahābah qui étaient en Abyssinie, Abū Mūsā Al-Ashʻarī et ses compagnons, venaient à moi en grands groupes, tous cherchant à apprendre de moi ce Hadīth de Rasūlullāh, et il n’y avait rien de meilleur pour eux dans ce monde que ce Hadīth. » Ce Hadīth était si précieux pour eux qu’il valait le monde et tout ce qu’il contient.

Ici, vous voyez donc tout d’abord que ‘Umar Ibn Al-Khattāb parle à cette femme, et ils ont une

conversation, et c'était une conversation directe, puis Asmā' Bint 'Umais enseignait aux Sahābah, Abū Mūsā Al-Ash'arī et aux autres hommes, ce Hadīth. Telle était la nature de la relation qui existait. Évidemment, si vous examinez toutes les références que nous avons concernant la relation entre hommes et femmes, vous trouverez qu'il y avait un élément de formalité dans leurs interactions ; vous ne trouverez aucun incident où ils plaisantaient et riaient entre eux. Ils connaissaient leurs limites, mais en même temps ce n'était pas cet extrême que nous voyons chez certains musulmans aujourd'hui.

Umm Habībah

Un exemple de la participation et de la force des premiers musulmans serait Umm Habībah. C'est-à-dire, concernant Umm Habībah, gardez à l'esprit les facteurs suivants et voyez à quel point cela était difficile pour elle.

Premièrement, elle est la fille du chef incontesté de Makkah, Abu Sufyan ibn Harb. Donc pour elle quitter cette vie confortable – richesse, noblesse dans sa société – et aller vivre comme étrangère dans une terre étrangère n'est pas chose facile. Donc, premièrement, elle était la fille d'Abū Sufyān.

Deuxièmement, elle vivait dans une terre étrangère.

Troisièmement, ce qui fut désastreux : lorsque son mari, 'Ubaidillāh Bin Jahsh, arriva en Abyssinie, il apostasía et devint chrétien. Il était l'un des Sahābah qui avaient fait la Hijrah, mais lorsqu'il arriva là-bas il changea d'avis. Or, 'Ubaidillāh Bin Jahsh passa par différentes étapes dans sa vie ; il ne cessait d'alterner avant l'Islām, changeant d'avis et entrant

dans différentes religions ; telle était sa personnalité. Ainsi, lorsqu'il arriva à Al-Habashah, il passa simplement du fait d'être musulman à chrétien, et la personne la plus influente sur une femme est son mari. Il fut très difficile pour Umm Habībah de faire face à cette situation, son mari ayant apostasié et étant devenu chrétien. Évidemment, après cela ils durent se séparer. Gardez tous ces facteurs à l'esprit et voyez combien elle était forte, combien elle était ferme, et comment elle fut capable de rester attachée à sa religion.

Jugement concernant la Hijrah

Quel est le jugement concernant la Hijrah ?

Premièrement : L'émigration est obligatoire si un musulman n'est pas capable d'établir ses pratiques islamiques fondamentales dans le pays, telles que la prière, le jeûne et l'Adhān. Si un musulman n'est pas capable d'établir les pratiques essentielles de l'Islām, alors il doit trouver un autre endroit.

Deuxièmement : Il est permis, si un musulman est confronté à des difficultés qui rendent la vie pénible dans ce pays, de quitter son pays vers une autre terre d'Islām en recherchant un soulagement.

Troisièmement : Elle [la Hijrah] est interdite si, en partant, un musulman néglige un devoir islamique dans son pays que personne ne peut remplacer. Si quelqu'un joue un rôle crucial et que personne ne peut prendre sa place, alors il lui est interdit de partir.

Jugement concernant le fait de vivre parmi les non-musulmans

Quel est le jugement concernant le fait de vivre parmi les non-musulmans ? Et c'est un sujet que les musulmans en Occident ont évité d'aborder. Nous évitons certains sujets parce qu'ils sont controversés, nous ne voulons pas les traiter, mais finalement nous serons confrontés à de vrais problèmes qui nous forceront à traiter ces questions, et nous devons avoir des discussions franches sur ces sujets ; nous ne pouvons pas simplement les mettre dans un placard, les balayer sous le tapis et penser qu'ils disparaîtront.

En ce qui concerne le fait de vivre dans une terre non musulmane, c'est le consensus des savants musulmans que cela n'est pas permis, et les Ahādīth sont très clairs : « Ana Barī'un Min Man Aqāma Baina Zahrāniyyal Mushrikīn – Je me désavoue de celui qui réside parmi les associateurs. »

Ceci est un Hadīth parmi de nombreuses narrations différentes. Les savants ont mentionné des exceptions ; ils ont dit que si une personne propage le Message de l'Islām et pratique librement l'Islām, alors cela constitue une excuse pour qu'elle reste. Ils ont également mentionné une excuse temporaire pour quelqu'un qui fait du commerce ou recherche le savoir, mais cela est temporaire, ce n'est pas pour s'installer indéfiniment.

Ainsi, il ne nous est pas permis de vivre dans des environnements non musulmans à moins que nous remplissions nos responsabilités de Da'wah ; sinon, nous accumulons des péchés par défaut. Donc la Da'wah n'est pas une chose optionnelle pour nous, mais c'est ce qui justifie qu'un musulman vive dans une société non musulmane.

Et nous devons comprendre la Da‘wah de manière globale ; cela ne signifie pas que chaque personne doit faire la même chose ; nous entendons la Da‘wah dans un sens global. Tout ce qui sert l’intérêt de l’Islām, tout ce qui sert la propagation du Message, relève de la Da‘wah ; cela ne signifie pas nécessairement que vous distribuez des tracts aux non-musulmans ou que vous leur donnez des conférences ; ce sont deux moyens, mais il y en a beaucoup d’autres. Le travail humanitaire est un travail de Da‘wah, le travail caritatif est un travail de Da‘wah, enseigner aux musulmans vivant en Occident est aussi un travail de Da‘wah ; nous devons donc comprendre ce concept de Da‘wah de manière globale.

‘Uthmān Ibn Maz‘ūn renonce à la protection

‘Uthmān Ibn Maz‘ūn était l’un des Muhājirīn qui se trouvaient en Abyssinie ; il revint à Makkah, et puisqu’il était parti, il devait revenir sous protection. On lui offrit la protection de Al-Walid ibn al-Mughira, qui était l’un des notables de Makkah.

‘Uthmān Ibn Maz‘ūn entra à Makkah ; il vit que tous les autres musulmans subissaient des persécutions sauf lui. Cela ne le rendit pas heureux ; il en ressentit de la jalousie : comment se fait-il que tous les autres passent par cette purification de leurs péchés sauf moi ? Il alla donc voir Al-Walīd Ibn Mughīrah et lui dit : « Je n’ai pas besoin de ta protection, je te la rends. »

Il [Walīd] demanda : « Pourquoi, mon fils, fais-tu cela ? »

Il répondit : « Je veux la protection d'Allāh, je ne veux pas ta protection. »

Walīd dit : « Puisque je t'ai accordé la protection publiquement, tu dois me la rendre publiquement. »

Ils allèrent donc près de la Ka'bah et Al-Walīd Ibn Mughīrah dit : « 'Uthmān Ibn Maz'ūn m'a rendu ma protection. »

'Uthmān Ibn Maz'ūn dit : « Oui, j'ai trouvé en Al-Walīd Ibn Mughīrah un homme digne de confiance et honnête, mais je veux être sous la protection d'Allāh et d'Allāh seul. »

Plus tard, il était assis dans une assemblée autour de l'un des poètes les plus célèbres d'Arabie, Labid ibn Rabi'a. Labīd récitait une partie de sa poésie et dit : « Kullu Shay'in Khalallāha Bātilun – Toute chose en dehors d'Allāh est vaine. »

Tout disparaîtra.

'Uthmān dit : « Oui, tu as raison. » C'était une assemblée qui rassemblait beaucoup de personnes.

Puis il [Labīd] continua et dit : « Wa Kullu Na'īmin Lā Mahālata Zā'ilun – Et tout plaisir disparaîtra inévitablement. »

'Uthmān Ibn Maz'ūn l'interrompit et dit : « Cela est faux, les délices du Paradis ne disparaissent jamais. »

Labīd, étant un poète respecté et célèbre d'Arabie, fut quelque peu choqué ; comment quelqu'un dans l'assistance pouvait-il lui répondre ainsi ? Il dit : « Ô gens de Quraysh, ceux qui s'asseyaient avec vous n'étaient pas ainsi insultés auparavant ; quand cela a-t-il commencé ? »

Un homme dans l'assemblée dit : « Ne t'en préoccupe pas, c'est l'un des insensés qui ont suivi la religion de Muhammad ; ne le prends pas à cœur. »

‘Uthmān Ibn Maz‘ūn répondit, et ils se disputèrent. L’homme se leva et frappa ‘Uthmān Ibn Maz‘ūn à l’œil jusqu’à ce qu’il devienne complètement noir.

Al-Walīd Ibn Mughīrah vit cela ; il vint vers ‘Uthmān et dit : « Il n’était pas nécessaire que ton œil subisse cela. Tu étais sous ma protection ; pourquoi y as-tu renoncé ? »

‘Uthmān Ibn Maz‘ūn dit : « Non, pas ainsi. Par Allāh, le seul problème est que mon œil intact a besoin de ce que l’autre a subi pour la cause d’Allāh. En réalité, je suis sous la protection de Celui qui est plus fort et plus capable que toi, ô fils de ‘Abd Shams. »

Al-Walīd proposa de nouveau : « Veux-tu revenir sous ma protection ? »

Il dit : « Non, je veux être sous la protection d’Allāh. »

Et rappelez-vous que certains de ces récits proviennent des Ahādīth, d’autres de la Sīrah ; nous essayons de combiner les deux pour apprendre des Ahādīth et apprendre de la Sīrah.

Abū Bakr renonce à la protection

Abu Bakr n’a pas fait la Hijrah vers l’Abyssinie, mais il souffrait à Makkah ; il demanda donc la permission à Rasūlullāh ﷺ de migrer, et Rasūlullāh ﷺ lui donna la permission.

Abū Bakr quitta Makkah et atteignit Bark Al-Ghamād au Yémen, puis il rencontra Sayyid Al-Ahābīsh, Ibn Dughunnah ; Al-Ahābīsh est une tribu qui vivait près de Makkah. Abū Bakr le rencontra, et Ibn Dughunnah lui demanda : « Abū Bakr, vers où te diriges-tu ? »

Abū Bakr répondit : « Mon peuple m’a offensé, m’a maltraité et m’a forcé à partir. »

Ibn Dughunnah dit : « Une personne comme toi est un atout pour son peuple. Tu n’es pas quelqu’un qui doit partir, et tu n’es pas quelqu’un qui doit être expulsé de sa terre. » Pourquoi ? Parce qu’il dit : « Tu aides ceux qui sont dans la détresse et tu es bienveillant envers les nécessiteux. »

Puis il dit : « Retourne, tu es sous ma protection. »

Il l’emmena à Makkah et se présenta devant les gens de Makkah et dit : « Abū Bakr est sous ma protection. Comment pouvez-vous expulser un tel homme de votre terre ?! Il est un atout pour vous. Vous expulsez un homme comme Abū Bakr ? Il est sous ma protection. »

Les gens de Quraysh vinrent voir Ibn Dughunnah et dirent : « Nous acceptons ta protection, mais nous ne permettrons pas à Abū Bakr d’adorer publiquement ; assure-toi qu’il ne le fasse pas. »

Ibn Dughunnah vint voir Abū Bakr et dit : « Ton peuple ne veut pas que tu les offenses, alors n’adore pas publiquement. »

Auparavant, Abū Bakr priait à l’extérieur, devant les gens, et ‘Ā’ishah dit : « Mon père était un homme au cœur très tendre, et lorsqu’il récitait les versets du Qur’ān, il pleurait. » Ainsi, les enfants, les femmes et les hommes se rassemblaient autour d’Abū Bakr pour le regarder, et cela rendait les gens de Quraysh furieux ; ils estimaient que cela serait une Fitnah pour leur peuple, voyant ce Khushū‘ chez Abū Bakr.

Ibn Dughunnah dit à Abū Bakr d’adorer en privé, et Abū Bakr accepta. Pendant un certain temps, Abū Bakr pria en privé dans sa maison, puis il eut une idée : il décida d’établir un Musallā dans le Fanā’ de sa maison ; le Fanā’ est un espace ouvert de la

maison. Dans certains styles d'architecture islamique, la maison est construite en carré et le milieu est vide ; cela serait le Fanā'. Ou le Fanā' peut signifier une cour arrière ou un endroit ouvert faisant partie de la maison.

Abū Bakr prit donc son Fanā' comme Musallā ; bien que cela fût à l'intérieur de sa maison, les gens pouvaient le voir de l'extérieur. Le même problème se reproduisit ; les gens se rassemblaient et des foules se tenaient à l'extérieur de la maison d'Abū Bakr pour le regarder prier ; ils étaient émerveillés par le Khushū' d'Abū Bakr As-Siddīq.

Les gens de Quraysh furent furieux ; ils allèrent voir Ibn Dughunnah et dirent : « Nous t'avions dit que nous ne voulions pas qu'il adore publiquement. »

Ibn Dughunnah alla voir Abū Bakr et lui en parla, et Abū Bakr dit : « Je te rends ta protection, je n'en ai pas besoin ; je serai sous la protection d'Allāh. »

Et il renonça effectivement à la protection d'Ibn Dughunnah.

Leçons tirées de l'histoire d'Abū Bakr

Quelques remarques sur l'histoire d'Abū Bakr As-Siddīq :

Hijrah uniquement pour l'adoration d'Allāh

Premièrement : Lorsqu'il [Abū Bakr] rencontra Ibn Dughunnah et qu'Ibn Dughunnah lui demanda : « Comment se fait-il que tu émigres de ta terre ? » Abū Bakr As-Siddīq dit dans une narration : « Asīhū Fil Ard Urīdu Ana A'budu Rabbī – Je veux voyager sur la terre afin d'adorer mon Seigneur. » Ainsi, Abū Bakr part sans autre objectif que d'adorer Allāh, de parcourir la

terre et d’adorer Allāh , recherchant la liberté. Que fera-t-il de cette liberté ? Adorer Allāh. Ils utilisaient toutes les ressources qu’ils avaient pour plaire à Allāh ; il ne voyageait pas pour faire du commerce, il a dit : « Je veux adorer Allāh , c’est pour cela que je pars. »

Les musulmans doivent avoir une réputation de droiture

Deuxième leçon : Que savait Ibn Dughunnah à propos d’Abū Bakr ? Quelle était la réputation qu’Abū Bakr avait parmi les non-musulmans ? Prendre soin des nécessiteux, subvenir aux pauvres, parrainer l’orphelin, défendre le droit ; telle était la réputation d’Abū Bakr ; il n’était pas connu pour de mauvaises manières ni un caractère corrompu, il était connu pour ces valeurs vertueuses que toute personne sur la surface de la terre ayant de la décence reconnaîtrait comme ayant de la valeur. Et cela devrait être la personnalité du musulman où qu’il se trouve, c’est ce que les gens devraient connaître de toi ; ta droiture, ta défense de ce qui est juste, ton œuvre caritative, et c’est cela qui amena Ibn Dughunnah à dire que je vais te donner ma protection ; il dit : « Tu es un atout pour ton peuple, nous ne pouvons pas te laisser partir, nous ne pouvons pas te permettre de quitter Makkah ! Tu es un honneur pour eux, tu es une fierté pour ton peuple. »

Et cela devrait être la réputation de chaque musulman, c’est ce que les gens devraient savoir de nous.

Les ‘Ibādāt publiques sont une Da‘wah

Troisième point : Sa Salāh était une Da‘wah. Pratiquer publiquement les rites de l’Islām est une Da‘wah. Que les gens voient le Hajj, qu’ils voient notre Iftār en Ramadān, [est une Da‘wah]. Nous organisions dans notre mosquée des repas ouverts en Ramadān, nous invitions le voisinage à venir rompre le jeûne avec nous, et certains d’entre eux jeûnaient même – ils sont non-musulmans – ils jeûnaient, ils participaient. En fait, beaucoup de personnes semblaient enthousiastes à participer avec les musulmans durant le Ramadān. Qu’ils le fassent, qu’ils avancent, qu’ils goûtent à la valeur du Siyām, à sa saveur, et invitez-les à l’Iftār, qu’ils voient la socialisation que les musulmans ont en Ramadān. La Salāh, Salāh At-Tarawīh ; nous ne devrions pas nous cacher dans nos enclaves, dans nos Masājid, et les fermer au public, ceci est une Da‘wah. Abū Bakr As-Siddīq le faisait en public et les gens de Quraish étaient furieux parce qu’ils pensaient que cela attirerait les gens vers l’Islām ; voir le Khushū’ qu’il avait les rapprocherait d’Allāh ﷻ. Ainsi, nous devrions accomplir publiquement ces ‘Ibādāt parce qu’il y a en elles une saveur particulière et une singularité dans les rites qu’Allāh ﷻ nous a prescrits. Et cela se rapporte aussi au point numéro quatre :

Nous devons rendre le Message public

Quatrièmement : Nous devons rendre le Message public. Les ennemis de l’Islām ne verraient pas d’inconvénient à ce que tu pries dans ton espace privé ; cela est ta vie privée, nous n’allons pas y

interférer, mais ils résisteront à ce que tu le fasses en public, et c'est ce que nous devrions faire, parce que nous voulons attirer les bons parmi tous les gens à devenir musulmans, et le bon cœur sera attiré par les bonnes choses.

Nous avons terminé Al-Hijrah Ilā Al-Habashah.

Chapitre 11 Événements majeurs

L'Islām de Hamzah ibn Abd al-Muttalib

Hamzah Bin 'Abdul Muttalib était un chasseur ; il sortait chasser dans le désert, puis il revenait et racontait toutes les histoires de ses expéditions de chasse. Ainsi, un jour, alors qu'il était sorti chasser, Abu Jahl s'approcha de Muhammad et se mit à l'insulter, tandis que le Messager d'Allāh restait silencieux. Le Messager d'Allāh ne répondait pas aux paroles ignorantes : « Wa A'rid 'Anil Jāhilīn – Et détourne-toi des ignorants. » (Qur'an 7:199)

Le musulman ne doit pas se laisser détourner par des questions futiles et ne doit pas transformer la Da'wah en une affaire personnelle ; on ne doit pas le prendre personnellement. Si les insultes sont dirigées contre une personne parce qu'elle appelle à l'Islām, on ne doit pas le prendre personnellement. Allāh dit : « Nous savons qu'en vérité ce qu'ils disent t'attriste. Or, vraiment, ils ne te traitent pas de

menteur, mais ce sont les versets d’Allāh que les injustes renient. » (Qur’an 6:33)

Ils ne te rejettent pas toi, ils rejettent le Message que tu leur présentes ; c’est cela à quoi ils s’opposent. Ainsi, le Messager d’Allāh resta calme et ne répondit pas à Abū Jahl. Abū Jahl lança alors une pierre sur Muhammad et le frappa à la tête, et le Messager d’Allāh saignait. Une servante vit cela, et lorsque Hamzah revint de la chasse, elle alla lui raconter toute l’histoire. Hamzah fut évidemment très contrarié en apprenant que cela était arrivé à son neveu Muhammad, même si Hamzah était à ce moment-là un Mushrik – un non-croyant – mais en raison du lien entre lui et Muhammad, il considéra qu’une attaque contre Muhammad, que la paix et les bénédictions d’Allāh soient sur lui, était une attaque contre lui-même.

Il se dirigea vers Abū Jahl, qui était assis avec d’autres chefs de Quraish juste devant Al-Ka‘bah, et Hamzah revenait de la chasse, portant encore son arc avec lui. Il s’approcha directement d’Abū Jahl, le frappa à la tête avec son arc et dit : « Prends cela ! Et je suis maintenant la religion de Muhammad. » Lorsque Hamzah dit cela, il ne le dit pas par conviction ; il le dit par fierté, pour mettre Abū Jahl en colère. Lorsque cela arriva et que le sang commença à couler de la tête d’Abū Jahl, Banū Makhzūm, les proches d’Abū Jahl, se levèrent pour combattre Hamzah, mais Banū Hāshim se levèrent pour protéger Hamzah, et ils étaient sur le point de se battre jusqu’à ce qu’Abū Jahl intervienne et dise : « Non, laissez Abū ‘Imārah – laissez Hamzah –

tranquille, car j’ai attaqué honteusement son neveu Muhammad. » Ainsi, Abū Jahl calma la situation.

Lorsque Hamzah rentra chez lui, il existe une narration indiquant qu’il fut surpris par son propre acte. Une fois ses émotions apaisées, il commença à évaluer la situation : ai-je fait la bonne chose ? Qu’ai-je fait ? Il sentit qu’il était dans l’embarras, car il n’avait pas bien réfléchi, et il se demandait : dois-je devenir musulman ou non ? S’il voulait se rétracter, il avait déjà dit à Abū Jahl qu’il était musulman, et cela aurait été déshonorant. Dans leur culture, il n’était pas convenable de changer d’avis ainsi ; dire que l’on est musulman puis, le lendemain, dire : « Non, j’avais tort. » Il lui était donc difficile de revenir en arrière, mais il lui était aussi difficile de s’engager, car il n’y avait jamais vraiment réfléchi.

Hamzah dit : « Durant la nuit, j’ai passé toute ma nuit à prier Allāh, Lui demandant de me guider vers la vérité, et de me montrer si j’avais fait la bonne chose ou non. » Il priait Allāh la nuit en disant : « Ô Allāh, si c’est la bonne décision, alors mets son amour dans mon cœur ; si c’est la mauvaise décision, alors, ô Allāh, accorde-moi une issue. » On peut remarquer ici que ces gens priaient Allāh. Lorsqu’ils faisaient Du‘ā’, ils le faisaient à Allāh. Leur religion était une religion de confusion : ils adoraient Allāh, mais adoraient aussi d’autres divinités ; et lorsqu’on leur demandait pourquoi ils adoraient ces autres divinités, ils répondaient que ces dieux étaient des intermédiaires entre eux et Allāh, et ils disaient qu’Allāh avait des filles – les anges. C’était un grand mélange de confusion, de culture et de tradition, mais il restait des traces de la religion d’Ismā‘īl ; par

exemple, ils accomplissaient encore le Hajj, même de manière incorrecte ; ils donnaient encore une sacralité à la Maison d'Allāh , bien qu'ils l'aient entourée d'idoles ; certains vestiges de la religion d'Ismā'īl étaient conservés.

Hamzah Bin 'Abdul Muttalib dit : « Tôt le matin, je me suis réveillé et mon cœur était rempli de l'amour de l'Islām. Je suis allé voir le Messager d'Allāh et je lui ai dit que j'étais musulman. » Ce fut l'un des plus grands moments pour le Messager d'Allāh d'avoir désormais son cher oncle Hamzah à ses côtés – Hamzah Bin 'Abdul Muttalib. C'est ainsi que Hamzah devint musulman. Cela dut évidemment être une grande affliction pour Abū Jahl ; il avait sans doute pensé avoir bien agi en blessant Muhammad, mais finalement cela fut la cause de l'Islām de Hamzah. Et cela relève du Qadr d'Allāh ; on ne sait jamais ce qui sera la cause d'un bien. Ainsi : « 'Asā An Takrahū Shay'an Wa Huwa Khairullakum – Il se peut que vous détestiez une chose alors qu'elle est un bien pour vous. » (Qur'an 2:216)

Abū Jahl pensait qu'il nuisait à l'Islām en blessant le Messager d'Allāh ; il ne savait pas que son propre acte serait la cause de l'Islām de Hamzah ibn Abd al-Muttalib. Et Ibn Is'hāq dit : « Wa Kāna Islāmu Hamiyyah – L'Islām de Hamzah fut par fierté, puis il devint sincérité. » Ainsi, au départ, cela fut fait avec une mauvaise intention ; il le fit simplement pour montrer à Abū Jahl qu'il était avec son neveu, mais ensuite Allāh transforma cela en une chose faite pour la cause d'Allāh et pour la cause d'Allāh seul.

Un savant a dit : « J'ai commencé à étudier l'Islām pour me montrer et pour argumenter et débattre,

mais ensuite la connaissance de la religion d'Allāh m'a humilié et je suis devenu sincère. » Ainsi, j'ai commencé avec une mauvaise intention, puis par la suite mon intention a été rectifiée et corrigée. Ainsi, la religion d'Allāh, lorsqu'elle demeure longtemps dans un cœur, rapproche la personne de plus en plus de l'Ikhlās – la sincérité.

L'Islām de Umar ibn al-Khattab

La dernière personne dont on s'attendrait à ce qu'elle devienne musulmane

'Umar Ibn Al-Khattāb, comme vous le savez tous d'après son histoire ancienne, était un ennemi acharné de l'Islām, et nous avons mentionné combien il était impitoyable dans la persécution des musulmans. Un jour, Lailah, l'épouse de 'Āmir Bin Rabī'ah, rencontra 'Umar Ibn Al-Khattāb. 'Umar Ibn Al-Khattāb lui demanda : « Umm 'Abdillāh, où te diriges-tu ? » Elle répondit : « Vous nous avez maltraités et opprimés, alors je vais partir vers l'une des terres d'Allāh pour adorer mon Seigneur. » Elle se dirigeait vers l'Abyssinie. Et 'Umar Ibn Al-Khattāb lui dit : « Sahhibat Kis-Salāmah – Que la paix soit avec toi. » Puisse ton voyage être sûr. C'était une parole très étrange venant de 'Umar Ibn Al-Khattāb ; il n'avait montré aucune compassion envers aucun musulman, homme ou femme. Ainsi, le fait qu'il fasse Du'ā' pour cette femme et lui dise : « Que la paix soit avec toi, puisse ton voyage être sûr », la surprit.

Ce fut la fin de la conversation entre elle et 'Umar, puis 'Umar partit. Lorsque son mari revint, elle lui dit : « Sais-tu ce qui s'est passé ? » Il dit : « Quoi ? »

Elle dit : « J’ai rencontré ‘Umar Ibn Al-Khattāb » – et ce n’était pas une bonne nouvelle ! – « et il m’a demandé où j’allais et je le lui ai dit, puis il m’a dit d’une manière très compatissante : “Puisse ton voyage être sûr.” » Son mari rit et dit : « T’attends-tu à ce que ‘Umar devienne musulman ? » Elle dit : « Peut-être, pourquoi pas ? » Il rit et dit : « ‘Umar ne deviendra musulman que lorsque l’âne de son père le deviendra. » C’est impossible ! L’âne d’Al-Khattāb deviendra musulman avant que cet homme ne le devienne ; ôte cette idée de ton esprit, oublie cela, c’est tout simplement impossible, il ne peut pas devenir musulman ! Telle était leur impression de ‘Umar Ibn Al-Khattāb.

La première étape de ‘Umar vers l’Islām

‘Umar Ibn Al-Khattāb raconte lui-même son histoire. Il dit : « J’aimais boire, j’étais passionné par le vin, et j’avais des compagnons de boisson que je rencontrais chaque nuit ; nous nous retrouvions dans un endroit à Hazwarah. Ainsi, ce soir-là, je suis allé tard pour rencontrer mes amis. » Il allait au lieu de boisson, mais il ne trouva personne. Il dit : « J’ai alors décidé d’aller chez le marchand de vin, mais j’ai trouvé sa boutique fermée. » ‘Umar Ibn Al-Khattāb dit : « J’ai cherché d’autres options, mais je n’ai trouvé personne ; il était trop tard dans la nuit. [Alors je me suis dit] puisque le lieu de boisson est fermé et que le magasin d’alcool est fermé, pourquoi ne pas aller faire le Tawāf autour d’Al-Ka‘bah ? Faire quelque chose de meilleur. »

Il dit : « Je suis allé faire le Tawāf autour d’Al-Ka‘bah. » Et qui pensez-vous qu’il trouva là-bas ? Qui d’autre

aurait prié près d’Al-Ka‘bah à une heure aussi tardive de la nuit ? Muhammad. Il dit : « Il n’y avait personne d’autre que moi et Muhammad, et le Messager d’Allāh ne sentit pas ma présence. » Dans une narration, il dit : « Je voulais m’approcher discrètement et l’attaquer », et dans une autre : « Je voulais écouter ce qu’il récitait. »

‘Umar Ibn Al-Khattāb dit : « Le Messager d’Allāh priait avec la Ka‘bah devant lui, en direction de Jérusalem. » Ainsi, le Messager d’Allāh priait vers le mur d’Al-Ka‘bah qui comportait le coin yéménite et la Pierre Noire. ‘Umar dit : « Je suis venu par derrière et je me suis caché entre le voile d’Al-Ka‘bah et la Ka‘bah. » Il avait le dos tourné vers Al-Ka‘bah et le voile d’Al-Ka‘bah au-dessus de lui, de sorte qu’on ne pouvait pas le voir. Il dit : « Je me suis déplacé discrètement autour d’Al-Ka‘bah jusqu’à me trouver juste en face de Muhammad ; rien ne me séparait de lui sinon le voile d’Al-Ka‘bah, mais il ne pouvait pas me voir. J’entendais sa récitation ; il était juste devant moi et il récitait de Sūrah Al-Hāqqah. »

Il dit : « Je me suis figé sur place en écoutant les paroles merveilleuses du Qur’ān. Puis je me suis dit : “Ce doivent être les paroles d’un poète.” » Le verset suivant que le Messager d’Allāh récita dans Sūrah Al-Hāqqah fut : « Wa Mā Huwa Biqawli Shā‘irin Qalīlam Mā Tu’minūn – Et ce n’est point la parole d’un poète ; peu croyez-vous. » (Qur’an 69:41)

‘Umar Ibn Al-Khattāb dit : « J’ai été choqué et je me suis dit : “Ce doivent être les paroles d’un devin ; comment a-t-il su ce qu’il y avait dans mon cœur ? Ce doivent être les paroles d’un devin.” » Le verset suivant fut : « Wa Lā Biqawli Kāhinin Qalīlam Mā

Tadhakkarūn – Ni la parole d’un devin ; peu vous rappelez-vous. » (Qur’an 69:42)

‘Umar Ibn Al-Khattāb dit : « Ce fut la première étape qui me conduisit vers l’Islām. » À présent, le fondement de la mécréance dans le cœur de ‘Umar Ibn Al-Khattāb était fissuré ; néanmoins, son cœur demeurait encore rempli de haine envers Muhammad et les musulmans ; il n’y était pas encore, il était un pas plus proche, mais il était encore retenu par la haine qu’il portait dans son cœur envers les musulmans.

‘Umar en route pour tuer Muhammad

Un jour, Umar ibn al-Khattab décida qu’il allait mettre fin à cette misère, à cette division parmi Quraish ; une fois pour toutes, il allait aller tuer Muhammad quoi qu’il arrive. ‘Umar Ibn Al-Khattāb avait cette détermination ; il pensait devoir débarrasser son peuple de ces Sābi’īn – quiconque devenait musulman, ils les appelaient Saba’/Sābi’īn/Sabéens, c’est-à-dire qu’ils avaient apostasié de la religion. Ainsi, ‘Umar Ibn Al-Khattāb dit : « Je vais aller le tuer. »

Il avait entendu que Muhammad était avec quarante de ses compagnons dans Dārul Arqam ; il prit son épée et marcha seul dans les rues de Makkah. ‘Umar Ibn Al-Khattāb savait qu’il serait tué s’il tentait de tuer Muhammad, mais il était déterminé à le faire. En marchant dans les rues de Makkah, qui rencontra-t-il ? Il rencontra l’un de ses proches qui était musulman en secret, Nu‘aim. Nu‘aim vit dans les yeux de ‘Umar Ibn Al-Khattāb le mal et la colère, et il lui demanda : « Où te diriges-

tu ? » Il répondit : « Je vais vers Muhammad pour le tuer. »

Nu‘aim dut réfléchir sur-le-champ ; que dit-il ? Nu‘aim dit : « Pourquoi ne t’occupes-tu pas d’abord de ta propre famille ? » ‘Umar Ibn Al-Khattāb dit : « Qu’y a-t-il avec ma famille ? » Nu‘aim dit : « Ta sœur est devenue musulmane. » En disant cela, Nu‘aim mit la sœur de ‘Umar Ibn Al-Khattāb et son mari en danger. Pourquoi Nu‘aim ferait-il cela ? Pourquoi mit-il Fātimah Bint Al-Khattāb et son mari en danger ? Il le fit parce qu’il voulait sauver Muhammad. Les Sahābah tenaient le Messager d’Allāh en très haute estime et ils considéraient qu’ils pouvaient sacrifier leur vie si cela protégeait la sienne.

Ainsi, Nu‘aim informa ‘Umar Ibn Al-Khattāb – et c’était une nouvelle pour lui – que sa sœur était devenue musulmane. Fātimah était l’épouse de Sa‘eed Bin Zayd Bin ‘Amr Bin Nufayl ; Sa‘eed fait partie des dix à qui la bonne nouvelle du Paradis a été annoncée. ‘Umar Ibn Al-Khattāb changea de direction et se dirigea vers la maison de sa sœur.

Khabbāb Bin Al-Aratt enseignait le Qur’ān à Fātimah et à son mari ; il avait un feuillet avec lui et leur récitait Sūrah Tā-Hā. Lorsqu’ils entendirent les pas de ‘Umar Ibn Al-Khattāb, Khabbāb se cacha et Fātimah prit le feuillet et le dissimula sous sa cuisse. Puis ‘Umar entra et dit : « Quel était ce son que j’ai entendu ? » Ils dirent : « Nous n’avons rien entendu. » ‘Umar Ibn Al-Khattāb dit : « Si, je vous ai entendus réciter quelque chose. Dites-moi ce que c’était. » Puis il ajouta : « Et j’ai entendu que vous êtes devenus musulmans », et il attaqua immédiatement Sa‘eed Bin Zayd et commença à le frapper.

Fātimah intervint et se leva pour défendre son mari ; ‘Umar Ibn Al-Khattāb la frappa au visage. Lorsqu’il vit le sang couler du visage de sa sœur, il éprouva des remords et s’excusa. Elle dit : « Je suis devenue musulmane et mon mari est musulman, fais ce que tu veux. » ‘Umar Ibn Al-Khattāb dit : « Donne-moi ce feuillet que vous lisiez. » Elle dit : « Non. » ‘Umar jura au nom de ses divinités qu’il le lui rendrait, qu’elle le lui donne. Elle dit : « Innaka Mushrikun Najas – Tu es polythéiste et impur. »

‘Umar Ibn Al-Khattāb alla se laver puis revint. Elle lui donna alors le feuillet et il récita les premiers versets de Sūrah Tā-Hā : « Au nom d’Allāh, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Tā-Hā. Nous n’avons point fait descendre sur toi le Coran pour que tu sois malheureux,
mais comme rappel pour celui qui craint [Allāh], révélation émanant de Celui qui a créé la terre et les cieux les plus élevés. Le Tout Miséricordieux S’est établi “Istawā” sur le Trône. À Lui appartient ce qui est dans les cieux, sur la terre, entre eux et sous le sol. Et si tu élèves la voix, Il connaît certes les secrets, même les plus cachés. Allāh ! Point de divinité à part Lui ! Il possède les plus beaux noms. » (Qur’an 20:1-8)

‘Umar Ibn Al-Khattāb continua à réciter ces paroles et, lorsqu’il eut terminé, il dit : « Ce sont là des paroles magnifiques. »

Lorsque Khabbāb Ibn Al-Aratt entendit cela, il sortit de sa cachette et dit : « Ô ‘Umar ! J’espère qu’Allāh te choisira, car j’ai entendu hier le Messager d’Allāh faire une invocation en disant : “Ô Allāh ! Guide l’un des deux ‘Umar : ‘Umar Ibn Al-Khattāb ou ‘Amr Bin

Hishām”, et j’espère que tu es celui qu’Allāh choisira. »

Le Messager d’Allāh, un jour auparavant, avait invoqué en disant : « Ô Allāh ! Guide l’un des deux ‘Umar. » Il s’agissait de ‘Umar Ibn Al-Khattāb et de ‘Amr Bin Hishām. Qui est ‘Amr Bin Hishām ? Abu Jahl. Le Messager d’Allāh demanda à Allāh de renforcer l’Islām par l’un de ces deux hommes.

‘Umar Ibn Al-Khattāb dit à Khabbāb Ibn Al-Aratt : « Je veux devenir musulman ; où puis-je rencontrer Muhammad ? » Khabbāb lui dit : « Va le rencontrer à Dārul Arqam. »

‘Umar Accepte l’Islām

‘Umar Ibn Al-Khattāb se rendit à Dārul Arqam et il frappa à la porte.

Rasūlullāh tenait des réunions secrètes avec les Sahābah à Dārul Arqam parce que le mouvement de l’Islām à Makkah était clandestin, il n’était pas public. Donc l’un des Compagnons se leva et regarda par la porte, et qui vit-il devant lui ? ‘Umar Ibn Al-Khattāb. Il alla vers Rasūlullāh, et il est mentionné dans la narration que le Sahābī était effrayé et surpris, et il dit à Muhammad : « ‘Umar Ibn Al-Khattāb est à l’extérieur, et il porte son épée aussi. »

Car rappelez-vous, ‘Umar Ibn Al-Khattāb portait son épée ; son intention était d’aller tuer Muhammad, donc il portait son épée avec lui. Ce Compagnon avait toutes les raisons d’être effrayé ; c’était ‘Umar. Maintenant, qui dans cette assemblée se proposa pour aller ouvrir la porte ? Qui est celui qui peut se lever et faire face à ‘Umar Ibn Al-Khattāb ? Qui serait-ce ?

Eh bien, Rasūlullāh ﷺ y alla plus tard, mais qui fut le premier à se lever et à dire : « Je vais y aller ? » Hamzah Bin ‘Abdul Muttalib ; celui qui se leva contre ‘Umar fut Hamzah Bin ‘Abdul Muttalib. Il dit : « Ô Messager d’Allāh, si ‘Umar est venu pour une bonne raison, nous répondrons favorablement, mais s’il est venu avec de mauvaises intentions, alors je le tuerai avec sa propre épée. »

Rasūlullāh ﷺ dit à Hamzah : « Non, j’ouvrirai la porte pour lui. »

Rasūlullāh ﷺ alla et ouvrit la porte.

Or, ‘Umar Ibn Al-Khattāb était l’un des hommes les plus grands de Quraish. Lorsque ‘Umar fut Khalīfah, ils reçurent des pièces d’étoffe provenant de l’un des États islamiques. ‘Umar Ibn Al-Khattāb distribua ces étoffes équitablement, il donna à chacun une pièce. Lorsque ‘Umar Ibn Al-Khattāb se leva pour prononcer la Khutbah, il portait deux pièces. Ainsi, ‘Umar Ibn Al-Khattāb dit : « Isma‘ū Wa Atī‘ū – Écoutez et obéissez ! »

Salmān Al-Fārsī se leva et dit : « Nous n’écouterons pas et nous n’obéirons pas. »

‘Umar Ibn Al-Khattāb demanda : « Comment cela ? »

Salmān dit : « Parce que tu as donné à chacun de nous une pièce et tu en portes deux. »

‘Umar Ibn Al-Khattāb ne répondit pas ; il demanda à son fils ‘Abdullāh de se lever et de répondre à ce que disait Salmān. ‘Abdullāh Ibn ‘Umar se leva et dit : « Mon père est un homme très grand, très robuste ; une pièce d’étoffe ne lui suffirait pas, alors je lui ai donné la mienne. »

Salmān Al-Fārsī dit : « Fal-Ān Nasma’ Wa Nutī’ – Maintenant nous écouterons et nous obéirons. »

Ainsi était le standard de justice qu'ils avaient ; même le Khalīfah ne pouvait avoir de préférence sur la masse. Il y avait des personnes prêtes à se lever et à corriger les erreurs qu'elles voyaient, Inkār Al-Munkar, comme Salmān Al-Fārsī. Donc 'Umar Ibn Al-Khattāb n'était pas seulement grand, mais il était très robuste, et pendant un certain temps il fut lutteur ; il luttait à Makkah dans sa jeunesse, donc c'était un homme immense et robuste.

Rasūlullāh ouvrit la porte pour 'Umar Ibn Al-Khattāb, et Rasūlullāh est décrit comme étant de taille moyenne et de constitution moyenne. Rasūlullāh n'était ni petit ni très grand, ni très mince mais en même temps pas corpulent ; il était moyen. Ainsi vous pouvez imaginer Rasūlullāh devant cet homme immense. Rasūlullāh saisit 'Umar par ses vêtements et le tira à l'intérieur et le mit à genoux et lui dit : « Ô 'Umar ! Quand vas-tu cesser ? Attends-tu qu'Allāh te frappe d'un éclair ?! »

'Umar Ibn Al-Khattāb dit : « Ô Messager d'Allāh ! Je suis venu pour devenir Muslim. »

Or cela se produisit entre Rasūlullāh et 'Umar juste à côté de la porte, et tous les autres Sahābah étaient dans une autre pièce, donc ils ne virent pas ce qui se passait. Lorsque 'Umar dit cela, Rasūlullāh dit : « Allāhu Akbar ! »

Tous les Sahābah surent ce qui s'était passé, ils réalisèrent que 'Umar était devenu Muslim. Ils furent si heureux de cette nouvelle qu'ils firent un Takbīr si fort qu'ils durent immédiatement se disperser, car cela fut entendu par les gens de Makkah.

L'Islām de 'Umar fut un tournant dans l'histoire de l'Islām à Makkah. 'Abdullāh Ibn Mas'ūd dit : « L'Islām

de ‘Umar fut une victoire, son émigration vers Madīnah fut un secours pour l’Islām, et son règne – son Khilāfah – fut une miséricorde. »

‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd dit : « Nous n’avons jamais pu prier devant Al-Ka‘bah publiquement jusqu’à ce que ‘Umar devienne Muslim. »

Ainsi l’Islām d’une seule personne changea la situation de toute la communauté musulmane ; telle était la valeur de ‘Umar Ibn Al-Khattāb, un si grand atout. ‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd dit également : « Nous cachions notre Islām jusqu’à ce que ‘Umar devienne Muslim, ensuite nous proclamions fièrement notre Islām. »

Il est mentionné dans l’une des narrations de la Sīrah que lorsque ‘Umar devint Muslim, Rasūlullāh aligna les musulmans en deux rangs ; un rang était dirigé par Hamzah, l’autre rang était dirigé par ‘Umar, et ils descendirent les rues de Makkah en marchant publiquement, proclamant leur religion, tandis que Rasūlullāh marchait entre les deux rangs.

Les Gens Entourent ‘Umar de Toutes Parts en le Frappant

Lorsque ‘Umar Ibn Al-Khattāb devint Muslim, il demanda : « Qui a la plus grande bouche à Makkah ? »

Qui est celui qui ne peut pas garder l’eau dans sa bouche, celui qui peut rendre publique cette nouvelle ? ‘Umar Ibn Al-Khattāb ne voulait pas y aller étape par étape, il voulait que tout le monde sache que je suis devenu Muslim. On lui dit : « Jamīl Al-Jumahī. »

‘Abdullāh Ibn ‘Umar dit : « À cette époque j’étais jeune, mais je me souviens encore de tout ce que j’ai vu. »

Il dit : « J’ai suivi mon père et il se rendit chez Jamīl. »

‘Umar Ibn Al-Khattāb dit à Jamīl : « Sais-tu ce que j’ai fait ? »

Jamīl dit : « Quoi ? »

Il dit : « Je suis devenu Muslim. »

‘Abdullāh Ibn ‘Umar dit : « Immédiatement, dès que Jamīl entendit la nouvelle, il se leva traînant son vêtement derrière lui – son vêtement traînait – et il courut vers la mosquée, Al-Ka‘bah, et il se plaça devant tout le monde et se mit à crier de toute sa voix : “Ô GENS DE QURAISH ! ‘UMAR EST DEVENU UN SABÉEN !” »

Ainsi ‘Umar Ibn Al-Khattāb essayait de corriger l’annonce en disant : « Non, je suis devenu Muslim »,

mais cet homme n’entendait rien de ce que ‘Umar disait, il allait partout rendant la nouvelle publique, la diffusant comme si c’était à la télévision nationale ; tout le monde sut que ‘Umar était devenu Muslim.

‘Umar Ibn Al-Khattāb dit : « Les gens commencèrent à affluer vers moi. »

Jamīl fit un très bon travail ; les gens affluaient vers ‘Umar. ‘Abdullāh Ibn ‘Umar dit : « Les gens entourèrent mon père de toutes parts, ils le frappaient et il les frappait. Ils se battirent pendant des heures, jusqu’à ce que le soleil soit au-dessus de leurs têtes et qu’il fasse trop chaud pour continuer. »

Ensuite ‘Umar Ibn Al-Khattāb rentra chez lui, et les gens entouraient sa maison ; ils voulaient tuer ‘Umar,

pour eux c’était une nouvelle incroyable – ‘Umar Ibn Al-Khattāb devenant Muslim, ce n’était pas une chose facile, alors ils voulaient le tuer.

‘Abdullāh Ibn ‘Umar dit : « Mon père était à la maison lorsqu’un homme vint et demanda à mon père : “Qu’y a-t-il ?” ‘Umar Ibn Al-Khattāb dit : “Ces gens veulent me tuer.” L’homme dit : “Non, ils ne te tueront pas.” Puis il se tint dehors et dit : “Laissez cet homme tranquille, n’a-t-il pas le droit de choisir la religion qu’il veut croire ? Je lui accorde ma protection.” »

‘Abdullāh Ibn ‘Umar dit : « Immédiatement les gens partirent. »

‘Abdullāh Ibn ‘Umar dit : « Plus tard j’ai demandé à mon père à Madīnah – je me souvenais encore de ce qui s’était passé – je demandai à mon père à Madīnah : “Qui était cet homme qui est venu t’aider ?” »

‘Umar Ibn Al-Khattāb dit : « Ô mon fils, c’était Al-‘Ās Bin Wā‘il. »

Le père de ‘Amr Ibn Al-‘Ās, il n’était pas Muslim. La tribu de ‘Umar Ibn Al-Khattāb était très petite et elle n’était pas très forte, mais leurs alliés étaient la tribu d’Al-‘Ās Bin Wā‘il ; ils étaient les alliés de Banū ‘Uday, la famille de ‘Umar Ibn Al-Khattāb. Ainsi il vint aider un membre de ses alliés et il accorda à ‘Umar Ibn Al-Khattāb sa protection.

Leçons tirées de l’Islam de ‘Umar Ibn Al-Khattāb

Quelques notes sur l’histoire de l’Islam de ‘Umar Ibn Al-Khattāb :

Rasūlullāh connaissait les gens et leurs qualités

Nous trouvons ici l'une des qualités de leadership de Muhammad ; Rasūlullāh connaissait très bien les traits personnels des gens. Lorsque Rasūlullāh fit l'invocation – la prière (Du'ā') – [demandant à Allāh] de guider 'Umar Ibn Al-Khattāb ou Abū Jahl, pourquoi Rasūlullāh choisit-il ces deux personnes en particulier ?

'Umar Ibn Al-Khattāb et Abū Jahl avaient certains traits personnels qui les qualifiaient pour être des leaders remarquables dans les domaines où ils se trouvaient. Ces deux hommes étaient des leaders exceptionnels ; tous deux. Ils possédaient des qualités personnelles qui les désignaient pour diriger les gens et gérer leurs affaires.

Abū Jahl, au passage, n'est pas son nom, c'est un surnom qui lui fut donné par le Rasūlullāh . Il était appelé par son peuple auparavant Abul Hakam, ce qui n'est pas non plus son [vrai] nom, mais un nom que son peuple lui avait donné. Son nom d'origine est 'Amr Bin Hishām, mais c'était un homme si sage et intelligent que son peuple l'appelait Abul Hakam, ce qui signifie « Père de la Sagesse » – ils l'avaient nommé Père de la Sagesse.

Or, lorsque son intelligence ne le mena pas à l'Islam, il devint disqualifié et fut appelé Abū Jahl – Père de l'Ignorance. Rasūlullāh l'appela Père de l'Ignorance parce que, peu importe à quel point une personne

est sage, si sa sagesse ne la conduit pas à la vérité, ce n'est pas de la sagesse. Peu importe à quel point elle est intelligente, si son intelligence ne la conduit pas à l'Islam, elle n'a pas d'intelligence. Et c'est l'aveu qu'ils feront au Jour du Jugement.

Allāh dit au sujet des gens au Jour du Jugement, lorsqu'ils réalisent qu'ils vont en Enfer :

« Et ils diront : "Si seulement nous avions écouté ou raisonné, nous ne serions pas parmi les gens de la Fournaise." »
(Al-Mulk : 10 – traduction de Muhammad Hamidullah)

Où étaient nos esprits ? Où était notre intelligence ?

Ces deux hommes avaient de la détermination, ils avaient un engagement envers une cause ; s'ils croyaient en quelque chose, ils étaient prêts à y travailler jusqu'à la fin. Ils étaient implacables dans la poursuite de leurs objectifs, et ils étaient forts. Et dans les situations de difficulté, ils s'élevaient au-dessus de tous les autres. On trouvait que, dans chaque situation difficile, Abū Jahl se levait et dirigeait son peuple. Même si c'était un mal, il le faisait correctement. Il était bon dans ce qu'il faisait, même s'il était sur le mauvais chemin.

Ainsi, Rasūlullāh voulait gagner l'un de ces hommes à l'Islam, car ils apporteraient avec eux toutes leurs ressources. 'Umar Ibn Al-Khattāb avait ces qualités personnelles, il avait la sincérité ; lorsqu'il croyait en quelque chose, il ne tournait pas

autour du pot, il affrontait la chose de face, et il était très courageux et brave, et Rasūlullāh ﷺ regardait ces qualités personnelles.

Voyez, ‘Umar Ibn Al-Khattāb n’avait pas un fort soutien tribal ; ‘Umar Ibn Al-Khattāb, lorsqu’il s’agit de l’Islam, viendrait avec ses qualités personnelles, et non avec son arrière-plan familial, car son arrière-plan familial n’était pas parmi les plus nobles de Quraysh, même s’il provenait des tribus centrales de Quraysh. Mais sa tribu n’était pas une tribu dirigeante, ni nombreuse au point de leur donner une forte présence à Makkah ; c’étaient ses qualités personnelles qui l’avaient désigné pour cette invocation. Et Allāh ﷻ décréta qu’Il le choisirait parmi ces deux pour devenir l’allié de l’Islam. Ainsi, Rasūlullāh ﷺ connaissait les gens.

La compréhension profonde de Rasūlullāh ﷺ des gens et la manière de soigner leurs maladies

La deuxième leçon à tirer est une autre qualité de leadership que Rasūlullāh ﷺ possédait, et c’était sa compréhension profonde des gens et la manière de soigner leurs maladies.

Même si ‘Umar Ibn Al-Khattāb possédait ces excellentes qualités personnelles, il souffrait d’un mal grave ; le cœur de ‘Umar Ibn Al-Khattāb était rempli de haine envers les musulmans. Ainsi, dès que ‘Umar Ibn Al-Khattāb devint musulman, Rasūlullāh ﷺ sut où se trouvait la maladie et comment la soigner.

Il est rapporté que Rasūlullāh posa sa main sur la poitrine de ‘Umar Ibn Al-Khattāb et dit : « Ô Allāh, guéris son cœur de la haine », et il fit cette invocation trois fois. Ainsi, Rasūlullāh posa sa main sur la maladie et la guérit.

Les meilleurs d’entre vous dans la Jāhiliyyah sont les meilleurs d’entre vous dans l’Islam s’ils comprennent la Religion

La troisième leçon est : Khiyārukum Fil Jāhiliyyah Khiyārukum Fil Islāmi Idhā Faqihū – Les meilleurs d’entre vous dans la Jāhiliyyah – l’époque préislamique – sont les meilleurs d’entre vous dans l’Islam…

Or, Rasūlullāh ne laissa pas cette parole ouverte, car ce n’est pas une règle générale ; il n’est pas nécessairement [le cas] que toute personne qui était bonne avant l’Islam sera bonne après l’Islam.

Si une personne était bonne avant l’Islam, elle avait certaines bonnes qualités personnelles, puis elle devient musulmane mais dévie au sein de l’Islam, ne suit pas la Sunnah de Rasūlullāh et n’a pas une bonne compréhension de l’Islam, elle pourrait finir par causer plus de tort que de bien.

Et il existe de nombreux exemples de personnes qui avaient beaucoup de bonnes qualités personnelles, mais lorsqu’elles devinrent musulmanes, elles ne comprirent pas correctement la Religion, et elles finirent par causer beaucoup de préjudice et de tort.

Ainsi, Rasūlullāh qualifia la parole en disant : « Idhā Faqihū – s'ils comprennent. »

Fiqh signifie compréhension ; Fiqh ne signifie pas que vous mémorisez des règles. Aujourd'hui, nous utilisons le mot Fiqh comme une étiquette pour parler du droit islamique, mais le mot Fiqh dans le Hadīth a un sens plus large : il signifie compréhension, assimilation.

Ainsi, Rasūlullāh dit que les personnes qui ont de bonnes qualités personnelles avant de devenir musulmanes deviendront les meilleures parmi les musulmans si elles comprennent la Religion. Il y a donc une condition préalable : elles doivent comprendre la Religion.
Le désespoir de Quraysh et l'embargo

Les termes de l'embargo

Ibn Hajar déclare : « Lorsque Quraysh vit que certains des Croyants étaient partis vivre dans une autre terre et y étaient en sécurité – ceux qui étaient en Abyssinie – et que 'Umar avait embrassé l'Islam, ils réalisèrent que l'Islam commençait à se répandre rapidement. Ils décidèrent alors qu'il n'y aurait pas d'autre solution que de tuer le Prophète . »

[L'Islam] a maintenant une branche en Abyssinie, il y a une base qui y survit, [et] à l'intérieur de Makkah ils ont gagné Hamzah Bin 'Abdul Muttalib et 'Umar Ibn Al-Khattāb ; les choses deviennent incontrôlables,

maintenant nous devons dépasser notre hésitation à tuer Muhammad ﷺ par crainte des représailles de Banū Hāshim, nous devons faire quelque chose.

Et cela les mena à la signature de l'embargo contre Muhammad ﷺ, car Quraysh demanda officiellement à Banū Hāshim de livrer Muhammad ﷺ pour le tuer. Évidemment, Banū Hāshim refusa, et le résultat fut un accord entre les différentes tribus de Quraysh pour boycotter Banū Hāshim [et Banū Muttalib].

L'embargo commença au mois de Muharram de la septième année après le début du Message, et il consistait en ce que personne ne traiterait avec eux, aucun commerce ne serait effectué avec eux, et personne ne se marierait parmi eux ou avec eux, jusqu'à ce qu'ils livrent le Prophète Muhammad ﷺ.

Ainsi, c'était un blocus commercial, et aussi l'interdiction d'établir des relations familiales avec eux ; aucun mariage ne devait être conclu avec eux et ils n'accepteraient aucune proposition de mariage provenant de Banū Hāshim [et Banū Muttalib].

Et ils devaient être encerclés dans leur enclave, dans leur quartier à Makkah, et les gens de Quraysh voulaient s'assurer qu'aucune nourriture n'atteigne Banū Hāshim et Banū Muttalib.

Encore une fois, cela ne concernait pas seulement Banū Hāshim, mais incluait Banū Muttalib, et Al-Muttalib avait une relation très étroite avec leurs

frères de Banū Hāshim et ils se tinrent à leurs côtés dans ce moment difficile.

Et au passage, Al-Imām Ash-Shāfi‘ī est un descendant de Banū Muttalib, il est donc proche de Rasūlullāh ﷺ.

301

La souffrance de Banū Hāshim et Banū Muttalib

Les gens de Quraysh se réunirent donc et signèrent cet accord, l’embargo, et ils affichèrent le document à l’intérieur de Al-Ka‘bah.

Les choses devinrent très dures ; Banū Hāshim et Banū Muttalib souffraient de la faim, et il est rapporté par Sa‘d Ibn Abī Waqqās : « Nous étions si affamés que nous mangions des feuilles d’arbres. » Nous allions aux arbres, nous prenions simplement les feuilles et nous les mangions ; c’est à quel point nous étions affamés.

Et il s’agissait de Mushrikīn, au passage ; Banū Hāshim et Banū Muttalib, beaucoup d’entre eux n’étaient pas musulmans, et ils traversèrent tout cela. Pourquoi ? Parce qu’ils refusèrent de livrer Muhammad ﷺ.

Ainsi, l’embargo incluait les musulmans et les non-musulmans de Banū Hāshim [et Banū Muttalib], tous furent inclus, parce qu’ils refusèrent de livrer le

Messager d’Allāh Muhammad, que la paix et les bénédictions d’Allāh soient sur lui.

Deux ou trois années passèrent, et Hishām Bin Al-Hārith, qui était le plus enthousiaste à refuser les termes de l’embargo – il était un parent de Banū Hāshim du côté maternel – ce qu’il faisait durant ces deux ou trois années était qu’il chargeait un chameau de nourriture, puis il l’amenait au sommet de la colline qui dominait l’enclave de Banū Hāshim, puis il frappait le chameau et le libérait afin qu’il descende la colline et arrive parmi Banū Hāshim, et il faisait cela secrètement, évidemment.

Ainsi, c’était lui qui faisait entrer clandestinement de la nourriture aux gens de Banū Hāshim et Banū Muttalib. Évidemment, Hishām Bin Al-Hārith n’était pas inclus dans l’embargo, car il n’était pas lui-même de Banū Hāshim ni de Banū Muttalib, mais il avait un lien avec eux du côté de sa mère.

Hishām Bin Al-Hārith – La détermination d’un homme à mettre fin à l’embargo

Hishām Bin Al-Hārith alla voir Zuhair Ibn Abī Umayyah et lui dit : « Te plaît-il que tu manges bien et que tu t’habilles bien pendant que tes propres oncles sont dans cette situation de détresse ? Quant à moi, je jure que si ces gens avaient été les oncles d’Abul Hakam, il n’aurait pas agi ainsi. »

Zuhair Ibn Abī Umayyah était également un parent de Banū Hāshim ; ils étaient ses proches du côté maternel.

Hishām dit à Zuhair : comment peux-tu accepter de voir tes oncles traverser cette misère et ne rien faire, alors que celui qui nous appelle à faire cela est Abul Hakam – Abū Jahl ? Or, si c'étaient ses oncles à lui, il ne les aurait pas traités ainsi ; alors comment se fait-il que nous devions suivre cela ?

Vous savez, c'est comme lorsque l'Amérique demande aux pays musulmans de boycotter tel ou tel pays musulman, mais si la même chose était faite par Israël, l'Amérique ne demanderait jamais un embargo contre eux. Imaginez si Israël avait fait quelque chose de similaire à ce que l'Irak a fait – et au passage ils ont déjà fait plus – mais est-ce que l'Amérique appellera un jour à un embargo contre Israël ? Jamais.

Il y a donc un double standard, et Hishām Bin Al-Hārith disait qu'Abū Jahl nous appelle à boycotter nos oncles, alors qu'il ne ferait jamais la même chose aux siens.

Parce qu'évidemment Abū Jahl était à la tête de tous ces efforts ; on le trouvait toujours dans ces situations.

Zuhair Ibn Abī Umayyah répondit et dit : « Honte à toi, Hishām. Qui suis-je sinon un seul homme ? Que puis-je faire ? Par Allāh, si j'avais une autre personne

à mes côtés, je m’emploierais à annuler ce document. »

Hishām dit : « Eh bien, il y a une personne avec toi. »

Il demanda : « Qui est-ce ? »

[Hishām dit :] « Moi-même, je serai avec toi. »

Zuhair dit : « Alors trouve-nous une troisième personne. »

Hishām partit chercher une troisième personne ; il alla voir Al-Mut‘am Bin ‘Udaÿ. Il dit à Al-Mut‘am Bin ‘Udaÿ : « Mut‘am, es-tu satisfait de voir deux clans de Banū ‘Abd Manāf souffrir pendant que tu regardes en étant d’accord avec Quraysh à ce sujet ? Par Dieu, si tu leur permets de faire cela, ils te traiteront bientôt de la même manière. »

Si nous permettons que ce précédent soit établi, cela pourrait se retourner contre nous et un jour cela pourrait t’arriver ou m’arriver.

Al-Mut‘am dit : « Que puis-je faire ? Je ne suis qu’un seul homme. »

Hishām dit : « Non, tu n’es pas seul, il y a une seconde personne avec toi. »

[Il demanda :] « Qui est-ce ? »

[Il dit :] « Moi-même. »

Al-Mut‘am dit : « Trouve-nous une troisième personne. »

[Il dit :] « Je l’ai déjà. »

[Il demanda :] « Qui est-ce ? »

[Il dit :] « Zuhair Ibn Abī Umayyah. »

Al-Mut‘am dit : « Trouve-nous un quatrième. »

Hishām alla voir Abul Bukhtarī et lui présenta la même chose, et Abul Bukhtarī dit : « Nous avons besoin de plus de personnes. »

Il dit : « Nous sommes maintenant quatre. »

Il dit : « Va nous en trouver un cinquième. »

Hishām partit ; il faisait quelque chose, il agissait, il faisait pression contre cette oppression de Quraysh. Il alla donc chercher une cinquième personne, qui était Zam‘ah Bin Al-Aswad.

Ils décidèrent alors qu’ils allaient se rencontrer la nuit à Al-Hujūn. Ils se réunirent tous à Al-Hujūn, et l’accord fut que le lendemain matin ils entreprendraient de détruire ce document, mais qu’ils feraient en sorte que cela paraisse spontané.

Le lendemain matin, Zuhair Ibn Abī Umayyah entra vêtu d’habits spéciaux, un vêtement cérémoniel qu’il

portait. Il fit le Tawāf, et c'était le moment où l'assemblée de Quraysh se réunissait ; leur lieu de réunion était à An-Nadwah près de Al-Ka'bah.

Zuhair Ibn Abī Umayyah portait ces vêtements spéciaux, il fit le Tawāf puis vint se tenir au-dessus de l'assemblée de Quraysh et leur dit :

« Ô gens de Quraysh ! Êtes-vous satisfaits de bien manger et de vous habiller à votre guise pendant que Banū Hāshim et Banū Muttalib traversent la détresse ? Je jure par Allāh que je ne m'assiérai pas tant que ce document ne sera pas déchiré ! »

Alors une deuxième personne parmi les cinq se leva, comme si c'était spontané, comme s'ils ne s'étaient pas coordonnés entre eux, et dit :

« Oui ! Je n'ai jamais approuvé ce document depuis le jour où il a été écrit. »

Puis une troisième personne se leva et dit :

« Je jure que je n'ai rien à voir avec un tel document et je ne veux pas faire partie d'un tel accord. »

Puis la quatrième personne se leva, et enfin Hishām lui-même fit quelques remarques.

Alors Abū Jahl se leva et dit : « Hādhā Amrun Dubbira Bi-Layl – Ceci est une affaire qui a été planifiée la nuit. »

Ne me dites pas que c’était spontané, vous avez planifié cela à l’avance.

Mais il était trop tard, les choses échappaient déjà au contrôle, et Al-Mut‘am Bin ‘Udaÿ entra dans Al-Ka‘bah pour déchirer le document, et Subhān’Allāh, il entra et trouva que le document avait déjà été mangé par des termites, à l’exception de deux mots : « Bismik Allāhum » – « En Ton nom, ô Allāh ».

Tout le reste avait été mangé, toute l’oppression contenue dans le document avait été dévorée, à l’exception des mots d’ouverture : « Bismik Allāhum » – « Au nom d’Allāh ».

Ainsi, l’embargo prit fin après deux ou trois années.

Leçons tirées de l’embargo

Deux leçons à tirer de cela :

Première leçon : La différence que les gens peuvent faire

Premièrement : vous avez vu ici que cinq personnes peuvent faire une différence ; tout l’embargo fut abrogé grâce aux efforts de cinq personnes. En réalité, tout a commencé par Hishām Bin Al-Hārith seul ; cela a commencé comme une idée dans l’esprit de cet homme, et il s’est mis à l’appliquer. Il a recruté quelques personnes autour de lui, et il a mis fin à cet accord corrompu – l’accord d’oppression.

Cela nous montre donc la valeur de l’organisation ; cinq personnes se sont réunies avec un plan organisé et elles ont pu mettre fin à l’embargo. Voilà la valeur du travail collectif, voilà la valeur d’un travail structuré.

Puis cela vous montre qu’une personne doit entreprendre une action ; Hishām alla vers la première personne, la première personne lui donna une vision pessimiste, il dit : « Je ne suis qu’un seul homme, que puis-je faire ? » Hishām dit : « Eh bien, tu as une deuxième personne avec toi. » Il dit : « Trouve une troisième. » Hishām partit trouver une troisième. C’était un homme d’action, et il réussit à recruter cinq personnes, et elles firent une différence.

Frères et sœurs, cette Religion a besoin d’action. Même si ceux-ci étaient des Kuffār, des Mushrikīn, il y a une leçon précieuse à tirer : vous devez faire le premier pas, vous devez entreprendre une action.

Lorsque Rasūlullāh ﷺ reçut pour la première fois la Risālah – il existe une opinion parmi les savants selon laquelle Muhammad ﷺ devint Nabī lorsqu’il reçut la révélation de « Iqra’ », et il devint Rasūl lorsqu’il reçut la révélation de « Qum Fa’andhir » ; c’est un avis que certains savants soutiennent, car il y a une différence entre Nabī et Rasūl.

Un Nabī, traduit par Prophète, est quelqu’un qui reçoit la Révélation d’Allāh, mais cela ne signifie pas nécessairement qu’il a l’obligation de propager le

Message. En revanche, un Rasūl, traduit par Messager, est un Nabī à qui Allāh ordonne de transmettre le Message.

Rasūlullāh ﷺ reçut la Révélation dans les versets de « Iqra' », il devint alors Nabī. Puis la Révélation cessa pendant un temps, et il ne transmettait pas le Message à ce moment-là ; il n'avait pas encore reçu l'ordre d'Allāh ﷻ de propager le Message, jusqu'à ce qu'il reçoive la révélation de « Qum Fa'andhir » – « Lève-toi et avertis » ; c'est à ce moment-là qu'il devint Rasūl selon l'avis de certains savants.

Ainsi, vous pouvez remarquer que les premiers ordres qu'Allāh ﷻ donna à Muhammad ﷺ et qui firent de lui un Rasūl furent les ordres de « Lève-toi ». Lève-toi ! Rasūlullāh ﷺ était enveloppé dans ses vêtements ; Allāh ﷻ dit que tu dois te lever, tu ne peux pas rester assis, tu ne peux pas rester allongé sur ton lit, tu dois te lever.

Cette Religion a besoin d'hommes et de femmes qui se lèvent et agissent – Qum Fa'andhir. Le musulman est debout, et même lorsqu'il est assis ou allongé, il n'est pas déchargé de ses devoirs.

« Ceux qui invoquent Allāh debout, assis ou couchés sur leurs côtés. »
(Āl-'Imrān : 191 – traduction de Muhammad Hamidullah)

Vous n’êtes jamais déchargés ; en tant que musulman, vous êtes continuellement en train de faire quelque chose.

Nous devons donc agir. ‘Umar Ibn Al-Khattāb avait l’habitude de faire cette invocation et de dire : « Ô Allāh, je cherche refuge auprès de Toi contre le mécréant fort et le croyant faible. »

Le croyant doit être fort, et tant que nous ne nous lèverons pas pour agir, les choses ne changeront pas. Nous ne pouvons pas attendre que nos problèmes soient résolus par une force surnaturelle.

Depuis l’époque de Mūsā et après, Allāh n’a pas puni une nation par un événement surnaturel. Par exemple, le peuple de Sālih fut détruit par la foudre, le peuple de ‘Ād fut détruit par une tornade, le peuple de Lūt, Allāh fit engloutir la terre, mais depuis Mūsā et après, Allāh a apporté le changement par les mains des croyants.

Allāh prescrivit le Jihād à la communauté de Mūsā ; ils furent la première communauté à mener le Jihād, la communauté de Mūsā. Avant cela, les Ambiyā’ ne combattaient pas, mais depuis Mūsā et après, Allāh punissait les non-croyants par les armées des croyants – Al-Mu’minīn.
Deuxième leçon : Les miracles

Premier miracle : Le document mangé par les termites

Deuxième leçon : le miracle du document mangé par les termites, et cela soulève de nouveau la question des soldats d’Allāh.

« Nul ne connaît les armées de ton Seigneur, sauf Lui. »
(Al-Muddaththir : 31 – traduction de Muhammad Hamidullah)

Qui aurait imaginé que des termites seraient un soldat d’Allāh ? C’est donc un miracle qui eut lieu à l’époque de Rasūlullāh ﷺ ; vous pouvez l’ajouter aux nombreux autres miracles qui se sont produits par l’intermédiaire de Muhammad ﷺ.

Deuxième miracle : La force de Rasūlullāh ﷺ

Un autre incident que l’on peut classer comme un miracle est la lutte de Rasūlullāh ﷺ avec Rukānah.

Rukānah était le lutteur le plus fort de Makkah ; il n’avait jamais perdu un combat de lutte, et c’était un non-croyant. Il vint à Muhammad ﷺ et dit : « Me défierais-tu ? »

Rasūlullāh ﷺ accepta étonnamment le défi. Il semble que Rukānah ait fait cela avec les plus mauvaises intentions ; il voulait humilier Rasūlullāh ﷺ. En tant que kāfir, il voulait avoir l’occasion de poser les mains sur Muhammad ﷺ, mais il ne savait pas la surprise qui l’attendait.

Ils commencèrent à lutter, et Rasūlullāh réussit à renverser Rukānah et à le jeter au sol. Rukānah ne pouvait pas croire ce qui s'était passé ; il se releva et tenta une seconde fois ; Rasūlullāh fit la même chose une deuxième fois. Puis Rukānah essaya une troisième fois et il perdit ; trois fois de suite.

Rukānah dit alors : « Muhammad, personne ne m'a jamais mis le dos à terre avant toi, et personne ne m'était plus détestable que toi auparavant, mais maintenant j'atteste qu'il n'y a pas de divinité si ce n'est Allāh, et que tu es le Messager d'Allāh. »

Au passage, l'accord était que celui qui gagnait recevrait cent brebis ; c'était donc un pari, et cela eut lieu avant que les paris ne soient rendus harām ; plus tard, les paris furent rendus harām, mais à ce moment-là cela était permis. L'accord était donc que le vainqueur recevrait cent brebis ; Rasūlullāh reçut les cent brebis, puis il les rendit à Rukānah et dit : « Prends les brebis. »

Rasūlullāh fut capable de gagner trois fois contre Rukānah, et cela nous montre la force que Rasūlullāh possédait ; il avait la force de trente hommes. Ceci est un deuxième miracle.

Troisième miracle : Le fractionnement de la lune

Troisième miracle : les gens de Quraysh demandaient continuellement un signe ; montrez-nous un signe, comme si le Qur'ān n'était pas suffisant, alors que le Qur'ān est le plus grand

miracle de tout Nabī. Ils demandaient un signe, alors Allāh révéla à Muhammad par l'intermédiaire de Jibrīl : « S'ils demandent un signe, Nous fendreons pour eux la lune. »

La lune sera fendue, et le moment fut fixé. Rasūlullāh appela les non-croyants et dit : « La lune sera fendue. » Les non-croyants se rassemblèrent la nuit, et là, devant eux, ils virent la lune se fendre en deux moitiés, puis elle se rejoignit.

C'est un miracle très particulier, fermement établi dans les Ahādīth dans Al-Bukhārī et Muslim, ainsi que dans le Qur'ān. Al-Bukhārī mentionne que le fractionnement de la lune eut lieu entre l'acceptation de l'Islam par 'Umar et après l'émigration en Abyssinie. Et dans Sahīh Muslim, il est rapporté que les gens de Makkah demandèrent à l'Envoyé d'Allāh de leur montrer un miracle, et il leur montra le fractionnement de la lune.

Encore dans Muslim, un autre hadīth transmis d'après 'Abdullāh Ibn Mas'ūd, qui dit : « Nous étions avec le Messager d'Allāh, que la paix soit sur lui, à Minā. La lune fut fendue en deux ; une partie était derrière la montagne et l'autre de ce côté-ci de la montagne. Le Messager d'Allāh, que la paix soit sur lui, nous dit : "Soyez témoins." »

Allāh dit :

« L’Heure approche et la lune s’est fendue. Et s’ils voient un signe, ils se détournent et disent : “Une magie persistante.” »
(Al-Qamar : 1-2 – traduction de Muhammad Hamidullah)

Lorsqu’ils virent le signe d’Allāh, que dirent-ils ? Ils dirent qu’il avait jeté un sort sur leurs yeux ; ils accusèrent Muhammad de pratiquer la magie.

Ce n’était pas une illusion d’optique ; nous dirions que la lune s’est réellement fendue.

Il existe certains doutes qui peuvent être soulevés pour attaquer l’affirmation des musulmans selon laquelle Allāh a fendu la lune comme miracle pour Muhammad . Certains arguments peuvent être avancés : si la lune a été fendue, comment se fait-il que personne [en dehors de quelques-uns] ne l’ait vue ? Comment se fait-il que d’autres personnes dans d’autres parties du monde ne l’aient pas vue ?

Pour répondre à cela : premièrement, le monde est divisé en différents fuseaux horaires ; la moitié du monde est en plein jour, donc on exclut automatiquement la moitié du monde.

Ensuite, dans l’autre moitié, il pouvait être très tard pour certaines personnes, donc elles ne l’auraient pas vue, ou il se peut que la lune ne soit pas visible dans leur région particulière parce qu’elle s’était déjà couchée, ou en raison d’un ciel couvert. Cela

éliminerait des parties de la moitié du monde qui était dans la nuit.

Nous avons donc éliminé la majeure partie du monde.

Quant à la partie du monde qui avait la possibilité de voir la lune – car lorsque la lune était visible à Makkah, elle pouvait déjà s'être couchée ailleurs – en général, les gens ne courent pas la nuit en regardant le ciel, n'est-ce pas ? Les gens ont tendance à ignorer ce qui se passe au-dessus d'eux à moins qu'on ne leur dise de lever les yeux. La lune aurait donc pu se fendre sans que les gens ne le remarquent, car ils n'étaient pas attentifs à l'idée qu'elle allait se fendre. Cela élimine encore d'autres personnes ; ce serait une deuxième réponse.

La troisième réponse est qu'à cette époque la documentation était faible. Dans de nombreuses parties du monde, les gens étaient illettrés, et là où ils savaient lire et écrire, ils ne documentaient pas tout ce qui se produisait. Ainsi, des événements importants de l'histoire pouvaient facilement passer sans que personne ne prenne soin de les écrire. Cela éliminerait la possibilité que certaines personnes l'aient vu mais que la nouvelle ne nous soit pas parvenue.

Cela dit, certains savants affirment que cet événement fut documenté en Inde et en Chine, et qu'il existerait d'anciens écrits en Chine mentionnant que cet événement se produisit l'année où la lune fut

fendue, et qu’ils utilisèrent cela comme point de référence pour dater l’histoire. Il est nécessaire d’approfondir les recherches pour examiner les documents originaux mentionnant cela.

Il est donc fermement établi que cet événement s’est produit. Je mentionne cela sans m’y appuyer fortement tant que des recherches supplémentaires ne sont pas effectuées ; cela est mentionné par certains astronomes, et encore une fois, cette information doit être vérifiée : il existerait ce qui ressemble à une longue fissure parcourant la lune. Les satellites seraient capables de détecter des failles continentales ; il existerait donc une telle faille autour de la lune. Si cela est vrai, ce serait un signe clair confirmant le fractionnement de la lune. Mais encore une fois, cela doit être vérifié. Je l’ai entendu de plus d’une source, mais je ne m’y fierais pas tant que cela ne sera pas fermement établi.
Al-Khattābī, l’un des savants classiques, dit : « Le fractionnement de la lune fut un grand signe qui ne peut même pas être comparé aux signes donnés aux Messagers précédents. Cela parce qu’il fut observé dans l’immensité de l’univers et qu’il a dépassé les lois de la nature. Par cela, la confirmation du Message du Prophète fut par prépondérance. »

Ce que Al-Khattābī dit, c’est qu’aucun miracle ne fut plus grand que celui-ci, car ce fut un miracle qui eut lieu sur la Terre et dans les Cieux, tandis que tout autre miracle des autres Prophètes eut lieu sur la Terre et y fut limité ; mais celui-ci fut un signe à la fois pour les Cieux et pour la Terre. Wallāhu A‘lam.

Quatrième Miracle : Des Āyāt prédisant la victoire des Romains

Il y avait une rivalité continue entre l'Empire romain et l'Empire perse ; ils étaient constamment en guerre, et c'étaient les deux superpuissances du monde. La Perse dominait l'Iran actuel, une partie de l'Irak, l'Afghanistan, peut-être des parties du Pakistan, et elle s'étendait vers le nord ; c'était donc un immense empire.

L'Empire byzantin comprenait la Turquie et des parties de l'Europe de l'Est, ainsi que l'Azerbaïdjan, l'Arménie et ces régions. C'étaient donc les deux superpuissances du monde à cette époque, et ils étaient en guerre constante entre eux.

Lors d'une bataille critique, les Perses vainquirent les Romains. Les polythéistes de Makkah furent très heureux, et les musulmans furent attristés par cette issue. Pourquoi ? Parce que les polythéistes se sentaient plus proches des Perses, car les Perses adoraient le feu ; ils étaient donc des Mushrikīn comme eux. Ainsi, les Mushrikīn de Makkah furent heureux lorsque les païens gagnèrent, tandis que les musulmans étaient du côté des Romains, car les Romains étaient chrétiens – Gens du Livre – qui sont plus proches des musulmans.

Ainsi, les musulmans soutenaient les Romains tandis que les polythéistes de Makkah soutenaient les Perses. Maintenant que les Perses avaient gagné, les

mécréants de Makkah allaient dire aux musulmans : « De même que les Perses ont vaincu les Romains, nous allons vous vaincre. » Les païens sont en train de gagner.

Allāh révéla le verset :

« Alif, Lām, Mīm. Les Romains ont été vaincus, dans le pays le plus proche ; mais après leur défaite ils seront les vainqueurs, dans quelques années. À Allāh appartient le commandement, avant comme après. Et ce jour-là les croyants se réjouiront du secours d'Allāh. Il secourt qui Il veut. Et Il est le Puissant, le Miséricordieux. »
(Sourate Ar-Rūm, 30:1-5 – traduction de Muhammad Hamidullah)

Allāh dit que les Romains ont été vaincus, mais qu'ils seront victorieux fī bid'i sinīn ; bid'i sinīn signifie moins de dix ans. Allāh promet ici que les Romains vaincront dans un délai de dix ans.

Abū Bakr apprit ces versets et alla voir Abū Jahl et lui dit : « Je veux parier avec toi que les Romains vont gagner. » Abū Jahl dit : « Donne-moi un délai. » Il répondit : « Moins de dix ans. » Ils conclurent un pari de cent chameaux.

Abū Bakr, croyant évidemment aux Āyāt du Qur'ān, était prêt à parier quel que soit le nombre qu'Abū Jahl proposerait. Et Abū Jahl était prêt à entrer dans ce pari, car il semblait que les Perses allaient écraser les Romains et les anéantir. Selon les nouvelles de

l’époque, il apparaissait que les Perses avançaient et que rien ne les arrêterait ; ils gagnaient et réussissaient si bien qu’il semblait aux observateurs que les Romains n’avaient aucun espoir. Les Perses avaient repris le dessus et attaquaient, remportant bataille après bataille.

La première année passa, puis la deuxième, puis la troisième.

Or, Allāh dit dans ce verset :

« Et ce jour-là les croyants se réjouiront du secours d’Allāh. »
(Sourate Ar-Rūm, 30:4-5 – traduction de Muhammad Hamidullah)

Le jour où les Romains vaincront, les croyants seront joyeux, heureux, satisfaits, en raison du secours d’Allāh.

Huit années passèrent, et les Romains vainquirent, et la nouvelle parvint aux musulmans.

Or, les musulmans qui étaient si enthousiastes dans leur soutien aux Romains et qui voulaient vraiment leur victoire, et alors qu’Abū Bakr avait conclu un pari, un défi avec Abū Jahl, lorsque la nouvelle de la victoire des Romains parvint aux musulmans, ils ne s’en soucièrent pas vraiment. Pourquoi ?

Allāh dit :

« Et ce jour-là les croyants se réjouiront. » (Sourate Ar-Rūm, 30:4 – traduction de Muhammad Hamidullah)

Et maintenant ils reçurent la nouvelle, mais celle-ci était secondaire pour eux. Quelle en est la raison ? Subhān'Allāh, parce que le jour où ils reçurent la nouvelle fut le jour où ils remportèrent la bataille de Badr.

La bataille de Badr et la nouvelle de la victoire des musulmans éclipsèrent tout le reste ; ce fut la véritable réjouissance des croyants, la véritable joie dans la victoire décisive des musulmans contre les mécréants.

Au début, lorsque le pari eut lieu et que ces versets furent révélés, les musulmans étaient des observateurs ; ils n'étaient pas les acteurs majeurs de l'histoire, ils suivaient les nouvelles de ce qui se passait autour d'eux. Mais lorsque la nouvelle concernant les Romains leur parvint, ils étaient alors les acteurs principaux ; désormais les musulmans combattaient les Kuffār et allaient l'emporter contre eux.

Car à Makkah, cela s'était produit parce que les Mushrikīn disaient aux croyants que lorsque les Perses gagneraient, ce serait un signe qu'eux gagneraient contre eux ; et Subhān'Allāh, l'inverse se produisit : les Romains vainquirent les adorateurs païens de Perse, et le même jour les musulmans vainquirent les polythéistes de Makkah.

Mais le miracle ne s’arrête pas là ; il y a un autre miracle dans cette Āyah qui relève de la catégorie des miracles scientifiques du Qur’ān. Le mot utilisé dans l’Āyah est Adnā al-Arḍ :

« Les Romains ont été vaincus, dans le pays le plus proche. »
(Sourate Ar-Rūm, 30:2-3 – traduction de Muhammad Hamidullah)

« Adnā » a deux significations en arabe : l’une est « le plus proche », et l’autre est « le plus bas ».

« Le plus proche » — c’était l’interprétation adoptée par les premiers savants, car la terre la plus proche des Arabes était Ash-Shām : la Syrie et la Palestine. C’est ainsi qu’ils l’ont compris.

Mais aujourd’hui, à la lumière de la science, il apparaît que le champ de bataille où eut lieu cette bataille, près de la mer Morte, est le point le plus bas à la surface de la Terre ; il se situe à plus de 400 pieds au-dessous du niveau de la mer.

Ceci est donc un autre miracle mentionné dans cette Āyah.
12 – Les dernières années de Makkah

La mort d’Abū Tālib

Quelques mois après la fin du boycott, environ six mois plus tard, l’homme qui avait soutenu le

Messager d'Allāh était maintenant sur son lit de mort, quittant ce monde. Abū Tālib était mourant et Muhammad dit à son oncle :

« Yā 'Amm – Ô mon oncle, dis : Lā Ilāha Illallāh. Dis qu'il n'y a de divinité qu'Allāh. Donne-moi cette parole afin que je puisse témoigner pour toi au Jour du Jugement. Donne-moi quelque chose en main afin que je puisse plaider en ta faveur au Jour du Jugement. Tout ce que je veux de toi est de dire : Lā Ilāha Illallāh. »

Assis de l'autre côté se trouvait qui ? Abū Jahl. Subhān'Allāh, c'est étonnant : où que vous alliez dans la Sīrah, vous trouverez cet homme devant vous causant des problèmes, menant dans le mal ; partout dans la Sīrah vous verrez Abū Jahl se tenant là, juste en face. Il était acharné dans ses efforts pour combattre Rasūlullāh ; il n'abandonna pas jusqu'au dernier moment.

Abū Jahl et 'Abdullāh Ibn Abī Umayyah étaient assis de l'autre côté. Abū Jahl intervint et dit : « Ô Abū Tālib, vas-tu mourir sur une religion autre que la religion de 'Abdul Muttalib ? Vas-tu renier la religion de ton père ? »

Rasūlullāh répéta encore : « Ô mon oncle, dis : Lā Ilāha Illallāh », et Abū Jahl continua d'interrompre.

Cela continua jusqu'à ce qu'Abū Tālib prononce ses dernières paroles. Il dit : « Bal 'Alā Millat 'Abdul

Muttalib – Je meurs sur la religion de mon père ‘Abdul Muttalib. » Ce furent ses dernières paroles.

Cette narration que je vous ai mentionnée est rapportée par Al-Bukhārī ; il y a une autre narration chez Muslim, mais terminons d’abord celle d’Al-Bukhārī.

Ainsi, Abū Tālib mourut. Le Messager d’Allāh dit : « Je continuerai à demander à Allāh de lui pardonner tant que je n’en serai pas empêché. Je continuerai à demander à Allāh de pardonner à mon oncle. »

Vous savez, ce fut un moment très, très difficile pour Rasūlullāh . Rappelez-vous, Abū Tālib est celui qui éleva Muhammad ; il le prit en charge à l’âge de huit ans. Il s’occupa de lui durant son enfance, puis il se tint à ses côtés à l’âge adulte. Abū Tālib soutint, défendit et protégea Muhammad pendant plus de quarante-deux ans ; cela commença lorsqu’il avait huit ans et continua jusqu’à ce que Rasūlullāh ait cinquante ans.

On peut dire qu’Abū Tālib donna la majeure partie de sa vie, passa la majeure partie de son temps à défendre Muhammad . Ce fut donc un moment extrêmement difficile pour Muhammad — que la paix et les bénédictions d’Allāh soient sur lui — de voir que son oncle bien-aimé mourait en tant que mécréant.

Muhammad dit : « Je vais demander à Allāh de lui pardonner », et il demanda à Allāh de lui pardonner jusqu'à ce qu'Allāh révèle le verset :

« Il n'appartient pas au Prophète ni à ceux qui ont cru de demander pardon en faveur des associateurs, fussent-ils des parents, après qu'il leur est apparu clairement que ce sont les gens de l'Enfer. » (Sourate At-Tawbah, 9:113 – traduction de Muhammad Hamidullah)

Il ne vous est pas permis de demander pardon pour quelqu'un qui est mort dans la mécréance. Ainsi, Rasūlullāh en fut empêché.

Dans la narration rapportée par Muslim, Rasūlullāh disait à son oncle de dire Lā Ilāha Illallāh. Son oncle répondit : « Si ce n'était la crainte que Quraysh m'insulte en disant que c'est seulement la peur de la mort qui m'a fait le dire, je le ferais pour te faire plaisir. »

Abū Tālib savait que cela plairait à Muhammad ; il savait combien cela ferait mal au Messager d'Allāh de savoir que son oncle mourait mécréant. Abū Tālib, Subhān'Allāh, était même compatissant envers Muhammad dans ce cas. Il dit : « Je l'aurais dit simplement pour te faire plaisir, mais je ne veux pas que la nouvelle se répande parmi les Quraysh que je l'ai fait par peur de mourir. »

C’était pour lui une question d’honneur et de dignité de ne pas le dire. C’est alors qu’Allāh révéla le verset :

« Certes, tu ne guides pas celui que tu aimes ; mais Allāh guide qui Il veut. »
(Sourate Al-Qasas, 28:56 – traduction de Muhammad Hamidullah)

La guidée n’est dans la main de personne sauf Allāh . Même pour le Prophète d’Allāh , sa mission est de transmettre le Message et non de convertir ; convertir le cœur d’une personne est dans les Mains d’Allāh, non dans celles des hommes.

Ainsi, en Islām, la contrainte en religion n’est pas permise :

« Nulle contrainte en religion. »
(Sourate Al-Baqarah, 2:256 – traduction de Muhammad Hamidullah)

Ceci est au-delà de notre capacité ; on ne peut contraindre le cœur d’une personne. Cela doit être un choix ; les gens ont la liberté de choisir leur foi, et c’est sur cette base qu’ils seront jugés devant Allāh .

Le décès de Khadījah

Rasūlullāh faisait face à cet événement tragique. Deux mois plus tard, Khadījah mourut. Rasūlullāh était encore éprouvé par la mort de son oncle, et

voilà que son épouse bien-aimée, la personne la plus chère à ses yeux, mourut.

Cette année fut appelée ‘Ām al-Ḥuzn — l’Année de la Tristesse. C’était la dixième année après que Rasūlullāh ﷺ reçut la Révélation. Ce fut la période la plus tragique dans la vie de Muhammad ﷺ, car il perdit deux des personnes les plus influentes dans le soutien de son Message : Khadījah, qui apportait à Rasūlullāh ﷺ un soutien psychologique en plus d’un soutien financier grâce à son commerce, et Abū Tālib, qui lui apportait un soutien physique.

Soudainement, ces deux piliers sur lesquels il s’appuyait s’effondrèrent.

Cette année ne fut pas appelée l’Année de la Tristesse seulement parce que Rasūlullāh ﷺ perdit deux êtres chers, mais aussi parce que ce fut un grand revers pour la prédication du Message. Rasūlullāh ﷺ, qui avait la liberté d’aller prêcher, fut désormais entravé après la mort de son oncle. Et lui qui rentrait chez lui pour trouver du réconfort auprès de son épouse Khadījah, rentrait désormais sans trouver personne ; Rasūlullāh ﷺ resta environ deux ou trois ans sans se remarier.

Ce fut donc une période très difficile pour Muhammad ﷺ.

Certains savants disent qu’il y avait une sagesse dans le fait que ces deux événements surviennent en même temps : cela devait accroître la dépendance

des musulmans envers Allāh. Ainsi, au lieu que le Message soit protégé par Abū Tālib et soutenu par Khadījah, il y aurait désormais une reliance accrue sur Allāh ﷻ, car il n'y avait plus personne autour de Rasūlullāh ﷺ pour lui apporter ce même soutien.

Cela augmenterait le tawakkul — la confiance des musulmans en Allāh ﷻ.

Allāh ﷻ révéla une sourate appelée Al-Inshirāḥ, dans laquelle il est dit :

« À côté de la difficulté est, certes, une facilité. » (Sourate Ash-Sharḥ, 94:6 – traduction de Muhammad Hamidullah)

Rasūlullāh ﷺ traversa la période la plus tragique de sa vie ; elle fut suivie d'une des plus grandes bénédictions qu'Allāh lui accorda. En raison de l'ampleur de l'épreuve, la grâce qui la suivit fut immense.

Al-Isrā' Wal-Mi'rāj

Rasūlullāh ﷺ voyage sur Al-Burāq

Rasūlullāh ﷺ rapporte – et ce Hadīth est dans Al-Bukhārī ; des récits similaires se trouvent dans Muslim et dans le Musnad d'Al-Imām Ahmad. Dans la plupart des livres de Hadīth, ces narrations existent – Rasūlullāh ﷺ dit : « Alors que j'étais à Al-Hatīm ou Al-Hijr », qui est la zone semi-circulaire proche de la

Ka‘bah et faisant partie du bâtiment original de la Ka‘bah, Rasūlullāh ﷺ dit qu’il y était de nuit.

Le Messager d’Allāh ﷺ dit : « J’ai reçu un visiteur, un ange, qui est venu, a ouvert mon abdomen et a extrait mon cœur. Mon cœur fut ensuite placé dans une coupe d’or remplie de foi – Īmān. Mon cœur y fut lavé, puis remis en place. Puis on me présenta un animal plus petit qu’un cheval, plus grand qu’un âne. »

Anas Ibn Mālik relatait ce Hadīth et son élève, l’un des At-Tābi‘īn, Al-Jārūth, lui demanda : « Cet animal est-il Al-Burāq ? » Anas Ibn Mālik répondit : « Oui. »

Rasūlullāh ﷺ dit : « Cet animal ferait un bond aussi loin qu’il peut voir. »

Ainsi, le Messager d’Allāh ﷺ tente de nous décrire la vitesse de cet animal, et Rasūlullāh ﷺ le décrit de telle manière que cet animal plaçait ses sabots à l’extrémité de son champ de vision, effectuant un bond aussi loin qu’il pouvait voir. En un seul saut, il parcourait la distance correspondant à ce qu’il pouvait voir devant lui. C’était donc une bête extrêmement rapide, très agile ; on voyait la terre se dérouler sous soi.

[Rasūlullāh ﷺ continue :] « Jibrīl me dit de monter cet animal, puis il me guiderait. »

Rasūlullāh ﷺ dit dans un autre Hadīth, et ce Hadīth est dans Muslim – cette partie n’est pas mentionnée

dans le Hadīth d’Al-Bukhārī. Des bribes de l’Isrā’ Wal-Mi‘rāj sont mentionnées dans différents Ahādīth. Dans Muslim, Rasūlullāh dit : « Jibrīl me conduisit à Jérusalem et j’attachai ma monture aux portes du masjid, puis j’entrai et priai deux Rak‘ah. » Il est précisé que Rasūlullāh était l’Imām et que les personnes le suivant étaient les Prophètes.

Rasūlullāh visite les sept cieux

Rasūlullāh rencontre Ādam

Rasūlullāh dit ensuite : « Jibrīl me conduisit dans les cieux. Nous atteignîmes les portes du ciel le plus proche. Jibrīl frappa aux portes, et les gardiens demandèrent : ‘Qui est-ce ?’ Jibrīl répondit : ‘C’est Jibrīl.’ ‘Et qui est avec toi ?’ ‘Muhammad.’ ‘A-t-il reçu sa mission ?’ Jibrīl répondit : ‘Oui.’ »

Ils répondirent : « Il est le bienvenu, et son arrivée nous réjouit ! » et ouvrirent les portes.

Vous pouvez voir que personne ne peut entrer sans autorisation. Jibrīl, étant l’Ange d’Allāh qui monte et descend les cieux avec la Révélation, leur dit : « Je suis Jibrīl ; vous pouvez entrer. Qui est avec toi ? Muhammad. A-t-il déjà reçu la mission ? » Lorsqu’ils furent informés, ils ouvrirent immédiatement les portes et dirent : « Il est le bienvenu, et son arrivée nous réjouit ! »

Rasūlullāh dit : « J’entrai et j’y trouvai mon père Ādam. »

Le Messager d’Allāh dit : « Jibrīl me présenta à Ādam et dit : ‘Voici ton père Ādam, salue-le.’ Je dis alors : ‘Assalāmu ‘Alaikum’. Ādam me salua en retour et dit : ‘Wa ‘Alaikumus-Salām.’ Puis Ādam ajouta : ‘Bienvenue à mon fils pur, bienvenue au Prophète pur.’ »

Imaginez le plaisir et la joie des deux Prophètes lors de cette rencontre. Ādam rencontrait pour la première fois le plus brillant et le plus grand de ses enfants, Muhammad , après des milliers d’années. Et imaginez la surprise de Muhammad en rencontrant son père Ādam ; cela devait être un moment très agréable. Ils auraient peut-être voulu s’asseoir et converser, mais souvenez-vous que Muhammad avait un emploi du temps serré dans ce voyage.

Rasūlullāh rencontre ‘Īsā, Yahyā, Yūsuf, Idrīs, Hārūn et Mūsā

Jibrīl emporta Muhammad et ils montèrent jusqu’aux portes du deuxième ciel. Ils frappèrent, et la même procédure eut lieu. Ils entrèrent, et Muhammad rencontra ‘Īsā et Yahyā, les deux cousins – ‘Īsā et Yahyā. Yahyā est appelé Jean-Baptiste dans la littérature chrétienne. Rasūlullāh dit : « Et je leur ai échangé les salutations. »

Quels sont les salutations en Islām et entre les Ambiyā’ ? Assalāmu ‘Alaikum – Que la paix soit sur vous, c’est la salutation.

Ensuite, ils avancèrent au troisième ciel, frappèrent aux portes, entrèrent et Muhammad ﷺ rencontra Yūsuf. Rasūlullāh ﷺ dit : « Wa Idhā Bihī Ūtiya Shatral Husn – Il reçut la moitié de la beauté. » Si vous aviez un grand bloc de beauté, la moitié était avec Yūsuf.

Ils atteignirent le quatrième ciel, et Muhammad ﷺ rencontra Idrīs. Allāh ﷻ dit à son sujet : Wa Rafa'nāhu Makānan 'Aliyyā – Et Nous l'avons élevé à une haute position. (Sourate Al-An'ām, 6:85 – traduction de Muhammad Hamidullah)

Ils atteignirent le cinquième ciel et Muhammad ﷺ rencontra Hārūn – Aaron, paix sur lui. Puis ils montèrent au sixième ciel et rencontrèrent Mūsā.

Cette rencontre avec Mūsā fut marquante. Subhān'Allāh, Mūsā est toujours entouré d'événements importants. L'un des savants dit : « Le Qur'ān aurait presque été l'histoire de Mūsā. » Il est fréquemment mentionné, et sa personnalité est exceptionnelle.

Après les salutations et l'accueil par Mūsā, ce dernier commença à pleurer. Lorsqu'on lui demanda : « Pourquoi pleures-tu ? » Il répondit : « Un jeune homme a reçu la Prophétie après moi et il aura plus de fidèles entrant au Paradis que moi. »

Jusqu'à ce moment, Mūsā avait le plus grand nombre de fidèles parmi les Prophètes ; les Enfants d'Israël étaient la plus grande nation croyante à ce jour, mais

désormais il y avait un nouveau record établi par la Oumma de Muhammad ﷺ.

Mūsā pleura donc. On voit ici une compétition entre les Prophètes, paix sur eux tous, mais ce n’est pas une compétition de jalousie ou d’envie : c’est une compétition de compassion. Rasūlullāh ﷺ et Mūsā montrent cette dynamique dans leur rencontre.

Ibrāhīm et Al-Bait Al-Ma’mūr

Rasūlullāh ﷺ a dit : « Je montai au septième ciel, j’y entrai et je rencontrai mon père Ibrāhīm ; j’échangeai le Salām avec lui. Puis on me présenta Al-Bait Al-Ma’mūr. »
Et dans une version il est mentionné qu’Ibrāhīm avait le dos appuyé contre Al-Bait Al-Ma’mūr.

Qu’est-ce que Al-Bait Al-Ma’mūr ?
Al-Bait Al-Ma’mūr a été mentionné dans le Qur’ān :

« Par la Montagne !
Et par un Livre écrit
sur un parchemin déployé !
Et par la Maison fréquentée ! »
(Sourate At-Tūr, 52:1-4 — traduction de Muhammad Hamidullah (chatgpt://generic-entity?number=0))

Allāh ﷻ prête serment par la Maison fréquentée — Al-Bait Al-Ma’mūr.

Al-Bait Al-Ma’mūr, par rapport à la création des cieux, est équivalent à Al-Ka‘bah pour nous. De même que

nous faisons le Tawāf autour d’Al-Ka‘bah, et qu’elle est la première Maison établie sur Terre pour l’adoration d’Allāh, il en est de même pour Al-Bait Al-Ma’mūr. Ainsi, vous les musulmans, vous visiterez Al-Ka‘bah ; les anges visiteront Al-Bait Al-Ma’mūr.

Rasūlullāh dit : « Al-Bait Al-Ma’mūr est visité chaque jour par soixante-dix mille anges, et ils n’y reviennent jamais. »

Comprenez-vous les implications de cela ? Lorsque Rasūlullāh dit que chaque jour un nouveau groupe de soixante-dix mille anges visite la Maison fréquentée, combien d’anges y a-t-il ? Si chaque jour soixante-dix mille anges la visitent sans jamais revenir, combien d’anges cela fait-il ? Et depuis combien de temps cela dure-t-il ? Depuis combien de milliers, de millions ou de milliards d’années ? Multipliez tous ces jours par soixante-dix mille ; combien d’anges y a-t-il ?

Cela nous humilie, nous êtres humains. Nous disons que nous avons une surpopulation sur Terre avec six milliards d’entre nous ; que sommes-nous comparés au monde des anges, cette immense création ?

Rasūlullāh dit : « Les cieux au-dessus de vous gémissent, et ils ont raison de gémir, car il n’y a pas l’espace équivalent à quatre doigts sans qu’un ange ne s’y trouve incliné en Rukū‘ ou prosterné en Sujūd, adorant Allāh . »

Dans tous les cieux au-dessus de nous, chaque position, chaque espace équivalent à quatre doigts, est occupé par un ange adorant Allāh. C’est une création immense et gigantesque qui rend insignifiant notre monde humain.

Dans la version mentionnant qu’Ibrāhīm était adossé à Al-Bait Al-Ma’mūr, cela est symbolique : Ibrāhīm, après sa mort, est assis près d’Al-Bait Al-Ma’mūr, car c’est lui qui a construit Al-Ka‘bah sur Terre. Ainsi, lorsqu’Allāh prit son âme, Il le fit reposer près d’Al-Bait Al-Ma’mūr, la Maison des Anges.

Sidrat Al-Muntahā

Rasūlullāh dit : « Je vis Sidrat Al-Muntahā ; je voyageai plus loin et j’atteignis Sidrat Al-Muntahā. »

Sidrat Al-Muntahā est un jujubier. C’est un arbre, mais c’est Al-Muntahā. Al-Muntahā signifie la limite, la fin ; c’est donc la fin des cieux. Au-delà commence le monde de l’Au-delà : le Paradis, le Trône d’Allāh, Al-Kursī. Sidrat Al-Muntahā est la limite de cet univers créé par Allāh. Il y a sept cieux superposés ; après cela se trouve Sidrat Al-Muntahā ; puis au-delà se trouve un autre monde.

Rasūlullāh atteignit cette Sidrah, et il vit quatre fleuves en jaillir. Il demanda à Jibrīl : « Que sont ces fleuves ? »
Il lui fut répondu : « Deux sont apparents et deux sont cachés. Les apparents sont le Nil et l’Euphrate, et les cachés sont les deux fleuves du Paradis. »

Ce que cela signifie concernant le Nil et l’Euphrate, c’est que ces fleuves étant bénis dans ce monde, ils ont un équivalent là-haut ; et cet arbre est si proche du Paradis que deux fleuves du Paradis passent sous lui.

Ainsi, il y a les sept cieux superposés ; ensuite Al-Bait Al-Ma’mūr dans le septième ciel ; ensuite Sidrat Al-Muntahā ; puis au-delà se trouve le monde du Paradis et le Trône d’Allāh .

Concernant la taille : le ciel le plus bas — celui dans lequel nous sommes — comparé à celui au-dessus de lui, est comme un anneau dans un désert ; le second comparé au troisième est comme un anneau dans un désert ; le troisième comparé au quatrième est comme un anneau dans un désert ; et ainsi de suite jusqu’au sixième, qui comparé au septième est comme un anneau dans un désert ; et le septième ciel comparé au Kursī d’Allāh est comme un anneau dans un désert.

Quant à ce ciel inférieur dans lequel nous vivons, nous ne savons même pas son immensité. Tout l’univers connu aujourd’hui se trouve dans le ciel le plus bas, car Allāh dit :

« Nous avons décoré le ciel le plus proche d’un décor : les étoiles. »
(Sourate As-Sāffāt, 37:6 — traduction de Muhammad Hamidullah (chatgpt://generic-entity?number=1))

Toutes les étoiles se trouvent donc dans le ciel le plus bas, et nous n’avons même pas atteint la fin de la création des étoiles ; constamment nous découvrons de nouvelles galaxies, de nouveaux amas et de nouvelles étoiles. C’est une création immense, et Rasūlullāh eut l’occasion de la traverser lors de ce voyage extraordinaire.

Allāh prescrit les prières à Muhammad

Après que Rasūlullāh eut dépassé Sidrat Al-Muntahā, il monta plus haut jusqu’à rencontrer Allāh ; ce fut l’aboutissement de ce voyage : il atteignit les hauteurs et parla directement à Allāh .

Allāh prescrivit à Muhammad cinquante prières quotidiennes.

Rasūlullāh dit : « Je redescendis, et sur le chemin du retour je passai par Mūsā, qui me demanda : “Qu’Allāh t’a-t-Il dit ?” »

Il répondit : « Allāh a prescrit cinquante prières quotidiennes à ma communauté. »

Mūsā dit : « Ta communauté ne pourra pas supporter cela. J’ai éprouvé les peuples avant toi et j’ai eu longue expérience des Enfants d’Israël. Retourne vers ton Seigneur et demande-Lui d’alléger cela. »

Muhammad suivit ce conseil et retourna vers Allāh en disant : « Allège-moi une partie des prières. » Allāh les réduisit de dix.

Muhammad redescendit. Mūsā demanda : « Qu’est-il arrivé ? »
Il répondit.
Il dit : « Retourne et demande une nouvelle réduction. »

Il retourna ; dix furent encore réduites.
Il redescendit.
« Qu’est-il arrivé ? »
« Allāh les a réduites à trente. »
« Retourne encore. »

Muhammad retourna ; elles furent réduites de trente à vingt.
Mūsā dit : « Retourne encore. »
Elles furent réduites de vingt à dix.
Mūsā dit : « Retourne encore. »

Muhammad retourna ; elles furent réduites à cinq.

Il redescendit et informa Mūsā.
Mūsā dit : « Ô Muhammad, j’ai de l’expérience avec les gens ; j’ai traité avec les Enfants d’Israël ; ta communauté ne pourra pas supporter cela. Retourne et demande à Allāh une nouvelle réduction. »

Muhammad dit : « J’ai honte de retourner vers Allāh pour demander une nouvelle réduction ; je ne peux pas. »

On voit ici la différence entre la personnalité de Muhammad et celle de Mūsā. Mūsā n’aurait pas

hésité à insister davantage. C’est lui qui dit à Allāh : « Seigneur, montre-Toi à moi. » Allāh lui avait déjà accordé la faveur de Lui parler, mais Mūsā voulait davantage : « Seigneur, je veux Te voir. » Puis il s’évanouit.

Mūsā est celui qui frappa l’Ange de la Mort et lui creva l’œil. C’était un homme très fort, telle était sa personnalité. Les Prophètes d’Allāh sont tous semblables dans leur Da‘wah, mais leurs personnalités diffèrent.

Muhammad ne retourna pas, et il entendit une voix disant : « Voici ce qui t’est prescrit : cinq prières quotidiennes, mais vous recevrez la récompense de cinquante. »

Rasūlullāh informe les gens de Quraysh de son voyage

Rasūlullāh revint à la Dunyā la même nuit. Il se rendit auprès d’Umm Ayman et lui raconta ce qui s’était passé. Il dit : « Je suis allé à Jérusalem et je suis revenu cette nuit. »

Elle dit : « Ô Messager d’Allāh, n’en parle à personne. »
Personne ne le croira ; c’est impossible.

Umm Ayman y croyait, mais elle dit que les gens n’y croiraient pas, que les Kuffār de Quraysh n’y croiraient pas. Le voyage vers Jérusalem prenait un mois ; Rasūlullāh l’accomplit en une nuit — non

seulement jusqu’à Jérusalem et retour, mais il alla également jusqu’à rencontrer Allāh .

Umm Ayman lui dit : « N’en parle pas à ton peuple. »

Rasūlullāh dit : « Si. Je transmettrai le Message, quoi que les gens disent ; cela fait partie de ma mission. Je leur dirai ce qui s’est passé. »

Allāh dit :

« S’ils se détournent… il ne t’incombe que la communication claire. »
(Sourate An-Nahl, 16:82 — traduction de Muhammad Hamidullah (chatgpt://generic-entity?number=0))

Ta responsabilité est de transmettre.

Rasūlullāh comprit le poids de cette nouvelle et combien cela serait difficile ; il sortit, silencieux et grave.

Il commença à parler à certaines personnes, et la nouvelle parvint à Abū Jahl.
Rasūlullāh était assis dans la Mosquée, silencieux et préoccupé par les conséquences de cette nouvelle.

Abū Jahl, en entendant cela, vint à Muhammad et dit : « Ô Muhammad, quelque chose de nouveau ? »

Muhammad dit : « Oui. »

Abū Jahl dit : « Quoi ? »

Muhammad ﷺ dit : « Cette nuit, j'ai visité Jérusalem et je suis revenu. »

Abū Jahl dit : « Jérusalem ? »

Muhammad ﷺ dit : « Oui. »

Abū Jahl dit : « Ô Muhammad, si j'appelais ton peuple maintenant et que je les rassemblais ici, leur dirais-tu la même chose que tu viens de me dire ? »

Muhammad ﷺ dit : « Oui. »

Abū Jahl, heureux et satisfait, partit en courant appeler les gens de Quraysh : « Ô gens de Quraysh ! Venez ! » Il les rassembla, puis dit à Muhammad ﷺ : « Ô Muhammad, peux-tu dire à ton peuple ce que tu viens de me dire ? »

Muhammad ﷺ, sans hésitation, dit : « Je suis allé à Jérusalem et revenu la nuit passée. »

Le narrateur du hadith dit que les gens commencèrent à applaudir, siffler, rire ; ils en firent une grande moquerie. Imaginez la foule applaudissant, sifflant, riant, se bousculant.

Certains voyageurs expérimentés parmi eux, qui connaissaient Jérusalem et y étaient allés, dirent à Muhammad ﷺ : « Décris-nous la Mosquée. Décris-nous Jérusalem. »

Rasūlullāh dit : « Je commençai à décrire, puis je fus contrarié. » Il n’était pas resté longtemps pour mémoriser chaque détail. Puis il dit : « Allāh me montra la Mosquée de Jérusalem devant mes yeux et je la décrivis pierre par pierre, brique par brique. »

Ils dirent qu’il en donna une description exacte et excellente.

Dans une autre narration rapportée par Ibn Ishaq (chatgpt://generic-entity?number=1), il est mentionné que lorsque Muhammad revenait de Jérusalem vers Makkah, il passa près d’une caravane appartenant aux gens de Quraysh pendant la nuit. Ils avaient perdu un de leurs chameaux. Comme Rasūlullāh était élevé dans les airs, il le vit. Il les appela et dit : « Votre chameau est à tel endroit. »

Ils ne savaient pas d’où venait la voix.

Il but également de leur eau et mémorisa la description de la caravane.

Il retourna auprès de Quraysh et dit : « Parmi les signes : cette caravane vous appartenant a perdu un chameau et je leur ai indiqué où il se trouvait ; vous pouvez les interroger à ce sujet. J’ai aussi bu de leur eau dans tel récipient. La caravane est conduite par un chameau… » Il décrivit le chameau et la charge qu’il portait.

Ils envoyèrent immédiatement quelqu'un à la rencontre de la caravane avant son arrivée à Makkah. Elle était encore à distance. L'homme trouva que la description était exacte : ils avaient bien perdu un chameau et l'avaient retrouvé après avoir entendu une voix venant du ciel ; ils avaient aussi constaté qu'il manquait de leur eau.

Tous ces éléments furent des signes donnés à leur intention, mais cela ne leur suffit pas pour croire.

L'histoire d'Al-Isrā' wal-Mi'rāj fut si difficile à accepter pour certains qu'elle causa l'apostasie de quelques musulmans faibles ; c'était une chose très difficile à concevoir pour eux.

Tel est le cas des miracles extraordinaires qu'Allāh montre à Ses Prophètes.
Leçons tirées d'Al-Isrā' wal-Mi'rāj

L'ouverture de la poitrine de Muhammad

Premièrement : l'événement de l'ouverture de la poitrine de Muhammad s'est produit plus d'une fois ; il s'est produit une fois lorsqu'il était avec Halīmah Sa'diyyah durant son enfance, et il s'est produit une autre fois lors du voyage d'Al-Isrā' wal-Mi'rāj.

Au passage, le sens de Al-Isrā' wal-Mi'rāj :
Isrā' signifie voyager de nuit ; Mi'rāj signifie l'ascension.

Al-Isrā’ est le voyage de Rasūlullāh ﷺ de Makkah à Jérusalem ; Al-Mi‘rāj est le voyage de Jérusalem vers les cieux.

Ainsi, l’événement de l’ouverture de la poitrine de Rasūlullāh ﷺ s’est produit plus d’une fois. Ce sont deux occasions connues où cela s’est produit, et il se peut que cela se soit produit encore en plus de ces deux occurrences.

La conversation de Rasūlullāh ﷺ avec Mūsā

Deuxièmement : la conversation de Rasūlullāh ﷺ avec Mūsā.

Lorsque Allāh prescrivit cinquante prières quotidiennes à Muhammad ﷺ, il accepta. Mais lorsqu’il redescendit et rencontra Mūsā, celui-ci lui dit : « Ta communauté ne pourra pas supporter cela. »

Mūsā parlait par expérience, et telle est la valeur de l’expérience. Parfois la connaissance ne suffit pas ; il faut, en plus de la connaissance, l’expérience.

Mūsā dit à Muhammad ﷺ : « J’ai plus d’expérience que toi dans la gestion des gens ; tu es nouveau en cela. J’ai passé toute ma vie à traiter avec le peuple le plus difficile, Banī Isrā’īl. Crois-moi, ils ne pourront pas supporter cela. Retourne et demande une réduction. »

Mūsā lui-même apprit que l’expérience est différente de la connaissance.

Lorsque Mūsā partit à la rencontre d’Allāh durant les quarante jours, Allāh lui dit qu’en son absence son peuple avait adoré le veau :

« Et qu’est-ce qui t’a fait hâter de quitter ton peuple, ô Moïse ?
Il dit : “Ils sont sur mes traces, et je me suis hâté vers Toi, Seigneur, afin que Tu sois satisfait.”
Il dit : “Nous avons mis ton peuple à l’épreuve après ton départ, et le Sāmirī les a égarés.” »
(Sourate Tā-Hā, 20:83-85 — traduction de Muhammad Hamidullah (chatgpt://generic-entity?number=0))

Allāh dit que ton peuple s’est égaré et a dévié à cause du Sāmirī, qui fabriqua pour eux un veau en or.

Mūsā venait de recevoir d’Allāh les dix Tablettes — Al-Alwāh — et il avait les Tablettes dans les mains lorsque Allāh lui annonça que son peuple avait dévié. Il le savait déjà.

Lorsqu’il retourna et vit son peuple adorer le veau, que fit-il ? Il jeta les Tablettes de ses mains.

Pourquoi sa réaction fut-elle différente lorsqu’il vit la chose par rapport à lorsqu’il l’entendit ? Parce que voir n’est pas comme entendre. Lorsque Allāh lui dit que son peuple avait dévié, rien ne se produisit. Mais lorsqu’il le vit de ses propres yeux, il jeta les Tablettes.

Laysal Khabaru Kal Mu‘āyanah — voir une chose est différent que d’en entendre parler.

Mūsā dit à Muhammad ﷺ : « J’ai traité avec les gens ; j’ai une expérience directe. Ta communauté ne pourra pas supporter cela ; c’est trop. » Il continua à demander la réduction.

Lorsque cela fut réduit à cinq, Mūsā dit encore à Muhammad ﷺ que même cinq seraient difficiles pour eux. Et Subhān’Allāh, Mūsā avait raison.

Combien de musulmans ne prient même pas les cinq prières quotidiennes ? Combien en accomplissent certaines et en délaissent d’autres ?

Qu’Allāh récompense Mūsā pour nous avoir facilité les choses. Au moins cela fut réduit à cinq. Si cela était resté à cinquante, imaginez la difficulté. Nous accomplissons à peine les cinq ; que serait la situation si nous devions en accomplir cinquante ?

Nous avons donc une dette envers Mūsā et devons lui être extrêmement reconnaissants pour cela.

Lorsque j’ai dit que la compétition entre les Prophètes est une compétition empreinte de compassion : Mūsā, bien qu’il pleura lorsqu’il sut que Muhammad ﷺ aurait une communauté plus nombreuse que la sienne, cela ne l’empêcha pas de donner son conseil précieux.

On voit combien Mūsā était désireux de nous aider et de conseiller Muhammad ﷺ. Les Prophètes s’aimaient ; leur compétition était une compétition d’amour.

Mūsā insista : « Retourne et demande une réduction. »

Rasūlullāh ﷺ dit qu’il a vu, le Jour du Jugement, les différentes communautés des Prophètes. Il dit : « Certains Prophètes ont dix suiveurs, certains en ont cinq ; j’ai vu un Prophète avec deux suiveurs ; j’ai vu un Prophète avec un seul suiveur ; et j’ai vu des Prophètes sans aucun suiveur. »

Imaginez un Prophète venant seul le Jour du Jugement, après avoir passé toute sa vie dans la Da‘wah sans que personne ne réponde.

Puis lorsqu’il vit une immense communauté, il pensa que c’était la sienne ; mais il s’agissait de la communauté de Mūsā. C’est la plus grande Ummah après celle de Muhammad ﷺ.

L’importance de la Salāh

Troisième leçon : l’importance de la Salāh.

Il n’y a aucun commandement — absolument aucun — qui nous ait été prescrit dans les cieux, excepté la Salāh.

Toute autre ‘Ibādah, tout autre rituel, fut prescrit sur Terre ; Jibrīl transmettait la Révélation à Muhammad

 sur Terre. À l’exception de la Salāh : elle fut réservée pour être donnée à Muhammad lors de cette rencontre directe, sans intermédiaire, entre Allāh et Muhammad .

La Salāh est si importante qu’Allāh l’a prescrite dans une conversation directe entre Lui et Son Messager Muhammad , sans aucun intermédiaire. Tout le reste fut révélé par l’intermédiaire de Jibrīl, sauf la Salāh.

Cela montre l’importance de la Salāh.

Même lorsqu’Allāh prescrivit la Salāh aux Banī Isrā’īl, Il la prescrivit à Mūsā lors de la conversation directe entre Allāh et Mūsā à At-Tūr.

Dans les versets de la sourate Tā-Hā, Allāh dit :

« Certes, c’est Moi Allāh ; point de divinité en dehors de Moi. Adore-Moi donc et accomplis la prière pour te souvenir de Moi. »
(Sourate Tā-Hā, 20:14 — traduction de Muhammad Hamidullah (chatgpt://generic-entity?number=1))

Ce fut le moment où Mūsā devint Prophète. Il reçut immédiatement l’ordre de la prière lorsqu’il devint Prophète.

On lui dit d’abord : Lā Ilāha Illallāh.
Puis, en second, d’accomplir la prière.

Cela se produisit lorsque Mūsā avait quarante ans et qu’il reçut la Révélation d’Allāh, lorsque Allāh lui parla directement.

Ainsi est la valeur de la Salāh.

La Salāh est l’‘Ibādah au sujet de laquelle Rasūlullāh a dit que si le musulman ne l’accomplit pas, il a quitté l’Islām : « Entre l’homme et la mécréance et l’association se trouve l’abandon de la prière. » (Rapporté par Muslim ibn al-Hajjaj (chatgpt://generic-entity?number=0) dans Kitāb Al-Īmān)

Cela signifie : ne pas prier.

Voilà combien la Salāh est importante. Non seulement la prière est importante, mais jouer avec ses horaires et ne pas l’accomplir dans son temps prescrit est un grand péché.

Il y a le verset qui dit :

« Puis leur succédèrent des générations qui délaissèrent la prière et suivirent leurs passions. Ils se trouveront en perdition. »
(Sourate Maryam, 19:59 — traduction de Muhammad Hamidullah (chatgpt://generic-entity?number=1))

Allāh a promis l’Enfer à qui ? À ceux qui ont perdu leurs prières.

Ibn Mas‘ūd interprète ce verset en disant que perdre la prière ne signifie pas nécessairement ne pas prier du tout, mais prier après l’expiration de son temps.

Selon l’opinion de ‘Umar Ibn Al-Khattāb, si une personne manque volontairement une seule prière sans excuse, elle a quitté le cadre de l’Islām.

Les savants ont deux avis concernant les hadiths qui déclarent mécréant celui qui ne prie pas. Mais le résultat final est que la prière est le rituel le plus important en Islām ; c’est la seule chose dont personne n’est dispensé.

Si tu n’as pas assez d’argent ou pas la capacité d’accomplir le Hajj, tu es excusé.
Si tu ne peux pas jeûner à cause de la vieillesse ou de la maladie, tu es excusé.
Si tu n’as pas de richesse, tu ne paies pas la Zakāh.

Mais il n’existe aucune situation où une personne est dispensée de la prière.

Si tu ne peux pas prier debout, prie assis.
Si tu ne peux pas prier assis, prie couché.
Si tu ne peux pas prier couché, par exemple en cas de paralysie, alors avec ton doigt.
Si tu ne peux pas avec ton doigt, alors avec tes yeux.

Il n’y a aucune situation où l’on est dispensé de la prière. Même en pleine bataille, la Salāh doit être accomplie, comme cela est mentionné dans les versets de Salātul-Khawf.

La Salāh est donc la seule ‘Ibādah en Islām pour laquelle il n’y a aucune dispense ; elle doit être accomplie.

Les savants ont dit que le musulman qui espionne l’ennemi et ne peut pas prier — selon nos savants classiques — peut prier avec son doigt, mais il doit prier ; la Salāh doit être accomplie.

L’importance de la Terre Sainte — Jérusalem et ses alentours

Quatrièmement : ce voyage nous révèle l’importance de la Terre Sainte — Jérusalem et ses environs.

Allāh dit dans la sourate Al-Isrā’ :

« Gloire à Celui qui fit voyager de nuit Son serviteur, de la Mosquée Sacrée à la Mosquée Al-Aqṣā dont Nous avons béni l’alentour, afin de lui faire voir certains de Nos signes. C’est Lui, vraiment, l’Audient, le Clairvoyant. »
(Sourate Al-Isrā’, 17:1 — traduction de Muhammad Hamidullah (chatgpt://generic-entity?number=2))

Allāh dit que c’est une terre bénie.

Jérusalem fut promise aux croyants. Ibrāhīm reçut la promesse que parmi ses descendants, les croyants seraient les gardiens de Jérusalem, la Terre Sainte. Cette promesse s’est réalisée à travers les Prophètes des Enfants d’Israël.

Allāh ﷻ promit également Jérusalem à Mūsā. Bien que Mūsā ne vit pas l'accomplissement de cette promesse de son vivant, elle se réalisa du vivant de son successeur, Yūsha' Ibn Nūn, le prophète Josué.

Les Enfants d'Israël restèrent dans cette terre tant qu'ils portaient la vérité. Lorsqu'ils dévièrent du véritable message d'Allāh, combattirent les Prophètes, tentèrent de tuer 'Īsā et tuèrent d'autres Prophètes, Allāh leur retira la terre et la donna à l'autre branche, les descendants d'Ismā'īl.

Allāh ﷻ donna cela à Muhammad ﷺ et à sa Ummah, car désormais ce sont eux qui portent le flambeau de la vérité.

Cette terre est promise aux croyants. Puisque le flambeau est désormais porté par le Sceau des Prophètes, Muhammad ﷺ, bien qu'il n'ouvrit pas Jérusalem de son vivant, il devait la visiter ; il devait s'y rendre et en recevoir symboliquement les clés.

Le symbolisme du voyage de Rasūlullāh ﷺ vers la Mosquée et le fait qu'il dirigea les Prophètes en prière montre que Muhammad ﷺ est l'héritier du message des Prophètes et le chef des fils d'Ādam. La terre qui était sous la garde des Prophètes de Banī Isrā'īl est désormais transférée aux suiveurs de Muhammad ﷺ.

De même que Mūsā ne vit pas l'accomplissement de la promesse de son vivant mais qu'elle se réalisa à

l’époque de son successeur Josué, Muhammad ne la vit pas de son vivant ; elle se réalisa à l’époque de ‘Umar Ibn Al-Khattāb, au sujet duquel Rasūlullāh dit : « S’il devait y avoir un Prophète après moi, ce serait ‘Umar. »

Ce fut une bénédiction qu’Allāh réserva à ‘Umar Ibn Al-Khattāb.

Et Subhān’Allāh, regardez le destin divin : lorsque les musulmans arrivèrent aux portes de Jérusalem, bien que la direction religieuse et politique ne puisse les combattre et qu’elle dut abandonner la ville, ils dirent : « Nous nous rendrons, mais nous ne remettrons la ville qu’au Khalīfah des musulmans ; il doit venir lui-même recevoir les clés. »

Cela fit venir ‘Umar Ibn Al-Khattāb depuis Madīnah jusqu’à Jérusalem, car c’est lui qui devait recevoir les clés de Jérusalem. Il s’y rendit et fut celui à qui l’on remit les clés de la Ville Sainte.

Désormais, ce sont les musulmans qui détiennent la promesse d’Allāh, la promesse de la Terre Sainte — Bayt Al-Maqdis.

Avec la difficulté vient la facilité

Cinquièmement : — comme nous l’avons mentionné —

« À côté de la difficulté est, certes, une facilité. »

(Sourate Al-Inshirāh, 94:6 — traduction de Muhammad Hamidullah (chatgpt://generic-entity?number=0))

Rasūlullāh ﷺ traversa des moments très difficiles durant la dixième année de la Révélation, alors Allāh ﷻ lui accorda cette bénédiction : le voyage d'Al-Isrā' wal-Mi'rāj.

Subhān'Allāh, ce fut un immense honneur pour Muhammad ﷺ ; aucun voyage touristique ne comporte autant d'étapes extraordinaires que celui d'Al-Isrā' wal-Mi'rāj : avoir Jibrīl comme guide, rencontrer les Prophètes d'Allāh, passer d'un lieu à un autre, puis entrer au Paradis, Jannah.

Rasūlullāh ﷺ, durant ce voyage, entra au Paradis et vit le fleuve d'Al-Kawthar qui lui fut accordé. Jibrīl dit à Muhammad ﷺ : « Ceci est ton fleuve, Al-Kawthar. »

Ce fut une immense faveur qu'Allāh ﷻ accorda à Muhammad ﷺ.

Cela nous ramène à ce que nous avons mentionné auparavant : tu ne sais jamais ce qu'Allāh ﷻ te réserve.

Nous avons mentionné que lorsque Hājar courait entre As-Safā et Al-Marwah, elle ne savait pas — alors qu'elle pleurait — que cela serait suivi par la plus grande nation, la Ummah de Muhammad ﷺ.

Lorsque tu traverses des difficultés dans ce monde, tu ne sais pas ce qu'Allāh te réserve.

Lorsque Allāh dit : « À côté de la difficulté est une facilité », crois en cette promesse.

À chaque difficulté que tu traverses, Allāh te réserve quelque chose ; que tu l'obtiennes dans ce monde ou dans l'Au-delà, tu l'obtiendras.

Le musulman ne doit donc jamais abandonner ni désespérer.

La position d'Abū Bakr

Sixième leçon : la position d'Abū Bakr.

Comment Abū Bakr reçut-il la nouvelle d'Al-Isrā' wal-Mi'rāj ?

Lorsque les gens de Quraysh plaisantaient, riaient, applaudissaient et sifflaient, Abū Bakr n'était pas présent ; il entrait à Makkah lorsqu'on vint lui dire : « Sais-tu ce qui s'est passé ? Muhammad prétend qu'il est allé à Jérusalem et qu'il est revenu. »

Quelle fut la réponse d'Abū Bakr ?

Il crut, mais que dit-il ?

Abū Bakr dit : « S'il l'a dit, alors c'est la vérité. »

Il ne se contenta pas d’accepter l’information ; il dit : « S’il l’a dit, alors c’est la vérité. »

Il y a deux choses à apprendre.

Premièrement : « S’il l’a dit » — cela relève de la science de la vérification du hadith.

Lorsque nos savants étudient la vie des transmetteurs de hadith, ils cherchent à déterminer si Muhammad ﷺ l’a réellement dit ou non. Nous n’acceptons pas tout ce qui est rapporté par n’importe qui ; nous voulons nous assurer que Muhammad ﷺ l’a bien dit.

C’est ce qui fait la différence entre nous et les Gens du Livre. Les Gens du Livre ont accepté pratiquement tout ce qui leur est parvenu, même si cela était séparé de la source originelle par des siècles ; c’est une foi aveugle, un suivi de conjectures.

Les musulmans, eux, ont développé une science de vérification ; ils ont étudié la vie de milliers d’hommes et de femmes, examinant leur fiabilité, pour savoir si leur transmission pouvait être acceptée.

Ainsi, lorsque l’on revient aux sources islamiques, on peut être rassuré en sachant que le matériel a été vérifié.

« In kāna qālahā faqad sadaqa — S’il l’a dit, alors c’est la vérité. »

Deuxièmement : « alors c’est la vérité » — cela est la caractéristique d’Abū Bakr As-Siddīq, et c’est pourquoi il fut appelé As-Siddīq — le Véridique.

Quoi que dise Rasūlullāh ﷺ, je le crois.
J’ai foi en lui.
J’ai foi en tout ce qu’il dit.

Question de terminologie — Ciel et Paradis

Enfin, il y a une question de terminologie.

Lorsque nous utilisons le mot « ciel » ou « cieux », certains pensent que nous parlons du Paradis.

C’est une difficulté de la langue anglaise où « heaven » et « Paradise » sont synonymes. Mais en terminologie islamique, ils ne le sont pas.

Le « ciel » désigne le firmament au-dessus de nous, faisant partie du monde temporaire qui sera détruit au Jour du Jugement.

Le « Paradis » désigne Jannah.
Jannah est la demeure éternelle des croyants.

Ainsi, lorsque j’utilise le mot « ciel », je ne parle pas du Paradis, mais du firmament au-dessus de nous.

J’utiliserai « Paradis » comme traduction de Jannah.

J’espère donc qu’il n’y a aucune confusion à ce sujet, car lorsque j’ai mentionné que les Prophètes se trouvent dans différents cieux, il ne s’agit pas du Paradis, mais de rencontres ayant eu lieu avec les Prophètes dans les cieux au-dessus de nous, qui sont en dessous du Paradis.

At-Tā’if

Maintenant que le Messager d’Allāh ﷺ a perdu la protection de son oncle Abū Tālib, et que ses efforts de Da‘wah à Makkah étaient bloqués, il chercha d’autres alternatives. Ainsi, le Messager d’Allāh ﷺ fit un voyage à At-Tā’if, et il fut accompagné de Zayd Ibn Hārithah.

Ils se rendirent à At-Tā’if, et le Messager d’Allāh ﷺ alla voir les dirigeants de At-Tā’if. C’était sa méthode ; il allait vers les dirigeants d’une communauté, il entrait dans la maison par la porte. Il alla rencontrer les chefs de At-Tā’if, la tribu de Thaqīf, et c’étaient trois frères. Il leur présenta le Message et leur demanda soutien et aide.

Ces trois hommes répondirent d’une manière misérable.
Le premier d’entre eux dit : « Je vais déchirer le vêtement de la Ka‘bah si Allāh t’a envoyé comme Prophète. » Le vêtement de la Ka‘bah était sacré pour eux ; il dit donc qu’il le déchirerait si Allāh l’avait envoyé comme Prophète.

Le second dit : « Allāh n’a-t-Il trouvé personne de meilleur que toi à envoyer ? » N’y a-t-il personne de meilleur que toi ?!

Le troisième dit : « Je ne peux pas te parler, je ne peux tout simplement pas te parler, car si tu es un Messager d’Allāh comme tu le prétends, alors tu es une personne si importante que je ne pense pas être qualifié pour te parler ; et si Allāh ne t’a pas envoyé comme Messager et que tu mens, alors il ne m’est pas convenable de parler à un menteur. »

Lorsque le Messager d’Allāh ﷺ entendit leur réponse, il dit : « Si vous ne voulez pas accepter mon Message, au moins gardez cette conversation secrète, gardez-la privée. »

Le Messager d’Allāh ﷺ ne voulait pas que la nouvelle parvienne à Makkah qu’il avait été repoussé par les gens de Thaqīf, car cela n’aurait fait qu’ajouter à la persécution des Quraysh contre les musulmans. Il dit donc : « Gardez cela privé. »

Mais ils étaient si mauvais et grossiers qu’ils allèrent vers les insensés parmi eux, ainsi que vers leurs esclaves et serviteurs, et leur demandèrent d’insulter Muhammad ﷺ et de crier contre lui.

Imaginez ces foules entourant Muhammad ﷺ, lançant des pierres contre Muhammad ﷺ et Zayd Ibn Hārithah, criant contre eux, les poursuivant, les chassant ; le Messager d’Allāh ﷺ et Zayd Ibn Hārithah durent fuir hors de At-Tā’if.

Zayd Ibn Hārithah protégeait le corps de Muhammad ﷺ, le couvrant contre les pierres que les gens de Thaqīf lançaient.

Ils cherchèrent refuge dans un verger appartenant à deux hommes des Quraysh, les fils de Rabī‘ah.

Ils entrèrent dans ce verger et réussirent enfin à échapper aux insensés de Thaqīf. Le Messager d’Allāh ﷺ était épuisé, ses pieds saignaient, et il était blessé à cause de la manière dont il avait été traité par les gens de Thaqīf.

Subhān’Allāh, Allāh ﷻ envoya un secours à Muhammad ﷺ. Il avait très faim à ce moment-là. Les deux propriétaires du verger, qui étaient de Makkah, dirent à leur serviteur ‘Addās, qui était chrétien : « Va et apporte quelques raisins à Muhammad ﷺ. »

Ils éprouvèrent de la compassion pour Muhammad ﷺ, bien qu’ils fussent deux de ses ennemis les plus acharnés ; mais étant en terre étrangère, dans un territoire différent, ils ressentirent de la compassion envers Muhammad ﷺ et décidèrent que nous devons soutenir notre homme de tribu, nous devons soutenir Muhammad ﷺ ; au moins, donnons-lui ces raisins.

Ils envoyèrent donc ‘Addās et lui dirent : « Prends cette assiette de raisins et donne-la à Muhammad ﷺ. »

‘Addās porta les raisins et les présenta à Muhammad . Muhammad dit : « Bismillāh – Au nom d’Allāh », et il le dit à haute voix.

‘Addās fut surpris et dit : « Ces paroles ne sont pas prononcées par les gens de cette terre. » Les Arabes de cette région ne disent pas ces paroles.

Le Messager d’Allāh , à partir de ces paroles de ‘Addās, comprit qu’il était étranger et qu’il suivait peut-être une autre religion. Il lui demanda : « D’où viens-tu et quelle est ta religion ? » Le Messager d’Allāh avait l’habitude de demander aux gens qu’il rencontrait d’où ils venaient.

‘Addās répondit : « Je suis un homme chrétien de Nīnawah. » Ninive, en ‘Irāq.

Le Messager d’Allāh dit : « Tu viens donc du village de l’homme pieux Yūnus Ibn Mattā – Jonas, fils d’Amittaï », un Prophète d’Allāh.

‘Addās dit : « Comment connais-tu Jonas, fils d’Amittaï ? »

Muhammad dit : « Il est mon frère ; il était un Prophète et je suis un Prophète. »

Lorsque ‘Addās entendit cela, il se pencha immédiatement et commença à embrasser les pieds du Messager d’Allāh , puis il embrassa ses mains et sa tête.

Les deux propriétaires du verger, des Quraysh, lorsqu'ils virent cela, se regardèrent et dirent : « Regarde, il a déjà corrompu notre esclave. »

Muhammad faisait la Da'wah partout où il se trouvait. Ces deux hommes, qui avaient éprouvé de la compassion pour Muhammad , regrettaient maintenant : nous avons envoyé notre esclave lui apporter des fruits et il a corrompu notre esclave.

Lorsque 'Addās revint, ils lui dirent : « Qu'as-tu ? Comment as-tu pu embrasser ses pieds, ses mains et sa tête ? »

Il dit : « Sur toute la Terre, il n'y a pas d'homme meilleur que lui. Il m'a dit quelque chose que nul autre qu'un Prophète ne peut savoir. »

Ils lui dirent : « Ne laisse pas cet homme te faire quitter ta religion, car ta religion est meilleure que la sienne. »

Que savent les deux fils de Rabī'ah au sujet du christianisme ? Mais c'est la mécréance qui est dans leurs cœurs qui les pousse à dire tout ce qui peut tromper les gens.
Leçons tirées du voyage du Messager d'Allāh à At-Tā'if

Première leçon : Faire notre part pour protéger le Messager d'Allāh

Zayd Ibn Hārithah était celui qui protégeait le Messager d'Allāh ﷺ contre les pierres qui étaient lancées sur Muhammad ﷺ. Zayd Ibn Hārithah protégeait le Messager d'Allāh ﷺ, le couvrant de son propre corps.

Lors de la bataille de Uhud, nous avons des récits similaires de Compagnons utilisant leurs dos, non seulement pour protéger le Messager d'Allāh ﷺ contre des pierres comme dans cet incident, mais pour le protéger contre des flèches ; tel était le niveau de sacrifice qu'avaient les Sahābah.

Il se peut que nous n'ayons pas l'occasion de protéger le Messager d'Allāh ﷺ avec nos corps physiques ; si nous manquons cette occasion, compensons-la en protégeant le Messager d'Allāh ﷺ en défendant son Message, en protégeant son honneur, en enseignant aux autres sa vie – musulmans et non-musulmans ; faisons notre part.

Abū Muslim Al-Khawlānī, l'un des plus grands des Tābiʻīn, dit :
« Les Compagnons du Messager d'Allāh ﷺ pensent-ils que nous allons leur laisser le Messager d'Allāh ﷺ pour eux seuls ? Non, nous allons rivaliser avec eux. Nous voulons notre part du Messager d'Allāh. »

Même si nous vivons des siècles après l'époque de Muhammad ﷺ et que nous ne pouvons pas participer physiquement à l'aider dans sa mission, il n'est pas trop tard ; il y a beaucoup de choses que nous pouvons faire qui ressemblent à ce que Zayd Ibn

Hārithah fit ce jour-là. Cela ne sera peut-être jamais aussi grand que ce que Zayd Ibn Hārithah fit ou ce que Talhah fit le jour de Uhud, mais au moins nous pouvons essayer de faire quelque chose.

Lorsque nous étudions la Sīrah du Messager d'Allāh et que nous développons de l'amour pour lui, cela doit nous encourager à suivre les mêmes traces que les étudiants du Messager d'Allāh ont suivies.

Fais le bien – Tu ne sais jamais quel sera le résultat

Deuxième leçon : Lorsque le Messager d'Allāh parlait aux gens de At-Tā'if, personne ne lui répondit ; ils le rejetèrent tous. Mais souvenez-vous de ce que nous avons dit : fais le bien, car tu ne sais jamais quel sera le résultat.

Le Messager d'Allāh fut chassé de At-Tā'if ; il aurait pu penser que ses paroles n'avaient laissé aucun effet. Mais parmi la foule à laquelle il parlait se trouvait un enfant, son nom est Khālid Al-'Udwānī, membre de la tribu de Thaqīf.

Il dit :
« Je me tenais là, écoutant le discours du Messager d'Allāh sur la place du marché de At-Tā'if, et j'ai entendu le Messager d'Allāh réciter la Sūrah At-Tāriq. Je l'ai mémorisée alors que j'étais encore non-croyant. Et lorsque je suis devenu musulman, je connaissais déjà cette Sūrah. »

Ainsi, le Messager d’Allāh parlait à des adultes ; personne ne se souciait de ce qu’il disait, mais il y avait un enfant qui a retenu et mémorisé la Sūrah At-Tāriq en l’écoutant de la bouche du Messager d’Allāh à At-Tā’if. Des années plus tard, le Messager d’Allāh voyait la récolte de la graine qu’il avait plantée à At-Tā’if.

Fais donc le bien, car tu ne sais jamais quel sera le résultat.

La Da‘wah par l’action

Troisième point : Nous avons parlé de ce qui s’est passé entre le Messager d’Allāh et ‘Addās, n’est-ce pas ? Vous vous souvenez de ‘Addās le chrétien ?

Nous avons ici un exemple de Da‘wah par l’action. Le Messager d’Allāh commença par dire « Bismillāh » ; un acte islamique. Cet acte islamique, bien qu’il semble simple et petit, fut la cause de l’Islām de ‘Addās, car ‘Addās n’avait jamais entendu cela dans cette terre des Arabes ; ils ne disent pas « Bismillāh », ils ne commencent pas au nom d’Allāh.

Cela ouvrit une conversation entre le Messager d’Allāh et ‘Addās qui se termina par l’admission par ‘Addās de la Prophétie de Muhammad et sa croyance en lui.

Parfois, tu peux faire quelque chose sans y prêter attention, mais cela attire l’attention de ceux qui t’entourent ; cela peut éveiller leur curiosité, et ce

sera le début de leur étude de l’Islām, qui pourrait se terminer par l’acceptation de la Religion d’Allāh.

Parfois, notre Da‘wah peut être indirecte, à travers nos actes. La réputation que les Sahābah ont développée après l’Islām a joué un rôle majeur dans l’attraction de nombreux autres Arabes vers l’Islām. Ce n’étaient pas nécessairement leurs paroles, mais leur comportement, leur caractère, la manière dont ils ont changé en Islām.

Les Jinn écoutent le Qur’ān

Le Messager d’Allāh dut quitter At-Tā’if ; il fut rejeté par ses habitants. Nous avons dit auparavant :

« À côté de la difficulté est certes, une facilité ! » (Sourate Al-Inshirāh, 94:6, traduction de Muhammad Hamidullah)

Le Messager d’Allāh traversa une période difficile à At-Tā’if ; Allāh la fit suivre d’une bénédiction.

Le Messager d’Allāh récitait le Qur’ān dans le désert, et certains Jinn se trouvaient dans la région. Les paroles du Qur’ān les attirèrent ; ils vinrent vers le Messager d’Allāh , apprirent de lui des versets du Qur’ān et finirent par devenir musulmans.

Que sont les Jinn ? Les Jinn sont un monde de créatures intelligentes, vivant avec nous sur Terre, ayant une structure de vie assez similaire à la nôtre ; ils ont des clans, des familles, des tribus, des

nations ; ils parlent différents dialectes et langues ; suivent différentes religions. Ils sont donc assez similaires aux êtres humains.

La différence est qu'ils ont été créés de feu tandis que nous avons été créés d'argile ; ils nous voient et nous ne les voyons pas. Il y a des Jinn chrétiens, des Jinn musulmans, des Jinn juifs ; des Jinn qui parlent arabe, anglais, russe ; ils peuvent même suivre les coutumes de la terre où ils vivent.

Beaucoup de ces événements surnaturels ou étranges dont les gens parlent et que l'on voit à la une des journaux – observations d'OVNI et autres choses – peuvent facilement être expliqués comme étant des Jinn. Il existe un monde intelligent vivant avec nous sur Terre ; ces lieux hantés et tout cela peuvent être expliqués simplement pour les musulmans. Ce n'est pas quelque chose de compliqué pour nous.

Il y a toute une mythologie entourant ces événements surnaturels, et toute une industrie du divertissement basée dessus ; films, histoires, Halloween, etc., alors qu'il y a une chose simple derrière tout cela : il existe un monde de créatures vivant avec nous que nous ne voyons pas ; parfois nous pouvons les apercevoir, mais la plupart du temps nous ne les voyons pas, alors qu'eux ont accès à nous et nous voient.

Ces Jinn vinrent donc vers le Messager d'Allāh et devinrent musulmans. Il se peut qu'il y ait eu plus

d’un incident où des Jinn vinrent vers le Messager d’Allāh et devinrent musulmans, car l’histoire des Jinn est mentionnée deux fois dans le Qur’ān : une fois dans la sourate Al-Jinn et une fois dans la sourate Al-Ahqāf.

Les versets de la sourate Al-Ahqāf sont les suivants :

« Et lorsque Nous dirigeâmes vers toi un groupe de djinns pour qu’ils écoutent le Coran. Quand ils assistèrent (à sa récitation), ils dirent : “Écoutez attentivement !” Puis, quand ce fut terminé, ils retournèrent à leur peuple en avertisseurs.
Ils dirent : “Ô notre peuple ! Nous avons entendu un Livre révélé après Moïse, confirmant ce qui était avant lui ; il guide vers la vérité et vers un chemin droit.” »
(Sourate Al-Ahqāf, 46:29-30, traduction de Muhammad Hamidullah)

Un exégète du Qur’ān pose la question suivante : comment se fait-il que les Jinn aient dit qu’ils ont entendu quelque chose révélé après Mūsā et qu’ils n’aient pas mentionné ‘Īsā ? Pourquoi ont-ils mentionné Moïse et non Jésus ?

Son explication est que ces Jinn étaient juifs et suivaient le Message de Mūsā ; lorsqu’ils entendirent le Qur’ān, ils dirent que c’était une Révélation venant après celle donnée à Mūsā. Cet exégète dit que ces Jinn venaient du Yémen où il y avait des juifs. C’est une manière d’interpréter le verset ; ce n’est pas nécessairement l’unique avis, mais cela indique aussi

que les Jinn suivent les coutumes des gens de leur région.

Ils continuèrent :

« Ô notre peuple ! Répondez au prédicateur d'Allāh et croyez en lui ; Il vous pardonnera une partie de vos péchés et vous protégera contre un châtiment douloureux.
Et quiconque ne répond pas au prédicateur d'Allāh ne saura mettre en échec (la puissance d'Allāh) sur la terre, et il n'aura, en dehors de Lui, aucun protecteur. Ceux-là sont dans un égarement manifeste. »
(Sourate Al-Ahqāf, 46:31-32, traduction de Muhammad Hamidullah)

Ainsi, ce fut un exemple d'une chose bonne qui arriva au Messager d'Allāh après une chose difficile. Il est mentionné que cela se produisit après At-Tā'if.

Le retour à Makkah depuis At-Tā'if

Le Messager d'Allāh devait maintenant entrer de nouveau à Makkah. Or, entrer n'est pas comme sortir ; on peut partir facilement, mais il n'est pas facile de rentrer à Makkah, surtout après que la nouvelle soit parvenue à Makkah que le Messager d'Allāh était allé prêcher son Message aux gens de At-Tā'if.

Le Messager d'Allāh ne pouvait donc pas entrer à Makkah de nouveau ; il devait chercher la protection de quelqu'un afin d'entrer dans sa propre ville. Il

campait à l’extérieur de Makkah, cherchant quelqu’un qui accepterait de le parrainer et de lui accorder protection.

Il envoya un message, par l’intermédiaire d’un homme nommé ‘Uraiqat, à Al-Akhnas Ibn Shuraiq. Al-Akhnas Ibn Shuraiq vivait à Makkah mais était un allié des Quraysh, bien qu’il ne fût pas l’un d’eux. Lorsqu’il reçut le message de Muhammad , il dit :

« Puisque je suis un allié des Quraysh, je ne peux pas accorder protection à quelqu’un qui est des Quraysh. »

Je ne suis qu’un allié ; je ne peux pas dépasser mon autorité et accorder protection à quelqu’un de la tribu dont je suis l’allié. Ainsi, Al-Akhnas Ibn Shuraiq refusa la demande.

Muhammad envoya alors le même message à Suhail Ibn ‘Amr. Suhail Ibn ‘Amr dit :

« Je ne peux pas t’accorder protection, car le clan de ‘Amr Ibn Lu’ayy ne peut pas accorder protection à quelqu’un de Ka‘b Ibn Lu’ayy. »

Le Messager d’Allāh tenta une troisième fois ; cette fois, il envoya une demande à Mut‘am Ibn ‘Uday. Mut‘am Ibn ‘Uday accepta la requête, et Muhammad alla passer la nuit chez lui.

Tôt le matin, Al-Mut‘am demanda à six ou sept de ses fils de prendre leurs épées, de revêtir des vêtements

spéciaux, et de sortir en entourant Muhammad ﷺ afin de l’escorter jusqu’à Al-Ka‘bah. Lorsqu’ils y arrivèrent, ils s’assirent en surplomb, surveillant Muhammad ﷺ pendant qu’il accomplissait le Tawāf.

Abū Sufyān vint voir Al-Mut‘am et lui demanda :

« Lui accordes-tu protection ou le suis-tu ? »

Al-Mut‘am répondit :
« Je lui accorde seulement protection. »

Abū Sufyān dit :
« Dans ce cas, nous acceptons ta protection. »

Ainsi, le Messager d’Allāh ﷺ faisait désormais la Da‘wah à Makkah sous la protection de Al-Mut‘am Ibn ‘Uday.

13 – À la recherche d’une base

Le Messager d’Allāh ﷺ visite les camps des Arabes

Après le décès d’Abū Tālib et de Khadījah, et constatant l’impasse à laquelle la mission était parvenue à Makkah — même s’il y avait encore quelques conversions isolées, mais dans l’ensemble la situation stagnait et de nombreuses voies étaient bloquées — le Messager d’Allāh ﷺ ressentit la nécessité de trouver une base alternative, un endroit où il pourrait avoir la liberté de propager le Message.

Il poursuivait activement cet objectif en rencontrant les tribus arabes et les délégations arabes pendant la saison du Pèlerinage, car c'était un moment où les gens venaient de toute l'Arabie vers un seul lieu : Makkah.

Le Messager d'Allāh consacrait donc les jours du Hajj à visiter les camps des Arabes ; il visitait chaque tribu dans son campement, leur faisait la Da'wah et leur demandait protection.

Az-Zuhrī rapporte :

« Le Messager d'Allāh, durant ces années, se présentait aux tribus arabes à chaque foire, parlant à chaque chef tribal, ne leur demandant que protection et soutien. Il disait : "Je ne souhaite contraindre aucun d'entre vous à quoi que ce soit ; celui d'entre vous qui accepte ce que je demande peut le faire, mais je ne forcerai personne qui ne le souhaite pas. Tout ce que je demande est de me protéger contre ceux qui veulent me tuer, afin que je puisse accomplir la mission de mon Seigneur et exécuter tout décret qu'Il veut concernant moi-même et ceux qui me soutiennent." Mais aucun d'eux ne l'accepta. Chacune de ces tribus parvint à la conclusion suivante : "La tribu de cet homme le connaît mieux que quiconque ; comment pourrions-nous accepter pour nous quelqu'un qui a divisé sa propre tribu et qu'ils ont expulsé ?" »

Puisque sa tribu ne l'avait pas accepté, pensaient-ils, ils le connaissaient mieux ; telle était leur conclusion.

Az-Zuhrī était l’un des premiers savants musulmans ; il appartenait à la génération des Tābi‘īn ou un peu après. Il fut chargé de la compilation des Hadīth durant l’époque de ‘Umar Ibn ‘Abdul ‘Azīz. Ce fut le premier projet officiel de compilation des Hadīth du Messager d’Allāh , et celui à qui cette mission fut confiée était Az-Zuhrī, nommé à ce poste par le Khalīfah lui-même, ‘Umar Ibn ‘Abdul ‘Azīz.

Telles étaient les paroles d’Az-Zuhrī.
Banū Kindah, Banū ‘Abdillāh, Banū Hanīfah rejettent tous Rasūlullāh

Ibn Is’hāq a rapporté que Ibn Shihāb Az-Zuhrī a dit – rapportant encore d’Az-Zuhrī – que Muhammad visita certaines tribus, et il relate l’histoire de sa visite à la tribu de Kindah. Il dit que Rasūlullāh alla vers eux et leur fit la Da‘wah ; ils le refusèrent.

Rasūlullāh se rendit ensuite auprès d’un clan appelé Banū ‘Abdillāh – les fils de ‘Abdullāh. Rasūlullāh alla vers eux en leur expliquant l’Islām, puis il leur dit : « Regardez comment Allāh vous a choisi un bon nom, vous êtes les fils de ‘Abdullāh. » Mais eux aussi le rejetèrent.

Ensuite Rasūlullāh se rendit auprès de la tribu de Banū Hanīfah, et ils traitèrent Rasūlullāh si mal qu’Az-Zuhrī dit :

« Aucun des Arabes ne lui adressa un rejet aussi grossier que celui qu’ils lui firent. »

Et Subhān’Allāh, ces mêmes gens, Banū Hanīfah, sont ceux qui, des années plus tard, allaient mener la pire révolte jamais dirigée contre Muhammad ﷺ, laquelle se produisit juste avant sa mort et ne fut terminée qu’à l’époque de Abū Bakr As-Siddīq, et cette révolte fut conduite par Musailamah Al-Kadhdhāb.

Musailamah Al-Kadhdhāb appartenait à la tribu de Banū Hanīfah. Musailamah Al-Kadhdhāb est l’homme qui prétendit à la prophétie, et cela fut la plus grande révolte et l’une des pires batailles qui eurent lieu contre les armées musulmanes.

Banū ‘Āmir Bin Sa’sa‘ah

Ensuite, Rasūlullāh ﷺ se rendit aux campements de la tribu de Banū ‘Āmir Bin Sa’sa‘ah. Lorsque leur chef, Baiharah Bin Farās, rencontra Rasūlullāh ﷺ, le vit et écouta ses paroles, il fut très impressionné par ce qu’il vit. Baiharah dit :
« Je jure que si j’avais avec moi cet homme courageux de Quraish, je pourrais dévorer les Arabes avec lui. »

Baiharah pensait politiquement ; il voulait recruter Muhammad ﷺ. Pourquoi ? Pour conquérir les terres des Arabes, car il voyait que Muhammad ﷺ possédait des qualités uniques.

Il dit alors à Muhammad ﷺ :

« Si nous suivions tes ordres et qu’Allāh te donnait la victoire sur ceux qui s’opposent à toi, aurions-nous le pouvoir après toi lorsque tu ne seras plus là ? »

La réponse de Muhammad fut :

« La terre appartient à Allāh ; Il en fait hériter qui Il veut. Et la fin heureuse sera aux pieux. »

(Sourate Al-A‘rāf, 7:128 – traduction de Muhammad Hamidullah)

En d’autres termes, ce n’est pas quelque chose que je peux vous donner ; cela est entre les Mains d’Allāh. Ce n’est pas une affaire d’autorité ni de pouvoir, ce n’est pas une lutte pour le pouvoir. Rasūlullāh lui expliquait que c’est une affaire de religion ; la terre appartient à Allāh.

L’homme répondit alors :

« Allons-nous offrir nos gorges aux Arabes pour te défendre, puis, si Dieu te donne la victoire, voir le pouvoir aller ailleurs qu’à nous ? »

Il comprenait que se lever aux côtés de Muhammad était un risque, et qu’il faudrait combattre pour cela. Mais il disait à Muhammad : nous ne sacrifierons pas nos vies pour ensuite voir le pouvoir être transféré à quelqu’un d’autre.

Il dit : « Nous n’aurons rien à faire avec toi », et il refusa l’offre de Muhammad , il rejeta le Message.

Banū ‘Āmir Bin Sa’sa‘ah retournèrent dans leur pays. Il y avait parmi eux un vieil homme, un ancien sage. À cause de son âge, il n’avait pas pu assister au Pèlerinage, mais lorsqu’ils revenaient, il leur demandait les événements survenus.

À leur retour, ils lui dirent :

« Nous avons rencontré un jeune homme, le petit-fils de ‘Abdul Muttalib de Quraish. Il prétend être un Prophète ; il est venu vers nous et nous l’avons rejeté. »

Ce vieil homme posa sa main sur son front et dit :

« Votre erreur peut-elle être réparée ? Ses conséquences peuvent-elles être annulées ? Je jure qu’aucun descendant d’Ismā‘īl n’a jamais fait une telle prétention faussement. Cela doit être vrai ! Où est passée votre sagesse ? »

Ce sage leur expliqua qu’aucun des descendants d’Ismā‘īl n’avait jamais revendiqué la prophétie. Ce n’était pas quelque chose de courant parmi les Arabes ; les Arabes ne connaissaient pas le concept de prophétie au point de le revendiquer. Les Arabes étaient une nation illettrée ; ils n’avaient pas d’histoire de prophétie. Le dernier Prophète qu’ils connaissaient était Ismā‘īl, plus de 2 000 ans auparavant. Ainsi, prétendre à la prophétie était quelque chose qui ne s’était jamais produit.

Ce vieil homme disait : « Cela doit être vrai ! Où était votre bon jugement ? » Puis il ajouta : « Est-ce une erreur qui peut être rectifiée ? Est-ce quelque chose que nous pouvons réparer ? »

L’expertise d’Abū Bakr en généalogie

Il existe un autre récit rapporté par Abū Na‘īm, Al-Hākim et Al-Bayhaqī. Je vais devoir le lire en entier ; il est assez long, mais je le trouve fascinant. Il montre les qualités d’Abū Bakr As-Siddīq.

‘Alī est celui qui rapporte cette histoire. ‘Alī Ibn Abī Tālib dit :

« Lorsque Dieu ordonna à Son Messager de se présenter aux tribus arabes, il partit accompagné de moi-même et d’Abū Bakr vers Minā. »

Minā est l’endroit où se trouvent les campements, comme aujourd’hui pendant le Hajj ; c’est là que les gens passent les trois jours des Ayyām At-Tashrīq, là où sont dressées les tentes.

Rasūlullāh visitait ces différentes tribus arabes, et il était toujours accompagné d’Abū Bakr, car Abū Bakr était expert en généalogie. Abū Bakr connaissait l’histoire des tribus, leurs noms, leurs récits ; il en savait beaucoup à leur sujet. C’était un atout dont Rasūlullāh tirait profit, car Abū Bakr As-Siddīq était une encyclopédie vivante en ce qui concernait la généalogie des tribus arabes.

Rasūlullāh l’emmenait donc toujours avec lui. De plus, Abū Bakr était un homme connu ; il avait beaucoup voyagé et était reconnu par les différentes tribus arabes.

‘Alī Ibn Abī Tālib dit :

« Abū Bakr – qu’Allāh l’agrée – s’avança et les salua. Il était à l’avant-garde de tout bien et un expert en généalogie. »

Il s’approcha de ce Majlis – une assemblée – de ce clan particulier.

Lorsque ‘Alī Ibn Abī Tālib dit : « Il était à l’avant-garde de tout bien », il voulait dire que dans toute œuvre de bien, on trouvait Abū Bakr en tête de tous ; Abū Bakr était le premier.

Il y a l’histoire où ‘Umar Ibn Al-Khattāb dit :

« Ce soir, je vais faire quelque chose qu’Abū Bakr n’a pas fait. »

Il se rendit auprès de Rasūlullāh et lui donna la moitié de ses biens. Puis il dit :

« Ô Rasūlullāh, quelqu’un d’autre est-il venu à toi ? »

Rasūlullāh répondit :

« Oui, Abū Bakr est venu à moi et il a donné tous ses biens. »

‘Umar Ibn Al-Khattāb dit :

« Je ne rivaliserai plus jamais avec lui après cela. »

Ainsi, ‘Alī Ibn Abī Tālib dit qu’Abū Bakr est en avance dans toute œuvre de bien ; dans toute action bonne, tu trouveras Abū Bakr le premier.

C’est lui qui s’avança vers ces hommes, il les salua puis dit :

« De qui êtes-vous ? »

Ils dirent :

« Nous sommes de Rabī‘ah », la tribu de Rabī‘ah qui se trouvait dans la partie nord-est de l’Arabie ; ils pouvaient être dans la région de l’‘Irāq. Rabī‘ah est une grande tribu. Abū Bakr voulut alors préciser davantage. Ils dirent :

« Nous sommes de Rabī‘ah. »

Abū Bakr dit :

« Êtes-vous de son front ou de ses branches ? »

La traduction donnée ici est : « De son tronc principal ou de sa branche ? » En réalité, une traduction plus précise serait : « Êtes-vous du front… » – Hāmmahā signifie le front – « Êtes-vous du front ou êtes-vous

des branches ? » Les membres, c’est-à-dire des parties inférieures de la tribu.

Ils dirent :

« Nous sommes de son tronc le plus important », c’est-à-dire nous sommes les meilleurs.

Abū Bakr As-Siddīq voulut vérifier cette prétention, savoir s’ils étaient l’élite de leur peuple ou de simples gens. Il entama donc cette conversation et demanda :

« ‘Awf est-il des vôtres, celui dont on dit :
‘Il n’y a aucun homme libre dans la vallée de ‘Awf ?’
»

Cet homme, ‘Awf, appartenait à la tribu de Rabī‘ah. Il était si puissant que tous ceux de la vallée lui étaient tellement soumis qu’on disait qu’il n’y avait aucun homme libre dans sa vallée.

D’ailleurs, dans la culture de l’Arabie préislamique, la force, le pouvoir et parfois même la violence étaient vus avec respect. L’Islām est venu changer cela, enseignant que l’oppression n’est pas une bonne chose.

Abū Bakr demanda :

« ‘Awf est-il des vôtres, celui dont on dit :
‘Il n’y a aucun homme libre dans la vallée de ‘Awf ?’
»

Ils dirent :

« Non. »

« Bastān Bin Qais, Abul Liwā’ et Muntahal Ahyā’ font-ils partie des vôtres ? »

Ils dirent :

« Non. »

« Al-Hawfazān Bin Shuraiq, le tueur de rois et ravisseur de leurs âmes, est-il de vos proches ? »

« Non. »

« Jassās Bin Murrah, le protecteur de l’honneur et le défenseur du voisin, est-il des vôtres ? »

Ils dirent :

« Non. »

« Al-Muzdalaf, celui au turban unique, est-il des vôtres ? »

Ils dirent :

« Non. »

« Êtes-vous apparentés aux rois de Kindah ? »

« Non. »

« Êtes-vous apparentés aux rois de Lakhm ? »

« Non. »

Abū Bakr dit :

« Alors vous n’êtes pas du tronc principal, mais d’une branche. »

On peut voir la connaissance détaillée qu’Abū Bakr As-Siddīq avait de ces gens.

Un jeune homme de Rabī‘ah se leva alors ; son nom était Daghfal. Sa barbe commençait à peine à pousser, ce qui signifie qu’il était jeune. Il bondit, saisit la bride du chameau d’Abū Bakr et récita :

« Ceux qui nous interrogent seront interrogés à leur tour. Quant à la charge de la preuve, nous ne la connaissons pas et n’en portons pas la responsabilité. »

Puis il dit :

« Hé toi ! Tu as posé des questions et nous avons répondu sans rien te cacher. À notre tour de te poser une question. Qui es-tu ? »

Maintenant c’est notre tour. Tu nous as interrogés, nous avons répondu ; laisse-nous te questionner.

« Qui es-tu ? »

Il dit :

« Je suis un homme de Quraish. »

Le jeune commenta :

« Bien dit. Vous êtes un peuple de commandement et de noblesse, l'avant-garde et le guide des Arabes. »

Il n'y a rien à redire ; vous êtes de Quraish, vous êtes de la noblesse.

« De quelle partie de Quraish es-tu ? »

Abū Bakr dit :

« Je suis de Banū Taim Bin Murrah. »

Banū Taim Bin Murrah est un petit clan de Quraish ; il n'était pas célèbre et n'était pas connu pour une force ou une particularité spéciale.

Le jeune homme dit :

« Tu as montré au tireur la cible et son centre. »

Il dit :

« Qusayy Bin Kilāb, celui qui tua à Makkah ceux qui tentaient de la conquérir, est-il des tiens ? Celui qui chassa les autres, fit venir les siens de partout et les

établit à Makkah, prit en charge le sanctuaire et installa Quraish dans les demeures, celui qu'on appela le Rassembleur, et à propos duquel un poète dit :

'N'est-ce pas ton père qu'on appelait le Rassembleur, par qui Dieu réunit les tribus de Fihr ?' »

Abū Bakr dit :

« Non. »

« 'Abd Manāf, le conseiller suprême, et Abul Ghadārif, le grand chef, sont-ils de ta lignée ? »

Abū Bakr dit :

« Non. »

« Et 'Amr Bin 'Abd Manāf – Hāshim – celui qui préparait le pain et la viande dans le plat… »

– Vous vous souvenez lorsque nous avons parlé de Hāshim ? Il était célèbre pour avoir instauré Ath-Tharīd –

« …celui qui préparait le pain et la viande dans le plat, Ath-Tharīd, pour son peuple et pour toute Makkah, n'était-il pas des vôtres ? Celui dont le poète dit :

''Amr Al-'Ulā prépara le Tharīd pour son peuple,

alors que les hommes de Makkah étaient dans la misère et la famine.
On lui attribue les deux voyages, celui de l’hiver et celui de l’été.
Quraish était comme un œuf qui, une fois brisé,
eut pour meilleure part, son jaune, les ‘Abd Manāf.
Ils sont les riches, sans égal connu,
ceux qui disent aux hôtes : “Entrez !”
ceux qui abattent les brebis blanches pures,
ceux qui protègent l’innocent par leurs épées.
Quel bien pour toi si tu demeures chez eux,
ils te protégeront de tout mal et de toute accusation.’
Est-il des vôtres ? »

Abū Bakr dit :

« Non. »

Le jeune continua :

« Alors tu dois être apparenté à ‘Abdul Muttalib, cet homme vénérable et très loué, maître des caravanes de Makkah, nourricier des oiseaux du ciel et des bêtes sauvages, des lions du désert, lui dont le visage brille comme la lune dans la nuit sombre ? »

« Non », dit Abū Bakr.

Rappelez-vous qu’ils appelaient ‘Abdul Muttalib le nourricier des lions, des bêtes et des oiseaux en raison des cent chameaux qu’il avait sacrifiés sans rien en prendre pour lui.

« Alors tu es de ceux qui ont le privilège de l’Ifādah ? »

« Non. »

« Peut-être de ceux qui ont le privilège de la Hijābah ? »

« Non. »

« Alors de ceux qui ont le privilège de la Nadwah ? »

« Non. »

« Alors tu es de ceux qui ont le privilège de la Siqāyah ? »

« Non. »

« Es-tu donc de ceux qui ont le privilège de la Rifādah ? »

« Non. »

Il répondait non à toutes ces questions.

Cela devenait trop pour Abū Bakr ; il se détourna et tenta de partir, tirant la bride hors de la main du jeune homme.

Le jeune récita alors un vers de poésie :

« Ton flot a rencontré un flot plus grand que lui ;

tantôt il le fissure, tantôt il le submerge. »

Tu pensais m’inonder ; je t’ai montré que je pouvais envoyer contre toi un flot plus grand encore.

Puis il dit :

« Par Allāh, frère de Quraish, si tu avais insisté, je t’aurais prouvé que tu appartiens à la plus basse classe de Quraish, non à son élite. »

Rasūlullāh s’approcha en souriant après cette conversation intéressante.

‘Alī dit à Abū Bakr :

« Ce Bédouin s’est révélé être une épreuve pour toi. »

Abū Bakr As-Siddīq répondit :

« Oui, et il n’y a jamais une catastrophe sans qu’une autre ne la suive, et l’épreuve est aggravée par les paroles. »

Banū Shaibān

‘Alī poursuivit alors en disant :

« Nous nous rendîmes à une assemblée où l’on pouvait voir le calme et la dignité chez les gens. Abū Bakr alla vers eux, les salua et leur demanda : “D’où venez-vous ?” Ils répondirent : “Nous sommes de Banū Shaibān.”

Abū Bakr revint alors rapporter cela au Messager d’Allah et dit : “Ce sont des gens qui ont de l’expérience et de la puissance.”

Abū Bakr se dirigea donc vers les chefs du groupe, qui étaient Mafrūq ibn ‘Amr, Hānī ibn Qubaisah, Al-Muthannā ibn Hārith et An-Nu‘mān ibn Shuraiq.

La personne qui était la plus proche d’Abū Bakr As-Siddīq était Hānī ibn Qubaisah, et on le décrivait comme ayant deux tresses qui lui descendaient jusqu’à la poitrine.

Abū Bakr lui demanda : “Combien êtes-vous ?”

Hānī répondit : “Nous sommes plus d’un millier d’hommes forts, et quelques hommes ne peuvent vaincre mille hommes, comme on dit.”

Puis il demanda : “Et comment est votre protection ?”

Il répondit : “Nous allons jusqu’à l’extrême limite, et chaque peuple a sa limite.”

Abū Bakr demanda ensuite : “Et comment êtes-vous lorsque vous faites la guerre à vos ennemis ?”

Abū Bakr cherchait ainsi à évaluer leur puissance.

Ils répondirent : “Lorsque nous nous rencontrons au combat, nous sommes les hommes les plus furieux. Nous tirons plus de fierté de nos montures que de nos fils, et nous accordons davantage d’importance à nos épées qu’à nos chameaux. La victoire appartient à Allah ; parfois, Il nous accorde la victoire et parfois Il accorde aux autres la victoire sur nous.

Tu sembles être de Quraysh ?”

Abū Bakr répondit : “Oui.”

Puis il demanda : “Avez-vous entendu parler du Messager d’Allah ?”

Hānī répondit : “Nous avons entendu dire qu’il prétend être le Messager d’Allah”, c’est-à-dire : nous ne le savons pas encore, mais nous avons entendu cette rumeur.

Hānī voulut alors entendre Muhammad , après qu’Abū Bakr eut préparé le terrain et ouvert la conversation.

Le Messager d’Allah arriva alors et commença à parler. Il parla après que Hānī lui eut demandé de le faire. Celui-ci dit :

“Que proposez-vous, ô frère de Quraysh ?”

Il répondit :

“Je vous appelle à attester qu’il n’y a de divinité qu’Allah, Lui seul, sans associé, et que je suis le Messager d’Allah. Je vous demande de m’accorder refuge et protection jusqu’à ce que je puisse accomplir ce qu’Allah m’a ordonné de faire. Quraysh s’est dressée contre les commandements d’Allah et a traité Son Messager de menteur. Ils ont pris le parti du faux contre la vérité, mais Allah est Tout-Puissant, Tout-Louangé.”

Hānī apprécia les paroles du Messager d’Allah et lui demanda davantage. Le Messager d’Allah lui récita alors quelques versets de la sourate Al-An‘ām :

« Dis : “Venez, je vais réciter ce que votre Seigneur vous a interdit : ne Lui associez rien ; et soyez bienfaisants envers vos père et mère. Ne tuez pas vos enfants pour cause de pauvreté. Nous vous nourrissons tout comme eux. N’approchez pas des turpitudes ouvertement, ou en cachette. Ne tuez qu’en toute justice la vie qu’Allah a faite sacrée. Voilà ce qu’[Allah] vous a recommandé de faire ; peut-être comprendrez-vous.

Et ne vous approchez des biens de l’orphelin que de la plus belle manière, jusqu’à ce qu’il ait atteint sa majorité. Et donnez la juste mesure et le bon poids, en toute justice. Nous n’imposons à une âme que selon sa capacité. Et quand vous parlez, soyez équitables même s’il s’agit d’un proche parent. Et remplissez votre engagement envers Allah. Voilà ce qu’Il vous enjoint. Peut-être vous rappellerez-vous.

Et voilà Mon chemin dans toute sa rectitude, suivez-le donc ; et ne suivez pas les sentiers qui vous écartent de Sa voie. » Voilà ce qu’Il vous enjoint. Ainsi atteindrez-vous la piété.

[Coran, Al-An‘ām, 6:151-153 — traduction de Muhammad Hamidullah.]

Hānī dit :

“Et quoi d’autre proposez-vous, ô frère de Quraysh ? Je jure que ce ne sont pas les paroles d’un être humain de cette terre ; si elles l’étaient, nous les reconnaîtrions.”

Le Messager d’Allah récita alors des versets de la sourate An-Nahl :

« Certes, Allah commande l’équité, la bienfaisance et l’assistance aux proches. Et Il interdit la turpitude, l’acte répréhensible et la rébellion. Il vous exhorte afin que vous vous souveniez. »

[Coran, An-Nahl, 16:90 — traduction de Muhammad Hamidullah.]

Quoi qu’il en soit, après que le Messager d’Allah eut expliqué le Message de l’Islam, Hānī apprécia ce qu’il avait entendu, mais il dit ensuite :

“Nous avons des gens derrière nous et nous ne pouvons pas parler en leur nom.”

Nous ne sommes qu’une délégation représentant notre peuple et nous ne pouvons pas prendre d’engagement maintenant. Nous devons retourner auprès de notre peuple et le consulter.

Il prononça alors ces paroles :

“Je considère que délaisser notre religion et vous suivre dans la vôtre à cause d’une seule rencontre que nous avons avec vous, qui n’a eu ni introduction ni suite, et sans que nous lui accordions toute la considération nécessaire, ni que nous examinions quelles seraient les conséquences de ce que vous proposez, serait une erreur de jugement, une attitude rationaliste^103 insuffisante et un manque de considération des conséquences.”

Ces gens étaient donc très calmes. Ils ne voulaient pas se précipiter dans leur jugement. Ils dirent : “Nous devons y réfléchir. Nous ne pouvons pas simplement abandonner notre religion après une seule rencontre avec vous.”

On peut donc voir qu’il existait une différence entre ces différentes tribus. Avec les Ansār, ils acceptèrent immédiatement, car les conditions avaient été préparées pour eux. Mais avec Banū Shaibān, ils dirent :

“Il n’y a eu aucune introduction à cela et aucune suite ; nous ne pouvons pas nous convertir immédiatement. Retournons donc auprès de notre peuple et consultons-le. Mais je veux également que vous entendiez l’avis d’Al-Hārithah.”

Il y avait trois dirigeants : l’un était religieux, l’autre politique et le troisième s’occupait des affaires tribales.

Hānī donna son opinion et voulait maintenant laisser Al-Hārithah parler.^104

Al-Hārithah dit :

“J’ai entendu et j’ai apprécié ce que tu as dit.”

Ils avaient donc tous été impressionnés.

“J’ai été impressionné par tes paroles, mais notre réponse devrait être celle de Hānī ibn Qubaisah. Pour nous, abandonner notre religion et vous suivre après une seule assemblée avec nous reviendrait à prendre résidence entre deux étendues d’eau stagnante : l’une, Al-Yamāmah, et l’autre, As-Samāwah.”

Le Messager d’Allah ne comprit pas ce qu’il voulait dire. Il demanda :

“Et que sont donc ces deux étendues d’eau stagnante ?”

Al-Muthannā répondit :

“L’une d’elles est l’endroit où la terre s’étend vers le monde arabe, et l’autre est celle de la Perse et des fleuves de Kisrā, le roi de Perse.

Nous renierions un pacte que Kisrā a conclu avec nous, selon lequel nous ne provoquerions aucun incident et n’accorderions pas refuge à un fauteur de troubles.

La politique que tu nous proposes est précisément une chose que les rois détestent.

Quant aux régions qui bordent les terres arabes, la faute de ceux qui agiraient ainsi serait pardonnée et leurs excuses seraient acceptées. Mais pour ceux qui se trouvent près de la Perse, ceux qui agiraient ainsi ne seraient pas pardonnés et aucune excuse de ce genre ne serait acceptée.

Si tu veux que nous t’aidions et te protégions uniquement contre ce qui concerne les territoires arabes, nous le ferons.”

Si vous n’avez pas compris ce à quoi Al-Muthannā fait référence ici : le territoire de Banū Shaibān bordait l’Empire perse. Leur chef militaire, qui connaissait les accords conclus entre eux et l’Empire perse, Al-Muthannā, disait donc :

“Nous avons un accord entre nous et les Perses selon lequel nous ne donnerons jamais refuge à un fauteur de troubles, et cette religion que tu nous proposes est une chose que les rois n’aiment pas.”

Regardez donc sa sagesse : il avait compris, à partir de sa rencontre avec le Messager d’Allah ﷺ, que c’était quelque chose que les rois n’apprécieraient réellement pas, car les rois veulent avoir l’autorité entre leurs mains afin de pouvoir abuser des autres, tandis que cette religion est une religion qui vise à libérer les gens.

Il dit :

“Nous ne pouvons pas t’offrir une protection du côté perse, mais nous pouvons t’offrir une protection du côté arabe. Pour les terres qui bordent les Arabes, nous te promettons de te protéger contre eux. Mais pour la région qui borde la Perse, nous ne pouvons rien te promettre. Nous ne pouvons pas nous dresser devant l’Empire perse ; c’est trop pour nous.”

Le Messager d’Allah ﷺ répondit :

“Ta réponse n’est en aucune façon mauvaise, car tu as parlé avec éloquence et vérité” — vous avez été honnêtes — “mais la Religion d’Allah ne peut être prise en charge que par ceux qui l’encerclent de tous côtés.”

Le Messager d’Allah ne voulait pas d’un accord à moitié. Il ne voulait pas d’un accord compromis. Le Messager d’Allah voulait une protection complète.

Le Messager d’Allah dit que la Religion d’Allah devait être entourée de toutes les directions ; il voulait un engagement absolu de le protéger. Ils ne pouvaient pas dire : “Je vais te protéger d’un côté, mais pas de l’autre.”

352

Ce que nous pouvons apprendre de cela est que, dans nos négociations et dans nos accords, nous devons garder à l’esprit que la Religion d’Allah doit être tenue en haute estime. Nous ne devons pas marchander ni négocier à son sujet, et nous ne devons pas en compromettre les conditions. Si l’accord ne satisfait pas aux conditions islamiques, nous ne sommes pas obligés d’y prendre part.

Le Messager d’Allah ne ressentit pas le besoin d’entrer dans un accord, même s’il connaissait sa situation à La Mecque, même s’il savait à quel point la situation était difficile et même s’il savait combien il avait besoin de partir. Néanmoins, il ne voulait pas entrer dans un accord pris à moitié, à mi-chemin. Le Messager d’Allah plaça sa confiance en Allah ; il laissa cette affaire entre les mains d’Allah et refusa d’accepter cet accord particulier proposé par les gens de Banū Shaibān.

Al-Ansār

Ibn Isḥāq poursuit avec l’histoire des Ansār.

Maintenant, qui sont les Ansār ?

Lorsque Al-Aws et Al-Khazraj devinrent musulmans, ils furent appelés Al-Ansār, ce qui signifie « les Protecteurs ».

Al-Aws et Al-Khazraj étaient les deux tribus arabes qui vivaient à Médine, et elles descendaient de la branche de Qahtān.

Vous voyez, les Arabes se divisent en ‘Adnān et Qahtān. Les Qahtān sont les Arabes du Yémen et les ‘Adnān sont les descendants d’Ismā‘īl. Ainsi, Al-Aws et Al-Khazraj étaient issus de Qahtān.

Ils étaient voisins de trois tribus juives : Banū Qurayẓah, Banū Qaynuqā‘ et Banū Nadīr.

Al-Madīnah était particulière en ce qu’elle offrait une protection sur trois côtés. Il y avait deux passages rocheux à l’est et à l’ouest qui étaient difficiles à franchir pour les armées, puis il y avait les arbres et les exploitations agricoles de Médine vers le sud.

La seule direction par laquelle une armée pouvait donc attaquer Médine était le nord. Elle bénéficiait ainsi d'une protection naturelle sur trois côtés.

Le Messager d'Allah ﷺ invite Al-Khazraj à l'Islam

Le Messager d'Allah ﷺ visita le camp d'Al-Khazraj pendant le Hajj.

Lorsque le Messager d'Allah ﷺ arriva, il leur demanda :

"Qui êtes-vous ?"

Ils répondirent :

"Nous sommes d'Al-Khazraj."

Le Messager d'Allah ﷺ demanda :

"Êtes-vous les alliés des Juifs ?"

Ils répondirent :

"Oui."

Le Messager d'Allah ﷺ demanda :

"Puis-je vous parler ?"

Ils acceptèrent.

Ils s'assirent donc et le Messager d'Allah ﷺ les invita à l'Islam.

SubḥānAllāh, ils étaient très désireux d'entendre ce que le Messager d'Allah ﷺ disait. Ils acceptèrent immédiatement et dirent au Messager d'Allah ﷺ :

"Nous avons quitté notre propre peuple, car il existe entre eux une discorde et une dissension telles qu'on n'en trouve pas chez un autre peuple. Peut-être Allah les réunira-t-Il par ton intermédiaire.

Nous retournerons parmi eux et les inviterons à toi, en leur présentant cette religion que nous avons acceptée de toi.

Si Allah les réunit autour de toi, alors personne ne nous sera plus cher que toi."

Cette acceptation immédiate de l'Islam par ce petit groupe d'Al-Khazraj, dont le nombre était de six, comment cela s'est-il produit ?

Pourquoi les Ansār ne résistèrent-ils pas au Message de l'Islam comme les autres tribus arabes ?

Il y a plusieurs raisons.

Ils aspiraient à la paix

Numéro un : les habitants de Médine étaient constamment en guerre entre eux.

Al-Aws et Al-Khazraj se livraient une guerre ancienne entre eux.

Imaginez deux tribus vivant dans la même ville et se combattant mutuellement.

Ils aspiraient donc à la paix. Lorsque ces hommes d'Al-Khazraj entendirent le Message du Messager d'Allah ﷺ, ils dirent :

"Peut-être Allah nous réunira-t-Il par ton intermédiaire."

Nous avons réellement besoin de paix. Nous nous affrontons depuis si longtemps.

Voilà l'une des raisons.

Le monothéisme leur était naturellement attirant

Deuxième raison : les Aws et les Khazraj avaient une inclination naturelle vers le monothéisme.

Le monothéisme leur était attirant parce qu'ils étaient voisins des Juifs, et les Arabes avaient l'habitude de considérer la religion des Juifs comme supérieure à la leur.

Pourquoi ?

Les Juifs étaient instruits. Ils possédaient une Écriture, des enseignements et des connaissances, tandis que la religion des Arabes n'était, à leurs yeux, que mythes, idoles et meurtre de leurs filles.

Ainsi, sans les préjugés et l'arrogance des Juifs envers les Arabes, il est très probable qu'Al-Aws et Al-Khazraj seraient devenus juifs.

Mais la raison pour laquelle ils ne se convertirent pas était que les Juifs les traitaient constamment comme s'ils appartenaient à une classe inférieure, comme si la religion juive n'était appropriée qu'aux élites.

354

Ils savaient que c'était l'époque d'un prophète

[Numéro trois :] Il arrivait également qu'il y ait des conflits entre les Arabes et les Juifs.

Les Juifs disaient alors :

"C'est l'époque d'un Prophète qui va apparaître. Lorsqu'il viendra, nous le suivrons et nous vous tuerons comme le peuple de ʻĀd a été tué."

Ainsi, troisième raison : les Arabes savaient également que c'était l'époque de l'arrivée d'un Prophète.

Les Arabes d'Al-Aws et d'Al-Khazraj étaient donc préparés à ce Message. Allah les avait préparés.

Ils connaissaient la religion monothéiste des Juifs, ils connaissaient la valeur du Tawḥīd — l'unicité d'Allah —, ils savaient qu'un Prophète allait venir et ils avaient besoin de paix.

Ils recherchaient un leadership

Et quatrième raison : quelques années avant l'Hégire du Messager d'Allah , une bataille appelée Buʻāth eut lieu entre Al-Aws et Al-Khazraj.

Ce fut une guerre extrêmement violente qui finit par tuer la plupart des dirigeants actuels des deux tribus.

Imaginez deux clans dont la majorité des dirigeants et des anciens ont été tués.

Vous avez alors un peuple qui recherche un leadership. Ils n'ont plus de structure de direction établie parmi eux.

Lorsqu'ils entendirent donc le Message du Messager d'Allah , ils espéraient qu'il les dirigerait.

Tous ces éléments réunis firent de Médine un terrain extrêmement favorable à la propagation de l'Islam.

ʻĀ'ishah rapporte une parole selon laquelle elle dit :

"La guerre de Buʻāth fut une préparation d'Allah pour la migration du Messager d'Allah ."

Elle dit également :

"Qutilat Sarawātuhum — leurs dirigeants furent tués."

Car souvenez-vous : nous avons dit que ceux qui ont tendance à être les plus résistants à la vérité sont qui ?

Les dirigeants d’une société.

Or Al-Aws et Al-Khazraj n’avaient plus cet obstacle devant eux : leurs dirigeants avaient été tués lors de la bataille de Bu‘āth.

Ibn Isḥāq dit :

“L’une des façons par lesquelles Dieu facilita leur acceptation de l’Islam fut que les Juifs se trouvaient avec eux dans leur pays ; ceux-ci étaient des gens de l’Écriture et des hommes de connaissance. Bien qu’eux-mêmes fussent polythéistes et adorateurs d’idoles, ils avaient auparavant attaqué ces Juifs et leurs territoires, et chaque fois que des différends survenaient, ces derniers leur disaient :

‘Un Prophète va maintenant être envoyé ; son heure approche. Nous le suivrons et vous infligerons le même sort qu’aux peuples de ‘Ād et d’Iram.’”

SubḥānAllāh, vous pouvez donc voir comment Allah préparait Al-Aws et Al-Khazraj à cette grande responsabilité.

Maintenant :

‘Asā an takrahū shay’an wa huwa khayrun lakum — « Mais peut-être que vous détestez une chose et elle est bonne pour vous. »**

[Coran, Al-Baqarah, 2:216.]

^105 Cette guerre qui eut lieu entre Al-Aws et Al-Khazraj et qui causa la mort de beaucoup d’entre eux, bien qu’elle leur ait causé beaucoup d’effusion de sang et de torts, fut l’une des raisons qui les rapprochèrent de l’Islam.

Les Ansār acceptent l’Islam et prêtent serment d’allégeance au Messager d’Allah

Ces six hommes acceptèrent donc l’Islam et dirent au Messager d’Allah :

“Nous retournerons auprès de notre peuple et commencerons à transmettre le Message.”

Ils prirent rendez-vous avec le Messager d’Allah pour le retrouver l’année suivante pendant la saison du Hajj.

Une année passa et la saison du Hajj arriva.

Les six revinrent au nombre de douze.

Nous avions les six premiers, auxquels s’ajoutèrent six autres musulmans.

Les six premiers étaient tous d'Al-Khazraj, bien qu'une narration rapporte que cinq étaient d'Al-Khazraj et un d'Al-Aws.

La deuxième année, ils étaient douze : dix d'entre eux étaient d'Al-Khazraj et deux d'Al-Aws.

Ils vinrent auprès du Messager d'Allah et lui prêtèrent serment d'allégeance. Cela fut appelé « **le Serment des Femmes** », bien qu'aucun d'entre eux ne fût une femme.

Ces douze étaient des hommes, mais le serment fut appelé **Bay'at an-Nisā' — le Serment d'allégeance des Femmes.**

Pourquoi ?

Parce qu'il ne comportait dans ses conditions aucun engagement de combattre.

Les termes du serment étaient :

"Nous avons prêté serment au Messager d'Allah, lors de la nuit de la première rencontre à Al-'Aqabah, de ne rien associer à Allah, de ne pas voler, de ne pas commettre la fornication, de ne pas tuer nos enfants, de ne pas lancer de fausses accusations et de ne pas lui désobéir dans ce qui est convenable."

Il nous dit :

"Si vous respectez cela, vous aurez le Paradis. Mais si vous abandonnez une de ces choses et que vous êtes punis pour cela dans ce monde, alors cela constituera une expiation pour vous. Mais si cela est laissé jusqu'au Jour du Jugement, l'affaire appartiendra à Allah : Il décidera de vous châtier ou de vous pardonner."

On peut donc remarquer ici que le serment les engageait à l'Islam et au culte individuel, mais qu'il ne contenait aucune condition relative à la protection ou au combat.

C'est pour cette raison qu'il fut appelé **Bay'at an-Nisā'.**

Pourquoi lui donna-t-on ce nom ?

Parce que c'était le serment d'allégeance que les femmes prêteraient à Muhammad .

L'application du Ḥadd expie le péché

Il y a ici une question de fiqh à traiter.

Vous remarquez qu’il s’agit de péchés majeurs : le vol, la fornication, le meurtre d’enfants, les fausses accusations. Ce sont tous des péchés majeurs, et il existe un **Ḥadd**, une peine prescrite.

Le Messager d’Allah ﷺ dit ici que si la peine est appliquée dans ce monde, cela vous absout du péché.

En revanche, si la peine n’est pas appliquée dans ce monde, alors l’affaire appartient à Allah : Il peut soit pardonner, soit châtier.

Ainsi, si quelqu’un vole et qu’il est puni pour son vol par l’amputation de la main, cela expie le péché ; le péché disparaît.

Mais si la peine n’est pas appliquée, alors, au Jour du Jugement, il appartiendra à Allah de pardonner ou de châtier pour ce péché particulier.

Cela concerne **Al-Kabā’ir**, les péchés majeurs.

Mus‘ab ibn ‘Umair est désigné pour enseigner l’Islam aux habitants de Médine

Le Messager d’Allah ﷺ désigna alors Mus‘ab ibn ‘Umair pour aller enseigner l’Islam aux habitants de Médine.

On peut l’appeler ambassadeur, enseignant ou savant : il remplissait toutes ces fonctions à la fois.

Mus‘ab ibn ‘Umair était issu d’une famille riche de Quraysh.

Avant l’Islam, Mus‘ab ibn ‘Umair était le jeune homme le plus gâté de La Mecque. Il portait les vêtements les plus coûteux, avait les meilleurs parfums et sa mère prenait soin de lui.

Elle était une femme très riche et avait peu d’enfants, si bien qu’elle prenait extrêmement bien soin d’eux, et il devint ainsi très gâté.

Il devint musulman.

Sa mère le boycotta et se dressa contre lui.

Et subḥānAllāh, Mus‘ab ibn ‘Umair, qui était riche, passa de la richesse à la pauvreté, d’une vie de privilégié à une vie difficile et rude.

Lorsque Mus‘ab ibn ‘Umair fut tué lors de la bataille de Uḥud, les témoins de son enterrement rapportèrent qu’il n’avait même pas laissé suffisamment d’argent pour acheter un linceul.

Et évidemment, puisqu'il était un martyr, il ne fut pas enveloppé dans des vêtements particuliers.

Mais lorsqu'il combattait, il portait un morceau de tissu qui n'était pas suffisant pour couvrir son corps.

Ils dirent :

"Chaque fois que nous couvrions son visage, ses pieds apparaissaient ; et chaque fois que nous couvrions ses pieds, son visage apparaissait."

Nous allâmes donc auprès du Messager d'Allah et lui demandâmes :

"Que pouvons-nous faire ?"

Il répondit :

"Couvrez son visage et utilisez ensuite des feuilles d'arbre pour couvrir ses pieds."

Mus'ab ibn 'Umair reçut cette tâche difficile et cette grande responsabilité : être le représentant personnel du Messager d'Allah à Médine.

Mus'ab ibn 'Umair quitta donc La Mecque et alla s'installer à Médine.

Puisque Al-Aws et Al-Khazraj étaient ennemis, Mus'ab ibn 'Umair devait les diriger dans la prière, car aucun d'entre eux n'aurait accepté de prier derrière un imam appartenant à l'autre tribu.

Un jour, Mus'ab ibn 'Umair était avec As'ad ibn Zurārah, qui était son hôte.

As'ad ibn Zurārah était celui qui hébergeait Mus'ab ibn 'Umair.

Ils allèrent rendre visite à certains musulmans.

Ils entrèrent dans une ferme, un jardin, et s'y assirent. Les musulmans venaient à eux pour apprendre.

Ils venaient rencontrer Mus'ab ibn 'Umair, qui leur enseignait et organisait pour eux des **ḥalaqāt**, des assemblées d'enseignement, dans cet endroit.

Ils se trouvèrent ainsi dans un quartier de Médine qui faisait partie du territoire d'Al-Aws.

Souvenez-vous maintenant : la majorité des musulmans appartenaient à quelle tribu, Al-Aws ou Al-Khazraj ?

À Al-Khazraj.

L’Islam se répandait donc rapidement parmi Al-Khazraj, mais il ne progressait pas encore au même rythme chez Al-Aws.

L’Islam de Sa‘d ibn Mu‘ādh et d’Usaid ibn Khudair — Une avancée majeure

Mus‘ab ibn ‘Umair cherchait donc à pénétrer au sein d’Al-Aws.

Ils se rendirent dans une région située sur le territoire d’Al-Aws et s’y installèrent.

Les dirigeants d’Al-Aws se trouvaient à proximité : Sa‘d ibn Mu‘ādh et Usaid ibn Khudair.

Sa‘d ibn Mu‘ādh aperçut Mus‘ab ibn ‘Umair et As‘ad ibn Zurārah.

Sa‘d ibn Mu‘ādh dit à Usaid ibn Khudair :

“Je veux que tu ailles voir ces deux hommes et que tu leur dises que nous ne voulons pas d’eux ici, en train d’égarer les faibles et les ignorants parmi nous.

Et si ce n’était pas parce qu’As‘ad ibn Zurārah est mon parent, je l’aurais fait moi-même.”

As‘ad ibn Zurārah était dans une situation qui, subḥānAllāh, le préparait à jouer ce rôle d’hôte de Mus‘ab.

As‘ad ibn Zurārah appartenait à Al-Khazraj, mais il était cousin du chef d’Al-Aws.

Du côté maternel, il était donc parent de Sa‘d ibn Mu‘ādh.

Il avait ainsi des liens avec les deux tribus, aussi bien Al-Aws qu’Al-Khazraj.

Sa‘d ibn Mu‘ādh dit à Usaid ibn Khudair :

“Je veux que tu ailles les faire partir. Et si ce n’était pas parce qu’As‘ad ibn Zurārah est mon parent, je l’aurais fait moi-même.”

Usaid ibn Khudair se dirigea alors vers Mus‘ab ibn ‘Umair et As‘ad ibn Zurārah, portant sa lance.

As‘ad ibn Zurārah le vit arriver et dit à Mus‘ab ibn ‘Umair :

“Voici un dirigeant de son peuple. Sois sincère avec lui.”

Fais de ton mieux, car s’il devient musulman, beaucoup de gens le suivront.

Mus‘ab ibn ‘Umair dit :

“S’il écoute, je le ferai.”

Usaid ibn Khudair arriva alors et se tint au-dessus d’eux, portant sa lance et leur parlant sur un ton très dur.

Il dit :

“Nous ne voulons pas de vous ici, en train d’égarer les faibles et les ignorants parmi nous.

Et si vous tenez à vos vies, vous feriez mieux de partir d’ici. Sinon, voici ma lance.”

C’est-à-dire : vous pouvez être tués.

Il les menaça.

L’un des participants à la ḥalaqah dit :

“Eh bien, c’est toi qui nous égares !”

Et une dispute commença.

Mus‘ab ibn ‘Umair répondit calmement :

“Que dirais-tu de t’asseoir et d’écouter ce que je dis ? Si cela te plaît, tu peux l’accepter ; et si cela ne te plaît pas, tu peux le rejeter.”

Usaid ibn Khudair dit :

“C’est juste.”

Il planta alors sa lance dans le sol et s’assit.

Mus‘ab ibn ‘Umair commença à lui réciter des versets du Coran, à l’appeler à l’Islam et à lui expliquer l’Islam.

As‘ad ibn Zurārah dit :

“Même sans qu’il prononce une seule parole, nous pouvions voir l’Islam entrer dans son cœur, à cause du calme de son visage et de la lumière qui en émanait.”

Nous pouvions le voir sur son visage.

Lorsque Mus‘ab ibn ‘Umair eut terminé son entretien avec Usaid ibn Khudair, celui-ci dit :

“Que doit faire une personne pour entrer dans votre religion ?”

Mus‘ab ibn ‘Umair lui répondit :

“Lave-toi, puis viens prier.”

Usaid ibn Khudair fit cela.

Puis il revint et dit :

“Maintenant, je vais vous envoyer un homme. S’il devient musulman, tout son peuple le suivra.”

Usaid ibn Khudair alla auprès de Sa‘d ibn Mu‘ādh.

Sa‘d ibn Mu‘ādh vit Usaid ibn Khudair et dit :

“Je jure par Allah qu’il vient vers nous avec un visage différent de celui avec lequel il nous a quittés.”

Les Arabes possédaient cette notion de **firāsah**.

La firāsah est l’art de lire le visage.

Il est rapporté qu’Ash-Shāfiʿī se rendit au Yémen pour apprendre cet art, ce qui montre que c’était un art qui existait.

Un frère musulman chinois disait également qu’en Chine, certaines personnes possèdent cet art.

On regarde le visage d’une personne et on essaie de lire ce qu’il y a dans son cœur, ce qu’elle pense et ce qui se passe en elle.

Il existe un récit selon lequel ‘Umar ibn Al-Khaṭṭāb était calife lorsqu’il vit un homme passer et dit :

“Cet homme est soit un devin, soit il l’a été dans le passé.”

Ils allèrent interroger cet homme et il répondit :

“Oui, j’étais devin.”

‘Umar ibn Al-Khaṭṭāb l’avait donc simplement compris en regardant son visage.

Lorsque Sa‘d ibn Mu‘ādh regarda le visage d’Usaid ibn Khudair, il dit :

“Il revient vers nous avec un visage différent de celui avec lequel il nous a quittés.”

Sa‘d ibn Mu‘ādh lui demanda ce qui s’était passé.

Usaid ibn Khudair répondit :

“Tout va bien, ne t’inquiète pas.

Il y a cependant un petit problème : Banū Al-Hārith veulent tuer As‘ad ibn Zurārah parce qu’ils savent qu’il est ton cousin.”

Si vous ne vous souvenez pas des noms : As‘ad ibn Zurārah est l’homme qui était avec Mus‘ab ibn ‘Umair et il est le cousin de Sa‘d ibn Mu‘ādh.

Usaid ibn Khudair dit :

“Banū Al-Hārith” — qui est une branche d’Al-Khazraj — “veulent tuer As‘ad ibn Zurārah parce qu’il est ton parent.”

Usaid ibn Khudair avait entièrement inventé cette histoire. Elle n’était pas vraie.

La raison pour laquelle il l’inventa était qu’il voulait que Sa‘d ibn Mu‘ādh aille rencontrer Mus‘ab ibn ‘Umair.

Sa‘d ibn Mu‘ādh se leva, en colère, et dit :

“Ils veulent tuer mon cousin ?!”

Il prit sa lance et partit.

Il dit :

“Tu ne m’as été d’aucune utilité !”

Il se rendit sur place, la colère visible sur son visage, portant sa lance.

Mus‘ab ibn ‘Umair le vit arriver.

As‘ad ibn Zurārah dit à Mus‘ab :

“Voici le dirigeant de son peuple. Fais de ton mieux — Bi’isdiqullāha Fī.”

Sa‘d ibn Mu‘ādh arriva.

Il jeta simplement un regard à l’assemblée et comprit que l’histoire rapportée par Usaid ibn Khudair était inventée, car ils ne semblaient pas terrifiés.

Il ne semblait pas non plus y avoir de complot visant à tuer As‘ad ibn Zurārah.

Sinon, ils auraient agi différemment.

Sa‘d ibn Mu‘ādh comprit donc qu’Usaid ibn Khudair avait inventé cette histoire afin de le faire venir voir ce qui se passait.

Sa‘d ibn Mu‘ādh arriva et dit à As‘ad ibn Zurārah :

“Pourquoi me fais-tu cela ? Pourquoi amènes-tu cet homme sur mon territoire ? Tu profites de ta relation avec moi ? Tu veux égarer les ignorants et les faibles parmi nous ?”

Mus‘ab ibn ‘Umair répondit :

“Que dirais-tu de t’asseoir et d’écouter ce que j’ai à dire ? Si cela te plaît, tu peux l’accepter ; si cela ne te plaît pas, tu peux le rejeter.”

Sa‘d ibn Mu‘ādh accepta et s’assit.

Remarquez ici que les habitants de Médine étaient ouverts d’esprit.

Ils ne possédaient pas ce sentiment d’hostilité qui existait à La Mecque.

Ils étaient disposés à écouter.

Sa‘d ibn Mu‘ādh s’assit.

Mus‘ab ibn ‘Umair — le choix du Messager d’Allah pour cette mission — subḥānAllāh, possédait la **ḥikmah**, la sagesse d’un **dā‘iyah**, c’est-à-dire de quelqu’un qui appelle les gens à l’Islam.

Il commença à transmettre le Message à Sa‘d ibn Mu‘ādh.

As‘ad ibn Zurārah dit :

“Je pouvais lire sur son visage qu’il voulait devenir musulman.”

Lorsque la conversation prit fin, Sa‘d ibn Mu‘ādh accepta l’Islam.

Et quelle fut la première chose que Sa‘d ibn Mu‘ādh fit ?

Il alla auprès de son peuple et demanda :

“Quelle est votre opinion sur moi ?”

Ils répondirent :

“Tu es le plus sage d’entre nous et tu es notre chef.”

Sa‘d ibn Mu‘ādh dit :

“Eh bien, qu’aucun d’entre vous ne me parle et je ne parlerai à aucun d’entre vous jusqu’à ce que vous deveniez musulmans.”

Le narrateur du hadith dit :

“À la fin de cette soirée, chaque maison de Banū Al-Ash‘hal était musulmane.”

Tout le clan de Banū Al-Ash‘hal, qui était une branche d’Al-Aws.

Une avancée considérable venait donc également d’être réalisée au sein d’Al-Aws.

Nous avions désormais à la fois Al-Aws et Al-Khazraj.

361

Notes :

103 Le shaykh a dit « rationist », mais je pense qu’il voulait dire « rationalist » (« rationaliste »), car je ne crois pas que « rationist » soit un terme existant.

104 Le shaykh reconnaît qu’il a jusqu’ici confondu Mafrūq et Hānī ; j’ai donc remplacé Mafrūq par Hānī.

105 Al-Baqarah : 216.

La route vers Médine

Les Ansār se mettent en route pour leur rendez-vous avec le Messager d’Allah

Nous avons donc maintenant traité de **Bay‘at Al-‘Aqabah Al-Ūlā — le Premier Serment d’allégeance d’Al-‘Aqabah**, dont les conditions furent appelées **le Serment d’allégeance des Femmes**.

Mus‘ab ibn ‘Umair avait accompli un travail remarquable dans la propagation du Message et, lorsque arriva la saison suivante du Hajj, le narrateur du Hadith dit :

« Il n’y avait aucune maison à Médine qui ne comptât pas un musulman en son sein », en raison des efforts de Mus‘ab ibn ‘Umair.

Le rendez-vous pour rencontrer le Messager d'Allah pendant le pèlerinage approchait donc. Plus de soixante-dix musulmans partirent avec les pèlerins de leur peuple.

La délégation qui quitta Médine comprenait donc des musulmans et des non-musulmans, et les musulmans avaient un rendez-vous secret avec Muhammad , mais ils partirent avec le groupe qui quittait Médine.

Il y avait donc plus de soixante-dix hommes musulmans et deux femmes.

362

Al-Barā' ibn Ma'rūr prie en direction de Jérusalem

Ka'b ibn Mālik rapporte l'histoire suivante. Il dit :

« Nous étions parmi les pèlerins de notre peuple. Certains étaient musulmans et certains étaient non-musulmans. Notre chef et notre ancien était Al-Barā' ibn Ma'rūr. Il était le chef parmi les musulmans.

Al-Barā' ibn Ma'rūr vint vers nous, un groupe de musulmans, et dit :

"J'ai une idée et je voudrais connaître votre avis. Je ne me sens pas à l'aise à l'idée de tourner le dos à cet édifice pendant la prière."

Il faisait référence à Al-Ka'bah.

Quelle était la Qiblah des musulmans à cette époque ?

La prière était dirigée vers Al-Aqṣā, Jérusalem.

Les gens qui se trouvaient à Médine faisaient donc face à Jérusalem, tandis que leur dos était tourné vers La Mecque.

Al-Barā' ibn Ma'rūr disait donc :

"Je ne me sens pas à l'aise en faisant cela, et je voulais vous demander conseil afin de savoir si je devais prier en direction d'Al-Ka'bah."

Ka'b ibn Mālik dit :

"Nous lui répondîmes : 'Le Messager d'Allah prie en direction de Jérusalem et nous ne voulons pas le contredire.'"

Al-Barā' ibn Ma'rūr dit :

"Moi, je vais prier en direction d'Al-Ka'bah."

Et à partir de ce jour, il commença à prier en direction d'Al-Ka'bah.

La délégation arriva alors à La Mecque.

Al-Barā’ ibn Maʿrūr dit à Kaʿb ibn Mālik :

“Mon neveu, allons voir le Messager d’Allah et demandons-lui ce qu’il pense de ce que j’ai fait durant ce voyage. La désapprobation que j’ai vue chez toi m’a quelque peu troublé. Allons donc demander au Messager d’Allah si ce que j’ai fait était juste ou faux.”

Kaʿb ibn Mālik dit :

“Nous demandâmes à un homme de La Mecque : ‘Où est le Messager d’Allah ?’

Le jeune homme dit :

‘Le connaissez-vous ? L’avez-vous déjà vu ?’

Kaʿb ibn Mālik dit :

‘Non, nous ne le connaissons pas.’

L’homme répondit :

‘Connaissez-vous Al-‘Abbās ibn ‘Abd Al-Muṭṭalib, son oncle ?’

Ils dirent :

‘Oui, nous avions l’habitude de le voir à Médine lors de ses voyages commerciaux.’

Al-‘Abbās ibn ‘Abd Al-Muṭṭalib se rendait régulièrement à Médine pour ses affaires, et ils le connaissaient.

L’homme dit :

‘Muhammad est l’homme assis à côté d’Al-‘Abbās dans la mosquée. Vous le trouverez là-bas.’ »

Kaʿb ibn Mālik dit :

« Je partis avec mon oncle Al-Barā’ ibn Maʿrūr. Nous entrâmes dans la mosquée et trouvâmes Al-‘Abbās ibn ‘Abd Al-Muṭṭalib. Nous nous approchâmes et les saluâmes.

Muhammad dit :

“Ô oncle Abū Al-Faḍl, sais-tu qui sont ces deux hommes ?”

Le fils aîné d’Al-‘Abbās s’appelait Al-Faḍl. C’était une tradition chez les Arabes de donner au père le nom de son fils, en particulier celui de son fils aîné.

Le Messager d’Allah ﷺ dit donc :

“Abū Al-Faḍl, sais-tu qui sont ces deux hommes ?”

Al-‘Abbās répondit :

“Oui. Celui-ci est Al-Barā’ ibn Ma‘rūr, le chef de son peuple, et celui-ci est Ka‘b ibn Mālik.”

Ka‘b ibn Mālik dit :

“Je jure par Allah que je n’oublierai jamais la phrase suivante prononcée par le Messager d’Allah ﷺ.”

Le Messager d’Allah ﷺ dit :

“Tu veux dire le poète ?”

Ka‘b ibn Mālik était poète.

Ainsi, lorsque Al-‘Abbās ibn ‘Abd Al-Muṭṭalib présenta Ka‘b ibn Mālik à Muhammad ﷺ et dit : “Voici Ka‘b ibn Mālik”, le Messager d’Allah ﷺ dit :

“C’est lui le poète ?”

Ka‘b ibn Mālik dit :

“Je ne pourrai jamais oublier cette phrase durant toute ma vie.”

Pourquoi cela représentait-il une chose si importante pour Ka‘b ibn Mālik ?

Parce que cela montrait que le Messager d’Allah ﷺ avait entendu parler de lui.

Ka‘b ibn Mālik était tellement fier et heureux que le Messager d’Allah ﷺ, son chef, l’homme qu’il rencontrait pour la première fois et qu’il attendait depuis si longtemps de rencontrer, ait entendu parler de lui. Il avait peut-être même entendu certaines de ses œuvres.

Il était donc extrêmement fier et heureux que le Messager d’Allah ﷺ ait déjà entendu parler de lui.

Le Messager d’Allah ﷺ dit :

“Ash-Shā‘ir ? — C’est lui le poète ?”

Al-‘Abbās répondit :

“Oui.”

Al-Barā’ ibn Ma‘rūr dit :

“Ô Messager d’Allah, je suis venu durant ce voyage après qu’Allah m’a guidé vers l’Islam.

J’ai eu l’idée de ne pas tourner le dos à cet édifice, et j’ai donc prié dans sa direction.

Mes compagnons se sont opposés à moi à ce sujet, ce qui m’a préoccupé.

Qu’en penses-tu ?”

Muhammad ﷺ répondit :

“Tu avais déjà une Qiblah, une direction pour la prière, et tu aurais dû t’y tenir.”

Tu aurais dû continuer à prier en direction de la Qiblah que tu connaissais.

À partir de ce moment, Al-Barā’ ibn Ma‘rūr changea donc de direction.

À cette époque, avec le Messager d’Allah ﷺ, puisque le Messager d’Allah ﷺ se trouvait à La Mecque, il ne tournait pas le dos à Al-Ka‘bah : il faisait face à Al-Ka‘bah, mais dans la direction de Jérusalem.

Mais les habitants de Médine, comme Al-Barā’ ibn Ma‘rūr, n’appréciaient pas cela.

Et subḥānAllāh, lorsque le Messager d’Allah ﷺ accomplit la Hijrah, le Messager d’Allah ﷺ ressentait le même sentiment. »

Les Ansār se réunissent secrètement à Al-‘Aqabah

Ka‘b ibn Mālik dit :

« Nous partîmes ensuite pour le pèlerinage après nous être mis d’accord pour rencontrer le Messager d’Allah ﷺ à Al-‘Aqabah, au milieu de la période d’At-Tashrīq. »

Ils prirent donc rendez-vous à un moment précis.

Ka‘b ibn Mālik dit :

« Nous gardâmes cela secret ; aucun membre de notre peuple n’en savait rien. »

Tous les non-musulmans de notre groupe ne savaient rien de notre rencontre avec le Messager d’Allah ﷺ. C’était secret.

« À l’exception d’Abū Jābir — ‘Abdullāh ibn Ḥarām. Il était l’un de nos chefs et de nos anciens.

Nous allâmes le voir et lui dîmes :

“Abū Jābir, tu es l’un de nos nobles chefs et nous aimerions que tu abandonnes tes pratiques, sinon un jour tu finiras comme combustible de l’Enfer.” »

Abū Jābir accepta effectivement l’Islam.

Ils lui parlèrent donc de la rencontre privée, et il fut l’un de ceux qui assistèrent à la rencontre avec eux.

En fait, il devint l’un des chefs que le Messager d’Allah ﷺ désigna au sein de ce groupe.

Le moment du rendez-vous arriva.

Il était tard dans la nuit.

Kaʻb ibn Mālik dit :

« Nous nous dirigions vers Al-‘Aqabah un par un ou deux par deux. »

Ils ne voulaient pas attirer l’attention des gens.

Si un groupe de soixante-dix personnes se rendait ensemble à la rencontre du Messager d’Allah ﷺ, cela aurait attiré l’attention des autres.

Ils se dirigeaient donc un par un ou deux par deux, jusqu’à ce qu’ils se réunissent tous à Al-‘Aqabah.

Ils étaient tous là.

Puis le Messager d’Allah ﷺ arriva.

Al-‘Abbās ibn ‘Abd Al-Muṭṭalib — Le seul non-musulman de l’assemblée

Le Messager d’Allah ﷺ était le seul musulman de La Mecque à être présent à cette rencontre.

Il avait une personne avec lui, et cette personne était le seul non-musulman à assister à la rencontre.

Qui était cette personne ?

Al-‘Abbās ibn ‘Abd Al-Muṭṭalib, l’oncle du Messager d’Allah ﷺ.

Al-‘Abbās ibn ‘Abd Al-Muṭṭalib fut le premier à parler.

Il dit :

« Muhammad occupe parmi nous une position dont vous avez connaissance.

Nous le protégeons contre notre peuple qui pense à son sujet comme nous le faisons.

Il est respecté parmi les siens et en sécurité dans sa propre ville, mais il est déterminé à vous rejoindre.

Si vous pensez que vous respecterez la confiance que vous avez placée en lui en l’invitant à vous rejoindre, et que vous le protégerez contre ses adversaires, alors il vous appartient d’assumer vos responsabilités.

Mais si vous pensez que vous pourriez le livrer et l’abandonner après qu’il vous aura rejoints, alors laissez-le maintenant.

Il bénéficie du respect et de la protection des siens et dans sa propre ville. »

Al-‘Abbās ibn ‘Abd Al-Muṭṭalib voulait s’assurer qu’il s’agissait bien d’un engagement de la part des Ansār.

Al-‘Abbās disait en substance : nous allons nous occuper de Muhammad ﷺ, nous le protégeons. Cependant, il insiste pour nous quitter ; allez-vous donc le protéger lorsqu’il vous rejoindra ou non ?

Comment se fait-il qu’Al-‘Abbās ibn ‘Abd Al-Muṭṭalib se trouvait là ?

Pourquoi était-il présent alors qu’il était non-musulman ?

Quelle en était la raison ?

Al-‘Abbās ibn ‘Abd Al-Muṭṭalib était l’oncle du Messager d’Allah ﷺ.

Même s’il était non-musulman, il était l’un des membres éminents du clan de Banū Hāshim.

Et même s’il était non-musulman, il portait un intérêt particulier à suivre et à surveiller les activités du Messager d’Allah ﷺ.

Il faisait partie de ceux qui assuraient la protection du Messager d’Allah ﷺ à La Mecque après la mort d’Abū Ṭālib.

Il voulait s’assurer que son neveu serait en sécurité lorsqu’il quitterait La Mecque.

C’est pourquoi le Messager d’Allah lui permit d’être présent et l’inclut dans cette rencontre.

Car, même s’il était non-musulman, cela concernait également le clan de Banū Hāshim.

Muhammad demeurait membre de ce clan, et son clan avait intérêt à assurer sa sécurité et sa protection.

Al-‘Abbās ibn ‘Abd Al-Muṭṭalib assista donc à la rencontre en tant que représentant de Banū Hāshim afin de s’assurer que leur fils serait bien protégé.

Vous pourriez dire :

“Eh bien, si Al-‘Abbās offrait une protection, en quoi cela était-il différent de l’époque d’Abū Ṭālib ?”

La différence est qu’Abū Ṭālib possédait parmi son peuple un respect, une puissance et une autorité qu’aucun de ses frères ne possédait.

La capacité d’Al-‘Abbās ibn ‘Abd Al-Muṭṭalib à défendre Muhammad était donc évidemment moindre que celle d’Abū Ṭālib, en raison de l’ancienneté et de la position d’Abū Ṭālib.

Al-‘Abbās était jeune.

Néanmoins, ils réussirent malgré tout à le protéger durant cette période et considéraient cela comme une responsabilité qui leur incombait.

Bay‘at Al-‘Aqabah Ath-Thāniyah — Le Second Serment d’allégeance des Ansār

Lorsque Al-‘Abbās eut terminé son discours, les Ansār dirent :

« Nous avons entendu ce que tu as dit.

Maintenant, ô Messager d’Allah, demande-nous ce que tu veux.

Vas-y, parle-nous de ce que tu attends de nous, et prends pour toi et pour ton Seigneur ce que tu veux. »

Le Messager d’Allah se leva et dit :

« Je vous demande de vous engager à me défendre comme vous défendez vos femmes et vos enfants. »

Il s’agissait maintenant d’une étape supplémentaire, d’un degré supérieur par rapport à l’accord précédent d’Al-Bay‘at Al-‘Aqabah Al-Ūlā.

Là-bas, il s’agissait pour eux de devenir musulmans.

Ils prêtaient donc serment d’allégeance pour devenir musulmans.

Mais maintenant, une condition supplémentaire avait été ajoutée au contrat : offrir une protection à Muhammad .

Et il s’agissait d’une protection défensive.

Il leur dit également, selon une autre narration :

« Vous devez vous engager à écouter et à obéir, dans les moments d’activité comme dans les moments d’inaction.

À donner aussi bien dans les moments difficiles que dans les moments faciles.

À ordonner le bien et à interdire le mal.

Vous devez parler pour Allah et ne craindre le blâme de personne lorsqu’il s’agit de soutenir Allah.

Vous devez m’aider et me défendre si je viens à vous de la même manière que vous vous aidez et vous défendez vous-mêmes, vos épouses et vos enfants. »

Remarquez ici la clarté du Message du Messager d’Allah :

Je ne viens pas simplement à vous pour que vous me protégiez.

Je dois être votre dirigeant.

Vous m’écoutez et vous m’obéissez.

Puis il dit :

« Et vous ne craignez personne d’autre qu’Allah. »

Je ne peux pas accomplir ce déplacement si vous avez une quelconque crainte dans vos cœurs.

Vous devez être disposés à vous engager pleinement dans cette mission.

Al-Barā’ ibn Ma‘rūr se leva et voulut prêter serment d’allégeance au Messager d’Allah .

Il dit :

« Ô Messager d’Allah, je le jure : nous sommes des guerriers de père en fils depuis de nombreuses générations. »

Lorsque le Messager d’Allah dit :

« Je veux que vous me protégiez comme vous protégez vos femmes et vos enfants »,

Al-Barā’ ibn Ma‘rūr dit :

« Ô Messager d’Allah, nous sommes des guerriers. Nous avons hérité de cela de génération en génération. »

Et c’est également une autre chose par laquelle Allah avait préparé Al-Khazraj : ils étaient des combattants, ils étaient forts et ils avaient cette réputation en Arabie.

Alors qu’Al-Barā’ ibn Ma‘rūr parlait, Abū Al-Haytham se leva, l’interrompit et dit :

« Ô Messager d’Allah, nous avons certains liens avec d’autres personnes » — faisant référence aux Juifs — « et si nous les rompons, nous craignons que, si Allah te donne la victoire, tu retournes auprès de ton peuple et nous abandonnes. »

Abū Al-Haytham disait que cet engagement signifiait que nous pourrions entrer en conflit avec des gens avec lesquels nous avons des accords.

Donc, au cas où tu gagnerais, vas-tu rester avec nous ou vas-tu nous quitter ?

Tu vois, nous sommes prêts à entrer dans cet accord pour toute notre vie.

Mais vas-tu rester avec nous ou vas-tu nous quitter ?

Le Messager d’Allah répondit après avoir souri :

« Si votre sang est recherché, notre sang sera recherché.

Votre destruction est également la mienne.

Je suis de vous et vous êtes de moi.

Je combattrai ceux qui vous combattent et je ferai la paix avec ceux avec lesquels vous faites la paix. »

Et le Messager d’Allah respecta son engagement.

Lorsque La Mecque fut ouverte — la ville natale du Messager d’Allah — il la quitta et repartit avec les gens des Ansār vers Médine.

Il y demeura jusqu’à sa mort.

Le Messager d’Allah resta auprès des Ansār jusqu’au dernier moment.

Dans une autre narration, il y eut une autre interruption.

Lorsque les Ansār commencèrent à tendre leurs mains pour prêter serment d’allégeance au Messager d’Allah , As‘ad ibn Zurārah, qui était parmi les premiers musulmans, se leva, interrompit et dit :

« Doucement maintenant. »

Il disait à son peuple :

« Prenez votre temps, allez doucement. »

« Nous ne nous sommes précipités ici que parce que nous savons qu’il est le Messager d’Allah.

Cependant, le faire sortir maintenant constituerait une provocation pour tous les Arabes, vous ferait perdre votre élite et vous encerclerait de sabres levés contre vous.

Si vous êtes capables de supporter cela, alors adoptez-le, et il appartiendra à Allah de vous récompenser.

Mais si vous êtes des gens qui éprouvent une grande crainte pour vous-mêmes, alors laissez-le et faites-le savoir clairement.

Cette voie serait plus excusable auprès d’Allah. »

Il disait :

« Comprenez-vous quel accord nous sommes en train de conclure ?

Si nous emmenons le Messager d’Allah avec nous, cela signifie que nous nous dressons contre le monde entier et que nous serons encerclés de sabres tout autour de nous !

Nous pourrions perdre nos élites, dépenser nos richesses et être tués.

Maintenant, soit nous nous levons et nous nous engageons, soit, si vous avez une quelconque crainte dans vos cœurs, retirez-vous maintenant, alors qu’il n’est pas encore trop tard. »

Ils repoussèrent As‘ad ibn Zurārah et dirent :

« Nous prêterons serment d’allégeance. »

Ils dirent :

« Écarte-toi de nous ! Nous ne renierons pas ce serment, nous ne le désavouerons jamais ! »

Allāhu Akbar !

Regardez l’engagement des Ansār et le courage qu’ils possédaient.

« C’est une affaire tellement profitable ! Nous n’y renoncerons jamais ! »

Lorsque le Messager d’Allah leur demanda de le protéger, ils demandèrent :

« Que recevrons-nous en échange ? »

Nous allons t’offrir notre protection, même si nous devons perdre nos vies et nos biens.

Que vas-tu nous donner ?

Il ne s’agit pas d’un accord à sens unique.

Nous t’offrons notre aide ; que vas-tu nous donner en échange ?

Qu’a répondu le Messager d’Allah ?

Il leur répondit par un seul mot :

« Al-Jannah — le Paradis. »

Rien d’autre.

Je ne vais pas vous donner un royaume.

Je ne vous promets pas la richesse.

Je ne vais pas vous donner quelques postes ministériels dans mon gouvernement.

Je ne vais pas vous promettre la succession après moi.

Tout ce que je peux vous promettre, c’est **Jannah**.

Et quelle fut leur réponse ?

Ils dirent :

« Rabiḥal-Bayʿ ! Lā Nuqīlu wa lā Nastaqīl — C’est une affaire tellement profitable ! Nous n’y renoncerons jamais. »

Ils dirent :

« Qu’y a-t-il de meilleur que le Paradis ? »

Allāhu Akbar !

Comparez cela à Baiharah ibn Firās, qui dit :

« Je vais prendre ce jeune homme et dévorer les Arabes avec lui. »

Puis il demanda au Messager d’Allah :

« Si Allah te donne la victoire, nous transféreras-tu alors le pouvoir ? »

Le Messager d’Allah répondit :

« Non, cela appartient à Allah. »

Il dit :

« Nous ne voulons rien avoir à faire avec toi. »

Les Ansār dirent :

« C’est une bonne affaire. »

C’est en réalité la meilleure affaire : **Jannah**.

Quraysh apprend l’existence de la rencontre secrète

D’une manière ou d’une autre, la nouvelle parvint à Quraysh.

Vous savez qu’il n’est pas facile de dissimuler une rencontre de plus de soixante-dix personnes au milieu de la foule du Hajj.

Selon une narration, ce fut Satan qui l’annonça aux gens de Quraysh.

Mais quelle que soit la manière dont cela se produisit, la nouvelle parvint aux gens de Quraysh.

Ils enquêtèrent davantage sur l’affaire, ce qui les conduisit dans la bonne direction : vers les Ansār.

Le lendemain matin, très tôt, un groupe de dirigeants de Quraysh se rendit dans les campements d’Al-Aws et d’Al-Khazraj.

Ils allèrent vers eux et dirent :

« Nous avons entendu que vous aviez rencontré Muhammad et que vous lui aviez proposé de l'emmener avec vous et de lui accorder votre protection.

Maintenant, écoutez, gens de Yathrib : vous êtes les dernières personnes sur la surface de la terre avec lesquelles nous voulons entrer en guerre. »

Quraysh savait qu'Al-Aws et Al-Khazraj n'étaient pas des adversaires faciles.

C'étaient des combattants.

Comme cela avait réellement été dit :

« Nous avons hérité des compétences de la guerre de génération en génération. »

Les gens de Quraysh disaient donc :

« Nous ne voulons pas nous battre avec vous.

Alors, qu'avez-vous fait ?

Avez-vous réellement rencontré Muhammad ? »

Les musulmans parmi Al-Aws et Al-Khazraj restèrent silencieux.

Les non-croyants commencèrent à parler.

Ils dirent :

« Cela ne s'est jamais produit.

Nous n'avons jamais rencontré Muhammad . »

Et ils disaient la vérité.

Ils n'avaient aucune connaissance de cette rencontre secrète qui avait eu lieu.

Seuls les musulmans la connaissaient.

Ils continuèrent donc à nier et dirent :

« Nous n'avons jamais rencontré Muhammad .

Nous n'avons rien à voir avec lui.

Nous ne l'avons pas vu. »

Kaʿb ibn Mālik dit :

« Nous, les musulmans, nous nous regardions silencieusement les uns les autres et nous ne parlions pas. »

Les gens de Quraysh commençaient à être convaincus.

Kaʻb ibn Mālik dit alors :

« Je voulais changer de sujet.

Je voulais changer de conversation.

Il y avait donc Al-Ḥārith ibn Hishām, l'un des dirigeants de Quraysh qui était présent, et il portait des sandales toutes neuves. »

Kaʻb ibn Mālik dit :

« Je dis à Abū Jābir, qui était l'un de nos anciens :

"Ô Abū Jābir, en tant que l'un de nos dirigeants, tu ne peux même pas te permettre de porter des sandales neuves comme ce jeune homme de Quraysh ?" »

Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?

Tu es l'un de nos dirigeants et tu portes ces vieilles chaussures, tandis que ce jeune homme de Quraysh porte ces sandales toutes neuves ?

Le jeune homme de Quraysh fut assez contrarié par cette remarque.

« De quoi parles-tu, mes chaussures ?

Pourquoi es-tu tellement impressionné par mes chaussures ? »

Il les retira et les jeta sur Kaʻb ibn Mālik.

Abū Jābir dit :

« Doucement, Kaʻb ibn Mālik. Tu as mis le jeune homme en colère. Rends-lui ses sandales. »

Kaʻb ibn Mālik dit :

« Non, je ne vais pas les lui rendre.

Hādhā Fa'lun Ḥasan, Sa'aslubuhū — C'est un bon présage. Je vais lui prendre un butin de guerre. »

Et ce fut la fin de la rencontre.

Cette rencontre entre le Messager d'Allah ﷺ et les Ansār, nous pouvons raisonnablement dire qu'elle fut la rencontre la plus importante que le Messager d'Allah ﷺ avait eue jusque-là.

Ce fut un tournant dans l'Islam.

Enfin, le Messager d'Allah ﷺ disposait désormais d'une base solide à partir de laquelle commencer à propager le Message avec une protection, et leur permettre de sortir et de transmettre le Message d'Allah ﷻ.

C'est **Bay'at Al-'Aqabah Ath-Thāniyah**.

Leçons

Ne pas remettre à plus tard

Numéro un : Ka'b Ibn Mālik rapporte : « Lorsque nous quittâmes Médine, **Qad Sallaynā Wa Faqihnā** – nous avions déjà appris nos prières et compris notre religion. »

Cela s'est produit avant que le Messager d'Allah ﷺ n'accomplisse l'Hégire. Ainsi, pour les frères et sœurs qui retardent leur apprentissage jusqu'à ce qu'ils puissent, d'une manière ou d'une autre, voyager à l'étranger, étudier auprès des shuyūkh ou être admis dans une université islamique, vous ne faites que vous trouver des excuses ; vous devez étudier et apprendre dès maintenant.

Ka'b Ibn Mālik a dit que nous avions déjà appris nos prières et compris notre religion, alors même que le Messager d'Allah ﷺ n'était pas encore là. Il est vrai qu'ils avaient avec eux un enseignant, Mus'ab Ibn 'Umair, mais cette parole contient un enseignement : nous étions prêts, nous apprenions.

Ne remettez pas votre apprentissage à plus tard ; étudiez l'Islam, consacrez du temps à apprendre la Religion d'Allah, essayez de tirer le meilleur parti de votre situation. Si vous avez un Shaykh pour vous enseigner, c'est le mieux. Vous n'avez pas de Shaykh ? Trouvez quelqu'un qui est plus savant que vous. Vous ne trouvez personne ? Prenez un livre et étudiez, mais n'abandonnez pas, ne remettez pas cela à plus tard, car vous pourriez ne jamais trouver le temps lorsque vous serez libre de le faire.

Et la procrastination n'est pas une excuse.

Au Jour du Jugement, Ibn Al-Qayyim dit que si vous parcourez les versets du Coran, vous trouverez que la majorité des cris des gens de l'Enfer dans le Coran sont dus à leur procrastination, parce qu'ils ont retardé.

Les versets qui rapportent leurs paroles dans le Coran :

« Ô notre Seigneur ! Fais-nous sortir de là ! Nous ferons le bien, contrairement à ce que nous faisions. »

[Fāṭir : 37]

Et ils diront :

« Ô notre Seigneur, fais-nous sortir ! Nous ferons le bien, contrairement à ce que nous faisions. »

Mais il sera trop tard.

Alors, ne remettez pas cela à plus tard.

L’Islam est une religion de sacrifice

Numéro deux : Lorsque le Messager d’Allah exposa aux Ansār les conditions de l’accord, ils demandèrent : « Qu’allons-nous recevoir en échange ? »

Le Messager d’Allah leur répondit : **« Le Paradis. »**

Chers frères et sœurs, dans notre œuvre islamique, nous devons œuvrer pour le Paradis, afin de plaire à Allah ; cela doit être notre objectif.

Pas pour obtenir la célébrité, pas pour gagner de l’argent, pas pour l’aspect social ; nous devons constamment purifier nos intentions et nous assurer que nous faisons toute chose pour Allah.

Cette Religion exige un sacrifice, et si vous attendez une contrepartie, si vous attendez un retour dans ce monde, vous pourriez ne pas l’obtenir.

C’est une religion qui exige de vous que vous lui donniez tout, car en échange vous obtenez le Paradis, qui est plus précieux que tout ce que vous pourriez donner.

Le Messager d’Allah dit que ce qu’Allah vous offre est très précieux : ce qu’Allah vous offre, c’est le Paradis.

Nous devons en payer le prix.

Nous devons être préparés et prêts

Numéro trois : Le Messager d'Allah était très clair sur ce qu'il demandait aux autres lorsqu'il transmettait le Message.

Le Messager d'Allah fit très clairement comprendre aux Ansār que ce dans quoi ils s'engageaient était risqué, que ce dans quoi ils s'engageaient était une lutte.

Le Messager d'Allah ne leur promit pas la richesse, ne leur promit pas le pouvoir ; le Messager d'Allah leur dit qu'ils devaient me protéger, qu'ils pourraient être attaqués.

Nous devons donc nous préparer en tant que musulmans et comprendre que ce n'est pas une voie facile, ce n'est pas une promenade dans un parc.

Établir la Religion d'Allah est une lutte et cela exige beaucoup de sacrifice, et nous devons nous y préparer.

Et 'Umar Ibn Al-Khaṭṭāb dit :

« Ikhshawshanū, Fa'innan-Ni'mata Lā Tadūm – Endurcissez-vous, car les bienfaits peuvent ne pas durer éternellement. »

La vie facile ne peut pas durer éternellement, nous devons donc être préparés et prêts.

C'est une religion organisée

Numéro quatre : Après le deuxième serment d'Al-'Aqabah — rappelez-vous encore une fois que le Messager d'Allah rencontra plus de soixante-dix personnes, et qu'il y en avait peut-être d'autres qui étaient musulmans mais qui ne vinrent pas — le Messager d'Allah , immédiatement après avoir reçu le serment d'allégeance, leur demanda de désigner **12 Nuqabā' – 12 dirigeants**.

Il les divisa donc en groupes plus petits et désigna des dirigeants à leur tête.

Cela vous montre qu'il s'agit d'une religion organisée, et puisque ce groupe vivait loin de la structure organisationnelle du Messager d'Allah , le Messager d'Allah voulut qu'ils aient leur propre structure organisationnelle.

Il divisa donc immédiatement les 70 personnes en groupes et désigna parmi eux 12 dirigeants. Ce sont les **Nuqabā'**, qui rapporteraient au Messager d'Allah et auxquels il donnerait des instructions.

C'est donc également une autre leçon à retenir : nous devons être organisés d'une manière gérable.

Le début de l’Hégire vers Médine

Le Messager d’Allah ﷺ rêve de l’Hégire vers Médine

Le Messager d’Allah ﷺ a dit dans Muslim et selon l’Imam Aḥmad :

« On m’a montré la terre de votre Hégire. C’est une terre où il y a beaucoup de palmiers, entre deux étendues rocheuses volcaniques. »

Al-Ḥarrah est une étendue rocheuse volcanique.

Ce fut donc le début de l’Hégire vers Médine.

Le Messager d’Allah ﷺ dit dans un autre hadith rapporté par Al-Bukhārī :

« J’ai vu en rêve que j’émigrais de La Mecque vers une terre abondante en palmiers. Je pensais d’abord que c’était Al-Yamāmah ou Hajar, mais il s’est avéré que c’était Yathrib. »

Yathrib est l’ancien nom de Médine, qui fut changé par le Messager d’Allah ﷺ.

Et le Messager d’Allah ﷺ interdit l’utilisation du nom Yathrib. En fait, le Messager d’Allah ﷺ dit que si quelqu’un dit Yathrib, il doit demander pardon à Allah.

Le Messager d’Allah ﷺ voulait changer l’identité de cette ville ; Yathrib avait une histoire de rivalités et de guerres, et le Messager d’Allah ﷺ lui donnait désormais une nouvelle identité : **Médine, Madīnat Rasūlillāh**.

Que signifie Médine ?

Cela signifie : **la ville du Messager d’Allah ﷺ.**

L’Hégire d’Umm Salamah

Umm Salamah rapporte ce hadith. Elle dit :

« Nous sommes revenus d’Al-Habashah, et mon mari voulait retourner à Al-Habashah, mais il entendit alors que Médine était la nouvelle terre d’Hégire et qu’il y avait là-bas des musulmans. Il décida donc d’emmener sa famille et de partir à Médine. »

C’était un an avant Al-‘Aqabah, et il fut donc parmi les tout premiers à partir.

Elle dit :

« Il me fit monter sur un chameau et plaça mon fils sur mes genoux, et nous étions prêts à quitter La Mecque. Mais ma famille vint à moi et dit : “Nous ne te permettrons pas de partir avec ton mari, nous ne lui permettrons pas de t’emmener avec lui dans cette terre étrangère.” »

Ils l’arrachèrent donc à son mari.

Lorsque Banū Al-Asad, la famille d’Abū Salamah, vit cela, ils intervinrent et dirent :

« Eh bien, nous ne vous permettrons pas de prendre l’enfant. »

Ils prirent donc l’enfant avec eux.

Ainsi, Abū Salamah fut séparé d’Umm Salamah, et tous deux furent également séparés de leur fils.

La famille d’Umm Salamah prit Umm Salamah, la famille d’Abū Salamah prit Salamah, l’enfant, et les trois furent alors séparés.

Abū Salamah finit donc par accomplir l’Hégire seul, tandis qu’Umm Salamah et Salamah restèrent séparés à La Mecque.

Umm Salamah dit :

« Chaque jour, je sortais de ma maison pour aller dans la vallée et je m’asseyais sur un rocher et je pleurais pendant des heures. Je faisais cela quotidiennement, et cela dura environ un an. »

Imaginez cette femme, cette mère, qui avait perdu son mari et son enfant. Elle dit :

« Je sortais chaque matin et je ne faisais que pleurer. »

Elle poursuit :

« Puis l’un des Banū Al-Mughīrah, mes proches — c’était son oncle — vit dans quel état je me trouvais et dit à ma famille : “N’avez-vous aucune compassion ni pitié pour cette femme ? Permettez-lui d’aller rejoindre son mari.” »

Ils finirent par accepter et dirent à Umm Salamah :

« Tu es libre de partir. »

Lorsque la famille de son mari l’apprit, ils lui rendirent son fils et lui dirent :

« Maintenant, tu peux rejoindre ton mari. »

Umm Salamah prit alors son enfant Salamah et se dirigea vers Médine.

Elle était seule, n'avait personne avec elle ; elle monta sur un chameau avec son fils et partit seule en direction de Médine.

Lorsqu'elle arriva à **At-Tan'īm**, qui n'est pas loin de La Mecque — à quelques kilomètres de La Mecque — elle rencontra **'Uthmān Ibn Ṭalḥah**.

Lorsqu'il la vit, il lui dit :

« Fille d'Abū Umayyah, où vas-tu ? »

Elle répondit :

« Je vais à Médine. »

Il lui demanda :

« As-tu quelqu'un pour t'accompagner ? »

Elle répondit :

« Non, je suis seule. »

Il dit :

« Eh bien, je vais t'accompagner. Il ne convient pas de te laisser seule durant ce voyage. »

'Uthmān Ibn Ṭalḥah était un **Mushrik**, un non-croyant, mais lorsqu'il vit cette femme, il eut de la compassion pour elle et voulut l'aider. Il la surveilla et la protégea durant ce voyage entre La Mecque et Médine.

Umm Salamah dit :

« Et je jure que je n'ai jamais été en compagnie d'un Arabe plus honorable que lui.

Lorsque nous faisions une halte, il faisait agenouiller mon chameau, puis il s'éloignait jusqu'à ce que je sois descendue. Ensuite, il revenait, prenait le chameau et l'attachait.

Puis il s'éloignait et allait dormir sous un arbre, loin de moi.

Le lendemain matin, il amenait mon chameau, préparait la selle, puis m'appelait pour venir monter. Il s'éloignait, et lorsque j'étais montée sur le chameau, il revenait.

Puis il me guidait durant ce voyage. »

Il continua ainsi jusqu'à ce qu'ils atteignent les environs de Médine et aperçoivent **Qubā'** au loin.

Il indiqua Qubā' et dit :

« Tu vois ce village là-bas ? C'est là que se trouve ton mari. »

Puis il dit :

« Maintenant, tu es seule. »

Umm Salamah commente et dit :

« Je ne connais aucune autre famille dans l'Islam qui ait souffert comme la famille d'Abū Salamah, et je jure que je n'ai jamais eu de compagnon plus honorable que 'Uthmān Ibn Ṭalḥah. »

Elle avait été impressionnée par 'Uthmān.

Elle dit que 'Uthmān Ibn Ṭalḥah avait énormément de noblesse, car gardez à l'esprit l'animosité qui existait entre les musulmans et les non-musulmans.

Pour 'Uthmān Ibn Ṭalḥah, sortir de son chemin afin d'accompagner une femme qui quittait La Mecque — ce qui était considéré comme interdit, puisque vous n'étiez pas censé quitter La Mecque pour Médine —, l'aider et la soutenir de cette manière honorable, était quelque chose qu'elle apprécia et dont elle lui fut reconnaissante.

'Uthmān Ibn Ṭalḥah devint plus tard musulman, après que la plupart des membres éminents de sa famille eurent été tués lors de la bataille de Uḥud.

Plus tard, il devint effectivement musulman, lui, Khālid Ibn Al-Walīd et 'Amr Ibn Al-'Āṣ, à la même période.

'Uthmān Ibn Ṭalḥah appartenait également à la famille qui détenait les clés de la Ka'bah, et le Messager d'Allah ﷺ leur conserva les clés, qui sont encore entre leurs mains aujourd'hui.

La famille de **Banū 'Abd Ad-Dār** est celle qui détient les clés de la Ka'bah jusqu'à aujourd'hui.

Traduit moi ce texte en français, sans modification ni fluv, ni altération, réaligne le texte, et met les choses sources à leurs place

après les versets que tu traduira selon la traduction de Hamidoulla :

The Hijrah of ‘Umar Ibn Al-Khattāb
The next story is the story of ‘Umar Ibn Al-Khattāb. ‘Umar Ibn Al-Khattāb says, “When we decided to make Hijrah to Madīnah, I agreed with ‘Ayyāsh Bin Abī Rabī‘ah and Hishām Bin Al-‘Aas to accompany [them] and to go together to Madīnah. We set an appointed time to meet at Suruf (this is an area outside of Makkah). We said if morning comes and any of us is missing, that means the person is detained and we should just go ahead and migrate.” Morning came and Hishām Bin Al-‘Aas did not show up, so ‘Umar Ibn Al-Khattāb and ‘Ayyāsh Bin Abī Rabī‘ah were on their own.
They reached to Madīnah, and this was before the Hijrah of Rasūlullāh ﷺ; Rasūlullāh ﷺ was the last one to migrate. They reached to Madīnah. Abū Jahl was the half-brother of ‘Ayyāsh Bin Abī Rabī‘ah, so Abū Jahl and his brother Al-Hārith Bin Hishām went all the way to Madīnah to bring back
375
‘Ayyāsh Bin Abī Rabī‘ah. They went to Al-Madīnah and they told ‘Ayyāsh, “Your mother has made an oath that she will not comb her hair and she will not take shadow until you come back.” So she will remain in the heat under the sun of Makkah and she will not comb her hair until you come back. The exact statement was, “Your mother has warned that she will not allow a comb to touch her hair until she sees you, nor will she shelter from the sun.” ‘Umar Ibn Al-Khattāb was listening. ‘Umar Ibn Al-Khattāb told ‘Ayyāsh Bin Abī Rabī‘ah, “These people want to deceive you, they want to entice you and take you back, it is a trick. And regarding the oath of your mother, when her hair is filled with lice, she will comb, and when she feels the severe heat of Makkah, she will take shelter. So forget about it and do not go with them.” ‘Umar Ibn Al-Khattāb says about himself, “Lastu Bil Khibb Wal Khibb Ikhdā’nī – I am not a man who tricks others, neither do I allow anyone to trick me.” ‘Umar Ibn Al-Khattāb told ‘Ayyāsh Bin Abī Rabī‘ah, ‘Do not go with them.’ ‘Ayyāsh Ibn Abī Rabī‘ah was now feeling sorry for his mother and ‘Umar was not able to convince him. ‘Ayyāsh Ibn Abī Rabī‘ah decided that he was going to go with them. ‘Umar Ibn Al-Khattāb told him, “Well, if you insist, then at least take this camel of mine with you. This is a fast and strong camel, if you ever feel suspicious, run away.” So ‘Ayyāsh Ibn Abī Rabī‘ah, Abū Jahl and Al-Hārith Bin Hishām are now on their way back to Makkah, [and] everyone had their own camel. Abū Jahl started complaining about his camel, “What a horrible camel, it is too difficult, it is slow.” And then he asked ‘Ayyāsh Ibn Abī Rabī‘ah, “Can you please switch camels just for a while? This camel of mine is causing me trouble.” ‘Ayyāsh Ibn Abī Rabī‘ah, being the nice man he is, agreed. So they now stopped the camels and they had the camels kneel down. As soon as the camel of ‘Ayyāsh reached the ground, both men attacked him and tied him up. And they dragged him into Makkah and they enticed him and he apostatised. And the same thing happened to Hishām Ibn Al-‘Aas, the third partner who was detained in Makkah.
‘Umar Ibn Al-Khattāb said, “We used to say among ourselves, the Muslims, that whoever stayed behind, and foot in, and was enticed by the Non-Believers, Allāh ﷻ will never forgive them; that was the understanding we
376
had, and that was also the understanding going around among the ones who stayed behind.” They felt that they had lost hope; that is it, you have apostatised, there is no way Allāh can forgive your sins. And that was their common understanding for a while, until Rasūlullāh ﷺ made Hijrah to Al-Madīnah and received the Revelation [where] Allāh ﷻ says: O My servants who have transgressed against themselves [by sinning], do not despair of the mercy of Allāh. Indeed, Allāh forgives all sins. Indeed, it is He who is the Forgiving, the Merciful. And return [in repentance] to your Lord and submit to Him before the punishment comes upon you; then you will not be helped. And follow the best of what was revealed to you from your Lord before the punishment comes upon you suddenly while you do not perceive.[106] ‘Umar Ibn Al-Khattāb wrote this verse and he sent it to Hishām Ibn Al-‘Aas; Hishām Ibn Al-‘Aas was the one who was detained in Makkah. Hishām Bin Al-‘Aas said, “I received that verse and I would go up to Tuwā and I would read it and re-read it, and I would read it again and again and again. And for a few days I would go out in this area

and just keep on reading that verse, trying to understand why ‘Umar sent it to me, what is the meaning of this verse, until I understood that this verse was revealed talking about us, and saying that no matter what you do, Allāh can still forgive you if you seek forgiveness, no matter what happened, even if you stayed behind, even if you were enticed by the Non-Believers; you still have a chance, you should not give up.” Hishām Ibn Al-‘Aas said, “I asked Allāh for forgiveness, mounted my camel, and went towards Al-Madīnah.”

***

Lessons

Two lessons to learn from this:

[106] Az-Zumar: 53-55

The Forgiveness of Allāh

Number One: The forgiveness of Allāh. Allāh is All-Forgiving. No matter what you do, never give up; ask Allāh to forgive you. The greatest sin which is Shirk, if a person repents from it and goes back to Allāh, Allāh will forgive it. But one needs to ask Allāh for forgiveness before the punishment comes, because Allāh ﷻ says: And return [in repentance] to your Lord and submit to Him before the punishment comes upon you; then you will not be helped.[107] You need to do it before it is too late.

Beware of the Non-Believers

Second Lesson: Beware of the Non-Believers. Beware, be careful. ‘Ayyāsh Ibn Abī Rabī‘ah trusted Abū Jahl; how can he trust such a person? Do not let the sweet words and the nice-talk of the enemies of Allāh sway you. Some of us are naïve; they hear a good comment here and there, they hear a nice statement that is coming from this politician or that, and they fall in their trap. Beware. Somebody who has a long record of fighting Islām, their record should speak for them. So we should not be tricked. ‘Umar Ibn Al-Khattāb; this plot of Abū Jahl did not pass on him; he knew – he knew – and he told ‘Ayyāsh Bin Abī Rabī‘ah, ‘Do not believe them, they are lying. And your mother, when her head gets filled with lice, she will have to comb it. And no one will survive in the heat of Makkah; that is an oath that she will have to break.’ So we should be careful. And Allāh ﷻ says: Wallāhu A’lamu Bi A’dā'ikum – And Allāh is most knowing of your enemies.[108] And He has told us who our enemies are; we should not fall in their trap, we should be careful, and we should beware.[xvi]

***

[107] Az-Zumar: 54

[108] An-Nisā': 45

MADĪNAN PERIOD STAGE ONE

[379]I seek refuge in Allāh from Satan the Accursed.
In the name of Allāh, the Entirely Merciful, the Especially Merciful.
[All] praise is [due] to Allāh, Lord of the worlds.
The Entirely Merciful, the Especially Merciful.
Master of the Day of Recompense.
It is You we worship and You we ask for help.
Guide us to the straight path.
The path of those upon whom You have bestowed favour.
Not of those who have evoked [Your] anger or of those who are astray.

Traduit moi ce texte en français, sans modification ni fluv, ni altération, réaligne le texte, et met les choses sources à leurs place après les versets que tu traduira selon la traduction de Hamidoulla :

15 Introduction to Al-Hijrah

I seek refuge in Allāh from Satan the Accursed. In the name of Allāh, the Entirely Merciful, the Especially Merciful.
All Praise is due to Allāh. May the peace and blessings of Allāh be upon our master Muhammad, and may Allāh bestow upon his family and Companions much peace.
Assalāmu ‘Alaikum Wa Rahmatullāhi Wa Barakātuh
Qur'ān and Seerah
Inshā'Allāhu Ta‘ālā, we will start with the Hijrah of Rasuﷺlullah. I have already covered the life of Rasūlullāh in Makkah, so Inshā'Allāh Ta‘ālā in these sessions we will talk about the early stage of Madīnah, and we will start with Al-Hijrah, but before that, just a word on Seerah. The books of Seerah are concerned with what usually historians are concerned with, and
381
that is history of politics and the history of the military engagements. When it comes to the Akhlāq of Rasūlullāh, you would find those in the books of Hadīth. If you are interested in the Shamā'il of Rasūlullāh, which are issues relating to his character, you would find those in books of Shamā'il, however the books of Seerah usually cover the political and military aspects of the life of Rasūlullāh, and that is why many of our scholars called Seerah Maghāzī – Maghāzī means battles. However, we will try to bring in the verses of Qur'ān that relate to the events that were happening in the time of Rasūlullāh, because Qur'ān would comment on events that happened in the time of Rasūlullāh. Sometimes the Āyāt of Qur'ān would precede an event, sometimes the Āyāt of Qur'ān would come concurrent with an event, and sometimes the Āyāt of Qur'ān would come to comment on an event. So for example, you have Ghazwatul Anfāl [which] was revealed talking about the Battle of Badr and what happened therein. [In] the Battle of Uhud, you have the end of the Sūrah of Āl ‘Imrān which relates the story of Uhud. Sūrah Al-Hashr talks about the battle of Banū Nadīr. You have the Sūrah of Al-Munāfiqūn and Sūrah An-Nūr [talking about the Battle of Banū Mustaliq]. And you have Sūrah Al-Ahzāb relating to what happened in the Battle of the Trench. So we will try to bring in these verses that relate to these events in Seerah.
High Status of Hijrah in Islām
We will start with the Hijrah of Rasūlullāh. Allāh revealed Āyāt in Makkah talking about Al-Hijrah, Allāh says: Say, “O My servants who have believed, fear your Lord. For those who do good in this world is good, and the earth of Allāh is spacious. Indeed, the patient will be given their reward without account.”[109] So Allāh in this Āyah says: Wa Ardullāhi Wāsi‘ah – And the earth of Allāh is spacious, meaning that if you are suffering oppression in Makkah, then you can move somewhere else where you will be able to apply and live the Religion of Allāh .

[109] Az-Zumar: 10
382
Mujāhid, who is one of Al-Mufassirūn, one of the Imāms of Tafsīr, he says commenting about this Āyah, “Fa Hājirū Fīhā Wa Jāhidū Wa’tazilul Awthār – Make Hijrah in the land, and fight in the path of Allāh, and stay away from idol-worshipping.” And ‘Atā', one of the early scholars of this Ummah, he says, “Idhā Du‘ītum Ilā Ma’siyatin, Fahrubū! – If you are invited to do a sin, then run away!” So we should run away from sins. And these two quotes are in the Tafsīr of Ibn Kathīr. Allāh also says: And those who emigrated for [the cause of] Allāh after they had been wronged - We will surely settle them in this world in a good place; but the reward of the Hereafter is greater, if only they could know. [They are] those who endured patiently and upon their Lord relied.

so notice here, Allāh 110

is promising the ones who make Hijrah for His sake, the ones who have been oppressed, Allāh promises them that He will settle them in this world in a good place.
So what does this mean? What does it mean when Allāh says: We will surely settle them in this world in a good place? Some of the scholars of Tafsīr said [that] if we look at Al-Muhājirūn, the ones who moved out of Makkah and went to Madīnah, later on every one of them became an Amīr of a state or a leader of an army. So Allāh gave them a better status in this world than what they had in Makkah – that is in this world. And in Ākhirah Allāh says: But the reward of the Hereafter is greater. So ‘Umar Ibn

Al-Khattāb, when he became Khalīfah and he would give money or gifts to the Muhājirūn, he would tell them, “This is a gift from Allāh for you in this world, but what Allāh has reserved for you in the Hereafter is even greater.” And the scholars say, “Whoever leaves something for the sake of Allāh, Allāh will give him something better.” And Allāh says: Then, indeed your Lord, to those who emigrated after they had been compelled [to renounce their religion] and thereafter fought [for the cause of Allāh] and were patient - indeed, your Lord, after that, is Forgiving and Merciful.[111] So Hijrah has a very high status in Islām.

[110] An-Nahl: 41-42
[111] An-Nahl: 110

Sacrifice of Al-Muhājirūn and Hospitality of Al-Ansār

These Muhājirūn; have you ever asked yourself the question, where did they stay when they moved from Makkah to Madīnah? Did they check into hotels? Or did they stay in refugee camps? No, they stayed in the houses of Al-Ansār. And that is why we call them Ansār; that is why we call them the ones who gave victory to Islām. Ansār means they gave support; they gave victory to the Religion of Allāh. Their houses were open for Al-Muhājirūn. Even though they were very modest houses, for example, Al-Hassan Al-Basrī says, “I entered into the rooms of Rasūlullāh and I could touch the ceiling with my own hand.” And every wife of Rasūlullāh had a room, [and] that was it; just one room. They did not have a kitchen, a living room, a balcony, bedrooms, basement; every wife of Rasūlullāh just had one room. Now, when Rasūlullāh would pray in the room of ‘Ā'ishah, he would have to touch her, so she would have to move her feet away so that he can make Sujūd; it was that small.

So for example, in the house of Khabīb Ibn Isāf, Talhah Bin Ubaydillāh, his mother and Suhaib, that is where they stayed. Hamzah stayed in the house of Sa’d Bin Zurārah. Sa’d Bin Khaythamah; all of the bachelors would stay in his house so they called it the House of Bachelors. ‘Ubaydah Bin Hārith and his mother, At-Tufail Bin Hairth, Tulail Bin ‘Amr, Al-Husain Bin Al-Hārith; all of them stayed in the house of ‘Abdullāh Bin Salamah. So one thing we can learn is that being generous and being supportive of Muslims is one of the signs of Īmān, and it was one of the signs of Al-Ansār .

Comparison between Hijrah to Madīnah and Hijrah of Habashah

One comparison between the Hijrah to Madīnah and the Hijrah of Habashah – because there were two Hijrah; there was the first Hijrah to Al-Habashah and then there was the second Hijrah to Madīnah – so what is the difference between the two? Well, when it comes to the Hijrah to Al-Habashah, they went there to flee persecution but they did not become part of the society in Abyssinia, they were not really part of the society; they were secluded, therefore their ability to change the society was hindered. They were like refugees in Abyssinia, and that is why when they left Abyssinia, they did not

leave a strong Islāmic impression behind. However, the Hijrah to Madīnah was a Hijrah to establish the Islāmic community, so there is a big difference between the two.

Virtues of Madīnah

[We will talk about] some of the virtues of Madīnah.

Rasūlullāh Makes Du‘ā' for Al-Madīnah

Rasūlullāh asked Allāh to make them love Madīnah, so he said, “Allāhumma Habbib Ilainal-Madīnah Ka Hubbinā Makkah Aw Ashadd – O Allāh! Make us love Madīnah like we love Makkah or more.” Rasūlullāh gives Al-Madīnah Barakah, “Allāhummaj‘al made Du‘ā' that Allāh Bil Madīnah Di’fī Mā Ja‘alta Bi Makkah Minal Barakah – O Allāh! Double the Barakah, double the blessings of Madīnah, compared to what You have given Makkah.” Because who is the one who made Du‘ā' to Allāh to bless Makkah? It was Ibrāhīm . So Rasūlullāh is asking Allāh to double that blessing when it comes to Madīnah, and this was narrated in Al-Bukhārī.

Madīnah is Protected from Ad-Dajjāl

Madīnah is protected from Ad-Dajjāl. Rasūlullāh says that there are angels on every entrance to Madīnah protecting it from Ad-Dajjāl.

Reward for Being Patient on the Hardship of Madīnah

There is a special reward for being patient on the hardship of Madīnah, because it was difficult to live in Madīnah at that time; it was very hot and the environment was very harsh. So Rasūlullāh says in Sahīh Al-Muslim, “Walā Yathbutu Ahad ‘Āla La'wā'ihā Illā Kuntu Lahū Shafī‘an Yawm Al-Qiyāmah – Anyone who is patient on the hardships of Madīnah, I will intercede on his behalf on the Day of Judgement.”

Special Blessing of Dying in Madīnah
There is a special blessing of dying in Madīnah. Rasūlullāh ﷺ says, “Whoever is able to die in Madīnah then let it be so, because I will intercede
385
for you on the Day of Judgement.” And this Hadīth is in Musnad Al-Imām Ahmad. You know, ‘Umar Ibn Al-Khattāb , when he became Khalīfah, he wanted to die in Madīnah and he also wanted to die as a Shahīd; he wanted them both. So he would make a Du‘ā' to Allāh saying. “O Allāh, I want to die as a martyr in the Town of Your Prophet.” So his daughter Hafsah would tell him, “O my father, how can you become a Shahīd in Madīnah when it is safe?” Madīnah is the capital of the Muslim Empire; if you want to die as a Shahīd you need to go to ‘Irāq, you need to go to Syria; not in Madīnah. ‘Umar Ibn Al-Khattāb would say, “If Allāh wants something to happen, He will make it happen.” So not only did ‘Umar die as a Shahīd in Madīnah, he died as a Shahīd in the Mosque of Rasūlullāh ﷺ and in Salāh.
Madīnah is the Refuge of Īmān
Madīnah is also the refuge of Īmān. Rasūlullāh ﷺ says in Bukhārī, “Innal Īmāna Laya'rizu Ilal Madīnati Kamā Ta'rizul Hayyatu Ilā Juhrihā – Īmān seeks refuge in Madīnah (or goes back to Madīnah) like a snake would go back to its hole.”
Madīnah Cleanses Itself from the Impure
Madīnah cleanses itself from the impure or the unclean. Rasūlullāh ﷺ says in Muslim, “In the name of whom my soul is in His Hands, nobody leaves Madīnah because he does not want it anymore except that Allāh will replace him with someone better than him.” And then Rasūlullāh ﷺ says that Madīnah cleanses itself from the people who are impure or the people who are evil. And Rasūlullāh ﷺ says, “The Day of Judgement will not occur until Madīnah drives out all of the evil people in it like the fire would drive out the impurities of iron.”
Allāh ﷻ Protects Madīnah
Allāh ﷻ protects Madīnah. Rasūlullāh ﷺ says, “Whoever plots against the people of Madīnah, Allāh will make him dissolve like salt dissolves in water.” And this Hadīth is in Bukhārī.
386
Madīnah is Sacred
Al-Madīnah is also sacred, so Rasūlullāh ﷺ says you are not allowed to cut down trees in Madīnah, you are not allowed to hunt in Madīnah, you are not allowed to carry weapons in Madīnah, because of its sanctity.
So these are some of the blessings of the Madīnah of Rasūlullāh ﷺ.
The Plots of Quraish
Before Rasūlullāh ﷺ decided to make Hijrah, the people of Makkah plotted against him; they came together and they started discussing how to deal with the Islāmic problem. Some of them suggested that we should throw Muhammad ﷺ in jail; the response was, “No, do not do that, this is not a good idea because if you throw him in jail his followers will come and take him out, they are going to revolt against us.” So the second suggestion came in and that was to exile him, drive him out of Madīnah. So they said, “No, that is not a good idea because his talk is very sweet, so he is going to deceive other people to believe in him and then they are going to come back to you again.” So the third suggestion was that of obviously who else other than Abū Jahl, he said, “We should kill him, and the way to do that is to appoint a strong man from every clan, give him a sharp sword, and then have them all strike Muhammad at once so that his blood will disperse among the different clans of Makkah so that the family of Rasūlullāh ﷺ would not be able to seek revenge, and then they will ask for blood-money and we will be happy to pay it to them.” They said “This is the suggestion that we adopt.”
And Allāh ﷻ says: And [remember, O Muhammad], when those who disbelieved plotted against you to restrain you (which is to throw you in jail) or kill you or evict you [from Makkah]. But they plan, and Allāh plans. And Allāh is the best of planners.[112] So they planned to execute Muhammad ﷺ, they wanted to assassinate him, but Allāh ﷻ would protect him. Allāh ﷻ told Muhammad ﷺ to recite the following Du‘ā', and this is an Āyah in Sūrah Al-Isrā': And say, “My Lord, cause me to enter a
[112] Al-Anfāl: 30
387
sound entrance and to exit a sound exit and grant me from Yourself a supporting authority.”[113] So to cause me to enter a sound entrance is to cause me to go to Madīnah, and to exit a sound exit is to leave Makkah, and grant me from Yourself a supporting authority, because Allāh ﷻ is teaching Muhammad that this Religion is supported by authority. Rasūlullāh ﷺ

says that Allāh sometimes could support this Religion through authority in ways that Qur'ān cannot support the Religion, and that is why Khilāfah was a very important concept to the Muslims, in fact, the Sahābah met to decide the issue of Khilāfah before they buried Rasūlullāh, as we mentioned in the story of Abū Bakr As-Siddīq .

Rasūlullāh Prepares for Hijrah

Rasūlullāh set out to prepare for Hijrah. ‘Ā'ishah said, “One day at mid-noon in the house of Abū Bakr we saw a man approaching us and he was masked, he covered his face.” So Abū Bakr As-Siddīq saw that it was Muhammad. He said, “Muhammad would not come at this time except if it was something important,” because it was at noon and people usually sleep at noon. So Rasūlullāh came in and he said, “O Abū Bakr, have everyone in your house leave.” Abū Bakr As-Siddīq said, “The only ones who are in my house are your family O Rasūlullāh.” Meaning my family is like yours; you can trust speaking in the presence of my family because they are like your own family. So Rasūlullāh said, “I was given permission to leave and to make Hijrah to Madīnah.” Abū Bakr As-Siddīq said, “O Messenger of Allāh! Can I be your Companion?” Rasūlullāh said. “Yes.” Abū Bakr As-Siddīq started to weep! ‘Ā'ishah said, “I have never seen someone weeping because of pleasure, because of joy, like my father that day.”[114]

Now, I just want to stop right here and say, this was not [an] entertaining journey; Abū Bakr knew very well that he is risking his life by being the Companion of Rasūlullāh on Hijrah, so how come he is crying [out] of joy when he knows that he is putting his life on the line? Brothers and sisters, this shows you the level of sacrifice Abū Bakr As-Siddīq is willing to go to, and it shows you that he is so happy to sacrifice for Rasūlullāh! His heart is not trembling, he is not afraid; he is crying because of joy when he knows that he could be killed. But this shows you the love that he had for Rasūlullāh .

[113] Al-Isrā': 80

[114] Sheikh says 'saw' which I have changed to 'seen'.

Rasūlullāh and Abū Bakr Set Off for Hijrah

Rasūlullāh appointed ‘Alï Ibn Abī Tālib to sleep on his bed, and this is another sacrifice, because ‘Alï Ibn Abī Tālib was also risking his life, but these were the Sahābah of Rasūlullāh, this is how far they were willing to go. Rasūlullāh and Abū Bakr left Makkah, and Rasūlullāh loved Makkah so much, so he looked back and he said, “Wallāhi, Innaki La-Khayru Ardillāhi Wa Ahabbu Ardillāhi Ilallāh. Walawlā Annī Ukhrijtu Minki Mā Kharajt. – In the name of Allāh, you are the most beloved land to Allāh. And if it was not that I was driven out from you, I would not have left.” I would not leave Makkah if I had the choice, but he was driven out of it.

Traduit moi ce texte en français, sans modification ni fluv, ni altération, réaligne le texte, et met les choses sources à leurs place après les versets que tu traduira selon la traduction de Hamidoulla :

The journey started, and Abū Bakr As-Siddīq for some time would walk ahead of Rasūlullāh, and then for some time he would walk behind Rasūlullāh. So the Messenger of Allāh noticed that and then he asked Abū Bakr, “How come sometimes you walk in front of me and sometimes you walk behind me?” Abū Bakr As-Siddīq said, “When I remember that somebody could ambush you from in front of us, I walk ahead of you, and then I remember that somebody could be pursuing us, so I walk behind you.” Then Rasūlullāh said, “O Abū Bakr, would you rather have harm

happen to you or to me?" Abū Bakr As-Siddīq said, "O Messenger of Allāh, I would rather have it happen to me and not to you." And then they reached to the cave, so Abū Bakr As-Siddīq went in to check the cave to make sure that there is no snakes, there is no scorpions, there is no ambush, and then he told Rasūlullāh to come in.

When they were in the cave, the Kuffār of Quraish succeeded in following their tracks until they reached to the mouth of the cave. Abū Bakr As-Siddīq told Rasūlullāh, "Yā Rasūlullāh – O Messenger of Allāh, if one of

them would stare right under their feet, they would see us." They were right there at the mouth of the cave. Rasūlullāh, with all confidence, he said, "Yā Abā Bakr – O Abū Bakr, what do you think about two men if Allāh is their third? Mā Zannuka Bithnayn Allāhu Thālithuhumā? – Abū Bakr, how would you regard the safety of two people who had Allāh as their third Companion?" You know what stopped them from entering the cave? It was a web of a spider. Allāh says about the web of the spider, "Inna Awhanal Buyūti Labaytul 'Ankabūti – And indeed, the weakest of homes is the home of the spider."[115] With one finger you could tear down the whole web. So this feeble weak web was the soldier of Allāh that stopped the Disbelievers from entering into the cave, and this shows us that Allāh can choose sometimes the weakest of His creation to be His soldier. This story of the web of the spider is an agreeable narration, it is Hasan.

Allāh says – [and] Allāh revealed this Āyah later on; this Āyah is in Sūrah At-Tawbah, it is a few years after the Hijrah, and Allāh is speaking to the Sahābah and telling them: – If you do not aid the Prophet - Allāh has already aided him…[116] You know, that day when Abū Bakr was the only Companion of Rasūlullāh and the Kuffār were surrounding the cave, none of you were around and Allāh did not need you to support His Prophet, so Allāh is telling the Sahābah: If you will not aid him, Allāh certainly aided him when those who disbelieved expelled him, he being the second of the two, when they were both in the cave, when he said to his Companion: – (So notice here that Allāh is calling Abū Bakr as the Companion of Rasūlullāh; that is an honour to Abū Bakr As-Siddīq , Li-Sāhibihī - His Companion) – Grieve not, surely Allāh is with us. So Allāh sent down His tranquillity upon him and strengthened him with hosts which you did not see, – (one of these hosts/soldiers is the spider) – and made lowest the word of those who disbelieved; and the word of Allāh, that is the highest; and Allāh is Mighty, Wise.[117] So the [hosts or] soldiers

[115] Al-'Ankabūt: 41
[116] At-Tawbah: 40
[117] At-Tawbah: 40

of Allāh referred to in this Āyah are the angels; these are the unseen soldiers, but then you also have the spider which was a seen soldier.

Now, they stayed in the cave for three days. During these three days, 'Abdullāh, the son of Abū Bakr, would spend a day in Makkah listening to conversations, eavesdropping, to see what they were saying about Muhammad and Abū Bakr. And then he would go at night and spend it with Rasūlullāh and Abū Bakr in the cave. And he would have 'Āmir Bin Fuhairah, the servant of Abū Bakr, follow him with his sheep. So this had a double purpose; the sheep would provide milk to the Prophet and Abū Bakr, and the sheep would also cover the tracks of 'Abdullāh and 'Āmir so that no one would know where they went, and this carried on for three days. And then the guide showed up, who was 'Abdullāh Bin 'Uraiqat; he was a Mushrik – a Disbeliever, but because he had an alliance with people of Quraish, Rasūlullāh hired him to be their guide, so he was the one who would take them through a different route than the usual one that people [would] usually take when they travelled from Makkah to Madīnah. They set on the trip to Madīnah; they did not follow the regular route but they followed the coastline until they reached to Madīnah.

Quraish Set Bounty on Muhammad and Abū Bakr

The people of Quraish set a bounty on Rasūlullāh and Abū Bakr – one hundred camels each, dead or alive. And they were sending out their messengers to convey the news to the Bedouins of the desert, the experts of the routes of the desert, telling them that if you bring us Muhammad dead or alive, or Abū Bakr, we will give you a hundred camels each.

Surāqah Bin Mālik was the head of one of these Bedouin tribes, he said, "I was sitting in a gathering of my people when a man showed up and said, 'I saw two men in the horizon and I think that these are the two men that Quraish are looking for.'" Surāqah said, "I told him, 'No, these two men were just here a while ago and they just left.'" He said, "I told them that to

deceive them, but I felt that those men were Muhammad and Abū Bakr, but I just told him that because I wanted to get the camels for myself." So Surāqah said, "I stayed in the gathering for a while so that they would not be
391
suspicious, and then I left. I went to my house and I told my servant to go and prepare my horse, the saddle and all, and to hide it behind a hill. And then I left from the back door and I was carrying my spear and my spear was dragging on the ground." Why? Because spears were long, so he did not want anybody to see it so he was dragging it. And then he said, "I mounted my horse and I went to the direction that that man saw the two men. And it was as I thought; the two men were Muhammad and Abū Bakr."
So now you only have a few metres between Surāqah becoming a millionaire – one hundred camels each; he was right there. Surāqah says "Abū Bakr was looking back while Muhammad was reciting Qur'ān and he never looked back." Rasūlullāh was confident that Allāh will give him victory, while Abū Bakr was very concerned, not for himself but concerned for the safety of Muhammad, so he was staring back while Muhammad was reciting Qur'ān. Abū Bakr told Rasūlullāh that there is somebody pursuing us. Rasūlullāh made a Du'ā' and the horse of Surāqah sank in the sand and Surāqah fell off its back. Surāqah said, "So I cast lots," you know, they had all of these superstitious beliefs, "I cast lots; should I follow them or should I not follow them? The lots told me that I should not follow them, but I insisted on following them." His greed drove him further, so what is the point of casting the lots if you are going to disobey them anyway? He followed them another time and the same thing happened; he fell off his horse, and he said, "This never happened to me, I never fell off my horse." The third time it happened to him, he said, "A cloud of dust exploded in my face from in front of my horse, so I knew that Allāh is supporting this man. So I rushed towards him asking him to grant me peace!" Surāqah, who was pursuing Muhammad, now became the pursued. Surāqah, who thought that he could kill Muhammad, is now worried for his own safety and he is asking Muhammad to grant him peace. So Rasūlullāh told him, "I grant you peace." Surāqah told him, "Write that down for me on a piece of paper!" I want to make sure of it! Write it down for me. So Rasūlullāh told 'Āmir Bin Fuhairah to write down a document stating that Rasūlullāh is granting Surāqah Bin Mālik peace. Surāqah sticks this piece of cloth or whatever in his pocket and years
392
pass by, and Subhān'Allāh, eight or nine years later he was arrested when Rasūlullāh was laying siege to At-Tā'if, and when they were going to kill him, he pulled that document out and he told them, "This is a document from Rasūlullāh granting me peace." That document saved his life.
Now, Surāqah went back and he told the people of Quraish that you are not going to find Muhammad, forget about it, because Rasūlullāh told him to weaken anybody who is trying to pursue us; drive them away from us. So Surāqah, who was trying to arrest them, now is their guard; Surāqah became a bodyguard for Muhammad .

Umm Ma'bad Gives Best Description Ever of Rasūlullāh

Rasūlullāh and Abū Bakr visited a tent. In front of this tent was an old woman, her name was Umm Ma'bad. This was a very generous woman; anybody who would pass by she would feed them. When Rasūlullāh and Abū Bakr got there, she did not provide them with anything, so Rasūlullāh asked her if she had anything to spare, she said, "If I had anything, you would not have to ask." So Rasūlullāh saw in the corner of her tent a very weak goat and he asked her, "What is the problem with that goat?" She said, "That goat is too weak to go out with the rest of the flock to feed." So Rasūlullāh asked, "Is there any milk in her?" She said, "She is weaker than that!" Rasūlullāh asked, "Will you allow me to milk her?" She said, "Go ahead." So Rasūlullāh goes to milk that goat and he asks for a big container; not a cup [but] a big container. And then he touches the goat and he starts milking it, and milk is flowing out until it fills the container and all of this foam [is] on top of the milk. And then he gives it to Umm Ma'bad first, so she drinks, and then he gives it to Abū Bakr and 'Āmir and 'Abdulah Bin 'Uraiqat, and they all drink and he is the last to drink and he said, "The servant of the people is the last to drink," so he was the last to drink. And then he left and there was still a lot of milk in that container. So the husband of Umm Ma'bad comes back with his flock of sheep and he sees this milk and he says, "Umm Ma'bad, where did this milk come from?!" She said, "A blessed man visited us and he was the one who milked the she-goat." He asked her to describe this man to her; Umm
393

Ma’bad gave a description of Rasūlullāh that remains until this day as one of the best descriptions ever given about Rasūlullāh even though she only met him once, and I will read to you her description of Rasūlullāh :she said ,
“I saw him to be a man of evident splendour; fine in figure, his face handsome. Slim in form. His head not too small. Elegant and good-looking. His eyes large and black. His eyelids long. His voice deep. Very intelligent. His brows high and arched. His hair in plaits. His neck long and his beard thick. He gave an impression of dignity when silent, and of high intelligence when he talked. His words were impressive, and he was decisive; not trivial, not trite. His ideas like pearls moving on their string. He seemed the most splendid and fine-looking man from a distance, and the very best of all from close by. Medium in height, the eye not finding him too tall nor too short. A tree branch as it were between two others, but he was the finest looking of the three, the best proportioned. He was the centre of his Companions’ attention; when he spoke, they listened well, and if he ordered, they hurried to obey. A man well-helped, well-served, never sullen, never refuted.”
Her husband said, “This man must be Muhammad, the one whom Quraish are pursuing. If I meet him, I will pledge allegiance to him and become Muslim.” Now, by the way, Umm Ma’bad did pledge allegiance to Rasūlullāh and she became Muslim.

Traduit moi ce texte en français, sans modification ni fluv, ni altération, réaligne le texte, et met les choses sources à leurs place après les versets que tu traduira selon la traduction de Hamidoulla :

Lessons from Hijrah
The Concept of Hijrah
Number One: The concept of Hijrah. There are two types of Hijrah; there is figurative Hijrah and there is the literal Hijrah.
394
Figurative Hijrah
The figurative Hijrah is as was mentioned in a Hadīth of Rasūlullāh in An-Nasā'ī, “An Tahjura Mā Kariha Rabbuka ‘Azza Wa Jall – Hijrah is to leave what Allāh dislikes.” So this is a figurative Hijrah, it is to emigrate from the state of sin to the state of obeying Allāh. And Allāh 118”.says in Qur'ān, “War-Rujza Fahjur - And uncleanliness avoid
Stay away from impurities; make Hijrah from impurities, from idol-worshipping, from evil. And this type of Hijrah is mandatory on everyone; all of us have to leave the state of sin to the state of obedience.
Literal Hijrah
Then we have the literal Hijrah, and that is to move from one land to another; you move from the land of evil to the land of good. Examples of that are the Hijrah of Rasūlullāh and the Sahābah, or the Hijrah of the man from the Children of Israel who killed a hundred people and then he went to consult a scholar, so the scholar told him, “Allāh will accept your repentance, but you have to move from this town because it is a town of evil and go to that other town, because you will find therein people who will support you in worshipping Allāh .”

Benefits of Hijrah
[Second Lesson:] Benefits of Hijrah. Hijrah can cause an economic boom. Granada for example, the Muslim Granada, the last Islāmic State in

Andalusia; when the Christian North, the Spaniards, started taking over, conquering Islāmic land, the Muslims would leave and they would settle in Southern Spain in Granada - Gharnātah. So there was a population boom; it reached to over two million, but these are men who came in with their skills, with their abilities as merchants, their abilities as farmers, so Granada flourished and it became the wealthiest state in all of Europe. What caused that? A major part was due to the Hijrah of the Muslims from Northern Spain to the Southern Spain. The same thing for example happened in the US, happened in for example Holland, earlier, a few centuries before, when

118 Al-Muddaththir: 5

all of the Calvinists - the Protestants, moved from some parts of Europe to Holland. So Hijrah brings the talents of people together, and a small village could turn into a huge city because of Hijrah. You have all of the minds coming together. For example, now you have an immigration of Muslim minds going to the Western world, so the Muslim land is deprived from their abilities while they are flooding towards the West, and the fruit of their knowledge is given in Western countries while their Muslim lands are deprived of that.

Hijrah Represents Manifestation of Conflict between Good and Evil

[Third Lesson:] Hijrah represents the manifestation of the conflict between good and evil. If we go back to the first days of Da'wah, when Rasūlullāh was for the first time exposed to Revelation and he just knew that he had become a Prophet, he came down from the cave and he was very terrified and worried, so he went to his wife Khadījah and he told her to wrap him in a garment – that is when the verses of Yā Ayyuhal Muzzammil and Yā Ayyuhal Muddaththir were revealed. So Khadījah told Muhammad, "Why do we not go to my uncle and consult him?" Waraqah Bin Naufal was a wise old man who was literate and he studied the early scriptures, and he read the books of the Jewish and the Christian faith, so he was a knowledgeable man relatively speaking in the environment of Arabia. So they went to Waraqah Bin Naufal and they talked to him and Waraqah asked Muhammad, "O Nephew, what do you see?" So Waraqah is asking Muhammad what do you see. Rasūlullāh explained to him what happened. Waraqah Bin Naufal said, "This was the angel Jibrīl who used to come down to Mūsā; how I wish I were a young man again. I hope I am still alive when your people exile you."

Now, this last statement was a shock to Muhammad; my people will exile me, how would that happen? You need to keep in mind that Muhammad was the most beloved man in Quraish, so what would cause them to drive him out of Makkah? Plus, in the tribal society, the tribe is everything and the tribe does not forsake any of its members, so how could it happen that Quraish, the noble tribe of Arabia, would drive out one

of its members? So Rasūlullāh asked Waraqah, "Are they going to exile me?!" Waraqah replied, "Yes. No one has ever received what you have without being treated as an enemy. If I am alive when your time comes, I will give you every help." So Waraqah Bin Naufal is speaking about a reality of the history of the Da'wah. When a person comes up with the truth of Islām, this is what happens; people split into two camps. Allāh says about the People of Thamūd: And We had certainly sent to Thamūd their brother Sālih, [saying], "Worship Allāh," and at once they were two parties conflicting. 119 So Sālih, who was at the similar position to Muhammad; very respected by his people, but when he started preaching truth to them, when he started preaching Islām, when he started preaching the Oneness of Allāh, they split into two conflicting camps, and that is why Qur'ān is called Al-Furqān; Furqān is the Criterion, it separates between good and evil, it splits the society into two, and the Battle of Badr is also called Furqān for the same reason.

Thirteen years later, what Waraqah Bin Naufal predicted did happen. Allāh says: And thus have We made for every Prophet an enemy from among the criminals. But sufficient is your Lord as a guide and a helper.120 So every Prophet has enemies – that is the Sunnah, the way, of Allāh. So that is the second lesson.

Elaborate Planning

The Fourth Lesson: We can notice from the Hijrah of Rasūlullāh the elaborate planning that went into it.

Number One: Rasūlullāh visits Abū Bakr at noon. At noon time people are in a siesta; because of the heat of Arabia people do not venture out of their houses. Rasūlullāh was out at that time so that nobody would notice him, and in case somebody did notice him, he was masked;

he covered his face.
119 An-Naml: 45
120 Al-Furqān: 31
397
Number Two: Rasūlullāh, when he came into the house of Abū Bakr, he asked him to clear his house –
“Akhrij Man ‘Indak Yā Abā Bakr.
” So Rasūlullāh wanted to keep it as a secret.
Number Three: He had ‘Alï Ibn Abī Tālib sleep on his bed.
Number Four: The camels were already ready and prepared.
Number Five: They left under the cover of darkness and from a backdoor.
Number Six: They hired a guide.
Number Seven: Madīnah is north of Makkah while Rasūlullāh and Abū Bakr headed south; to deceive the Disbelievers.
Number Eight: They went into hiding for three days in the cave.
Number Nine: ‘Abdullāh Ibn Abū Bakr As-Siddīq would come to them with information; he would gather information during the day and come and present it to them at night.
Number Ten: ‘Āmir Bin Fuhairah brings them food.
So you could see that a lot of planning went into the Hijrah of Rasūlullāh and this is how we should conduct our Islāmic work; we should not ,
just say, ‘Māshā'Allāh, Allāh will take care of everything and Allāh will give us Barakah, just do what you can do.
’ I wish that we would do what we can do, but sometimes what this means is you do not have to do a lot. Just do what you can do does not mean that you do not have to do a lot. While Rasūlullāh went to extreme lengths to ensure that he does his best in the planning for Hijrah when Allāh had already promised him with protection; he is the Messenger of Allāh, Allāh will take care of him, Allāh will support him, Allāh will honour him, so he does not have to do all of this, but he did it to teach us that as a Muslim you have to do your best, you have to do your best, and this is Ihsān.
398
The Role of Women
The Fifth Lesson from the Hijrah of Rasūlullāh: The role of women.
And we will try to bring up the role of women in fighting, the role of women in Madīnah, the role of women in Hijrah, because our sisters need to see their role models.
‘Ā'ishah’s Valuable Narrations
[Number One:] How did we hear about the whole story of Hijrah? Who was the narrator of this story of Hijrah, whether it is in Sahīh Al-Bukhārī or Sahīh Al-Muslim? It was ‘Ā'ishah . The whole story of Hijrah was preserved by ‘Ā'ishah .
Asmā' Bint Abī Bakr Suffers
[Number Two:] Asmā' Bint Abī Bakr, the sister of ‘Ā'ishah, she tore her griddle to put food into it to send it to Rasūlullāh and Abū Bakr. She suffered because of Hijrah; Abū Jahl and some men from Quraish came knocking on the door of Abū Bakr after they left, and Asmā' opened the door so Abū Jahl asked her, “Where is your father?” She said, “I do not know where my father is.” So he slapped her on her face so hard; that was a suffering she took for the sake of Allāh to protect Rasūlullāh and Abū Bakr. She did not go screaming and yelling and hollering, ‘Oh yes yes! My father left for Hijrah!’ just because of one slap; she was patient and she stayed quiet. And you can notice here that she lied, she said, ‘I do not know where my father is,’ and it is allowed to lie in such a situation because it is for the protection of a Muslim – Rasūlullāh and Abū Bakr As-Siddīq . So she suffered because of Hijrah.
She was patient, she had Tawakkul on Allāh. The father of Abū Bakr, her grandfather, he was already a blind man. He came in and he said, “I see that my son has caused you two sufferings; [number] one, by him leaving, and number two, by him not leaving you behind any money.” So Asmā', she was very creative, she went and filled a sack with some rocks and put it in the hands of her grandfather and said, “No, look, he left us a lot of money.” The grandfather said, “Well, it is good that he did so.” She did
399
that to keep him calm. So she was very content, she was very patient, and she had Tawakkul on Allāh .

In addition to ‘Ā'ishah and Asmā' being women, we can also say that they are members of the family of Abū Bakr, so we could also use these same examples to show the sacrifice that the entire family of Abū Bakr went into

for the sake of Hijrah.

Choose your Companions Well

Number Six, another lesson from Hijrah: You need to choose your companions well. Who did Rasūlullāh ﷺ choose to join him in Hijrah? It was Abū Bakr As-Siddīq , it was the best choice that Rasūlullāh ﷺ could make. Abū Bakr As-Siddīq , first of all, he loved Muhammad ﷺ, he loved him, and this love was not lip service, it was real. Abū Bakr As-Siddīq cried when he knew that he would be with Muhammad ﷺ on Hijrah, and he was so happy that he was going to be joining Muhammad this shows you his love. He used his entire family to serve Rasūlullāh ; ﷺ in this journey, he had a high sense of security, he was a very wise ﷺ man. He was willing to sacrifice his life for Muhammad ﷺ as we already talked about last night, when he went into the cave and when he was walking in front of Rasūlullāh ﷺ and then walking behind him.

By the way, this incident was narrated to us by ‘Umar Ibn Al-Khattāb. When ‘Umar was Khalīfah, he heard that some people were gathering and they were discussing who was better; Abū Bakr or ‘Umar, so ‘Umar rushed towards them and he said, “One day in the life of Abū Bakr is better than the entire family of ‘Umar.” And he narrated to them this story, he said, “That day in the life of Abū Bakr, the day of Hijrah, that single day is better not only than ‘Umar and the entire life of ‘Umar, but better than the entire family of ‘Umar for all of their lives.” And that shows you the recognition that the Sahābah had of the high status of Abū Bakr As-Siddīq .

Balancing between Secret and Public Da’wah

]Number Seven], the next lesson from Hijrah: A lot of what Rasūlullāh ﷺ was doing at this stage was secret; he was doing it in secret to preserve Islām

400

and Muslims, but then there needs to be a balance between secrecy and Da’wah. Da’wah by nature is a public outward act, so how do you balance between giving Da’wah and at the same time protecting your organisation and protecting Islām and Muslims? We find that, for example, in Hijrah, we have examples of both.

Examples of Secrecy

Ibn Is'hāq says, “And as I have been told, no one knew of the departure of the Messenger of Allāh except ‘Alï Bin Abī Tālib and Abū Bakr and his family.” These were the only people who knew about the Hijrah of Rasūlullāh ﷺ, so it shows that Rasūlullāh ﷺ wanted to keep it secret.

And for example, when Rasūlullāh ﷺ and Abū Bakr were travelling and they would meet some people, Anas Ibn Mālik would say that Abū Bakr was a known man while Rasūlullāh ﷺ was not known in terms of knowing people outside of Makkah, because Abū Bakr was a man who travelled a lot, he did business, so he knew a lot of people in all of these villages and towns because of his travelling, while Rasūlullāh ﷺ did not travel outside of Makkah in the time of Da’wah except to At-Tā'if; the rest of the time he spent it giving Da’wah inside Makkah itself, he never ventured out of Makkah, so people outside of Makkah did not really know him; they knew about him, but they never really saw him

So Anas Ibn Mālik said that people would come and meet Abū Bakr and talk to him. Now, they would ask Abū Bakr after they would greet him and ask him how is he doing, they would ask him, “Who is this man with you?” Abū Bakr would say, “This man is a guide, he is showing me the path.” This man is a guide and he is showing me the path. Now, what these people would understand is that he is a guide guiding him in the desert, but what Abū Bakr really meant was that this man is guiding me towards Allāh, but he put it in this statement to protect the identity of Rasūlullāh ﷺ, he did not want to tell them that this is Muhammad ﷺ, because now you have a hundred camels, there was a bounty on Rasūlullāh ﷺ, so he wanted to protect his identity, and the way he did it was by making this statement, so you can see that Abū Bakr was not lying, but they were understanding something

401

different than what he meant, this is what is called Tawriyah. So you can see this secrecy part.

Now, when it comes to Da’wah, the identity would need to be exposed for Da’wah, so when Rasūlullāh ﷺ met with Buraidah Al-Aslamī, he did tell him that I am Muhammad ﷺ and he did give him Da’wah and Buraidah became Muslim, and he joined Rasūlullāh ﷺ in 16 out of his 19 battles, and he was a head of his people. Rasūlullāh ﷺ also met with two thieves and he gave them Da’wah and they became Muslim. Rasūlullāh ﷺ asked them, “What is your name?” They said “Our name is Al-Muhānān.” Al-Muhānān means the dishonoured ones. The people used to call them the

dishonoured ones, so Rasūlullāh told them, “No, you are the honoured ones.”
Another example of Da’wah; Rasūlullāh met with a shepherd, so he asked him, “Can you give us some milk?” The shepherd said, “None of my goats have milk at the moment.” Rasūlullāh chose one of them and asked, “Would you allow me to milk it?” The shepherd said, “Go ahead,” and Rasūlullāh did milk it and a lot of milk started flowing out. And then he gave the shepherd to drink first and then he and Abū Bakr drank, so the shepherd asked Muhammad, “For heaven’s sake! Who are you? I never saw the like of you.” Rasūlullāh responded, “Do you think you could keep it secret if I told you?” So the man said, “Yes.” Rasūlullāh said, “I am Muhammad, the Messenger of Allāh.” The shepherd said, “You mean you are the one Quraish say claims to be a Sabian?” Sabian was a degrading accusation that the people of Quraish would level towards the Muslims; they would call them As-Sābi'ūn rather than call them Muslim. Rasūlullāh said, “Yes, they do say that.” The man said, “Well, I bear witness that you bring the truth and only a Prophet could do as you have, I am your follower now.” Rasūlullāh told him, “You cannot be that right now; come and join us when you hear I have declared myself openly.” Rasūlullāh does not mean that you cannot follow me in terms of becoming Muslim, he means you cannot join me now, but he did accept his Islām, but he could not join the Islāmic Jamā‘ah at the moment and follow Rasūlullāh because Rasūlullāh was still at that secretive stage.
402
So you can see here the balance between giving Da’wah and protecting the identity of Rasūlullāh in being secret. Rasūlullāh did declare his identity to people whom he thought would be respondent to the Da’wah, but he did not give Da’wah to every single person he met in Hijrah, because all of those people Abū Bakr would meet and Abū Bakr would tell them, “This is a guide,” Rasūlullāh did not give them Da’wah, he did not invite them to Islām. So it shows you that there is a balance between the two.
The Dā‘iyah Needs to Be Financially Independent
Finally, [Number Eight:] the Dā‘iyah needs to be financially independent. When Rasūlullāh told Abū Bakr that I have been given permission to make Hijrah and Abū Bakr told him I will join you and be your Companion, Abū Bakr told Muhammad, “Here are two camels for Hijrah.” Rasūlullāh said, “Bith-Thaman – I am going to take the camels and pay for it.” Notice here Rasūlullāh saying that he is going to pay for that camel. So it is important for the Dā‘iyah to be financially independent, because what happens is that when a scholar is on the government payroll, there is a conflict of interest when that scholar is giving a Fatwā on any issue that relates to the government. When the government is feeding the scholar, the scholar will be hesitant to criticise the government, and there is a clear conflict of interest in any Fatwā that relates to politics or relates to issues that upset the government, and that is why, for example, we hear issues such as scholars giving Fatwā that it is allowed to have interest banks; banks that deal with the interest system rather than Islāmic banks. This is, for example, a Fatwā that was forced upon a scholar or a scholar said it to please the government - that is just an example. So it is important for Du‘āh – scholars and preachers who invite to Islām, to be financially independent.
***

Traduit moi ce texte en français, sans modification ni fluv, ni altération, réaligne le texte, et met les choses sources à leurs place après les versets que tu traduira selon la traduction de Hamidoulla :

Rasūlullāh and Abū Bakr Travel at Peak of Summer
Rasūlullāh and Abū Bakr were travelling in the desert at the peak of the

summer season; it was very hot. Ibn Is'hāq says, “Then he – the guide – took them down the valley and so to Qubā' to the Banī ‘Amr Bin ‘Awf. It was now Monday 12th Rabī’ Al-Awwal, and the heat was extreme, the sun almost having reached its zenith.” So it was in the middle of summer, very hot, when Rasūlullāh ﷺ and Abū Bakr As-Siddīq made Hijrah.

Al-Ansār’s Keen Anticipation of Meeting Rasūlullāh ﷺ

The Ansār would go out of Madīnah every day in the morning in anticipation of meeting Rasūlullāh ﷺ and greeting him, but when the heat would become too extreme, they would go indoors. So one day they went early in the morning waiting for Rasūlullāh ﷺ; when he did not show up they went back in. There was a Jew who was climbing on one of their high buildings and he saw Muhammad ﷺ and Abū Bakr approaching, they were dressed in white. The reason why they were dressed in brand new white clothes was because Rasūlullāh ﷺ and Abū Bakr met with Az-Zubair Bin Al-‘Awwām who was coming back from a business trip to Syria and he just brought with him some new clothes, so he gave Rasūlullāh ﷺ and Abū Bakr gifts, and these were the clothes that they put on when they went into Madīnah. So this Jew saw Muhammad ﷺ and Abū Bakr approaching, so he called [out from] the top of his voice, he said, “O Arabs! Here is your man, he has arrived!” So the Ansār rushed towards their weapons and marched out to meet Rasūlullāh ﷺ. You might be wondering how come they went [out] putting their weapons on; the reason could be that this was the tradition that when you met someone or you greeted them, you would go out carrying your weapons, and this is still a tradition in some tribal societies that when they would meet an important guest they would take their rifles with them to greet that guest. The other reason could be that the Bay‘ah that the Ansār gave to Rasūlullāh ﷺ was a Bay‘ah of protection; they were offering him protection, so they were carrying their weapons with them to show him that here we are ready and prepared to serve you and [to] protect you.

404

Rasūlullāh ﷺ Builds First Masjid in Islām – Masjid of Qubā'

So Rasūlullāh ﷺ and Abū Bakr arrived and people started greeting them. Now, they arrived at the outskirts of Madīnah which was Qubā', and Rasūlullāh ﷺ stayed there in Qubā' for 14 days, and that was when he built the Masjid of Qubā', the first Masjid in Islām. This Masjid is special; if you make Wudū' at your home and you go to Masjid Qubā' and pray two Rak‘ah, it counts as if you have made ‘Umrah. That is a special virtue to praying in the Masjid of Qubā'.

Rasūlullāh ﷺ stayed in a house called the House of Bachelors, because all of the men in there were bachelors; [it was] the house of Sa’d Bin Haithamah. Rasūlullāh ﷺ stayed there because all of the guests were coming in and out of the house, so he did not want to stay with a family and burden them with all of these people who were coming to meet him, so he stayed in this bachelors’ house. And while he was there, Rasūlullāh ﷺ sent messengers to Madīnah asking them permission to come in. So they sent him a large delegation, and they came and met Rasūlullāh ﷺ and said, “Udkhulā Āminaini Mutā‘ain – Come in, and you are safe and you will be obeyed.” So Rasūlullāh ﷺ is not coming to Madīnah as a guest, he is coming to lead the people of Madīnah. And they came and told him, “You will be obeyed,” and Allāh ﷻ says: Wamā Arsalnā Min Rasūlin Illā Liyutā‘ah Bi'idhnillāh – And We did not send any Messenger except to be obeyed by permission of Allāh.[121] So the people should follow the Messengers of Allāh.

Rasūlullāh ﷺ and Abū Bakr Arrive in Madīnah

The Celebration of Al-Ansār

Now Rasūlullāh ﷺ goes into Madīnah. It was an amazing day. It was a huge celebration. People came out to greet him; the men came out armed, the Abyssinians were dancing with their spears, women were standing on

[121] An-Nisā': 64

405

rooftops, children were flooding the streets; everyone wanted to catch a glimpse of Rasūlullāh ﷺ. Anas Ibn Mālik says, “The Messenger of Allāh did come, and his Companion. They were among the townspeople. Even the old people came out to greet them, climbing on top of houses and shouting, ‘Which one is he?!’” Anas Ibn Mālik says, “We never saw such a sight before.” People were coming out, everyone wanted to catch a glimpse of Rasūlullāh ﷺ, people were happy that Rasūlullāh ﷺ had arrived. Anas Ibn Mālik said, “I witnessed the day he entered among us and I witnessed the day he died, and I never saw two days as those.” I never saw two days

like that in my life. Anas Ibn Mālik says in another narration, “I witnessed two days; one day was the brightest and best day in my life, and that was the day Rasūlullāh and Abū Bakr came into Madīnah. The other day was the darkest day and the worst day in my life, and that was the day in which Rasūlullāh passed away. And I have witnessed both of them.” So dear brothers and sisters, the best day Madīnah has ever witnessed was the day in which Rasūlullāh came in, and the worst day Madīnah has ever witnessed was the day Rasūlullāh left them.

Rasūlullāh Stays in the House of Abū Ayyūb

Rasūlullāh was offered to stay in every house in Madīnah; all of them were welcoming him, but Rasūlullāh wanted to stay with Banū Najjār because Banū Najjār were his relatives. You see, Hāshim married a woman from Banū Najjār, Banū Najjār were from Al-Khazraj, therefore ‘Abdul Muttalib, his maternal uncles, were from Madīnah, from Banū Najjār. So Rasūlullāh said, “I want to stay with Banū Najjār.” And then he asked Banū Najjār, “Which house of Banū Najjār is closest to me?” So Abū Ayyūb Al-Ansārī said, “My house.” So Rasūlullāh stayed at the house of Abū Ayyūb. Rasūlullāh wanted to stay in the lower level while Abū Ayyūb was trying to convince him to stay in the upper level; it was a two storey house. The reason why Rasūlullāh wanted to stay in the lower level was because people were visiting him, so he wanted to make it easy and stay in the lower level. Finally, Abū Ayyūb agreed.

406

Generosity of Al-Ansār

Abū Ayyūb says, “We had a container filled with water that fell, so we were afraid that water would drip on Rasūlullāh, so we used our blanket – and me and my wife only had that blanket – we used it to soak up the water and we had to sleep without that blanket.” This is the generosity that the Sahābah were offering to Rasūlullāh. His only blanket; he used it to soak up water just so that a few drops of water would not drip on Rasūlullāh . and Abū Bakr As-Siddīq

Another example of the generosity of people in Madīnah; Zayd Ibn Thābit says, “The first gift made to the Messenger of Allāh after he took up residence in the home of Abū Ayyūb was brought to him by myself. It was a big wooden bowl filled with bread, crumbled up with milk and butter. I told him that my mother had sent him the bowl, he commented, ‘May Allāh bless her.’ Then he called over his Companions and they ate. Then a wooden bowl came from Sa’d Ibn ‘Ubādah, it was bread mixed with meat gravy.” Zayd Bin Thābit then says, “Not an evening went by without there being at the door of the Messenger of Allāh three or four people who would come one after the other carrying food. He remained there in the home of Abū Ayyūb for seven months.” So you can just imagine the scene of people coming in, everyone carrying a plate to Rasūlullāh. These were poor people, but they were giving up their food for Rasūlullāh .

Rasūlullāh Loved Al-Ansār and they Loved him

People loved Rasūlullāh. Young girls went in the streets and they were singing, they were saying, “We are girls of the Banū Najjār, how wonderful if Muhammad were our neighbour.” Rasūlullāh said, “Allāh knows that my heart loves you all.” Allāh knows that my heart loves you all. So Rasūlullāh loved them and they loved him. Allāh has chosen the people of Ansār to be the Ansār of Rasūlullāh, they loved him very much and he also loved them a lot. Towards the end of his life he said, “If it was not for Hijrah, I would consider myself to be a member of Al-Ansār.”

407

The Situation in Madīnah

The Tribes in Madīnah

What was the situation of Madīnah like when Rasūlullāh moved in there? There were five tribes living in Madīnah; three of them were Jewish and two of them were Arab. The three Jewish tribes were Banū Qaynuqā’, Banū Nadīr and Banū Qurayzah. Banū Qaynuqā’ lived in the centre of Madīnah, the marketplace, and they were in the business of jewellery. They used to live in the outskirts of Madīnah in forts, but they were driven out in a war between them and other Jews, so they ended up settling in the middle of Madīnah, in the centre of the town. Banū Nadīr and Banū Qaynuqā’ lived in the outskirts of Madīnah, and they were living in forts, they had about 59 fortresses in which they lived in. Their fighting force was about 2,000; these were the men of fighting age, about 2,000. The Arab tribes were Al-Aws and Al-Khazraj, and their fighting force was about 4,000, and they lived inside Madīnah; one tribe lived in the North and the other tribe lived in the South. So Madīnah was not really a city in terms of all houses being connected, but

it was a collection of small villages that formed Madīnah. So you would have living quarters for the Jews and living quarters for the Arabs, and each Jewish tribe was separate and the two Arab tribes were also separate.

Livelihood of People in Madīnah

The livelihood of the people in Madīnah was based on agriculture, it was fertile, and they had palm groves. The farmer would need money throughout the year until harvest time would come, so the Jewish tribes would lend the Arabs money and they would charge them interest for it – usury, and this caused some conflict and some bitter feelings between the Arabs and the Jews of Madīnah. This is briefly the situation that existed prior to the advent of Islām.

People of Madīnah were Disunited

Now, when Islām came in, now you had Muslims, you had Pagan [idol] worshippers and you had Jews, so you had different faiths and different ethnic groups inside Madīnah, and Rasūlullāh had to be very careful in

dealing with these complications in Madīnah. Do not think that it was very easy and everybody just became Muslim and everybody loved Rasūlullāh and it was very easy to rule over Madīnah; it was very difficult. You had people among the Arabs who were not happy that Rasūlullāh was there, you also had the Jewish tribes who were not happy that Rasūlullāh was there, and then among the Arabs you had Muslims and Non-Muslims, so it was a complicated situation. To give you an example of this complication, Rasūlullāh was riding on his donkey and he went towards a gathering that included Arabs, Muslim and Non-Muslim, and also Jews. So Rasūlullāh went to that gathering, and when his donkey arrived, obviously it caused some dust, and ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ who later became the head of the Munāfiqīn, he said, “Keep your dust away from us!” Rasūlullāh did not respond back to him, Rasūlullāh started preaching Islām to them; he gave them a talk about Islām. When he finished, ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ said, “Do not come and bother us in our meetings with your talk. Stay home, and whoever comes to visit you, then tell them your stories.” ‘Abdullāh Ibn Rawāhah, who was a Muslim, he said, “No! We want him to come to our meetings and talk to us,” and then people started shouting and war was almost going to break out, and Rasūlullāh had to calm them down. And then Rasūlullāh went to the house of Sa’d Ibn ‘Ubādah and said, “O Sa’d, did you not see what ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ did?!” Sa’d asked him what happened, and when Rasūlullāh told him. Sa’d responded back by saying, “O Rasūlullāh, ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ was a man whom his people were almost going to appoint him king over them when you arrived, so he sees that you have stripped him of his kingdom.” You have stripped him of that post. So Sa’d was telling Rasūlullāh that it is understandable that he is against you because he was going to be appointed by Al-Khazraj to be king over them. So this was the situation that Rasūlullāh was dealing with.[xvii]

Traduit moi ce texte en français, sans modification ni fluv, ni altération, réaligne le texte, et met les choses sources à leurs place après les versets que tu traduira selon la traduction de Hamidoulla :

16 Establishment of the Islāmic State

W

hat was the first project that Rasūlullāh started when he reached to Madīnah? If we take the first four projects that Rasūlullāh started with in Madīnah, these four projects were:

1. The Masjid
2. Establishing brotherhood
3. A Covenant that would govern the relationships between the different people of Madīnah
4. The establishment of the army

The Masjid

Al-Masjid An-Nabawī

We start with the first project, and that is the Masjid. The Masjid was the first thing Rasūlullāh did when he arrived to Madīnah. And you can

notice that it was the first thing that he did when he arrived to Qubā'; the first thing he did when he arrived to Qubā' was to build the Masjid of Qubā', and the first thing he does inside Madīnah is to build Al-Masjid An-Nabawī. This is because Al-Masjid is the centre of learning for the Muslims, and that is why it was the first project that Rasūlullāh started with in Madīnah. Rasūlullāh had Dār Al-Arqam in Makkah, and now he is building the Masjid which expands the role of Dār Al-Arqam. Dār Al-Arqam was the secret location where the Muslims would meet and pray and teach, but now since Rasūlullāh had established an Islāmic State, it was not a secret location any more, it was public, it was the Masjid Al-Masjid An-Nabawī.

How Location of Al-Masjid An-Nabawī was Chosen

How did he choose the location? Rasūlullāh was riding his camel and people were pulling it; everyone wants to pull it towards their direction. Rasūlullāh said, “Leave it because it is being commanded by Allāh.” So the camel was going through the streets of Madīnah and then it stopped in this particular location which was a field for drying dates; when dates become ripe, they need to be dried, and they would do that in an open place so that it would be exposed to the sun and the water inside the dates would evaporate. And this field belonged to two orphans in Madīnah, so when the camel chose this location, Rasūlullāh said, “Hādhal Manzil – This is our place.” This was the location of the Masjid and this was the location of his living quarters.

Rasūlullāh wanted to buy this area from the two orphans. They said, “No, we are going to give it to you O Rasūlullāh, we are going to give it to you.” There were some graves in there, graves of Mushrikīn. Rasūlullāh uncovered those graves and changed the location, and they started building Al-Masjid An-Nabawī. They built it from mudbricks, and the roof was palm leaves, so when it would rain, it would drop right on top of their heads; very simple. The floor was sand. Even though it was very simple, it was the most blessed Masjid; that is where the first generation graduated from. Rasūlullāh joined the Sahābah in the building of the Masjid, he was giving them an example of himself; joining and working, so the poet

among them said, “La'In Qa‘adnā Wan-Nabiyyu Ya’mal, Dhālika Minnā Al-‘Amalul Mudallal – If we sit down while the Messenger of Allāh is working, that is a misguided act on our behalf.” So Rasūlullāh himself was carrying the bricks and building the Masjid with the Sahābah .

***

Lessons from Building of the Masjid

The Masjid is the First thing that Rasūlullāh Did

Number One: The Masjid is the first thing that Rasūlullāh did. Allāh says: Alladhīna Immakkannāhum Fil Ardi Aqāmus Salāh – [And they are] those who, if We give them authority in the land, establish Prayer.[122] So Allāh had given Rasūlullāh and the Sahābah authority in the land; the first thing they did was to establish Salāh, and by establishing the Masjid they were establishing the centre of Salāh.

Role of the Masjid

[Number Two:] What is the role of the Masjid? Allāh says in Qur'ān: [Such niches are] in mosques which Allāh has ordered to be raised and that His name be mentioned therein; exalting Him within them in the morning and the evenings. [Are] men whom neither commerce nor sale distracts from the remembrance of Allāh and performance of prayer

and giving of Zakāh. They fear a Day in which the hearts and eyes will [fearfully] turn about - That Allāh may reward them [according to] the best of what they did and increase them from His bounty. And Allāh gives provision to whom He wills without account.[123]

So the Masjid [itself] is just a building, but the real essence of the Masjid is the people inside the Masjid, that is the spirit of the Masjid. So Allāh ﷻ says [regarding] the Houses of Allāh, in them are men who are not distracted by commerce, they are not distracted by money, they are not distracted by

[122] Al-Hajj: 41
[123] An-Nūr: 36-38

making a living; they worship Allāh ﷻ. They do make a living, they do work, they do business, but when they are in the Masjid, they are remembering Allāh ﷻ; Dunyā is not on their mind. So the Masjid is a place of Prayer and Remembrance of Allāh; that is the first and most important role of the Masjid; it is a place of Dhikr and a place of Salāh.

The Masjid is a Centre of Learning

[Number Three:] The Masjid is a centre of learning. Dār Al-Arqam in Makkah and Masjid An-Nabawī in Madīnah – that is where Rasūlullāh ﷺ would give his Khutbah, that is where he would give his talks, that is where the Sahābah would come together in circles and study, studying the Book of Allāh. Rasūlullāh ﷺ says in the Hadīth that if people come together in the House of Allāh, studying the Book of Allāh ﷻ and reading it, Allāh will give them four things: 1) Sakīnah – Tranquillity, 2) Rahmah – Mercy, 3) Angels will surround them, 4) Allāh will mention their names in a gathering better than theirs.

The Masjid is a Place for Muslims to Meet

[Number Four:] The Masjid is a place for Muslims to meet, so it plays a social role. Muslims who pray Jamā'ah would meet five times a day; that strengthens the bonds of brotherhood. They also meet on Jumu'ah, and the word Jumu'ah and Jamā'ah mean Congregation – people coming together, it is a gathering.

The Masjid was a Dwelling for the Travelling and the Poor

[Number Five:] The Masjid was a dwelling for the travelling and the poor, and we are going to talk about Ahl As-Suffah and the special place that was built for them in the Masjid.

The Masjid was a Place where Armies Would Be Sent Out from

[Number Six:] The Masjid was a place where the armies would be sent out from, that is where the Luwā would be set; the banners or the standards of war would be handed out inside the Masjid.

The Masjid is a Place of Da'wah

[Number Seven]: Masjid is a place for Da'wah. When the Christians from Najrān in Yemen came to visit Rasūlullāh ﷺ, where did they stay? They did not stay in hotels, they were not refused or banned from entering the Masjid; they lived in the Masjid. They lived in the Masjid so that they could see Muslims pray, they could hold their discussions and conversations with Rasūlullāh ﷺ. So the Masjid plays an important role in Da'wah.

Ruling on Decorating Mosques

[Number Eight:] We said that the Masjid of Rasūlullāh ﷺ, Al-Masjid An-Nabawī, was simple, it did not have all of those fancy decorations, so what is the ruling on those decorations to start with? The scholars say that Tashyīd is allowed while Zakhrafah and Naqsh is not. Tashyīd means having good building material, good building for the Masjid itself. So the Masjid of Rasūlullāh ﷺ was made out of mudbricks, but later on they built it from stone, they had some pillars in there – that is allowed. Having a roof made out of wood in one of the expansions of Masjid An-Nabawī, that was allowed because these things happened during the time of Al-Khulafā' Ar-Rāshidūn. But [when it comes to] the decorations of the Masjids, the scholars have a difference of opinion; some of them say it is Harām and some of them say it is Makrūh. Now, even the ones who say that it is Makrūh, they say that if someone designates money to be used as a Waqf – as a trust for a Masjid, it is Harām to use that money to decorate the Masjid, it needs to go towards the building of the Masjid. Abū Dardā' for example, he says, "Idhā Zakhraftum Masājidakum Wa Zawwaqtum Masāhifakum Faddamāru 'Alaikum – If you decorate your Qur'āns – the Mus'haf, and you decorate your Masjids, then you would perish," because that is a sign of preferring symbols over substance. The Masjid An-Nabawī was simple; mudbricks, but the best men of this Ummah graduated from Al-Masjid An-Nabawī. And now we have huge buildings, magnificent, but what are the results? They merely show the sophisticated architecture and all of the

money that was thrown into those buildings, that is about it.
414
Tarbiyah through Practice
[Number Nine:] Tarbiyah through practice. Rasūlullāh was teaching the Sahābah by practicing, he was building the Masjid with them, he was not just giving them instructions from a high place; he was joining them in the field and showing them what it means to be a Muslim.
Specialisation is Respected in Islām
[Number Ten:] Specialisation is respected in Islām and people should be told to do what they are capable of doing and what they are best at; this is an important thing for the Muslim leader to learn. Because when they were building the Masjid An-Nabawī, there was a man from An-Najd who was with them, and this man was a builder, so he asked Rasūlullāh, "Should I join you in carrying the bricks?" Rasūlullāh said, "No, do not carry the bricks with us, you make the mixture for the bricks and make them." This was because other people could carry the bricks, but he should focus on what he was best at, and that was making these bricks for them. If this man was carrying bricks, you would have people who were not as expert as he was mixing the bricks, so Rasūlullāh would devote him to this act and have other people carry the bricks. Therefore in our Islāmic work, not everyone has to do the same thing, not everyone needs to be a good Dā'iyah, not everyone needs to become a scholar, not everyone needs to be an Imām; let people do what they are capable of doing because Allāh gives different people different gifts, and the good leader is the one who recognises the abilities of his followers and advises them on how to strengthen the gifts that Allāh has given them and how to take advantage of those abilities for the sake of the benefit of Islām and Muslims.

⁂

Virtues of Al-Masjid An-Nabawī
Rasūlullāh says in the Hadīth narrated by Al-Bukhārī, "Salātun Fī Masjidī Hādhā Afdal Min Alfi Salātin Fīmā Siwāhu Illal Masjidil Harām –
415
One Salāh in my Masjid is better than one thousand Salāh in any other Masjid except Al-Masjid Al-Harām (Al-Ka'bah)." Which means that if you pray one 'Ishā' for example in Al-Masjid An-Nabawī, it counts as if you have prayed 'Ishā' for 83 years in any other Masjid. So if you are praying 'Ishā' every evening in another Masjid for 83 years, that counts as one 'Ishā' in Al-Masjid An-Nabawī; that is how much blessing there is in praying in Al-Masjid An-Nabawī.
Rasūlullāh also says, "Lā Tushaddur Rihālu Illā Ilā Thalāthati Masājid; Masjidil Harām, Wa Masjidil Aqsā, Wa Masjidī Hādhā – You should not travel to visit a Masjid except if it is one of three Masjids; Al-Masjid Al-Harām (Al-Ka'bah), Al-Masjid Al-Aqsā (in Jerusalem), and this Masjid of mine (Al-Masjid An-Nabawī)."
And Rasūlullāh says, "Mā Bayna Baitī Wa Mimbarī Rawdatun Min Riyādil Jannah Wa Mimbarī 'Alā Hawdī – Between my house and my pulpit is a garden from among the gardens of Paradise, and my pulpit is on my pool (Al-Kauthar)." [This is] the pool that Rasūlullāh would be given on the Day of Judgement, and this is in Al-Bukhārī.
Establishment of the Adhān
'Abdullāh Ibn Zayd, one of the Sahābah of Rasūlullāh, saw a dream. At the time, Rasūlullāh had finished constructing the Masjid An-Nabawī and now they were thinking about ways to invite people to the Prayer. So some suggestions were using a bell, similar to what the Christians do, another suggestion was to blow a horn, such as what the Jews of Madīnah would do. So 'Abdullāh Bin Zayd saw a dream; he saw a man carrying a bell, so 'Abdullāh Bin Zayd asked him, "O servant of Allāh, how much would you sell that bell for?" So the man asked, "Why do you want it?" 'Abdullāh said, "To invite people to Prayer." So the man said, "How about if I suggest something better?" He asked, "What is it?" The man said, "You say: Allāhu Akbar Allāhu Akbar, Allāhu Akbar Allāhu Akbar, Ash'hadu Allā Ilāha Illallāh, Ash'hadu Allā Ilāha Illallāh, Ash'hadu Anna Muhammad Ar-Rasūlullāh, Ash'hadu Anna Muhammad Ar-Rasūlullāh, Hayy 'Alas-Salāh Hayy 'Alas-Salāh, Hayy 'Alal-Falāh Hayy 'Alal-Falāh, Allāhu Akbar Allāhu
416
Akbar, Lā Ilāha Illallāh." And then the man waited for a while and he came back to 'Abdullāh and said, "And when you want to make Iqāmah you say, 'Allāhu Akbar Allāhu Akbar, Ash'hadu Allā Ilāha Illallāh, Ash'hadu Anna Muhammad Ar-Rasūlullāh, Hayy 'Alas-Salāh Hayy 'Alal-Falāh,

Qadqāmatis-Salāh Qadqāmatis-Salāh, Allāhu Akbar Allāhu Akbar, Lā Ilāha Illallāh.'"
So 'Abdullāh Ibn Zayd immediately went to Rasūlullāh and told him about the dream. Rasūlullāh said, "It is a good dream, Inshā'Allāh. Ru'yā Haqq – This is a true dream. Go with Bilāl and teach this to him because his voice is better than yours." Now, 'Abdullāh Ibn Zayd is the one who gets the credit for the Adhān, but Rasūlullāh did not allow him to make it, but he told him to have Bilāl do it because Bilāl had a better voice. So they both went together and 'Abdullāh Bin Zayd was teaching Bilāl the Adhān that he was taught in his dream, and when he finished, 'Umar Ibn Al-Khattāb came running and he said, "O Rasūlullāh! I saw that dream." Rasūlullāh said, "Alhamdulillāh." Alhamdulillāh. And this is an indication that it is a true dream; when more than one person sees the same dream, this is an indication that it is a true dream.
So this is the story of Adhān, and Adhān has become the most prominent symbol of Islām. Nowadays you know that you are in a Muslim country or a Muslim town if you hear Adhān. So this is the most prominent expression of Islām, or it is the most outwardly or public symbol of Islām.
Ahl As-Suffah
What was the direction of Qiblah in the beginning? The direction of Qiblah was towards the north, because they used to pray towards Jerusalem. A few months after Hijrah, Qiblah changed from the north towards the south; the exact opposite direction, towards Makkah. In the direction of the old Qiblah, they built a shed – a roof that would provide shade – and the place under it would be called As-Suffah. So what is As-Suffah and who are Ahl As-Suffah?
417
As-Suffah and Ahl As-Suffah
The definition of As-Suffah according to Ibn Hajar is: "As-Suffah is a place at the back of Al-Masjid An-Nabawī, and it is shaded, and it was prepared for the foreigners, the ones do not have any family or any place to stay." And in Bukhārī, Abū Hurairah says about Ahl As-Suffah, and he was one of them, "Ahl As-Suffah are the guests of Islām, they are the ones who do not have any family or wealth to fall back on, so they live in this place call As-Suffah." Now, not everyone who lived there was forced to live there because of their conditions; some of them chose [or] volunteered to join Ahl As-Suffah such as Abū Hurairah, because it seems that Abū Hurairah did have wealth when he made Hijrah, but he chose to devote his time to studying, and therefore he lived with the people of As-Suffah. He says about himself, "Some people are saying, 'How come Abū Hurairah narrates a lot of Hadīth while Al-Muhājirīn and Al-Ansār do not?'" Now, we know that Abū Hurairah was late in becoming Muslim, so how come he has narrated more Hadīth than everyone else? Abū Hurairah is number one in terms of narrating Hadīth compared to all of the other Sahābah; how come Abū Hurairah knew more Ahādīth than everyone else? So he says – he is giving us the explanation, he is giving us the reason, he said, – "My brothers from Al-Muhājirīn were busy with business, while I used to follow Rasūlullāh on an empty stomach. I had nothing, I was poor, but I was still following Rasūlullāh all the time. So I would attend when they were absent and I would remember when they would forget." And then he said, "The Ansār were busy with their farms, and I was a poor man and I would remember what they would not." Because he devoted his life to studying, he had time to review the Ahādīth that he would hear from Rasūlullāh, in fact he says about himself, "I split the night into three parts; one part I would sleep, one part I would pray, and one part I would review the Ahādīth of Rasūlullāh that I would hear during the day." While the other Muhājirīn and Al-Ansār were busy, they had work to do; the Muhājirīn had business and the Ansār had farms, while Abū Hurairah had nothing to preoccupy him from studying, so he chose to be from among Ahl As-Suffah so that he could go and study with Rasūlullāh fulltime.
418
How People of As-Suffah Lived
How would the people of As-Suffah live? One source of livelihood for them was the Sadaqāt that Rasūlullāh would send to them. When Rasūlullāh would receive Sadaqah, he would send it to them, and when he would receive a gift, he would take some of it and give them the rest. Now, with the Sadaqah, you notice that I did not say that Rasūlullāh would take any of it, because Rasūlullāh did not accept Sadaqah. Rasūlullāh would [also] encourage the well-off Sahābah to invite them. One of the Ansār, Ya'eesh Al-Ghifārī, he said, "My father was from among the people of As-

Suffah. Rasūlullāh ordered the Sahābah to invite Ahl As-Suffah to their houses, so they came and every one of the Sahābah took some of us away until only five of us were left, and then Rasūlullāh told us all to go with him to his house and he fed us." And in another narration, Rasūlullāh says, "Whoever has food enough for two people, should take a third with him, and whoever has enough food for four people, he should take a fifth or a sixth person with him."

Sacrifice and Generosity was Part of Islām from Day One

I just want to comment here and say that you notice that sacrifice and generosity was part of Islām from very early on, in fact from Makkah, from day one. Allāh has revealed Āyāt about taking care of the orphan, taking care of the needy, being generous towards the guest; all of these are 'Ibādāt that were encouraged from day one. So we should not think that being a Muslim does not demand sacrifice; there is no free ride; if we want Jannah, if we seek to please Allāh, we have to sacrifice for Allāh, we have to give, and giving was part of being a Muslim from day one. These Sahābah who were inviting others, they were not millionaires, Rasūlullāh was saying if you have enough food for two people, only two people, you take a third person with you, so he was telling the Sahābah to invite others to their houses when they only had enough food for two people.

Rasūlullāh would take care of them even though others would come to him for needs, an example was Fātimah , the daughter of Rasūlullāh , the most beloved to the Messenger of Allāh. She had to do all of the

hard work at home until her hands were becoming injured and coarse, so 'Alï Ibn Abī Tālib told her, "Your father has received some Sabī (Sabī are slaves), so go and ask him to give you a servant." So Fātimah goes to her father and asks for a servant. What does Rasūlullāh say to his most beloved? What does he say to his daughter whom he can see her suffering? He said, "In the name of Allāh, I am not going to give you and leave the people of As-Suffah with hungry stomachs because they do not have any money, and I do not have any money to spend on them. So I am going to free (meaning sell) these slaves and I am going to use that money to give it to Ahl As-Suffah." So Rasūlullāh was giving Ahl As-Suffah and preventing his own daughter Fātimah . That shows you how much Rasūlullāh cared for Ahl As-Suffah.

Contribution of Ahl As-Suffah

Now, [with] Ahl As-Suffah, you know, we should not think that Ahl As-Suffah are these people who are trying to take advantage of all of the freebies, free lodging and free food, and they just do nothing. These were very active people in 'Ibādah, these were true monks, these were students of knowledge, these were scholars, these were Mujāhidīn, many of them became Shuhadā'. For example, among the scholars who graduated from the ranks of Ahl As-Suffah is Abū Hurairah , the most prolific narrator of the Ahādīth of Rasūlullāh. Another member of Ahl As-Suffah was Hudhaifah Bil Yamān, the expert of the Ahādīth of Fitan; most of the Ahādīth about the End of Time came to us through who? Hudhaifah Bil Yamān . And then for example, let us talk about Shuhadā' from among Ahl As-Suffah; Safwān Ibn Baydā', Kharīm Bin Fātiq Al-Azdī, Khabīb Bin Isāf, Sālim Bin 'Umair, Hārithah Bin An-Nu'mān; [these were all] Shuhadā' in the Battle of Badr. Hanzalah, the one who was washed by the angels, was a Shahīd in Uhud. Jurhud Bin Khuwailid [and] Abū Suraih Al-Ghifārī became Shuhadā' in Hudaybiyyah. Thaqif Bin 'Amr became a Shahīd on Khaybar. 'Abdullāh Dhul Bajādain [became a] Shahīd on Tabūk. Sālim Maulā Abī Hudhaifah and Zayd Ibn Al-Khattāb, the brother of 'Umar Ibn Al-Khattāb, were Shuhadā' in Yamāmah. And they used to try to make a living if they could. Az-Zamakhsharī says that they used to gather the date

seeds and they would crush them and then sell it as animal feed. So they would try to make a living but the conditions were difficult, the conditions in Madīnah in general were difficult, so they were forced into poverty.

Number of Ahl As-Suffah

What was the number of Ahl As-Suffah? Well, the number goes up and down depending on the conditions, but they would average about 70, so we are talking about a huge group of people. And they used to live fulltime in the back of Al-Masjid An-Nabawī. They were very active in study because they were close to the centre of learning, Al-Masjid An-Nabawī, which was the University of Islām, and that is why they have narrated a lot of Ahādīth.

Traduit moi ce texte en français, sans modification ni fluv, ni altération, réaligne le texte, et met les choses sources à leurs place après les versets que tu traduira selon la traduction de Hamidoulla :

Lessons from Ahl As-Suffah
Some points regarding Ahl As-Suffah:
Importance of Having a Social Welfare System
Number One: The importance of having a social welfare system. People would stay at As-Suffah and feed at the houses of Al-Ansār. So the Ansār as we mentioned, would invite them and take them to their houses. Rasūlullāh would do the same. Abū Bakr, ‘Umar, ‘Uthmān, the well-off Muhājirīn, would do the same. So it is important to have this welfare system, and it is also part of Da’wah. ‘Ubādah Ibn As-Sāmit said, “Rasūlullāh would become busy, so he would turn over the new Muslims to us. If a new Muhājir (immigrant) would come to Rasūlullāh – (this is a new Muslim who just came into Madīnah. If he comes to Rasūlullāh) – and Rasūlullāh was busy, he would send him over to one of us to teach him Qur'ān. So Rasūlullāh sent to me a man. So he stayed with me at home and I would feed him as a member of my own family, and then I would teach him Qur'ān.” So Da’wah to them also involved taking care of these new Muslims who could not afford [to live in] Madīnah, because some of them would make Hijrah to Madīnah and they would leave all of their wealth behind. These could be wealthy people, but they sacrificed

everything for Allāh and they came to Madīnah, so it is now the responsibility of the Muslim to take care of them. So ‘Ubādah was saying that Rasūlullāh sent this man over to him to teach him Qur'ān, but he also had to take care of his social needs, and this is very important in Da’wah; sometimes we have people who come from poor backgrounds becoming Muslim, sometimes we have people who had to give up their work because it is Harām, and then they have nothing; it is a duty of Muslims to be generous towards them and to take care of them in their first steps towards Allāh .

Organisation of Muslim Jamā‘ah
Number Two: Rasūlullāh wanted the Muslim Jamā‘ah, the Muslim society, to become organised, so he appointed representatives over these groups. So Abū Hurairah was an ‘Arīf; ‘Arīf is someone who would represent his people and would know them and would express their needs towards the leader. So Abū Hurairah was the representative of Ahl As-Suffah, so if Rasūlullāh had any instructions to give to Ahl As-Suffah or he wanted to hear their needs, it would occur through their representative Abū Hurairah , and this shows you the organisation that Rasūlullāh instilled in the Muslim Jamā‘ah. So it is important that we organise our Muslim communities wherever we are, [that] we organise according to the need.

***

Now, we talked about the first project sponsored by Rasūlullāh in Madīnah and that was Al-Masjid; what are the other three? Because Rasūlullāh embarked on four projects as soon as he came into Madīnah; the first one was Al-Masjid An-Nabawī, the second one was the establishing of brotherhood between Al-Muhājirīn and Al-Ansār, the third was the covenant that would govern the relationships between the different communities in Madīnah; the Arabs and the Jews, and the foreign relations with the people of Quraish, and number four [was] the establishment of the

Muslim army. These were the first four projects that Rasūlullāh ﷺ embarked on when he immigrated to Madīnah. We talked about the first one, the Masjid, now we move on to the second.

Establishing Brotherhood

Brotherhood in Qur'ān

Brotherhood is very important in Islām. Allāh ﷻ says: And hold firmly to the rope of Allāh all together and do not become divided. And remember the favour of Allāh upon you - when you were enemies and He brought your hearts together and you became, by His favour, brothers. And you were on the edge of a pit of the Fire, and He saved you from it. Thus does Allāh make clear to you His verses that you may be guided.[124] And Allāh ﷻ also says: And brought together their hearts. If you had spent all that is in the earth, you could not have brought their hearts together; but Allāh brought them together. Indeed, He is Exalted in Might and Wise.[125] Allāh ﷻ is telling Muhammad ﷺ that it is Allāh Who brought the hearts of the Muslims together, and if you spent all the money in the world, you could not have done so. You cannot buy off the hearts of men; this was a favour from Allāh ﷻ that he brought Al-Muhājirīn and Al-Ansār together and made them brothers.

Allāh ﷻ says about Al-Ansār: And [also for] those who were settled in al-Madīnah and [adopted] the faith before them. (So this is the first quality of Al-Ansār; they settled in the home Madīnah. Their second quality:) They love those who emigrated to them… (so they do not feel that these guests are a burden on them; they loved Al-Muhājirīn. The third quality:) …and find not any want in their breasts of what the emigrants were given… (the fourth quality:) …but give [them] preference over themselves… (Al-Ansār would give the Muhājirīn preference overthemselves) …even though they are in privation. And whoever is protected from the stinginess of

[124] Āl ‘Imrān: 103
[125] Al-Anfāl: 63

his soul - it is those who will be the successful.[126] (Allāh ﷻ has protected Al-Ansār from stinginess in their souls.)

Al-Muhājir and Al-Ansār – A Blood-Brother Relationship

These Āyāt are talking about brotherhood in general, but there is a specific brotherhood that we are talking about here, and that is the brotherhood between Al-Muhājirīn and Al-Ansār, which started, according to As-Suhailī, he says some people say that this pact of brotherhood started five months after Hijrah, while some say nine months after Hijrah, while some say it was established as soon as he built Al-Masjid An-Nabawī, so we are talking about immediately as he set in in Madīnah. What this brotherhood entailed was [that] they were brothers just as if they were blood-brothers, meaning that even in inheritance the rules of inheritance would apply to them just as if they were blood-brothers.

Sa’d Ibn Rabī‘ah and ‘Abdul Rahmān Ibn ‘Awf

An example of one of these brotherhood relationships between Al-Muhājir and Al-Ansār was that of Sa’d Ibn Rabī‘ah and ‘Abdul Rahmān Ibn ‘Awf. ‘Abdul Rahmān Bin ‘Awf was a Muhājir from Makkah, he is one of the 10 who were given the glad-tidings of Jannah. He stayed at the house of Sa’d Bin Rabī‘ah. Sa’d Ibn Rabī‘ah told him, “O my brother, I am one of the most wealthiest men in Madīnah, I will split my wealth in half and give it to you. And I am married to two women; you can take a look at both of them and choose whichever one you want, and I will divorce her and after she finishes her ‘Iddah you can marry her.” This is the level of sacrifice that they were willing to go to. ‘Abdul Rahmān Ibn ‘Awf said, “BārakAllāhu Laka Fī Ahlika Wa Mālik – May Allāh bless your wealth and bless your family. Show me the way to the market.” So he said thank you, you can keep your wealth, and may Allāh bless it for you and bless your family, but I want you to show me the way towards the market. Sa’d Ibn Rabī‘ah did show him the way towards the market of Banū Qaynuqā’. ‘Abdul Rahmān Ibn ‘Awf, Allāh had blessed his wealth, so very early on he was able to establish himself ﷺ

[126] Al-Hashr: 9

and he became very wealthy; he went in the market and he worked and he made some money. One day, Rasūlullāh ﷺ saw on him some yellow colour, Sufrah. This was a type of powder that women would use as makeup in Madīnah, so it was on the face of ‘Abdul Rahmān Ibn ‘Awf, women’s makeup was on his face, so Rasūlullāh ﷺ asked him, “Mā? – What is this? Did you get married?” ‘Abdul Rahmān Ibn ‘Awf said, “Yes.” So Rasūlullāh asked him, “And what did you give her as Mahr?” Meaning where did ﷺ you get the money from? ‘Abdul Rahmān Ibn ‘Awf said, “I gave her the size

of a date seed in gold as her Mahr." So he had already enough money to buy gold. Rasūlullāh ﷺ then told him, "Awlim Walaw Bishāh – Make a Walīmah, even if you only slaughter one goat or one sheep."

Salmān Al-Fārsī and Abū Dardā'

These brothers would also advise each other. An example of that was the brotherhood between Salmān Al-Fārsī and Abū Dardā' . Abū Dardā' was an 'Ābid – he was a worshipper of Allāh, and he was a Zāhid. Salmān Al-Fārsī came in and this was before Hijāb, and he saw that his wife was not taking care of herself in her dress, in the way she looks, [etc.], so Salmān told her, "What is wrong with you?" He was speaking to the wife of Abū Dardā' and telling her [this] because she was a Mutabazzilah – Mutabazzilah means she did not take care of her looks, so Salmān was asking her, "Why?" She said, "Because your brother Abū Dardā' is not interested in Dunyā." Your brother Abū Dardā' is not interested in Dunyā. So there was no need for her to look good in front of her husband because he was not really interested in anything regarding this world. When Abū Dardā' came in, Abū Dardā' brought him some food and told Salmān to eat, and he said, "I am fasting." Salmān told him, "I am not going to eat until you also eat with me." So he forced Abū Dardā' to break his fast. And then when night came, Abū Dardā' stood up to start his Qiyām Al-Layl. Salmān told him, "Go and sleep," so he slept. And then he woke up and he wanted to pray, Salmān told him, "Go and sleep." And then towards the end of the night, Salmān went to Abū Dardā' and told him, "Now you can pray." Abū Dardā', the next day, went to Rasūlullāh ﷺ and told him that this man had me break my fast, had me sleep at night, [etc.]. Rasūlullāh ﷺ told him, "Sadaqa Salmān –

Salmān was right." Salmān told Abū Dardā', and this was conveyed to Rasūlullāh ﷺ, "Inna Li-Rabbika 'Alaika Haqqā, Wa Inna Li-Ahlika 'Alaika Haqqā, Wa Inna Li-Nafsika 'Alaika Haqqā, Fa-A'tī Kulla Dhī Haqqin Haqqah. – You have obligations towards Allāh, and you have obligations towards your family, and you have obligations towards yourself, so fulfil the obligations of everyone." Salmān Al-Fārsī here is giving Nasīhah to Abū Dardā', because Salmān Al-Fārsī is more knowledgeable; the Muhājirīn spent years with Rasūlullāh ﷺ and they had acquired all of this knowledge. I just want to note here that Salmān Al-Fārsī was a Muhājir to Madīnah in the sense that he came from Persia to Madīnah for the sake of finding the Prophet ﷺ, but he did not come from Makkah, Salmān Al-Fārsī came from Persia. But he was the brother of Abū Dardā'; they were both made brothers by Rasūlullāh ﷺ.

Sacrifice of Al-Ansār and Gratitude of Al-Muhājirūn

So the Ansār were very co-operative and sacrificing towards Al-Muhājirūn. In fact, Al-Ansār went to Rasūlullāh ﷺ and said, "Iqsim Baynanā Wa Bayna Ikhwāninannakhī – O Messenger of Allāh, split the palm groves between us and the Muhājirīn." They were offering Al-Muhājirūn half of their wealth. Rasūlullāh ﷺ said, "No." So the Ansār said, "Taqfūnanal Mu'nah Wa Nushrikukum Fith-Thamrah – Then you take care of the work in the farms and we will split the harvests between us and you." Rasūlullāh ﷺ agreed and that was the deal, that the Muhājirūn will serve in their farms and then they will split the harvest in half. But even that did not happen; the Ansār, even though they said that we will have the Muhājirūn work, they ended up doing most of the work. So the Muhājirūn came to Rasūlullāh ﷺ and said, "O Messenger of Allāh, we have never seen a people like this; they comfort us when they are poor, and they are generous when they are well-off, they work in their farms and then they split the harvest with us. We think that they would get all of the reward on the Day of Judgement and leave us with nothing." Rasūlullāh ﷺ said, "No, as long as you are grateful towards them and as long as you make Du'ā' for them." As long as you are grateful, and this shows you the value of being grateful to Allāh and to His creation; anybody who does us good we should be grateful

towards them, otherwise they will end up taking all of the Ajr and leave us without anything. And make Du'ā' for them; so if someone – and this is a habit that we should develop – if someone does you good, make Du'ā' for them, if someone has done you a favour, make Du'ā' for them, ask Allāh ﷻ, and ask Allāh with sincerity. You know, sometimes we just do Du'ā', we just do it with the tongue and we do not really know what we are saying, 'Oh, JazākAllāh Khairan! Oh JazakAllāh Khairān!' but we have to say it sincerely – may Allāh reward you, may Allāh ﷻ bless you, may Allāh ﷻ give you, may Allāh give you Hasanah in this world and give you Hasanah in the

Afterlife; this is part of becoming a Muslim, Man Lā Yashkuran Nās Lā Yashkur Allāh – The one who is not grateful towards people is not going to be grateful towards Allāh.
This relationship of brotherhood [which] was in pairs – one Muhājir and one Ansār – carried on for a while until the situation of the Muhājirūn improved, and then it was dissolved, and the general brotherhood of the Ummah remained. So this specific type of brotherhood was dissolved and inheritance laws now only applied to the blood relatives. Allāh says: And those who believed after [the initial emigration] and emigrated and fought with you - they are of you. But those of [blood] relationship are more entitled [to inheritance] in the decree of Allāh. Indeed, Allāh is Knowing of all things.[127]
Birth of a Nation Based on Īmān
One lesson to learn from this topic of brotherhood; a new community was being developed based on a new bond. In Arabia, the bonds that existed were the bonds of blood relationship, the bonds of economical relationships; but now a nation was born based on faith, it was a faith-based community. We talked about the complication of the situation in Madīnah, we said that you had Arab Pagan [idol] worshippers, and you had Arab Muslims, and then you had Jews, and [within] this multi-faith and multi-ethnic society there were some disputes [and] conflicts going on, and we mentioned the example of when Rasūlullāh went to give Nasīhah in this gathering of
[127] Al-Anfāl: 75
men in Madīnah and ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ complained and said, “Do not come and bother us with your stories,” [and] war was almost going to break out. So Rasūlullāh was now building a nation, an Ummah, based on Īmān, therefore the former relationships needed to be dissolved. So the Āyāt of Qur'ān were being revealed to break down the former alliances. So Allāh says: O you who have believed, do not take your fathers or your brothers as allies if they have preferred Disbelief over Belief. And whoever does so among you - then it is those who are the wrongdoers.[128] So Allāh is now telling the Muslims that you need to terminate the relationships of loyalty that you have with your tribes if they are not Muslim. And Allāh says: O you who have believed, do not take My enemies and your enemies as allies, extending to them affection while they have disbelieved in what came to you of the truth, having driven out the Prophet and yourselves [only] because you believe in Allāh , your Lord. If you have come out for Jihād in My cause and seeking means to My approval, [take them not as friends]. You confide to them affection, but I am most knowing of what you have concealed and what you have declared. And whoever does it among you has certainly strayed from the soundness of the way. If they gain dominance over you, they would be to you as enemies and extend against you their hands and their tongues with evil, and they wish you would disbelieve. Never will your relatives or your children benefit you; the Day of Resurrection He will judge between you. And Allāh, of what you do, is Seeing.[129] So now you have new rules, that these former alliances, the loyalty that you used to give to the tribes, needs to end.

Traduit moi ce texte en français, sans modification ni fluv, ni altération, réaligne le texte, et met les choses sources à leurs place après les versets que tu traduira selon la traduction de Hamidoulla :

Now, this is talking about the relationship between the Muslim and the Non-Muslim in general, but then there are some specific Āyāt that came to talk about the relationship of the Muslim with the People of the Book, the Christians and the Jews, specifically. Why? Because in Madīnah, now you have People of the Book, and the Arabs had this ongoing relationship with Al-Yahūd, whether it was a neighbourly relationship, or it was an

[128] At-Tawbah: 23
[129] Al-Mumtahanah: 1-3
428
economical relationship because of all the economical interest that existed between the two sides, or whether it was pacts of protection; [a] political relationship. So Allāh was revealing Āyāt to deal with that issue, Allāh says: O you who have believed, do not take the Jews and the Christians as allies. They are [in fact] allies of one another. And whoever is an ally to them among you - then indeed, he is [one] of them. Indeed, Allāh guides not the wrongdoing people. [130] Therefore the meaning of this part – he is [one] of them – is that a Muslim has become a Non-Muslim, a Muslim has disbelieved if he takes the People of the Book as allies.

And Allāh says: O you who have believed, if you obey a party of those who were given the Scripture, they would turn you back, after your Belief, [to being] Unbelievers. And how could you Disbelieve while to you are being recited the verses of Allāh and among you is His Messenger? And whoever holds firmly to Allāh has [indeed] been guided to a straight path.[131] So Allāh is telling the Muslims, if you follow the ways of the People of the Book who are living among you in Madīnah, you are going to become Disbelievers. And Allāh says – and Allāh is teaching us this rule; this is not talking about an exception, this is not talking about a particular period of history, Allāh is telling us about something that will remain constant until the Day of Judgement: – And never will the Jews or the Christians approve of you until you follow their religion. Say, "Indeed, the guidance of Allāh is the [only] guidance." If you were to follow their desires after what has come to you of knowledge, you would have against Allāh no protector or helper.[132]

So now all of these relationships of loyalty are negated, so you have cut all of these relationships; now what? You are just like with Lā Ilāha Illallāh; it starts with negating and then it affirms. Lā Ilāha – There is no God, so it negates divinity from any deity. There is no one worthy of worship; that is how it starts. And then it affirms, after it negates the divinity of any deity, it
[130] Al-Mā'idah: 51
[131] Āl ‘Imrān: 100-101
[132] Al-Baqarah: 120
429
affirms Illallāh. Lā Ilāha Illallāh – There is no one worthy of worship except Allāh. Same thing here, and this concept in Islām is called Al-Walā Wal-Barā', which is an important article of ‘Aqīdah. After it negates the relationship [where] Allāh is saying that you should not take your fathers and your brothers as Awliyā' except Allāh, you should not take the People of the Book as Awliyā' except Allāh, so it negates all of these relationships. And then it affirms who our loyalty should be given to, Allāh says: Your ally is none but Allāh and [therefore] His Messenger and those who have believed - those who establish Prayer and give Zakāh, and they bow [in worship]. And whoever is an ally of Allāh and His Messenger and those who have believed - indeed, the party of Allāh - they will be the predominant.[133] [Allāh says:] Your ally is none but Allāh and His Messenger and those who have believed; these are the ones you should give your loyalty to. So now a new community was being established, a community based on faith. Allāh says: Muhammad is the Messenger of Allāh; and those with him are forceful against the Disbelievers, merciful among themselves. You see them bowing and prostrating [in Prayer], seeking bounty from Allāh and [His] pleasure. Their mark is on their faces from the trace of prostration. That is their description in the Torāh. And their description in the Gospel is as a plant which produces its offshoots and strengthens them so they grow firm and stand upon their stalks, delighting the sowers - so that Allāh may enrage by them the Disbelievers. Allāh has promised those who believe and do righteous deeds among them forgiveness and a great reward.[134]

Virtues of Al-Ansār

We will talk about some of the virtues of Al-Ansār, the ones who sacrificed for Rasūlullāh. Rasūlullāh says in Bukhārī, “Lā Yuhibbuhum Illā Mu'min, Walā Yabghaduhum Illā Munāfiq. Faman Ahabbahum Ahabbahullāh Wa Man Abghadahum Abghadahullāh – Only a Believer would love them, and only a Munāfiq – a Hypocrite – would hate them. And whoever loves them, Allāh will love him, and whoever dislikes them, Allāh
[133] Al-Mā'idah: 55-56
[134] Al-Fath: 29
430
will dislike him.”

Rasūlullāh ﷺ says in Bukhārī, “If the Ansār take one path and the rest of the people take another path, I would follow the path of Al-Ansār. And if it was not that I had made Hijrah, I would consider myself a member of Al-Ansār.”
Rasūlullāh ﷺ says in Bukhārī, “O Allāh! Forgive the Ansār, and the children of Al-Ansār, and the children of the children of Al-Ansār, and the women of Al-Ansār.”
And Rasūlullāh ﷺ says, “People are going to increase and the Ansār are going to decrease…” because now you have a lot of people becoming Muslim, so the ratio of Al-Ansār to the rest is going to become few, so Rasūlullāh ﷺ says, “…except from the one of them who does good and overlooks the mistakes of the ones who commit them. In the name of Allāh, I love you. Al-Ansār have done their part, now it is your turn.” He was talking to the rest of the people and telling them Al-Ansār have done what they had to do, it is now your turn to fulfil your duties towards this Religion.

So this is the part regarding the second important project of Rasūlullāh ﷺ in Madīnah, and that is establishing a community based on brotherhood. So I think it is clear from these Āyāt and what we mentioned the importance of developing brotherhood among the Ummah. Keep in mind that Shaitān is always trying to disunite us, so we have to fight this Waswasah, and we have to be aware that the Waswasah is there. We have to understand that there is someone plotting against us being brothers in order to fight that enemy Shaitān who is always trying to cause disunity among us; one single word Shaitān can use to cause a dispute between a Muslim and his brother, and that is why Allāh ﷻ tells Muhammad ﷺ: Wa Qul Li-‘Ibādī Yaqūlullatī Hiya Ahsan. Innash-Shaitāna Yanzaghu Baynahum. Innash-Shaitāna Kāna Lin-Nāsi ‘Aduwwam Mubīn – And tell My servants to say that which is best. Indeed, Satan induces [dissension] among them. Indeed Satan is ever, to mankind, a clear enemy.
[135] Allāh is telling Muhammad
[135] Al-Isrā': 53

Tell My servants to speak good, because Shaitān is there to cause‘ ,ﷺ disunity among them, and Shaitān is indeed your enemy.’ So Allāh is saying that he could take one of those words that you said and cause your brother to misinterpret it and then cause a problem. So be careful of what you say.

The Covenant

The third project which Rasūlullāh ﷺ started when he arrived to Madīnah was what is called Al-Wafīqah – the Covenant [or] the Document. This was a document that was written to govern the relationship between the different communities in Madīnah. I will read to you the terms of this agreement, it was narrated by Ibn Is'hāq, “The Messenger of Allāh ﷺ wrote a contract between the Immigrants and the Helpers in which he expressed conciliation.” These are the words of Ibn Is'hāq, we will start with the terms of the agreement itself, it says:
In the name of Allāh, the Merciful, the Beneficent.
This is a document from Muhammad, the Unlettered Prophet, between the Believers and Muslims of Quraish and Yathrib and their followers, allies and supporters, establishing that they are one nation, apart from all others. The immigrants from Quraish will maintain their current practice and will honour blood-money contracts between themselves and will treat their weaker members with kindness and justice. The Banū ‘Awf shall maintain their current practice and honour their former blood-money contracts, each party treating their weaker members with kindness and justice among all Believers.
He then made reference to each clan of the Helpers and to the families of each home, mentioning the Banū Sa’d and the Banū Jusham, the Banū Najjār, the Banū ‘Amr Bin ‘Awf and the Banū Nābit. He went on to say,
The Believers shall not leave anyone among them burdened with debts without giving to him in kindness and in paying for him any ransom money or blood-money he owes. A Believer will not ally with any freed man of a second Believer against that man. Pious Believers act against

any of their own who practice evil or seek to bring harm, sin, aggression, or corruption, among Believers. Believers will unite against anyone doing this, even if he be one of their own sons. No Believer shall kill any Believer for any Non-Believer, nor shall he help any Non-Believer against a Believer.
So you can notice here that this concept of community based on faith is there.

No Believer shall kill any Believer for any Non-Believer, nor shall he help any Non-Believer against a Believer. Allāh's protection is all one; the least of them can offer protection to others. Believers are allies to one another, excluding others.
Meaning we are a nation apart from everyone else.
Whatever Jews follow us, shall receive help and equality. They shall not be maltreated, nor will help be afforded others against them. No peace shall be accepted from any one Believer to the exclusion of others when the battle is for Allāh's cause. Among them equality and justice must prevail. In every expedition we engage in, riders shall take turns on their mounts. Believers shall avenge one another for blood shed in Allāh's cause. Believers who are pious are well guided on the straightest of paths.
No Polytheist shall be allowed to offer protection for the property or persons of Quraish, nor try to interfere with any Believer. Anyone who has clearly aggressed against and caused the death of any Believer shall be subject to retaliation for him, unless the dead man's executor can be satisfied. Believers as a whole shall take action against him and no excuse for their not doing so will be acceptable.
It shall not be permissible for any Believer who has accepted what is in this document, and who believes in Allāh and Judgement Day, to give help or shelter to any wrongdoer. Any Believer who does this shall be the object of Allāh's curses and anger on Judgement Day, and neither compensation nor excuse will be acceptable from him.
433
Any matter in which you disagree must be referred to Allāh – Almighty and Glorious is He – and to Muhammad. The Jews shall pay expenses along with the Muslims, so long as they are allied in warfare.
The Jews of Banī 'Awf are one nation with the Believers; the Jews shall have their religion, the Muslims their own. This applies to their freed men and to themselves, except for those who commit sins and are unjust, such persons only harm themselves and their families. What applies to Banī 'Awf shall also apply to the Jews of Banū Najjār, Banū Al-Hārith, Banū Sa'dah, Banū Jusham, Banū Al-'Aws, Banū Tha'labah and Juthnah and Banū Shutaibah.
The close associates of the Jews shall be viewed as themselves; none of them shall go to war without Muhammad's permission. However, he is not thereby constrained from taking revenge for injury; whoever attacks another may do so to protect himself and his family, but act not unjustly, for Allāh condemns such acts.
The Jews shall bear their own expenses, the Muslims theirs. Each must help one another against any who fight those who adopt this document. They must give one another advice and consultation, and do good and avoid evil. A man is not held blameworthy on behalf of his ally. Help must be given to those wronged. The centre of Yathrib shall be a sanctuary for those who agree to this document. One's neighbour shall be treated as one's self, without being harmed or sinned against. No property shall be encroached upon without the permission of its owner. In the case of any dispute or incident occurring between those agreeing to this document, and involving consequences likely to be harmful, the matter must be referred to Allāh and to Muhammad, the Messenger of Allāh. Allāh acknowledges what is very good and very pious in this document.
Quraish and those who helped them shall receive no protection. Those accepting this document must help one another against anyone attacking Yathrib. If they are called upon to make peace, and do so and keep to it, they will be making peace. If they make a similar demand, then it is up to the Muslims to agree, except if the warfare is over the Faith. Each
434
participant shall receive whatever portion is due to him from his own side's winnings.
This document will not provide protection for anyone sinful or unjust. Whoever goes to war will be safe, or whoever leaves will be safe, whoever stays in the town will be safe, except for those who have sinned or been unjust. Allāh provides protection for those who are good and pious.
So this was the document that Rasūlullāh wrote to govern the communities in Madīnah. Inshā'Allāh Ta'ālā, we will make some brief comments on this document.[xviii]
Comments on the Covenant
We [have already] talked about the covenant; this document that was drawn

up by Rasūlullāh to govern the relationships of the different peoples of Madīnah. We mentioned that you had Arabs who were Polytheists and Muslim and then you had the Jewish tribes of Madīnah. A few comments on that covenant:

Establishment of a Muslim Identity

It states [in the document] that Ummah Wāhidah Dūn An-Nās. It states that the Believers are Ummah Wāhidah Dūn An-Nās, which is Believers are allies to one another excluding others. So here you have the faith-based community, an Ummah established on faith, which was a novel concept to the Arabs who used to base everything on the relationship of blood. So now Rasūlullāh was coming up with this concept of 'we are brothers because we are Believers.' And not only that we are brothers, but we are brothers excluding everyone else; there is a special bond just because of us being Muslim, and that was a statement made in the document. So this might be one explanation of the reason why you find that there were many orders given by Rasūlullāh to distinguish the Muslims from the Jews for example. Now, obviously everything in Islām was distinguishing it from the Pagan [idol] worshipping religion of Arabia, but since there were some commonalities between the Muslims and the People of the Scripture,

Rasūlullāh did not want that to overflow, he wanted the Muslims to keep a distinct identity. So you will find that there are many Ahādīth in which Rasūlullāh was ordering or instructing the Muslims to be different than the Jews of Madīnah. For example, you had the Jews of Madīnah [who] did not pray in leather socks, so Rasūlullāh said, "Khāliful Yahūda Fa Innahum Lā Yusallūna Fī Ni'ālihim Walā Khifāfihim[136] – Act differently from the Jews, for they do not pray in their sandals or their shoes." The Yahūd of Madīnah would not dye with henna, so Rasūlullāh said, "Asbuhū Shaib Bil-Hinnā – Dye your hair with henna," and this is for men. [Similarly], when Rasūlullāh came into Madīnah, he saw that the Jews would fast on the 10th of Muharram – 'Āshūrā', so he enquired for the reason; the response was that this was the day in which Allāh saved Mūsā from Fir'aun. Rasūlullāh said, "Nahnu Awlā Bi-Mūsā Minhum – Mūsā belongs to us more than he belongs to them." [Meaning] Mūsā was a Believer, so we are part of him and he is part of us, therefore we should fast on this day, and Rasūlullāh started the tradition of fasting on the 10th of Muharram which is called 'Āshūrā'. However, before he passed away, , he said, "La'In 'Ishtu Ilā Qābil La'Asūmanna At-Tāsi' – If I live until next year I am also going to fast the 9th of Muharram." So rather than only fast the 10th, he was going to fast on the 9th and the 10th to distinguish the Muslims from the Jews who would only fast the 10th.

Establishment of Rasūlullāh's Authority

Second comment on this document: This document was establishing the authority of Rasūlullāh who just walked in as a guest. Rasūlullāh was invited to Madīnah, but Rasūlullāh was there to be followed. Allāh says: And We did not send any Messenger except to be obeyed by permission of Allāh.[137] So Rasūlullāh was to be followed by the people, and he was establishing his authority by the will of Allāh through various means; one of them was this covenant. By the way, the four projects that Rasūlullāh started with in Madīnah – number one, the Masjid; the first thing that Rasūlullāh did when he went into Madīnah was build the Masjid, number two, establishing the brotherhood between Al-Muhājirīn and Al-Ansār, number three, this covenant, number four, the establishment of the Muslim army – all of these four were consolidating the foundations of this newly formed Islāmic State, and it was consolidating the authority of Rasūlullāh, the one sent by Allāh to bring the people out of darkness to light.

So, in the document it says, "Wa Innakum Makhtalaftum Fīhi Min Shay' Fa-Inna Maraddahū Ilallāhi Wa Ilā Muhammad – Any matter in which you disagree must be referred to Allāh - Almighty and Glorious is He - and to Muhammad." The only name mentioned in this document of an individual is that of Muhammad. Any matter of dispute that occurs between the Jews or the Arabs, or the Arabs among themselves, any matter of dispute that occurs between a citizen of Madīnah and an outsider, all of these matters

[136] Sheikh said, "Sallū Bil Khifāfi Fa Innal Yahūda Lā Yusallūna Bil Khifāf," but the correct Hadīth is as stated above in Sunan Abū Dawūd Vol. 1, Book of Prayer (Kitāb As-Salāt), Hadith number 652.

[137] An-Nisā': 64

need to be referred to Allāh and the Messenger of Allāh. So this was establishing the rule of Allāh in Madīnah; the governance of the Book of Allāh and the Sunnah of Muhammad. This was agreed upon by everyone in Madīnah; the Muslims and the Non-Muslims, Arabs or Jews alike.

Relationship between Muslims and Jews

Third comment: The relationship between the Muslims and the Jews. It is clear from this covenant that Rasūlullāh was extending a hand of tolerance towards the People of the Book. You find that this document considers the Jews to be citizens of Madīnah, citizens of the Islāmic State. [Number one,] they were granted religious freedom and State protection, they were allowed to worship according to their teachings, and number two, it was the responsibility of the Muslim State to protect them. They were also required, on the other hand, to support the Muslims against any enemy that attacked Madīnah, they were also required to give sincere council to the Muslim State and never conspire against it, or to withhold information

437

which was important to the security of the Muslim State, and also they were not allowed to leave; anyone was not allowed to leave from Madīnah without the permission of Rasūlullāh. And they had to refer to Muhammad in any dispute that might arise between the Jews and the Muslims. So this is how it started, this is how the relationship between the Muslims and the Jews started, however, from there on, it was always downhill, and the reason is, as we will see through these talks, [it] was [due to] the response of the Jews to the Muslim presence in Madīnah. But from the side of Rasūlullāh , this is how he approached it, this is how he dealt with the Yahūd in the early days of his immigration to Madīnah; he considered them to be citizens of the Islāmic State, and he offered them protection, and he gave them equal rights.

Establishing the Sanctity of Madīnah

The fourth comment: Establishing the sanctity of Madīnah. Makkah was considered to be a Haram by the Arabs – Haram is a sanctuary, it was holy – [and] now Rasūlullāh was doing the same with Madīnah. It says in the document, Inna Yathrib Harāmun Jawfuhā Li'Ahli Hādhihis-Sahīfun – The centre of Yathrib is a sanctuary for everyone in this covenant. And this includes not cutting down trees, they were not allowed to hunt, and they were not allowed to fight within the boundaries of this area or carry weapons.

So these are a few comments regarding this covenant.

Some Sahābahs were Held Back from Hijrah

Some of the Sahābah were held back from Hijrah, so they came after Rasūlullāh. The majority made Hijrah before Rasūlullāh did, but some of them were held back, such as Suhaib Ar-Rūmi . Suhaib, when he decided that he was going to leave Makkah, he had some wealth. Suhaib Ar-Rūmi was imprisoned by the Romans in one of the wars between the Romans and the Arabs, they took him as a prisoner and they enslaved him. So he grew up among the Romans and he acquired their language, so he had this accent when he would talk Arabic. And then he was sold from one

438

owner to another, from one slave master to the next, and he ended up in the hands of ‘Abdullāh Bin Jad‘ān. ‘Abdullāh Bin Jad‘ān was a wealthy man in Makkah and he freed Suhaib. Suhaib was bright and intelligent and active, so he started a business and he acquired wealth. When he wanted to make Hijrah, he covered his wealth; he dug up a hole for it and hid it somewhere and he left. So some of the men of Quraish pursued him and they told him, “You came to us as a poverty-stricken beggar, with us you grew wealthy and you acquired status, and now you want to take yourself and your money away? In the name of Allāh, we will not allow this to happen.” You came to us broke, and now that you are wealthy you want to take your wealth and leave us? So Suhaib said, “What if I ransom myself and give you my wealth?” They said, “Then we will allow you to go.” In another narration, [it says that] when he saw them following him, he drew out 40 arrows and he said, “I am going to stick each one of these in each of you, and after I run out of arrows, I am going to draw out my sword, and then you will know that I am a man. I have left money in this particular place, you can go and take it and let me go,” and they agreed to let him leave. This story of Suhaib represents an immigrant who went into Makkah; he was an immigrant who went to Makkah, he was a foreigner, he settled there, he gained status and he made money, but when he wanted to leave for the sake of Allāh, they did not allow him to leave. Probably Muslims living in the West can take heed of

the story of Suhaib .

Al-Muhājirīn Feel Homesick in Madīnah

The Muhājirīn who moved from Makkah to Madīnah, they were feeling homesick and they wanted to go back to Makkah. In fact it says that Bilāl used to say, “May Allāh curse ‘Utbah Bin Rabī‘ah and Shaibah Bin Rabī‘ah and Umayyah Bin Khalaf who have driven us out of Makkah to this land of diseases.” Madīnah had swampy land, and because of this, you had a lot of, Allāhu A’lam if it was malaria or what kind of diseases, but they would catch a fever, and Madīnah was famous for this; people who would go there would catch a fever. Some scholars today say that it might have been malaria because of the stagnant water that was in these swamps.

439

So ‘Ā'ishah said, “My father and Bilāl and ‘Āmir Bin Fuhairah caught this fever, so I went to visit them. So I said, ‘O my father, how are you?’ and he did not respond back, he was just reciting lines of poetry.” She went to Bilāl and asked, “Bilāl, how are you?” Same thing. ‘Āmir Bin Fuhairah; same thing. ‘Ā'ishah said, “These men do not know what they are saying.” And she went to Rasūlullāh and told him about what Abū Bakr was saying and what Bilāl was saying, reciting these lines of poetry, I could read to you some of them, [of] what Abū Bakr and Bilāl were saying. So for example Abū Bakr would say, “Every man might arise among his family, yet his death be closer than his sandal thongs.” So he was talking about death, thinking that he might be dying because of this fever, while ‘Āmir was saying, “I have found death before tasting it. A coward has his demise right above him, every man fights hard with all his power, as a bull protects its skin with its horns.” And Bilāl would say, “O how happy I would be to spend a night in a valley covered in fresh grass and verdure. Will I ever again descend to Majannah waters or see Shāma and Tufail?” Shāma and Tufail are two mountains in Makkah. So all of these men were homesick, they wanted to go back to Makkah. Bilāl, as I said, was saying, “O Allāh, curse ‘Utbah Bin Rabī‘ah, Shaibah Bin Rabī‘ah and Umayyah Bin Khalaf alike, for them having forced us out into the land of pestilence.”

Rasūlullāh Makes Du‘ā' for Madīnah

Now, if you have experienced being a foreigner in a land, and I am not saying tourist; having a feeling of being a tourist is different, I am saying if you are driven out of your home, you are forced out of your home, and you are living in a place where you did not really choose to go to [but] you were forced to go there, it is a horrible feeling. And add to that you become sick and your family are not around and there is no one to take care of you. So Rasūlullāh was feeling very sorry for the Sahābah , and when ‘Ā'ishah came to her husband Rasūlullāh and told him about the condition of Bilāl and ‘Āmir Bin Fuhairah and her father Abū Bakr, Rasūlullāh said, “O Allāh, make us love Madīnah like we like Makkah or more, and make it healthy and bless for us our food and drive out the

440

fever of Madīnah to Al-Juhfah.” Juhfah is another place. Subhān'Allāh, due to the blessing of the Du‘ā' of Rasūlullāh, the Muhājirīn ended up loving Madīnah more than anywhere else on the face of the earth. In fact, when they opened Makkah, did any one of them choose to move back to Makkah? Where did Abū Bakr choose to stay? In Madīnah. ‘Umar remained in Madīnah, ‘Uthmān remained in Madīnah, Bilāl did not go back to Makkah. Because of the Du‘ā' of Rasūlullāh they ended up loving Madīnah more than anywhere else, and Subhān'Allāh, everyone who has faith in his heart, would love Madīnah. Until this day, there is a special feeling that a Believer has when they go to the city of Rasūlullāh. You know, when you go into Makkah, you have this feeling of magnificence; when you are driving through the streets of Makkah for the first time and then you end up seeing the huge pillars of Al-Masjid Al-Harām, you feel the greatness, the magnificence, of Al-Masjid Al-Harām, but when you go to Madīnah, which is flat, unlike Makkah which is mountainous, and you see Al-Masjid An-Nabawī from the distance, you have a different feeling; it is not a feeling of magnificence of the place, it is a feeling of tranquillity, you feel at peace. It is a beloved place to any Believer; this was due to the Barakah of the Du‘ā' of Rasūlullāh .

‘Abdullāh Bin Az-Zubair – First Child Born in Islām

Who was the first new-born in Madīnah? Asmā' Bint Abī Bakr says, “When I emigrated, I was at term. When I came to Madīnah, I stayed in Qubā' and gave birth to him there (‘Abdullāh Bin Az-Zubair).” She then took him to Rasūlullāh and placed the new-born in his lap. Rasūlullāh called for a date which he chewed, and then he placed the chewed paste

in the mouth of ‘Abdullāh Ibn Az-Zubair. So Asmā' says, “So the first thing that entered the baby’s stomach was from the mouth of Rasūlulıāh ﷺ.” And then he prayed for him and blessed him. She says, “He was the first baby born in Islām,” and this is in Al-Bukhārī. Notice here she did not say the first baby born in Madīnah, but she said the first baby born in Islām. So the Sahābah considered that the beginning of Islām was in Madīnah because that was the beginning of the Islāmic State; as if the whole period of 13 years in Makkah was the preparation for that. So she did not say the first

child born after Hijrah or the first child born in Madīnah, this was the first child born in Islām. Islām only became complete when the Muslims lived as a Muslim society in a Muslim State, ruled by the Law of Allāh ﷻ. So this tells you that we are missing a lot.

‘Abdullāh Bin As-Salām – Most Knowledgeable Rabbi in Madīnah

The most knowledgeable rabbi in Madīnah was ‘Abdullāh Bin Salām . When he heard of the coming of Rasūlullāh ﷺ he decided to go and meet him, so he went to meet Muhammad ﷺ. In one narration, the narration of Imām Ahmad, ‘Abdullāh Bin Salām says, “When I saw the face of Rasūlullāh ﷺ, I knew this was not the face of a liar.” Subhān'Allāh, the truth shines out of the face of Muhammad ﷺ. In this narration in Bukhārī, and also Al-Bayhaqī narrates it, ‘Abdullāh Ibn As-Salām wanted to test Muhammad ﷺ. These were Rabbis – scholars, they had signs for the upcoming Prophet. So he said, “I am going to ask you about three things that only a Prophet knows about. Number one, what is the first sign of the Day of Judgement? Number two, what is the finest food that the people of Paradise would eat? And number three, what causes a child to resemble his father or his mother?” Rasūlullāh ﷺ said, “Jibrīl Akhbarani Bihā Ānifan – Jibrīl told me the answers to your questions a short while ago.” ‘Abdullāh Bin As-Salām said, “Jibrīl is our enemy among the angels.” So they had some angels who were friends and some angels who were enemies! Rasūlullāh recited the Āyah in Sūrah Al-Baqarah: Whoever is an enemy to Allāh ﷻ and His angels and His Messengers and Gabriel and Michael - then indeed, Allāh is an enemy to the Disbelievers.[138] You cannot pick and choose among the angels, all of the angels are created by Allāh ﷻ, loyal to Allāh ﷻ, and there is no angel that you should consider an enemy and an angel that is considered a friend. So Rasūlullāh ﷺ was correcting this mistake in ‘Aqīdah that ‘Abdullāh Bin As-Salām had. And then he proceeded to answer the questions of ‘Abdullāh Bin As-Salām, he said, “Regarding the signs of the Day of Judgement, the first will be a fire that comes at people from the East and leads them to the West. As for the prime

[138] Al-Baqarah: 98

food of Paradise eaten by those that are there, that is a whale’s liver.” Now, a whale’s liver might not be our favourite dish in Dunyā! However, things in Jannah are different, so what we might not be fascinated with in Dunyā could be a special treat on the Day of Judgement. The answer to the third question, “And if the male’s liquid precedes that of the female, he will resemble the child; while if the female’s liquid precedes that of the male, she will resemble the child.” And this is scientifically proven now, that the child resembles the father if the genes of the father are dominant, while the child will resemble the mother if the genes of the mother are the dominant ones, and this is what Rasūlullāh ﷺ is saying; the liquid of the father and the liquid of the mother, because these genes are carried through a liquid on both sides; the sperm of a man carries the genes from the father and the egg of the mother is also carried through a liquid. ‘Abdullāh Ibn As-Salām said, “I testify that there is no God but Allāh, and that you are the Messenger of Allāh.” So he believed, he said, “These are the answers, and no one would know these except if he is a Messenger of Allāh.”

Jews are a People of Liars

So he became a Muslim, but then he said, and this is in the narration of Al-Bukhārī, “But the Jews are a people of liars; if they learn of my acceptance of Islām before you ask them about me, they will lie to you.” So ‘Abdullāh Ibn As-Salām went into hiding while Muhammad ﷺ invited the leaders of the Jews to come and visit him, so they came in and Muhammad ﷺ asked them about ‘Abdullāh Bin As-Salām, “What do you say about ‘Abdullāh Bin As-Salām?” They said, “He is our leader and the son of our leader. He is the most learned man among us and the son of our most learned man.” So that was their opinion of him; he is the most learned and his father was the most learned, and he is our leader and his father was our leader. So Rasūlullāh ﷺ,asked them, “What would you say if he accepts Islām?” They said “God forbid! Oh he will never become a Muslim.” So Rasūlullāh ﷺ told

‘Abdullāh Bin As-Salām to come out of hiding. He came and he said, “O Jews, fear Allāh. By Allāh, other than whom there is none, you certainly know that he is the Messenger of Allāh and that he brings you the truth.” So now when he came out of hiding and he told them that you need to become
443
Muslims, they said, “You are the worst of us and the son of the worst of us.” On the spot they changed their opinion about ‘Abdullāh Ibn As-Salām , and he knew them well and that was why he said [that] you need to hear what they say about me before they know I have become a Muslim.
So you can see why the relationship between the Muslims and the Yahūd was deteriorating, it was because of such incidences; the refusal of the Yahūd to accept Muhammad, to accept the religion of truth, and the plotting that was happening behind the scenes against the newly formed Islāmic State.

Allāh Reveals Āyāt in Praise of People of the Book who Became Muslim

Ibn ‘Abbās says, and this narration is authentic, “When ‘Abdullāh Ibn As-Salām, Tha’labah Ibn Sa’yah, Usaid Bin Sa’yah, Asad Bin ‘Ubaid and some other Jews became Muslims – and they became true Muslims and they were sincere in their Islām – the other rabbis of the Jews and the Disbelievers said, ‘These people who have followed the religion of Muhammad are the most evil among us, because if they were righteous they would not have left the religion of their forefathers.’” So Allāh revealed the Āyāt from Sūrah Āl ‘Imrān, [from] verse 113 to verse 115, Allāh says: They are not [all] the same; among the People of the Scripture is a community standing [in obedience], reciting the verses of Allāh during periods of the night and prostrating [in Prayer]. They believe in Allāh and the Last Day, and they enjoin what is right and forbid what is wrong and hasten to good deeds. And those are among the righteous. And whatever good they do - never will it be removed from them. And Allāh is Knowing of the righteous.[139] So Allāh is saying that not all of the People of the Book are Disbelievers; some of them did accept Islām, such as ‘Abdullāh Bin As-Salām and the ones with him, and Allāh praises these and says that these are people who enjoin good, forbid evil, and hasten to do good deeds. So these Āyāt were revealed in praise of the People of the Book who became Muslim, and these Āyāt would apply to any Christian or any Jew who becomes

[139] Āl ‘Imrān: 113-115

444

Muslim. And for these, they will end up getting credit for their early years of believing in the old Scripture; they get double the reward as is mentioned.

Change of Qiblah

A very important event occurred about 14 months into the Hijrah of Rasūlullāh, and that was the change of the Qiblah. In Makkah, Rasūlullāh would pray towards Jerusalem but he would have Al-Ka’bah between him and Jerusalem, so he would be facing Al-Ka’bah and also facing Jerusalem. But now that he was in Madīnah, Al-Ka’bah is in the opposite direction of Jerusalem, so when he was praying his back was towards Al-Ka’bah. Rasūlullāh wanted to face Al-Ka’bah but he did not dare to ask Allāh about it. So Allāh revealed Āyāt in which the Muslims were told to now face the Qiblah of Ibrāhīm , to face Al-Ka’bah. Rasūlullāh prayed towards the new Qiblah, and one of the Sahābah who was with him went back to his people who were a few miles out of Madīnah, and he found them praying ‘Asr towards Jerusalem, so he told them, while they were in Salāh, “I bear witness that I just prayed with Rasūlullāh towards Makkah,” so they turned in their Salāh to face the new Qiblah. That shows you the obedience that they had to Rasūlullāh and also the trust that they had among them; they immediately turned in their Salāh and faced the new Qiblah.

But this event did not pass without causing controversy; in fact it was a very controversial event. So Allāh revealed over 40 Āyāt of Sūrah Al-Baqarah dealing with this incident alone. Ibn Al-Qayyim says, “This was a test from Allāh for the people; it was a test for the Mushrikīn because the Mushrikīn said, ‘He has reverted back to our Qiblah and he will revert back to our religion,’” because Al-Ka’bah was the Qiblah of the Pagan [Idol] Worshippers of Arabia. [They were saying] just as he reverted back to our Qiblah, he is also going to revert back to our religion. Ibn Al-Qayyim continues, “It was a test for the Hypocrites who said, ‘Muhammad does not know what to do, and he changes his mind.’ It was a test from Allāh for the Jews who said, ‘He has left the Qiblah of the Ambiyā' before him, and that shows you that Muhammad is not a Prophet of Allāh,’”

445

because they considered that Jerusalem was the Qiblah of the Ambiyā'. “And it was a test for the Believers to see if they would stand firm on the orders of Rasūlullāh and change the Qiblah with him or not.” So it was a trial from Allāh for all of these four groups.

We will recite some of the Āyāt revealed:

The foolish among the people will say, "What has turned them away from their Qiblah, which they used to face?" And Al-Barā' Bin ‘Āzib in an authentic narration says that ‘the foolish among the people’ refers to Al-Yahūd. Say, "To Allāh belongs the east and the west. He guides whom He wills to a straight path."[140] Who is the One who created Al-Ka’bah? Makkah? Who is the One who created Jerusalem? It all belongs to Allāh .

To Allāh belongs the east and the west, therefore it is up to Allāh to choose which Qiblah you face. Everything belongs to Him so He has the authority to tell you where to pray. Because the Jews were saying that Allāh cannot change His mind; either the first Qiblah was right or the second Qiblah was right. If the first Qiblah was right then your Prayers now are not accepted, and if the second Qiblah is right then your old Prayers are not accepted. So Allāh responded with this Āyah.

And then the next Āyah says: And thus We have made you a medium (just) nation that you may be the bearers of witness to the people and (that) the Messenger may be a bearer of witness to you.[141] So Ibn Kathīr comments on this and says, “Likewise, we have made you the best of nations, the very essence of the world, the most noble of all groups, the most honourable of the ancient and the high born, so that you may be witnesses on Judgement Day against those who have combined against you, and so that they may give testimony on that day to your great virtue.”

Then Allāh says [in the same Āyah]: And We did not make the Qiblah which you used to face except that We might make evident who would follow the Messenger from who would turn back on his heels. So it was a

[140] Al-Baqarah: 142
[141] Al-Baqarah: 143

test. And indeed, it is difficult except for those whom Allāh has guided. It was difficult to change the Qiblah, but it was easy for the ones whom Allāh had guided. [He continues:] And never would Allāh have caused you to lose your faith. You see, because the Jews said, “What about the Muslims who died facing the old Qiblah? That means all of their efforts are wasted.” So Allāh says: And Allāh would never make your Faith (Prayers) to be lost (i.e. your Prayers offered towards Jerusalem). Truly, Allāh is full of kindness, the Most Merciful towards mankind.

[Allāh continues:] We have certainly seen the turning of your face, [O Muhammad], toward the heaven, ([because] he wanted the Qiblah to change) and We will surely turn you to a Qiblah with which you will be pleased. So turn your face toward Al-Masjid Al-Harām. And wherever you [Believers] are, turn your faces toward it [in Prayer]. Indeed, those who have been given the Scripture well know that it is the truth from their Lord. And Allāh is not unaware of what they do.[142]

And if you brought to those who were given the Scripture every sign, they would not follow your Qiblah. Nor will you be a follower of their Qiblah. Nor would they be followers of one another's Qiblah. So if you were to follow their desires after what has come to you of knowledge, indeed, you would then be among the wrongdoers.[143] Anyone who follows the People of the Book today, after he has already known the truth, he will be among the wrongdoers.

Then Allāh says: Those to whom We gave the Scripture know him (Muhammad) as they know their own sons. But indeed, a party of them conceal the truth while they know [it]. The truth is from your Lord, so never be among the doubters. For each [religious following] is a direction toward which it faces. So race to [all that is] good. Wherever you may be, Allāh will bring you forth [for judgement] all together. Indeed, Allāh is over all things competent.[144]

[142] Al-Baqarah: 144
[143] Al-Baqarah: 145
[144] Al-Baqarah: 146-148

So from wherever you go out [for Prayer, O Muhammad] turn your face toward Al-Masjid Al-Harām, and indeed, it is the truth from your Lord. And Allāh is not unaware of what you do. And from wherever you go out [for Prayer], turn your face toward Al-Masjid Al-Harām. (It is repeating the order again). And wherever you [Believers] may be, turn

your faces toward it in order that the people will not have any argument against you, except for those of them who commit wrong; so fear them not but fear Me…

This is an important concept here; people might blame you for doing some things which are Islāmic, which you know are the truth. In every age and time, people pick on some things in Islām. You know, in one age they are going to say, 'Well, Islām is oppression to women,' in another age they will say, 'Islām is giving too much rights to women,' – it changes. In one point of time the people will say Islām is a religion of violence, Islām is this, Islām is that; Allāh is telling you fear them not but fear Me; do what Allāh wants from you – that is what counts – do what Allāh wants from you and forget about what the people are going to say.

…And [it is] so I may complete My favour upon you and that you may be guided.[145] Every new order that comes from Allāh is a favour from Allāh.

This was the incident of the changing of Al-Qiblah which was very controversial in its time, and it was a test; it was a test for all the people just as everything else is a test from Allāh to see if we will pass or fail, if we will accept it or not, [to see] how strong is our faith in Allāh.

Development of Economical System of New Islāmic State

Rasūlullāh was developing the economical system of the new Islāmic State, so he designated an area next to Al-Masjid Al-Harām to be the Madīnah marketplace, the central market of Madīnah. Rasūlullāh devoted this space to be a market and he said, "Hādhā Sūqukum, Falā Yuntaqasanna Walā Yudrabanna 'Alaihi Kharāj – This is your marketplace,

[145] Al-Baqarah: 149-150

so no taxes should be levied on it." So it was a tax-free market, because Kharāj is money that is taken by the government on merchandise. So it was a tax-free market [and] Rasūlullāh did not want to fix any prices. Once the prices were skyrocketing, so the Sahābah came to Rasūlullāh and said, "We want you to fix the prices, the items are becoming very expensive." Rasūlullāh said, "Innallāha Huwal Musa'ir – Allāh is the one who sets the prices, I do not want to interfere." It was a supply and demand thing; according to the supply and demand the prices would go up and down. Allāh is the One who gives Rizq, and Allāh is the One who sets the prices; I am not going to get involved in that. So this shows you the freedom that Islām has given in the Islāmic economical system that does not place restrictions on the flow of money and how people would buy and sell in their trade.

The Ruling of Fasting

Finally, the ruling of Fasting was in the second year of Hijrah – now we are getting into the second year of Hijrah, events that happened then – Allāh revealed the Āyah in Sūrah Al-Baqarah: O you who have believed, decreed upon you is fasting as it was decreed upon those before you that you may become righteous.[146] So the purpose or the wisdom behind fasting is Taqwā - so that you may become righteous.

Rasūlullāh Consummates Marriage with 'Ā'ishah

We are still within the first two years of Hijrah, we are talking about events that happened in that timespan. The consummation of the marriage of Rasūlullāh to 'Ā'ishah also occurred at this time; the actual marriage itself happened towards the end of his time in Makkah when she was six years old and the marriage was consummated when she was nine, and that was when he was already in Madīnah. Now, I am sure the listeners would notice the ages here; marriage happening at the age of six, and then the marriage is consummated at the age of nine, which is quite young, and obviously this is one of the issues that some of the orientalists take against

[146] Al-Baqarah: 183

Islām, against the Prophet of Allāh; they say look at your Prophet, he married a child. I did talk about this issue when we were covering the Makkah period, I talked about the marriages of Rasūlullāh in general and the wisdom behind them; the wisdom behind him marrying 'Ā'ishah at this young age, the wisdom of him marrying more than one wife, actually more than the limit of four that is binding on the rest of the Ummah, so you can refer back to that in my talks on the Makkah Period. I just want to add one point here, that Rasūlullāh was 54 years old when he married 'Ā'ishah, but he was young even though he was 54 years old. When Rasūlullāh met with the delegation that was coming from the tribe of Rabī'ah – at the time he was about 50 years old, that was when he was still in Makkah – the head of the tribe went back to his people and said, "Law

Akhattu Hādhal Fatā La'alkaltu Bihil ‘Arab – If I take with me this Fatā I will eat the Arabs with him.” Now, Fatā means young man, so even though Rasūlullāh ﷺ was already a man of 50 years old, this man was calling him a young man; that was because of his strength and activeness. Rasūlullāh was vigorous and strong and his age did not really show on him. So he ﷺ was saying that he was a Fatā. Then he said “La'alkaltu Bihil ‘Arab – I will eat the Arabs with him,” because he saw that he was a leader and he was a strong man.

Another incident; when Anas Ibn Mālik was narrating to us part of the story of Hijrah, he said, “Wa Kāna Abū Bakr Shaykhun Yu’raf Wa Kānar-Rasūlu Shābbul Lā Yu’raf – Abū Bakr was a Sheikh who was known while Rasūlullāh ﷺ was a young man who was not known.” Sheikh is an old man, a senior, or an elder person is called a Sheikh. So Anas Ibn Mālik was saying that Abū Bakr was a Sheikh while Rasūlullāh ﷺ was a young man, and we talked about this, we said that Abū Bakr, because of his travelling, people used to know him in terms of his face, while with Rasūlullāh ﷺ people did not recognise his face even though he was the most known man of the Arabs at the time – because of his Da’wah everyone was talking about him – but they did not really see him so they did not recognise him. So when Abū Bakr and Rasūlullāh ﷺ were travelling in the desert in the journey of Hijrah, people would come and greet Abū Bakr and they would ask him,

“Who is this man next to you?” So Abū Bakr would say, “He is a guide, he is showing me my path.” But the reason I am bringing this up again is [because of] the wording of Anas Ibn Mālik, he said that Abū Bakr was an old man who was known while Rasūlullāh ﷺ was a young man who was not known.

Ibn Hajar Al-‘Asqalānī comments on this and he says, “Abū Bakr’s age showed on him,” so the way he looked was according to his age; he did not look older or younger, “while Rasūlullāh ﷺ appeared to be a young man even though he was older than Abū Bakr As-Siddīq .” We know that Rasūlullāh ﷺ was two years older than Abū Bakr As-Siddīq . So this is one point that I wanted to add regarding his marriage to ‘Ā'ishah . We know from the Sunnah that Rasūlullāh ﷺ used to race ‘Ā'ishah. When they would travel, they would run and he would compete with her. ‘Ā'ishah said, “When we first got married, I would run faster than him, but then later on when I was getting heavier, Rasūlullāh ﷺ would win against me and he would say, ‘Hādhihī Bi-Tilk – This is for that.’” Or tit for tat so to say, [meaning] you won last time and this time I won. So Rasūlullāh ﷺ was very strong, very active, very healthy. Allāh ﷻ had given him the strength that was needed to perform this most important and most difficult duty of all, and that was being the Messenger of Allāh ﷺ.

Ghazawāt

The next section we will move on to will be the Ghazawāt of Rasūlullāh ﷺ the Battles, but before that I want to state a few issues regarding the – issue of Jihād Fee Sabeelillāh in general. It is important to comment on this issue specifically, because during the 10 years of Madīnah Rasūlullāh ﷺ had participated himself in 19 battles, and he had sent out in addition to that over 55 expeditions of which he was not a part of, so if we add all of these together we come to over 70 battles within a timespan of 10 years, so we are talking about an average of seven per year. So [for] such a thing that took so much time from Rasūlullāh ﷺ and the Sahābah, [this is something] we need to comment on. Keep in mind that one battle takes some time to prepare; it could take a few months to finance and mobilise and organise the

army, and then to send it out and the time they spend on travelling and the time they spend coming back, so this was all a huge burden on the newly formed Islāmic State. So [for] such a thing that took so much time from Rasūlullāh ﷺ and was devoted so much energy [to], the question is why? How come? The second reason is because this issue is becoming so controversial today, and we hear all of these different opinions thrown back and forth on what Jihād really means and what is intended by it, what are the objectives of it, what is the wisdom behind it, etc. So since we will be talking about the Ghazawāt of Rasūlullāh ﷺ for quite a while, since it dominates the books of Seerah, especially in the Madīnah era, we need to make some comments on this issue before that.

Jihād – Its Meaning and Wisdom

So what does Jihād mean and what is the wisdom behind it? The word Jihād itself means Struggle, it comes from the word Juhud which means ‘exerting effort’. So the linguistic meaning of the word is to exert effort or to struggle.

This word then later on carried a specific Islāmic meaning. You know, there are words in the Arabic language that had a linguistic meaning but then Islām gave a new meaning to those words. For example, the word Salāh in Arabic originally means supplication, but it carried a new meaning and that is Prayer. So now when you say Salāh, let us go and make Salāh, I do not think anyone will ask you, 'Do you really mean the literal meaning of the word or do you mean the linguistic meaning of the word or do you mean the Islāmic meaning of the word?' That is it; this word now is a terminology in Islām. Same thing with Jihād Fee Sabeelillāh; it carries a new meaning and that is to fight the enemies of Allāh who object to His religion. And this is the definition given by the four Madhāhib, it is to fight in the path of Allāh. So it carried on this new meaning and this is what it means if we mention the word unqualified.

Dear brothers and sisters, every war – absolutely every war – is an act of injustice and is evil, with the exception of fighting in the path of Allāh . So every war, every bloodshed, is evil, with this exception; the exception is that the only war that is allowed is fighting in the path of Allāh. And

the evidence for that is the Āyah in Qur'ān in Sūrah An-Nisā', verse 76, [where] Allāh says: Those who believe fight in the cause of Allāh, and those who disbelieve fight in the cause of Tāghūt.[147] So Allāh is saying that there are two types of war; one war is fought for Allāh and the other war is fighting for Tāghūt, and the meaning of Tāghūt is false objects of worship, or it could mean those transgressors who usurp the divine rights of governship. So Allāh is saying that the Believers are fighting for Allāh, and that is a rewardable act and it is an acceptable act, and those who disbelieve fight in the cause of Tāghūt. It does not matter what they state the objective of their fighting is, it is evil, Allāh says it is evil. Whether it is a war of aggression, a war of imperialism, a war of colonialism, a war for one race to dominate another, or one ethnic group to dominate another, whether it is fought under the pretext of spreading democracy, whether it is fought under the pretext of freeing such and such people from oppression or dictatorship; it is all evil, and the only war that is designated as righteous is if it is fought under the banner of Lā Ilāha Illallāh – that is all.

So it is important to state this principle first, because you hear some people say that Islām promotes violence and Islām promotes holy war and Islām promotes war; that is not true. Islām is against all types of war, all types of bloodshed, all types of aggression, except if it is done for the sake of Allāh who created us, the One who has the right to tell us what is right and what is wrong. You see, Allāh created everything, therefore He is the only One who has the right to designate what is right an what is wrong, what carries preference over others, etc. For example, the days of the week are seven; they are all equal, there is no difference between Friday and Saturday and Sunday and the other days from a scientific point of view, they are all the same, however, Allāh has told us that Jumu'ah is preferred over the rest of the days of the week. Since Allāh (swt) is the One who created these days, He has the right to tell us which one is better. There is no difference between Ramadān and the rest of the months of the year in terms of the Solar System or the rotation of the moon or the sun, [this] does not make Ramadān any

[147] An-Nisā': 76

different than any other month, they are all the same, they are all equal, however Allāh has designated Ramadān to be the most preferred month of the year. Allāh has chosen the first 10 days of Dhul Hijjah to be the best days of the year in terms of the reward of the effort of good deeds done within those first 10 days of Dhul Hijjah, just as He has designated the last 10 nights of Ramadān to be the most rewardable nights of the year, and then out of those 10 nights He chose the odd nights to be the best, and out of the odd nights He chose Laylatul Qadr to be the best night of the year. So Wa Rabbuka Yakhluqu Mā Yashā'u Wa Yakhtar – And your Lord creates what He wills and chooses.[148] Allāh creates everything, and then He chooses out of His creation what is given a preferable status over the rest. So it is something that only Allāh has a right to do. Same thing with war; it is all evil except what Allāh designates as good.

Purpose of Jihād Fee Sabeelillāh

So what is the purpose of Jihād Fee Sabeelillāh? It is to free the people from servitude to one another to becoming servants of Allāh. So rather than us being servants to a creation, whether that creation is a human being or a rock or an idol or a celestial body, Allāh wants us to be servants of Him. So that is actually freeing us from servitude to others who are not divine to being servants of Allāh. And it is to bring the people under the blessed

rule of Islām, whether they become Muslim or not, because we know there is Lā Ikrāha Fid-Dīn – There shall be no compulsion in [acceptance of] the religion.[149] People are not forced to become Muslim, however, they have more of a chance of becoming Muslim if they live under the rule of Islām, and that is why Rasūlullāh ﷺ says in the Hadīth, "'Ajiba Rabbunā Min Qawmin Iqtadūna Ilal Jannati Fith-Thalāthah – Allāh ﷻ is amazed by people who are dragged into Jannah in chains." One of the scholars who commented on this Hadīth said, "The meaning of this Hadīth is that these people are dragged into Islām even though they do not want it, and that becomes a reason for them to enter into Jannah."

[148] Al-Qasas: 68

[149] Al-Baqarah: 256

People are not interested in hearing about religion in general, you know, people want to hear about how to make money. If you announce to the Non-Muslims that there will be a lecture about Islām, people are not going to show up, or if they do show up you do not really get a huge response, but if you make an announcement that everybody who shows up will get a coupon for $50, people are going to flood to the lecture hall and there is not going to be enough seats for them. Why? Because you are offering them $50. This is not only with Non-Muslims, even with Muslims people do not show up for Salātul Fajr. You know, the Masjid is packed for Jumu'ah, but then for Salātul Fajr you have a fraction of those, let us say 10%. However, if we make an announcement that anyone who shows up for Fajr will get a $20 bill, everyone will come, the neighbours are going to show up, everyone is going to come, people from far away are going to show up, and they are going to crowd the Masājid. Why? Because you are offering them $20. So people are not interested in hearing about religion, and that is why when Rasūlullāh ﷺ first made his announcement in Makkah that he was a Prophet and he gathered the people of Quraish and he made it seem very urgent – and it was urgent, he was calling Wā Subāhā! This is like dialling 911, it is an emergency; that was how Rasūlullāh ﷺ gathered the people – and then he told them, "Innī Nadhīrun Lakum Bayna Yaday 'Adhābun Alīm! – I am warning you [of] a severe punishment from Allāh!" What did Abū Lahab say? "Tabbal Laka! A'li-Hādhā Jama'tanā?– May evil befall you, is this why you gathered us?!" Abū Lahab was upset because he closed his shop and came to listen to Muhammad ﷺ and he thought that it was something serious according to him, and it turned out to be preaching about religion and he was very upset about it. That is when the Āyāt were revealed: Tabbat Yadā Abī Lahabiw-Watabb – May the hands of Abū Lahab be ruined, and ruined is he. And then Allāh revealed: Mā Aghnā 'Anhu Māluhū Wamā Kasab – His wealth will not avail him or that which he gained.[150] What will his wealth do for him? This wealth which was keeping him away from Islām, which was preventing him from listening to the Message, which made him upset because Rasūlullāh ﷺ gathered

[150] Al-Masad: 1-2

them, this wealth, what will it do for him on the Day of Judgement? Nothing. In fact, it will be the reason for his demise.

So when the Sahābah fought Fee Sabeelillāh and brought the people under the rule of Islām, then they were listening; now they were listening because the Sahābah were ruling over them so they had some authority to give the people Da'wah and the people were listening very attentively because now it was coming from the government; it was not coming from a preacher preaching on the corner of the street or in a marketplace holding a loudspeaker and people are just walking by closing their ears, now it was coming from a place of authority, and that is when the people entered into Islām in multifolds. In the beginning when Rasūlullāh ﷺ was giving Da'wah in Makkah, only a few people were interested, however when Rasūlullāh ﷺ established the Islāmic State, now the tribes were listening, other nations were listening, and they were taking it seriously, and that is when the people started becoming Muslim in thousands. Rasūlullāh ﷺ [did Da'wah] for 13 years in Makkah, how many followers did he have? A hundred? 200? 300? However in Madīnah they were growing by the thousands every year. So in Fath Makkah Rasūlullāh ﷺ had an army of 10,000, and in Hajjatul Wadā' 90,000, and when he passed away the ones who prayed Salātul Janāzah on him were over 114,000. So you can see how the numbers were growing, because now there was authority.

Stages Jihād Went through

So what are the stages that Jihād went through? Ibn Al-Qayyim says in Zād Al-Ma'ād, "In the beginning, Jihād was not allowed," it was prohibited;

Muslims were not allowed to fight. Rasūlullāh said, “Isbirū Fa'innī Lam U'mar Biqitāl – Be patient because I have not been given permission to fight.” So in the beginning it was patience which was called Kafful Yadd. [Then came] the second stage. Ibn Al-Qayyim said, “And then it was allowed.” It was merely allowed; it was not instructed, not commanded, not obligated, it was allowed. And that is when Allāh revealed the Āyah: Udhina Lilladhīna Yuqātalūna Bi'annahum Zulimū, Wa Innallāha ‘Alā Nasrihim Laqadīr – Permission [to fight] has been given to those who are
456
being fought, because they were wronged. And indeed, Allāh is competent to give them victory.
151 So here you have permission [that] was given to them.
Now, the following stage, as Ibn Al-Qayyim says, is, “Then they were commanded to fight the ones who fight them.” So this was the third stage, and the Āyah for that is 190 in Sūratul Baqarah, Allāh says: Fight in the way of Allāh those who fight you but do not transgress. Indeed. Allāh does not like transgressors. 152 So here you only fight the ones who transgress against you.
And then the final stage, and this is the stage that represents the final law of Allāh which applies to the Ummah, and that is as Ibn Al-Qayyim says: “And then the Messenger of Allāh was instructed to fight all the Disbelievers.” Allāh says: And fight against the Disbelievers collectively as they fight against you collectively.153 And there is also the Hadīth which is Mutawātir, it is narrated by Al-Bukhārī, Muslim and others, and narrated by over 20 Sahābï of Rasūlullāh, “I was instructed to fight the people until they testify that there is no God but Allāh and that I am the Messenger of Allāh, to establish Salāh and to pay Zakāh. If they do that they have protected their blood and their wealth, and Allāh will hold them accountable for their deeds.”
So these are the four stages that Jihād Fee Sabeelillāh went through.
Objectives of Jihād
So what are the objectives of Jihād? Why was Rasūlullāh fighting? Some Āyāt in Qur'ān tell us the objectives of fighting Fee Sabeelillāh.
Promotion of Islām
The first [objective] is the promotion of Islām. Allāh says: And fight them until there is no Fitnah and [until] the Religion, all of it, is for
151 Al-Hajj: 39
152 Al-Baqarah: 190
153 At-Tawbah: 36
457
Allāh.154 So the first objective is to fight until all the Religion is for Allāh .

Protection of Rituals and Worship Places
The second objective [is] the protection of rituals and worship places. Allāh says: Indeed, Allāh defends those who have believed. Indeed, Allāh does not like everyone treacherous and ungrateful. Permission [to fight] has been given to those who are being fought, because they were wronged. And indeed, Allāh is competent to give them victory. [They are] those who have been evicted from their homes without right - only because they say, "Our Lord is Allāh." And were it not that Allāh checks the people, some by means of others, there would have been demolished monasteries, churches, synagogues, and mosques in which the name of Allāh is much mentioned. And Allāh will surely support those who support Him. Indeed, Allāh is Powerful and Exalted in Might. [And they are] those who, if We give them authority in the land, establish Prayer and give Zakāh and enjoin what is right and forbid what is wrong. And to Allāh belongs the outcome of [all] matters.155
So notice here that Allāh is saying: And were it not that Allāh checks the people, some by means of others, there would have been demolished monasteries, churches, synagogues, and mosques. People are checked by fighting, this is called Sunnatul Mudāfa‘ah; this is a law of Allāh that has governed the lives of men. If it was not for this fighting, churches would have been demolished, synagogues would have been demolished, and mosques [would have been demolished]. Now you might have the question, why mention synagogues and churches? We are talking about Jihād Fee Sabeelillāh. The reason is, we are not the first nation to fight in the path of Allāh, the first nation to fight in the path of Allāh were the Children of Israel. Fighting in the path of Allāh was not prescribed on Sayyidinā Sālih and his people, Sayyidinā Hūd and his people, Nūh and his people; with those Ambiyā', Allāh would destroy their enemy through a miraculous

act, they did not have to involve in fighting themselves. The first nation to
154 Al-Anfāl: 39
155 Al-Hajj: 38-41
458
fight in the path of Allāh were the Children of Israel, the followers of Mūsā
. So because of them being an Ummah of Jihād, synagogues were
protected and churches were protected, and mosques are protected because
the Ummah of Muhammad are also practising this act of worship.
Protecting World from Corruption
The third objective [is] protecting the world from corruption. So rather than
fighting Fee Sabeelillāh being a cause of corruption, it is a protection for the
world, it prevents corruption. You see, the Āyāt of Allāh straighten out the
misconceptions that we have, it clears them, because Shaitān is causing us to
misunderstand reality; he makes us think that good is evil and evil is good,
he has that ability of deceiving us; that is the whole point of him being the
devil, it is to deceive people and to make Al-Ma'rūf Munkar and Al-Munkar
Ma'rūf. So the Āyāt of Qur'ān undo the corruption that is caused in our
minds because of the Waswasah of Shaitān, the Āyāt of Qur'ān cleanse our
hearts from the corruption that is caused by the media and by the false
authority that exists on Earth. So Allāh is telling us that Jihād Fee
Sabeelillāh actually limits the corruption that exists on land, Allāh says:
And if it were not for Allāh checking [some] people by means of others,
the earth would have been corrupted, but Allāh is full of bounty to the
worlds.156
Test for Mankind
The fourth objective is that it is a test for mankind, it is a trial. Our existence
in this world, as we have been mentioning, is a test from Allāh, and
fighting in His Path is a part of that test, Allāh says: That [is the
command]. And if Allāh had willed, He could have taken vengeance
upon them [Himself], but [He ordered armed struggle] to test some of
you by means of others.157 So armed struggle is a test for the Believers and
it is a test for the Disbelievers; it is a test for the Believers because it tests
their patience, it tests their sacrifice; the ultimate sacrifice that a Believer
could give to Allāh is to sacrifice his soul and his wealth. It is a test of
156 Al-Baqarah: 251
157 Muhammad: 4
459
whether you fear Allāh more than the creation or you fear the creation
more than Allāh. So it tests a lot of what is called A'māl Al-Qulūb – The
deeds of the hearts. We might have a lot of diseases in our hearts, but these
diseases do not show up until we are involved in this act of worship, then
these diseases show up. So for example, many of the Munāfiqīn blended
very well in the society, they were only exposed in the Battle of Badr and in
the Battle of Uhud and the sequence of battles that followed that, and that is
why Allāh says about them: Do they not see that they are tried every
year once or twice...158 because the average Ghazawāt of Rasūlullāh
per year were one or two. So their hypocrisy was showing up in these battles
because that is the ultimate test.
To Punish and Humiliate the Enemies of Allāh
Number Five: To punish and humiliate the enemies of Allāh. Allāh
says: And prepare against them whatever you are able of power and of
steeds of war by which you may terrify the enemy of Allāh and your
enemy and others besides them whom you do not know [but] whom
Allāh knows. And whatever you spend in the cause of Allāh will be fully
repaid to you, and you will not be wronged.159
Allāh also says: Fight them; Allāh will punish them by your hands
and will disgrace them and give you victory over them and satisfy the
breasts of a Believing people. And remove the fury in the Believers'
hearts. And Allāh turns in forgiveness to whom He wills; and Allāh is
Knowing and Wise.160
And Allāh says: And you did not kill them, but it was Allāh who killed
them. And you threw not, [O Muhammad], when you threw, but it was
Allāh who threw that He might test the Believers with a good test.
Indeed, Allāh is Hearing and Knowing. That [is so], and [also] that
Allāh will weaken the plot of the Disbelievers.161
158 At-Tawbah: 126
159 Al-Anfāl: 60
160 At-Tawbah: 14-15
161 Al-Anfāl: 17-18
460
Exposing of the Hypocrites
The sixth objective is the exposing of the Hypocrites, and we talked about

this a bit. Allāh says: Allāh would not leave the Believers in that [state] you are in [presently] until He separates the evil from the good.[162] So the way the separation happens is by fighting Fee Sabeelillāh. These Āyāt were revealed after Gazwat Uhud because ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ withdrew with one third of the army.

Defence against the Aggression of the Enemies of Allāh

The seventh objective [is that] it is a defence against the aggression of the enemies of Allāh who plan to transgress against the Ummah, so Allāh says: So fight, [O Muhammad], in the cause of Allāh; you are not held responsible except for yourself. And encourage the Believers [to join you] that perhaps Allāh will restrain the [military] might of those who disbelieve. And Allāh is greater in might and stronger in [exemplary] punishment. [163] So Allāh did not say that Da’wah will restrain the military might of those who disbelieve, He did not say that involving in dialogue or discourse will weaken the military might of those who disbelieve; Allāh said that the way to weaken the military might of those who disbelieve is to fight.[xix]

Permission to Fight Granted

As we mentioned earlier, the Muslims were not allowed to fight in the beginning, the command was, “Isbirū Fa'innī Lam U'mar Biqitāl – Be patient because I have not been given permission to fight.” And they were wronged. We talked about all of the forms of oppression that the Muslims suffered from in Makkah, we covered that part in the talks of the Makkah Period. They used all [the] various forms of aggression against the Muslims. Now, for the Arabs to be restrained from fighting was not easy, you know; these were tribesmen, they did not have a heritage or an anti-war movement at that time, they did not have any peace activists in those days, they did not

[162] Āl ‘Imrān: 179
[163] An-Nisā': 84

have the likes of Martin Luther King or Ghandi. A tribesman, if you transgress against him he will fight back. So for them to be restrained from fighting back and avenging for what happened to them was very difficult, but it was a test of their patience, and that was why Rasūlullāh was saying, “Isbirū! – Be patient!” It was testing them. But for example Abū Bakr As-Siddīq said, “Walaqad ‘Alimtu Annahū Sayakūnū Qitāl – I knew that there was going to be fighting,” ultimately we are going to have to fight; there is no way to get out of this difficult situation they we are in except by fighting in the path of Allāh, so he knew that it was coming along.

The permission was given during the early days of Madīnah, some say it was given before Hijrah, but the actual practise of it did not happen except in Madīnah. Now, to fight against the enemies of Allāh demanded preparation, so Rasūlullāh was now preparing the Muslim community and training it, and this training took two forms; one was spiritual training and the second was physical training or preparation. So this would lead us into the fourth project which is the establishment of the Muslim army. We talked about the establishment of the Masjid, we talked about brotherhood, we talked about the covenant, and now number four, the establishment of the army.

Establishment of the Muslim Army

Now, to state it this way; the establishment of the [Muslim] army, is not really very accurate, because there were not any professional soldiers, this was not a professional army, it was more of a militia. The linguistic definition of the word militia would fit the situation more. It says in the American Dictionary a militia is “a citizen’s army, as distinct from a body of professional soldiers.” So there were not any professional soldiers in the time of Rasūlullāh, everyone who fulfilled five requirements was expected to participate in Jihād Fee Sabeelillāh, and these requirements were:

[1] Islām
[2] Bulūgh – The age of puberty

[3] Al-‘Aql – Sanity
[4] As-Salāma Min Al-‘Uyūb – To be free of defects that would prevent a person from being able to participate, such as being blind or handicapped.
[5] Financial ability, because Rasūlullāh did not have the ability to sponsor every fighter like a government would sponsor its army, they had to finance themselves.

Also it says that a militia is “a whole body of physically fit male civilians eligible by law for military service.” So the word militia suits it more than the word army.

Spiritual Preparation

Āyāt of Qur'ān Preparing Believers Spiritually

So Rasūlullāh ﷺ was preparing them spiritually, and Āyāt of Qur'ān were also preparing them for that, for example Allāh ﷻ says: Indeed, Allāh has purchased from the Believers their lives and their properties [in exchange] for that they will have Paradise. They fight in the cause of Allāh, so they kill and are killed. [It is] a true promise [binding] upon Him in the Torāh and the Gospel and the Qur'ān. And who is truer to his covenant than Allāh? So rejoice in your transaction which you have contracted. And it is that which is the great attainment.[164]

[And] Allāh is teaching them to be patient: If a wound should touch you - there has already touched the [opposing] people a wound similar to it. And these days [of varying conditions] We alternate among the people (one day you win one day you lose) so that Allāh may make evident those who believe and [may] take to Himself from among you martyrs - and Allāh does not like the wrongdoers - And that Allāh may purify the Believers [through trials] and destroy the Disbelievers. Or do you think that you will enter Paradise while Allāh has not yet made evident those of you who fight in His cause and made evident those who are steadfast? And you had certainly wished for martyrdom before you encountered it, and you have [now] seen it [before you] while you were looking on.[165]

[164] At-Tawbah: 111

[165] Āl ‘Imrān: 140-143

So these are examples of Āyāt in which Allāh ﷻ was preparing the Muslims.

Ahādīth Preparing Believers Spiritually

Examples of Ahādīth: In Bukhārī, narrated by Abū Hurairah , “A man came to Rasūlullāh ﷺ and said, ‘Yā Rasūlullāh, Dullanī ‘Alā ‘Amalin Ya’dilul Jihād – O Rasūlullāh, tell me about something that is as virtuous as Jihād.’ Rasūlullāh ﷺ said, ‘I cannot find any.’ And then Rasūlullāh ﷺ told the man, ‘When the Mujāhid goes out in the path of Allāh, can you enter your mosque and pray continuously without any rest, and fast continuously without breaking your fast?’ So the man said, ‘And who could do that?’”

Meaning that the reward of the Mujāhid is greater than fasting continuously and praying continuously. So the fighting of the Disbelievers is more virtuous than Jihād An-Nafs, because praying and fasting is part of Jihād An-Nafs, and Rasūlullāh ﷺ is saying here that if a person is praying continuously and fasting continuously, they could not receive the rewards of someone who went out to fight in the path of Allāh ﷻ.

When they were coming back from the Ghazwah of Tabūk, Rasūlullāh ﷺ told Mu‘ādh Bin Jabal, “Inshi'ta Amba'tuka Bira'sil Amri Wa ‘Amūdihī Wa Dharwat Sināmihī – If you want, I will tell you about the head of the affair, its pillar, and its peak; the head of the affair is Islām, and its pillar is Salāh, and its peak is Jihād Fee Sabeelillāh.” So the most virtuous act, the peak of Islām, is fighting Fee Sabeelillāh ﷻ.

Rasūlullāh ﷺ says in a Hadīth in Bukhārī and Muslim, “Wa’lamū Annahul Jannata Tahta Dhilālus Suyūf – Realise that Paradise is under the shade of swords.”

Rasūlullāh ﷺ says in Bukhārī and Muslim, “Man Jahada Ghāziyan Fee Sabeelillāhi Faqad Ghazā Wa Man Khalafa Ghāziyan Fee Ahlihī Bikhairin Faqad Ghazā – Whoever finances a fighter in the path of Allāh has fought, and whoever takes care of the family of a fighter has fought.”

The reward of Ribāt, which is being stationed in the path of Allāh ﷻ: “Ribātu Yawmin Wa Laylah Khairum Min Siyāmi Shahrin Wa Qiyāmih – Ribāt for one day in the path of Allāh is better than fasting an entire month and praying that month.” This is in Sahīh Al-Muslim

And in Al-Hākim, ‘Umrā Bin Al-Hasīm says that Rasūlullāh ﷺ said, “Muqāmu Ar-Rajuli Fis-Saffi Afdal ‘Indallāhi Min ‘Ibāditir Rajuli Sittīna Sanah – Standing in the ranks [before the battle starts, just standing in the ranks] is better than worshipping Allāh for 60 years.”

All of these Ahādīth were to prepare the people spiritually for what was coming. They were facing enemies from every direction, so Rasūlullāh ﷺ was telling them about the virtues of fighting Fee Sabeelillāh ﷻ.

Physical Preparation

Then you had the physical preparation, and that was military training. Now, the Sahābah did not need to be told to go jogging or go and lift weights, their lifestyle was active anyway so there was no need to tell them to be

physically fit; they had an active lifestyle because of the type of work that they would do. A farmer going out in the farm and working from after Fajr until late in the day, it would not make sense to tell him to go jogging after that. So they were physically fit, so they did not need to be told to be fit. However in the areas where there were deficiencies, Rasūlullāh did specify [certain preparation], for example swimming. Because the Arabs of Makkah and Madīnah were far away from the sea and they were living in a desert, swimming was not a part of their life, so Rasūlullāh told them in some Ahādīth to swim. So the areas where there were deficiencies, Rasūlullāh did mention in Ahādīth ways to improve them in those areas.

Rasūlullāh also told them for example to train in terms of target-shooting, marksmanship. In his Tafsīr of the Āyah: Wa A'iddū Lahum Mastata'tum Min Quwwah – And prepare against them whatever you are able of power…

[166] Rasūlullāh said, "Alā Innal Quwwatar Rāmī,

[166] Al-Anfāl: 60

Alā Innal Quwwatar Rāmī, Alā Innal Quwwatar Rāmī – Strength is target-shooting, strength is target-shooting, strength is target-shooting."

Rasūlullāh says in a Hadīth, "Everything that is not a Remembrance of Allāh is a waste of your time, except four things; walking between the targets, training your horse, playing with your wife, and learning how to swim and teaching it to others." When they used to practise target-shooting, it was archery, they would place two targets; they would stand next to the first one and shoot at the second, and then they would walk to the second and pick up their arrows and then stand next to it and shoot at the first one. So Rasūlullāh says that this walking between the two targets is 'Ibādah of Allāh. So these four things are 'Ibādah of Allāh, and any other form of entertainment is a waste of your time.

So from these teachings, we can notice that there was what is referred to as absolute war, where there is a total mobilisation of the society gearing all of its resources towards the militarisation of the society in order to defend it – that process was happening in the time of Rasūlullāh . Rasūlullāh says in the Hadīth, "Jāhidul Mushrikīna Bi Amwālikum Wa Anfusikum Wa Alsinatikum – Fight the Non-Believers with your wealth, arms and tongues." So it was a total effort; wealth, arms and tongues, all geared up to defend the newly formed Muslim community. I hope these points would clear some misconceptions or misunderstandings regarding what was happening in the time of Rasūlullāh .

We need to look at it in the context of the situation; it was a very difficult time for the Muslims, Quraish was threatening them, for example, as soon as Rasūlullāh made Hijrah to Madīnah, the people of Quraish sent a letter to 'Abdullāh Ibn Ubaÿ telling him, "You have given sanctuary to As-Subāh (As-Subāh was a deragotory term they would use), and you either give them up and hand them over, otherwise we will kill you and leave your women as widows and leave your children as orphans." So they were threatening the people of Madīnah; it was not like Quraish were turning a blind eye to the Sahābah , they were taking this Hijrah lesson very seriously, so the threat was there. Another example is when Sa'd Ibn Mu'ādh went to visit Makkah.

He was friends with Ummayah Bin Khalaf, so he went to Umayyah and said, "O Umayyah, I want to make Tawāf around Al-Ka'bah so tell me about a time when it would be empty." There would normally be crowds of people. So they waited until the late hour and then they went to go and make Tawāf. So Umayyah Bin Khalaf and Sa'd Bin Mu'ādh, who were friends in Jāhiliyyah, were making Tawāf, and then Abū Jahl saw them. So Abū Jahl came to them and asked Umayyah, "Who is this man with you?" Umayyah said, "This is Sa'd Bin Mu'ādh,
" and Sa'd Bin Mu'ādh was well-known, he was the head of Al-Aws, one of the two tribes in Madīnah who became Muslim. So Abū Jahl told Umayyah, "I do not want to see you having this man make Tawāf around Al-Ka'bah when they have given sanctuary to Muhammad and his followers." So Sa'd Ibn Mu'ādh responded back by saying, "If you prevent me from making Tawāf, I am going to prevent your caravans from reaching to Ash-Shām," because the caravans of Quraish passed next to Madīnah. So they exchanged threats, but this shows you that the people of Quraish were plotting against Muhammad and the Sahābah, and that was why there was a militarisation effort going on in Madīnah, it was to protect the Muslim community.

The Beginning of Jihād

Sarāyā and Ghazawāt

After receiving permission from Allāh to fight – Udhina Lilladhīna Yuqātalūna Bi'annahum Zulimū - Permission [to fight] has been given to those who are being fought.[167] – Rasūlullāh started sending out what is referred to as Sarāyā. So we have in our books of Seerah Sarāyā and we have Ghazawāt. So what is the difference between the two? So you would have Ghazwat Badr, and you would have Ghazwat Uhud, and you would have Ghazwat Al-Khandaq; on the other hand you would have Sariyyat Abū ‘Ubdaidah, Sariyyat ‘Abdullāh Ibn Jahsh, Sariyyat Sa’d Ibn Abī Waqqās. The difference is [that] Sarāyā refers to the armies that were sent out by Rasūlullāh without him participating in them, while a Ghazwah is an army that is led by Rasūlullāh, so that is the difference between a Ghazwah and a Sariyyah. If you are reading a book of Seerah, you will run into this; Sariyyah and Ghazwah. So Rasūlullāh started sending out Sarāyā and he was leading Ghazawāt. Now, in terms of the linguistic meaning of the two words, Ghazwah and Sariyyah, Ghazwah means an army of conquest, while Sariyyah [means] an army but it does not really mean that it is involved in conquest or not. These are just the linguistic meanings of the words that are not really relevant when it comes to how the scholars of Seerah are using the two words.

[167] Al-Hajj: 1

Ghazwat Al-Abwā' – The First Ghazwah

The first Ghazwah in which Rasūlullāh participated in is called Ghazwat Al-Abwā', but no fighting occurred; this army went out but they not meet the enemy. And then Rasūlullāh sends out a Sariyyah led by ‘Ubaydah Ibn Al-Hārith. These were 60 of Al-Muhājirūn, all of them were Muhājirūn, on foot, there were no mounts, and they would walk at night and hide during the day. They exchanged arrows but no one was killed. So the first shots fired in Jihād Fee Sabeelillāh were in Sariyyat ‘Ubaydah Bin Hārith, and the first one to shoot was Sa’d Ibn Abī Waqqās , he said, “I am the first one to shoot an arrow in the path of Allāh.”

Sariyyat Hamzah Bin ‘Abdul Muttalib

Then you have Sariyyat Hamzah Bin ‘Abdul Muttalib. This was a Sariyyah led by Hamzah Bin ‘Abdul Muttalib [with] about 30 Muhājirūn, but this time they were riding camels. This was a Sariyyah that went out to raid a caravan that belonged to Quraish, but the caravan was supported by a large number of guards. Anyway, no fighting occurred because one of the tribesmen in the area who had a peace agreement with Muhammad and with Quraish interfered and he saw that no fighting occurred. But when this happened, Abū Jahl was with the caravan, he went back to Quraish and he was giving a warning to his people and he said, “Muhammad is out there to get you, be careful. He is like an angry lion, because we have driven them out of their land like insects would be driven off the back of a camel.” So he is telling his people to be careful; Muhammad is out there and he is trying to lay hands on our caravans and on us, so be careful.

Other Sarāyā and Ghazawāt

And then there was another Ghazwah called Ghazwah Bu‘āt. They went to raid a caravan but could not find it. And then you have Ghazwat Al-‘Ashīrah; they also went to pursue a caravan but were not able to find it, these caravans were a bit elusive, they were trying to hide their tracks in the desert. And then you have Sariyyat Sa’d Ibn Abī Waqqās and Ghazwat Badr Al-Ūlā; all of these occurred within the first two years of Hijrah before the Battle of Badr.

Sariyyah ‘Abdullāh Ibn Jahsh

Then there is another Sariyyah that happened and this Sariyyah is quite important because of the consequences of it, and this Sariyyah is called the Sariyyah of ‘Abdullāh Ibn Jahsh . This was a small group of Sahābah who were sent out to pursue a caravan belonging to Quraish. ‘Abdullāh Ibn Jahsh, the leader of this Sariyyah, was handed a letter by Rasūlullāh . That letter was sealed and Rasūlullāh told ‘Abdullāh Ibn Jahsh not to open it until after two days. So Rasūlullāh told him to go to such and such place, and after two days you open this letter and you read it. ‘Abdullāh Ibn Jahsh opens the letter after two days and it states in there, “I instruct you to go to such and such place,” and this place was between Makkah and At-Tā'if, “and to ask the members of your Sariyyah to follow you, but make it voluntary on them.” So this was a voluntary Sariyyah; you ask them if

they want to join you or not. Probably the reason was because this was quite a risky operation; these men were going deep in[to] the territory of Al-Kuffār, they were going between Makkah and At-Tā'if. So now Rasūlullāh was not raiding a caravan that was passing next to Madīnah – you know, because the route that leads from Makkah to Syria passes next to Madīnah, so Rasūlullāh had the opportunity of intersecting those caravans – now Rasūlullāh was going after the caravans of Quraish which were between Makkah and At-Tā'if. So this was quite risky and they would be quite far away from their base Al-Madīnah, so Rasūlullāh makes this a voluntary Sariyyah.

469

‘Abdullāh Ibn Jahsh tells the members of his Sariyyah, “This is what Rasūlullāh says. I am going to go, and whoever wants to follow me it is up to you.” So it was voluntary on all of them including ‘Abdullāh Ibn Jahsh. They all said, “We are willing to go with you, we are going to go,” because ‘Abdullāh Ibn Jahsh told them, “Whoever wants to stay can stay, and whoever wants to go and die, you are welcome to come.” So they saw it as quite a risky operation. They said, “We are all willing to die Fee Sabeelillāh, we are going to go with you.” So none of them stayed behind. You can contrast this with all of the news of soldiers defecting from their armies, so you can see how some people are forced to fight while some people volunteer for it, and this shows you the difference between when someone is doing something for the sake of this world – for greed or for expansion of territory or for power – compared to when someone is doing something virtuous for the sake of Allāh. This again shows you the difference between fighting for the sake of Allāh and fighting for other reasons which we talked about in our previous session, that all war is evil except if it is fought for the sake of Allāh. So here, they all volunteered to go.

They do spot the caravan of Quraish; the caravan was lightly guarded, only four guards, and they were within striking distance, but they were in a dilemma; this was a sacred month. There were four months in the year in which Arabs did not fight, and this was agreed upon among them and they held this up in high esteem. They took these months seriously, they would not violate them and they would not fight in them. They were in the last day of the month of Rajab, which was one of the Sacred Months, so they were not supposed to fight. So you might ask the question, well why not wait for another day? Pursue this caravan and you just have one more day to go and then you will be in the month of Sha’bān and you can attack them. Well, there was another problem; if they wait for another day, this caravan would enter into the sacred limits of Makkah where they are not supposed to fight either. So either way they will be violating either the sanctity of the four months or the sanctity of Makkah, so it was a dilemma. They made Shūrā and they decided to go ahead and attack in the month of Rajab, in the Sacred Month. They shot their arrows; one of the four guards was killed, Al-Hadramī, one of them ran away, and two of them were taken prisoners and the whole caravan fell into the hands of the Muslims, so they drove them back to Madīnah.

470

This was breaking news, everyone was talking about it. Quraish made a big deal about it; they took this opportunity and milked it to the limits. They went around saying that Muhammad and his people are violating the Sacred Months, they are shedding blood, they have taken prisoners, they have stolen our wealth – all in the Holy Months! It says in Al-Bayhaqī, “Muhammad and his people have violated the Sacred Months, and they have shed blood, and they have taken our wealth, and they have taken our men prisoners.” So again, this was breaking news on all networks, splashing the front pages of every newspaper in the country; the Muslims are terrorists who are violating the sanctity of the Holy Month, shedding blood, and they went around spreading this news in Arabia and it was a big deal.

Well, when the men of the Sariyyah came back to Madīnah, Rasūlullāh told them, “I did not tell you to fight in the Holy Month, I did not give you those instructions.” And the Muslims were reproaching the Sahābah, ‘Abdullāh Ibn Jahsh and his people, they were telling them, “Who told you to fight in this Sacred Month?! Who told you to violate it?!” So Subhān'Allāh, these men of the Sariyyah were in a very difficult situation, they were worried, they were very worried [thinking] what have we done?! And what will this be considered in the Eyes of Allāh? And Rasūlullāh refused to take the prisoners and he refused to take the caravan, so you can imagine how desperate the Sahābah would be. We went out there, we

risked our lives, and then here we are; all what that we have done is not accepted and everyone is upset with us, Rasūlullāh and the Sahābah alike. And Quraish were taking advantage of this and they made a big deal out of it. And then Āyāt from Qur'ān were revealed:
471
They ask you about the Sacred Month - about fighting therein. So now people are asking: what is the ruling of Allāh concerning fighting in the Sacred Month? So Allāh says: Say, "Fighting therein is great [sin],... Subhān'Allāh. So what ‘Abdullāh Ibn Jahsh and his men did was a great sin. Allāh was saying that fighting in the Sacred Month is a great sin. But then what did Allāh say [after that]? ...but averting [people] from the way of Allāh and Disbelief in Him and [preventing access to] Al-Masjid Al-Harām and the expulsion of its people therefrom are greater [evil] in the sight of Allāh. And Fitnah is greater than killing."[168] So here Allāh is saying that yes, what the is putting things into perspective, Allāh Sahābah have done in violating the sanctity of the Sacred Month was wrong, it was a great sin, but then Allāh lists four other sins:
[1] Averting [people] from the way of Allāh – The People of Quraish on the other hand were averting people from the path of Allāh, they were standing between people and becoming Muslim, they were standing between them and becoming Muslim.
[2] And Disbelief in Him – That is a great sin.
[3] And [preventing access to] Al-Masjid Al-Harām – The Muslims were not allowed to go to Makkah.
[4] And the expulsion of its people therefrom – And the Muhājirīn were driven out of Makkah.
Allāh says those sins are greater than what ‘Abdullāh Ibn Jahsh did. So averting people from the way of Allāh is a greater sin than killing in the Sacred Month. Disbelieving in Allāh is a greater sin than killing in the Sacred Month. And preventing access to Al-Masjid Al-Harām is a greater evil in the Eyes of Allāh than fighting in the Sacred Month. And the expulsion of people from Makkah and forcing them out of their land is a greater sin in the Eyes of Allāh than fighting in the Sacred Month. So Allāh .is putting things into perspective
And then Allāh says: Wal Fitnatu Ashaddu Minal Qatl – And fitnah is greater than killing. Fitnah, seducing people away from Islām, is greater
[168] Al-Baqarah: 217
472
than killing. Ibn Is'hāq says, “The people of Quraish would seduce a Muslim until he gave up Islām.” Allāh says that is worse than fighting in the Sacred Month.
Then Allāh says about the Disbelievers: And they will continue to fight you until they turn you back from your religion if they are able. And whoever of you reverts from his religion [to Disbelief] and dies while he is a Disbeliever - for those, their deeds have become worthless in this world and the Hereafter, and those are the Companions of the Fire, they will abide therein eternally.[169] This Āyah is clearing up the minds of people, it is telling them look at what ‘Abdullāh Ibn Jahsh and his people did, and on the other hand, look at what the Kuffār of Quraish have been doing for 13 years. Do not just make a big deal about what ‘Abdullāh Ibn Jahsh did and completely forget about the sins of the people of Quraish. Even though what ‘Abdullāh Ibn Jahsh did was wrong, but what the people of Quraish have been doing outweighs all of that.
So when these Āyāt were revealed, ‘Abdullāh Ibn Jahsh and his followers were happy that at least Allāh had mentioned that the people of Quraish had committed greater sins, so now they were eager to get credit for what they had done. So now, if these Āyāt make them break even, or at least that is how it appears now, they went to Rasūlullāh and they wanted to get reward for what they had done! Even though the Āyah says that it was a mistake, it was a sin. So Allāh reveals the following Āyah in which He says: Indeed, those who have believed and those who have emigrated and fought in the cause of Allāh - those expect the mercy of Allāh. And Allāh is Forgiving and Merciful.[170] Subhān'Allāh! So Allāh is telling them that you can expect the mercy of Allāh and expect to get credit for what you have done and expect to be given the reward of Al-Mujāhidīn. Not only that, but according to our scholars, ‘Abdullāh Ibn Jahsh and his Sariyyah were the first to take prisoners in the path of Allāh, they were the first to take booty of war in the path of Allāh, and they were the first to kill a
[169] Al-Baqarah: 217
[170] Al-Baqarah: 218
473

Disbeliever in the path of Allāh, so they were the first in these three areas and that was an honour that was bestowed on them.
When these Āyāt were revealed, Rasūlullāh took the caravan and he took the two men as prisoners. Two of the members of the Sariyyah of ‘Abdullāh Ibn Jahsh lost a camel, so they went looking for it and they did not come back yet. The people of Quraish came to ransom the two prisoners, but Rasūlullāh told them, “Akhāfu An Takūnu Qad Asabtum Sa’d Ibn Mālik [171] Wa ‘Utbah Bin Ghazwān – I am not going to hand over the prisoners until my two men come back, I fear that you might kill them.” So this shows you the care that Rasūlullāh had for his followers. He said I am not giving you your two men until my two men come back, and this is how Muslims should be, they should never give one another up. So when Sa’d Ibn Abī Waqqās and ‘Utbah Bin Ghazwān came back, Rasūlullāh released the two prisoners of Quraish; they were ransomed, the people of Quraish had to pay money to free them, and Subhān'Allāh, one of them, Al-Hakam Bin Kaithān, became Muslim and he stayed, he did not go back, and he died as a Shahīd later on, while the other, ‘Uthmān Bin Mughīrah, went back to Makkah and died as a Disbeliever.

***

Lessons from Sariyyah ‘Abdullāh Ibn Jahsh

The Enemies of Allāh Will Present you in the Worst Form

Number One: The enemies of Allāh are going to pick on your actions and they are going to try to blow them out of proportion, they might try to twist the truth, and they will try to present you in the worst form that they are capable of presenting you in. So the Muslim needs to be aware of that and needs to study the reality of the situation and put things in perspective just like these Āyāt of Allāh put things in perspective. So if Muslims are ever accused of being terrorists or that Islām is promoting violence, let whoever

[171] Also known as Sa’d Ibn Abī Waqqās.

is saying that remember that hundreds of thousands of people were killed in ‘Irāq, that Palestinians have been suffering for over 50 years, that Muslims in Kashmīr, Chechnya, Philippines, and one can go on and on and on, have been suffering for a very long time. Bring these things up, and it will become clear that even if the Muslims do something that is not justified, [something] that cannot fall under justifiable resistance, it can never reach to the level of violence and evil that is committed against the Muslims from the Disbelievers, it can never reach to that level. More than a million have been killed in the sanctions that were laid upon ‘Irāq, more than a million. So things need to be put in the right perspective, and do not be gullible and naïve and just fall into what the media is saying, because the media is not on your side, and the enemies of Allāh are never going to be on your side. So the Muslim needs to be aware of the reality of the situation and not just take things as you hear it on the radio or TV, but look deep into what is happening and you will see the evil that is caused by the enemies of Allāh the Look at how, Subhān'Allāh, what Quraish did to Muhammad . enemies of Allāh are doing to the Muslims today. The preachers who are preaching the true Islām are being thrown in jail or killed or subjugated to threats, if Muslims try to present the truth as it is they are fought against and they are restricted, Muslim lands are taken as booty and milking cows for the enemies of Allāh, Muslim blood has become very cheap, in fact it has not only become cheap it has become worthless.

The Care that Muslims Should Have for one another

[The] second lesson [is] the care that Muslims should have for one another. Rasūlullāh refused to give up the two prisoners of war until ‘Utbah and Sa’d Ibn Mālik would come back.

Reasons for Sarāyā

And then a few lessons regarding the issue of Sarāyā in general.

To Establish Military Presence of Rasūlullāh and Muslims

[Number one:] These Sarāyā were to establish the military presence of Rasūlullāh and the Muslims. So Rasūlullāh was sending these Sarāyā north, south, west, [and] east to let the people know that the Muslims have force and they are capable of using it and this is a strong State so be careful, do not attack it. Because in the tribal system of old Arabia, if one tribe felt that the other tribe was weak, they would take advantage of that. So Rasūlullāh was sending out these Sarāyā as a deterrence to others, to the Bedouins who were surrounding Madīnah who still had the respect of Quraish in their hearts, because Quraish was seen as the centre of Arabia, of

the noble men, they were the people who were the custodians of Al-Ka'bah, so they were held in high esteem by the rest of Arabia. Rasūlullāh was trying to break that and trying to let the people know that there is now a rival power in the area.

Winning Over Tribes and Establishing Alliances

Number Two: Rasūlullāh was winning over tribes and establishing alliances, and this was still in the stage where Rasūlullāh could establish alliances with Polytheists. We talked about the stages of fighting Fee Sabeelillāh, that in the final stage Rasūlullāh was instructed to fight all of the Mushrikīn, but we are still in the stage here where Rasūlullāh could establish alliances with these tribes, and he did with some of the Bedouin tribes surrounding Madīnah, he established alliances; this was done through these Sarāyā, [and] we can translate Sariyyah as expedition.

Economical Reasons

Number Three: These Sarāyā were mostly for economical reasons. Mostly, these Sarāyā were sent out to raid the caravans of Quraish. That is because in the Islāmic Fiqh, if the Muslim State is in a state of war with another, that makes the lives and the wealth of the enemy State Halāl. So Rasūlullāh was attacking the economical network of Quraish. And this was a serious threat to Quraish and this was what led to the Battle of Badr, because it

started out, as we will see, as an attempt to take over the biggest caravan of Quraish which was led by Abū Sufyān.

Training for Muslims

Number Four: These Sarāyā were training for the Muslims. Now Rasūlullāh is not fighting a tribal warfare, this is an army with a new identity, so these Sarāyā were a great chance for the Sahābah to experience and to learn. He would send out groups of 30, groups of 60; [in] many of these these Sarāyā they would learn reconnaissance methods, they would learn how to ambush, they would learn the area, they would get to know the tribes around them, so they were benefitting greatly from these Sarāyā, and overall they were quite successful. In this war that carried on for a few years between Rasūlullāh and Quraish, you would find that Quraish did not have a similar tactic of sending out Sarāyā against the Muslims, this was pretty much an Islāmic thing, and they were very successful and they were a serious threat to the people of Quraish.

***

Insecurity in Madīnah

Rasūlullāh was not totally secure in Madīnah; Madīnah was small and the number of Muslims was not that large. Rasūlullāh one night could not sleep, and he said, "I wish there was someone to guard me this night." And suddenly he heard the sound of someone outside carrying his weapons, so Rasūlullāh asked, "Who is it?" And it turned out to be Sa'd Ibn Abī Waqqās, he came to guard Rasūlullāh . Ibn Hajar gives us some lessons from this incident, he says, "This shows that the Muslim should not be careless when care is needed." So Rasūlullāh felt threatened in Madīnah and he was not careless about it, he could not actually sleep that night because he wanted someone to be his guard. So the Muslim should be careful. Number two, he [Ibn Hajar] says. "The Muslims should protect and guard their leaders." They should guard their 'Ulamā',

they should guard their military leaders. Number three, he said, "Rasūlullāh did this as a lesson for his Ummah." The fact that he was not able to sleep and then was asking for someone to guard him, this is a lesson to his Ummah that we should be careful, we should be alert, and this carried on until Allāh revealed the Āyah: Wallāhu Ya'simuka Minan-Nās – And Allāh will protect you from the people. [172] So Allāh was telling Muhammad that you do not need to have guards, Allāh will protect you. And that is when Rasūlullāh came out and said, "Go back, Allāh has given me His protection".

[172] Al-Mā'idah: 67

17

The Battle of Badr

Lead-up to the Battle of Badr

Rasūlullāh ﷺ Pursues the Caravan of Quraish

T

hey had a census. Rasūlullāh ﷺ said, “Count all the souls that profess Islām.” So the total number of men of fighting age was 1,500. And then the Sahābah asked the question, “We are 1,500? We should not be afraid then.” So if our number is 1,500 we should not be afraid. Quraish was sending out its major caravan to Ash-Shām, the caravan was headed by Abū Sufyān himself, one of the leaders of Quraish. Rasūlullāh ﷺ caught news of this and he was sending out spies to bring him out news of the caravan. So Bisbisah Bin ‘Amr comes back [and] he enters the house of Rasūlullāh ﷺ. Anas says, “There was no one in the house except me and Rasūlullāh ﷺ and Bisbisah Bin ‘Amr,

” and he tells Rasūlullāh ﷺ that the caravan of Quraish was spotted in such and such place. Rasūlullāh ﷺ immediately comes out and says, “Whoever has his ride ready shall join us.” So some of the Sahābah said, “O Rasūlullāh, our rides are in Āl Al-Madīnah,” in a part of Madīnah that was a little bit far away. Rasūlullāh ﷺ said, “No, you need to be ready to leave now.” We do not have time for you to go and bring your camel and come back; Rasūlullāh ﷺ wanted to leave in a speedy fashion, immediately, and therefore not enough time was given to all of the Muslims to get ready, so a small number ended up going with Rasūlullāh ﷺ and that number was a little over 300; some say 317, some say 319 – that was it. The rest could not join because they did not have time to prepare themselves.

What was the purpose of this army? It was to take over the caravan of Quraish led by Abū Sufyān. Rasūlullāh ﷺ told the people, “This caravan belongs to Quraish and will carry much wealth. Attack it! May Allāh present it to you.” Abū Sufyān was very careful, and as we mentioned earlier, Abū Jahl had already delivered warning to the people of Makkah [saying], “You need to be careful, your financial lines are being attacked and your men are being attacked, so be careful.” So Abū Sufyān was very alert and he also was sending out his spies to gather news about the whereabouts of Muhammad ﷺ. So he reached to the place of Badr which is about 150km from Madīnah, and he holds some of the camel manure in his hand and he crushes it, and he said, “This manure has some of the animal feed of Madīnah in it.” So he knew from the manure itself where the camels were feeding, and he knew that the owners of these camels were followers of Muhammad ﷺ who were trying to pursue him. So he sends an urgent message, very urgent, to Quraish, “Your caravan is being threatened, you need to come and protect it.” He sends the message with ‘Amr Bin Umayyah Ad-Damrī, but before we talk about what ‘Amr does when he goes and delivers the warning to Quraish, let us go back to Makkah.

‘Ātiqah Bint ‘Abdul Muttalib Has Dream

In Makkah, ‘Ātiqah Bint ‘Abdul Muttalib, the aunt of Rasūlullāh ﷺ, saw a dream. She saw that a man was riding his camel and he rushes into Makkah and he screams to gather the people of Makkah around him. And then his camel stands on top of Al-Ka’bah, and then after that it stands on top of a mountain in Makkah, and he warns the people of Quraish and said, “In three days, you will perish.” And then he takes a rock and he throws it from on top of the mountain. It lands in the valley of Makkah and it explodes, and every house in Makkah is hit by a fragment of this rock. So she said to her brother Al-‘Abbās, “I am going to tell you this dream which has worried me, but I do not want you to tell anybody about it.” Al-‘Abbās listened to her narrate her dream and then he said, “That was some vision, keep quiet about it, do not tell anyone.” Because here you have this man saying, “Come forth to your deaths in three days, you people of perfidy.” Now, ‘Ātiqah told ‘Abbās not to tell anybody about it, however ‘Abbās the next day finds his friend Al-Walīd Bin ‘Utbah and he tells him about the dream! And he tells him, “Do

not to tell anybody about it." And then Al-Walīd Bin 'Utbah goes and tells his father, and then the news is all over Makkah now. If you are not able to protect the secret yourself, do not expect others to.

Al-'Abbās said, "I arose early to make Tawāf around Al-Ka'bah and there was Abū Jahl Bin Hishām sitting with a group of Quraish leaders and they were discussing the vision of 'Ātiqah." You know, the news was all over. Now, when Abū Jahl saw Al-'Abbās, he told him, "Abul Fadl, why do you not come and join us after you have finished your Tawāf?" So 'Abbās made his Tawāf and then he went to sit with them. So what did Abū Jahl say? He said, "How long has your family of 'Abdul Muttalib had this female prophet?" Al-'Abbās pretends as if he does not know what he is talking about, he asked, "What do you mean?" He said, "I am talking about the vision 'Ātiqah saw." Abū Jahl said, "Are you 'Abdul Muttalibs not satisfied with having your men become prophets, has it got to be your women now? 'Ātiqah claims that in her vision a man said, 'Come forth in three days.' We are going to watch you closely for those three days and if what you say is true so be it, but if three days pass without anything happening, then we will judge you to be the biggest liars of all of the Arabs." Because in the dream it says that come to your death in three days, so now Abū Jahl is saying that if three days pass by and nothing happens then we are going to consider you [to be] the biggest liars among all the Arabs. So Abū Jahl here has insulted

the people of 'Abdul Muttalib, insulted the men and insulted the women, claiming that they were liars. Al-'Abbās went back home. Al-'Abbās says, "That night every woman of 'Abdul Muttalib came to see me and said, 'Have you agreed to let that dirty old reprobate attack first your men and then your women while you just listened? Did not anything you heard him say offend you?'" Al-'Abbās said, "I would have done something, but I never had a problem with him before. I swear I will confront him and if he repeats it I will take care of him for you." So now Al-'Abbās is charged up and wants to take revenge from Abū Jahl for what happened.

'Ātiqah's Dream Comes True

After three days, Al-'Abbās goes to Al-Haram, and he wanted to walk next to Abū Jahl so that Abū Jahl would call him and then he would have a chance to argue back with Abū Jahl and take revenge for what happened. Al-'Abbās says, "On the morning of the third day after 'Ātiqah's vision, I was extremely angry feeling that I had let him get away with something that I should have put a stop to. I went into the mosque and saw him. I swear I was making towards him to confront him, to get him to retract what he had said. He was a slight man with a sharp face, a sharp voice and a sharp gaze. When he hurried off towards the door of the mosque, I asked myself what could be the matter with the fellow, and whether he was doing this because he feared I was about to confront him." So Abū Jahl was running away; Al-'Abbās thought maybe he is running away because he is afraid of me. [Al-'Abbās continues], "But actually he had heard something I had not; he heard the voice of 'Amr Bin Umayyah Ad-Damrī[173] who was out in the centre of the valley standing by his camel." The man who was sent by Abū Sufyān arrives three days after the dream of 'Ātiqah. 'Amr Bin Umayyah Ad-Damrī[174] comes into Makkah in a scene [where] by just looking at him was enough to strike fear in the hearts of people. He came in and he cuts the nose of his

[173] Sheikh says Damdam Bin 'Amr Al-Ghifārī whereas earlier he says it was 'Amr Bin Umayyah Ad-Damrī who was sent by Abū Sufyān, so I have replaced Damdam Bin 'Amr Al-Ghifārī with 'Amr Bin Umayyah Ad-Damrī.

[174] See previous footnote

camel, and he turns its saddle upside down, he tears his shirt, and he stands in the middle of the valley screaming, calling the people and saying, "O Quraish! The caravan! The caravan! Your goods being brought by Abū Sufyān has been waylaid by Muhammad and his men! I do not think you can save them! Help! Help!" Al-'Abbās said, "And so all this diverted us both from our personal conflict." It was an emergency situation now; everyone was trying to get ready and go to defend their caravan. So the people of Quraish mobilised to go and fight Muhammad in order to protect their caravan.

Al-Ansār's Counsel and Loyalty to Rasūlullāh

Rasūlullāh made Shūrā with the Sahābah , he said, "Ashīrū 'Alaihā Ayyuhan Nās – Give me counsel O people." So Abū Bakr spoke, then 'Umar spoke, but it was as if Rasūlullāh was not really interested in what they had to say, until Sa'd Ibn Mu'ādh said, "It seems that you want us to speak – Al-Ansār." Rasūlullāh said, "Yes." Sa'd said, "O Messenger of Allāh, if you want us to lead our horses into the sea, we would do so, and if you want

us to lead our horses towards Bark Al-Ghamād (which is in the tip of Arabia), we will do so. Go towards what Allāh has instructed you to do," and that made Rasūlullāh happy. The reason why Rasūlullāh was not interested in what Abū Bakr had to say and what 'Umar had to say was because he wanted to hear what Al-Ansār had to say, because the pledge of allegiance that was given by Al-Ansār to Rasūlullāh was to protect him, and this protection could imply, it could imply – it does not necessarily imply, but it could imply – that the protection is only within the boundaries of Madīnah, but now Rasūlullāh is leading an army and going out of Madīnah to raid a caravan belonging to Quraish, so what do the Ansār think about that? Because they could interpret the agreement that they had with Rasūlullāh as saying that this is not included in our agreement. So when Sa'd Ibn Mu'ādh stood up and said, 'You can lead us wherever you want; if you want us to lead our horses into the ocean, we will go after you,' that made Rasūlullāh happy and satisfied, because it shows you their protection [and] the understanding that the Ansār had of what it means to
483
protect Rasūlullāh; we are your soldiers, lead us wherever you want, we will follow you.

Rasūlullāh Sets Out with his Army

Rasūlullāh went out, and on his way he had to return some of the Sahābah because they were too young. He returned Al-Barā', and he returned 'Abdullāh Ibn 'Umar Ibn Al-Khattāb , so again, you can contrast this with soldiers who are defecting from their armies, they do not want to go and fight, they just want to be members of the army to take advantage of all of the freebies that they get; free education, free this and free that, while here Rasūlullāh is dealing with people who are so eager to join him [but] he has to turn them back. So Al-Barā' was turned back [and] 'Abdullāh Ibn 'Umar was turned back because they were too young. A Mushrik came to Rasūlullāh and said, "I want to join you." This is a Disbeliever. Rasūlullāh asked him, "Are you Muslim?" He said, "No." He said, "Irji', Falā Nasta'īna Bi-Mushrik – Go back, I am not going to seek assistance from a Disbeliever." The man comes back again; Rasūlullāh tells him, "Go back." The third time the man said, "Now I am Muslim," so Rasūlullāh told him to join.

Financially, the Muslims were going through a hard time, so every three men were sharing one camel, and they would take turns. Just like everyone else, Rasūlullāh was sharing his camel with two of the Sahābah . So when their turn approached, they told Rasūlullāh, "How about you ride and we will walk?" Rasūlullāh said, "You are not stronger than I am, and I am in need of reward just as you are – Mā Antum Bi'aqwā Minnī Walā Ana Bi'aghnā 'Anil Ajri Minkumā." So Rasūlullāh was just like everyone else in his army; he did not treat himself with any preferential treatment, he was sharing his camel just like others in the army were sharing their camels, and he would walk when it was his turn to walk. Rasūlullāh ,carried on towards the direction of Badr to pursue the caravan however, Abū Sufyān was alerted and he was able to divert the caravan and was able to get away.
xx
484

Quraish Flex their Muscles

We carry on with Ghazwat Badr, and we said that Abū Sufyān was very alert, he himself was scouting the area, and he passed next to the wells of Badr, and he asked the people whom he saw there who were drawing water from those wells, he asked them, "Did you see anyone here who is a foreigner whom you did not distinguish?" They said, "We saw two men here." So Abū Sufyān went to the place where their camels were and he then held some of the camel manure in his hand and he crushed it and he said, "These camels have been feeding crushed date seeds, and that is the animal feed of Madīnah." So he recognised that these two men came from Madīnah, therefore he changed course and rushed towards the coast and was able to evade the Muslims. And then he sent a letter back to Makkah and he said, "You came out to do battle in order to protect your caravan, people and wealth, Allāh has now saved these, so go back." Abū Sufyān said there is no point now in fighting, the caravan is safe, so go back. Abū Jahl said, "By Allāh, we will not turn around until we reach Badr."

Badr was a place where the Arabs would hold a fare and a market each year; they would gather in that place and hold a fare. Abū Jahl went on, he said, "We will stay there three days, slaughter some camels, eat well, drink wine, and entertainers will play music for us. The Bedouin will get to hear of our journey and of our gathering there and they will respect us for it. Let us

proceed ahead.” So for Abū Jahl it was a matter of flexing muscles; we will go there, we will celebrate, we will drink wine, we will have the slave-girl sing for us, and let all the Arabs come and see the strength of Quraish and let them fear us after that. Allāh says: And do not be like those who came forth from their homes insolently and to be seen by people and avert [them] from the way of Allāh. And Allāh is encompassing of what they do.[175] So the people of Quraish came out with insolence and they came out to show off and to boast of their power and strength.

[175] Al-Anfāl: 47

485

Rasūlullāh’s Shūrā and Sahābah’s Willingness to Fight

Rasūlullāh, now realising that the caravan is trying to get away, and that instead of facing a caravan guarded by 40 men they might be facing an army of a thousand strong, Rasūlullāh held Shūrā and he was asking the Companions, “What do you think?” So Abū Bakr stood up and spoke, ‘Umar Ibn Al-Khattāb stood up and spoke, and then Al-Maqdād stood up and spoke and ‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd said regarding this, “Al-Maqdād stood up and spoke some words; I would sacrifice the world to be the one who spoke those words.” Al-Maqdād, he stood up and said, “O Messenger of Allāh! Go forth to what Allāh has commanded you to do, and we are not going to tell you like the Children of Israel told Mūsā , ‘Go and fight with your Lord, we are going to stay here’, but we will fight in front of you, and behind you, and on your right, and to your left, and we will say go forth and fight with your Lord, we will fight with you.” Rasūlullāh, as it says in Al-Bukhārī, his face lit up, it was shining and he was happy, and he stood up. So those words of Al- Maqdād strengthened the Sahābah, but this was not the case with all of them, not all of them had that idea in mind. You see, [this is] because they did not come out prepared to fight a war, the reason why they came out of Madīnah was to raid a caravan, so they were lightly armed, and mentally they were not prepared to face off an army. So some of them were reluctant, and inside their hearts many of them wanted to raid the caravan, they did not really want to fight the army of Quraish. By the way, how do we know what is in the hearts of people? You see, that is the difference when we are dealing with history that is revealed in Qur'ān, because Allāh knows what is in the hearts of people, unlike a historian writing a book about history, he will go by what he sees, he does not really know what is in the insides of people in that particular era.

So Allāh tells us: [It is] just as when your Lord brought you out of your home [for the battle of Badr] in truth, while indeed, a party among the Believers were unwilling.[176] Allāh is telling us – and we would not have known otherwise – that some of the Believers [were reluctant to fight].

[176] Al-Anfāl: 5

486

And by the way, here in the Battle of Badr, we are dealing with the cream of the crop, we are dealing with the best; even though, some of them were unwilling. Why? Because fighting is something disliked, and here we are dealing [with fighting] for the first time, and there are some of them who may never had met an enemy before, and there is that fear that could occur in a person when they are going to fight for the first time. So Allāh is saying a party among the Believers were unwilling. Plus, fighting to start with, Qitāl, is something disliked. Allāh says: Fighting has been enjoined upon you while it is hateful to you. But then Allāh says: Wa ‘Asā An Takrahū Shay'an Wahuwa Khairullakum – But perhaps you hate a thing and it is good for you.

[177] And then Allāh says:

[Remember, O Believers], when Allāh promised you one of the two groups - that it would be yours… one of the two groups meaning either the caravan or to defeat the enemy …and you wished that the unarmed one would be yours. People wanted the caravan! And that caravan had the money of the Muhājirīn in it, so they wanted it back. But Allāh intended to establish the truth by His words and to eliminate the Disbelievers. That He should establish the truth and abolish falsehood, even if the criminals disliked it.[178] So Allāh had a plan while the people had a plan, and the plan of Allāh was greater than that of the people. In the army of Rasūlullāh, some of them just wanted to raid that caravan and take over its wealth, while Allāh wanted this battle to be the first meeting between good and evil, and for it to be the Day of Furqān – The Criterion, as we will see later on.

Rasūlullāh Gathers Intelligence

Rasūlullāh was gathering intelligence about the whereabouts of the army of Quraish and also the whereabouts of the caravan; whether they

would be able to lay their hands on it. So Rasūlullāh and Abū Bakr met with this old Bedouin, this old man in the desert, and Rasūlullāh asked him about the whereabouts of the army of Muhammad and the
177 Al-Baqarah: 216
178 Al-Anfāl: 7-8
487
whereabouts of the army of Quraish. The man asked, “Who do you belong to? I am not going to tell you until you tell me who you are.” Rasūlullāh told him, “If you tell us then we will tell you.” The old man said, “This for that?” Rasūlullāh said, “Yes.” So the man said, “Fine. Muhammad and his followers are at this place, and if the person who told me is telling me the truth, now they would be in such and such place.” And he gave the right place of Muhammad and his army. And then he said, “And the people of Quraish were in such and such place, so if the person who told me that is speaking the truth, now they would be in such and such place.” So Rasūlullāh over here gets some valuable information and he can trust it because the man gave the right location of the army of Muhammad , even though he did not know that he was speaking to Muhammad, so that could be an indication that also the location that he was giving about the army of Quraish would be correct. So now it was the Bedouin’s turn to ask Muhammad, so he asked, “Who are you?” Muhammad says, “We are from water,” and then he walks away! So the old man was left to ask himself, “What do you mean by water? Do you mean the water of ‘Irāq?” Because the Arabs would name some people according to the names of their wells or their water source, so since in ‘Irāq you have rivers, when Rasūlullāh said we are from water, the man asked what do you mean by water, do you mean the water of ‘Irāq? And Rasūlullāh just walked away so that the man would not ask him some more investigative questions. What Rasūlullāh meant by that was that we are from water; that is what we are created from, and Allāh says in Qur'ān: And it is He who has created from water a human being.179

Rasūlullāh sends out Az-Zubair and ‘Alï Bin Abī Tālib and some other Sahābah scouting the area trying to gather information. So they found a servant belonging to the army of Quraish; they arrest him and take him back. They brought him back while Rasūlullāh was praying, and then they would ask him, “Who do you belong to?” He would say, “I belong to the army of Quraish.” So they would beat him up badly and they would ask him
179 Al-Furqān: 54
488
about the location of Abū Sufyān, and this man does not know, he said, “I have no idea where Abū Sufyān is.” So they would ask him, “Well, who do you know about?” He said, “I know the whereabouts of Abū Jahl, of Umayyah Bin Khalaf, of ‘Utbah Bin Rabī‘ah…” and he was naming some of the prominent members of the army of Quraish. And they would beat him up and ask him, “Where is Abū Sufyān?!” So he would say “OK, OK, I will tell you about Abū Sufyān.” So they would stop beating him up and then they would ask, “Where is Abū Sufyān?” and he would say, “I do not know.” Now, the reason why they were beating him to give them the location of Abū Sufyān, it shows you that they still wanted to know where the caravan was, and they were not happy when he told them that I belong to the army of Quraish. Rasūlullāh finished his Salāh and told them, “When he speaks the truth you beat him, and when he lies you leave him alone.” So when he would say, “Yes, I know where Abū Sufyān is,” they would leave him alone. And then Rasūlullāh went to interrogate him himself, because the Sahābah were not really getting the right information from him! So now Rasūlullāh walks up to the man [and] without beating him he just asks him, “Tell me about the numbers. What is the number of the army? How many are they?” So the young man says, “I have no idea, they are a lot.” He would say Kathīr – they are a lot. Rasūlullāh wants to get some specific information; what does he mean a lot? Tell me exactly how many there are, and this young man has no clue. So Rasūlullāh asks him, “How many camels do they slaughter every day?” The man said, “One day they would slaughter 10 camels, the next day they would slaughter nine.” Rasūlullāh said, “Al-Qawm Baynat Samī’ Wa Alf – They are between 900 and a thousand.” Rasūlullāh asked him about how much meat they were consuming daily, and from that, he would know what the number of the army is, and he said they were between 1,000 and 900, and they were 950.

Numbers of the Armies

The army [of Quraish] was 950 strong, the cavalry was 200 strong, they had 600 coat-mails, they had slave-girls for entertainment; while the Muslim army was a little over 300, so it was one third the number of the army of

Quraish. Al-Muhājirūn numbered 86, Al-Aws were 61, and Al-Khazraj were
489
170. Now, the reason why the Aws were fewer than Al-Khazraj, 61:170, even though they were stronger and braver and as numerous as Al-Khazraj, was because the dwellings of Al-Aws were in the upper part of Madīnah, and when Rasūlullāh mobilised this army he said, “You only join us if you have your ride ready,” and because Al-Aws were a bit far away, they were not able to join in this army, so that is why their numbers are fewer than Al-Khazraj in this battle.

It is narrated in Al-Bukhārī that Al-Barā' Bin ‘Āzib said, “We the Companions of Rasūlullāh, when we would talk about the Battle of Badr, we would say that the number of people who participated in the Battle of Badr is equal to the number of people who participated with Tālūt after they passed the test, after they passed the trial of the river, and the only ones who passed were the Believers. We were a little over 310.” The fact that there is a correlation between the number of Muslims in the Battle of Badr and the number of Banū Isrā'īl who participated with Tālūt, and the fact that Al-Barā' here mentions that these were the ones who passed the tests and joined Tālūt, tells you that that Believers who were in the Battle of Badr were also the best, these were the ones who passed the Fitan and the trials of this world, so they are the best of the best. [With regards to] the exact number [of the army of the Muslims], some give the number as 317 and some give it as 319; it is close to this range.

Rasūlullāh had banners, and that was his Sunnah in every battle; the Muslims would have flags. They also had battle-cries, and this was all to encourage the soldiers to fight. The banner was white and it was given to Mus‘ab Ibn ‘Umair, then he also had two black flags; one of them was called Al-‘Uqāb, and this was the standard, it was carried by ‘Alï Ibn Abī Tālib, and the other one was given to one of Al-Ansār. So Al-Muhājirūn had a flag and Al-Ansār had a flag, and both of them were black, and then the army had a white flag and that was carried by Mus‘ab Ibn ‘Umair.

The entire army had only two horses; one was for Az-Zubair and the other one [for] Al-Maqdād Ibn ‘Amr. And they had 70 camels, and we mentioned that every three would take turns on one camel. Rasūlullāh had ‘Alï Ibn
490
Abī Tālib and Abū Lubābah with him, and they offered to give up their turns for Rasūlullāh to ride, and he said, “You are no stronger than me, nor can I dispense with the reward more than you can.” I need the Ajr just like you do, and you are not stronger than me. And Subhān'Allāh, this was the leader of the Muslims and this was their teacher – Rasūlullāh. He would not even allow his Sahābah to give up their turns for him; [this was] the Tawadha’ – the humbleness of Rasūlullāh. That is why they loved him so much, like no followers loved any leader before. Never in the history of mankind have we seen men who love their leader as the Sahābah loved Muhammad .

Choice of Location

What about the choice of location? When Rasūlullāh chose the location of the army, Al-Habbāb Ibn Mundhir, one of Al-Ansār , went to Rasūlullāh and said, “O Messenger of Allāh, is this the place about which Allāh revealed to you that we should not advance beyond nor stop before, or is this a question of opinion, warfare and tactics?” And look at how he stated the question, he said if this is a Wahī from Allāh and we are not supposed to advance beyond or stay behin then we are happy with it, but if it is a question of tactics then I have something to say. So Rasūlullāh told him, “It is one of opinion, warfare and tactics.” This is a choice based on my opinion of where we should be. Al-Mundhir said, “O Messenger of Allāh, this is not a place to stop. We should go ahead till we get to the well nearest to their force and stop there. We should then stop up the wells behind it and build a cistern and fill it with water. Then we can fight them and have water to drink, while they have none.” So because we had these wells in Badr, we should take over all of the wells first and not allow them any access to them so that we will be able to drink while they will not. Rasūlullāh said, “You have a good idea,” and they advanced forward and had all of these wells behind them, behind their backs, and then they built a cistern, a pool, and filled it with water so that they could drink from it.
491

The Night before the Battle

The night before the battle started Rasūlullāh saw a dream, and these are dreams that the Mujāhidīn Fee Sabeelillāh see [through] which Allāh strengthens them. Rasūlullāh saw the army of Quraish to be fewer than

it really was, and why was that? Why would Allāh make Muhammad see the army less than it really was? Was it not better for him to see it as it was? Allāh wants to strengthen the hearts of the Believers. You see, the army was three times the number of the Muslim army, and that would weaken their morale. If the soldier is going to fight and he feels that he has no chance, he will be weak in the battlefield, so they have to have hope that at least they have a chance to win. So Allāh was showing the army of the enemy to be fewer than it really was, Allāh says: [Remember, O Muhammad], when Allāh showed them to you in your dream as few; and if He had shown them to you as many, you [Believers] would have lost courage and would have disputed in the matter [of whether to fight], but Allāh saved [you from that]. Indeed, He is Knowing of that within the breasts.[180] So this was to strengthen them, and this happened the night before the battle.

The following day, in the morning, they had rain, and this was not any season of rain. Ibn Is'hāq says, “The valley was soft ground, and the water from the sky dampened the earth for the Messenger of Allāh and his force but did not impede their progress. But Quraish had such rain fall upon them that they could not move ahead.” This is rain that showered on both; the Muslims and the Non-Muslims, but for the Muslims it dampened the earth and it made it firm, while with the people of Quraish it became muddy and sticky and impeded their progress. So the same rain had a different effect on both sides, it was a Mu’jizah – a miracle from Allāh .

Also, some of the Muslims woke up in a state of impurity; some of them had wet-dreams and they woke up in a state of impurity, and Subhān'Allāh, a Muslim does not really feel comfortable when they are in the state of impurity, you know, you feel that you want to take your shower as soon as

[180] Al-Anfāl: 43

you can. So Allāh despaired them that feeling of going into battle while they feel that they are in a state of Najāsah, Allāh sends down this water to cleanse them. This is spiritual cleansing for them in addition to it being water that would make the earth firm for them to march over. Allāh says: [Remember] when He overwhelmed you with drowsiness [giving] security from Him and sent down upon you from the sky, rain by which to purify you and remove from you the evil [suggestions] of Satan… You see, because Shaitān was coming to them and giving them Waswasah [that] you are impure, so Allāh removed that from them …and to make steadfast your hearts and plant firmly thereby your feet.[181] So this rain had served all of those purposes.

And also Allāh says in the beginning of the Āyah: Idh Yughashhīkumun Nu‘āsa Amanatam Minkum – [Remember] when He overwhelmed you with drowsiness. ‘Alï Ibn Abī Tālib said, “That night, the night right before the battle, all of us fell asleep,” and you know, this is the night right before the battle; you would expect people to be anxious, worried, afraid, thinking a lot, [but] they were asleep! ‘Alï Ibn Abī Tālib said, “You could look at any one of us and we were all in deep sleep.” Subhān'Allāh, that is why our scholars say that sleeping in battle or before battle is a sign of Īmān, and sleeping in Salāh or during Salāh is a sign of hypocrisy. The scholars would say that feeling drowsiness before battle or in battle is a sign of Īmān, because it shows the confidence of the heart, while feeling drowsiness or falling asleep in Salāh is a sign of hypocrisy, as Allāh says about the Munāfiqīn: And when they stand for Prayer, they stand lazily (Kusālā), showing [themselves to] the people and not remembering Allāh except a little (Walā Yadhkurūnallāha Illā Qalīlā).[182] So the Munāfiqīn are just standing there in Salāh. ‘Alï Ibn Abī Tālib says, “The only one who was awake was Rasūlullāh.” Subhān'Allāh, Rasūlullāh was standing and making Du‘ā'.

[181] Al-Anfāl: 11

[182] An-Nisā': 142

And then, Allāh gives a description of the scene: [Remember] when you were on the near side of the valley, and they were on the farther side, and the caravan was lower [in position] than you. If you had made an appointment [to meet], you would have missed the appointment.[183] What does this mean? What is meant by the appointment? Allāh is saying that meeting the army of Quraish was not by appointment; you did not make an appointment with them and they did not make an appointment with you. You wanted the caravan, but Allāh made you meet with the army of Quraish without an appointment. And then Allāh says: If you had made an appointment [to meet], you would have missed the appointment. You

see, the Muslims did not want to meet the army of Quraish, nor did the army of Quraish want to meet the Muslims. Abū Sufyān was telling them to go back, some other members of their army were telling them to go back, and some of them were afraid that we are fighting the Messenger of Allāh, because you have to keep in mind that not all of these Kuffār truly believed that Muhammad was a false Prophet or a liar, many of them knew that he was truly the Prophet of Allāh but they were too arrogant to be his followers, that was what kept them away from Islām, and this is called Kufr Al-Istikbār – Disbelief because of arrogance. So they knew that he was the Messenger of Allāh, they knew that he was speaking the truth, and this made them afraid to face him in battle, so these [people] did not want to fight Muhammad. And then as we said earlier, many among the Muslims were not really interested in fighting because they were not really prepared to fight, they went out lightly armed, but then Allāh: But [it was] so that Allāh might accomplish a matter already destined… (Allāh is the One who brought you here, it was not by appointment) …that those who perished [through Disbelief] would perish upon evidence and those who lived [in faith] would live upon evidence; and indeed, Allāh is Hearing and Knowing.[184] You see, because the battleground is the ultimate test – of Īmān and of Kufr.

[183] Al-Anfāl: 42
[184] Al-Anfāl: 42

494

Sa'd Ibn Mu'ādh had a suggestion to make, he went to Rasūlullāh and said, "We suggest that we build for you a portico and have some camels ready for you and some guards. If we win, then that is what we want, in case we are defeated, then you can leave and go back to Madīnah, because we have left back in Madīnah men whom we do not love you more than they do," meaning we have left behind some people in Madīnah who love you so much. And then Sa'd Ibn Mu'ādh said, "The only reason why they could not come was because they were not ready," and probably he was referring to many of the people of Al-Aws who wanted to come out, but because Rasūlullāh said you have to come out immediately, they could not. Sa'd Ibn Mu'ādh was saying [to Rasūlullāh] you can go back and then they would fight with you and you would carry on with your mission. Rasūlullāh liked that idea, so he stayed in this tent that was set up for him and he had Abū Bakr As-Siddīq as his bodyguard.

The Day of Badr

Abū Jahl the Shaitān Succeeds in Egging Quraish On

When the army of Quraish first appeared, Ibn Is'hāq says, "When the Messenger of Allāh saw them coming forward into the valley from their position behind the sand hill at 'Aqanqal, he said, 'O Allāh! These men advancing are Quraish, in all their vanity and pride. They are antagonistic to you and are calling your Prophet a liar. O Allāh! Give us your victory you promised us. O Allāh! Destroy them this morning.'" This was what Rasūlullāh said when he first saw the army. So now you had the two armies facing each other before battle. One of the Kuffār of Quraish was riding a red camel, and Rasūlullāh said, "Whatever good may be in them resides in the man mounted on a red camel. If they were to obey him, they would be well guided." He was referring to 'Utbah Bin Rabī'ah. Why did Rasūlullāh say that? The Kuffār of Quraish sent 'Umair Bin Wahb to scout the Muslim army and to try and estimate how large the force was, so 'Umair Bin Wahb went forth and he came back and said, "What I did see O Quraish was camels bearing death. They are people whose only aid and refuge is their swords. I swear I do not foresee any of them being killed

495

before he kills one of you. And if they do kill of you a like number as their own, what good will it be to live after that? Consider carefully." So 'Umair Bin Wahb went and he saw that the Muslim army was not large, it was quite a small force, but when he looked into their faces he saw death, he saw men willing to die, and then he said [that] these were men who have no refuge but their swords.

In another description, one of these other Kuffār said something to the effect of, "I saw men who are stuck to the backs of their camels, and they are like snakes." Meaning that they were stuck to the backs of their camels and their bodies were swinging or twisting with the movement of those camels like a snake would in stealth movement without making any sound, silently moving. And they were carrying their weapons with them, and you can image their sunbaked skin, and they were thin and [were] holding firm to their weapons; it was a dreadful scene. He came back saying, "These are men ready to die."

So Hakīm Bin Hizām goes to ‘Utbah Bin Rabī‘ah, one of the prominent leaders of Quraish, and he says, “O ‘Utbah, shall I suggest something [which] if you do, you will carry the honour of this day until the end of time?” ‘Utbah said, “What is that?” He said, “You withdraw this force back to Makkah and you take care of the blood of your ally ‘Amr Bin Hadramī.” Who is ‘Amr Bin Hadramī? You remember the Sariyyah of ‘Abdullāh Ibn Jahsh that we talked about, when they killed this man in the Sacred Month? That man was ‘Amr Bin Hadramī, and ‘Amr Bin Hadramī was an ally of ‘Utbah Bin Rabī‘ah, so now part of the reason why this army of Quraish was coming out was not only to protect their caravan but also to avenge the death of ‘Amr Bin Hadramī, for his killing. The man responsible for that was ‘Utbah Bin Rabī‘ah because ‘Amr Bin Hadramī was his ally. So Hakīm Bin Hizām is saying [that] let us withdraw this army back and you pay the blood-money of ‘Amr Bin Hadramī and let us spare ourselves this fighting, we are fighting with our own relatives. ‘Utbah liked the idea and he said, “Consider it done. However I want you to go and convince Ibn Al-Handaliyyah (Abū Jahl), because he is the one whom I am afraid of. He is the one who might spoil this idea, go and convince him.” And then ‘Utbah
496
Bin Rabī‘ah stands up and he says, “O Quraish! By fighting Muhammad and his Companions, you will accomplish nothing. If you do attack him, each of you will always be looking at others who will dislike looking back at you; you will be known to have killed their cousin or a member of their tribe. Go home and leave Muhammad up to the other Arabs. If they kill him, that will be accomplishing your aims, and if otherwise, he will find you not to have been exposed to the risk of what you now plan.” He was saying what are we going to do? We are going to be killing our brothers, our sons, our fathers? These are the people who we are facing. Let us just go back and leave his affair to the Arabs; if they get rid of him, fine, that is what we want, [and] if he ends up winning, he will not take revenge from us because we would not have been the ones who fought him. So he was speaking to the people of Quraish and Hakīm Bin Hizām went to convince Abū Jahl.

So he goes and he finds Abū Jahl in a gathering, and he tells him, “This is the message I have for you from ‘Utbah.” So Abū Jahl tells him, “Utbah did not find anybody else to send but you?!” Hakīm Bin Hizām said, “No, he could have sent someone else but I would not have been a messenger except for him.” And then Abū Jahl said, “I swear, his lungs are filled with terror when he saw Muhammad and his men. By Allāh, we will not return until Allāh decides the issue between us and Muhammad. ‘Utbah is not sincere in what he says, he sees Muhammad and his men as fodder for camels awaiting slaughter, and his own son is there among them. He is scaring you for his own sake.” The meaning of his words when he says ‘he sees Muhammad and his men as fodder for camels awaiting slaughter’ is that we are going to slaughter the Muslims, we are going to win, and ‘Utbah is afraid because his son is a Muslim and he does not want his own son to be killed, that is why he is trying to ask us to withdraw. And then Abū Jahl, this Shaitān, he goes to the brother of ‘Amr Bin Hadramī and says, “Your protector ‘Utbah wants to withdraw the army back, go and inspire the army to fight.” So the brother of ‘Amr Ibn Hadramī goes and he exposes his head and then he screams, “Woe to ‘Amr! Woe to ‘Amr!” And then he marches in front of the army inspiring them to fight. Ibn Is'hāq says, “And so the mood for warfare became heated, and the attitude of the Quraish force hardened, and they
497
became set in their evil course while ‘Utbah’s advice was ignored.” Utbah said, “That fellow with the filthy yellow backside will find out whether it is me or him whose lungs are filled in terror.” So not only did Abū Jahl sweep the entire army with anger, but he was also able to drive ‘Utbah into a corner and make him stubborn to the extent that ‘Utbah was the first one to stand forth and ask for a duel with a Muslim. This shows you how effective this devil Abū Jahl was.

***

In the Battle against Islām All Voices of Reason are Swept Aside

Let us stop here and comment on this. Rasūlullāh was saying, “Whatever good may be in them resides in the man mounted on the red camel. If they were to obey him, they would be well guided.” So Rasūlullāh was pointing at ‘Utbah and saying [that] if they followed him they would be guided. So brothers and sisters, among the camp of Disbelievers, there are voices of reason, there are men of wisdom, there are people who are moderate, however, when it comes to it being a battle

against Islām, when it is a religious war with the intention of fighting the truth – the Religion of Allāh, these voices of reason, these voices of moderation, are swept aside, and you have the voices of fanaticism and extremism that gain the upper hand. And I am saying this because sometimes Muslims think, 'Well, since among the enemies of Allāh there are people who are anti-war, there are people who are supportive of Muslim causes, there are people who are moderate, we think that these voices are the overwhelming voices and we think that there is hope that their opinion will overcome the voices of extremism.' Well that is the case sometimes when it is a battle between Kufr and Kufr, but when it comes to fighting against the Ambiyā' of Allāh, or the followers of the Ambiyā' of Allāh, it is different, we have to understand that here we are dealing with a different game. Abū Sufyān, did he not urge the army of Quraish to go back? Was he not representing a voice of reason? Did not Banū Zahrah in fact withdraw? Banū Zahrah, the followers of Al-Akhnas Bin Shuraiq, they withdrew and they refused to join in on this
498
battle, they said, "We are not going to go out and fight with our brothers." Did not 'Utbah try? Did not Hakīm try?

In fact I can give you an example of another incident to show you how the Disbelievers have a different standard when it comes to Islām; Abū Sufyān's son was taken as a prisoner of war by the Muslims, so they told him, "Go and ransom him." He said, "They killed one of my sons and now they want me to ransom the other? Let him stay with them." There was a member of one Arab tribe who was a Muslim who went to Makkah for 'Umrah or for Pilgrimage, and you know, the people of Quraish would honour any Pilgrim, they never violated any Pilgrim who would come to Makkah, they would respect them all, they would honour them, they would host them; the honour of Quraish was based upon being generous to the Pilgrims. So here you have a Muslim going to Makkah for 'Umrah or for Hajj and he was taken as a prisoner, Abū Sufyān took him as a prisoner. Now, Ibn Is'hāq says, "Quraish only ever treated well those who came as Pilgrims, this was the first time they would violate that law." Abū Sufyān took him as a prisoner, so then his family went to Rasūlullāh and said, "Our son is taken as a prisoner," so Rasūlullāh ended up freeing the son of Abū Sufyān so that Abū Sufyān would free this Pilgrim. The reason why I am bringing this up is to show you that the Kuffār, when they are dealing with the Muslims, they deal with a different standard. So even though among the Kuffār you would have people who are anti-war, people who are peace activists, people who are moderate, people who are wise, people who represent voices of reason in times of war, but when it comes to Islām, things are different because this is the truth, and Shaitān is working out there to convince his followers that they need to wipe out the followers of the Religion of Allāh from the face of the earth. So in the end, even though 'Utbah was one of their leaders and he was trying to convince them to go back, and he stood up and spoke and told the people of Quraish some very convincing words, at the end of the day, it was Abū Jahl who carried the vote and the extremists won the election.
499

***

Both Sides See Armies as Few

Allāh blessed the Muslims, as we said, with sleep the night before, so they woke up active and ready to fight. The earth under them was firm, and He also blessed them with something else. Rasūlullāh saw a dream that the number of Quraish appeared fewer than they really were, but when the Muslims actually saw the army of Quraish, they also saw them less than they really were. Allāh says: And [remember] when He showed them to you, when you met, as few in your eyes, and He made you [appear] as few in their eyes so that Allāh might accomplish a matter already destined. And to Allāh are [all] matters returned.[185] So we spoke about why Allāh would make the enemy appear fewer in the eyes of the Muslims, but the verse also says that the Muslims appeared fewer in the eyes of Quraish; why was that? Allāh gives us the explanation: Liyaqdiyallāhu Amran Kāna Maf'ūlā – so that Allāh might accomplish a matter already destined. Allāh wanted this battle to happen, so when the enemies see the Muslims as fewer, that would make them even more eager to face the Muslims because they would feel that they are so weak that they have a chance to wipe them out. But it also made them careless, because now they

were not preparing well, or they were going into battle thinking that the Muslims were even less than 300, and when you feel that your opponent is too weak, then you go in with overconfidence. So that was like a bait to draw them in, but then as soon as they would face the Muslims and see that they have been deceived, their morale would go down. Now with the Muslims, for them to see the enemy as fewer, that would also give them confidence and strength to fight.

185 Al-Anfāl: 44

Strategy of Rasūlullāh ﷺ

So what was the strategy of Rasūlullāh ﷺ in fighting? Rasūlullāh ﷺ used a tactic that was not used by the Arabs before. It might have been used by other armies in other nations, but it was not the method of fighting among the Arabs. The Arabs, their method of fighting was Al-Karru Wal-Farr. Al-Karru Wal-Farr is to attack and then withdraw, to attack and withdraw, to attack and withdraw, and it was pretty much a disorganised attack. However Rasūlullāh ﷺ was employing the method of ranks; he would line up the army in two or three or more ranks, and then you would have the first rank armed with lances, and you would have the ranks in the back armed with arrows – they would be the archers, so the archers would fire from behind while the ranks in the front were fighting with their lances to prevent the advance of the attack of the cavalry.

And as I said, this this was a new tactic employed by Rasūlullāh ﷺ, it was new to the Arabs at least, and this is the way which Allāh describes in Sūrah As-Saff: Indeed, Allāh loves those who fight in His cause in a row as though they are a [single] structure joined firmly.[186] This method, which is called in Arabic Saff – this method of ranks which was the method [that was] probably employed by the Romans and the Persians – this method gives the leader greater control over the army rather than just attacking and withdrawing in a disorganised fashion, and that is how Rasūlullāh ﷺ would fight in the majority of his battles, it is called As-Saff.

Rasūlullāh ﷺ Encouraging and Inspiring the Army

Rasūlullāh ﷺ was also encouraging and inspiring the army, and that was an instruction from Allāh. Allāh ﷻ told him: O Prophet, urge the Believers to battle. (Urge them, inspire them). If there are among you twenty [who are] steadfast, they will overcome two hundred. And if there are among you one hundred [who are] steadfast, they will overcome a thousand of those who have disbelieved because they are a

186 As-Saff: 4

people who do not understand.[187] So Rasūlullāh ﷺ stands up in front of the army and says, “Every man who fights them bravely and advances without retreating will have Allāh give him entry into Paradise.” And in Sahīh Al-Muslim, Rasūlullāh ﷺ stands up in front of the army and says, “Go forth towards the garden the size of the heavens and earth combined! – Qūmū Ilā Jannatin ‘Arduhas Samāwātu Wal Ard!”

So one of the Sahābah , ‘Umair Bin Hamām, said, “O Messenger of Allāh! Could a garden really be the size of the heavens and the earth combined?!” Rasūlullāh ﷺ said, “Yes.” He said, “Fine, fine – Bakhin Bakhin.” So Rasūlullāh ﷺ said asked, “What makes you say that?” He said, “O Messenger of Allāh, it is only my hope of being one of its people.” I want to be in Jannah. Rasūlullāh ﷺ said, “You certainly will be.” So ‘Umair Ibn Al-Hamām stands up, draws his sword, and then he had some dates which he drew out of his pocket and he started eating those dates, and then he said, “If I live long enough to eat these dates, it would be a long life.” He was so inspired by the words of Rasūlullāh ﷺ, he was in such a hurry to die in the path of Allāh ﷻ, that he considered it too long of a life to even finish the dates in his hand, and he rushed into the fray of battle. That is how inspired they were based on the words of Maw‘idah – Reminder, that they were hearing from Rasūlullāh ﷺ.

Story of Umayyah Bin Khalaf

Let me carry on from some of the scenes that we are talking about. We mentioned the death of Abū Jahl [188] ; another important scene was what happened to Umayyah Bin Khalaf. Sa’d Ibn Mu‘ādh said, “I was friends with Umayyah Bin Khalaf, and when he would visit Madīnah he would stay with me, and when I would visit Makkah I would stay with him. I visited Makkah and I stayed with Umayyah Bin Khalaf after Rasūlullāh ﷺ made Hijrah to Madīnah. I told him, ‘I want you to find me a time when it is not crowded so that I can make Tawāf around Al-Ka’bah.’” They went out to make Tawāf

187 Al-Anfāl: 65

[188] I do not believe the Sheikh has covered the subject of Abū Jahl's death yet, or he may have mentioned it in a previous lecture and it may not have been recorded.
502
and Abū Jahl sees Sa'd Ibn Mu'ādh, so he asks Umayyah Bin Khalaf, "Who is this?" He said, "This is Sa'd Ibn Mu'ādh." Abū Jahl said, "I see that you are safe in Makkah when you have given refuge to As-Subāh…" – this was a derogatory term that they would use against the Muslims – "…and you claim that you are going to support them and give them victory and protect them. If it was not that you are with Abū Safwān (Umayyah), I would have killed you." Sa'd Ibn Mu'ādh responds back and his voice was loud, he said, "If you do that, I will do something that is worse for you! I will prevent your caravans from passing through Madīnah." Madīnah controlled the lifeline of Quraish, the route between Makkah and Ash-Shām, Syria. Umayyah Bin Khalaf told Sa'd Ibn Mu'ādh, "Do not speak like that with Abul Hakam because he is the chief of this valley." So Sa'd Ibn Mu'ādh said, "Let us not talk about this anymore, plus I have heard Rasūlullāh ﷺ say that they are going to kill you." Umayyah Bin Khalaf said, "They are going to kill me?" He said, "Yes." [Umayyah asked], "Did he say if they are going to kill me in Makkah or outside Makkah?" Sa'd said, "I do not know." Umayyah Bin Khalaf went back to his home and he told his wife, "Do you know what my friend from Madīnah told me?" She said, "What?" He said, "That Muhammad promised his followers that he is going to kill me." She said, "Did he tell you where?!" He said, "No, I asked him whether it was in Makkah or outside Makkah and he said he does not know, but I am never going to leave Makkah then."

Subhān'Allāh, they would accuse Rasūlullāh ﷺ of being a liar but then they would believe everything that he would say. So it shows you that deep inside their hearts they knew that he was Rasūlullāh ﷺ – Wajahadū Bihā Wastayqanat'hā Anfusuhum Zalaman Wa 'Uluwwā – And they rejected them, while their [inner] selves were convinced thereof, out of injustice and haughtiness.[189] So Umayyah Ibn Khalaf says I am not going to leave Makkah. Now, when the call came to respond to the Battle of Badr, Umayyah did not want to leave, so Abū Jahl brings him a Mabkharah – Mabkharah is this thing in which they burn inside it the 'Oud – so he brought it to him and told him, "Take it because you are an old woman, so use this as

[189] An-Naml: 14
503
old women do." Abū Jahl was insulting him and telling him that you are such a coward that you are going to stay behind with the women. Umayyah was obviously insulted, and Abū Jahl kept on trying until he was able to convince Umayyah Bin Khalaf to go out with him. Umayyah went back home preparing to leave, his wife told him, "Do you not remember what your friend from Madīnah told you?" He said, "Yes I do, but I am just going to go so far with them and then I am going to come back." Ibn Kathīr said that whenever they would stop, he would make the intention that the next stop would be the last stop, until he ended up entering the fray of the battle himself.

So Umayyah ended up being captured by 'Abdur Rahmān Ibn 'Awf. How did it happen? 'Abdur Rahmān Ibn 'Awf is narrating this story himself, he says, "I had a bunch of coat-mails with me," armour [consisting of small metal rings to form a coat], and these were pretty expensive, and he had collected them one by one as booty. And then Umayyah sees him and says, "O 'Abd Amr!" 'Abdur Rahmān said, "I did not respond." You see, 'Abdur Rahmān and Umayyah were friends in Makkah, and the name of 'Abdur Rahmān was 'Abd Amr, when he became Muslim he changed his name to 'Abdur Rahmān. 'Abdur Rahmān said, "When Umayyah would call me 'Abd Amr, I would not respond." So Umayyah told him, "When I call you 'Abd 'Amr you refuse to respond back, and I do not recognise Ar-Rahmān, so I cannot call you 'Abdur Rahmān. So how about you choose for yourself a name just for me and you?" So 'Abdur Rahmān Ibn 'Awf said, "You go ahead and choose a name." He said, "I will call you 'Abdul-Ilāh – The Sevant of God." So they agreed, [and] whenever Umayyah would meet 'Abdur Rahmān he would say 'Abdul-Ilāh, because the Mushrikīn of Quraish did not recognise Ar-Rahmān. That is in one narration.

In another narration in Bukhārī it says that 'Abdur Rahmān Ibn 'Awf said, "I had an agreement with Umayyah Bin Khalaf that I would take care of his business interests in Madīnah while he would take care of my business interests in Makkah." 'Abdur Rahmān Ibn 'Awf said, "I did not respond back to Umayyah when he said 'Abd Amr, and then he said 'Abdul Ilāh, so I responded to him and he said, 'Do you want something better for you than
504

those coat-mails that you are carrying?'" 'Abdur Rahmān said, "What is it?" He said, "Me and my son." Obviously Umayyah was rich so his ransom would fetch a lot of money, [and it was] the same with his son 'Alï. 'Abdur Rahmān said, "I threw the armour from my hand and I held Umayyah and his son 'Alï in both of my hands." So now they are his prisoners of war, and he is the one who is holding them, therefore he is the one who will get the ransom since according to the tradition if you are the one who captures somebody you get the ransom for him, so it was a better deal for 'Abdur Rahmān Ibn 'Awf.

However, someone spots Umayyah Bin Khalaf, and who was it? Bilāl – Bilāl Ibn Ar-Rabāh, the former slave of Umayyah, the one who was tortured by Umayyah, and the story of the torturing of Bilāl is famous, you all know it. When Bilāl Ibn Ar-Rabāh saw 'Abdur Rahmān Ibn 'Awf he said, "Umayyah Ra'sul Kufr – Umayyah, the head of the Disbelievers." 'Abdur Rahmān said, "Yā Bilāl! – Hey Bilāl! He is my prisoner." Bilāl says, "Lā Najirtu Innujā' – I will not live if he does." 'Abdur Rahmān Ibn 'Awf said, "Listen Bilāl, he is my prisoner!" Bilāl, when he realises that 'Abdur Rahmān is not willing to give him up, Bilāl goes to some of the Ansār and tells them, "That man is Umayyah Bin Khalaf Ra'sul Kufr – That man is Umayyah Bin Khalaf the head of the Disbelievers! I am not going to live if he does." 'Abdur Rahmān Ibn 'Awf said, "So they pounced on us, they attacked! They enclosed us and I felt that I would not be able to defend them so I released 'Alï to get them busy with him and then I told Umayyah to run with me. So they attacked 'Alï and they killed him, they cut him into pieces, and I was telling Umayyah to run but he was a heavy man. They ended up catching up with us, so I told him to lay down and then I jumped over him to protect him with my own body. The swords of the Ansār were digging deep under me, tearing me apart, in fact one of them even injured me in my foot." And the narrator of this Hadīth would say 'Abdur Rahmān would show us the scar that was left by the swords of the Sahābah. 'Abdur Rahmān Ibn 'Awf then says,

"Rahimallāhu Bilāl – May Allāh have mercy on Bilāl, he made me lose my arm and lose my prisoners!" I lost them both! So this is

505

what happened with Umayyah Bin Khalaf who is, as Bilāl said, Imām Fil Kufr, he was an Imām of Disbelief.

One thing that I forgot to mention; when Umayyah Bin Khalaf was held captive by 'Abdur Rahmān Ibn 'Awf and they were walking through the site of the Battle of Badr, Umayyah asked 'Abdur Rahmān, "Who was that man who had an ostrich feather across his chest?" 'Abdur Rahmān Ibn 'Awf said, "That is Hamzah Bin 'Abdul Muttalib ." Umayyah Bin Khalaf said, "Hādhalladhī Fa'ala Binal Afā'īl – This is the man who ruined us." So Hamzah Bin 'Abdul Muttalib was truly the Lion of Allāh; Asadullāh Wa Rasūlah – The Lion of Allāh and His Messenger.

Bodies of Chiefs of Quraish Thrown into Well

Anas Bin Mālik tells us the story of Al-Qaleeb, he says, "The Messenger of Allāh ordered on the day of the battle at Badr that 24 of the chiefs of Quraish be thrown into a dirty refuge laid in old well." So the bodies of the leaders of Quraish, 24 of them, were dragged into this grave, it was a dirty refuge laid in old well as Anas Ibn Mālik describes it. When they were pulling the body of 'Utbah Bin Rabī'ah, his son [Abū] Hudhaifah was watching on, so Rasūlullāh looks into his face and sees that he was distressed, he was sad, so Rasūlullāh said, "Abū Hudhaifah, are you very upset at your father's fate?" Abū Hudhaifah responds back, "I swear O Messenger of Allāh, I have no problems with my father's fate, but I once knew him as a man of reason, judgement and goodness, and hoped those qualities would lead him to Islām. When I saw what his fate was and how he had died in Disbelief despite my hopes for him, I was saddened." Rasūlullāh .then made Du'ā' for him

Dear brothers and sisters, the issue of guidance is something in the Hands of Allāh, nobody can control it. Here Abū Hudhaifah is saying that my father was wise, he was a man of reason, he was a man of judgement, he was a man of goodness, and I hoped that these qualities would guide him to Islām, but things did not turn out as he expected, and that is the case with Abū Tālib also. Abū Tālib, the uncle of Rasūlullāh, carried these same qualities, in fact he protected Rasūlullāh for the entire period he spent

506

in Makkah until he passed away, and Abū Tālib never became Musim. So when it comes to the issue of guidance you cannot really tell who will be guided and who will not. While 'Umar Ibn Al-Khattāb who was so evil in

his torture of Muslims, he becomes a Muslim. And we talked about the story of Islām that when one of the Muslims saw that one of the Sahābiyyāt was expecting ‘Umar to become Muslim because he spoke to her softly, he responded back by saying the donkey of his father would become a Muslim before he does, meaning take that idea out of your mind, such a person can never become Muslim, but he did, and he became one of the best Muslims. So the issue of who is guided and who is not is something that we cannot control and we cannot even expect. Do not make a judgement on a person and say, ‘Oh, he might become Muslim,’ and ‘Oh, he might not become Muslim.’ At the end, Abū Tālib dies as a Kāfir and Abū Sufyān dies as a Muslim. Abū Tālib, who supports Rasūlullāh ﷺ for all of his life, ends up going to Hellfire, while Abū Sufyān, who fights Rasūlullāh ﷺ for most of his life, ends up becoming Muslim. So such issues should be left in the Hands of Allāh ﷻ, and that is why Allāh ﷻ[190] says: Innaka Lā Tahdī Man Ahbabta Walā Kinnallāha Yahdī Mayyashā' – Indeed, [O Muhammad], you do not guide whom you like, but Allāh guides whom He wills.[191] You do not guide the ones you want, the ones you love, the ones you like, but it is Allāh who guides the ones He wants. This is a matter of Qadr of Allāh ﷻ and we leave it in His Hands.

So Abū Hudhaifah here was kind of upset because his father did not become Muslim. It also shows you [that] our loyalty should go to Allāh entirely, and even though Abū Hudhaifah was sad that his father died as a Disbeliever, but that did not make him forsake his religion or blame someone or blame something that my father did not become Muslim; he accepted it and he said, ‘O Messenger of Allāh, I have no problems with my father’s fate, I accept it, I accept that this is from Allāh ﷻ, I accept it.’ And this is called Ridā Bi Qadrillāh ﷻ – You are content with what Allāh ﷻ gives you and what happens to you. And I am saying this because we have known brothers and sisters in the West who have embraced Islām but their parents did not, and they are very eager to have their parents become Muslim and they are giving them Da’wah. I just want to say that you do your best in Da’wah, but then leave the issue of Hidāyah in the Hands of Allāh, and do not become overwhelmed or upset if they do not die as Muslim, and accept it as the Qadr of Allāh ﷻ, and if they do become Muslim, then give credit to Allāh ﷻ, leave it in His Hands and say Alhamdulillāh that Allāh ﷻ has guided them to His Religion. Rasūlullāh ﷺ tried very hard with his uncle but it did not work, while people from distant land would come to him, like Salmān Al-Fārsī and Abū Dharr. We ask Allāh ﷻ to guide us to the truth.

So Rasūlullāh ﷺ ordered that the bodies of 24 of the chiefs of Quraish be thrown into this well. It was the habit of Rasūlullāh ﷺ that he would stay at the site of the battle for three days before he would leave. When he was about to leave from the site of the Battle of Badr, he visited the Qulaib – this well in which the 24 leaders of Kufr were buried – and he was speaking to them, he said, “Would you now be pleased to have obeyed Allāh and His Messenger? We have found that what our Lord promised us was true, have you found what your Lord promised you to be true?” ‘Umar Ibn Al-Khattāb said, “O Messenger of Allāh, why do you speak to bodies that have no spirits in them?” Rasūlullāh ﷺ said, “By Him who holds the soul of Muhammad in His Hand, you do not hear what I say any better than they do.” And this is in Bukhārī. So Allāh ﷻ made them hear what Rasūlullāh was telling them, and this was to add to their punishment.[xxi]

News of Victory Reaches Madīnah

Rasūlullāh ﷺ sends ‘Abdullāh Bin Rawāhah and Zayd Bin Hārithah to deliver the news to the people of Madīnah. ‘Abdullāh Ibn Rawāhah goes to ‘Awāli – the upper areas of Madīnah, and he delivers the news to each house of Al-Ansār, while Zayd Ibn Hārithah goes to the centre of Maindah to deliver the news. Now, Zayd Ibn Hārithah was riding on the camel of Rasūlullāh ﷺ, so when he came in delivering the news and saying that ‘Utbah Bin Rabī‘ah was killed, Shaybah Bin Rabī‘ah was killed, Ibn Al-Hajjāj were killed, Abū Jahal was killed, and he was mentioning the famous names of the people of Quraish who were killed, the Munāfiqīn and the Yahūd said, “This man does not know what he is talking about, he is confused. He has run away from the battlefield and Muhammad himself was killed, and the evidence is that Zayd is riding his camel,” and they went around spreading this news. So Usāmah who was left behind, as well as

190 Sheikh says ‘Rasūlullāh ﷺ says’ but what he meant was ‘Allāh ﷻ says’ therefore I have corrected this.

191 Al-Qasas: 56

‘Uthmān, so that they could care for Ruqayyah, the daughter of Rasūlullāh ﷺ he said, “I went to my father and said, O father, is the news that you are delivering true?’ He said, ‘Yes my son it is true.’” [And the] people who were going to ‘Abdullāh Bin Rawāhah and asking, “Is this news true?” He would say, “Yes the news is true and tomorrow Rasūlullāh ﷺ is going to bring the captives.” It was so difficult for people to believe what had happened; a force of a little over 300 defeats a thousand and then kills the most famous names of Quraish – all of them were dead; ‘Utbah, Shaybah, Al-Walīd, Abū Jahl, Nabīhal Munabbā[192], Ibn Al-Hajjāj and others, all of them were killed on that day. And then other leaders such as Suhail Ibn ‘Amr are captured, taken as prisoners, so it was too good to be true. But the next day Rasūlullāh ﷺ does come in with the prisoners and the victory of Allāh ﷻ.

Now, the prisoners were placed in a certain location, and [when] Sawdah, the wife of the Prophet ﷺ, saw Suhail Bin ‘Amr with his hands tied to his neck, and this was one of the noble men of Quraish, she said, “Why did you not die as noble men? Why did you allow yourselves to be humiliated and to be in this state, why did you not die as noble men? – Afalā Mittum Kirāman?” Rasūlullāh ﷺ overlooked that statement and said, “A‘alallāhu Wa Rasūlihī Tuharradīn? – Are you asking them to fight Allāh and His Messenger?” Because in fact what she was saying was why did you not fight rather than be held captive the way you are, and when she was saying why did you not fight who would he fight against? He would be fighting against Rasūlullāh ﷺ. So Sawdah apologised to Rasūlullāh ﷺ and said, “O Messenger of Allāh, when I saw him in that state, I could not but say such a

[192] Not sure if this is correct spelling of the name, audio not very clear.

statement.” Her emotions overwhelmed her when she saw Suhail in that state. So it tells you that the leaders of Quraish were humiliated because of their Disbelief and Kufr, and the way they dealt with the Messenger of Allāh ﷺ most of them were killed and then you had people like Suhail Ibn ‘Amr ; [who] were tied in ropes.

Rasūlullāh ﷺ stopped at Ar-Rawhā' to receive congratulations from all of the people who were coming to visit him, and when the people were coming to congratulate him, one of the Ansār said, “What are you congratulating us for? We have only met old bald men like camels awaiting slaughter and we slaughtered them.” Rasūlullāh ﷺ said, “Hey my cousin, do not say that, these are the chiefs.” This Ansārī was saying [that] it was so easy; those people whom we faced were old men who did not know how to fight. [But Rasūlullāh ﷺ was saying that] it was Allāh ﷻ who helped you through the angels, otherwise we could not have defeated such an army. So these were strong men, it was a strong opponent, but Allāh ﷻ assisted us and helped us.

The news was delivered to Makkah by a man called Al-Haythumān Al-Khuzā‘ī. Al-Haythumān Al-Khuzā‘ī rushes into Makkah and says Abul Hakam was killed, ‘Utbah was killed, Shaybah was killed, Al-Walīd was killed, and he was going down the list [until he mentioned that] Umayyah was killed. Safwān Ibn Umayyah was listening, and he said, “This man has lost his mind, ask him about me.” [This was] to make sure that he was not crazy. So they asked him, “What about Safwān, what happened to him?” He said, “Safwān is sitting right there and I have seen the death of his father and his brother with my own eyes.” And for the people of Makkah it was too bad to be true; how could Abū Jahl be killed and Umayyah be killed and ‘Utbah be killed? It was impossible! But surely the news was sinking in.

The Humiliation of Abū Lahab

Abū Lahab was one of those who stayed behind, but he sent somebody in his place to fight. Rāfi’ says, “I was a servant of Al-‘Abbās and our household was Muslim; me and Al-‘Abbās and Umm Al-Fadl (the wife of Al-‘Abbās), and I used to make arrows. So I was sitting in the pavilion around Al-Ka’bah sharpening arrows while Abū Lahab was sitting with his back towards me

when one of the fighters from Quraish approached, so Abū Lahab said, ‘Come and tell us the news of what happened.’ The man came and he said, ‘As soon as the fighting started, we handed them over ourselves to be killed and to be taken as captives. But I do not blame them for it because we were facing men in white clothes on horses between the heavens and earth, and nothing could stop them.’” So he was saying that it is true that we were defeated by the army of Rasūlullāh ﷺ, but we do not give credit to them, it was some other people wearing white who defeated us and nothing could stop that force. When Rāfi’ heard that, he said, “In the name of Allāh, those are the angels.” Abū Lahab turned around and punched him in the face with

such a blow. Rāfi' said, "So I started fighting back but Abū Lahab was stronger than me and I was a weak man, so he was sitting over me and beating me hard when Umm Al-Fadl came with a rod and she hit Abū Lahab on the head and told him, 'You are taking advantage that his master is not around.' And then Abū Lahab left." Rāfi' says, "Abū Lahab was afflicted by a disease after that and died a week later." And he said this particular disease would terrify the people of Quraish, and if somebody was inflicted with that disease they would not want to go next to him. So Abū Lahab died and remained in his house for three days until his body was decomposing, and nobody wanted to bury him. So the people of Quraish went to his two sons and said, "Shame on you, your father's body is decomposing and you do not want to bury him?!" They said, "We are afraid of that disease." So what they did was they ended up dragging him and placing him next to a wall, they did not even dig a grave for him, they placed him next to a wall and then they threw stones over him to cover his body – that is the humiliation that he suffered even in his death.

Quraish Ban Mourning in Public

The people of Quraish, in order not to have the Muslims rejoice at their misfortune, prevented anyone from crying publicly for their dead, so there was no wailing allowed. Also, they refused to allow anyone to investigate the issue of ransoming the prisoners, so that Muhammad ﷺ would not raise the price of ransom. Ibn Kathīr says about this, "I observe that Allāh's forcing them to forgo mourning for their dead was part of the totality of His [511] punishment of those of them that remained alive at that time, for weeping for the dead contributes to the recovery of the grieving heart." So this prevention of mourning was in fact more of a torment for the people of Quraish, the ones who were living. And then he says Ibn Is'hāq stated that Al-Aswad Ibn Al-Muttalib was afflicted with the loss of three of his sons. This was an old man, he was already blind, and he lost three of his sons, and he was not allowed to mourn their deaths. So one night he hears a woman weeping, so he said, "Go and see if mourning has become permissible, are Quraish now bewailing their dead? Perhaps I will now be able to lament the loss of Abū Hakīmah (his eldest son) for I am in great pain." They went to find out why the woman was crying [and] they found out she was crying because she lost a camel! So he said these lines of poetry:

Is she weeping
Because a camel of hers has gone astray
And so insomnia keeps her from sleeping?
Do not weep over a young camel
But over Badr that ruined all hopes
Over Badr and the elite of the Banū Husais
And Makhzūm and the tribe of Abul Walīd
And weep if you weep at all for Abū 'Aqīl
And for Hārith, the lion of lions
Weep for them all and do not hold back
For there is none the like of Abū Hakīmah
After them it is other men who rule
And had it not been for Badr
They would not have come to leave it

So this poor old man was not even allowed to mourn the loss of his three sons; why? So that the news would not reach to Muhammad ﷺ that the Kuffār of Quraish were suffering because of their dead. They wanted to show that they did not care about it, and they wanted to show that they did not care about the ransom of the captives.

[512]

Muslims Fight Over Booty

Sūrah Al-Anfāl was revealed after the Ghazwah of Badr. 'Ubādah Ibn As-Sāmit says about the first verses of Sūrah Al-Anfāl, "They were revealed about us, the Muslims at Badr, Wa Sā'at Fīhi Akhlāqunā – And when we disputed with one another about the issue of booty." What happened was the Muslims were three groups; one group was protecting Rasūlullāh ﷺ, the second group was pursuing the enemy, and the third group was collecting the spoils of war. So the ones who collected the spoils of war said, "These belong to us," the ones who protected Rasūlullāh ﷺ said, "No, we want our share because we were protecting Rasūlullāh," and the ones who were pursuing the enemy said, "If it was not for us, you would not have any spoils of war." So they disputed and they were arguing, and Allāh ﷻ revealed the Āyāt of Sūrah Al-Anfāl: Yas'alūnaka 'Anil Anfāl. Qulil Anfālu Lillāhi War-Rasūli – They ask you, [O Muhammad], about the bounties [of

war]. Say, "The [decision concerning] bounties is for Allāh and the Messenger."[193] Therefore all of the bounties of war were taken from them and given to Rasūlullāh. It belongs to Allāh and Rasūlullāh. All of it was taken away. And then Allāh says: So fear Allāh and amend that which is between you and obey Allāh and His Messenger, if you should be Believers.[194]

Number One: This Āyah is teaching the Mujāhidīn that they should have Taqwā [So fear Allāh]. You cannot fight Fee Sabeelillāh without Taqwā.

Number Two: And amend that which is between you. You have to have unity, for fighters Fee Sabeelillāh, they have to be one.

And Number Three: And obey Allāh and His Messenger. You have to have discipline; fighters without discipline are not going to succeed. So they have to have discipline and obedience of the leader.

These are three essential qualities for Al-Mujāhidīn Fee Sabeelillāh; Taqwā, unity, and discipline and obedience of the leader.

[193] Al-Anfāl: 1

[194] Al-Anfāl: 1

Ruling regarding Distribution of Booty

And then Allāh gives the ruling regarding how the spoils of war are divided, Allāh says: And know that anything you obtain of war booty - then indeed, for Allāh is one fifth of it and for the Messenger and for [his] near relatives and the orphans, the needy, and the [stranded] traveler, if you have believed in Allāh and in that which We sent down to Our Servant on the Day of Criterion - the day when the two armies met. And Allāh, over all things, is competent.[195]

So the ruling regarding the spoils of war is as follows: they are divided into five equal portions; four of those five portions are distributed among the fighters, so if we convert it to percentage, 80% of the spoils of war are split among the fighters; the foot-soldier receives one share and the horsemen or cavalry receive three shares each. The remaining 20% is then divided into five portions, so we are talking about 4% each; 4% goes to Allāh, 4% goes to Rasūlullāh 4 ,% goes to the near relatives, 4% goes to the orphans, 4% goes to the poor, and 4% goes to the traveller. Now, the portion that goes to Allāh and Rasūlullāh is distributed in what is needed by the Muslims such as Masājid or paving roads or whatever, it is up to the Imām of the Muslims to distribute that. So these are the rulings regarding the distribution of the booty.

The Issue of Prisoners of War

Another issue dealt with in the Āyāt of Sūrah Al-Anfāl [is] the prisoners of war. Rasūlullāh has 70 prisoners of war, so he invites the Sahābah for Shūrā and he hears various opinions. Abū Bakr As-Siddīq speaks and his opinion was, “O Messenger of Allāh, they are your people, your relatives, let them live, be lenient to them, perhaps Allāh will forgive them.” That was the opinion of Abū Bakr . ‘Umar Ibn Al-Khattāb said, “O Messenger of Allāh! They exiled you and called you a liar, bring them close and strike their necks.” This was the opinion of ‘Umar . In another narration, it says Abū Bakr said, “O Messenger of Allāh, these are you close relatives, your tribal

[195] Al-Anfāl: 41

brothers, I think you should accept ransom from them. What we receive from them will give us power against the Unbelievers, and Allāh might well give them guidance so that they become allied to us.” ‘Umar Ibn Al-Khattāb said, “I do not agree with Abū Bakr, I think you should hand over to me so and so (referring to one of his relatives) and I will strike his neck, and you hand over ‘Aqīl to his brother ‘Alï so he can strike his neck, and you hand over to Hamzah so and so (his brother) so he can strike his neck; that way Allāh will know that we feel no leniency towards the Mushrikīn. These men are their chieftains, their very leaders.” And in another narration ‘Abdullāh Ibn Rawāhah spoke and he said, “I suggest, O Messenger of Allāh, you find a valley with many trees, make them enter it, and then set them on fire.” You burn them in that valley; that was the opinion of ‘Abdullāh Ibn Rawāhah. Rasūlullāh went in, and then he came out and Rasūlullāh said, “Allāh softens the hearts of men concerning Him so that they become softer than soft; and Allāh hardens the hearts of men so that they become harder than stone. You Abū Bakr are like Ibrāhīm who said, ‘Whoever follows me is of me, and whoever disobeys me, then You are Forgiving and Merciful.’ You Abū Bakr are like Jesus who said, ‘If you punish them, they are your servants, if you forgive them, then You are the All Powerful and Wise.’” So the analogy of Abū Bakr [is that] he is similar to Ibrāhīm and ‘Īsā who were lenient with their people. [Rasūlullāh continues], “You ‘Umar are like

Nūh who said, ‘O Lord! Do not leave on the earth any place for the Unbelievers.’” Nūh made a Du‘ā' to Allāh to obliterate, to destroy all of the Kuffār. “And ‘Umar, you are like Mūsā who said, ‘O Allāh! Destroy their wealth and make their hearts hard for they will not believe until they see the painful punishment.’” And then Rasūlullāh said, “Let none be exempt from either ransom or having their head smitten.” So Rasūlullāh was inclined to adopt the opinion of Abū Bakr, and he was willing to accept ransom.

The following day, ‘Umar narrates, “I went to the Prophet early in the morning, he was with Abū Bakr and they were weeping. I asked, ‘O Messenger of Allāh, tell me why you and your Companion are weeping, if I find the reason to weep, I will do so, if I do not, I will pretend to weep at your weeping.’” Rasūlullāh said, “I am weeping at how your Companions proposed to me that I accept ransom. Your punishment for doing so was proposed to me and it was closer than this tree.” Meaning Allāh was not happy that the Muslims accepted ransom. Why? Allāh revealed: It is not for a Prophet to have captives [of war] until he inflicts a massacre [upon Allāh 's enemies] in the land. Some Muslims desire the commodities of this world, but Allāh desires [for you] the Hereafter. And Allāh is Exalted in Might and Wise. If not for a decree from Allāh that preceded, you would have been touched for what you took by a great punishment. [196]

Two things in these Āyāt: number one, Rasūlullāh should have executed them all – that is what would have pleased Allāh, to execute all of these prisoners. Why? Allāh says: It is not for a Prophet to have captives [of war] until he inflicts a massacre [upon Allāh 's enemies] in the land. A newly forming State, Jamā‘ah, needs to show its strength in the beginning, and asking for ransom here is less of a strong opinion compared to the execution of all of those prisoners. However, Allāh says in the following Āyah: If not for a decree from Allāh that preceded, you would have been touched for what you took by a great punishment. [So secondly], Allāh has made asking for ransom Halāl, and Allāh has made Ghanīmah Halāl, therefore what the Muslims did was allowed, otherwise they would have been punished. So I hope that this issue is clear. Mujāhid and Ath-Thawrī say that ‘If not for a decree from Allāh that preceded’, that is not forgiving them, while the majority opinion, as Ibn Kathīr states, is that it is the allowing of Ghanīmah and ransom. So it is allowed – what Rasūlullāh did was allowed – however, it would have been better if ransom was not accepted and these prisoners were executed.

Sawād Bin Ghuzaiyyah and his Love for Rasūlullāh

Rasūlullāh, as we mentioned, was employing the method of formal ranks in the battlefield rather than the method of the Arab warfare which was to attack and withdraw in a not a very organised manner. So Rasūlullāh was straightening the lines as if he was straightening the lines for Prayer, and he was holding an arrow in his hand, and he came up to one of the soldiers, Sawād Bin Ghuzaiyyah, who was protruding a bit from the line, so Rasūlullāh pushes him back with the arrow, sort of like with the arrow on his stomach he pushes him back. So Sawād Bin Ghuzaiyyah says, “O Rasūlullāh, you hurt me, I want to retaliate.” Subhān'Allāh, Sawād, this is right before the battle and you say to Rasūlullāh that I want to retaliate just because he hurt you? What was Rasūlullāh’s response?! You know, here one of the soldiers is saying that you hurt me, I want to retaliate now. It is your mistake Sawād, why were you not standing in the line?! But Rasūlullāh exposed his stomach and said, “Go ahead and retaliate.” If that is what you want, go ahead!

Rasūlullāh did not get angry, he did not get upset, he did not order his soldiers to take Sawād and court-martial him and throw him in jail and torture him because he spoke in such a fashion to the leader of the army, disobeyed a direct military order; Rasūlullāh exposed his stomach and told him, “Sawād, go ahead and retaliate. If I hurt you, go ahead and retaliate.” Sawād Ibn Ghuzaiyyah hugs Rasūlullāh and he kisses his stomach – that was his retaliation. Rasūlullāh told Sawād, “Mā Hamalaka ‘Alā Mā Sana’t? – Why did you do that?” Sawād Ibn Ghuzaiyyah said, “O Messenger of Allāh, you can see what is about to happen, I wanted my last contact with you to be my skin touching yours.” Lā Ilāha Illallāh! Sawād Ibn Ghuzaiyyah is saying O Messenger of Allāh you can see what is about to happen! I might die in a few moments, in a few hours; we are

[196] Al-Anfāl: 67

facing death right in front of us, I wanted the last thing in this Dunyā to be my skin touching yours. This is how they loved Rasūlullāh. Sawād Ibn Ghuzaiyyah who was hurt by Rasūlullāh accidentally, used this opportunity to kiss Rasūlullāh and to hug him. They did not see it that Rasūlullāh was leading them to their deaths, they did not see it that they are suffering all of this trouble because of him and because of his Da'wah; they were willingly going ahead to face death for the sake of Allāh and his servant and Messenger Muhammad. Rasūlullāh then makes Du'ā' for Sawād that may Allāh bless him.

It is this love of Rasūlullāh that we want to learn from these series; how the Sahābah understood the meaning and the concept of loving Muhammad, what it meant to them. It was not just words on their tongues, poetry, singing his praise; love for them meant that we will put everything on the line for you, everything – we will lay it down for you O Messenger of Allāh; our wealth, our money, our family, our children; everything is sacrificable when it comes to you, we are willing to give everything up. We ask Allāh to grant us this love of Muhammad, the love of his Message, the love of his Sunnah, the love of his way, and not just to make us people who claim that they love him and pay it lip service. And we ask Allāh to make us love His Sharī'ah, and Allāh says in Qur'ān, and this is something He granted As-Sahābah: Walā Kinnallāha Habbaba Ilaikumul Īmāna Wazayyanahū Fī Qulūbikum – Allāh has endeared to you the Faith and has made it pleasing in your hearts.[197] So for them Īmān was something that they loved. And Rasūlullāh says in a Hadīth that you are not going to taste the sweetness of Īmān until one of three things, [and] one of them is that you would dislike going back to Kufr like you would dislike being thrown in Fire. So you would love Īmān so much that you would rather be thrown in fire, to burn in fire, than to give it up; you love your Īmān and you love your Islām so much. That is when you will really taste the sweetness of Īmān.

Rasūlullāh's Tawakkul on Allāh

After Rasūlullāh did his best in terms of preparation, in terms of arranging the army, in terms of choosing the location, in terms of making Shūrā, when he exhausted all of the worldly means, what did he do next? The next thing he did was put his trust in Allāh and make Du'ā', and dear brothers and sisters, this is what Tawakkul means, it means that you do the best in terms of the worldly means, you exhaust them to the limit, and then after that you throw the matter into the Hands of Allāh, you leave it to Him. So Rasūlullāh now, after he did his best, he went aside and he raised his hands and he started making Du'ā'. And he was so involved in that

[197] Al-Hujurāt: 7

Du'ā' and it took him so long, and he was saying, "O Allāh, I appeal to Your pact and to Your oath. If You wish it, You will not be worshipped again after this day," because this is it, these are the Muslims; if they are killed who will worship You? And he went on and on making Du'ā' to Allāh, and Abū Bakr was feeling sorry for Muhammad, [so] he went to him and held him by the hand and said, "That is enough O Messenger of Allāh! It is enough of asking your Lord." Now, the reason that Abū Bakr said that, according to Ibn Kathīr, he says, "By saying these words, he was in effect asking, 'Why are you so exhausting yourself? Allāh has made you a promise of help.' Abū Bakr, Allāh bless him, was a tender hearted man with great empathy and compassion for the Messenger of Allāh. "

Allāh's Help Arrives

Rasūlullāh then went outside of his portico walking vigorously in his armour speaking the verse: [Their] assembly will be defeated, and they will turn their backs [in retreat]. But the Hour is their appointment [for due punishment], and the Hour is more disastrous and more bitter.[198] So Allāh has promised Rasūlullāh victory after his long Du'ā', Allāh says in Sūrah Al-Anfāl: [Remember] when you asked help of your Lord, and He answered you, "Indeed, I will reinforce you with a thousand from the angels, following one another."[199] So this was the response that came back to Rasūlullāh after his Du'ā'; I am sending you 1,000 angels. Now, one angel would be enough, we know that Jibril destroyed the people of Lūt with the tip of his wing, so one angel was enough, [so] why 1,000? Well, the point here is to give comfort to Rasūlullāh, it is not [a matter of] one angel or two angels, Allāh with Kun Fa Yakun can destroy the entire army, but here Allāh is giving Tathbīt, is giving comfort to the Muslims and steadfastness.

And Allāh says: And you did not kill them, but it was Allāh who killed them. And you threw not, [O Muhammad], when you threw, but it was Allāh who threw that He might test the Believers with a good test.
198 Al-Qamar: 45-46
199 Al-Anfāl: 9
519
Indeed, Allāh is Hearing and Knowing.200 Now here, And you threw not, [O Muhammad], when you threw, but it was Allāh who threw, this could apply to any situation of war where a Muslim is fighting his enemy, however the scholars of Tafsīr mention a specific incident after which this Āyah was revealed, they say that Rasūlullāh held in his hand some sand or dirt, and he threw it towards the enemies of Allāh, and one particle of that sand flew into the eye of every one of the Disbelievers, and that is when Allāh revealed this verse: And you threw not, [O Muhammad], when you threw, but it was Allāh who threw.

Hamzah Bin ‘Abdul Muttalib Kills Al-Aswad Al-Makhzūmī

Al-Aswad Al-Makhzūmī was an evil bad-charactered man from the people of Quraish, he made an oath and said, “I am going to reach to the wells and drink from them,” and we already said that the wells now were under the control of the Muslims. So he marches forth to go towards the wells and Hamzah jumps forth and strikes his leg so it came off, and Al-Aswad fell on his back with his leg in the air squirting blood towards the army of Quraish, but he was so stubborn [that] he continued crawling in order to fulfil his oath and reach the wells, but Hamzah Bin ‘Abdul Muttalib struck him again until he killed him. Now, whether this was the first person to die or it was the three men who came out for single combat, Allāhu A’lam.

Al-Mubārazah – The First Duel in Islām

‘Utbah Bin Rabī‘ah, his son Al-Walīd Bin ‘Utbah, and his brother Shaybah, the three of them stood in front of their army and challenged the Muslims for single combat [or] duelling – ‘Utbah, and his brother Shaybah, and ‘Utbah’s son Al-Walīd. So the three men are now standing in front of the army of Quraish and they are facing the Muslims and challenging them for single combat, [or] what is called Mubārazah – Duelling. Three young men from among Al-Ansār jumped forth; ‘Awf, Mu‘awwaz Ibn ‘Afrā and ‘Abdullāh Ibn Rawāhah, and these were all three young men. When they approached ‘Utbah, ‘Utbah said, “Who are you? Introduce yourselves.” They introduced
200 Al-Anfāl: 17
520
themselves and said, “We are the opponents.” [‘Utbah said], “We want to meet our peers from among our own people.” ‘Utbah is saying to these men that we have no quarrel with you, our problem is not with Al-Ansār, our problem is not with Al-Aws Wal-Khazraj, our problem is with the men of Quraish who followed Muhammad, so send us our peers, people equivalent of our status.

Now, ‘Utbah Bin Rabī‘ah was one of the leaders of Quraish, he was part of the nobility of Quraish, and he comes out with his brother and his son. And Subhān'Allāh, just remember that a while ago it was ‘Utbah who was calling the Kuffār to go back, but Abū Jahl was the one who inspired them and fired up this army to fight and he cornered ‘Utbah by accusing him of being a coward, so now ‘Utbah was trying to prove that he was not a coward and that he was not afraid of meeting the Muslims because his own son [Abū] Hudhaifah might end up being killed, and stubbornness ended up leading him to this situation that he was in.

Now, Al-Amawī, one of the scholars of Seerah, says that Rasūlullāh was not happy that three men from among Al-Ansār were the ones who responded to the challenge, Rasūlullāh wanted his own relatives, his own family to go out. So when ‘Utbah sent the men back, Rasūlullāh said, “Qum Yā Hamzah, Qum Yā ‘Ubaidah, Qum Yā ‘Alï – O Hamzah stand up, O ‘Ubaidah stand up, O ‘Alï stand up.” Now, ‘Ubaidah here is ‘Ubaidah Bin Hārith, the cousin of Rasūlullāh; ‘Ubaidah Bin Hārith Bin ‘Abdul Muttalib, so he was the direct cousin of Rasūlullāh. Rasūlullāh was asking these three men to go forth, [and] Rasūlullāh, as Al-Amawī says, was not happy, because you see this is the first time the Muslims and the Mushrikīn are standing face to face in battle; we had skirmishes before this, but this is the first time where they would face off each other in single combat, so by no means was this an insignificant event, this was a very significant event, this Mubārazah is extremely significant. In fact, ‘Alï Ibn Abī Tālib says, “I will be the first person who kneels before Allāh, the Almighty, among the adversaries on Judgement Day.” ‘Alï Ibn Abī Tālib is saying that I will be the first one to kneel in front of Allāh on the Day of Judgement when Allāh will judge among Al-Mukhtasimīn – among the

adversaries, among the people who disputed in this Dunyā, because these three men from among Al-Mushrikīn and their equivalent from among Al-Muslimīn are not facing off and fighting over land, they are not fighting over wealth, they are not fighting over power or dominance, they are fighting over their Lord. So Allāh revealed in Sūrah Al-Hajj: Hādhāni Khasmānikhtasamū Fī Rabbihim – These are two adversaries who have disputed over their Lord.[201] And the scholars of Tafsīr say that this Āyah is talking about the Mubārazah, the duelling that happened on the Day of Badr.

Ali, Hamzah and ‘Ubaidah Duel with Al-Mushrikīn

So ‘Alï Ibn Abī Tālib, Hamzah and ‘Ubaidah rushed ahead to face off with ‘Utbah, Shaybah and Al-Walīd. ‘Ubaidah was the eldest among them, he was the senior, so he faced off with ‘Utbah since ‘Utbah was the eldest from among the Mushrikīn. And ‘Alï stood in front of Al-Walīd, and these were the two youngest, and then Hamzah in front of Shaybah. They started battle and dust was just erupting from beneath their feet. ‘Alï Ibn Abī Tālib and Hamzah immediately killed their opponents, but ‘Utbah and ‘Ubaidah both exchanged blows and both of them fell down; they were incapable of carrying on the fight however they were not dead, each one of them hurt the other one with a blow but they could not carry on the fight and at the same time they were both still alive. ‘Alï and Hamzah then attacked ‘Utbah and killed him, and ‘Alï says, “Rasūlullāh did not reprimand us for that,” meaning that it was an acceptable thing to do in a duel. And then they carried ‘Ubaidah back to Rasūlullāh. This was the first Mubārazah in Islām and therefore ‘Alï Ibn Abī Tālib will be the first to kneel in front of Allāh on the Day of Judgement when Allāh will judge among the people who dispute. And this could also apply to Hamzah and ‘Ubaidah.

Rasūlullāh Testifies to Martyrdom of ‘Ubaidah

They carried back ‘Ubaidah Bin Hārith, and Rasūlullāh honoured him by placing his head on the thigh of Rasūlullāh. Abū Tālib, the uncle of

[201] Al-Hajj: 19

Rasūlullāh, would say, “We will serve the Messenger of Allāh until we are laid out before him, uncaring even of our sons and our wives.” Abū Tālib was saying that we will serve Rasūlullāh and we will lay before him our sons and our wives and our lives. ‘Ubaidah Bin Hārith said to Rasūlullāh while he was laying on Rasūlullāh’s lap, “O Messenger of Allāh, if Abū Tālib could only see me, he would know that it was to me his words applied; we will serve him until we are laid out before him, uncaring even of our sons and our wives,” and this was narrated by Ash-Shāfi‘ī. Abū ‘Ubaidah was saying that his words really apply to me; O Messenger of Allāh, I have laid my life down for you. And then he passed away. Rasūlullāh said, “Ash'hadu Annaka Shahīd – I testify that you are a Shahīd.”

[Continuing from] the Āyāt from Sūrah Al-Hajj that were revealed regarding duelling, Allāh says: These are two adversaries who have disputed over their Lord. But those who disbelieved will have cut out for them garments of fire. Poured upon their heads will be scalding water. By which is melted that within their bellies and [their] skins. And for [striking] them are maces of iron. Every time they want to get out of Hellfire from anguish, they will be returned to it, and [it will be said], "Taste the punishment of the Burning Fire!" Indeed, Allāh will admit those who believe and do righteous deeds to gardens beneath which rivers flow. They will be adorned therein with bracelets of gold and pearl, and their garments therein will be silk. And they had been guided [in worldly life] to good speech, and they were guided to the path of the Praiseworthy.[202]

Again, these Āyāt were revealed talking about the single combat.

Rasūlullāh Advises Army to Be Calm

Allāhu Akbar, the three Muslims defeated the three Mushrikīn in single combat, and that was when the people of Quraish were enraged and they started advancing towards the Muslims. So Rasūlullāh gave his army instructions, “If they close in on you, then shoot at them.” Do not just start

[202] Al-Hajj: 19-24

firing your arrows haphazardly in a confused state; stay calm, control yourself, and when they close in on you, then start shooting them. Then he said, “And preserve your arrows,

” and in another narration in Al-Bukhārī,

“Gather them.” You see, this was because they were low in ammunition, so

Rasūlullāh was telling them, ‘Preserve your arrows, do not just fire in every direction in a terrified state; wait until they come close and then start shooting them.’ In another narration in Abū Dāwūd, Rasūlullāh says, “And do not draw out your swords until they are near to you.” So continue firing arrows, and then when it is almost hand to hand combat, that is when you draw out your swords.

Mushrikīn See Muslims as Double their Number

Subhān'Allāh, when the battle started, the Mushrikīn started seeing the Muslims as double their number. Do you remember we said that before battle started the Mushrikīn would see the Muslims as being less than they really were, so they were seeing them as less than 300? Now when battle started, suddenly the numbers change, the perception of the size of the Muslim army changes, so the Mushrikīn who are 1,000 see the Muslims as being 2,000 when they were only 317 or 319. Allāh says in Qur'ān: Already there has been for you a sign in the two armies which met - one fighting in the cause of Allāh and another of Disbelievers. They saw them [to be] twice their [own] number by [their] eyesight. But Allāh supports with His victory whom He wills. Indeed in that is a lesson for those of vision.[203] So in the beginning they see them as less than their own number so that they would be careless and they would be willing to fight, however when fighting does actually start, they would see them as double their number so that this will destroy their morale. And the Muslims had a battle cry, a war cry, and that was “Ahad! Ahad! Ahad! Ahad! – One! One! One! One!” That was their war cry, and this was something that the Muslims would employ in their battles; they would have a fixed war cry that they would keep on repeating.

[203] Āl ‘Imrān: 13

524

Friendly Fire Kills Hārithah

Hārithah , one of Al-Ansār, was shot by a stray arrow, so he was killed by friendly fire. When the battle was over and his mother met with Rasūlullāh she said, “Tell me whether Hārithah is in Paradise so that I will be , happy, or if he is not, then I will cry for him.” Rasūlullāh told her, “Have you gone crazy?! There are plenty of gardens in Paradise and your son has earned the very highest of them.” Your son is in the highest level of Jannah, because Allāh has prepared exclusively for the Mujāhidīn one hundred levels on top of Al-Jannah, and Hārithah is in the highest one.

Participation of Angels in Badr

Allāh says in Sūrah Āl ‘Imrān verses 123-126: And already had Allāh given you victory at [the battle of] Badr while you were few in number. Then fear Allāh; perhaps you will be grateful. [Remember] when you said to the Believers, "Is it not sufficient for you that your Lord should reinforce you with three thousand angels sent down?[204] Previously we said it was a thousand, so that was the minimum number Allāh could have sent to them, but then the number could be 3000, or it could be more, like 5000. And then Allāh says: Yes, if you remain patient and conscious of Allāh and the enemy come upon you [attacking] in rage, your Lord will reinforce you with five thousand angels having marks [of distinction]. And Allāh made it not except as [a sign of] good tidings for you and to reassure your hearts thereby. And victory is not except from Allāh, the Exalted in Might, the Wise.

[205] Meaning you do not really need the angels;
this was a sign of good tidings for you and to reassure your hearts.

So in what form did the angels participate in this battle? Jibrīl himself joined in. Rasūlullāh says, “I saw Jibrīl taking his horse by the reigns and leading it. And all of the angels were wearing white turbans except Jibrīl, he was wearing a yellow one (to distinguish him). He was the leader of the army of angels on that day.”

[204] Āl ‘Imrān: 123-124

[205] Āl ‘Imrān: 125-126

525

In Sahīh Al-Muslim, it says, “While one of the Muslim warriors was vigorously pursuing one of the Unbelievers ahead of him, he heard above him the noise of a whip striking and a rider’s voice saying, ‘Giddy up Haizūm! – Aqdim Haizūm!’ When the Muslim warrior looked at the Polytheist in front of him, he found him prostrate on the ground. Examining him more closely, he found that the man’s nose has been smashed and his face split apart by a blow from a whip, all having turned black in colour.” So this was a whip of fire. “The warrior, an Ansārī, went and told this to the Messenger of Allāh who said, ‘You speak true, that was help from the third heaven.’” So this was an angel riding on a horse called Haizūm, and he was

saying, “Giddy up Haizūm! – Aqdim, Aqdim Haizūm!”
Ibn Is'hāq narrates another story, he says, “A Ghifārī man said, ‘I and a cousin of mine were present at Badr, though we were still Polytheists then.’” So these were two young men who were Mushrikīn and they were there just to watch the battle, they wanted to see who would win, they had no quarrel with either side, they had nothing to do with the battle, they just went there as spectators. [He continues,] “We were up on a mountain waiting for the battle to take place and to see who would win, when a cloud approached. When it drew near the mountain, we heard the sound of horses galloping and a voice saying, Aqdim Haizūm! – Giddy up Haizūm!’ My Companion suffered a heart attack and died on the spot, while I almost expired but later recovered.” So this was quite a shock for these two men! One of them had a heart attack!
Al-Māzimī says, "While I was pursuing one of the Mushrikīn in front of me, suddenly his head flew off, so I realised that he was killed by someone other than me." And they could distinguish the casualties caused by the angels compared to those caused by the Believers. Anas Ibn Mālik said, "Our men could differentiate the ones the angels had killed from those they had struck, by the blow having occurred above their necks and by their fingertips looking as if they had been burned by a branding iron." So the deaths that were caused by the angels, you could know that these were caused by the angels because first of all it was a clean cut, and then because it was black, it was burned, as if it was a branding iron that was striking them.
526
Not only did the angels kill but they also captured prisoners of war. When one of Al-Ansār was dragging Al-‘Abbās and he was saying that he captured him, Al-‘Abbās said, "O Messenger of Allāh, this is not the man who captured me. A bald fine-looking man on a piebald horse whom I had not seen with your men was he who took me prisoner." So the Ansārī said, "No, it was I who captured him O Messenger of Allāh." And then Rasūlullāh said, "Keep quiet, Allāh gave you help of a noble angel." Ibn ‘Abbās said, "The only battle in which the angels participated was at Badr, at the other battles they consituted auxiliaries and reinforcements that did not actually fight."
Death Toll in Battle of Badr
The death toll; 70 Mushrikīn were killed and 70 were taken prisoners of war. Among the Muslims, no prisoners of war whatsoever, and there were 14 deaths; six from among Al-Muhājirūn, six from among Al-Khazraj, and two from among Al-Aws.
The Humiliating Death of Abū Jahl
‘Abdur Rahmān Ibn ‘Awf said he was flanked by two young men in the rank in the battle. Now, as soldiers know, you want to have good soldiers on your right and your left, you want to have good fighting companions by your side. ‘Abdur Rahmān Ibn ‘Awf was not happy that he had these two kids next to him, ‘Abdur Rahmān was a mature man and he had these young men next to him, so he preferred to have someone else flanking him. And then he said, “The one to my right whispered to me and said, ‘O uncle, show me which one is Abū Jahl.’” ‘Abdur Rahmān Ibn ‘Awf said, “O my son, what do you want with Abū Jahl?” This young man said, “I swore to Allāh that if I saw him I would kill him or die in front of him.” Either I kill him or I die right there. So now ‘Abdur Rahmān Ibn ‘Awf is starting to change his mind about who is flanking him!
You know, do not base your opinion based on looks, do not make a judgement based on looks. This man right next to you wants to kill Abū Jahl, the leader of the army of Al-Mushrikīn. And then he points out Abū
527
Jahl to this young man to his right. Now, the young man to his left whispers in the ear of ‘Abdur Rahmān Ibn ‘Awf and asks him the same question, and the reason why they were whispering was [because] these two brothers were competing with each other, so they were whispering to ‘Abdur Rahmān Ibn ‘Awf so that the other one does not hear! ‘Abdur Rahmān Ibn ‘Awf said, “When I showed Abū Jahl to them,” and he pointed Abū Jahl out to them as there was a crowd around him and said that is Abū Jahl, ‘Abdur Rahmān Ibn ‘Awf said in Al-Bukhārī, "They flew at him like falcons and they struck him down!" They struck Abū Jahl down; two young men from among Al-Ansār. These two young men, according to one narration, were Mu‘ādh Ibn ‘Amr Bin Jamūh and Mu‘awwaz or ‘Awf Bin ‘Afrā, and in another narration they were two brothers, ‘Awf and Mu‘awwaz Bin Ibn Al-Hārith, whose mother was ‘Afrā. In another narration it says that when they attacked Abū Jahl and they reached next to him, one of them struck the foot of Abū Jahl, so it flew

off like a kernel of nut would fly off from a nutcracker, and it made that sound of a crack and then it flew off. But then ‘Ikrimah saw that and he struck Mu‘ādh on his shoulder and he tore off his arm, however, the arm remained hanging to his body by the flesh of his side, of his chest – so the joint itself was torn or cut but the arm was just dangling by his side – and Mu‘ādh said, “I carried on fighting, dragging my arm behind me, until it started bothering me and distracting me from fighting, so I placed it under my foot and stepped over it and tore it off.” That is quite a thing to do.
So Abū Jahl was killed, or was disabled, by these two young Ansārī men, and he was lying there on the ground of the battlefield in his last moments. Rasūlullāh asked the Sahābah, “Who would find out for me what happened to Abū Jahl?” ‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd said, “So I went, and when I realised that the man lying in front me me was Abū Jahl, I put my foot on his neck; he had once held me captive in Makkah and hurt me and kicked me.” And then he said to him, “So Allāh has put you to shame then you enemy of Allāh!” Abū Jahl said, “And how has he shamed me, am I not the most noble man you have ever killed? Tell me, which side won the day?” Abū Jahl, even though he is in his last moments, wants to know the result of this battle. ‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd said, “It went to Allāh and His Messenger.” In
528
another narration, ‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd says, “Abū Jahl was lying on the ground holding a fine sword and protecting himself while I had a poor sword, so I struck his arm so that his sword fell off and then I carried his sword, and I sat on his chest to sever his head, and when I was over his chest he said, ‘Laqad Ightaqayta Murtaqan Sa’ban Ya Ruway‘iyyal Ghanam – You have climbed very high for having been just a herdsman.’” Abū Jahl is arrogant even when he is dying, he is telling ‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd that for you to be on top of my chest is too high of a place for you because you are but a herdsman, you are a Rā‘ī – Ruway‘iyyal Ghanam. ‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd said, “I then severed his head and took it to the Messenger of Allāh Abdullāh Ibn Mas‘ūd said, “I was as though walking on air.” He was‘ ”. flying in the air! Speeding off, happy to go and deliver the head of Abū Jahl to Rasūlullāh. “I said, ‘This O Messenger of Allāh is the head of Allāh’s enemy.’” Rasūlullāh said, “Is it really by Allāh, other than whom there is none?” “I said, ‘Yes,’ and then I threw Abū Jahl’s head down in front of Rasūlullāh who then praised Allāh.” In the narration of Imām Ahmad, Rasūlullāh said, “Alhamdulillāh. Allāh has disgraced you, you enemy of Allāh! This man was the pharaoh of his people. Every nation has a Fir‘aun, and the Fir‘aun of our nation is Abū Jahl.”
Ibn Kathīr comments on the death of Abū Jahl and he says, “The death of Abū Jahl came about at the hands of a youth from Al-Ansār. Thereafter, ‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd was placed over him.” So look at who Allāh chose to kill Abū Jahl; two young men from Al-Ansār and ‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd. ‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd who was belittled by Abū Jahl, ‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd who was very slightly built, he was very thin. One day he was climbing a palm tree and there was wind blowing and it shook ‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd, he was very lightweight, and the Sahābah laughed when they saw the thinness of the legs of ‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd, so Rasūlullāh said, “Atadhakūna Lidiqqati Sāqayh? – Are you laughing because he has very slim legs? In the name of Allāh, they are heavier on the scale on the Day of Judgement than the mountain of Uhud.” It is not about how many pounds you can carry, and how well-built you are, and how athletic you are, and how powerful and strong you are; Abū Jahl, the leader of the enemy’s army,
529
was killed by ‘Abdullāh Bin Mas‘ūd and by two young men from Al-Ansār. We should not depend on worldly standards; how strong a soldier is and how muscular he is. A Muslim soldier is supposed to prepare but not to depend on that preparation, you depend on Allāh. So Ibn Kathīr said, “The death of Abū Jahl came about at the hands of a youth from Al-Ansār. Thereafter, ‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd was placed over him. By this, Allāh comforted the Believers, and this was more effective than if He had made a bolt of lightning strike Abū Jahl down or made the roof of his house fall upon him or of he had died a natural death.” And then he recited the Āyah of Allāh: Fight them; Allāh will punish them by your hands… Not by lightning, not by, as Ibn Kathīr says, dying a natural death; Allāh will punish them by your hands …and will disgrace them and give you victory over them and satisfy the breasts of a Believing people. And remove the fury in the Believers' hearts. And Allāh turns in forgiveness to whom He wills; and Allāh is Knowing and Wise.[206] So there is an element of revenge here, because Muslims have been wronged, they have been

oppressed, so Allāh is saying that He will satisfy your breasts and remove the fury in your hearts. The Muslims were furious at the Kuffār, so Allāh will remove that when they see the fate of the enemies of Allāh .

Zubair Ibn Al-'Awwām Brilliantly Attacks Mushrik

One of the famous fighters of Al-Mushrikīn was nicknamed Abul Kirsh – The one with the pot belly. He was covered in armour; you could only see his eyes. So Az-Zubair Ibn Al-'Awwām attacked him, but again, this was a man covered in steel from head to toe. Az-Zubair Ibn Al-'Awwām with his javelin, Subhān'Allāh, was able to strike him right in that small opening in the eye. But the opening was so small that the javelin could not go through, so Az-Zubair steps on his javelin with his foot and forces it deep into the head of Abul Kirsh, so when he pulled out his javelin the blade was bent so bad, and this shows you the strength of Az-Zubair Ibn Al-'Awwām . It was amazing that the blade was bent in such a fashion, so Rasūlullāh asked to keep that javelin as a souvenir, and Subhān'Allāh, when Rasūlullāh

[206] At-Tawbah: 14-15

passed away Abū Bakr asked for it, and when Abū Bakr passed away 'Umar asked for it, and when 'Umar passed away Az-Zubair got it back again, it was his, but then 'Uthmān asked Az-Zubair to give it to him, so Az-Zubair hands it over to the Khalīfah 'Uthmān Ibn 'Affān. And when 'Uthmān passes away 'Alï takes it, and then after 'Alï Ibn Abī Tālib, 'Abdullāh Ibn Az-Zubair, the son of Zubair, gets it.

Prisoners of War

Rasūlullāh's Gratitude Even to Mushrikīn

Abul Bukhturī was one of the noble men of Quraish, he was a Mushrik, a Disbeliever, but he was not cruel against the Muslims, in fact he was one of the men who participated in the ending of the siege against the Muslims; if you remember in Makkah, there was a siege that lasted for three years against Banū Hāshim and Banū Muttalib, the family of Rasūlullāh , [and] Abul Bukhturī was one of the men who ended this siege. So Rasūlullāh was grateful to him and he asked the Muslims not to kill him if they saw him in battle, and there is a lesson to learn here that some Mushrikīn, even though they are Mushrikīn, they are Disbelievers, but if they do you good, then reciprocate. So Rasūlullāh said, "If you see him do not kill him, leave him." One of Al-Ansār saw Al-Bukhturī Ibn Hishām and told him that Rasūlullāh told us not to kill you. Al-Bukhturī said, "What about my companion?" He had a friend with him. He said, "No, we are not going to spare your companion death, we are going to kill him." Al-Bukhturī Ibn Hishām said, "Then I am going to protect my companion, I am going to fight to protect him." And thus the Ansārī was forced to fight Al-Bukhturī and he was killed. Then he went back to Rasūlullāh and said, "I swear by Him who sent you with the truth, I did try to take him prisoner to bring him to you, but he insisted on fighting me, so I fought back and killed him."[xxii]

We are going to carry on with the prisoners of war, we are still talking about that.

'Uqbah Bin Abī Mu'ait and An-Nadr Bin Al-Hārith

Rasūlullāh says in a Hadīth narrated in Abū Dāwūd, "If Mut'im Ibn 'Udaÿ was still alive and he interceded for these Natan, I would have released them for him." Natan means something that has a foul smell, and that is the name that he used to refer to these prisoners of war. Now, it probably does not literally mean that they were foul-smelling, what is meant by it is that Disbelief is foul-smelling figuratively speaking, because Allāh has called it Rijs – impurity; so Disbelief is an impure thing. Anyway, Rasūlullāh is saying in this Hadīth that if Al-Mut'im Ibn 'Udaÿ was alive and he interceded for these prisoners of war, I would have released them for him. Rasūlullāh is telling us that he was grateful to Al-Mut'im Ibn 'Udaÿ who was a Disbeliever because of his honesty and his good stand towards Muslims, even though he was a Mushrik, a Disbeliever. And this shows that Rasūlullāh would act appropriately according to the deeds of a person, so he would deal with good people kindly and he would deal with evil people accordingly. Now, we do not want to go into either extreme of being incapable of showing nothing but brutality towards the Kuffār, or on the other hand to act in a way that only shows that we are interested in appeasing the Kuffār. A Muslim should act in each situation and make a judgement in that situation according to what is the most wise method of action, and one should overcome emotions and one should overcome doing something because of 'I am worried what other people will say, I am worried

how our perception will be seen, I am worried that I will be giving Islām a bad picture, I am worried about this, I am worried about that.' We should forget about all of these considerations and do what is right. So Rasūlullāh is saying here [that] if this man was alive I would have released these prisoners of war for him.

On the other hand, Rasūlullāh specifically chose 'Uqbah Bin Abī Mu'ait and An-Nadr Bin Hārith to be executed from among all of the other prisoners of war which totalled 70; the number of prisoners of war was 70. Rasūlullāh calls 'Uqbah Bin Abī Mu'ait, and 'Uqbah Bin Abī Mu'ait said, "How come O Messenger of Allāh you are choosing me out of everyone else to be killed? O Messenger of Allāh, if you are going to kill the

532

rest of the prisoners of war then kill me with them, if you are going to ransom them then ransom me with them. How come you are picking me out of everyone else to be executed?" Rasūlullāh said, "Li'adāwatika Lillāhi Wa Rasūlih – Because of your animosity towards Allāh and His Messenger." So 'Uqbah said, "Faman Lis-Sibyah? – Who will take care of my children?" Rasūlullāh told him, "The fire! Qaddimhu Yā 'Āsim Wadrib 'Unukah – O 'Āsim, pull him forward and behead him." And he was promptly beheaded by 'Āsim Bin Thābit . While with An-Nadr Bin Hārith, Rasūlullāh also told 'Alï Ibn Abī Tālib to execute him. These two men were specifically handpicked out of everyone else because of their evil, and Ibn Kathīr says, "I would comment that these two men were among the most evil of Allāh's servants, the most stubborn, wicked, envious and disbelieving of men, and they had been very active in satirising Islām and its supporters. Allāh damned them, and He did indeed."

'Uqbah Bin Abī Mu'ait was the one who saw Rasūlullāh in Sujūd next to Al-Ka'bah when Rasūlullāh was still in Makkah, and he stepped over his neck with his foot. Rasūlullāh said, "I felt that my eyes were going to pop out, I was going to die, and this is also the man who saw me in Rukū' and came and threw the intestines of a camel over my back," and then Fātimah came and removed them. So 'Uqbah Bin Abī Mu'ait was one of the worst devils of Quraish, and that was why he deserved this severe punishment. While An-Nadr Bin Hārith was the one who went to Persia to learn these stories of Isfandiyār Ar-Rustum, and he would come back to Makkah and tell the people to gather around him and he would say, "Come and listen to my stories, they are better than Muhammad's stories. What makes him more befitting to being a Prophet compared to me?" He said I can tell stories just like he could, so what makes him entitled to becoming a Prophet and does not give me that right? So he used to sway the people away from the Majlis – circle of Rasūlullāh. So these two men were executed. So you can contrast this to what Rasūlullāh said about Al-Mut'im Bin 'Udaÿ and see how Rasūlullāh would deal differently with different people.

533

Rasūlullāh Instructs Sahābah to Treat Prisoners Kindly

Now, with these two men, they were executed, however with the rest, Rasūlullāh specifically gave the instructions to the Sahābah and said, "Istawsū Bil Asārā Khairā – Treat the prisoners of war kindly." Treat them kindly. So Abū 'Azīz, the brother of Mus'ab Bin 'Umair, said, "I was with a group of Ansār bringing me from Badr. When they had their lunch and dinner, they would give me their bread and ate the dates themselves in accordance with the instruction given them by Rasūlullāh regarding us. Every piece of bread that came into their hands, they passed on to me. I was embarrassed and would return the bread, but they would pass it back untouched." Bread was the better food compared to dates, so they would eat the dates and they would give him the bread and they would just survive on eating dates. So they would actually give him a better treatment than they would give themselves. Ibn Hishām comments on this and says, "This Abū 'Azīz was the standard bearer of the Mushrikīn at Badr following An-Nadr Bin Hārith." So Abū 'Azīz was not just a foot-soldier, Abū 'Azīz was the standard bearer on the Battle of Badr, and still Rasūlullāh has told [us] to treat such men well. Abul 'Aas Bin Ar-Rabī' said pretty much the same thing [as Abū 'Azīz]. Al-Walīd Bin Walīd Bin Mughīrah would say, "Wa Kānū Yahmilūnanā Wa Yamshūn – They would walk while we would ride." So the prisoners of war are riding while the Sahābah are walking.

And Subhān'Allāh, you see, this good treatment is what caused many of these prisoners of war to become Muslim. Throughout the battles of Rasūlullāh we would hear about people who were arrested or captured and then they would become Muslim and stay behind. And some of them, to

show and prove that they were not becoming Muslim for fear of the sword; after they were released, they would go back to their people and then they would come back to Rasūlullāh to become Muslim, to prove that we have become Muslim of our own initiative, not because of any pressure; we were not pressured into it. For example, Abū ‘Azīz, he ended up becoming Muslim, the brother of Mus‘ab Bin ‘Umair, when he saw how the Muslims were treating him; they would treat him better than their own selves. So Akhlāq is important, even with your enemy. Even with the enemy the
534
Muslim should deal with him in a good way, with dignity. A Muslim is not cruel, a Muslim is not wicked, a Muslim is not deceptive, a Muslim is not a liar; a Muslim deals with everyone with honesty, dignity, straight-forwardness and kindness towards all of the creation of Allāh, except those who deserve to be dealt with cruelly like ‘Uqbah Bin Abī Mu‘ait and An-Nadr Bin Al-Hārith, because these are people who are so evil that you cannot afford treating them kindly, treating them kindly is actually being fooled by them, because these are people who are going to turn around and harm the Muslims.

We Judge by Actions, Not by what is in the Hearts

Rasūlullāh told his uncle Al-‘Abbās Ibn ‘Abdul Muttalib, “Ransom yourself.” Pay your ransom. Al-‘Abbās said, “O Messenger of Allāh, I am a Muslim.” Rasūlullāh told him, “Ammā Zāhiruka Fakāna ‘Alainā – What was evident was that you were against us, Allāh knows best about your accepting of Islām.” Rasūlullāh over here is setting for us a rule; we go by what we see. We do not and cannot know what is in the hearts, only Allāh is the one who can see the hearts, we go by what we see. Rasūlullāh is telling Al-‘Abbās [that] Allāh is the One who knows whether you are a Muslim or not, what we can see is that you were against us, you were in the army of the enemy, so we are going to go by that. And when ‘Umar Ibn Al-Khattāb was Khalīfah, he said, “In the time of Rasūlullāh, Revelation would come down and tell us what is in the hearts of men, but now we are going to go by what we see, we are going to make our judgements based on what appears from you; if what appears from you is Islām, we will accept that, and if what appears from you is Disbelief, we will assume that you are a Disbeliever even if you claim that you are otherwise.” If your actions are those of a Disbeliever, it does not benefit you to say that you are a Muslim; we will go by your actions. So the action of Al-‘Abbās here was that he was with the enemy. You can claim that you are a Muslim, you can state Lā Ilāha Illallāh, but why were you on the enemy’s side? And this is a very important rule; we should not judge people according to what is in their hearts, we judge them by their actions. At the
535
same time, we do not allow people to fool us by stating that they are this and that when their actions prove otherwise. We go by the actions of people; that is how we judge people. So somebody who is acting as a Disbeliever in and out cannot come and fool us and trick us and say I am a Muslim.

Al-‘Abbās said, “I do not have any money.” Rasūlullāh told him, “What about the money that you buried in the ground and you told your wife Umm Al-Fadl, ‘If I am killed, then make use of this money?’” Al-‘Abbās said, “I testify and bear witness that you are a Messenger of Allāh! No one knew of that treasure of mine except me and my wife.” So he did pay for his ransom, and Allāh revealed the Āyah: O Prophet, say to whoever is in your hands of the captives, "If Allāh knows [any] good in your hearts, He will give you [something] better than what was taken from you, and He will forgive you; and Allāh is Forgiving and Merciful." But if they intend to betray you - then they have already betrayed Allāh before, and He empowered [you] over them. And Allāh is Knowing and Wise.[207] So Allāh is telling these men who claim that they were Muslim, and they had to pay for their ransom, if you are Muslim, Allāh will replace that money that was taken from you, do not worry. Al-‘Abbās said, “I paid 20 ‘Ūqiyah of gold (this is a certain weight of gold) for my ransom, and then Allāh had given me much more than that.” Meaning Allāh had replaced that money that he paid for ransom and Allāh had multiplied it for Al-‘Abbās Bin ‘Abdul Muttalib .

Zainab Bint Rasūlullāh Ransoms Husband

Abul ‘Aas was the husband of Zainab Bint Rasūlullāh. He was a Mushrik, so the daughter of Rasūlullāh, up until that point, was married to a Disbeliever – this was before the ruling came down preventing Muslim women from remaining with their Disbelieving husbands, this was before that ruling – and she was in Makkah. So she wants to free her husband Al-

‘Aas, so Zainab sends an amount of money sufficient to release her husband from captivity, [and] she also sends along with that money a necklace. This necklace was given to her as a gift by her mother Khadījah
[207] Al-Anfāl: 70-71
536
when she got married; this was her wedding gift from her mother. So the necklace belonged to Khadījah, and then Khadījah gave it as a gift to her daughter when she got married. So Zainab sends this necklace. When the necklace falls into the hands of Rasūlullāh, it brought back memories of his wife Khadījah Rahmatullāhi ‘Alaihā. And we know that Rasūlullāh was very soft hearted, kind and compassionate, and this touched him, so Rasūlullāh told the Ansār who were holding her husband, “If you should think fit to deliver her prisoner to her and to return to her what is hers, then do so.” And they immediately released him, and they released him without ransom, and they also sent back the necklace.

The Kuffār of Quraish Respected Women

Now, Rasūlullāh placed a condition on the release of Abul ‘Aas, and that condition was, “You never assist an enemy against us and you send to me Zainab.” Abul ‘Aas was a man of his word; when he went back to Makkah, he allowed Zainab to leave Makkah and go to her father. Ibn Is'hāq says, “So she continued making plans. When she was ready, her husband’s brother Kinānah Ibn Ar-Rabī‘ah brought a camel which she mounted, and he taking his bow and quiver, led her away, she riding in a Hawdaj and it being daytime. Some of the Quraish men discussed this and followed after her catching up with her at Dhū Tuwā. The first to reach her was Habbār Ibn Al-Aswad Ibn Al-Muttalib, he scared her with his spear as she was there in the Hawdaj. And because, as they claim, she was pregnant at the time, she suffered a miscarriage. Her brother-in-law then knelt down and took the arrows from his quiver saying, ‘By Allāh! If any man comes near me I will put an arrow into him.’ The men drew away from him. Then Abū Sufyān arrived with some other Quraish leaders and said, ‘Put down your arrows so we can talk with you.’ He did so and Abū Sufyān drew near him and said, ‘You have not done well. You came forth with a woman openly going over people’s heads even though you are aware of the injury and damage done [to] us by Muhammad. When you took away his daughter openly and regardless of anyone else, the people thought this was due to the humiliation we have undergone and that this reflected our weakness and incapacity. I swear, we do not want to keep her from her father and we are not after
537
revenge, but you had better return back, then you can secretly take her away to her father.” So it shows you that these Kuffār of Quraish respected women, unlike some of the enemies of Allāh today who are willing to violate the rights of Muslim women and Muslim children. But these Kuffār, they still had some dignity in their hearts and Abū Sufyān said [that] as long as you are going to take her away secretly we do not have a problem with that. In the end she reached Madīnah safely.

Abū ‘Azzah Tries to Fool Rasūlullāh and Gets Executed

Abū ‘Azzah, another prisoner of war, said, “O Messenger of Allāh, you know my state of finances; I am poor and have a family, so be gracious to me.” Abū ‘Azzah had daughters to take care of and he was poor, [and] Rasūlullāh was considerate of his situation, so he told him, “I am going to allow you to be freed, however, my condition is that you do not support anyone else against me.” This time you came out fighting against me in the Battle of Badr, next time you refuse to fight against Muhammad and the Muslims. Abū ‘Azzah agreed, however, in the Battle of Uhud, the people of Quraish were able to seduce him into joining them and Subhān'Allāh, again he fell into the hands of the Muslims. This time he tried to use the same excuse again and said, “O Messenger of Allāh, I have daughters, I am poor, let me go.” Rasūlullāh told him, “I will not let you stroke your beard and say that you have deceived Muhammad twice.” So Muhammad was not sentimental and he was not a leader who could be tricked or deceived; he was kind, he was compassionate, he was tolerant, but at the same time he would not allow people to take advantage of these good qualities and harm the Muslims. So Rasūlullāh told him, “I already allowed you once, I am not going to allow you again,” and he ordered his execution on the spot. And Rasūlullāh said, “A Believer will not be bitten twice from the same layer.” A Believer will not be tricked twice. A Believer should not allow himself to be bitten twice from the same source. So this is an important lesson for the Muslims; we should not be gullible and fall prey to deceptive words, a Muslim should be alert and should know
538

what and who are there to benefit Islām and Muslims and who are up to no good.

Suhail Ibn ‘Amr

Suhail Ibn ‘Amr, one of the nobility, one of the leaders of the people of Quraish, he was taken as a POW (Prisoner of War). He used to speak against Islām, he was a fluent and good eloquent speaker. ‘Umar Ibn Al-Khattāb said, “O Rasūlullāh, let me extract the two front teeth of Suhail Ibn ‘Amr so his tongue will protrude and he will never speak ill of you again.” ‘Umar Ibn Al-Khattāb wanted to mutilate his mouth, pull out his teeth so that he would not be able to speak properly again. Rasūlullāh ﷺ said, “I will not mutilate him because Allāh could mutilate me.” Meaning this is not the Islāmic way of treating enemies, even if they are enemies. And Rasūlullāh ﷺ then said, “Maybe he will take a stand for which you will not criticise him.” Maybe one day this tongue of his which was used for evil will be an instrument of good. And Subhān'Allāh, that did happen as Rasūlullāh ﷺ stated; when Rasūlullāh ﷺ died and all of the Arabs apostatised, Suhail Ibn ‘Amr was the reason for the steadfastness of the people of Makkah, he stood up and said, “O people of Quraish! Do not be the last people to enter Islām and the first people to leave it. Whoever we are suspicious of, we will behead him.” And these words kept the people of Makkah firm on Islām. Even though they were new Muslims and their Islām could have been weak because it did not take deep roots in their hearts yet, but because of these words of Suhail Bin ‘Amr, they remained Muslim.

Rasūlullāh ﷺ told the prisoners of war who could teach reading and writing, the ones who were literate, he told them, “If you teach 10 children to read and write, that will be your ransom, you will be free.” And this shows you the importance that was placed on literacy and on education – Iqra' Bismi Rabbikalladhī Khalaq were the first Āyāt revealed to Rasūlullāh ﷺ.

539

Islāmic Ruling on Prisoners of War

Finally, the Islāmic ruling on POWs [is that] it is up to the leader, it is up to the Muslim Imām to determine the fate of POWs. He has the choice of:

Number One: Execution

He has the choice of executing them. Example is ‘Uqbah Bin Abī Mu‘ait and An-Nadr Bin Hārith who were executed by Rasūlullāh ﷺ.

Number Two: Freeing without Ransom

He can free them without ransom as Rasūlullāh ﷺ did with Abū ‘Azzah and Abul ‘Aas.

Number Three: Freeing with Ransom

He can free them with ransom like Rasūlullāh ﷺ did with the rest of the POWs.

Number Four: Enslavement

And he has the option of enslaving the POWs such as the ruling of Sa’d Bin Mu‘ādh on Banū Qurayzah as we will talk about later on.

So these are the rulings of POWs in Islām. We have our own Geneva Convention, we do not have to abide by anyone’s Geneva Convention. Allāh has already taught us what is right and what is wrong, so Muslims have their own rules which are part of the Sharī‘ah of Allāh ﷻ, and it has the Hidāyah that Muslims would need – Fīhi Al-Hudā.

Rasūlullāh ﷺ Confirms Sincerity of Sahābah

Usaid Bin Khudair came to Rasūlullāh ﷺ after the Battle of Badr and he said, “O Messenger of Allāh, we did not know that any fighting would have occurred, otherwise we would have followed you.” Rasūlullāh ﷺ told him, “You are speaking the truth.” So some of Al-Ansār who stayed behind did so not because they did not want to fight, but because they did not think that fighting would happen because we [already] said, the original intent of the army was to raid the caravan and not to meet an army.

540

Status of the People of Badr

What is the status of the people of Badr? Well, the people of Badr carry a special status. Jibrīl came to Rasūlullāh ﷺ and asked him, “Mā Ta‘uddūna Ahla Badrin Fīkum? – What do you consider the people of Badr among you to be?” What is the status of the people of Badr among you? Rasūlullāh ﷺ said, “They are among the best of the Muslims.” Jibrīl said, “The same is the case with the angels who attended Badr.” So Badr was not only a special event for the Muslims who attended it but it was also a special event for the angels who attended it. The Muslims who attended Badr are the best of Muslims and the angels who attended Badr are the best of angels. And that is why in our books the people of Badr are considered to be a special class,

Tabaqat Al-Badriyyīn – The Class of the People of Badr, they are a special class.

When Hātib Ibn Abī Balta'ah committed an act of treason against Allāh and His Messenger by informing the people of Makkah of the plans of Rasūlullāh ﷺ to attack them, 'Umar Ibn Al-Khattāb came to Rasūlullāh ﷺ and said, "O Messenger of Allāh, let me execute him, he is a Munāfiq." Rasūlullāh ﷺ said, "O 'Umar, probably Allāh has looked down at the people of Badr and said, 'Do whatever you want because I have forgiven you.'" Rasūlullāh ﷺ is saying that the people of Badr, because of attending Badr, Allāh looked at them and said you can now do whatever you want, because I have forgiven you. When Rasūlullāh ﷺ said that, the eyes of 'Umar swelled with tears. Hātib Ibn Abī Balt'ah was one of the Muslims who attended Badr, and because of that, Allāh ﷻ has granted them forgiveness. Rasūlullāh ﷺ says in another Hadīth, "No one who attended Badr or Hudaybiyyah will enter into Hellfire." So the people of Badr are special.

Consequences of the Battle of Badr

Some of the consequences of the Battle of Badr:

Hypocrisy

Number One: Hypocrisy. There were many people in Madīnah who were not happy to see the Muslims victorious, but they were not strong enough to publicly declare that so they went underground. They publicly professed Islām; outwardly you could not tell the difference between them and the Muslims, they would pray like Muslims, they would fast like Muslims, they would pay Zakāh like Muslims, they would attend the gatherings of Muslims, they would attend the lessons of the Rasūlullāh ﷺ, but deep in their hearts they despised Islām, they hated the Muslims, and they wished that Islām would vanish from the face of the earth, they wished that Islām did not come to Madīnah, and these were Al-Munāfiqūn. But because Islām was now victorious and the Muslims were strong and the power of Rasūlullāh ﷺ in Madīnah was increasing, they did not dare speak their minds. So they were jumping the bandwagon, and they were plotting underground against the Muslims. And the Hypocrites were an extremely dangerous enemy – we could probably say that they were the most dangerous enemy of all – because they were living with the Muslims and they knew the secrets of the Muslims and they were passing on these secrets to the outside enemies of Islām, so they were a fifth column. These were the ones who were delivering the news to Quraish, these were the ones who were assisting the enemies of Allāh in their planning against the Messenger of Allāh ﷺ, so it was a very dangerous situation, and it is a very difficult enemy to deal with because they do not go public with their Disbelief, and they are blending perfectly among the Muslim community. Rasūlullāh ﷺ himself did not know about many of these Hypocrites, Allāh ﷻ says: You, [O Muhammad], do not know them, [but] We know them.[208] So even Rasūlullāh ﷺ did not know the names of some of these Munāfiqīn until later on when they were revealed to him by Allāh ﷻ. Allāh ﷻ says about them: And when they meet those who believe, they say, "We believe"; but when they are alone with their evil ones, they say, "Indeed, we are with you; we were only mockers."[209] So when they are with the Muslims they say we are like you, we are Muslim. So this was a consequence of the Battle of Badr, that now you have this new category of people – Al-Munāfiqūn. Before you had Kuffār and Muslims, now you have Kuffār, Munāfiqūn and Muslims. Now, Munāfiqūn are part of Kuffār but the difference is that they claim to be Muslim.

[208] At-Tawbah: 101

[209] Al-Baqarah: 14

'Umair Ibn Wahb – From Devil to Dā'iyah

'Umair Ibn Wahb, who was one of the devils of Quraish, was sitting with Safwān Ibn Umayyah next to Al-Ka'bah, and he said, "If it was not for the fact that I am in debt and I have children to care for, I would go and assassinate Muhammad myself." So Safwān took advantage of that and he said, "I will pay your debt and I will take care of your children if anything happens to you." So 'Umair Ibn Al-Wahb agreed with Safwān that he will travel to Madīnah with the intent of assassinating Rasūlullāh ﷺ. So he dips his sword in poison until it absorbs the poison and then he rushes towards Madīnah. He enters Madīnah and he passes next to a gathering that included 'Umar Ibn Al-Khattāb. 'Umar Ibn Al-Khattāb was talking to some men about the Battle of Badr, he was talking to people who did not attend it, you know, Badr was all what they were talking about, a great victory,

everyone was happy, they were narrating all of these stories of what went on. So ‘Umar Ibn Al-Khattāb spots ‘Umair Ibn Al-Wahb and he said, “This enemy of Allāh, this dog ‘Umair Ibn Al-Wahb, is not here for any good.” And he stands up and he grabs ‘Umair Ibn Al-Wahb and he wraps the sheath of his sword around his neck, and then he takes him to Rasūlullāh and says, “O Messenger of Allāh! This enemy of Allāh did not come for any good.” Rasūlullāh said, “Let him go ‘Umar, release him.
” He was
released by ‘Umar, but then ‘Umar told some of the Sahābah outside, “Be careful and guard Rasūlullāh.” ‘Umair Ibn Al-Wahb comes in and he said, “‘Intasabah Ahan – Good Morning.” Rasūlullāh said, “Allāh has given us a better greeting than that; Assalāmu ‘Alaikum Wa Rahmatullāh.” ‘Umair Ibn Al-Wahb said, “You have not been using that for long.” Meaning that you just changed your tradition and your customs, otherwise before you used to say Good Morning just like us. Rasūlullāh asked him, “Why did you come?” He said, “I came to ask for the release of my son.” His son
543
Wahb was a POW – that was his cover story. Rasūlullāh told him, “Tell me the truth, why did you come?” He said, “That is why I came, I came to ask for the release of my son.” Rasūlullāh told him, “So why are you carrying a sword?” He said, “Tabballahā Min Suyūfuhal Aghnat ‘Anhā Shay'an – Woe to these swords! They have not done us any good.” Rasūlullāh told him, “You are lying. The reason why you came is because you met with Safwān next to Al-Ka’bah and you told him that if it was not for the fact that you are in debt and you have children to take care of, you would come and assassinate me. And then Safwān told you, ‘I will take care of your debt and your children if anything happens to you.’ And then you agreed with Safwān that you will keep this issue secret and you will tell nobody about it.” ‘Umair said, “Ash'hadu Annaka Rasūlullāh! – I testify that you are the Messenger of Allāh! Because no one overheard that conversation between me and Safwān, so only Allāh could tell you about that conversation.” And he became Muslim and he goes back to Makkah, and on his way back, Safwān was telling the people of Makkah, “Soon you will hear news that will make you forget what happened in Badr.” He would go around telling them, “Soon the good news will come. You are going to hear some good news, it is on its way.” But then ‘Umair Ibn Al-Wahb comes back declaring Islām. Safwān said, “I am never going to speak to him again.” Now, ‘Umair Bin Wahb who was a devil of Quraish now becomes a Dā‘iyah, and instead of persecuting Muslims as he used to do, he would persecute the people who would persecute Muslims. And many people became Muslim through the Da’wah of ‘Umair Bin Wahb, Allāhu Akbar!

***

Lessons from the Battle of Badr

Victory is from Allāh

Number One: Victory is from Allāh. After victory, normally soldiers would be very proud of their training, their skills, their bravery, [etc.]. Allāh never ever praised the Muslims for their victory – never. Look at the Āyāt
544
that commented on the victory of Muslims, Allāh says: And victory is not but from Allāh. Indeed, Allāh is Exalted in Might and Wise.[210] And Allāh says: And you did not kill them, but it was Allāh who killed them. And you threw not, [O Muhammad], when you threw, but it was Allāh who threw that He might test the Believers with a good test. Indeed, Allāh is Hearing and Knowing.[211] So who does the credit go to? Allāh. Allāh says in another Āyah: And remember when you were few and oppressed in the land, fearing that people might abduct you… That was who you were; you were few, you were oppressed, and you used to fear that people might abduct you …but He sheltered you, supported you with His victory, and provided you with good things - that you might be grateful.[212]

Allāh is dealing with the aftermath of victory, is dealing with the probability of Muslims feeling pride and having confidence in their abilities or attributing the victory to their abilities. Allāh is telling them that the victory was a blessing from Allāh , it came from Allāh , it was Allāh who gave you that victory. And for example, when the Muslims came to congratulate Rasūlullāh, one of the Sahābah responded back by saying, “Why are you congratulating us? What are you congratulating us for? Illaqīna Illā ‘Ajā'iz Sul‘an – We have only met old bald men like camels waiting for slaughter and we slaughtered them.” So he was like saying it was

so easy. Rasūlullāh told him, “Do not say that O cousin, those were the leaders.” It was Allāh who made it easy; this was a formidable foe, it was a strong foe, [so] do not belittle their ability and strength, but the victory you achieved was because Allāh made it easy for you.
So this is very important [to remember] that whatever victory we achieve in any avenue of life, we attribute it to the One it belongs to and that is Allāh Whether you are successful in your business, whether you are successful . in your education, whether you are successful with your family, whether you are successful as a Dā‘iyah, whether you are successful as an Imām or
210 Al-Anfāl: 10
211 Al-Anfāl: 17
212 Al-Anfāl: 26

scholar, attribute it to the One it belongs to and that is Allāh. Do not be like Qārūn who said: "Innamā Ūtītuhū ‘Alā ‘Ilmin ‘Indī – I was only given it because of knowledge I have."213 I have this wealth because of my skill, because of my knowledge.
Miracles that Occurred in Badr
[The second lesson is] some of the miracles that occurred in Badr:
The reducing of numbers in sight – we talked about that.
The rain
The sleep – they slept very well the night before the battle
The angels coming down
Umayyah Bin Khalaf – Rasūlullāh said that he will be killed, and his prophecy was fulfilled.
The Sword of ‘Ukāshaheld it and it turned into a real swor– he had a wooden sword and Rasūlullāh
The killing of the Imāms of Kufr – that is a miracle because before the battle, Rasūlullāh said, “This is where so and so will be killed, this is where so and so will be killed, this is where so and so will be killed,” and they were killed exactly in the spots that were pointed by Rasūlullāh .
The eye of Qatādah – Qatādah had one of his eyes fall out of its socket and it was only hanging by the nerve, and they were about to cut it, but Rasūlullāh told them not to do so and Rasūlullāh held the eye, placed it back in its socket and then wiped it. Qatādah would say, “That eye became stronger than my other eye.” That is a miracle of Rasūlullāh .
Knowing the whereabouts of the money of Al-‘Abbās.
Revealing the assassination plot that Wahb Ibn ‘Umair was planning.
213 Al-Qasas: 78

All of these were miracles that happened in Badr, so you can see that yes, Qur'ān is the greatest miracle of Rasūlullāh, but he had so many physical miracles, many more than probably any other Prophet. A word on the miracles of Rasūlullāh, I think I spoke about this in some of my other talks; most of the miracles of Rasūlullāh occurred in the context of Jihād, and also most of the Karāmāt of the Awliyā' of Allāh occurred in the context of Jihād, so really, Jihād is where the Karāmāt happen.
Al-Walā' Wal-Barā'
The next lesson: Walā' and Barā' – Loyalty to Allāh and His Messenger and the Believers, and disassociating ones self from Disbelief. A few examples from Badr:
Abū Bakr Prepared to Kill his Son
Abū Bakr was on the Muslim side and his son ‘Abdur Rahmān was on the side of Al-Kuffār. ‘Abdur Rahmān Ibn Abū Bakr told his father later on when he became Muslim, “O my father, I saw you on the Day of Badr, but I would avoid you because I did not want to attack you.” Abū Bakr said, “I did not see you, and if I saw you, I would have pursued you and killed you.” So Abū Bakr was willing to fight his own son for the sake of Allāh .
Abū Hudhaifah and his Father ‘Utbah
We talked about the story of Abū Hudhaifah and his father ‘Utbah, when he saw that his father was buried in Al-Qulaib.
Mus‘ab Ibn ‘Umair and his Brother Abū ‘Azīz
Mus‘ab Ibn ‘Umair and his brother Abū ‘Azīz who was a POW. Mus‘ab passed by the Ansār who were holding Abū ‘Azīz and he told them, “Tie his hands fast, tighten the ropes on Abū ‘Azīz, because his mother is wealthy and she will ransom him for you.” So Subhān'Allāh! Is this an advice that Mus‘ab should give to the ones who are holding his brother?! Hold him well? Tighten the ropes that are tying him because his mother

will ransom him? So his brother was amazed, he said, “Brother, is this how

you treat me?" Mus'ab Ibn 'Umair said, "He is more my brother than you are." He was pointing to the Ansār who were holding him and he was saying that these are my real brothers and you are not. These are my brothers because of Islām, and even though you are my blood-brother, but your Kufr has separated us.

The Young Men of Makkah who Did Not Make Hijrah

Another issue relating to Walā' and Barā'; there were some of the young men of Quraish who were interested in Islām and actually did become Muslim, and these were sons of some of the noble families of Quraish. Now Allāhu A'lam, did they become Muslim because they sincerely believed in Islām or did they become Muslim because it was a revolt against the status quo and they were just interested in it as a fad like we would see among some of the youth of today, they just want to embrace some things because they are different and it makes them different. So these were wealthy young kids in Makkah and they became Muslims, such as 'Alï Bin Umayyah Bin Khalaf, Abul Qais Bin Al-Walīd Bin Mughīrah, Abul Qais Bin Fāqih, Al-Hārith Bin Zama'ah, and Al-'Aas Bin Munabbih; these were all sons of the wealthy men of Quraish. They became Muslim but they could not withstand the demands of Islām, the sacrifice that Islām asks from you, so they stayed behind and they did not make Hijrah; these were spoilt kids, they were not willing to go through the hassle of Hijrah and all of that, you know, we will be Muslim if it is convenient, but if it is going to cost us too much then forget about it. So they stayed behind, and in fact, they joined with their fathers and their tribe in the Battle of Badr. Ibn Hishām says all of them were killed in the Battle of Badr. So the Muslims said, 'Well, you know, these were Muslim; probably they did not want to go out and fight, [but] they are Muslim.'

So Allāh revealed verse 97 of Sūrah An-Nisā' talking about them, [and] I want you the listener to think about this; what do you think their fate is? These were Muslim, they were Muslim, but they did not go far enough in sacrificing for Islām, they stayed behind and then they ended up being
548
killed in the Battle of Badr. Probably they never shot an arrow, probably they never struck with a sword, they just went out in the army because they had to, you know, a soldier is called to duty. What do you think their fate was? Allāh says: Indeed, those whom the angels take [in death] while wronging themselves - [the angels] will say, "In what [condition] were you?" They will say, "We were oppressed in the land." The angels will say, "Was not the earth of Allāh spacious [enough] for you to emigrate therein?" For those, their refuge is Hell - and evil it is as a destination.[214] So do not play around with Islām, do not fool around with it. This is a serious Religion, and you need to be serious. Allāh says in Qur'ān: Yā Yahyā Khudhil Kitāba Biquwwah – O Yahyā! Take hold of the Book with strength.[215] Hold it strong. And Allāh tells Banī Isrā'īl: Khudhū Mā Atainākum Biquwwah – Hold fast that which We have
216
given you.

So this Religion does not accept half-hearted effort and giving it part-time or being a Muslim when it is convenient and doing otherwise when it is not; Allāh has promised you Jannah but you have to pay a price. In the Tafsīr of this Āyah by Ibn Kathīr, he mentions a few narrations [and] one of them is by Bukhārī, it says that Ibn 'Abbās said, "This Āyah is talking about some Muslims who were with the Disbelievers, adding to their numbers," meaning they did not really go out to fight, they just went because they had to, a soldier responding to the call of duty, they had to go out, "and while they were in the army, an arrow would come and kill one of them, and a blow from a sword would kill another, and a blow from a spear would kill a third; that is how they died. And these are the ones whom Allāh revealed this Āyah about." So their Islām did not benefit them because they did not make Hijrah and they went out with the army of Quraish. And I think you need to think very deeply about this particular situation because of the implications of it, the implications of it are very important; you do not want to die and then have the angels tell you that

[214] An-Nisā': 97
[215] Maryan: 12
[216] Al-Baqarah: 63

549

your reward is Hellfire. We ask Allāh to forgive us all, to grant us Jannah, and we ask Him to spare us the punishment of Hellfire.

Istighāthah – Seeking Assistance from Allāh

Another lesson: Istighāthah – seeking assistance from Allāh. After

Rasūlullāh prepared the army, trained them, lined them up, gave them his instruction, and chose the best location, after all of that, he went aside and he started making Du‘ā', and that is the meaning of Tawakkul. Tawakkul means that you do your best, you exhaust the worldly means, and then you depend on Allāh. Rasūlullāh did his best in terms of everything that he was capable of doing in this world in terms of preparing for this battle, and after that he started making Du‘ā' to Allāh. So do not think that Allāh will give you victory if you sit at home, comfortable on your couch, and then just raise you hands and say, ‘O Allāh give me victory! O Allāh give them victory! O Allāh give the Muslim Ummah victory!’
You have to stand up and do something, you have to do your best and then you ask Allāh to give you, and this applies to everything; this is the issue of Tawakkul. You know, some people have an understanding of Tawakkul that is not really Tawakkul but it is what is called Tawākul, like those whom were walking lazily pretending as if they were Zuhhād, and ‘Umar Ibn Al-Khattāb saw them and asked, “Who are these?” They said, “These are Al-Mutawakkilūn – These are the ones who have Tawakkul on Allāh.” So he went and beat them with his stick and said, “You know that the sky does not rain gold and silver, you have to go out and work.” So the meaning of Tawakkul is what Rasūlullāh mentioned in the Hadīth, he said, “If you have the right Tawakkul on Allāh, Allāh will provide for you like He provides for the birds; they leave in the morning hungry and they come back at evening full.” So here the birds did not stay at home, they went out and worked for the entire day, and that is the meaning of Tawakkul. So Tawakkul is [that] you do your best, but you do not depend on your effort, you do not depend on your intelligence, you do not depend on anything in this world, but you depend on Allāh. So yes, Rasūlullāh prepared the army, yes, he lined them up, yes, he gave them instructions, but he did not
550
depend on that, he went aside and he started making Du‘ā' and he was so involved in the Du‘ā', and the Du‘ā' was so long [that] Abū Bakr As-Siddīq felt sorry for him and said, “O Rasūlullāh, that is enough, Allāh will give you what He promised you! Allāh has already promised you [victory].” So we have to have Istighāthah on Allāh. We depend on Allāh, but we also have to do our best. So we do not just do our best and forget about the Du‘ā', and we do not just do the Du‘ā' and forget about doing our best, they both go hand in hand.

***

This is the end of our commentary on the Battle of Badr, and Inshā'Allāh Ta‘ālā we will now talk about events that occurred between Badr and Uhud.[xxiii]
551

18 Events between Badr and Uhud

Muslims Are Not Anti-Semitic

W

e talked about the consequences of the Battle of Badr, we said that now we have a serious problem of hypocrisy. There was also another group in Madīnah which posed a threat to the newly formed Islāmic State and the new Muslim community which was headed by the Messenger of Allāh Muhammad, and that group was the Jewish tribes, [or] the Jews. Now, we will be talking about them in this session [and] probably for the entire session, so I want to state from the outstart that when we are talking about the history of the Muslim and Jewish relations, when we talk about the Āyāt of Qur'ān and the Ahādīth of Rasūlullāh that talk about the Jews, we are not being anti-Semitic, in fact a good portion

of the Muslim Ummah are Semitic people to start with – the Arabs, and we are not racists, and we do not claim the ethnic superiority of any particular ethnic group; these are things that Muslims do not do or should not do.
552
However, we speak about historical truths, and if these historical truths do not abide by the modern rules of political correctness, that is not an issue with us Muslims. We Muslims are not going to subject Qur'ān and Sunnah to rules of political correctness, but we will subject political correctness to the rules of Qur'ān and Sunnah.
So what we are stating here are actual events that happened and the consequences of these events, and these events occurred after Rasūlullāh -had made an agreement, and we talked about that agreement – Al Wafīqah, the Covenant, which was to govern the relationship of the Muslims and the Jews and the Non-Muslim Arabs who were in Madīnah. So in the beginning Rasūlullāh was dealing with the Yahūd as citizens of Madīnah, citizens of the Islāmic State; this was how he approached them. He did not approach them with any hidden agenda, he did not approach the relationship with them with prejudgement and hatred, Rasūlullāh started his relationship with them as People of the Book who are supposed to be closer to the Muslims than the Polytheists. However, it was the Jews who started plotting against the Islāmic State, it was them who were breaking their agreement with Rasūlullāh, and it was them who stood against Rasūlullāh by word and deed.

Response of Jews to Rasūlullāh and Muslims

Jews Reject Rasūlullāh Despite Knowing he is the Prophet

So what was their response to Rasūlullāh and to the Muslims? There are Āyāt in Qur'ān that were revealed talking specifically about the Yahūd. They were upset from the outstart of the arrival of Rasūlullāh to Madīnah, and we can sense that from the conversation that occurred with two of the leaders of Al-Yahūd in Madīnah, Huyaÿ Ibn Akhtab and his brother Abū Yāsir. Safiyyah , the wife of Rasūlullāh, says, “None of the children of my father or my uncle were more popular with them both than I was.” She is referring to her popularity with her father and her uncle Abū Yāsir. “Whatever child of theirs wanted their attention, it was always me they put first.
553
“When the Messenger of Allāh came to Qubā', the village of the Banū ‘Amr Bin ‘Awf, my father and my uncle Abū Yāsir went to him early in the morning and only returned at sunset, so tired out that they could scarcely walk, staggering from exhaustion.” So here we are dealing with an event that occurred on the first day of the arrival of Rasūlullāh to Madīnah; he was still in the outskirts of Madīnah, in Qubā', [and] Safiyyah says they came back that day tired and worn out. She continues, “I raced over to greet them as was my custom, but I swear, neither so much as looked at me. I heard my uncle Abū Yāsir ask my father, ‘Is that he then?’” So first of all, she is saying that they neglected her; obviously they were preoccupied with something else, none of them picked her up. And then she started hearing their conversation; Abū Yāsir was asking Huyaÿ, ‘Is that he then?’ He was talking about Muhammad, asking is he the Prophet? Is he the one mentioned in our books? Is he the one prophesied by their Rabis? Huyaÿ said, “Yes, I swear by Allāh.” Abū Yāsir said, “You recognise him from his character and description then?” Huyaÿ said, “I certainly do, in the name of Allāh.” Abū Yāsir said, “So how will you relate to him?” If he is the Prophet, what does that mean? How will you respond to him? Look at what Huyaÿ Ibn Akhtab said, he said, “By Allāh, I will be his enemy for as long as I live.” Subhān'Allāh Al-Azīm! So first you recognise that he is the Prophet of Allāh, and you know for sure that he is the Prophet of Allāh, [and] rather than saying I am going to follow him, you say you will be his enemy for the rest of his life? Why? Well, the reason is clear; it is because of envy, and Huyaÿ is jealous that the Prophet ended up being an Arab rather than a Jew, and this envy caused him to disbelieve in Rasūlullāh, and here we are dealing with the worst type of Kufr and that is disbelieving in the truth when you know that it is the truth. You see, some people disbelieve because they do not think that this is the truth, they think that the Prophet is a liar, they think that this is a fake religion, they think that this was made up, but then you have some people who know, certainly know, that it is the truth, nevertheless they still reject it, and this was the case with Huyaÿ Ibn Akhtab.
554

Jews Attempt to Disunite Muslims

They would attempt to disunite the Muslims. Ibn Is'hāq says, “Wa Marra Shās Bin Qais Wa Kāna Shaikhan Qad ‘Asā, ‘Azīmul Kufri, Shadīdud Dughni ‘Alal Muslimīn, Shadīdul Hasadi Lahum.
” [There was] an old
Jewish man, his name is Shās Bin Qais, and this man was as Ibn Is'hāq says, ‘Azīmul Kufr – deep in Kufr, Shadīdud Dughni ‘Alal Muslimīn – and he had so much hatred of the Muslims; he saw that Al-Aws and Al-Khazraj are united, he saw that they are now sitting together in the same gathering, and these were people who were at each other’s throats before Islām, these were people who were enemies of each other; now, because of Islām, they were united, they were one. So this Jewish man was not very happy, and he said, “The Aws and Khazraj are united in this land, and in the name of Allāh we have no place here as long as they are united.” Our survival as Jews in Madīnah is based on the disunity of the Arabs, and as long as they are united, we are at risk.
So he tells a young Jewish man who was sitting with Al-Aws Wal-Khazraj in the same gathering to start reminding them about their days of war; bring up the day of Bu‘āth, bring up the battle of so and so, bring up the battle of so and so, now read some of that poetry and instigate a fight among them. So this young man sits between them and he starts bringing up some lines of poetry that talk about the heroic acts of one tribe against the other, and slowly he was able to cause a shouting match between the two parties, and after that they stood up and challenged each other to combat, and they agreed that we will meet in Al-Harrah Fiz Zāhirah, we will meet in such and such place, let us go and arm ourselves. So war was about to start all over again. See how words can cause so much evil; a war could start because of one word, and that is why Allāh says: And say to My servants (that) they speak that which is best; surely the Shaitān sows dissensions among them; surely the Shaitān is an open enemy to man.[217] So a
Muslim should be very careful about what they say.
[217] Al-Isrā': 53
555
The news was delivered to Rasūlullāh and Rasūlullāh rushed forward while they were making an appointment on where to meet to start the war all over again, and Rasūlullāh said, “O Muslims! Fear Allāh. Are you to resume the enmity of ignorance when I am still among you – ([meaning] are you going to bring back Jāhiliyyah after I am still alive and living among you) – after Allāh has guided you to believe in Islām and submit to Him? Do you forget Allāh’s blessing as He has saved you from ignorance and Disbelief and planted love and friendliness in your hearts instead of hostility?” Rasūlullāh is reminding them that this unity was a favour from Allāh; do not to throw it behind your backs. Allāh has brought you together, Allāh has sent to you His Messenger, Allāh has made you love each other; the love that now exists among the Sahābah is unsurpassed! How can you throw that behind your back and go back to the time of Jāhiliyyah? You know how bad Jāhiliyyah was. Now since you have tasted Īmān, you will know how evil and bad Kufr was. Rasūlullāh says [in a Hadīth] that you will only taste the sweetness of Faith if three things happen, and one of them Rasūlullāh said is that you would hate to go back to Kufr like you would hate to be thrown in the Fire. So a person who tastes Īmān and knows how beautiful Īmān is knows how bad and depressing Kufr is. And Subhān'Allāh, these words of Rasūlullāh had so much effect on them that they started hugging each other. These men who were just thinking about going to war are now hugging each other and asking each other for forgiveness.
Allāh says: Say, "O People of the Scripture, why do you disbelieve in the verses of Allāh while Allāh is Witness over what you do?" Say, "O People of the Scripture, why do you avert from the way of Allāh those who believe, seeking to make it [seem] deviant, while you are witnesses [to the truth]? And Allāh is not unaware of what you do."[218]
And Allāh says: O you who have believed, if you obey a party of those who were given the Scripture, they would turn you back, after your
[218] Āl ‘Imrān: 98-99
556
Belief, [to being] Unbelievers.[219] So Allāh says that there is only one result of following the People of the Book, and that is that it will make you revert back to Disbelief. So this is a warning to the Muslims from following Ahl Al-Kitāb – the People of the Book.
And then Allāh says: And how could you Disbelieve while to you are being recited the verses of Allāh and among you is His Messenger? And

whoever holds firmly to Allāh has [indeed] been guided to a straight path.[220] So following the People of the Book is a one way road that ends in Disbelief.

And then Allāh says: O you who have Believed, fear Allāh as He should be feared and do not die except as Muslims [in submission to Him]. And hold firmly to the rope of Allāh all together and do not become divided… You see, because Shās Bin Qais wanted to cause division among them Allāh is warning them. And remember the favour of Allāh upon you - when you were enemies and He brought your hearts together and you became, by His favour, brothers. And you were on the edge of a pit of the Fire, and He saved you from it. Thus does Allāh make clear to you His verses that you may be guided. And let there be [arising] from you a nation inviting to [all that is] good, enjoining what is right and forbidding what is wrong, and those will be the successful. And do not be like the ones who became divided and differed after the clear proofs had come to them. And those will have a great punishment.[221]

These are some of the verses revealed talking about Al-Yahūd.

Jews Blaspheme and Speak Ill of Rasūlullāh and Muslims

And Allāh says in another Āyah that is referring to another disease that the Yahūd suffered from, and that was blasphemy; they would speak ill of Rasūlullāh, they would speak ill of the Muslims, they would speak ill of Islām, and they would speak ill of Allāh. Allāh says, and this Āyah

[219] Āl ‘Imrān: 100
[220] Āl ‘Imrān: 101
[221] Āl ‘Imrān: 102-105

was revealed after a conversation happened between Abū Bakr and Fanhās. Fanhās was one of the Jewish Rabis in Madīnah, and Abū Bakr As-Siddīq was giving him Da’wah, so Fanhās responded by saying, “Your God is poor and we are rich. How can He ask you to give charity? If your God is rich He would not be asking you to give Him money. That proves that He is in need and we are rich, and He needs us.” So Abū Bakr As-Siddīq was quite upset with those words; even though he was giving him Da’wah before but [now] he started punching him in the face. So Fanhās rushes back to Rasūlullāh complaining, saying this is what Abū Bakr did to me. Rasūlullāh asked Abū Bakr, “Why did you hit him?” Abū Bakr told Rasūlullāh because he said this and that. Fanhās denied that he said those words, so Allāh reveals the Āyah saying: Allāh has certainly heard the statement of those [Jews] who said, "Indeed, Allāh is poor, while we are rich." We will record what they said and their killing of the Prophets without right and will say, "Taste the punishment of the Burning Fire. That is for what your hands have put forth and because Allāh is not ever unjust to [His] servants."[222]

And they would speak ill about the Muslims so Allāh said: You will surely be tested in your possessions and in yourselves. And you will surely hear from those who were given the Scripture before you and from those who associate others with Allāh much abuse… Allāh is telling the Muslims [that] this is expected; they will make negative statements about you, their newspapers will write blasphemous things about you, their media will accuse you of things that are not true, this is only to be expected. And then Allāh says: …But if you are patient and fear Allāh - indeed, that is of the matters [worthy] of determination.[223] Their propaganda will not affect Islām or the Muslims as long as the Muslims are patient and have Taqwā, because the truth remains and lies vanish.

And they were disrespectful of Rasūlullāh; they came to him once and they were saying, “As-Sāmu ‘Alaika Yā Rasūlullāh.” Now, this sounds very close to Assalāmu ‘Alaika Yā Rasūlullāh, so they would take out the Lām

[222] Āl ‘Imrān: 181-182
[223] Āl ‘Imrān: 186

[or] the letter L; instead of Salām they would say Sām, and As-Sāmu ‘Alaika Yā Rasūlullāh could mean ‘May death befall you.’ So ‘Ā'ishah was very upset when they said this and she said, “As-Sāmu ‘Alaikum you sons of monkeys and pigs…” and she was cursing them. So Rasūlullāh said, “Do not say that O ‘Ā'ishah because Allāh does not like foul language.”

And then Allāh revealed the Āyah: Have you not considered those who were forbidden from private conversation (i.e. ridicule and conspiracy), then they return to that which they were forbidden and converse among themselves about sin and aggression and disobedience to the Messenger? And when they come to you, they greet you with that [word] by which Allāh does not greet you and say among themselves,

"Why does Allāh not punish us for what we say?"… So they would say, ‘We are speaking these ill words about Rasūlullāh and nothing is happening to us, so this is evidence that he is not really the Messenger of Allāh.’ Allāh said: …Sufficient for them is Hell, which they will [enter to] burn, and wretched is the destination.[224]

The Yahūd would also support the Hypocrites and they were the spiritual advisors to the Hypocrites. Allāh says: And when they meet those who believe, they say, "We believe"; but when they are alone with their evil ones (Al- Yahūd), they say, "Indeed, we are with you; we were only mockers."[225]

And Allāh also says about the Munāfiqīn: Indeed, those who reverted back [to Disbelief] after guidance had become clear to them - Satan enticed them and prolonged hope for them. That is because they said to those who disliked what Allāh sent down (referring to Al- Yahūd), "We will obey you in part of the matter." And Allāh knows what they conceal.[226] So Allāh is saying that if you only obey them in part of the matter - not all of it, if you only obey them in a small thing – that is sufficient to classify a person as somebody who has left the folds of Islām, somebody who is a Munāfiq. So as Muslims we need to be very careful

[224] Al-Mujādilah: 8
[225] Al-Baqarah: 14
[226] Muhammad: 25-26

about this issue [and] not fall prey to being seduced by Al-Yahūd and An-Nasārā.

And Allāh says: Have you not considered those who make allies of a people with whom Allāh has become angry? And the People with whom Allāh has become angry, as it is in Sūrah Al-Fātihah, is Al-Yahūd. They are neither of you nor of them, and they swear to untruth while they know [they are lying]. Allāh has prepared for them a severe punishment. Indeed, it was evil that they were doing. They took their [false] oaths as a cover, so they averted [people] from the way of Allāh, and for them is a humiliating punishment.[227]

And another thing that Al-Yahūd were doing in Madīnah was that they were trying to block the path of people becoming Muslim. So for example with ‘Abdullāh Ibn As-Salām, as soon as he became Muslim they started accusing him of being a liar and accusing him of being unfaithful to his people and his religion and all of that as we have already talked about in his story. And they would not only do that with ‘Abdullāh Ibn As-Salām, they would even do it with the Arabs who had become Muslim; they would tell them that your religion is better than their religion and all of that, when it would be expected that the Yahūd would consider the Muslims to be closer to them than the Pagan [Idol-]Worshippers, but that was not the case.

Confrontation with Al-Yahūd

Rasūlullāh Warns the Yahūd of Banū Qaynuqā’

Obviously all of this would lead the Muslims and the Yahūd to confrontation; you know, you cannot have all of this happening without Rasūlullāh responding to it, so they were on a collision course. After the Battle of Badr, Rasūlullāh went to the Yahūd of Banū Qaynuqā’ who were the closest to the Muslims in terms of location – they were living in Madīnah itself unlike Banū Qurayzah and Banū An-Nadīr who were living on the outskirts of Madīnah – so Rasūlullāh goes to the Yahūd of

[227] Al-Mujādilah: 14-16

Banū Qaynuqā’ and he speaks to them and he said, “O Jews! Beware of Allāh afflicting you as He did Quraish.” So Rasūlullāh was telling them [to] take heed at what happened. “You have seen how Allāh humiliated Quraish and how He has given his Prophet victory, do not let the same thing happen to you.” So Rasūlullāh here is delivering a warning to them; because of all of their plotting and planning against him and all of the Fitnah that they were causing among the Muslims, Rasūlullāh went to warn them, he is giving them Nasīhah [saying], “O Jews! Beware of Allāh afflicting you as He did Quraish, and so accept Islām. You well know that I am a Prophet sent with a mission, you find that to be so in your Book and in Allāh’s pact with you.” What was their response? They said, “Muhammad, do you think we are your people? Do not delude yourself. Just because you did battle with those who lack knowledge of warfare and so you could take advantage of them, if you fight against us you will find us to be the real men.” So the Yahūd are saying [that] you have fought against people who have no experience with war, people who do not know the tactics of war, they do not have the experience, but if you fight against us you will know

that we are real men. Allāh said: Say to those who disbelieve, "You will be overcome and gathered together to Hell, and wretched is the resting place." Already there has been for you a sign in the two armies which met - one fighting in the cause of Allāh and another of Disbelievers. They saw them [to be] twice their [own] number by [their] eyesight. But Allāh supports with His victory whom He wills. Indeed in that is a lesson for those of vision.[228] If you have vision you will learn a lesson from that, but the Yahūd were so stubborn they refused to accept the advice of Rasūlullāh .

Jews Violate Muslim Woman

One day, and we are talking about right after the Battle of Badr, a Muslim woman goes to the marketplace – and as we said, the jewellery market was controlled by the Jews – so this Muslim woman went to sell or trade some jewellery that she had. She sits next to this store, she is sitting on the floor

[228] Āl 'Imrān: 12-13

and she gives her jewellery to the Jewish owner at this shop. Some Jews were gathering and they asked her to uncover her face, [but] she refused. So the owner of the store goes behind her without her knowing and he pins the bottom of her dress to her back. Now, when she was sitting on the floor obviously her dress would be dragging on the floor, so when he pinned it to her back she did not feel that, she was unaware of what he was doing, but when she stood up what happened was she was exposed because of the dress being pinned to her back; when she stood up her legs or part of her 'Awrah was exposed, so she screamed. A Muslim who was there and saw what happened attacked the Yahūdī and killed him, and then the Jews ganged up against the Muslim and killed him. The news was delivered to Rasūlullāh immediately. He called the army and went to Banū Qaynuqā'[229] and laid siege to their forts; immediately; no questions asked. A Muslim woman was violated – this is an invitation to war.

Rasūlullāh laid siege to their forts for 15 days, and these Yahūd were [just moments ago] bragging about their skills as fighters and their training. The weakness of Quraish was now shaking in their forts and they were willing to surrender. So 'Abdullāh Ibn Ubaÿ who was their ally in Jāhiliyyah goes to Rasūlullāh and tries to appeal for his allies. 'Ubādah Ibn As-Sāmit who was also their ally – both 'Abdullāh Ibn Ubaÿ and 'Ubādah Ibn As-Sāmit were equally the allies of Banū Qaynuqā'[230] – they both went to Rasūlullāh but look at the difference in the position of these two men; 'Ubādah Ibn As-Sāmit was now a good Muslim, so he goes to Rasūlullāh and says, "Messenger of Allāh, my only loyalty is to Allāh; He, His Messenger and the Believers. I renounce the alliance with those Unbelievers and I will give them no support whatsoever." So he does this on his own initiative, it was not Rasūlullāh who invited him; he goes to Rasūlullāh and makes it known that 'O Rasūlullāh, yes I was their ally in the time of Jāhiliyyah, and this alliance is old, and we have fought together in many occasions, but right now I am announcing that my loyalty goes to Allāh, Rasūlullāh, and the Believers, and I renounce my ties with the people of

[229] Sheikh says Banū Qurayzah but I believe he meant Banū Qaynuqā'

[230] Sheikh says Banū Qurayzah but I believe he meant Banū Qaynuqā'

Banū Qaynuqā'.' While 'Abdullāh Ibn Ubaÿ goes to Rasūlullāh and says, "Be good to my allies." Be good to my allies. Rasūlullāh does not answer back. So then 'Abdullāh Ibn Ubaÿ goes to Rasūlullāh another time and says, "Be good to my allies." Rasūlullāh does not respond back. So 'Abdullāh Ibn Ubaÿ puts his hand in the pocket of Rasūlullāh and pulls him and refuses to let him go and then said, "Be good to my allies." Rasūlullāh told him, "Let me go!" And the narrator of this Hadīth said the face of Rasūlullāh became angry, you could see anger on the face of Rasūlullāh, and he is telling 'Abdullāh Bin Ubaÿ, "Wayhaka Arsilnī! – Woe to you! Let me go." And 'Abdullāh Ibn Ubaÿ was holding tight to Rasūlullāh and said, "I will not let you go until you are good to my allies. They are 700 fighters who protected me against all my enemies and now you want to mow them down in one morning? I am a man who fears the turns of fortune." I am not going to let you go until you let them free; they have helped me in numerous occasions and now you just want to execute all of these men in one day? Rasūlullāh told him, "They are yours." They are yours. Rasūlullāh let them free.

So the people of Banū Qaynuqā' were set free, they were allowed to leave, and the one who would administer their travelling was 'Ubādah Ibn As-Sāmit, and they travelled to Ash-Shām, Syria. Their money was taken as

Ghanīmah – Booty of war, and was distributed among the Muslims. Some Āyāt were revealed regarding ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ and ‘Ubādah Ibn As-Sāmit, because this showed the position of both men regarding their loyalty and their alliance to Al-Yahūd. Allāh says in Sūrah Al-Mā'idah, verses 51-52: O you who have believed, do not take the Jews and the Christians as allies. They are [in fact] allies of one another. And whoever is an ally to them among you - then indeed, he is [one] of them. Indeed, Allāh guides not the wrongdoing people. So you see those in whose hearts is disease hastening into [association with] them, saying, "We are afraid a misfortune may strike us."... You see, this is talking about ‘Abdullāh Bin Ubaÿ. So he is worried that a disaster might befall him if his alliance with the Yahūd is revoked, somehow he thinks that his protection lies with them; if I do not keep this alliance, evil will befall me, something will happen. So
563
he does not have Tawakkul on Allāh, he is afraid. ...But perhaps Allāh will bring conquest or a decision from Him, and they will become, over what they have been concealing within themselves, regretful.[231] Meaning Allāh will give Believers victory, and they will win against these people whom you consider allies and think that they are the ones who will protect you.

And then Allāh says: And those who believe will say, "Are these the ones who swore by Allāh their strongest oaths that indeed they were with you?" Their deeds have become worthless, and they have become losers. O you who have believed, whoever of you should revert from his religion - Allāh will bring forth [in place of them] a people He will love and who will love Him [who are] humble toward the Believers, powerful against the Disbelievers; they strive in the cause of Allāh and do not fear the blame of a critic. That is the favour of Allāh; He bestows it upon whom He wills. And Allāh is all-Encompassing and Knowing.[232] So this Āyah has the attributes of At-Tā'ifah Al-Mansūrah – The Victorious Party. Again, Allāh will bring forth [in place of them] a people He will love and who will love Him. So [the attributes of At-Tā'ifah Al-Mansūrah are as follows]:

Number One: Allāh will bring forth [in place of them] a people He will love – Allāh loves them.

Number Two: And who will love Him – They love Allāh.

Number Three: [Who are] humble toward the Believers

Number Four: Powerful against the Disbelievers

Number Five: They strive in the cause of Allāh – They fight Jihād in the cause of Allāh.

Number Six: And do not fear the blame of a critic – They do not care about what the media will say about them, they do not care about what so

[231] Al-Mā'idah: 51-52

[232] Al-Mā'idah: 53-54

564

and so will say about them, they do not care about what the Disbelievers say about them; as long as it pleases Allāh, that is enough.

[And Allāh continues:] Your ally is none but Allāh and [therefore] His Messenger and those who have believed - those who establish Prayer and give Zakāh, and they bow [in worship]. And whoever is an ally of Allāh and His Messenger and those who have believed - indeed, the party of Allāh - they will be the predominant.[233] You see, ‘Ubādah Ibn As-Sāmit was approached by ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ, and ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ told him, “How are you going to revoke your alliance with these people who have helped you on such and such day and so and so...” and he would go on. ‘Ubādah said, “Taghaiyyaratil Qulūb Wa Mahal Islāmul ‘Uhūd. Amā Wallāhi Innaka Lamu’simun Bi'amrin Satarā Ghaiyyahū Ghadan – Now hearts are different and Islām has erased all of the former alliances, and you are holding on to something which you will realise is wrong tomorrow.” So ‘Ubādah is saying [to] give up these thoughts that we have, because you will realise that you have taken the wrong course of action. So Allāh here is confirming what ‘Ubādah said, that if your loyalty goes to Allāh, His Messenger and the Believers, they are the ones who will be victorious in the end. So in other words, ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ was betting on the losing horse.

Jews who Faced Consequences for their Evil

Asmā' Bint Marwān

There was a woman called Asmā' Bint Marwān, this woman was gathering people to fight against the Muslims and she would spread lies about the Muslims, so a man called ‘Umair Al-Khatmī killed her. So he goes to Rasūlullāh and asked, “Is what I did wrong?” Rasūlullāh told him, “Nasartallāha Wa Rasūlahū Yā ‘Umair – You have assisted Allāh and His

Messenger O ‘Umair.” And then Rasūlullāh said, “Lā Yantatihu Fīhā ‘Anzān – This thing that you did, no two rams will butt heads over.” Meaning that this is an issue that there should be no dispute about; what you did was right.

233 Al-Mā'idah: 55-56

565

Abū ‘Afk Al-Yahūdī

Abū ‘Afk Al-Yahūdī was a Jewish man and he was also inspiring others to fight against the Muslims, so Rasūlullāh said, “Who will rid us of Abū ‘Afk?” And he was also assassinated by the Muslims because of his evil.

Ka’b Ibn Al-Ashraf

But the most famous assassination of all was that of Ka’b Ibn Al-Ashraf, and his story is famous, it is in Bukhārī, it is also narrated by Ibn Is'hāq and other scholars. Ka’b Ibn Al-Ashraf’s father was an Arab from the tribe of Taÿ, he got married to a Jewish woman from Banū Nadīr, so Ka’b became a Jew. So Ka’b Ibn Al-Ashraf, even though his father was Arab, he was a Jew; he followed the religion of his mother. And he was a wealthy man, he was very eloquent, he was a good poet, and he was respected among the Arabs, he had a good position; wealthy, well-connected, famous. Ka’b Ibn Al-Ashraf was leading a media campaign against the Muslims, he was very active in his animosity towards Islām. After the Battle of Badr, he lamented the battle in some words of poetry in which he expresses his sorrow at what happened to the people of Quraish and saying that if these noble men of Quraish were killed then it was better to die. What happened was so bad to him he said that dying is better than living! And then he started making all of these lines of poetry against Rasūlullāh, against the Muslims; all over, it was travelling from one place to another, for example, after the Battle of Badr he goes to Makkah and spends time with the people of Quraish inspiring them to fight back, and it is reported that he did not leave [Makkah] until he got a commitment that they are going to set up an army to go and fight Rasūlullāh They probably did not need Ka’b Ibn Al-Ashraf to do that, they would . do that on their own initiative, but this is something that was mentioned in the book, but what is a fact is that he did go to Makkah after the Battle of Badr to give condolences to the people of Quraish, that is something that is reported in various Seerah sources.

Ka’b Ibn Al-Ashraf was getting into no-go areas, for example, he started describing Muslim women in his poetry, talking about the beauty of so and

566

so, and he would mention names. And we all know how much respect Muslims have to the honour of their women, and how evil they consider violating the sanctity and the privacy of a Muslim woman; that is a great crime in Islām. So Ka’b Ibn Al-Ashraf was getting into that area. Rasūlullāh said, “Man Lī Bi Ka’b Ibn Al-Ashraf, Fa'innahū Ādhallāha Wa Rasūlah? – Who will rid us of Ka’b Ibn Al-Ashraf, because he has harmed Allāh and His Messenger?” It was so bad that Rasūlullāh wanted this man to be assassinated.

Ibn Is'hāq said, “He then returned to Madīnah where he composed verses that were suggestive about the Muslim woman, and criticised he Prophet of Allāh and his followers.” Mūsā Ibn ‘Uqbah said, “He harmed the Messenger of Allāh by ridiculing him in verses.” So his war was a war of words, and Hassān Ibn Thābit, the poet of Rasūlullāh, was fighting back. Now, you might wonder what is the big deal about poetry? Well, poetry was the media of the day, poetry for the Arabs was how the news was conveyed, how history was written, it was done through poetry. They would not write books about history, their history was narrated through poetry, and this poetry would be handed down from one generation to another, it was an oral tradition. The Arabs were not literate, so their history, their pride, the criticising of a tribe was all done through poetry, and one line of poetry could honour a man or a tribe and one line of poetry could dishonour a man or a tribe. For example, there was this tribe called Numair; one line of poetry wrecked it and destroyed its reputation for good. Ghuddat Tarfa Fa'innaka Min Numair, Falā Ka’ban Balaghta Walā Kulābā – this one line of poetry was it; it destroyed [and] tarnished the reputation of this tribe Numair. Now, the poetry could mention fact or fiction, but it does not really make a difference if the people do not know whether the information mentioned in the poetry is true or false. And that is the case with media today, people go by what the media says regardless of whether it is true or false; it does leave an effect on the people. So this was what Ka’b Ibn Al-Ashraf was doing; it was a media war against Rasūlullāh .

So Rasūlullāh asked, “Man Lī Bi Ka’b Ibn Al-Ashraf, Fa'innahū Ādhallāha Wa Rasūlah? – Who will rid us of Ka’b Ibn Al-Ashraf, because

567
he has harmed Allāh and His Messenger?” Muhammad Ibn Maslamah, one of Al-Ansār, volunteers, he said, “I will, O Messenger of Allāh, ” so Rasūlullāh assigns to him this mission. Muhammad Ibn Maslamah, in the narration of Al-Bukhārī, or
234 Abū Nā'ilah in the narration of Ibn Is'hāq, goes to Ka’b Ibn Al-Ashraf, visits him alone, and he says [to him], “This man’s arrival among us was a disaster.” He was talking about Muhammad He said, “This man’s arrival among us was a disaster. The Arabs . became hostile to us and united against us. They have cut off our roots so that our young are deprived and scared. We and our families are suffering greatly.” This was how Muhammad Ibn Maslamah was trying to win over the trust of Ka’b Ibn Al-Ashraf. He said Muhammad came to us and it was a disaster; what have we done, all of the Arabs are now united against us, we are in a state of fear, our children are in a state of fear [and so on]. Ka’b Ibn Al-Ashraf said, “I am Al-Ashraf’s son, did I not tell you that things would turn out this way?” So Abū Nā'ilah said, “What I wanted was for you to sell us some food for which we would give you security (a pledge) because we are in need.” Ka’b Ibn Al-Ashraf said, “You pledge your women as a security, a pledge that you would pay me back.” They said [that] no way, we cannot hand over our women to you and you are such a handsome man and all of that stuff. So Abū Nā'ilah asked what else they could pledge, he said, “Pledge your sons.” He said, “No, we cannot pledge and keep our kids with you, because after that it will be a stigma on them for the rest of their lives that they were left as hostages for some small amount of food.” So Ka’b Ibn Al-Ashraf asked, “Then what do you want to pledge? What security will you give me to ensure that you will pay me back?” They said, “We will bring our weapons.” Weapons were expensive, so that was a good deal. Muhammad Ibn Maslamah and Abū Nā'ilah said that they were going to pledge their weapons because they did not want Ka’b Ibn Al-Ashraf to be suspicious when they brought their weapons; this was all part of the plot.

So they go back and they arrange a team of five men and they visit Ka’b Ibn Al-Ashraf at night at the appointed time to deliver their weapons and receive

234 Replaced 'and' for 'or'

568
the food. Ka’b heard the calling of Abū Nā'ilah and Abū Nā'ilah was the brother of Ka’b Ibn Al-Ashraf from Radā‘ah – Nursing. You see, in Islām, when a woman nurses two children, they are considered as brothers in Radā‘ah – brothers because of breastfeeding, so this was the relationship of Abū Nā'ilah to Ka’b. So he calls Ka’b at night. Apparently Ka’b just got married, so he stood up to respond to the call and his wife asked him, “Where are you going at this time of late hour in the night?” He said, “This is my brother Abū Nā'ilah calling me.” She said, “I can hear blood dripping from his voice.” He said, “This is my brother Abū Nā'ilah, and if a man is called to a stabbing, he should respond.” Meaning even if there is some evil intention, a man should respond to that. But Ka’b was not suspicious, Ka’b trusted Abū Nā'ilah because of the blood relationship that they had and also because he thought that they were allied with him against Muhammad .

So he goes down and they talked to him for some time, and then they said, “Ka’b, how about we go and take a walk in Shi’bal ‘Ajooz?” He said, “Alright, fine.” They wanted to take him away from his fortress because he was living in a fort, and he was in a state of war with the Muslims so he had guards and protection, so they wanted to take him away, so they started walking away from his fort at that late hour in the night.

Abū Nā'ilah – or Muhammad Ibn Maslamah, depending on the narration – puts his hand in the hair of Ka’b. Why did he do that? He asked Ka’b, “What is this beautiful smell that is coming from you?” Ka’b said, “I was with this woman who is the most beautiful woman and I had this scent on.” Abū Nā'ilah asked, “Would you allow me to smell it?” He said, “Go ahead.” So he grabbed his hair to smell this perfume, and he had already agreed with his men that he would give them a signal on when to attack, so after they walked for a while he said, “Can I smell it again?” Ka’b said, “Go ahead.” This time he grabbed his head and said, “Attack him!” And they started stabbing him with their swords but apparently he had armour on, so they were not able to kill him and he was screaming very loud and now suddenly all of the lights were going on, going up in the fortresses. Then Muhammad Ibn Maslamah said, “I had a knife with me and I stabbed him in his lower abdomen and I cut his abdomen open until he fell down, and when we

569
realised that the man would die, then we left.” However, one of them was

stabbed by mistake by one of their swords, and while they were rushing away – because as we said, he screamed and now all of the forts were going to respond to the call of Ka'b, so they had to run – but this man who was injured was losing a lot of blood and he was becoming weaker, so they had to carry him. Then Rasūlullāh ﷺ met them at the outskirts of Madīnah and he immediately placed his hand on the injury and it was healed.

***

Lesson from Banū Qaynuqā'

There are no Men Left

The Messenger of Allāh ﷺ waged war against Banū Qaynuqā' for the sake of one Muslim woman, to defend her; this tells you how important it is to protect the rights of Muslim women. And now when we hear the calls of Muslim women from all over the Muslim world and nobody responds back, that shows that there are no men left, because a Muslim man would jump to the defence of his sister; this is what Rasūlullāh ﷺ did and this was the Sunnah that was followed by the Khulafā' after him, like Al-Mu'tasim, the Khalīfah of Banū 'Abbās, when one woman said, "Wā Mu'tasimā!" He responded by sending an army to fight with the superpower of his time, the Roman Empire. And part of the reason why Ka'b Ibn Al-Ashraf was assassinated was because he was speaking about Muslim women.

Lessons from the Assassination of Ka'b Ibn Al-Ashraf

The Sahābah Took their Words Seriously

The Sahābah took their words seriously. When Muhammad Ibn Maslamah volunteered to kill Ka'b Ibn Al-Ashraf, for three days after that he lost [his] appetite and was barely eating what was keeping him alive. That news was delivered to Rasūlullāh ﷺ so Rasūlullāh ﷺ calls him and asks, "Muhammad Ibn Maslamah, what happened?" Muhammad said, "O

Messenger of Allāh, I have given my word and I am worried that I would not be able to fulfil it." Since he pledged to fulfil this mission, Muhammad Ibn Maslamah was worried that probably he could fail, he was worried whether he would succeed or not, he was worried whether his plan is good enough or not, and he could not eat for three days not because he was afraid of dying, but because he wanted to make sure that he fulfils his pledge to Rasūlullāh ﷺ. This shows you how seriously the Sahābah took their word; if they gave their word they had to fulfil it. Now we throw our words right and left and we do not worry whether we will fulfil them; let alone worrying, we even forget about them. You know, making promises is taken so lightly now [that] we throw promises right and left without caring whether we would fulfil them or not. Muhammad Ibn Maslamah said I will do it, and he took that very seriously and he could not eat or drink or sleep. Rasūlullāh ﷺ told him, "Innamā 'Alaikal Jahd – You do your best." That is what Allāh ﷻ will hold you accountable for, whether you did your best or not, and then if the mission succeeds or not, as long as you have done your best, Allāh ﷻ will accept that from you. You are not responsible for the outcome of the mission, you are responsible to do your best, and this is a lesson for us; we should do our best, we should try to achieve perfection in anything that we do. This is very important for Muslims today because as I said, we take our words lightly, and it is a sign of a Munāfiq to make a promise that he does not fulfil.

Muhammad Ibn Maslamah was Allowed to Speak Words of Kufr

Muhammad Ibn Maslamah after that said, "Then allow me to speak about you." Rasūlullāh ﷺ said, "Go ahead." Muhammad Ibn Maslamah felt that in order for his mission to succeed he would have to speak against Rasūlullāh ﷺ, and that was sanctioned by Rasūlullāh ﷺ. So this shows us that if Muhammad Ibn Maslamah was allowed to say things that are Kufr in order for his mission to succeed, then a Muslim is allowed to do things that are less than Kufr. For example, if a Muslim spy is among the enemy's army, how would he pray? Such a person, as the scholars said, if he cannot pray standing then he can pray sitting, if he cannot pray sitting then he can pray by moving his finger, if he cannot even do that then he can pray by

moving his eyes if he is afraid that his mission might be compromised. So Muhammad Ibn Maslamah spoke words that are Kufr, he went to Ka'b Ibn Al-Ashraf and said, "This man was a disaster on us!" But that was allowed. So this tells you that there are some special rulings for military operations if the mission depends on a person hiding their Islāmic identity; [in that case] it is allowed.

Our Problem with the Jews is with their Mind-set

The next lesson: Ka’b was a Jew, but ethnically he was an Arab. So that shows that our negative attitude toward the Jews is not based on racism, it is not because of their ethnicity, so we say the truth, we are not anti-Semitic. Our problem is not with the ethnicity, our problem is with the mind-set. This has to be clear that Muslims do not have anything against the Jews because of their genetic make-up, that is not the case, or because they belong to a certain culture or a certain race, that is not the issue. For example, with the Nazis, their problem was racism, they considered that their race was superior to the race of Al-Yahūd, and when some Muslims are accused of being racist or similar to the Nazis, that is the furthest from the truth; the issue with the Muslims is not a problem with the ethnicity of Al-Yahūd, it is with the mind-set that leads such a people to become blasphemous against Allāh ﷻ, to speak against Rasūlullāh ﷺ, to reject his Message, to plot against Muslims, to cause disunity; it is against the evil actions themselves.

Not All Battles are Played Out on Battlefields

Finally, not all battles are played out on the battlefields, sometimes clandestine special operations are needed to inflict harm on the enemies of Allāh, and this was the case with Ka’b Ibn Al-Ashraf.[xxiv]

***

572

Ghazawāt and Sarāyā before the Battle of Uhud

Before we start with the Battle of Uhud, [we will talk about] a few scattered Ghazawāt and Sarāyā that occurred after Badr and before Uhud.

Ghazwat Nā Qadr

One of them is Ghazwat Nā Qadr, and Subhān'Allāh, seven days after the Battle of Badr, the Muslims were already on the road; this was a pre-emptive attack on the tribe of Banū Sulaim. Rasūlullāh ﷺ caught word that Banū Sulaim were gathering to attack Madīnah, so Rasūlullāh ﷺ attacked them first. This is something that repeats throughout the Gazawāt of Rasūlullāh ﷺ he hears that people are plotting to attack Madīnah so he starts first and ; takes the initiative and takes advantage of the surprise attack. The Muslims surprised Banū Sulaim and Banū Sulaim fled the scene and they left behind 500 camels which ended up being a good booty for the Muslims, each soldier ended up getting about two camels, and they went back to Madīnah.

Ghazwat As-Suwaiq

There was another Ghazwah called Ghazwat As-Suwaiq. Abū Sufyān, trying to wash away the shame of Badr, goes to the Jewish tribe of Banū Nadīr, they stay as guests of Salām Bin Miksham, the head of Banū Nadīr, and they get some valuable information from him, some insider information, and they attack in the outskirts of Madīnah, they find over there two Muslims [and] they kill them, [then] they destroyed the area [and just] took some stuff with them and left. So it was not much of a revenge for Badr. Rasūlullāh ﷺ heard about this and he immediately pursued them with 200 soldiers, and Abū Sufyān had 200 soldiers with him too, but he was running away, and they were so terrified [that] they were throwing their foodstuff; this was a particular kind of food that they would take with them, it was a kind of food that does not spoil, it is called Suwaiq, [and] apparently it [consists of] some grains mixed with butter or honey. They would carry it with them, and since its expiration date was very late, it was pretty good food for fighters. So they were throwing away this food to lighten the load and they ran away, so no fighting occurred in Ghazwat As-Suwaiq.

573

Ghazwat Dhū ‘Imr

Another Ghazwah was Ghazwat Dhū ‘Imr. [It consisted of] 450 Muslims, and this was against a tribe in Najd, and Rasūlullāh ﷺ attacked them because he heard that they were planning to attack him, so he goes to meet them in their own territory. On the way, he arrests one of their men called Jubbār Bin Tha’labah who becomes a Muslim. And then when they reached to the enemy’s land it was rainy and the clothes of Rasūlullāh ﷺ got wet, so Rasūlullāh ﷺ took off his armour and hung it on a tree so that his clothes could dry and then he laid down under a tree. So Du’thūr, the head of the enemy’s army, sneaked in, and he stood right above Rasūlullāh ﷺ with his sword in hand. And while Rasūlullāh ﷺ was sleeping he woke him up and said. “O Muhammad, Man Yamna‘uka Minnil Ān? – Who can save you from me now?” Rasūlullāh ﷺ with all confidence said, “Allāh.” Suddenly Du’thūr falls back and his sword fell [too], and then Rasūlullāh ﷺ picks up the sword and stands on top of Du’thūr and says, “Yā Du’thūr, who can protect you from me now?” So he pleads to Rasūlullāh ﷺ to spare his life! And he became Muslim. He goes back to his people and his people blame

him and they asked, “What is your problem? What happened to you?” He said, “A tall man stood in front of me and pushed me in my chest,” and that was Jibrīl . So Du’thūr, who wanted to kill Rasūlullāh, becomes Muslim, he goes back [and] gives his people Da’wah [and] many of them become Muslim – a miracle of the miracles of Rasūlullāh. This was a one month long journey; they were absent for an entire month.

Sariyyat Zayd Bin Hārithah

Then there was Sariyyat Zayd Bin Hārithah. So this was a Sariyyah – Rasūlullāh did not go with them – to Qirdah. The people of Quraish were now suffering economically because of the continuous raids; the Muslims were putting some serious pressure on Quraish by raiding their caravans, [and] now the route from Makkah to Syria was jeopardised, the Muslims were all over the place; either their armies or tribes loyal to them, because Rasūlullāh was sending out these Sarāyā to engage with the tribes surrounding Madīnah, to invite them to Islām or to at least make some
574
alliances with them to guarantee that they would stand on the Muslims’ side. Now Quraish’s line to Syria was threatened, so Quraish were consulting with some guides who told them that if the routes of Hijāz are not safe then why do we not go through Najd? So they were going to take this long turn through Najd, getting close to ‘Irāq, and then from there they were going to enter into Syria which obviously costs more and takes longer, but they had to do what they had to do. So they sent this caravan to go through Najd! And from ‘Irāq and then into Syria, and Rasūlullāh sends out a Sariyyah led by Zayd Ibn Hārithah and a hundred Muslims to raid it. This just drove them crazy, and it was a successful attack. The guards of the caravan ran away and the Muslims took over the caravan; it says it had so much silver in it.

Objectives of Ghazawāt and Sarāyā

Now, these skirmishes or small battles and Ghazawāt served few objectives of Rasūlullāh :

Hands-on Military Training

First of all, there was hands-on military training, and this issue of military training is ‘Ibādah in itself, Allāh says: Wa A‘iddū Lahum Mastata’tum Min Quwwah – And prepare against them whatever you are able of power.
235 So any training that could help the Muslim in Jihād Fee Sabeelillāh is an ‘Ibādah, it is just like praying, fasting, paying Zakāh; it is an ‘Ibādah, and if Jihād is Fard then the preparation becomes Fard too, so they were worshipping Allāh through this training. It was hand-on military training; it was not in a military school, it was in the field, actual training.

Tarbiyah

Number Two: It is Tarbiyah, because the Sahābah would spend long times with Rasūlullāh. For example, in the Ghazwah that we just talked about, they were absent for an entire month, so they were spending this time with Rasūlullāh; travelling with him, eating with him, walking with
235 Al-Anfāl: 60
575
him, [etc.], and you get exposed to some aspects of a person’s personality in travel that you might not be exposed to if a person is residing in their home, because the mixing and the mingling when you are travelling with somebody is more. So the Sahābah got to see the personality of Rasūlullāh in front of their eyes, and this was how they learnt the Sunnah of Rasūlullāh, so they would learn about his ‘Ibādah.

Teaches Muslims How to Be Member of a Group

The third benefit of these Ghazawāt is that it teaches a Muslim how to be a member of a group, of a Jamā‘ah, because there is Sam‘a and Tā‘ah, there is obedience, there is discipline, there is sacrifice because you are now a part of a group, you are not just an individual doing your own thing. So these are habits that they got to learn by travelling for such long extended periods with Rasūlullāh. So it was also a Tarbiyah for them on how to be part of the Ummah, because Islām is not an individualistic religion, it is a collective religion. A lot of the ‘Ibādāt in Islām are done collectively; Salāh is done collectively, Hajj is done collectively, ‘Umrah is done collectively, Jihād most of the time is done collectively.

So all of these were ‘Ibādāt that they got to learn from Rasūlullāh in the field.

d

19

The Battle of Uhud

Reasons for the Battle of Uhud

W

hat were the reasons for the Battle of Uhud? There were religious reasons, economical reasons, political reasons and social reasons.

Religious Reason

The religious reason: The people of Quraish wanted to stop the advance of Islām, they wanted to stand between the people and becoming Muslim. Allāh says: Indeed, those who disbelieve spend their wealth to avert [people] from the way of Allāh. So they will spend it; then it will be for them a [source of] regret; then they will be overcome. And those who have disbelieved - unto Hell they will be gathered.[236] So it says here that they are spending their wealth to avert people from the way of Allāh. At-

[236] Al-Anfāl: 36

Tabarī says, “They are spending their money to prevent people from becoming Muslim.” And Ash-Shawkānī says about this Āyah, “The meaning is that the objective of these Kuffār in spending their money is to stand between the people and becoming Muslim by fighting Rasūlullāh and mobilising armies for that purpose.” And history is repeating itself; look at how much money the enemies of Allāh are spending to fight Islām, billions of dollars are spent for that; to kill the Awliyā' of Allāh, to round them up, to capture them, and to tarnish the reputation of Islām, lots of money is spent for that purpose. So the Kuffār of today are not very different from the Kuffār of Quraish.

Social Reason

The social reason: Quraish wanted to wash away the shame of Badr; that was a serious dent in their reputation and they wanted to make up for that.

Economical Reason

The economical reason: We talked about how those raids were putting serious pressure on the people of Quraish who were accustomed to having all the Arabs respect them and open the way for them to both Yemen and Syria, but now things were different. Allāh says: For the accustomed security of the Quraysh… They were accustomed to security …Their accustomed security [in] the caravan of winter and summer... The caravan of winter was to Yemen and the caravan of summer was to Syria …Let them worship the Lord of this House, Who has fed them, [saving them] from hunger and made them safe, [saving them] from fear.[237] But because they refused to worship Allāh, now that accustomed security was gone.

Now, only one leg of their journey was affected, and that was from Makkah to Syria, because they had two journeys; one was from Makkah to Yemen and Abyssinia, the second one was from Makkah to Syria. The journey of Syria was done in summer and the journey to Yemen and Abyssinia was done in winter. However, cutting the route to Syria also affects also the route

[237] Sūrah Quraish

to Yemen. Why? Because the business of Quraish was based on buying products from Yemen and selling them in Syria and vice versa, so since now they are having difficulty going to Syria, that will also affect their business in Yemen because they end up selling those products of Syria in Yemen. So Sufwān Ibn Umayyah says, “Muhammad and his Companions have ruined our trade, while we do not know what measures to take against them (we are at a loss). They are constantly threatening the coastal area while its inhabitants are either at peace or in alliance with him. Where shall we live and where shall we stay? If we live here in our hometown, we will be forced to eat from our capital which will soon be consumed. We depend for our lives on trade with Syria in the summer and with Yemen and Abyssinia in winter.” So Muhammad was squeezing Makkah tight; they were feeling suffocated, and this shows you the strategy of Rasūlullāh of not only afflicting physical harm at Quraish in actual warfare, battles on the battleground, but also giving attention to the economical war against Quraish which was an important part of the strategy of Rasūlullāh .

Political Reason

And then you have the political reason. The status of Quraish was shaken; you know, this defeat, this outstanding victory of the Muslims, seriously weakened the reputation of Quraish in Arabia which was seen as the noble most respected tribe; you do not fight against Quraish, you respect them; so now all of this was changing, the status quo was not the status quo any more. They wanted to regain their reputation again, so there was a political reason.

Rasūlullāh Receives Information from Numerous Spies

So Quraish assembles an army [that is] 3000 strong, and they finance that army from the caravan which Abū Sufyān saved, the one that was the cause of the Battle of Badr; you remember that caravan? This caravan, its entire wealth [and] everything in this caravan was used to finance the Battle of Uhud. Rasūlullāh is constantly receiving information, he has spies all over. Al-‘Abbās Bin ‘Abdul Muttalib is now working for Rasūlullāh in Makkah, so he sends a message to Rasūlullāh which was carried swiftly in three days which is impressive for the mode of transportation in those

579

days; to cut the distance between Makkah and Madīnah in three days, that is pretty good, it is fast. So letters were conveyed to Rasūlullāh telling him the details; an army of 3000, they have 700 coat-mails, they have such and such number of camels; so he was being elaborate in the details. This is the first news that reaches Rasūlullāh of the plans of Quraish, and the source of this information was Al-‘Abbās Bin ‘Abdul Muttalib . When the news was delivered to Rasūlullāh, he told Ubaÿ Ibn Ka’b, who read the letter, “Keep this secret, do not tell anyone about it.” And then Rasūlullāh sends Al-Mundhir to go and blend in within the army and get him information, and he comes back with the same details that were narrated by Al-‘Abbās, so Rasūlullāh is collaborating the information from more than one source. And then he sends out Anas and Mu'nis to do the same thing; to go inside the army of Quraish and bring in news, and they come back with the same thing.

Sa’d Ibn Ar-Rabī‘ah’s Trustworthiness

Now, Rasūlullāh then goes to one of the chiefs of Al-Ansār, Sa’d Ibn Ar-Rabī‘ah. He visits him at his house and he tells him that Quraish is attacking us [and] he gives him some of the details and he gets his opinion, and before he leaves he tells him, “Keep this information secret,” it was classified, and then Rasūlullāh leaves. [After this] the wife of Sa’d Ibn Ar-Rabī‘ah comes to him and asks, “What did Rasūlullāh tell you?” He tells her it is none of her business. She said, “Rasūlullāh told you this and that because I heard him.” Sa’d Ibn Ar-Rabī‘ah said, “Innā Lillāhi Wa Innā Ilaihi Rāji‘ūn.” This is what you say when a disaster happens. And then he goes to Rasūlullāh and tells him, “My wife knows about it, and I came to tell you that just in case the information gets out, I do not want you to think that I am the one who leaked it.” Rasūlullāh told him, “Khalli ‘Anhā – Leave her alone.” Now, we learn from this that a secret is a secret; you do not have to tell it to anyone. Sa’d Ibn Ar-Rabī‘ah refused to tell it to his own wife, and he made it very clear that I am not going to tell you, it is none of your business. And in such issues relating to the security of the Muslims and military operations, Rasūlullāh would function with the Sahābah on a need-to-know basis, and someone who does not have to know

580

this information does not have to know it. Sa’d Ibn Ar-Rabī‘ah, just because this is his wife, did not go and tell her ‘Well, Rasūlullāh told me this and that,’ he was not trying to impress his wife that Rasūlullāh came to

me and told me about it, he was not being trusting of anyone to give them this information.

And I am stressing on this point because many times we just assume that because we trust a particular person we can tell them everything. If this information is a trust, an Amānah with you, then you have to treat it as such; it is an Amānah. And if someone tells you it is a secret and you go and talk about it, then you are being dishonest; Khiyānatil Amānah – not keeping the trust. Also, I want to add that a husband is inclined to tell his wife about everything; that is not right. Some issues need to be kept away from the closest of your relatives; parents, wife, children, because again, this is an Amānah. Now, I hope that my sisters will not be offended by what I have just said, but emotions sometimes can affect a person, male or female, however, the make-up of females is that they are more emotional than men. Now, this is not the case in every situation; we are talking about the majority. And sisters, the wife may be quite upset that their husband is keeping away information from her sometimes but you need to understand the context of this situation, that it is something that is regarding the security of the nation, of the Muslim Ummah. And I also hope that the brothers would not take these words and abuse them! And try to keep away information that the wife needs to know. So I hope that this is not taken out of context.

Rasūlullāh ﷺ Holds Shūrā

Rasūlullāh ﷺ holds a Shūrā, a meeting with the Sahābah on what to do. So now it is about time to tell the Muslims about what is happening. So Rasūlullāh ﷺ gathers them and asks them what do they think. There were two opinions; one: we should fight within Madīnah and use it as a fortress and fight in the streets, and therefore the women and children would be able to participate in the fighting by fighting from the roofs by throwing rocks at the enemy, and this was the opinion of Rasūlullāh ﷺ and also this was the

581

opinion of ‘Abdullāh Bin Ubaÿ for different reasons – Rasūlullāh ﷺ from a strategic point of view adopted this opinion but ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ [did so] because he was too afraid to go out and fight – while the majority opinion was to go out and meet the enemy in open field, and their reasoning is that it was shameful for us to hide inside Madīnah and have them come and attack us in own homes, but we would go out and meet them and not let them to even come close to Madīnah, and this was the opinion of the ones who did not attend Badr; they felt that they missed a lot by not being at Badr so they were so eager to meet the enemy, and they were afraid that if they stayed in Madīnah the enemy would not dare to come in and they did not want to miss the fight.

The group who adopted this opinion put some pressure on Rasūlullāh ﷺ until he agreed to adopt their opinion, so he stood up and left the meeting and went inside his house to put on his armour. They felt that they had pressured Rasūlullāh ﷺ, so they go to Hamzah and say, “Go and talk to Rasūlullāh ﷺ, we feel that we have pressured him and we are willing to go with what he thinks is the better opinion.” So Hamzah goes to Rasūlullāh ﷺ comes out and says, “It is not appropriate for a ﷺ and] Rasūlullāh[ﷺ Prophet to put on his armour and prepare for war and then take it off until Allāh ﷻ judges between him and his enemy.” So here Rasūlullāh ﷺ is saying that we have taken a decision [and] we are going to go ahead with it, we are not going to waver, we are not going to change our minds, we are not going to be indecisive; if a Prophet makes Shūrā and then takes a decision, then he will go ahead with it until Allāh ﷻ judges between him and his enemy. I have put this armour on [and] I am not going to take it out until Allāh ﷻ judges between me and my enemy.

And this is a very important lesson for the leader; the leader should not be indecisive, the leader should not change his mind every now and then, the leader should not be wavering back and forth according to who spoke to him last. You make Shūrā, you listen to the different opinions, you deliberate, and then you take a decision, but when you take the decision it should be final. Unless there is a change in information or the opinion was based on something that turned out to be wrong, then a person should change [his

582

decision], but if the variables are the same, if the input is the same [and] nothing changes about it, then why change your mind? So over here, nothing changed in the situation; the army is still advancing, it is 3000 strong, everything is the same, and now some of the Sahābah changed their minds and they were telling Rasūlullāh ﷺ [that] we are willing to go with what you think is right; but it is too late now. And the followers do not like being

led by someone who is indecisive, this is something that especially in war soldiers do not like, because a soldier is putting his life in the hands of his leader. [With] the Sahābah , their lives are on the line, and it is Rasūlullāh who is taking the decision regarding what will directly affect their lives. So here Rasūlullāh is giving an example to every leader in such a situation that if you take a decision it needs to be final, and there needs to be Sam'a and Tā'ah on the side of the followers [or] soldiers.

Muslim Army Sets Out for Battle of Uhud

They make a decision that they are going to go out and meet the enemy and the location was next to the mountain of Uhud; Uhud is a large mountain a few miles outside of Madīnah. The Muslim army marches, but Rasūlullāh asks the Sahābah, "Can any one of you guide us through a way that will bring us out to the enemy without them realising?" Abū Khaitamah said, "I will," and they travel through agricultural land rather than the traditional routes that would lead out of Madīnah, and they pass through a farm owned by one of Al-Munāfiqīn, Mirba' Bin Qaydi. Obviously when an army is walking through agricultural land it is unavoidable that there will be some damage, so Mirba' Bin Qaydi wanted to stop the Muslim army and he was blind, so he said, "If you are the Messenger of Allāh then I do not permit you to enter my garden." I do not allow you to come through; you are trespassing if you come through my farm, you are destroying my property.' But Rasūlullāh ignores him and the army goes forward. So he picks up some dirt in his hand and he said, "By Allāh! If I knew [that] I would strike no one but you Muhammad, I would hit you in the face with this." This was a very disrespectful man, so some of the Sahābah attacked him; they wanted to kill him, because cursing Rasūlullāh is something that is punishable by death according to Islāmic Sharī'ah, but Rasūlullāh told them,

583

"Leave him, do not kill him. This sightless fellow is blind both in heart and in his eyes." So they left him alone.

***

Benefit of Whole Supercedes Benefit of Individual

A lesson: The benefit of the whole supercedes the benefit of the individual in Islām. So here, damage is done to agricultural land which is damage done to individuals, but it is for the benefit of the whole, so the whole comes before the individual.

***

The Munāfiqīn Withdraw

Then the Munāfiqīn withdrew. The Muslim army was 1,000; 'Abdullāh Ibn Ubaÿ pulls back one third of that, so we are left with about 700 soldiers. Now, the Munāfiqīn pull back, and the justification given by 'Abdullāh Ibn Ubaÿ was, "Muhammad listened to the kids and he ignored my opinion." You see, it was the young Sahābah who were urging Rasūlullāh to go out, they were the ones who wanted to fight. So 'Abdullāh Ibn Ubaÿ is saying that he ignored the advice of the wise old men like myself and he went by the opinion of the youngsters. And then [he said], "If I thought that there was going to be any fighting then I would come, but I do not think that there is going to be any fighting." So he leaves. Now, Subhān'Allāh, you can see how it is the battlefield that seperates between the Mu'min and the Munāfiq. In peaceful situations, you cannot know who he is Munāfiq and who is Mu'min; the Munāfiq could be anywhere, the Munāfiq could be praying with you in the first line, or the Munāfiq could actually be the one giving you Khutbah, the Munāfiq could be the Muftī or the Mullah or the 'Ālim to whom you are asking a question; you do not know who is Mu'min and who is Munāfiq, but what separates between the Believer and the Hypocrite is the battlefield, and this occurs again and again, this is where the Munāfiqīn show up. So Allāh says [that] Allāh will not leave the

584

Believers in that state in which you are in; you know, the state that they are in now is that everyone is blended, you do not know who is who. [Allāh says:] Allāh would not leave the Believers in that [state] you are in [presently] until He separates the evil from the good.[238] Allāh will separate the evil from the good, and this is how it happens. This Āyah was revealed talking about such situations, it was revealed talking about the Battle of Uhud. And Allāh says: And what struck you on the day the two armies met was by permission of Allāh that He might make evident the [true] Believers. And that He might make evident those who are Hypocrites. For it was said to them, "Come, fight in the way of Allāh or

[at least] defend." They said, "If we had known [there would be] fighting, we would have followed you."... These were the words of ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ ...They were nearer to Disbelief that day than to Faith, saying with their mouths what was not in their hearts. And Allāh is most Knowing of what they conceal.[239] Actually they were leaving because they were afraid that there was going to be fighting; it was the other way around.

Now, there were two tribes who were almost going to defect just like the Munāfiqīn, and these two tribes were Banū Salamah and Banū Hārithah, but Allāh made them steadfast. Allāh says: When two parties among you were about to lose courage, but Allāh was their ally; and upon Allāh the Believers should rely.[240] So this was a negative thing for these two tribes to do, but Jābir Ibn ‘Abdillāh said, “I would not hope that this did not happen, because Allāh revealed the Āyah saying that He is our ally.” So Subhān'Allāh, it was Allāh who made them steadfast, and Allāh revealed the verse talking about them and saying that He is their ally and that is why He kept them firm.

[238] Āl ‘Imrān: 179
[239] Āl ‘Imrān: 166-167
[240] Āl ‘Imrān: 122

585

The Zest of the Youth

Rasūlullāh refused assistance from Al-Mushrikīn. Some Jews came to help him and he said, “Lā Nasta‘īnu Bil Mushrik – We do not need the help of Disbelievers.” Also, when the army left, Rasūlullāh turned back the underaged, for example the ones who were under 14 or 15 years old were turned back. Rāfi’ Bin Khadīj was [one of those who were] turned back because Rasūlullāh saw him. You know, they would not turn them back by going and asking them how old they were, it was by sizing them up; Rasūlullāh would take a look at the army and whoever he would see as looking too young he would return him back. So these youngsters were trying to hide around so that Rasūlullāh would not see them! Sneaking through, but Rasūlullāh would expose them and turn them back. Rāfi’ was one of those who were turned away, ‘Abdullāh Ibn ‘Umar was turned away and Al-Barā' Bin ‘Āzib was turned back. With Rāfi’, Rasūlullāh told him, “You are not allowed to join us,” but then Rāfi’ said, “O Rasūlullāh, I am a good archer,” and because of that he was allowed to join. So his friend Samurah went to his foster-father and started crying, he said, “Rasūlullāh allows Rāfi’ and he does not allow me when I can beat Rāfi’ in wrestling.” So his foster-father takes him to Rasūlullāh and told Rasūlullāh that Samurah actually defeats Rāfi’ in wrestling. So Rasūlullāh calls them both and has them wrestle in front of him, [and] they both wrestle in front of Rasūlullāh and Samurah does defeat Rāfi’, so Rasūlullāh allows him to join.

Now, over here, you can see the importance of training and how these two were allowed to join the army because they had good training. So because of good training they were given an exception, and the rules that applied to everyone did not apply to them; they were an exception to the rule. Why? Because of the good training that they had, and this shows you the emphasis that Rasūlullāh has put on training; one of them was a good archer and one of them was physically fit.

586

Strategy for the Battle of Uhud

The plan; Rasūlullāh divided the army into three battalions; Al-Muhājirūn, and the standard was given to Mus‘ab Bin ‘Umair, Al-Aws, and the standard was given to Usaid Bin Hudair, and Al-Khazraj, and the standard was handed to Al-Habbāb Bin Mundhir.

Rasūlullāh had the mountain of Uhud towards his back, and when Rasūlullāh took a look at the battlefield, he realised that there was a potential of attack from the flanks because there was a small hill in front of them, so Rasūlullāh placed 50 men – and 50 is a large number, we are talking about 50 out of an army of 700 – he places 50 archers on top of that hill and he gives them very clear instructions, he said, “Protect our backs. If you see us being killed, do not come to our aid, and if you see us winning, do not join us.” And he also told them, “If you see the vultures flying off with us, do not leave until I send you a message. If you see us victorious over the enemy and trampling them under foot, do not leave until I send you a message.” And these two statements were narrated by Imām Ahmad. So it was very unequivocal, very clear; do not come down, whether we are winning or losing, unless I tell you to do so. So the instructions were that they hold on to this high-ground position, it was the sniper position; without

it, the enemy could outflank the Muslims and attack them from the side or from the rear, so Rasūlullāh made it very clear that this is a critical position to hold on to, do not give it up. And Rasūlullāh was training his followers to have Tā'ah – to have obedience; he told them do not fight until I give you orders to fight, do not do it on your own initiative, the Amīr has to give you permission.

Quraish's Second Attempt to Disunite Muslims

The enemy was trying to disunite the Muslims. Al-Maqrīzī narrates that Abū Sufyān sent a message to Al-Ansār in which he said, "Leave us alone to fight with our cousin because we have no purpose in fighting you." Subhān'Allāh, now you say this? Is it not Quraish who sent a letter to Al-Ansār as soon as Rasūlullāh made Hijrah to them, threatening them that we are going to kill your men and enslave your women and take your
587
money? Now suddenly you say you have no objective in fighting them? This is but a lie, it is a trick, and the Kuffār did that yesterday and they would do that today. What they are trying to do is split the Muslims into bite-size so that they could eat them one by one, and as the saying goes, 'I was eaten the day the white bull was eaten.' So it is only to defeat one portion at a time, and if the Ansār would have allowed that to happen, they would have been next. Just like we see today, the claim is that, 'We are just fighting the terrorists, but the rest of the Muslims are fine, they are peaceful, we do not have a problem with them.' That is just a strategy for the day, but after the so-called terrorists are defeated, they would move on to the next stage, and that is the rest of the Ummah. We have been hearing this thing again and again, 'It is just Palestine now,' and, 'It is just 'Irāq now,' but tomorrow we are going to see some other Muslim countries invaded and their wealth is plundered if the Muslims do not stand up and unite.

The people of Quraish tried again to disunite the Muslims by sending Abū 'Āmir Al-Fāsiq. Abū 'Āmir was one of Al-Aws, and he was so loved by them and he was such a righteous man, a religious man, that he was called Abū 'Āmir Ar-Rāhib – the Monk; that was the name his people gave him because he was such a nice person who would worship Allāh. He refused to become Muslim and he joined the army of Quraish and he had been with them for some time; he left Madīnah when Islām entered it. And when he came out with the army of Quraish, he said, "I will go and convince my people not to fight with Muhammad." And he was confident he could do so because they loved him so much, they would not turn him down. But when he went to meet them, they started cursing him, so he said, "Some evil has befallen my people after I left." It is not evil, it is Islām that changed them. So the second attempt to disunite the Ummah failed.
xxv

Abū Dujānah

Rasūlullāh held a sword in his hand and he asked the Sahābah, "Who would take this sword from me?" So the Sahābah volunteered, but then Rasūlullāh said, "Who will take this sword along with its rights?" So this sword, you do not just take it, I am not just giving it to you, but this
588
sword has some rights. So the Sahābah asked Rasūlullāh, "What are the rights of this sword?" Rasūlullāh said, "For you to strike the enemy with it until it bends." So now the Sahābah were giving it a second thought! Taking a sword until you bend it!

But Abū Dujānah came forward and said, "I will, O Rasūlullāh." I am going to take it, I am up for that challenge. I will hit the enemy with it until I bend it. I am going to bend that piece of steel. So Rasūlullāh gives it to him. Ibn Is'hāq says, "When he took the sword from Rasūlullāh , he took out the red headband and put it on. He then started strutting about between the two lines." Abū Dujānah, when he would fight, he would put on a red headband; this is a sign that he is going to war. So he pulls out that red headband, puts it on, and then he starts to march in front of the army with pride; he is emanating this pride, you can feel the strength in his walk, strutting in front of the enemy. Rasūlullāh said, "That is a way of walking that Allāh dislikes, except in circumstances like this." Allāh does not like this way of walking, but in this particular situation, Allāh does like it. A Muslim is not supposed to be arrogant, so that is why we walk with humbleness, we walk with humbleness; Rasūlullāh would walk with humbleness. Now, we do not want this to be misunderstood as walking with weakness; you see, humbleness is something and weakness is something else. When Rasūlullāh would walk, you could see the strength in Rasūlullāh in the way he would walk. 'Alī Ibn Abī Tālib said [it] was as if he is coming down a hill, so [he had] firmness in walking. So that is

different than [weakness], [and] we should not think that being humble means that you are walking with weakness. But here Abū Dujānah is walking with pride – Khuyalā', and that is not something which Allāh likes, but this is done in front of the enemy, and that is why Allāh likes it in this particular situation.

Imām Ahmad said referring to the sword, “And he did take it and cleaved a path with it through the middle of the Polytheists,” in the middle of Al-Mushrikīn. So Abū Dujānah takes this sword, and in order to bend it he wreaks havoc in the ranks of the enemy and splits up their ranks; he cleaved a path with it through the middle of Al-Mushrikīn. ‘Abdullāh Ibn Az-Zubair [589] narrates to us a story of a scene that he witnessed on the day of Uhud, he said, “Every man he met, Abū Dujānah killed. Among the Mushrikīn, there was one man who executed every man he wounded,” meaning this man does not spare the life of anyone; if he meets a Muslim the Muslim is dead. “This man and Abū Dujānah came ever closer to one another, and I prayed to Allāh to bring them together, and they did meet. They exchanged a couple of blows. The Mushrik then struck at Abū Dujānah who fended off the blow with his shield which trapped the man’s sword, then Abū Dujānah struck and killed him.” Ka’b Ibn Mālik narrates a similar story, Allāhu A’lam if it is talking about the same person; it could be or it could be someone else. Ka’b Ibn Mālik said, “I then saw one Mushrik heavily armoured [who] was striking the Muslims hard and saying, ‘Come on you sheep gathering for slaughter!’ But then I saw one Muslim fully armoured.” Ya’nī he does not know who this Musim was, because armoury would cover the face, “But then I saw one Muslim fully armoured waiting for him, and I went on over behind him and began comparing the Muslim with the Mushrik.” So Ka’b Ibn Mālik here saw these two men and he was sizing them up! He says, “The latter was better in equipment than the former.” Meaning the Mushrik was bigger and stronger and he also had better equipment, so you would expect that the Mushrik would win. “I kept on waiting until they met. The Muslim then struck the Unbeliever a blow with his sword on his shoulder; the sword came right down through to his thigh.” So he struck the Mushrik on the shoulder and the sword went through tearing apart his torso until it came out from under his thigh, cutting him into two. Ka’b Ibn Mālik said, “Then the Muslim uncovered his face and said, ‘What about that Ka’b? I am Abū Dujānah!’” So Abū Dujānah knew that Ka’b was watching this match, so when the match was over, Abū Dujānah uncovers his face and says, “What about that Ka’b? I am [Abū] Dujānah.” He was a proud man! And he has every right to be proud. [590]

The Battle

Muslims on the Path to Victory

The Muslims were winning and the enemy was fleeing the battleground. The women of Arabia used to put this jewellery on their feet, so the Sahābah said, “We could see the jewellery on their feet,” because they were tucking up their clothes to run away. So that was it, the enemies were showing the Muslims their backs. Banū ‘Abd Ad-Dār were the ones who had the responsibility of holding the standard of Quraish, and this was part of the division of authorities that existed in Quraish; one family would take care of feeding the Pilgrims, one family had the key to Al-Ka’bah, one family had the key to An-Nadwah (the parliament of Quraish), and one family held the banners of war, and this family was Banū ‘Abd Ad-Dār; they were the ones responsible for it on Badr and they are also responsible for it on Uhud. And to show you the importance of the standard, because probably due to modern warfare we do not really understand the significance of a banner, that was the rallying point, that was the indication to the soldier that we are still in the fight and my army is here; without the banner the soldier is not going to fight any more, if the banner falls down that means that we have lost the war and it is time for me to run away. So to show the significance of this banner issue, Abū Sufyān told Banū ‘Abd Ad-Dār, “You were in charge of our banner at the Battle of Badr and you saw what happened to us. Men will only fight for their flags; if once they are lost, they withdraw. Either take care of our banner for us or give it over to us and we will relieve you of it.” So this angered them and they said, “We give over our banner to you?! You will learn tomorrow when we meet in battle how we will behave.” So he charged them up, and that was the response Abū Sufyān wanted. So they fought under their banner well; Banū ‘Abd Ad-Dār lost seven of their men one after the other. One would hold a banner; he would be killed, the second would come in line, take it over; he would be killed, the third, [until] seven

of their men were killed carrying the banner. And then one of their slaves whose name was Sawāb, an Abyssinian slave, he took hold of it and his arms were severed, and he was still trying to hug the banner and then he was saying, “A’zart? – Have I done my part?” And he could not pronounce the
591
dha (ذ); it was A’dhart, but his Arabic was not perfect so he said A’zart [with a za (ز)]. After that, the banner just fell down and they left it on the ground, and that is when Quraish started to flee the battleground. So they were defeated, they lost, and Allāh said: And Allāh had certainly fulfilled His promise to you when you were killing the enemy by His permission.[241] So even according to Qur'ān, the Muslims had won the Battle of Uhud initially.

Archers Disobey Instructions of Rasūlullāh

But the tides were turning; the archers who were instructed by Rasūlullāh ,to remain on the hill [and] not to move [did so]; if you see us winning do not come down until I tell you, [and] if you see us losing and vultures picking off and eating from our bodies, do not come down until I tell you – very explicit clear instructions from Rasūlullāh. Now, in the heat of battle when emotions take over, sometimes the mind is obscured, so what happened is [that] when the archers saw that the Muslims were now gathering booty – Al-Ghanā'im, they wanted to go down and join, but their Amīr ‘Abdullāh Bin Jubair said, “Do you not remember the instructions of Rasūlullāh that we should not go down until he tells us so?” They said the battle is over and they left. So out of the 50 archers 40 of them mutinied, [and] we are going to call this mutiny because that is what it is; they have disobeyed the order of Rasūlullāh, and this is a serious thing in warfare, to disobey the commander. So they left their post.
Khālid Bin Walīd was the head of the cavalry of Quraish, him and ‘Ikrimah Bin Abī Jahl. When they detected the weak point that was exposed, they immediately took advantage of that and outflanked the Muslim army, and because the Muslims were not expecting that and they were taken by surprise, it was a chaotic state for the Muslims. When the army of Quraish saw that, they attacked from the other side, so now the Muslims were sandwiched, they were attacked [from] both sides; from the front and from the rear. This disoriented the Muslim soldiers because they are fighting now
[241] Āl ‘Imrān: 152
592
in both directions, and the ranks became disorganised; they were not lined up properly as they should [have been], and that is when the Muslims were defeated, and that is when they were being killed and they were falling one after the other. It is said that only 12 men remained around Rasūlullāh .
Allāh says: And Allāh had certainly fulfilled His promise to you when you were killing the enemy by His permission until [the time] when you lost courage and fell to disputing about the order [given by the Prophet] and disobeyed after He had shown you that which you love (i.e. victory). Among you are some who desire this world, and among you are some who desire the Hereafter… ‘Abdullāh Bin Mas‘ūd said, “I did not know that there were some of us who loved and desired this world until this Āyah was revealed.” So Qur'ān was exposing what was in the hearts, this is how Qur'ān writes history; it does not only take the outside, but it also talks about the inner dimension of the soul. …Then he turned you back from them [defeated] that He might test you. And He has already forgiven you, and Allāh is the possessor of bounty for the Believers.[242] So Allāh tested the Believers with victory on Badr and He is now testing them with defeat on Uhud; it is all a test from Allāh .

Enemy Breaks Through to Rasūlullāh

Ibn Is'hāq said, “The Muslim ranks broke and the enemy gained advantage over them. It was a day of trial and testing in which Allāh honoured some with martyrdom. At last, the enemy broke through to Rasūlullāh. He was hit with a rock and fell on his side, breaking his front teeth, slashing his face, and splitting his lips.” So Rasūlullāh himself was injured in the Battle of Uhud. [And] in Al-Bukhārī it says that Fātimah was the one who was washing him and ‘Alï poured the water from a shield. So ‘Alï was pouring the water and Fātimah was washing the wounds. When Fātimah saw that the water was only increasing the blood-flow, she took a piece of matting and then set fire to it and attached it to the wound. So over here [it states that] there were ashes and it was also hot; ashes are very dry and it would absorb the water from the wound and make it dry, and that would
[242] Āl ‘Imrān: 152
593
prevent the blood from flowing, and it was also hot, so it would probably

disinfect the wound. It is mentioned in Al-Bukhārī [that] the blood ceased flowing, and his front tooth was broken that day, his face was wounded, and his helmet was crushed on to his head. It was Ibn Qamyah who shot Rasūlullāh at the cheek, and it was ‘Utbah Ibn Abī Waqqās who hit the lip and lower tooth of Rasūlullāh. ‘Abdur Razzāq says, “The Messenger of Allāh spoke a curse against ‘Utbah Bin Abī Waqqās, saying, ‘O Allāh, may change not come to him so that he dies as an Unbeliever.’” Ibn Kathīr commented, “And no change did come over him so that he did die as an Unbeliever bound for Hellfire.”

Reaction to the Defeat

Allāh Tells Muhammad Fate of People is up to Allāh

So what was the reaction to this defeat? Anas Ibn Mālik narrates, “While Rasūlullāh was wiping the blood off his face, he said, ‘How could any people prosper who struck their Prophet and broke his front teeth while he called people to Allāh?’” How could these people prosper, how could they succeed, when they do this to the Prophet who is calling them to Allāh ? Allāh revealed the Āyah: Not for you, [O Muhammad, but for Allāh], is the decision whether He should [cut them down] or forgive them or punish them, for indeed, they are wrongdoers.[243] So Allāh is saying]that] the fate of these people is not up to you, it is in the Hands of Allāh ; it is up to Allāh to cut them down or to forgive them or to punish them. They deserve punishment, but if Allāh wants to forgive them, it is up to Him. So this shows you that even Rasūlullāh does not control the fate of humanity, it is all in the Hands of Allāh. Allāh is the One who controls who becomes a Muslim and who does not, and who should be punished and who should not be punished, so if this right was not given to Rasūlullāh, who are we to claim that right? It is all in the Hands of Allāh .

[243] Āl ‘Imrān: 128

Al-Munāfiqīn Expose themselves

When some of the Muslims saw the defeat and when they heard the rumour that Rasūlullāh was killed – because this rumour spread like wildfire in the Muslim army that he was killed; the origin of the rumour was that he was injured but in such a state things could get blown out of proportion, so the rumour that was going around was that Rasūlullāh was in fact killed, so how did they react to that? – some of them said, “We had better send an envoy to ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ and have him get us a truce from Abū Sufyān. People! Muhammad has been killed. Go back home before they get to you and kill you.” Here you have some Muslims who were defeated; the defeat reached to their hearts, and under the pressure of the moment they thought that the best course of action was to go to ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ, the Munāfiq, because he had good relations with Quraish, and to ask him to bring a truce! And Subhān'Allāh, the Battle of Uhud itself may not repeat, but the reaction of the people can repeat in events that are similar. So sometimes you find that when Muslims are under pressure and when they feel that they could be defeated in battle, you can have some people who would now think, ‘Well why don’t I go to the governments and ask them to help me?’ or ‘Why don’t I go to the enemies of Allāh and let us have a truce with them?’ This is a sign of weakness.

Muslims who Were Defeated in the Battleground but Undefeated in their Hearts

But the Muslims who had strong Īmān in their hearts, what was their reaction? One of Al-Muhājirūn said that he passed by one of Al-Ansār, a man who was covered in his own blood, he was soaked in his own blood, and asked him, “Are you aware that Muhammad has been killed?” The Ansārī responded, “If Muhammad has been killed then he must have fulfilled his mission, so fight on for your Religion.” Let us die as he died fighting for Islām. So these are Muslims who cannot be defeated in their hearts even if they are defeated on the battleground. Defeat will never get into their spirit, they will always have commitment and this is what is called in Islām Thabāt – [being] steadfast. Never would such a Muslim try to

negotiate with the enemy of Allāh or ask the Munāfiqīn to appeal and intercede for them. Fine, if Rasūlullāh was killed, we are going to die like he was [taken], and this is the steadfastness that we should learn from the Sahābah .

Seven of Al-Ansār Lying Dead under the Feet of Rasūlullāh

The Muslims had to retreat, so Rasūlullāh was trying to organise that retreat, but retreats can be catastrophic if they are not commanded well, so

Rasūlullāh wants to organise this retreat and to protect themselves while they are retreating. So the enemy now was gaining the upper hand and was attacking in full force, and they were getting closer to Rasūlullāh , so Rasūlullāh said, “Whoever will repel them will be my Companion in Paradise.” That was how difficult the situation was; Rasūlullāh is promising Paradise to the one who will succeed in stopping the attacks of the Kuffār that were reaching him. So one of Al-Ansār volunteered, and he would fire his arrows at the enemy until he was killed. So Rasūlullāh asks for a volunteer another time; another Ansārī comes up [and] he is also killed. And [Rasūlullāh asks] a third time, a third Ansārī would stand up, and then a fourth, and then a fifth, and every time they are killed – so this, in addition to the sacrifice of Al-Ansār, can show you the disastrous effect this attack of Quraish was having; it was a strong attack – until seven of Al-Ansār died under Rasūlullāh. Allāhu Akbar. Seven bodies lying under the feet of Rasūlullāh to defend him, and that is why they were called Al-Ansār, and you are going to hear me repeat this again and again; that is why they are called Al-Ansār. They did not receive this title, this honour, of being Ansār, which is given to them in Qur'ān and Rasūlullāh they did not get that out of nothing; they earned it. You have seven , young men dead under the feet of Rasūlullāh defending him, giving their lives for him. May Allāh be pleased with them.

In Al-Bukhārī, ‘Alï Ibn Abī Tālib says, “I never heard the Prophet of Allāh swear by both his parents to anyone except Sa’d Ibn Mālik.” Sa’d Ibn Mālik is Sa’d Ibn Abī Waqqās. “At Uhud I heard him say, ‘Sa’d, shoot! May my father and my mother be your ransom.’” Allāhu Akbar! In this Du‘ā' for Sa’d [596] Ibn Mālik, Rasūlullāh is saying may my father and mother be your ransom O Sa’d; that is how pleased Rasūlullāh was with the performance of Sa’d Ibn Abī Waqqās . And another hero standing next to Rasūlullāh and defending him was Talhah Bin ‘Ubaidillāh . In the Musnad of Imām Ahmad, Anas Ibn Mālik narrates, “At the Battle of Uhud, Abū Talhah was shooting from directly in front of Rasūlullāh who was shielding himself behind him. As he shot, the Messenger of Allāh would raise himself up to see where the arrows would strike. At this, Abū Talhah would say, as he brought his chest up to its full height, “Let it be so. May my father and my mother be your ransom O Messenger of Allāh. No arrow will hit you; my chest will be in the way of yours.” Lā Ilāha Illallāh. And he would also say, “I am sturdy Messenger of Allāh, direct me according to your needs and order me to do whatever you want.” These were the Companions of Rasūlullāh .

Muslims Retreat to the Mountain of Uhud

Rasūlullāh retreated to the mountain of Uhud itself, in a crevice in the mountain; that is where he withdrew to. Climbing up the mountain was difficult for him, so Talhah had to carry him because Rasūlullāh was injured. When they climbed up the mountain, that is when the battle stopped because Quraish dared not pursue the Muslims up the mountain, and the cavalry could not fight in such terrain, so it would have to be the foot-soldiers, and this was something the enemy was not ready or prepared to do. Now Rasūlullāh and the Muslims were up in the mountain of Uhud and Abū Sufyān approaches them and calls [out] to them and asks, “Is Muhammad alive?” He hears no answer. He then asks, “Is Abū Bakr alive?” No response. “Is ‘Umar alive?” No response. So Abū Sufyān is now happy and he told his people, “These men have been killed!” Now, ‘Umar Ibn Al-Khattāb could not stand Abū Sufyān say that so he said, “The three men whom you mentioned are alive to upset you!” Abū Sufyān responded back by saying, “A battle for the Battle of Badr, warfare goes in cycle.” Meaning one day you win one day we win. “And you will find some bodies mutilated. I did not order that, but it did not bother me. Raise up Hubal! Raise up Hubal!” And he started chanting Raise up Hubal. So Rasūlullāh said, [597] “Are you not going to respond back?” They said, “What should we say?” He said, “Say Allāh is higher and more glorious.” And this rhymes with what Abū Sufyān said, he said, “U’lū Hubal,” Rasūlullāh said, “Allāhu A’lā Wa Ajall.

– Allāh is higher and more glorious.” Hubal, by the way, is one of their idols. Abū Sufyān said, “Lanal ‘Uzzā Walā ‘Uzzā Lakum - We have ‘Uzzā and you have no ‘Uzzā.” Rasūlullāh told them to respond by saying, “Allāhu Maulānā Walā Maulā Lakum – Allāh is our Master and you have no master.”

Allāh describes the climbing of the Muslims up the mountain of Uhud,

Allāh says: [Remember] when you [fled and] climbed [the mountain] without looking aside at anyone while the Messenger was calling you from behind. So Allāh repaid you with distress upon distress so you would not grieve for that which had escaped you [of victory and spoils of war] or [for] that which had befallen you [of injury and death]. And Allāh is [fully] Acquainted with what you do.[244]
And Allāh also says: Indeed, those of you who turned back on the day the two armies met, it was Satan who caused them to slip because of some [blame] they had earned. But Allāh has already forgiven them. Indeed, Allāh is Forgiving and Forbearing.[245]
So Allāh is saying that what happened to you on Uhud is because of your sins, is because of Shaitān, and we will get into this when we talk about lessons from the Battle of Uhud.
Allāh also says in Sūrah Āl ‘Imrān, verse 154: Say, "Indeed, the matter belongs completely to Allāh." They conceal within themselves what they will not reveal to you. They say, "If there was anything we could have done in the matter, some of us would not have been killed right here."… This is what the Munāfiqīn were saying. …Say, "Even if you had been inside your houses, those decreed to be killed would have come out to their death beds." [It was] so that Allāh might test what is in your breasts and purify what is in your hearts. And Allāh is Knowing of that

[244] Āl ‘Imrān: 153
[245] Āl ‘Imrān: 155

within the breasts. [246] The Munāfiqīn were saying, ‘Why did we get ourselves into this trouble? Why are we fighting Jihād? Why are we doing this?’ And Allāh is saying that you were not killed because you went out to Jihād, you were killed because that was the Qadr of Allāh, and if you stayed home, you would also be killed. So those who blame the death of Muslims on the Mujāhidīn and the ones who are fighting in defence of the Ummah are wrong, and they are following the footsteps of the Munāfiqīn. When it comes to death, it is a decree of Allāh that you would die whenever your time comes, and it does not make a difference if you go out or stay at home; you will die when Allāh wills you to die. So the Battle of Uhud was a test from Allāh for them; do not blame Uhud for the deaths of the Muslims.

Stories of Shuhadā' from Uhud

The rest of this session will be about Ash-Shuhadā'. There were 70 Shahīds on the Day of Uhud, and one of the standing points of the Battle of Uhud is the story of Shahādah. It was in the Battle of Uhud that 70 Muslims died as Shahīd, it was in the Battle of Uhud that the Āyāt of Shahādah were revealed, and it was in the Battle of Uhud that many of the Ahādīth talking about the Shuhadā' were stated. The Sayyid of the Shuhadā' also died in the Battle of Uhud, and that is Hamzah Bin ‘Abdul Muttalib . And when we are using the word die and dead here with Shahādah, it is not the right word to use, but we are using it and I hope that you understand the meaning that really a Shahīd is not dead according to Qur'ān, but this is the linguistic term that is used to refer to them, but it is not really accurate, because the Shahīd is alive.

Hamzah Bin ‘Abdil Muttalib

Two of the Tābi‘īn went to visit Wahshī who was old at the time, and they wanted to hear from him the story of him killing Hamzah Bin ‘Abdil Muttalib . Wahshī said, “I will narrate the story to you as I narrated it to

[246] Āl ‘Imrān: 154

Rasūlullāh.” He said, “Shall I tell it to you just as I did to the Messenger of Allāh when he asked me about it? I was a slave of Jubair Bin Mut‘im whose uncle was Tu‘aimah Bin ‘Udaÿ who was struck down at Badr. When Quraish went forth to Uhud, Jubair told me, ‘If you kill Hamzah, Muhammad’s uncle, in retaliation for my uncle’s death, then you will be a free man.’ So I went out with the warriors; I was an Abyssinian and could throw the spear like my countrymen.” He was pretty good at it. “I rarely missed with it. When the forces met in battle, I went forth looking for Hamzah to lie in wait for him. I found him right amidst the fray like an enormous camel striking out viciously at our men with his sword, nothing withstanding him. I made use of bushes and rocks to get close to him but Sibā’ Bin ‘Abdil ‘Uzzā got to him before me. When Hamzah saw him, he said, ‘Come over here you son of a woman who does circumcisions.’ He then struck him a blow so quickly that it appeared to have missed his head.” The only way he recognised that it did not miss his was because the head flew off! “I aimed my spear carefully, and when sure of it, I hurled it at him.

It struck him below his navel and emerged between his legs. He tried to move towards me but was overcome. I left him with his spear until he died. Then I went over to him…" Subhān'Allāh, he was even terrified of Hamzah when the spear had already struck him. "Then I went over to him, retrieved my spear and returned to camp where I stayed. I had no business with anyone other than him, I only killed him to gain my freedom." I did not join the battle; after I killed Hamzah that is it, I went back to base, because that is the reason why I came, to get my freedom by killing Hamzah.

Rasūlullāh heard of the news of the death of his uncle, and we cannot imagine how devastating that was to Rasūlullāh; this was his uncle, he loved him so much, it was one of the saddest moments in the life of Rasūlullāh. Rasūlullāh asked, "Did anyone see the death spot of my uncle, where is he?" One of the Sahābah volunteered and said, "I did O Rasūlullāh," so they went together. And when Rasūlullāh saw him he cried and he choked, and when he saw him, his stomach was open and his insides were pulled out, so the man who took Rasūlullāh there said, "In the name of Allāh, he was mutilated." Meaning this is not the state I saw
600
him in when he was killed, this mutilation did not happen to him when he was killed, this is something that happened later on. And this was when Hind Bint 'Utbah, the wife of Abū Sufyān, wanted to eat the liver of Hamzah, and she ordered that his liver be pulled out. So this is the state in which Rasūlullāh saw his uncle in, so you can only imagine how sad Rasūlullāh was.

Wahshī goes on narrating this story, he says, "I went back to Makkah, but then Rasūlullāh opened Makkah so I had to leave. When I reached Makkah and remained there until the Messenger of Allāh conquered Makkah, I then fled to Tā'if where I stayed. When the Tā'if delegation left to see Rasūlullāh and to accept Islām, I did not know what to do." Now Tā'if is going to become Muslim, where can I go? "I told people I will go to Syria or Yemen or some other country. I was in this state of indecision and anxiety, when someone told me, 'Come on now, I swear he will not kill anyone who has adopted his religion and testified to the truth.'" So the news of the forbearance and the Hilm of Rasūlullāh was all over; his forgiveness and his mercy. So this man is telling Wahshī that if you become Muslim he is not going to harm you. "When he told me that, I went to Rasūlullāh in Madīnah, surprising him by standing before him and speaking the testimony of truth. When he saw me he asked, 'Are you Wahshī?' I replied, 'Yes, O Messenger of Allāh.' He then said, 'Sit down and relate to me how you killed Hamzah.' So I related it as I did to you both. When I finished my account, he said, "Wahshī, can you remove your face from me?'" Rasūlullāh did not want to see the face of Wahshī again because it would bring back memories of his uncle. He said I do not want to see your face again; can you keep your face away from me? Wahshī said, "So I used to avoid Rasūlullāh wherever he might be so that he would not see me, and eventually Allāh Almighty and Glorious is He, took him to Himself."

Wahshī later on joined in the army that went to fight with Musailamah Al-Kadhdhāb, the man who claimed to be a prophet. Wahshī said, "I took this spear with which I killed Hamzah, and when the forces met, I saw Musailamah standing sword in hand." He was preparing to attack
601
Musailamah, and he said, "While from the other side there was another Muslim trying to attack Musailamah." Wahshī with his spear and the other Muslim with his sword. "So I steadied my spear until I felt good about it, and then I let it loose on him." And he struck him. "While the other Muslim attacked from the other side and hit Musailamah with his sword and killed him." So it was Wahshī who struck him first and then the other Muslim struck him next, so Allāhu A'lam who was the one who really killed him. And who was that other Muslim? It was Abū Dujānah , the hero of the Battle of Uhud. Wahshī would say, "If it was I who killed him, then I killed the best of men and I also killed the worst of them." I killed the uncle of Muhammad and then I also killed Musailamah Al-Kadhdhāb.

It is mentioned that Rasūlullāh told Wahshī, "Go and fight in the path of Allāh as you have fought against the Religion of Allāh." And that is how it is in Islām; if you commit a sin, try to erase it by performing a good deed. Innal Hasanāti Yudh'hibnal Sayyi'āt – Indeed, good deeds do away with misdeeds.[247] So whenever you have committed the sin, try to make up for that sin by doing good deeds in order to erase it and wipe it away. 'Umar Ibn Al-Khattāb said about his argument with Rasūlullāh that he felt that

that was something wrong to do, so he said, “After that, I remained fasting and giving charity and praying at night to wipe away that sin.” So this is how you should approach your sins and it is part of Tawbah; do good deeds with the intention of erasing your sins. O Allāh, have your mercy on us and forgive us all.

Rasūlullāh saw a woman after the Battle was over, rushing towards the bodies of the dead, so Rasūlullāh told Az-Zubair to go and stop that woman. Az-Zubair said, “I felt that that woman was my mother Safiyyah.” Safiyyah Bint ‘Abdul Muttalib, the aunt of Rasūlullāh. So he rushes towards her and he stops her. She pushes him in his chest and said, “Why are you stopping me? I have been told how my brother has been mutilated. That was in Allāh’s cause, and that fact has comforted us. I will keep myself under control and remain calm if Allāh wills it.” She went and stood over

247 Hūd: 114

the body of Hamzah . Ibn Is'hāq said, “She looked at him, said a prayer over him, asked forgiveness for him, and then spoke the words, ‘To Allāh we belong, and to him do we return – Innā Lillāhi Wa Innā Ilaihi Rāji‘ūn.’”

Mus‘ab Ibn ‘Umair

So we are employees with Allāh[248], we are working for Allāh, “And reward from Allāh was our due.” We are doing this and expecting the reward to come from Allāh. “Some of us passed away or left without enjoying any part of their reward.” Some of us died before receiving any of their payment from Allāh; Mus‘ab Ibn ‘Umair was one of these; he was killed at the Battle of Uhud leaving nothing but a cloak. “When we covered his head with it, his feet emerged, when his feet were covered with it, his head emerged. So the Prophet told us, ‘Cover his head with it and place Idhghar (some plant) over his feet.’” And then he talks about their current condition now, he said, “Some of us have their fruit already ripened and they are harvesting them. Some of us are receiving the payment for their good in Dunyā, while some of us are going to receive it in full in Ākhirah.” So he is saying that people like Mus‘ab Ibn ‘Umair who died with nothing and did not see the victory of Islām and see the world opening its gates to us, they are the ones who will receive their payment in full on the Day of Judgement from Allāh, but people like us are now harvesting some of their fruits in Dunyā.

It is mentioned in Al-Bukhārī that food was brought to ‘Abdur Rahmān Ibn ‘Awf , and ‘Abdur Rahmān Ibn ‘Awf was the millionaire of the Sahābah, he was the wealthiest among them. So they brought him this nice food, and when he saw the food he said, “Mus‘ab was killed yet he was better than me, a cloak was used as his shroud. Hamzah was killed yet he was better than me, while we have been granted earthly favours.” He then wept until his food was cold.

248 It is worth mentioning that prior to the story of Mus‘ab, a segment of the recording from this lecture is missing and I have been unable to locate it, so it seems like a part of the story of Mus‘ab is missing.

Rasūlullāh came and stood over Mus‘ab Ibn ‘Umair and he recited the Āyah: Among the Believers are men true to what they promised Allāh. Among them is he who has fulfilled his vow [to the death], and among them is he who awaits [his chance]. And they did not alter [the terms of their commitment] by any alteration.[249] So this Āyah means that we have a covenant with Allāh; some people fulfilled that vow and they died, and an example of that is Mus‘ab Ibn ‘Umair . And then Rasūlullāh said, “I bear witness that these are Shuhadā', so come and visit them. In the name of Him in Whose Hand is my soul, anyone who gives them Salām up to the Day of Judgement, they would respond back to it,” and this is a Hasan narration narrated by Al-Hākim .

Sa’d Ibn Ar-Rabī’

Sa’d Ibn Ar-Rabī’ [was] one of the leaders of Al-Ansār. Rasūlullāh wanted to know what happened to him, so he said, “Who will find out for me what became of Sa’d Ibn Ar-Rabī’, whether he is alive or dead?” So one of the Ansār went looking for him, and he came [and found that] Sa’d was in his last moments. He told Sa’d, “Rasūlullāh sent me to you to see how are you; are you dead or alive.” Sa’d said – and listen carefully to his words, this is one of the leaders of Al-Ansār, someone who is dying because of giving refuge to Rasūlullāh – he said, “I am among the dead. Inform the Messenger of Allāh of this; Sa’d Ibn Ar-Rabī’ says to you, ‘May Allāh reward you on our account better than he ever rewarded any Prophet on

account of his nation.’ And greet your people from me and tell them, ‘Sa’d Ibn Ar-Rabī’ says to you [that] you will find no excuse with Allāh if harm comes to your Prophet while you still have one eye to blink.’” Rasūlullāh asked this man to go and check out the status of Sa’d Ibn Ar-Rabī’, and Rasūlullāh told him, “If you find him alive, give him my Salām.” So the man comes to Sa’d and said, “Rasūlullāh delivers his Salām to you.” So Sa’d is giving Rasūlullāh a message and he is giving his people a message, these are his last words in Dunyā, he is saying may Allāh reward Rasūlullāh better than He rewarded any other Prophet; he is

249 Al-Ahzāb: 23

saying this before he dies, and he is asking Allāh to reward Muhammad even though it was because of Muhammad that he is now dying.

So these Muslims of today who are so stingy and not willing to give up their lives or their wealth for Allāh, and if any harm would come to them and they think it is because of Islām, they would be willing to compromise in their religion just to protect their Dunyā. Compare that to these Sahābah , these Ansār; these Ansār, their lives are wrecked, their business is going down, their farms are not tended to, they are suffering in their families, their children are suffering because of that, their entire livelihood is upside down because of giving refuge to Muhammad and the Muslims, and now he is saying, ‘O Allāh, reward Muhammad for that. Reward him. Give him the best reward that You would ever give a Prophet of Allāh.’ And then he tells his people who are already dying in the battle, he tells them, “You will find no excuse with Allāh if harm comes to Rasūlullāh and you still have one eye to blink.” As long as there is life in you, you will have no excuse if even Rasūlullāh is pricked with a thorn. Any pain that Rasūlullāh feels while you are still alive, you are to blame. These are Al-Ansār who gave victory to the Religion of Allāh. Thereupon he died,

.

‘Abdullāh Ibn Jahsh and Sa’d Ibn Abī Waqqās

‘Abdullāh Ibn Jahsh and Sa’d Ibn Abī Waqqās met before the battle. ‘Abdullāh Ibn Jahsh said, “Let us go and make Du‘ā'. ” So they go together; one of them is going to make Du‘ā' and the other one will say Āmīn. Sa’d Ibn Abī Waqqās made his Du‘ā', he said, “O Allāh! If I meet the enemy, then enable me to meet a strong fighter...” You know, this is strange! A soldier would usually want to find an easy target, somebody weak, somebody lame, [but] Sa’d says no, I want to meet a strong fighter, the best of them. “O Allāh! If I meet the enemy then enable me to meet a strong fighter who will fight me and I will fight him, and then give me victory over him and enable me to kill him and take his Salb (armour).” ‘Abdullāh Ibn Jahsh said, “Āmīn.” Sa’d told him, “It is now your turn to make Du‘ā'.” ‘Abdullāh Ibn Jahsh said, “O Allāh! Enable me to meet a strong fighter who would fight

me and I would fight him, and then he would kill me and cut my nose and ear, so when I meet You, You will say, ‘Why was your ear and nose cut O ‘Abdullāh?’ I would say, ‘For You and Your Messenger,’ and You would say, ‘You are speaking the truth.’” Sa’d Ibn Abī Waqqās said, “Āmīn.” Sa’d was narrating this story to his son and he said, “O my son, the Du‘ā' of ‘Abdullāh was better than mine; by the end of the day, I saw his nose and ear tied to a string.” Allāh did accept the Du‘ā' of ‘Abdullāh Ibn Jahsh and he did meet strong men who fought him and killed him, and then his body was mutilated, and his nose was cut and his ears were cut and they were tied in a string, and Sa’d saw that string with his own eyes. This Du‘ā' shows that it is allowed to ask Allāh to give you death if it is in His Path, if it is Fee Sabeelillāh.

Khaithamah

Another amazing story of a Shahīd was that of Khaithamah , and this was narrated by Ibn Al-Qayyim in Zād Al-Ma‘ād. Khaithamah was an old man but he still wanted to join and fight, and you know that old men are excused. Khaithama’s son died as a Shahīd in Badr, so he said, “I missed the Battle of Badr and I was so eager to join, but me and my son drew lots and he went and was awarded with martyrdom.” One of them had to stay behind, so they cast lots and it came out that Khaithamah had to stay and his son had to go. Khaithamah then said, “I saw him last night in my sleep, he looked great and was enjoying the fruits of Jannah. He told me, ‘Come and be our companion in Paradise, I have found what Allāh promised me to be true.’ So O Messenger of Allāh, I swear to Allāh I am so eager to join him in Jannah. I am old and my bones are soft, so ask Allāh O Messenger of Allāh to award me Shahādah and allow me to join Sa’d in Jannah.” Khaithamah is saying I

am getting old, I am missing the train, I am afraid that if I do not die as a Shahīd now [then] I might end up dying on my bed, so O Messenger of Allāh, make Du‘ā' that I die as a Shahīd; I want to meet my son, I want to join him in Jannah. So Rasūlullāh did make Du‘ā' for him and he did die as a Shahīd, .

606

Wahb Al-Muzanī

Wahb Al-Muzanī – these are not from Madīnah, they are from outside, they are from a tribe called Muzainah – he and his relative were shepherds and they came to Madīnah with their sheep and they came to find Madīnah empty [so] they said, “Where is everyone?” The people said, “They went to fight with Rasūlullāh at the Battle of Uhud.” So they left their sheep and they went to join the battle. They came while the Muslims were winning, they joined in, but then when the tides were turning they carried on the fight; they did not just join because the Muslims were winning, they were also fighting when the Muslims were being defeated. So Rasūlullāh saw a group approaching them and he said, “Who will take care of this group?” Wahb Al-Muzanī said, “I will.” So he advances and attacks them, and he pushes them back. A second group comes in and Rasūlullāh asks for volunteers; Al-Muzanī goes again and volunteers and he stops them and pushes them back. The third time he also stands up, so this time Rasūlullāh said, “Go and receive the glad-tidings of Jannah.” So he went in to fight, and he was throwing himself in the middle of this group, and then he would come out and attack again and come out and attack again, Rasūlullāh was watching that and he would say, “O Allāh, Irham – O Allāh, have mercy on him.” Rasūlullāh is making Du‘ā' for Wahb Al-Muzanī, and he continued doing this until the swords shredded him and he was killed. When they found his body he had 20 injuries; all of them were fatal injuries, and ‘Umar Ibn Al-Khattāb said, “That is the best death I could wish for.” That is how I want to die. Look at those injuries, and every one of them is fatal and he was still fighting.

After the Battle of Al-Qādisiyyah, Sa’d Ibn Abī Waqqās was approached by a man from Muzainah whose name was Bilāl, because one of his relatives did not get his share of the booty. So they went to visit Sa’d, and Sa’d asked this man, “Are you a relative of Wahb Al-Muzanī?” He said, “Yes, I am his nephew.” So Sa’d said – and this is years later, this was 13 years later; Sa’d is still remembering that day – he said, “On that day when Rasūlullāh was asking for volunteers to go and stop this group, it was your uncle who was attacking them all the time. The third time I went to join him because I

607

wanted to receive the same reward that he would receive because I heard Rasūlullāh say [that] you receive the glad-tidings of Jannah – Abshir Bil Jannah, so Sa’d said, “I went with him.” And he mentioned how brave and courageous Wahb was until he was killed. Sa’d said, “No state of death would I love to meet Allāh with more than the state of death of that Muzanī.” That is the best way to die. Sa’d said [that] when he was killed after the battle was over, “I saw Rasūlullāh go and stand on top of his grave when they were digging it, and waiting right there until the burial was over even though Rasūlullāh was exhausted.” Rasūlullāh was injured, and he was tired, and he could barely stand up, but he nevertheless stood up on his grave until he was buried, and then Rasūlullāh said, “May Allāh be pleased with him, because I am pleased with him. O Allāh be pleased with him, because I am pleased with him.”

‘Amr Ibn Al-Jamūh – The Old Shahīd

‘Amr Bin Jamūh [was] another Shahīd. Ibn Is'hāq narrates in his book, “My father related to me from elders of Banū Salamah who said ‘Amr Ibn Al-Jamūh was a man who was exceedingly lame. He had four sons who fought battles like lions alongside the Messenger of Allāh. When it came time for the Battle of Uhud, they wanted to restrain ‘Amr saying that Allāh has excused him, so he went to Rasūlullāh and said, ‘My sons want to restrain me from going to battle with you, but by Allāh, I want to step this lame foot of mine into Paradise.’ Rasūlullāh told him, ‘It is not obliged for you to fight. Because you are lame – A’raj, you do not have to fight.’ But then Rasūlullāh told his sons, ‘It is not your duty to restrain him. If he wants to fight, let him go, Allāh might well grant him martyrdom.’ And he did die as a Shahīd.”

So we learn from this that even if a person is excused from fighting, it is allowed for him to fight. If it is not obligatory on him, he can still fight. We know that a blind man has fought in battles, we know that lame men have fought in battles, we know that people who have other diseases did fight in

battles, so it is allowed for a person who is excused from fighting to join in
608
and fight. This also shows you how eager the Sahābah were to die as Shahīds.[xxvi]

Hanzalah

Hanzalah , one of Al-Ansār, got married right before the Battle of Uhud, and his first night with his wife was the night right before the Battle of Uhud. Usually the Mujāhidīn should spend that time on base, but Hanzalah sought permission from Rasūlullāh to allow him to go and spend that night with his wife. He is newly married, so he went to spend the night with the bride. Early in the morning he goes and prays Fajr with the Sahābah , with Rasūlullāh, and then he goes back home and his wife holds on to him. They sleep together, and since it was getting late, he had to rush out, and he did so without making Ghusl; he did not take the shower from the ritual impurity. He goes to the battlefield to fight the Battle of Uhud, and Hanzalah , even though was a foot-soldier – he was not a horseman – he attacked Abū Sufyān who had a horse. So Hanzalah is attacking Abū Sufyān on foot, which puts him at a disadvantage, but he tries, and one of the enemy soldiers strikes him with his spear, and the spear hits him in the torso and comes out from the other side, and Hanzalah, not giving up, tried to pursue the enemy who struck him, so the enemy attacked him again and hit him another time and this time it was the fatal blow that killed Hanzalah .

After the battle was over, Rasūlullāh saw Hanzalah and he saw something strange, so he told someone to go and ask his wife about him; what happened? So they go and ask the wife of Hanzalah. The wife of Hanzalah was Jamīlah, the daughter of the head of Al-Munāfiqīn. She was a righteous woman; Jamīlah and ‘Abdullāh were both righteous children of ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ even though he was the head of Al-Munāfiqīn. [So] he also had a son who was a good Muslim, his name is ‘Abdullāh. So they go and ask Jamīlah, “What happened?” She told them, “I slept with my husband and he did not make Ghusl, and he left in a state of ritual impurity.” Rasūlullāh said, “I saw Hanzalah right there between the heaven and earth being carried by the angels and they were washing him with water from Paradise in vessels of silver.” Subhān'Allāh! The angels came down to
609
wash Hanzalah, and thus he was called Ghasīlul Malā'ikah – The one washed by the angels.

Another strange thing occurred, and that was [that] his wife, after sleeping wither husband, calls in four witnesses to tell them that she has slept with Hanzalah, which seems to be a very strange thing, and it is – a husband sleeps with his wife, so why go tell four people about it to be witnesses? So they asked her, “Why are you telling them that this happened?” She said, “Because I saw a dream; I saw that the heavens opened and Hanzalah went through and then the sky closed, so I interpreted that dream to mean that Hanzalah would die as a Shahīd.” Now, why in the world would a woman who just got married want to sleep with her husband, and probably conceive from him, when she knows that he is going to die the next day? It does not make sense. One would assume that the prudent thing to do is to try and avoid conceiving from this man because he would be dead and that would make it easier for you to get married after that, having no children and [being] still a virgin woman. Why did you hold on to him and then go and call four witnesses and tell them what happened? You see, probably it is difficult for us to understand this, [and] this shows you that the Sahābah had a different mind-set than we did, they had a different worldview than we do, they saw things differently, whether we are talking about political matters, military matters, social matters, family matters, and this is something that is sad that we see things differently, and when we read about the lives of the Sahābah we kind of raise our eyebrows and say that this is strange. But to her, this was the right thing to do; my husband is going to be a Shahīd, I want to have a child from him. And I am happy that my husband is going to die as a Shahīd; it is not that I am sad. Obviously a wife would not want her husband to leave her alone in this Dunyā, but it is for a higher cause, it is for the sake of Allāh. So she was happy about it. You might wonder who would marry her after having a child; no, Subhān'Allāh, Wamay Yattaqillāha Yaj‘allahū Makhrajā – And whoever fears Allāh - He will make for him a way out.[250] If you have Taqwā, Allāh will find a way out

[250] At-Talāq: 2

610

for you. She ends up marrying Talhah Bin ‘Ubaidillāh, one of the great Sahābah of Rasūlullāh. By the way, she did have a son from Hanzalah, and his name was ‘Abdullāh, and this child was very proud; when people

were asking, “Who are you?” He would say, “I am the son of the one who was washed by the angels.” So she got married to Talhah, and then Muhammad, her child from Talhah, was the one who was the closest to ‘Abdullāh, and if ‘Abdullāh would need anything then it was his half-brother Muhammad who would take care of him. So even though ‘Abdullāh would grow up as an orphan, but Allāh had replaced what he would miss from his father and he ended up getting it from his stepfather and from his half-brother. So if a person has Taqwā, Allāh will replace them with something that is better, Allāh will make up for you what you have lost. Also, I want to point out here to you the level of obedience that the Sahābah had. Here is a man who just got married and early in the morning the next day he goes wilfully to fight in the Battle of Uhud, and he does not just got there to attend and to show that he was there, but he in fact pursues martyrdom as we saw in the case of attacking Abū Sufyān, who was the leader of the army and definitely would be well protected, but he was searching for Shahādah even though he just got married last night. And I think that brothers who have experienced marriage and can go back to the day that they got married would realise how attached to Dunyā they would be in those particular days, but the Sahābah , they were connected to Allāh

.

‘Abdullāh Ibn ‘Amr Bin Harām

‘Abdullāh Ibn ‘Amr Bin Harām told his son, “You are the dearest thing to me in this Dunyā after Rasūlullāh, and I would have wished you to die as a Shahīd, but I want you to take care of your sisters and to pay my debt.” And that is why his son stayed behind while he went to fight, and he was killed in the Battle of Uhud. His son Jābir and the family gathered around him and they were weeping, crying, because of the loss of ‘Abdullāh Bin Harām. Rasūlullāh told them, and this is in Bukhārī, “Whether or not you weep for him, the angels went on shading him with their wings until you [611] have lifted him up.” It does not make a difference if you cry on him or not, he is happy. And then Rasūlullāh meets Jābir and he tells him, “Shall I give you some glad-tidings?” Then Rasūlullāh said, “Allāh greeted your father right there at Uhud where he was struck down. He then asked him, ‘What is your wish ‘Abdullāh?’” Allāhu Akbar! Allāh talking to His servant and calling him by his name. “What is your wish ‘Abdullāh? What do you wish Me to do with you?” So ‘Abdullāh replies, “O Lord! To return me to the world so that I may fight again for You and be killed once more.” No one, absolutely no one, wants to go back to Dunyā except the Shahīd. Everybody else would hate to go back to Dunyā and have to go through the agony of death one more time, but since the Shahīd does not taste that, since the Shahīd does not suffer from that, and only feels death like a thorn or a sting of an insect, and after they see the great reward that Allāh gives them, they wish to go back.

So these are some stories of the Shuhadā' of Uhud.

Virtues of Shuhadā'

[We will now cover] some of the virtues of Shuhadā', some of the Āyāt and Ahādīth that were mentioned during the Battle of Uhud regarding the Shuhadā', and even though these Āyāt and Ahādīth were said in the context of the Battle of Uhud, they apply to any Shahīd at any time.

Shuhadā’s Souls are in the Crops of Green Birds

Ibn ‘Abbās said, “The Prophet told me, ‘When your brothers were struck down at Uhud, Allāh placed their spirits in the crops of green birds that would go down to the rivers of Paradise and feed off the fruits there. Then they would retire to golden candelabra hung in the shade of the Throne, enjoying their food, drink and lodgings so well. They asked, ‘Who can tell our brothers about us that we are alive in Paradise and [are] being well provided for so that they will not shirk Jihād and will not be reluctant in warfare?’” So they wanted someone to go back and encourage their brothers and tell them carry on, fight Fee Sabeelillāh, and do not to be reluctant to join in war. “So Allāh, the Almighty and Glorious, replied, ‘I will inform [612] them about you.’ And so Allāh sent down in His Book: And never think of those who have been killed in the cause of Allāh as dead. Rather, they are alive with their Lord, receiving provision, Rejoicing in what Allāh has bestowed upon them of His bounty, and they receive good tidings about those [to be martyred] after them who have not yet joined them - that there will be no fear concerning them, nor will they grieve. They receive good tidings of favour from Allāh and bounty and [of the fact] that Allāh does not allow the reward of Believers to be lost.[251]”

So number one, the Shahīd is alive. Number two, they want their brothers to carry on. And by the way, the bond of brotherhood that develops between the Mujāhidīn Fee Sabeelillāh is special, so even after they die, they are still thinking about their comrades, their brothers in arms, the ones that were fighting with them. Because of this special bond that develops among them, the Shuhadā' of Uhud were so eager to convey a message to their brothers who were still alive that Allāh offered to do that for them and Āyāt of Qur'ān were revealed to convey that news to their brothers, and these Āyāt are still Āyāt that we read today.

‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd said, “We asked the Messenger of Allāh about this verse and he replied, ‘Their souls are in the crops of green birds that fly wherever they want.’” So every one of them has a private jet to take them wherever they want in Jannah; they are the pilots and they can fly them wherever they want. “Their souls are in the crops of green birds that fly wherever they want, [and] then retire to candelabra hanging near the throne. Once when they were there, your Lord looked over at them and said, ‘Ask whatever you want.’ They replied, ‘What could we have to ask for, flying about anywhere in paradise as we do?’” What more can we ask for? “So Allāh repeated His question to them three times, and when they realised that they would be asked again and again, they replied, ‘We ask of You that You return our souls to our bodies on earth so that we may be killed in Your cause once more.’ And when Allāh saw that this was the only request they would make, they were left alone.” Subhān'Allāh, after insisting on them

[251] Āl ‘Imrān: 169-171

three times, this is the only thing they could come up with; we we want to go back and fight for Your sake.

Shuhadā' of Uhud Reply to Salam

A story mentioned by Ibn Abī Dunyā, narrated by Attāf Bin Khālid, he said that his aunt related to him, “I rode one day to the graves of the martyrs (something she often did), and I stopped and prayed for a certain time near the grave of Hamzah. There was no one there in the valley except for the youth standing, holding the head of my mount. When I had finished, I made a farewell gesture, indicating ‘Peace be upon you’. Then I heard the greeting being returned to me, emanating from beneath the ground. I am as sure of this as I am that Almighty and Glorious Allāh created me, and as I know night from day. Every hair of my body stood on end.” So they responded to her Salām, and Rasūlullāh says that anyone who goes and visits the grave of the Shuhadā' of Uhud and gives them Salām, they will respond back to it.

Bodies Unchanged, Blood Still Flowing and Musk Emanating

Al-Wāqidī says, “When Mu‘āwiyah was about to dig the canal,” – this was in the Khilāfah of Mu‘āwiyah, he wanted to dig a canal close to the cemetery of the Shuhadā' of Uhud – “he had a crier announce [that] anyone who had a relative killed at Uhud should be witness.” Because this canal might cut through some of the graves, he wanted the relatives of the deceased to be there so that they would point out whose graves they were and move them if necessary. [Al-Wāqidī continues that] Jābir said, “A man came to me and said, ‘Jābir, some of Mu‘āwiyah’s workers have uncovered your father to sight, and part of him is outside the grave.’” So Jābir goes and he said, “When we dug for them, I found my father in his grave lying as though asleep, unchanged. We also found that his companion in the grave, ‘Āmir Bin Jamūh, had his hand over a wound, and when it was removed, the wound emitted blood.” It also says that a spade struck the foot of Hamzah and blood came out. Jābir said, “We brought them out as though they had been buried the previous day.” And Ibn Kathīr said, “And it is said that the grave of each one of them, may Allāh be pleased with them, gave forth a

scent like that of musk.” And how long after they were buried did this happen? 46 years later. It was as if they were just buried and the smell of musk was still coming out of their graves. These are Karāmāt of the Shuhadā'.

Burial Procedure of the Shahīd

It is Sunnah to bury the Shahīd where they die and not to move them to a different location, because when some of the Sahābah were taking the dead bodies to Madīnah, Rasūlullāh said, “Return them and have them buried at Uhud.” And that is where the cemetery of the Shuhadā' is, it is in Uhud. Even though Madīnah was close by and they could have carried them to Madīnah, but Rasūlullāh wanted them to be buried in the site of the battlefield, so the scholars say that it is Sunnah to bury the Shuhadā' where they die.

Bukhārī narrates that Jābir said, “The Messenger of Allāh would place one piece of clothing over each two of the men killed at Uhud, and then would ask which one of these had a better knowledge of Qur'ān. He would then place the one indicated in the grave first saying, ‘I will testify for these on the Day of Judgement.’” So it shows you how poor they were; they could not afford wrapping everyone in the necessary shrouds, so they had to share. And also, probably because of the exhaustion, they ended up burying more than one person in each grave, and they would place the one who memorised more Qur'ān first, and then they would place the second.

Rasūlullāh ordered that they be buried in their blood, he did not pray over them, nor were they washed, and this is also in Bukhārī. So this tells you [that] the Sunnah is that the Shahīd is not washed and that there is no Salāh of Janāzah prayed for the Shahīd because he is not dead, and the Prayer of Janāzah is for the dead, and since the Shahīd is alive, you do not pray Janāzah on them. And also that they be buried in their blood, because Rasūlullāh says [that] on the Day of Judgement these injuries and this blood will be emitting the smell of musk.

615

Du‘ā' of Rasūlullāh after the Battle of Uhud

Rasūlullāh prayed Salāt Az-Zuhr, and as we said, Rasūlullāh was injured and exhausted, so he had to pray sitting down, and then Rasūlullāh asked the Sahābah to line up because he was going to make Du‘ā', and Rasūlullāh made this following Du‘ā' and this is narrated by Imām Ahmad, Rasūlullāh said,

“O Allāh! To You is due all praise. O Allāh, there is no grasping what You have dispersed, nor dispersing what You grasp. There is no guiding aright those whom You have led astray, nor any leading astray of those You have guided. There is no giving of what You have prevented, nor any prevention of what You have given. There is no drawing close what You have distanced, nor any distancing what You have drawn close. O Allāh, spread forth Your blessings, Your mercy, Your generosity, and Your favours upon us. O Allāh, I ask You those enduring blessings that never change nor cease. O Allāh, I ask You for blessings at time of deprivation and security at time of fear. O Allāh, I seek refuge with You against the evil of what You have given us as well as from the evil from which You have saved us. O Allāh, have us view Faith with favour and endear it to us well; have us view Disbelief, immorality and disobedience with antipathy. Place us among those who are well guided. O Allāh, take us to Yourself as Muslims and give us life as Muslims. Place us among the virtuous, not the shamed or the demented. O Allāh, do battle with those Disbelievers who give the lie to your Messengers and who oppose them, torment and punish them. O Allāh, do battle against those Disbelievers who were given the scripture, O God of truth.”

So this was the Du‘ā' of Rasūlullāh after the Battle of Uhud.

Rasūlullāh Pursues Enemy

Ibn Is'hāq said, “The Battle of Uhud took place on Saturday, in the middle of Shawwāl. On the morning of Sunday 16th Shawwāl, the crier of the Messenger of Allāh announced to the people that they should leave in

616

pursuit of the enemy.” Now, the Muslims just came back from battle, they fought the battle on Saturday and Sunday morning the announcement is made that you have to pick up your arms, get ready and pursue the enemy again. Now, they are tired, exhausted, injured; they lost 70 of their men in one day, and now the next day, immediately following the day of the Battle of Uhud, they are supposed to carry on a fight? So this was very difficult for them, and the Hypocrites did not want to go out and they made a big deal out of it and they started spreading rumours. A rumour came in that Abū Sufyān and his army are regrouping and planning another attack, so the Hypocrites said, “Are you crazy?! Abū Sufyān won yesterday and now they are regrouping and they are receiving reinforcements and you want to go and fight them again?!” And these rumours were having their effect, but Rasūlullāh said, “We will go out and meet them.” And Ibn Is'hāq reveals to us the purpose, he said, “The purpose of the Messenger of Allāh in pursuing was to frighten the enemy. This was by making them aware that they were still powerful and that their losses had not so weakened them that they could no longer face their enemy.” Rasūlullāh is showing patience, he is showing steadfastness in face of danger and he is showing persistence, and these are important qualities for the Muslims in their fight with the enemies of Allāh. Even if you are defeated, you carry on the fight, even if

you are weakened, you depend on Allāh and you receive strength from Him and you remain steadfast and patient.

Ma'bad Dissuades Abū Sufyān and his Army from Attacking Madīnah

I will read to you what Ibn Is'hāq said about the outcome of this battle, he said, "The Khuzā'ah tribe, both those of them who were Muslim and those who were Unbelievers, were secretly the allies of Rasūlullāh in Tahāmah, and their understanding with him was that they would not conceal from him anything that happened there." So these were tribes living in Tahāmah, in Hijāz, and both the Muslims among them and the Non-Muslims were allies of Rasūlullāh and they would bring him information about any movements that would occur in their area. Ma'bad at that time was a Mushrik, he was a Disbeliever, and he told Rasūlullāh on his way past
617
Hamrā' Al-Asad, "Muhammad, we are deeply sorry at what happened to your men, and we hope for Allāh to protect you and them." So even though he was a Mushrik, he was supportive of Rasūlullāh and he said [that] we wish that you would win against the people of Quraish. He then left while Rasūlullāh was still there at Hamrā' Al-Asad and met up with Abū Sufyān Bin Harb and his men at Rawhā'. They had decided to return to fight Rasūlullāh and his men. They had concluded, "We have severely damaged the best of his Companions and their chieftains and nobles, so should we now go home before we uproot them completely? We should go back for the rest of them and be finished with them." So this was the plan of the Kuffār.

When Abū Sufyān saw Ma'bad, he asked him, "How are things back up behind you Ma'bad?" He replied, "Muhammad has come out with his men seeking you in a force the like of which I never saw before." And this was not true, but Ma'bad is exaggerating the strength of the Muslims. "They are truly enraged towards you. He has been joined by those who stayed behind when you did battle with him, and these men much regret what they did. The anger they have towards you is something the like of which I have never seen before." Abū Sufyān said, "What are you suggesting?" He replied, "I swear, I do not think you will be able to leave before you catch sight of the forelocks of their cavalry." Meaning they are coming fast. "But we have decided to attack them to destroy the rest of them." That was the response of Abū Sufyān. Ma'bad said, "I really do advise you against that. I swear, I was so affected by what I saw that I composed some verses on the subject." Abū Sufyān asked, "What did you compose?" Ma'bad recited the verses, he said:

At the noise, my mount almost shied
The earth streaming with masses of fine horses
Racing on, their riders like noble lions
Men not effeminate in the fray and not poorly armed
I ran on thinking the earth itself moving
As they brought up a leader never to be forsaken
And I said, 'Woe to Ibn Harb!
When you meet, the plain shakes beneath the lions of men'
618
I warn the people of Makkah very plainly
Addressing every wise and sane man they have of the army of Ahmad
Not some mixed rabble
And my warning should not be described as mere heresy

Abū Sufyān, when he heard this, his party were dissuaded and they went back. So Ma'bad did a very well job in demoralising the enemy and sending them back by convincing them that they had no chance of winning against Rasūlullāh and his Sahābah.

Allāh revealed Āyāt talking about this incident of the Munāfiqīn saying that the Muslims should not go out and fight, and the confidence that the Muslims had in victory. Allāh says: Those [Believers] who responded to Allāh and the Messenger after injury had struck them. For those who did good among them and feared Allāh is a great reward - Those to whom Hypocrites said, "Indeed, the people have gathered against you, so fear them." But it [merely] increased them in faith, and they said, "Sufficient for us is Allāh, and [He is] the best Disposer of affairs." So the true Believers in front of these rumours which were by Shaitān and the Hypocrites with the intention of weakening their morale, these rumours made them stronger and they said, "Hasbunallāhu Wa Ni'mal Wakīl - Sufficient for us is Allāh, and [He is] the best Disposer of affairs." And then Allāh says: So they returned with favour from Allāh and bounty, no harm having touched them… They did not even fight. …And they

pursued the pleasure of Allāh… So they did not fight but they still received the pleasure of Allāh. …And Allāh is the possessor of great bounty. That is only Satan who frightens [you] of his supporters. So fear them not, but fear Me, if you are [indeed] Believers.[252] So Shaitān would come to us and say that the enemy is powerful, the enemy is strong, look at his aircraft, look at his tanks, look at his rockets, look at his weapons, look at the numbers of his army, and Allāh ﷻ says that is just from Shaitān with the purpose of weakening you, but if you say Hasbiyallāh Wa Ni'mal Wakīl, and if you depend on Allāh ﷻ, Allāh will give you victory.

[252] Āl 'Imrān: 172-175

The Only Prisoner of War in Uhud

The only prisoner of war that was taken by the Muslims in the Battle of Uhud, ironically, was Abū 'Azzah. Do you remember Abū 'Azzah? Abū 'Azzah was the one who was captured by the Muslims in the Battle of Badr and he told Rasūlullāh ﷺ that I am poor and I have daughters so set me free, and Rasūlullāh ﷺ set him free without [him] paying any ransom and he took from him an oath that he would never support an enemy against Rasūlullāh ﷺ, and Abū 'Azzah agreed. But when he goes back to Makkah and it is time for the people of Quraish to leave for the Battle of Uhud, they tell him to join [and] he says, "No, I have given my word to Muhammad ﷺ that I am not going to fight against him." So they kept on trying to convince him until they fooled him and deceived him and he did join the army and Subhān'Allāh, he ended up as the only one taken as a prisoner of war and this is an Āyah from Allāh ﷻ. Now he again tries to play the same trick against Rasūlullāh ﷺ by saying that my daughters are in need and I am a poor man so set me free. Rasūlullāh ﷺ told him, "I will not let you stroke your beard and say that you have deceived Muhammad twice," and he ordered him to be beheaded. And then Rasūlullāh ﷺ said, "A Believer will not be bitten twice from the same layer." So a Muslim should not be fooled, a Muslim should not be tricked, and a Muslim should not be naïve.

The Good Ending and the Evil Ending

We will give some examples of the good ending and the evil ending because the end is what counts. Your last moments on this world are very important, because your fate depends on your ending in this Dunyā. We have in the Battle of Uhud examples of good ending and evil ending.

Qazmān Goes to Hellfire for Fighting with Wrong Intention

Qazmān for example, one of the men from Madīnah, was not interested in Islām, but when the Muslims went out to fight in the Battle of Uhud he joined them, and whenever the name of Qazmān would be mentioned in front of Rasūlullāh ﷺ he would say, "Innahū Fin-Nār – He is in Hellfire." But the Sahābah saw that he was fighting like a lion, and he had

killed at least seven Disbelievers before he fell due to his wounds, so this made some of them sceptical; how could this man go to Hellfire when he has fought so hard? But then some of his people from Madīnah came to him and said, "Congratulations for being a martyr," for being a Shahīd. He said, "Why are you congratulating me for Shahādah? I did not fight for the sake of Islām, I fought for the sake of my people." So this man is fighting with the wrong intentions, and then he dies and he goes to Hellfire because he did not fight Fee Sabeelillāh, he did not fight for the intention of Allāh ﷻ.So this is an example of the evil ending .

Mukhairīq – The Best of Jews

Mukhairīq was a Jew. He goes to his people and tells them, "O Jews, you have learned, I swear by Allāh, that it is your duty to help Muhammad ﷺ to victory." They said, "This is the Sabbath, we are not going to fight." So he left them and he said, "If I should fall, then my wealth goes to Muhammad ﷺ to do with it as he wishes." So not only does he join the Muslims in fighting, but he also makes his will that his inheritance is taken by Muhammad ﷺ to spend as he wishes. Mukhairīq was killed. Rasūlullāh ﷺ then said, "Mukhairīq Khairu Yahūd – Mukhairīq is the very best of Jews." And As-Suhailī said, "The Messenger of Allāh ﷺ converted Mukhairīq's property, consisting of seven orchards, into a Waqf (a charitable endowment) in Madīnah." And Muhammad Ibn Ka'b Al-Quruzī said, "This was Madīnah's very first Waqf." The first endowment in Madīnah was that of the Jew Mukhairīq. Now, there is a difference of opinion between scholars on whether he embraced Islām or died as a Jew, with the majority of them saying that he did actually embrace Islām, and when Rasūlullāh ﷺ said he is the best of Jews, it means Jews as an ethnicity and not a religion. So he is the best of the Jewish people, but he is a Muslim in faith. So that is an example of a good ending.

Usairim – Man who Enters Jannah without Praying a Single Prayer
Then there is Usairim who was from Al-Aws, but he was not interested in Islām, he was a Mushrik, he did not embrace Islām yet. When the Muslims left for the Battle of Uhud, he asked, “Where is Sa’d Ibn Mu‘ādh?” They
621
said, “He is at Uhud.” He asked, “Where is so and so?” They said, “He is at Uhud.” He asked, “Where is so and so?” They said, “He is at Uhud.” He said, “If all of my people are fighting in Uhud, I am going to join them.” And he did join with the Muslims in Uhud and he fought and he was wounded. So before he dies, some of his relatives come to him and when they saw him they said, “This is Usairim! As far as we know he was not interested in becoming Muslim, what is he doing here?” So they rush up to him and they ask him, “Usairim, did you fight for the sake of Islām or did you fight for the honour of your people?” He said, “No, I fought for the sake of Islām.” So Usairim is the opposite of Qazmān. And then he dies, and Rasūlullāh said, “He is in Jannah.”
Abū Hurairah would later on ask the people, he would quiz them, he would say, “Tell me about a man who entered into Jannah without praying one Prayer to Allāh,” and if they did not know the answer he would tell them it was Usairim. Rasūlullāh said in Bukhārī, “‘Amalan Yasīran Wa Ajran Kathīrā – He did very little but he was rewarded a lot.”
Therefore Shahādah is the one deed that would guarantee a person the highest levels of Jannah without doing anything else. Here Usairim did not pray, did not fast, did not do anything; all what he did was say Ash'hadu Allā Ilāha Illallāh Wa Ash'hadu Anna Muhammad Ar-Rasūlullāh and then he dies as a Shahīd and receives the high levels of Jannah – great reward.
Miracles that Occurred in the Battle of Uhud
The Eye of Qatādah
Number One: The eye of Qatādah. I mentioned this as a miracle in the Battle of Badr, but it is mentioned as a miracle in Badr and Uhud [as] there is a difference of opinion among the scholars on where it happened; some of them say that it occurred in the Battle of Uhud, so we can attribute this as one of the miracles of the Battle of Uhud.
Rasūlullāh Kills ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ
Another miracle is what happened to ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ, one of the leaders of Quraish, one of Al-Mushrikīn, one of the worst enemies of Rasūlullāh
622
Abdullāh Ibn Ubaÿ used to say. “I am going to kill Muhammad.” I am‘ . going to kill Muhammad. When that news reached Rasūlullāh ,
Rasūlullāh said, “No, I will kill him.” So in the Battle of Uhud, Ubaÿ Ibn Khalaf charges at Muhammad on his horse, and he used to feed this horse special food, he used to feed this horse corn and [other] special food and he would say [to his horse], “I am going to kill Muhammad on you.” So he charges at Muhammad and the Sahābah say they want to volunteer and stop his attack at the Messenger of Allāh, but Rasūlullāh did not allow them, he said, “No, leave him.” Then Rasūlullāh picks up a spear and he shakes it in his hand, and the narrator said, “The Sahābah flew away when Rasūlullāh shook the spear, like flies would fly off the back of a camel.” It was such a violent shaking of that spear. And then Rasūlullāh throws it at Ubaÿ Ibn Khalaf who was covered in armour, you could only see his eyes, but there was a small opening between the helmet and the armour on his neck, and the spear struck him right there, and it reached to his skin but it could not go through because of the steel armour, but Ubaÿ Ibn Khalaf falls from his horse, and then he goes back running to his people bellowing like a bull, screaming. They told him, “What is wrong with you?” He said, “Muhammad killed me.” So they uncovered him and they did not see any injury on his neck, all what happened was some blood clotting because of the impact, but there was no injury, there was no bleeding, there was nothing. So they told him, “Lā Ba'sa Bik – There is nothing wrong with you, why are you so terrified?” He said, “Because Muhammad told me that he will kill me, so if he did nothing but spit on me, I would die.”
Subhān'Allāh! They believed so much, they believed with certainty in anything that Rasūlullāh would say. Just because Rasūlullāh said I will kill you, he believed that it would happen as Rasūlullāh said. In another narration he said, “If the pain I am suffering is distributed among all of the people of Makkah, it would be sufficient to kill them.” And very shortly after, he died.
This is a miracle of Rasūlullāh because of the fact that he prophesied that he would kill Ubaÿ Ibn Khalaf, and it happened. This is the only person whom we know for certain that Rasūlullāh killed; he could have killed
623

many others in battles but we do not know who they are, this is the only one whose name is known. Rasūlullāh ﷺ says in Bukhārī and Muslim, “Great is Allāh’s wrath against a man whom the Messenger of Allāh kills in Allāh’s cause.” The worst of men is the man whom a Messenger of Allāh, any Messenger of Allāh, would kill. ‘Abdullāh Bin ‘Umar said that one night while he was travelling in the same place where Ubaÿ Ibn Khalaf was killed, he said, “Suddenly I saw flames of fire, and then I saw a man being dragged in chains asking for water, and the response was, ‘Do not provide him with any water, this is a man who was killed by the Messenger of Allāh.’” So ‘Abdullāh Ibn ‘Umar was able to see the torment of Ubaÿ Ibn Khalaf. And you see, it happens, that some men would be able to see either punishment of Kuffār or the pleasure of Muslims. That could happen in dreams or it could happen actually in front of you as what happened with ‘Abdullāh Ibn ‘Umar here, and what happened with the aunt of ‘Attāf Bin Khālid who said that the Shuhadā' responded to her Salām. So that is something that is of Al-Ghaib but Allāh ﷻ brings it to the physical world; even though it is in the other world, Allāh ﷻ reveals that sometimes to His servants. And we can consider these to be Karāmāt, both for this woman and for ‘Abdullāh Ibn ‘Umar .

The Role of Women

We will talk about the role of women, and it is important to talk about the role of women because we want our brothers to have role models and we also want our sisters to have role models from among the Sahābiyyāt since both brothers and sisters, men and women, are far away in their lifestyle from the way of the Sahābah. You see, because Islām was best understood by them, this was the best generation, therefore they are the closest to the truth, and that makes their way the best way. So whenever you find that what you are doing is different or your understanding is different than that of the Sahābah, realise that your way is the wrong way and theirs was the right way. So let us take a look at the Sahābiyyāt in the Battle of Uhud.

624

‘Ā'ishah and Umm Salīm Carry Water for Soldiers

They used to provide water and medical assistance. In Bukhārī, Anas Ibn Mālik said, “I saw ‘Ā'ishah Bint Abī Bakr and Umm Salīm tucking up their clothes and I could see their shin (this was before Hijāb), and they were carrying buckets of water on their shoulders, then they would pour the water in the mouths of the soldiers and then they would go back and fill them again and do the same.” You can also here see that Subhān'Allāh, Jihād for them was a family effort; the women participated in it, the men participated in it, here you have ‘Ā'ishah, the wife of Rasūlullāh ﷺ, the wife of the leader is a servant, [and she] is serving the fighters. Look at the leadership example that Rasūlullāh ﷺ is giving.

Hamnah Bint Jahsh and Umm Ayman Provide Water and Medical Assistance

Ka’b Ibn Mālik said, “Hamnah Bint Jahsh used to provide water to the thirsty, and she would give medical assistance to the injured. And Umm Ayman used to provide water to the injured.”

Women Would Accompany Armies with Rasūlullāh ﷺ

Anas Ibn Mālik said in Muslim, “When Rasūlullāh ﷺ would go out to fight in battle, he would take with him Umm Salīt[253] and some women from Al-Ansār to serve the army.” This shows you that women would accompany the armies of Rasūlullāh ﷺ. “In the time of ‘Umar Ibn Al-Khattāb, he received pieces of cloth so he was handing them out to the women of Madīnah. So this nice cloth remains and some of the ones who were there said, ‘O Amīrul Mu'minīn, give this to the daughter of Rasūlullāh ﷺ, your wife.’” And they were referring to the daughter of ‘Alï; they called her the daughter of Rasūlullāh ﷺ because she is the grand-daughter of Rasūlullāh she is Umm Kulthūm Bint ‘Alï Ibn Abī Tālib. “‘Umar Ibn Al-Khattāb ,ﷺ

[253] Sheikh says ‘Umm Salīm’ but I believe he means ‘Umm Salīt’ as he refers to her later on.

625

said, ‘No, Umm Salīt[254] deserves it more, she was one of the women of Al-Ansār who gave Bay‘ah to Rasūlullāh ﷺ and she was the one giving us water on the day of Uhud.’ So ‘Umar is recognising the effort of this woman years later (he is talking about Umm Salīt), and in this affair, it was the women of Al-Ansār who deserve special recognition for their effort.” And again, as I said, you will hear me say again and again, this is what it means to carry the title of Ansārī; even their women would give everything for the service of Rasūlullāh ﷺ.

Fātimah Participated in Army

Fātimah also participated. Al-Bukhārī said, “Fātimah washed him (referring

to Rasūlullāh ﷺ) and ‘Alï poured the water from a shield, and when Fātimah saw that the water was only increasing the blood flow, she took a piece of matting and set fire to it then attached it to the wound and the blood ceased flowing.” We talked about that earlier when we talked about the injury of Rasūlullāh ﷺ.

Nusaybah Bint Ka’b Fights with the Army

Not only did the women act in supporting roles for the army like taking care of the injured and delivering water to the soldiers, but there are also incidents where women fought with the sword, and the example of that would be Nusaybah Bint Ka’b . This was a strong woman, and in Uhud she fought with Rasūlullāh ﷺ, and she fought in more than one battle, and she even fought in the time of Abū Bakr As-Siddīq against Musailamah Al-Kadhdhāb. When she died, her grand-daughter said, “I was one of those who washed her, and she had 13 injuries in her body, and the worst of them was the scar left behind because of the sword of Ibn Qamyah.” Ibn Qamyah, the one who injured Rasūlullāh ﷺ, struck her on her shoulder when she stood in front of Rasūlullāh ﷺ to defend him, and that was the worst of the scars. And she would suffer other scars in other battles, for example, we talked about this in the series on Abū Bakr As-Siddīq , that she suffered injuries in the battle against Musailamah Al-Kadhdhāb, and the way those

254 See previous footnote.

626

injuries were healed was by pouring boiling oil over them, and she said that the process of healing was worse and more painful than the injuries themselves. This injury here that she suffered from by Ibn Qamyah in the Battle of Uhud, for one year she was suffering the pain from that injury, it took one year to heal; that was how bad it was. And Subhān'Allāh, even though she suffered Allāhu A’lam how many injuries on the Battle of Uhud, when Rasūlullāh ﷺ was going out to Hamrā' Al-Asad the next day, she wanted to go out, but when she stood up she collapsed, she could not go any further. This is how strong the drive in her spirit was. May Allāh be pleased with her.

Immediately after Rasūlullāh ﷺ returned back from Hamrā' Al-Asad, he sent someone to ask about her, and they came back to Rasūlullāh ﷺ and said she was getting better, and Rasūlullāh ﷺ very happy. This also shows you another dimension of Rasūlullāh ﷺ; he cared, he cared for the Sahābah. He would ask about them, he wanted to know how well they were doing, they were on his mind, they were on his mind [and] he would think about them, and this is how the leader should be.

Examples of Patience of Sahābiyyāt

Safiyyah Bint ‘Abdul Muttalib

Saiffyah – we mentioned part of what happened to her – Safiyyah was the sister of Hamzah, and when she received the news that Hamzah was killed, she wanted to go and take a look at his body, and we mentioned that when Rasūlullāh ﷺ saw her he told Az-Zubair to go and stop her. So Az-Zubair stops her, so she pushes him aside and said, “Why are you stopping me? I have been told how my brother has been mutilated. That was in Allāh’s cause, and that fact has comforted us. I will keep myself under control and remain calm if Allāh wills it.” And he was mutilated badly; they cut his nose, his ears, his private parts, they opened up his stomach and chest, so he was badly disfigured, but she insisted on seeing him, and Rasūlullāh ﷺ let her see him. She went and stood over the body Hamzah . Ibn Is'hāq said, “She looked at him, said a prayer over him, asked forgiveness for him, and

627

then spoke the words, ‘To Allāh we belong, and to Him do we return – Innā Lillāhi Wa Innā Ilaihi Rāji‘ūn.’”

To Allāh We Belong and to Him is Our Return

This was how she dealt with the calamity of losing her brother and seeing him in that condition – Innā Lillāhi Wa Innā Ilaihi Rāji‘ūn. I want you to take a moment and think about the meanings of these words. This is what we say when a disaster befalls us:

Innā Lillāh – We belong to Allāh. Meaning, if I lost a loved one, that loved one belongs to Allāh, and if I think that anything belongs to me in Dunyā; no, me and my belongings belong to Allāh ﷻ, and if that is the case, then it is the property owner who has the right to call in his property and claim it whenever he wants. If Hamzah belongs to Allāh, then Allāh is the One who has the right to call him in whenever He wants. This is very important for the Muslim to realise, that I might have wealth in my hand now, I might have a family whom I consider to be my family, but in reality, all of this is property of Allāh ﷻ. And then:

Wa Innā Ilahi Rāji‘ūn – [And to Him is our return.] We are going to go

back to Him; eventually, we are going to go back to Him. So I should not be so upset if I lose something now, because eventually everything is going to go back to Him. So if it is going to happen regardless, it should not make much of a difference if it happens today or tomorrow.

Hamnah Bint Jahsh

Another example; Hamnah Bint Jahsh. Hamnah Bint Jahsh is the sister of ‘Abdullāh Bin Jahsh, and we talked about what happened to ‘Abdullāh Bin Jahsh[255]. And her father also died and her husband Mus‘ab Ibn ‘Umair died, so she lost the three closest men to her. She was with the army and we said that she was delivering water to them, but when the news was brought to her, they told her, “Your father has passed away.” She said, “Innā Lillāhi Wa Innā Ilaihi Rāji‘ūn,” and she was composed. They told her, “Your brother ‘Abdullāh has died.” And she was also calm and she said, “Innā Lillāhi Wa Innā Ilaihi Rāji‘ūn.” Patient. And then they said, “And your husband Mus‘ab Ibn ‘Umair died,” and then she screamed. When Rasūlullāh saw that, he said, “A woman’s husband has a very special place with her.” That is the narration of Ibn Is'hāq, and in the narration of Ibn Mājah, Rasūlullāh said, “A husband alone has control over part of his wife’s feelings.” So the husband is special to his wife, and Hamnah was composed when she heard the news of her father and brother, but when she heard the news of her husband, that was too much and she broke down. When they asked her why, she said, “That is because I remembered that my children will be orphaned.” Rasūlullāh made Du‘ā' for her.

[255] The audio must have been cut out when the Sheikh mentioned the story of ‘Abdullāh Bin Jahsh as his story is not covered.

Ad-Dīnāriyyah

Another example is Ad-Dīnāriyyah; she lost her husband, brother and father. They came to her and said, “Your husband, brother and father were killed.” She said, “And how is the Messenger of Allāh?” They said, “He is fine, he is just as you might wish.” She said, “Show him to me, I want to see him.” When Rasūlullāh was pointed out to her, she said, “Every loss, other than you, is trivial.” It does not matter what I lose, whatever I lose is trivial as long as you are fine.

Dear brothers and sisters, we talk a lot about loving Rasūlullāh, we talk a lot about sacrifice. You see, these will remain intangible theoretical concepts until we see how the Sahābah lived them. If you want to know what it means to love Rasūlullāh, take a look at this woman. She receives the news of the death of her husband, father and brother, and she only thinks about Rasūlullāh; how is he? And when she knows that he is alive, she wants to see him, she wants to satisfy her eyes with getting a glimpse of Rasūlullāh. And then she says everything, everything, is trivial, as long as you are fine. This is what it means to love Rasūlullāh.

We ask Allāh to make us of those who love Him, and to love His Messenger, and to love the Sahābah of Rasūlullāh.

629

***

Lessons from the Battle of Uhud

We all know Uhud to be a defeat, but the amazing thing is that Ibn Al-Qayyim thinks otherwise; Ibn Al-Qayyim says that it is a victory for the Muslims. The reason why it is a victory for the Muslims is because it is a goldmine of lessons, it is a treasure-trove, ‘Ibarr, historical lessons that could be learned from this amazing event. So Inshā'Allāhu Ta‘ālā we will devote this entire session to lessons from the Battle of Uhud. And by the way, we will be deriving these lessons mostly from Qur'ān, from Sūrah Āl ‘Imrān, and again, to refresh your memories, Sūrah Al-Anfāl was revealed after the Battle of Badr and Sūrah Āl ‘Imrān was revealed after the Battle of Uhud. So these two Suwar are dealing with these two great battles.

Study History

Number One: Study History. Allāh says: Similar situations [as yours] have passed on before you, so proceed throughout the earth and observe how was the end of those who denied.[256] Go and travel and see what happened to the nations before, learn history, study the lessons, look at the conflict between good and evil and the outcome of it. This [Qur'ān] is a clear statement to [all] the people and a guidance and instruction for those conscious of Allāh.[257]

Now, we cannot benefit from history if we do not believe in the authenticity of the rule of cause and effect. We have to believe that causes do lead to

certain results; if that was not the case then there is no benefit in studying history, because when we study history what we are looking at are the causes that led to certain results, so the cause/effect rule has to be correct. So we believe that if you do this then the outcome would be that, this is how we benefit from history; we look at the Believers from the early nations and we try to emulate them, and we look at the Disbelievers of the former nations
256 Āl ‘Imrān: 137
257 Āl ‘Imrān: 138
630
and we try to avoid their practices – that is how we can benefit from history, because this is not story-telling, Allāh is not telling us to study history to entertain ourselves, Allāh is telling us to study history to learn the lessons; Laqad Kāna Fee Qasasihim ‘Ibratul Li'ulil Albāb – There was certainly in their stories a lesson for those of understanding.258 You have lessons to learn from their stories.
So this is the first thing; to study history, and that is what we are doing here, we are talking about the Seerah of Rasūlullāh, and this is the greatest part of history; we are studying the life of the Final Prophet, the one whose Message will carry on until the Day of Judgement. No other Prophet had the blessing of being the Nabï to all mankind and to have his Message carry on until the Day of Judgement except Muhammad. And We have sent you (O Muhammad) not but as a mercy for the 'Ālamīn (mankind, jinns and all that exists).259 Rasūlullāh says, “Wa Kānan Nabiyyu Ba‘athu Ilā Qawmihī Khāssah Wa Bu‘ithtu Ilan Nāsi ‘Āmmah – Every Prophet before me was sent to his specific nation, while I am sent to all mankind.”
This Ummah is Superior to Every Other Nation No Matter What
The second lesson [is that we are superior to every other nation no matter what]. Allāh says: So do not weaken and do not grieve, and you will be superior if you are [true] Believers.260 When was this revealed? Let us look at the context; this was revealed after the defeat of Uhud when the spirits were low. Allāh is telling them: Do not weaken and do not grieve when you are superior. You are superior even though you lost. So the Muslims should never forget this; you are superior to every other nation no matter what. Even if the Ummah is defeated, even if the Ummah is weak, even if it is oppressed, this Ummah is still the best Ummah, and the Āyah that says Kuntum Khaira Ummatin Ukhrijat Lin Nās – You are the best nation produced [as an example] for mankind261
, is an Āyah in Sūrah Āl
258 Yūsuf: 111
259 Al-Ambiyā': 107
260 Āl ‘Imrān: 139
261 Āl ‘Imrān: 110
631
‘Imrān which was revealed after the defeat of Uhud. You are the best nation brought forth to mankind; this Āyah did not come after Badr, it did not come after Fath Makkah, it did not come when the Islāmic empire was covering two thirds of earth, this was revealed after the worst defeat that the Muslims suffered in the time of Rasūlullāh and that is the Battle of Uhud. So Allāh is telling them remember who you are, keep that in mind.
Āyāt of Sūrah Āl ‘Imrān
The third lesson, and actually we have here seven lessons bundled together in verses 140-143 [of Sūrah Āl ‘Imrān]. We will go over them all by reciting the Āyāt. Allāh says:
If a wound should touch you - there has already touched the [opposing] people a wound similar to it. And these days [of varying conditions] We alternate among the people so that Allāh may make evident those who believe and [may] take to Himself from among you martyrs - and Allāh does not like the wrongdoers - And that Allāh may purify the Believers [through trials] and destroy the Disbelievers. Or do you think that you will enter Paradise while Allāh has not yet made evident those of you who fight in His cause and made evident those who are steadfast? And you had certainly wished for martyrdom before you encountered it, and
262
you have [now] seen it [before you] while you were looking on.
So there are seven lessons in these four verses:
Lesson One: If a wound should touch you, there has already touched the [opposing] people a wound similar to it
What does this indicate? What is Allāh telling us? Again, If a wound should touch you - there has already touched the [opposing] people a wound similar to it. Because Muslims now have lost the Battle of Uhud, and again, the spirits were low, and this is a defeated army, and we know how weak the morale is with a defeated army; things are bleak and

depressing. So Allāh is telling them that what happened to you has happened to the people of Quraish in the Battle of Badr; if you are
262 Āl ‘Imrān: 140-143
632
suffering wounds now they suffered wounds a year ago, if you are suffering defeat now they suffered the same defeat a year ago. Now, if that did not prevent them from carrying on the fight and coming to meet you in Uhud, these wounds should not stop you from carrying on the fight. So the Mufassirīn say that what is meant here is that what happened to you is happening to them, and since you are expecting from Allāh what they do not expect, and that is Jannah and the rewards from Him, you should carry on the fight and you should never give up and you should never lay down your arms; you should hit the ground running. Whatever happened to you should not let you give up and should not defeat your souls; the spirits must remain high. Iyyamsaskum Qarhun Faqad Massal Qawma Qarhum Mithluh – If a wound should touch you - there has already touched the [opposing] people a wound similar to it. So be patient. You are wounded; be patient. Some of you are killed; be patient. You lost; be patient. Have perseverance, be steadfast.

Lesson Two: And these days [of varying conditions] We alternate among the people

Wa Tilkal Ayyāmu Nudāwiluhā Baynan Nās – And these days [of varying conditions] We alternate among the people. One day you win, the next day you lose – that is how it is in this life, it is the yin and the yang of history, it is not all on one condition; you are not going to always win, and also you are not going to always lose.

Now, let us look at what Ibn Al-Qayyim said about this. He said, “It was the wisdom of Allāh and His way with His Prophets and their followers that they would once win and once lose, but in the end, they are the victorious.” So the end results is that Islām will win, however, until we reach to that stage, it is going to be a win and lose situation; you win once and you lose the next. And then he said, “If the Believers always win, then others would join them, and then it would not be clear who are the Believers and who are not.” So to distinguish the Believers from the Non-Believers, there must be these alternating conditions of winning and
633
losing, because if the Muslims are winning all the time then everybody is going to recognise that this is the winning party and everybody is going to join, and some of them would only join for worldly reasons, not for the sake of Allāh, so this is the Hikmah behind winning and losing. And then he says, “And if the Muslims are always losing, then the objective of sending the Prophets would not be fulfilled.” And that is for this Religion to spread and to win converts and rule the earth. So it is not appropriate for the Believers to always win and it is not also appropriate for them to always lose; it is a mixture of both for the conditions of the test to be appropriate. So the losing phases separate the true Believers from the Munāfiqīn, and the winning phases are the ones that spread the Religion, so you have both objectives fulfilled.

Lesson Three: So that Allāh may make evident those who believe

Allāh says: Waliya’lamalladhīna Āmanū – So that Allāh may make evident those who believe. And as we mentioned before, the true test of Īmān is Jihād Fee Sabeelillāh; that is the true test of men, that is where the truth comes out, and that is where the fakeness shows. So Allāh is saying that what happened to you in Uhud was to separate the Believers from the Munāfiqīn.

Lesson Four: And (that Allāh) [may] take to Himself from among you martyrs

Wa Yattakhidha Minkum Shuhadā' – And (that Allāh) [may] take to Himself from among you martyrs. Ibn Al-Qayyim says, “Shahādah (martyrdom) is the highest status in the Eyes of Allāh , it comes right after the Ambiyā' and the Siddīqīn, and the martyrs are the ones whom Allāh loves and brings close to Him. And how can there be Shuhadā' if Allāh does not allow the enemy to kill some of the Muslims?” So if Shahādah is such a high status, how are some people going to achieve it? The only way for them to achieve it is through the hands of the enemy, and this is one of the wisdoms of the Battle of Uhud; Allāh took to Himself 70 Shuhadā'.
634

Lesson Five: And that Allāh may purify the Believers [through trials] and destroy the Disbelievers

Waliyumahhisallāhulladhīna Āmanū Wa Yamhaqal Kāfirīn – And that Allāh may purify the Believers [through trials] and destroy the Disbelievers.
So number one, Waliyumahhisallāhulladhīna Āmanū – And that Allāh may purify the Believers [through trials]. Ibn Al-Qayyim has some interesting words, he says, "Allāh loves some of His servants so much, He reserves for them high places in Jannah." So you have this high place, higher level in Jannah, reserved for this certain servant of Allāh, because Allāh loves him. However, the deeds of this servant are not sufficient enough to take him up to that level, so how could he achieve it? It is by Allāh making him go through trials in Dunyā – suffering, hardship, pain – and that is how he can climb up to his high reserved status in Paradise. So Allāh loved some of the Sahābah so much, but because their deeds were not sufficient to take them up to that level reserved for them in Jannah, Allāh made them go through the Battle of Uhud and suffer the pain and hardship and injury and defeat, and suffer the sad feelings of hearing the false news that Rasūlullāh was killed. All of this was Ghamm, all of this was distress that the Muslims had to go through. Waliyumahhisallāhulladhīna Āmanū – And that Allāh may purify the Believers. It is a purification process, it is a selection process. These are the trials.
And the next [part] – and I am combining these in one even though they could be separated as two different lessons – Wa Yamhaqal Kāfirīn – And destroy the Disbelievers. And Allāh dislikes some of the Kuffār so much that they have places for them reserved in Hellfire, and Allāh destroys them through their actions in Dunyā. So the fact that the Kuffār defeated the Muslims and killed 70 of them, and the Muslims had to suffer all of this hardship under the hands of the Kuffār, this is destruction for the Kuffār, it is not something for them to be happy about. For Ibn Qamyah to strike Rasūlullāh and 'Utbah Ibn Abī Waqqās to strike Rasūlullāh, is that good news for them? Is that something to

635

be happy about? That is the worst thing that ever happened to them in their lives and they would be condemned to Hellfire for eternity for it. So Allāh dislikes some of the Kuffār [more than others], and they deserve His damnation and eternal punishment because of the actions that they commit in Dunyā.
So when we see that a certain nation of Kufr, it appears that it has free reign to do whatever it wants with the Muslims; to kill some of them in whichever country it wants, and to round them up, interrogate them, torture them, throw then in prisons for years at end without any due course of law, is that good news for them? That is a sign that Allāh is angry with this nation or people, that is a sign that Allāh has His wrath on them, that is a sign of what will happen to them on the Day of Judgement. So Allāh gives these tyrants a chance in Dunyā so that they could achieve rightfully and claim their places in Hellfire. One should not think this is a sign that Muslims are weak, or that this religion will be defeated – no! This is an indication, and we could for example bring up the example of Fir'aun, how he succeeded in punishing the Children of Israel for years. Is that something for Fir'aun to be happy about? No. That was because Allāh was building a case against him, and Allāh was gathering evidence against him to be presented on the Day of Judgement, and that is exactly what is happening with the enemies of Allāh today; Allāh is building a case against them; do not think that they will escape justice. Allāh sees and hears everything, and on the Day of Judgement, all of what they have done will be presented to them in the Court of Justice of the Day of Judgement, that is why it is called Yawm Al-Qiyāmah – The Day of Judgement, Yawm Al-Hisāb, because Allāh will judge upon them, and all of this evidence will be presented to them, nothing will be hidden. Yawma Idhin Tu'radūna Lā Takhfā Minkum Khāfiyah – That Day, you will be exhibited [for judgement]; not hidden among you is anything concealed.[263] Nothing is hidden from the Eyes of Allāh, the All-Knowing. So this is a Hikmah that you should not neglect or overlook.

[263] Al-Hāqqah: 18

636

Allāh is building a case against the enemies of Allāh, because Allāh knows the evil of their hearts, Allāh makes it manifest through their actions, so that they would not come on the Day of Judgement and say, "O Allāh, how come you are casting us into Hellfire when we have not done any evil?" So even though Allāh already knows what is in

their hearts, Allāh gives them a chance to play it out in the real world so that they would not have an excuse on the Day of Judgement.
Lesson Six: Or do you think that you will enter Paradise while Allāh has not yet made evident those of you who fight in His cause and made evident those who are steadfast?
Am Hasibtum An Tadkhulul Jannata Walammā Ya'lamillāhulladhīna Jāhadū Minkum Wa Ya'lamas Sābirīn – Or do you think that you will enter Paradise while Allāh has not yet made evident those of you who fight in His cause and made evident those who are steadfast?
For those Muslims who think that Islām is a free ride, that Islām is convenient, that Islām will give you Paradise without demanding too much from you, all what you have to do is give a few Rak'āt here and there for Allāh during the day and make a few Adhkār and that is it, you are granted Paradise, Allāh is telling such people: Or do you think that you will enter Paradise while Allāh has not yet made evident those of you who fight (Jihād) in His cause and made evident those who are steadfast? Do not think that you can make it to Jannah without Jihād Fee Sabeelillāh. Walammā Ya'lamillāhulladhīna Jāhadū Minkum – While Allāh has not yet made evident those of you who fight (Jihād) in His cause. Allāh is telling the Muslims that you are going to have to go through these stages, you have to go through it, because you cannot claim your place in Jannah without going through the test of Jihād Fee Sabeelillāh, and consequently, it will show your steadfastness, because that is where Sabr is shown.
So Allāh is telling the Sahābah [that] this is the Islāmic way. This is the Islāmic way; this is not a mystic religion where you could do a few Adhkār here and there and then think that you have done your part – no,
637
Allāh is going to test you in the field, Allāh has some serious demands from you because Allāh is giving you Jannah. You are not going to get it for free! You have to earn it, you have to work for it. When I say earn it, it is not literal, because no matter what we do, Jannah is more than our deeds. Even Rasūlullāh said, "I will only get into Jannah by the mercy of Allāh." But Allāh wants us to do our best, wants us to put in the utmost effort that we are capable of humanly [putting in] in this Dunyā.
Lesson Seven: And you had certainly wished for martyrdom before you encountered it, and you have [now] seen it [before you] while you were looking on
After the Battle of Badr and the outstanding victory of Muslims, the ones who missed it were looking forward to meeting the enemy again, and they were asking for Shahādah and they were asking for meeting death, but that was all desires in the heart; how it is going to play out in the real world is something else. So you could have the intention, but is that intention real? So Allāh said: And you had certainly wished for martyrdom before you encountered it, and you have [now] seen it [before you] while you were looking on. In other words, actual fighting was necessary to verify whether their wishes were true or not, whether their intentions were true or not. And Subhān'Allāh, maybe even they did not know about it; every one of us could have intentions in our hearts, but does that mean that if we are faced with an opportunity to fulfil those intentions we would really fulfil them? That is something that only Allāh made them face these situations, to knows, and that is why Allāh make evident what was in their hearts. So Allāh is telling them, 'You wanted to face martyrdom? Here you go, here is your chance. Go ahead, show me.'
So these are seven lessons we can learn from verses 140-143 of Sūrah Āl 'Imrān.
638
Treating Mistakes
Next Lesson: Treating Mistakes. How did Allāh deal with the mistakes of the Sahābah ? First, let me say this; Allāh has never ever praised the Muslims for their victories – never. So after the Battle of Badr, Āyāt of Qur'ān were not coming down thanking the Muslims and praising them for their effort in Badr; no, it was in fact to the contrary, Allāh said: And Allāh made it not but good tidings and so that your hearts would be assured thereby. And victory is not but from Allāh. Indeed, Allāh is Exalted in Might and Wise.[264] Victory is from Allāh, so I am not giving you credit for that victory in Badr. And in the Battle of Badr, if you recall, we talked about the dispute over the prisoners of war, Allāh revealed

then: If not for a decree from Allāh that preceded, you would have been touched for what you took by a great punishment.[265] So after the Battle of Badr, Allāh told them that I was going to punish you. So [it was] to the contrary; one would assume that since they had won, the Āyāt would come praising them – no! Allāh was threatening them with punishment because of what they had done with the prisoners of war, and Allāh said that because you are interested in Dunyā, because you wanted the ransom, you did not execute the prisoners and that is the course of action that you have taken, so it was because of your love of Dunyā [that] you have chosen to ransom the prisoners of war, and Allāh said that I was going to punish you; if it was not in My Book that ransom is Halāl for you, you would have been punished.
While in the Battle of Uhud, let us compare the Āyāt of Badr with the Āyāt of Uhud. Here in Badr, I was going to punish you; what about in Uhud? Allāh says: Walaqad ‘Afā ‘Ankum Wallāhu Dhū Fadlin ‘Alal Mu'minīn – And He has already forgiven you, and Allāh is the possessor of bounty for the Believers.[266]

So after the Battle of Uhud, when they were at fault and they lost, Allāh said that I have forgiven you, while after the Battle of Badr Allāh said I was going to punish you. This tells us something; Allāh is curing our

[264] Al-Anfāl: 10
[265] Al-Anfāl: 68
[266] Āl ‘Imrān: 152

hearts from any diseases that might linger in it. After the Battle of Badr, to save the Muslims from feelings of pride or arrogance, Allāh has said that I was going to punish you for what you have done, and Allāh said that victory that you have achieved is actually from Me, while after the Battle of Uhud, because they have already suffered in Dunyā, Allāh is raising up their spirits again and comforting them by telling them I have forgiven you; you have committed a mistake on that hill by coming down, and you have committed a sin by disobeying the Prophet, and you have committed a sin by being thirsty and hungry for Dunyā, but in the end I have forgiven you.

Allāh is Turning our Attention to the Previous Mujāhidīn

Next Lesson: Allāh is turning our attention to the previous Mujāhidīn.
Allāh says: And how many a Prophet [fought and] with him fought many religious scholars. But they never lost assurance due to what afflicted them in the cause of Allāh, nor did they weaken or submit. And Allāh loves the steadfast. And their words were not but that they said, "Our Lord, forgive us our sins and the excess [committed] in our affairs and plant firmly our feet and give us victory over the Disbelieving people." So Allāh gave them the reward of this world and the good reward of the Hereafter. And Allāh loves the doers of good.[267]
What can we learn from these Āyāt? Allāh is saying that the Prophets before you fought, and alongside them fought religious scholars. So the scholars should not sit at home, they should stand with their Prophets and fight. You know, because scholars tend to develop a tradition – and this is with scholars among every religion – after a while, because of all the respect that they get from the people, they kind of develop this special status, so they wear special clothes and they act in a special way, and it could be superficial, it could be ceremonial, and they would stay away from the dirt that the soldiers have to suffer; walking in the dirt and sleeping in bunker beds, or maybe not even sleeping in [these] beds at all! And suffering the pain and being equal to everyone else and going through that hard life.

[267] Āl ‘Imrān: 146-148

Probably Shaitān can come to this scholar and say, “You do not have to go through all of that, you have ‘Ilm, you have knowledge, just stay at home and teach the people; that would be enough.” So Allāh is saying here that that is not the way of the righteous scholars; the righteous scholars stood with their Prophets, they were in the field.
And then Allāh said: But they never lost assurance due to what afflicted them. So when they lost, when they were faced with hardship, they never lost assurance. So Allāh is telling the Sahābah [that] do not be affected by this setback, do not let is pull you down.
Then Allāh said: Nor did they weaken or submit. And Allāh loves the steadfast. You have to carry on; persist.
Then Allāh says that they said: "Our Lord, forgive us our sins and the excess [committed] in our affairs…" This is very important that when you are fighting for the sake of Allāh, you do not depend on your numbers or your preparation, but you depend on Allāh, and you seek forgiveness from Him, and you admit your sins, and you humble yourself in front of Allāh ,

you humiliate yourself under Allāh; that is something that Allāh loves to see from His servants, and that is what these Mujāhidīn before Muhammad did. You see, Allāh is bringing the stories of these early fighters for the Muslims to learn, so Allāh is saying this was their way. And then they would say: "…and plant firmly our feet and give us victory over the Disbelieving people." [This is] after they admit their sins and ask Allāh for forgiveness, and that is when: Allāh gave them the reward of this world and the good reward of the Hereafter. And Allāh loves the doers of good.

And since Allāh is telling the Muslims to turn their attention to the fighters of the former nations, now we have the former nations and also the fighters of this Ummah; we have twice the lessons that the Sahābah had, because now we have their example with us.

641

Consequences of Disobedience

Next Lesson: The consequences of disobedience. Disobeying Rasūlullāh is very dangerous; that is why they lost in the Battle of Uhud, because of disobeying Rasūlullāh. Allāh says: O you who have believed, obey Allāh and obey the Messenger and those in authority among you... So after the Messenger of Allāh, we obey the Amīr. …And if you disagree over anything, refer it to Allāh and the Messenger, if you should believe in Allāh and the Last Day. That is the best [way] and best in result.[268] If we have a dispute on any affair, we take it back to Qur'ān and Sunnah; that is our reference.

Danger of Preferring Dunyā Over Ākhirah

Next Lesson: The danger of preferring Dunyā over Ākhirah. You know, the story of this Ummah with booty of war is a sad one, it started in the Battle of Badr, and that is when Allāh revealed the Āyāt of Al-Anfāl, and ‘Ubādah Ibn As-Sāmit said, “These Āyāt were revealed because we, the Sahābah of Rasūlullāh, disputed over the booty, and our manners were not appropriate – Wa Sā'at Fee Akhlāqunā.” And in the Battle of Uhud, that was what brought down the archers; it was because they were eager to participate in collecting the booty. And Subhān'Allāh, this problem carried on, and yes, there were Muslims who learned their lessons, but there were others who did not.

Booty Stopped Muslim Conquest of Western Europe

What stopped the Muslim conquest in Western Europe was booty. When the Muslims entered into Spain, ‘Abdur Rahmān Al-Ghāfiqī was the Amīr of the Muslims and he was leading them into France now, and they succeeded in conquering almost two thirds of France, and they were a hundred kilometres away from Paris, the capital, and they were almost going to run over France, but by the time they reached to the outskirts of Paris, they were loaded with booties, loaded with spoils of war. So now the soldier is fighting the enemy in front of him but his mind is behind

[268] An-Nisā': 59

642

him, he is thinking about his share of the booties of war, all of this stuff that we are carrying with us, and it was pulling down the army. So they ended up losing in the battle called Balāt Ash-Shuhadā' – The Court of Martyrs, and it was given this name because of the huge number of Muslims who were killed in that battle, among them one of the greatest leaders of the Muslim armies, ‘Abdur Rahmān Al-Ghāfiqī Rahimahullāh; he was killed in that battle, and that marked the end of the Muslim advance in Western Europe; they never reached there again. From there on, it was retreat, retreat, retreat. Even though it was a bit slow, it took about 800 years, but it was slowly but surely. So the turning point was due to booty.

‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd said, “I did not know that there was among us – the Companions of Rasūlullāh – people who preferred Dunyā over Ākhirah.” You know, he is not talking about Al-Munāfiqīn, he is talking about some of the Mu'minīn. Allāh says: Among you are some who desire this world, and among you are some who desire the Hereafter.[269] So Allāh is saying that in the hearts of some of you, there is the desire of Dunyā. ‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd said [that] I never knew that existed among some of the Sahābah until then. And this again shows you how Jihād Fee Sabeelillāh brought out something that possibly could have never showed up to the surface, ‘Abdullāh Ibn Mas‘ūd said I never knew that it existed.

We Should Hold On Fast to our Religion

Next Lesson: We should hold on fast to our religion. When the rumour spread that Muhammad was killed, some of the Muslims were trying to find a way to meet with ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ to have him intercede with the

Kuffār of Quraish to give them truce. Allāh ﷻ taught us a lesson, Allāh ﷻ said: Muhammad is not but a Messenger. [Other] Messengers have passed on before him… Muhammad ﷺ is a Messenger, and there were other Messengers before him and where are they now? They are dead! So the same thing – death – should be expected to happen to Muhammad ﷺ.[269]

643

If all of the other Prophets are dead, why do you think or assume that Muhammad ﷺ would not die as they did? And then Allāh said: …So if he was to die or be killed, would you turn back on your heels [to Unbelief]?... Is that how you are going to react to his death? Just because Muhammad ﷺ died, you are going to give up your religion? …And he who turns back on his heels will never harm Allāh at all;… You are the ones who need Allāh, Allāh does not need you. …but Allāh will reward the grateful.[270]

Therefore, Allāh is telling us that this Religion does not depend on personalities, the fate of this Religion is not hinged to any person, even if that person is the great and noble person Rasūlullāh ﷺ. So if that is the case with Rasūlullāh ﷺ, we should never think or believe [that] if such and such person is killed then the advance of this Religion will stop. We should never assume that the victory is dependent on a particular leader. And that is why ‘Umar Ibn Al-Khattāb fired Khālid Ibn Al-Walīd from his post of the general of the Muslim armies; he wanted people to know that victory is not because of Khālid Bin Walīd, victory is because of Allāh. It is Allāh who brought us victory, it is not Khālid Ibn Al-Walīd. So Muslims who are waiting now for a particular leader or are depending on a particular leader, you should depend on Allāh. Allāh did not allow the Muslims to depend on Muhammad ﷺ; Allāh told them if Muhammad dies, you need to carry on being Muslims, carry on spreading the Message as if nothing changed, you should not retreat and fall back on your heels. Because this Religion is dependent on no one, and that is why when Abū Bakr As-Siddīq came to Madīnah after the death of Rasūlullāh ﷺ, what did he say to the people? “Man Kāna Ya’budu Muhammadan Fa Inna Muhammadan Qad Māt, Wa Man Kāna Ya’budullāha Fa Innallāha Hayyun Lā Yamūt – Whoever worships Muhammad, Muhammad is dead, but whoever worships Allāh, Allāh is alive and never dies.”

[269] Āl ‘Imrān: 152

644

Prophet ﷺ Dealt Differently with the Archers and the Hypocrites

[Next Lesson:] How did the Prophet ﷺ deal with the archers and the Hypocrites? The archers disobeyed him and the Hypocrites also disobeyed him. So how did he deal with them? He dealt with them differently.

Dealing with Disobedient Archers

Let us look at how he dealt with the archers. Allāh ﷻ says: So by mercy from Allāh, [O Muhammad], you were lenient with them. And if you had been rude [in speech] and harsh in heart, they would have disbanded from about you… So Allāh is telling Muhammad ﷺ [that] your method of Da’wah has been based on being lenient, being soft, not being rude in speech or harsh in heart; that is how you were able to bring these hearts together. So how do you deal with the archers? Allāh said: …So pardon them and ask forgiveness for them… Subhān'Allāh! We lost because of them, Rasūlullāh ﷺ was injured because of them, 70 Muslims were killed because of them! And then you pardon them? And not only pardon them, but Allāh wants you to ask forgiveness for them! Wastaghfir Lahum – You Muhammad ﷺ who suffered because of their mistake, you ask Allāh ﷻ to forgive them. And Subhān'Allāh, we talked about the Shūrā, and we said that some of the Muslims – the youth especially and the ones who missed the Battle of Badr – were asking Rasūlullāh ﷺ to go out and fight outside Madīnah, and we said that this was not the opinion of Rasūlullāh ﷺ; the opinion of Rasūlullāh ﷺ was that we stay in Madīnah and fight from within, and that was the better opinion, it was the opinion of Rasūlullāh ﷺ. So that is also probably one of the reasons why they lost, nevertheless, Allāh ﷻ said: …and consult them in the matter. Even if consultation has led to your defeat, Allāh ﷻ is saying do not let that prevent you from making Shūrā again. So we carry on with Shūrā even if the result of the Shūrā was wrong; you still carry on with Shūrā, Shūrā is the right way to go. Look at the lessons, this Ghazwah is loaded with lessons! Carry on with Shūrā.

…And when you have decided, then rely upon Allāh… So after you make Shūrā and you decide, you go ahead; you do not waiver, you do not change,

645

you do not ossolate. …Indeed, Allāh loves those who rely [upon Him].[271]
Have Tawakkul ‘Alallāh.
So how did he deal with the archers? Number one: pardon them, number two: ask forgiveness for them, number three: consult them, consult the Muslims. Even if they have given you a wrong opinion, carry on consulting them. So if this was the instruction of Allāh to the Prophet of Allāh who is receiving Wahī from Allāh, who is infallible, what about the poor humble men like us? How important does that make Shūrā for us? That is how he dealt with the archers.
Dealing with Al-Munāfiqūn
How did he deal with Al-Munāfiqūn? Allāh says: And what struck you on the day the two armies met was by permission of Allāh that He might make evident the [true] Believers. And that He might make evident those who are Hypocrites. For it was said to them, "Come, fight in the way of Allāh or [at least] defend." They said, "If we had known [there would be] fighting, we would have followed you." They were nearer to Disbelief that day than to Faith, saying with their mouths what was not in their hearts. And Allāh is most Knowing of what they conceal.[272]
That was it; it was exposing them, but they were not punished. That was it, they were just exposed. So I want to bring up an important lesson here; there are some Muslims – in fact there are entire movements that are based upon this false hypothesis – there are some Muslims who say that for the Ummah to succeed and be victorious, we have to invite them all to truth and they all have to obey Allāh and avoid sins, and as long as there are Muslims who do not pray, Muslims who are committing sins, we are not going to win. And we are not going to win unless the Muslims who pray Fajr are equal in number to the Muslims who pray Jumu‘ah, and then they bring you this saying of that Rabbi who went and visited the Holy Mosque of Jerusalem and said that Jerusalem will fall in Muslims hands when the people who pray in Fajr are equal to the people who pray in Jumu‘ah, and we start

[271] Āl ‘Imrān: 159
[272] Āl ‘Imrān: 166-167

listening to all of this stuff; this rabbi said this and this rabbi said that, as if it is the rabbis who are receiving the Wahī of Allāh. That is not a correct hypothesis. There will always be more Muslims who pray Jumu‘ah than Muslims who pray Fajr, and there will always be Muslims who commit sins, there will always be Muslims who commit major sins, there will always be Muslims who are not fulfilling the obligations; this will always be the case, and if you are waiting for victory to come when all Muslims are righteous and all Muslims are Awliyā' of Allāh, that will never happen. And to prove to you that this hypothesis is wrong is the fact that one third of the Muslim army defected – those were the Munāfiqūn – and this did not affect the outcome of the Battle of Uhud. The Munāfiqūn who left with ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ were not the reason for the Muslims’ defeat; this was not mentioned as a reason in Sunnah and it is not mentioned as a reason in Qur'ān, therefore it is not the reason and it is not even one of the reasons why the Muslims lost. The joining of the Munāfiqīn or their defection would not have made a difference, and since there will always be Munāfiqūn living among the Muslim Ummah, they will not affect the outcome of the battle between good and evil. The outcome is affected by the core group of Muslims, the Tā'ifah Al-Mansūrah. Rasūlullāh has talked about a core group of Muslims called At-Tā'if Al-Mansūrah; this is the saved group. It is these who have to be on the straight path; if they start sinning then the Muslims will lose. So the outcome depends on them, it does not depend on all of the Ummah. You see, the Ummah contains within its ranks the righteous and the sinners, it contains the Believers and the Munāfiqīn, and it is always going to be like that until the Day of Judgement, but the ones whom we should make sure that they are united, they are one, and they are not disobeying Allāh, are the Tā'if Al-Mansūrah, this core group of Muslims. They are the ones who need to be united, because their disobeying of Rasūlullāh on that hill was what brought defeat to the Muslims; it was the actions of those 40 men on the mountain that brought defeat to the Muslims, it was not the 300 who left with ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ, because Allāh said: And Allāh had certainly fulfilled His promise to you when you were killing the enemy by His permission until [the time] when you lost courage and fell to disputing about the order [given by the Prophet] and disobeyed after He

had shown you that which you love. Among you are some who desire this world, and among you are some who desire the Hereafter. Then he turned you back from them [defeated] that He might test you. And He

has already forgiven you, and Allāh is the possessor of bounty for the Believers.[273] It was when you disunited, and you failed, and you disobeyed the Messenger of Allāh; that is when you lost.

Optimism of Rasūlullāh ﷺ

Next Lesson: [The optimism of Rasūlullāhﷺ]. You know, you would expect that the sight of the mountain of Uhud would bring back sad memories to Rasūlullāhﷺ, sad memories; the first defeat of Muslims, the loss of Hamzah Bin ‘Abdil Muttalib, the dear uncle of Rasūlullāhﷺ, the loss of 70 Shuhadā', the injury of Rasūlullāhﷺ; so it was all bad memories, but Rasūlullāhﷺ was optimistic, and he hated pessimism, so Rasūlullāhﷺ said, “Uhud Jabalun Yuhibbunā Wa Nuhibbuh – Uhud is a mountain that loves us and we love it!” So this mountain, rather than bringing sad memories, no! It is a mountain that loves us and we love it! And Rasūlullāhﷺ says, “Uhud Jabalun Fil Jannah – Uhud is a mountain in Paradise.” So throw away pessimism, throw away associating the mountain of Uhud with sad memories; no! Whenever we see it, we will be optimistic, whenever we see it, we will remember love. We are not going to remember defeat and hardship and pain, we are going to remember love. This is a mountain that we love and it loves us. This is an important lesson that the Muslim should always look at the bright side, the Muslim should always be optimistic.

Rules of Victory and Defeat in Sūrah Al-Anfāl and Āl ‘Imrān

Next Lesson: [The rules of victory and defeat in Sūrah Al-Anfāl and Sūrah Āl ‘Imrān]. There are many rules of victory and defeat but we will stick to those mentioned in Āl ‘Imrān and Al-Anfāl because these are the two Sūrahs revealed after Badr and Uhud and these are the two battles that we have

[273] Āl ‘Imrān: 152

talked about. So what are the rules of victory in Qur'ān, specifically in Āl ‘Imrān and Al-Anfāl?

Number One: Victory is from Allāh

First and foremost, victory is from Allāh, it belongs to Allāh. Allāh ﷻ says: And Allāh made it not but good tidings and so that your hearts would be assured thereby. And victory is not but from Allāh. Indeed, Allāh is Exalted in Might and Wise.[274] So it belongs to Him; it does not belong to your arms, it does not belong to your preparation, it does not belong to a particular king or a leader, it belongs to Allāh.

Number Two: If Allāh Wants to Give you Victory, No Power on Earth Can Stop that from Happening

If Allāh wants to give you victory, no one, no power on earth, can stop that from happening. So you should fear no one. As long as Allāh wants to hand you down His victory, it is going to happen. He gave it to Mūsā when Mūsā was fighting against Fir‘aun, Allāhﷻ says: If Allāh should aid you, no one can overcome you; but if He should forsake you, who is there that can aid you after Him? And upon Allāh let the Believers rely.[275] Rely on Allāh because victory comes from Him, and do not rely on anyone else, because if you rely on anyone else Allāh will forsake you.

Number Three: Preferring Dunyā Over Ākhirah is a Reason for Defeat

Attachment to this world and preferring it over Ākhirah is a reason for defeat. Allāhﷻ said: And Allāh had certainly fulfilled His promise to you when you were killing the enemy by His permission… This was the beginning of the Battle of Uhud, they were winning …Until [the time] when you lost courage and fell to disputing about the order [given by the Prophet] and disobeyed after He had shown you that which you love. Among you are some who desire this world… You see, because of this desire of this world, you lost. …and among you are some who desire the Hereafter. Then he turned you back from them [defeated] that He

[274] Al-Anfāl: 10

[275] Āl ‘Imrān: 160

might test you. And He has already forgiven you, and Allāh is the possessor of bounty for the Believers.[276] Also, a reason for losing [was] disobeying Rasūlullāhﷺ, [and] another reason for losing is disunity, and these are going to come up; obedience to Rasūlullāhﷺ and having unity.

Number Four: Numbers Are Not the Cause for Victory or Defeat

Numbers are not the cause for victory or defeat. Lack of numbers does not bring defeat, and overwhelming numbers do not bring victory. This is very important to learn; do not depend on your numbers. Allāhﷻ said: And already had Allāh given you victory at [the Battle of] Badr while you were few in number. Then fear Allāh; perhaps you will be grateful.[277] You were few in numbers in Badr and nevertheless you won, while Allāh

says about the Battle of Hunayn: Allāh has already given you victory in many regions and [even] on the day of Hunayn, when your great number pleased you, but it did not avail you at all, and the earth was confining for you with its vastness; then you turned back, fleeing.[278] They lost the Battle of Hunayn. And Allāh says: "How many a small company has overcome a large company by permission of Allāh. And Allāh is with the patient." [279] This did not only happen with you Muhammad, it did happen with the righteous people before you, like the people of Tālūt; they were small in numbers and they still won. So numbers do not have anything to do with victory or defeat.

Number Five: Obeying Allāh and His Messenger

We have already talked about this.

Number Six: Unity is Important

And have also talked about this.

[276] Āl ‘Imrān: 152
[277] Āl ‘Imrān: 123
[278] At-Tawbah: 25
[279] Al-Baqarah: 249

Number Seven: Perseverance

Allāh says: And obey Allāh and His Messenger, and do not dispute and [thus] lose courage and [then] your strength would depart; and be patient. Indeed, Allāh is with the patient.[280] Be patient. Here it says Wasbirū; you could say that that is either patience or perseverance.

Number Eight: Preparation

Be prepared but do not depend on preparation. But Allāh is telling you [to] be prepared; physically, mentally, militarily in terms of arms training, you need to be prepared. And prepare against them whatever you are able of power and of steeds of war by which you may terrify the enemy of Allāh and your enemy and others besides them whom you do not know [but] whom Allāh knows. And whatever you spend in the cause of Allāh will be fully repaid to you, and you will not be wronged.[281] So Muslims need to prepare.

Number Nine and Ten: Steadfastness and Remembering Allāh

Number nine and number 10 are steadfastness and Remembrance of Allāh, and these are mentioned in one Āyah, Allāh says: O you who have believed, when you encounter a company [from the enemy forces], stand firm and remember Allāh much that you may be successful.[282] So number one, stand firm! Do not move from that spot, do not turn your back to the enemy. And [secondly,] remember Allāh, [do] Dhikr of Allāh all the time; Allāhu Akbar, Subhān'Allāh, Lā Ilāha Illallāh. Connect that heart to Allāh and you will win.

In another verse, Allāh says: O you who have believed, when you meet those who disbelieve advancing [for battle], do not turn to them your backs [in flight].[283] Stand firm; Wathbutū.

[280] Al-Anfāl: 46
[281] Al-Anfāl: 60
[282] Al-Anfāl: 45
[283] Al-Anfāl: 15

We will carry on with some other lessons from the Battle of Uhud Inshā'Allāhu Ta‘ālā.[xxviii]

Enthusiasm of Youth to Join in Uhud

[Next Lesson:] Why were youths such as Rāfi’ Bin Khadīj and Samurah Bin Jundub and others like ‘Abdullāh Ibn ‘Umar and Al-Barā' Bin ‘Āzib, why were they so eager to join the fight? One might argue that the reason is because they belonged to a militant society, one could say that that was the lifestyle of the Arabs, this was a war-like people, all what they did was fight, fight, fight, so it is not really strange that these kids would want to join in war and battle because that was part of being a man in Arabia; so one could argue from this point of view. But one could respond back by saying that that was not necessarily case, because while youngsters such as ‘Abdullāh Ibn ‘Umar, Al-Barā' Ibn ‘Āzib, Samurah and Rāfi’ wanted to join the army, on the other hand we have about 300 who defected. So it is not all about the society and this being a society of warriors; that is not really true.

The issue here is Īmān; the ones who had Īmān and the ones who did not have it. The ones who had Īmān were so eager to join, and the ones who did not have it were so eager to run away. ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ and 300 of his men defected in the Day of Uhud, they withdrew, they refused to fight, and this was the case in many of the other battles; they refused to join in Tabūk, they refused to join in Al-Khandaq, so they ran away in times of fear. And I used the word defected a lot, and again, probably in one sense this is the

right word to use, because them withdrawing is really them being on the side of the enemy, but I do not want it to be understood that they defected to the enemy's side; that was not the case; they withdrew back to Uhud, they did not go and fight with the people of Quraish. But even though they were not participating in the fight, one can say that they were part of the enemy's army because they would support them with information, they would act as spies for them, so do not take the word literally, it does have a correct meaning but not in a literal sense, it is not the case that they actually physically defected to the enemy's army.
652
Munāfiqīn Want Gains without Pains
Next Lesson: One can see one of the characteristics of the Munāfiqīn in this battle. They refused to fight in Uhud because of fear of death. When Rasūlullāh ﷺ came back and he wanted to pursue Abū Sufyān in what is referred to as Ghazwat Hamrā' Al-Asad, the Munāfiqīn this time wanted to join, but Rasūlullāh ﷺ refused to allow them to join, he said, "Only the ones who joined me in Uhud can join me now." And why did they want to join in Hamrā' Al-Asad? Because they thought there was a good possibility of winning so there could be some booties of war [and] we could get some of those spoils. So this is a characteristic of Munāfiqīn; they want to take the worldly benefits from Islām but they refuse to pay the demands of Islām. They want the gains, but they do not want the pains. They want Ghanīmah, but they do not want to fight.
So this mind-set of being Muslim when it is convenient and giving it up when I am demanded to sacrifice is a sign of hypocrisy and it applies to many situations, and it is very dangerous and one should try to check up [on] themselves and see if that is the case; do I become enthusiastic to join in Islāmic activities when I feel that there is a worldly benefit for me in it, but when it becomes demanding then I give it up? For example, you might know some parents who are very happy about Islām when it comes to the part of Islām that talks about children being obedient to their parents and respecting their parents, and the rights of the parents being second to Allāh ﷻ and all of those Āyāt in Qur'ān and Ahādīth of Rasūlullāh ﷺ that tells them to take care of their mums and dads, etc., so they love that part of Islām, however when it comes to the part of Islām that for example tells their son to go and fight Fee Sabeelillāh ﷻ, no, they do not want that part, and they do not want their children to hear about that part. So I love Islām when it is going to tell my sons to be submissive, but I do not like it when it tells them to go and give up their lives. Or for example, the husband who loves the Ahādīth of Rasūlullāh ﷺ when he says, 'If I was going to tell a woman to make Sujūd to anyone other than Allāh then I would tell her to make Sujūd to her husband,' and, 'If the husband goes to bed and he is upset with his wife then the angels will curse the wife until the morning,' and he would
653
repeat all of those Ahādīth, but when it comes to the Ahādīth of Rasūlullāh ﷺ being kind to his wives, when it comes to the stories of the Sahābah ﷺ being kind to their wives, he wants to hide those away. Some scholars for example, they love to talk about how you should respect the scholar and how you should obey the scholar and listen to their Fatwā and not disagree with them and you should honour them, but then the scholar would shy away from the parts of Islām that tell them that they need to speak the truth, they need to speak the whole truth, they should hide nothing from it, and they should speak the truth even if they are going to have to pay the price with their own lives. So this duality of wanting to be a Muslim when it is convenient and trying to cover up the other parts is not a good thing, and as we see here, it is a sign of Nifāq. So one needs to be careful and make sure that they do not belong to this category of people. Allāh ﷻ says: Udkhulū Fissilmi Kāffah – Enter into Islām completely [and perfectly].[284] You take Islām in its entirety; you do not take some parts and leave others, that is a sign of the People of the Book; they believed in part of the Book and they rejected others. So we have to accept it all, and when Rasūlullāh ﷺ took Bay'ah from Al-Ansār, the Bay'ah was, "At-Tā'ah Fil Manshati Wal Makrah – You obey me in times of ease and in times of difficulty." It is not [only] when you like it, and then you neglect it when you do not; you have to take the whole package as it is.
Remembering Allāh at Times of Ease and Times of Difficulty
Next Lesson: Remembering Allāh at both; times of ease and times of difficulty. Ibn Al-Qayyim says, "One of the lessons of Uhud is to show the servitude of the Sahābah , that they are willing to worship Allāh ﷻ in times of ease and in times of difficulty. If they are firm and steadfast on the

Religion on both situations, that is a sign of true servitude – ‘Ubūdiyyah, and that is unlike people who only worship Allāh on one condition.” You know, they are programmed to only worship Allāh if things are tough, they are only programmed to worship Allāh if things are easy, but they do not have the combination of both. So sometimes people only remember Allāh

[284] Al-Baqarah: 208

only when things get tough; then they start making Du‘ā', “O Allāh!” For example, all of those bachelors out there, they are making Du‘ā' in every Salāh, in every Sujūd, “O Allāh! I want to get married.” They would pray Qiyām Al-Layl, they would make this Du‘ā' between Adhān and Iqāmah, they would make this Du‘ā' when they are making I’tikāf, they would do it on the night of the 27th ; “O Allāh, I want to get married.” And as soon as they get married, they stop making Du‘ā'. So that is an example of someone who only worships Allāh when things are difficult, but when things get easy, they forget about Allāh. Like the story Allāh mentions in Qur'ān of the people who are in the middle of the sea and a storm picks up and they feel that they are going to die and there is no one to ask except Allāh – you are in the middle of nowhere, you are in the middle of the ocean; your only refuge is Allāh – so they make Du‘ā' to Allāh, they do not make Du‘ā' to their idols, false gods, they make Du‘ā' to Allāh, and when Allāh delivers them to safety, then they go back and make Sujūd to their idols. Ibn Al-Qayyim also says, “Allāh tested them by them being defeated and humiliated and weakened; that made them humble themselves in front of Allāh and humiliate themselves in front of Allāh .” And that is when Allāh responds to your Dua; when you humble yourself in front of Allāh responds to your and you show Him true servitude, that is when Allāh Du‘ā'. Allāh said about Badr: Walqad Nasarakumullāhu Bi Badrin Wa Antum Adhillah – And already had Allāh given you victory at [the battle of] Badr while you were few in number.[285] Allāh gave you victory in Badr when you were weak, while in Hunayn: Wa Yawma Hunaynin Idh A’jabatkum Kathratukum Falam Tughni ‘Ankum Shay'ā – And [even] on the day of Hunayn, when your great number pleased you, but it did not avail you at all. [286] In Hunayn, because you were dependent on your numbers, you lost.

[285] Āl ‘Imrān: 123

[286] At-Tawbah: 25

Uhud is Preparation for Death of Rasūlullāh .

Ibn Al-Qayyim also says, and this will be our last lesson that we talk about in the Battle of Uhud, “Uhud was a preparation for the most catastrophic event that will ever happen to the Muslims. Because this event is so great, they needed to be prepared for it, and that is the death of Rasūlullāh .” Since Rasūlullāh was everything for the Sahābah – in terms of Islām, they learned Islām from him, he was their source; they did not have any books to go and consult, they did not have any scholars to go and talk to, they did not have any Jamā‘āt to recruit them and teach them about Islām; Rasūlullāh was their source, and their only source; he was their father, he was everything for them – so for them to lose him is not going to be an easy thing; it is going to be a huge setback, and it will cause a serious psychological effect on the hearts of the Muslims, so they need to be prepared for that, and that preparation was through this false rumour that spread around on the battleground in Uhud that Rasūlullāh has died. And then the Āyah was revealed: Wamā Muhammadun Illā Rasūl. Qad Khalat Min Qablihir Rusul. Afa Immāta Aw Qutilan Qalabatum ‘Alā A’qābikum – Muhammad is not but a Messenger. [Other] Messengers have passed on before him. So if he was to die or be killed, would you turn back on your heels [to Unbelief]? And he who turns back on his heels will never harm Allāh at all; but Allāh will reward the grateful.[287] Muhammad is but a Messenger and there have been many Messengers before him, so if he dies, you should not fall back on your heels and retreat; you should carry on forward with the Message. So Allāh prepared them through this Ghazwah.

These are lessons from the Battle of Uhud.

20 Events between Uhud and Al-Khandaq

We will talk about events between Uhud and Al-Khandaq.

Tulaihah Al-Azdī

N

umber One: Rasūlullāh heard news that Banū Asad are mobilising forces to attack Madīnah; these are tribes in Najd and they were headed by Tulaihah Al-Azdī, and this man is quite fascinating, his story is interesting; he started out by fighting Rasūlullāh , and then becoming Muslim after that, and then after Rasūlullāh passes away he apostatises and claims to be a prophet! And then after that he changes his mind and becomes Muslim again, and he fights Fee Sabeelillāh – that was the end of his life, [dying as a] Mujāhid. So he kind of experienced it all, this Tulaihah Al-Azdī. Anyways, he was recruiting men to fight Rasūlullāh, and Rasūlullāh, as we said, would strike them

657

[and] take them by surprise. So Rasūlullāh sent an army led by Abū Salamah, and Abū Salamah by the way was injured in the Battle of Uhud, so he went out in this Sariyyah and the enemy was defeated and he came back with a lot of cattle, but Abū Salamah's injury, which was almost going to heal, now erupted again, and he died Fee Sabeelillāh. This is Abū Salamah.

Khālid Bin Sufyān Al-Hudhalī

Another tribe was mobilising force to fight Rasūlullāh, and these were Hudhail, and their leader was Khālid Bin Sufyān Al-Hudhalī. Rasūlullāh ,said, "Khālid Bin Sufyān Al-Hudhalī is recruiting an army to fight us so go and kill him." These orders were delivered to 'Abdullāh Bin Unais who was from the tribe of Juhailah; Rasūlullāh told him, "Hudhail are gathering men under the leadership of Khālid Bin Sufyān Al-Hudhalī, so go and kill him." 'Abdullāh Ibn Unais asked, "Can you describe him for me so that I will recognise him?" Because he never saw him before. Rasūlullāh told him, "If you see him, you will tremble." This man, Khālid Bin Sufyān, if you see him, you will tremble. Possibly that could be because this man, Khālid Bin Sufyān, was such a powerful figure that whenever anyone would see him he would tremble. 'Abdullāh Ibn Unais said, "I never trembled for the sight of anyone." Rasūlullāh told him, "But if you see Khālid Bin Sufyān, you will tremble." So this tells you that 'Abdullāh Ibn Unais was the right person to choose; he was a courageous man, he was not someone who would fear others, so he said, "I never trembled because of anyone." But this was going to be a special sign in which he would be able to recognise who was Khālid Bin Sufyān Al-Hudhalī.

'Abdullāh Bin Unais said, "I carried my sword and I went out." And Rasūlullāh told him that Khālid was gathering the men in 'Urunah, in 'Arafāt. So he was gathering them close to Makkah, close to where his tribe lived, and obviously that territory was all supportive of the people of Quraish. Khālid is recruiting an army, so he opens up a camp and he is recruiting men to that camp. 'Abdullāh Ibn Unais said, "I was walking towards this man and when I saw him I shivered, so I knew that this man is Khālid Bin Sufyān. And he was with some women trying to find a camp-

658

ground for them." These were his women; wives, daughters, sisters, whatever; women from his family. He was with them, trying to find for them a camp. So 'Abdullāh Bin Unais walked towards him and he said, "It was time for 'Asr and I was worried that my fight with him could preoccupy me from Salāh." Allāhu A'lam how long this fight will take, it could preoccupy me from Salāh [and] I could be killed. And since it is already time for 'Asr, I need to pray 'Asr, but the problem is how could I pray 'Asr in the presence of this man? He would recognise that 'Abdullāh Ibn Unais is a Muslim. So he said, "I was praying while I was walking towards him, and my Sujūd and Rukū' would be movement of my head." He would move his head and that would be his Rukū' and Sujūd. He said, "When I reached him, he asked, 'Who are you?'" 'Abdullāh Ibn Unais said, "I am a Bedouin Arab who heard

about your plans to fight Muhammad, so I came to join you.” He said, “Yes, that is what I am doing; I am gathering forces to fight against Muhammad Abdullāh Ibn Unais said, “I talked with him for a while until I felt‘ ”.
confident that I can now attack, and I attacked him with my sword and killed him.” He said, “I left him with his women crouched over him.” So he killed him, he was lying on the ground, and all of these women came swarming around the dead body.

‘Abdullāh Ibn Unais left and he enters Madīnah. Rasūlullāh saw him and said, “Aflahal Wajh – May this face succeed.” He was making Du‘ā' for ‘Abdullāh Ibn Unais. ‘Abdullāh said, “I killed him.” Rasūlullāh said, “Yes you did, you are speaking the truth.” And then Rasūlullāh calls him indoors, he calls him into his house, and he gives him a stick. So ‘Abdullāh Ibn Unais takes the stick and leaves. His people met him and asked, “Why did Rasūlullāh give you the stick?” He said, “I do not know, he just gave it to me.” They said, “Go back and ask him why he gave you the stick.” ‘Abdullāh Bin Unais said, “I went back and I asked Rasūlullāh said, ‘This will be a Why did you give me the stick?’ Rasūlullāh‘ ,
sign between me and you on the Day of Judgement.’” ‘Abdullāh Ibn Unais said, “I tied that stick to my sword,” meaning it was always with me. And when he died, his instructions were to bury that stick with him, and it was wrapped with him in his shroud and buried with him so that on the Day of
659
Judgement when he is resurrected, he can have that stick as a sign between him and Rasūlullāh. And by the way, when Rasūlullāh told him that I give you this stick to be a sign between me and you on the Day of Judgement, he also told him, “And on that day, few people will have something to lean on.” The scholars say that this means a few people will have deeds on which to lean on on the Day of Judgement.

This is the story of the assassination of Khālid Bin Sufyān Al-Hudhalī, and due to his assassination, that ended the plan of Hudhail to attack Rasūlullāh did not choose to fight the tribe of So it shows you that Rasūlullāh .
Hudhail, rather he chose to assassinate Khālid because the problem was with Khālid, and to spare the blood of the people, Rasūlullāh assassinated this single man. Because some people might wonder what are all these political assassinations that Rasūlullāh was involved in? Well that was to save the people from bloodshed; rather than fighting the whole tribe who would not have otherwise fought with Rasūlullāh if it was not for Khālid Bin Sufyān, Rasūlullāh wanted to take care of this problem by reducing the bloodshed, and that was by killing this man who was the cause of the whole problem. This was a man with an outstanding personality and an ability to lead the people and he was leading them into evil, so Rasūlullāh took him out of the way, and that spared the Muslims and the people of Hudhail from war.

The Army of Ten Sahābah

Rasūlullāh sends a group of 10 men for a mission, and their leader was ‘Āsim Bin Thābit . They reached to the land of Banū Lahyān and they were ambushed by a hundred archers; so 100 against 10. They fled to a small hill, they climbed that hill or a rock, and these 100 archers surrounded them. The archers told them, “Come down, we pledge you that we will not kill you, this is our word.” The Amīr ‘Āsim Bin Thābit said, “I do not accept the pledges of Mushrikīn.” I do not accept your word, I do not accept your pledge, and he chose to fight. So they fight; seven get killed; you have three remaining.
660
When ‘Āsim Bin Thābit had refused to give up and take a pledge from the Kuffār, they were killing his men and they were stripping them naked; they would take everything off them. So ‘Āsim said, “O Allāh, as I fought for your Religion when I am alive, protect my body when I am dead.” He did not want them to strip him like they would do with the rest of his men, so he made that Du‘ā' to Allāh. When he died, they wanted to come and strip him, and in addition to that, they also wanted to cut off his head because there was a woman whose sons were killed by ‘Āsim Bin Thābit, so she made an oath that if someone would bring her the skull of ‘Āsim Bin Thābit, she would pay him one hundred camels and she would drink wine in his skull. So these men knew that the skull of this man is worth a hundred camels, so they really wanted to get it. Allāh sends a swarm of wasps to protect the body of ‘Āsim, and whenever somebody would come close to him, the wasp would jump on him and sting him. So they said, “Let us leave him and come and claim his body tomorrow.” At night, Allāh sends a flood that takes the body away and the body disappears and they could not

find him. So this is a Karāmah that happened with ‘Āsim Bin Thābit .
Now you had three remaining; they surrendered and they were tied up in ropes. One of them felt that they would be betrayed, and he was able to pull out his hand from the ropes, and he drew out his sword and tried to attack these men from Banū Lahyān, but they kept a distance from him and kept on pelting him with rocks until they killed him. They took the other two men and sold them to the people of Makkah. These two men [were] Khabbāb Ibn Al-Aratt and Zayd Bin Ad-Dithannah . Now, obviously we know what the people of Quraish would do with these two men; they would kill them. So they decided that they were going to kill the two men. They take them out of Makkah because Makkah is Haram and you are not supposed to kill in Makkah, so they take them outside the boundaries of Makkah and they ask these two men, “Would you wish that Muhammad is in your place and you are safe with your family?” They respond by saying, “We do not wish to be safe with our family while Muhammad is hurt by a thorn, and we would rather die than Rasūlullāh being hurt.” Abū Sufyān said, “Mā Ra'aytu Ahadan Yuhibbu Ahadan Kahubbi As'hāb Muhammad
661
Muhammadan – I have never seen a people who love their leader more than the people of Muhammad love him.”
I want to stop here and bring up this issue of loving Rasūlullāh. The love of the Sahābah of Rasūlullāh was so true and so deep that it was even known to the enemies of Muhammad, and here you have Abū Sufyān admitting [this]. You see, because it was so compelling, and the evidence was so clear, the issue was so impressive, that Abū Sufyān, the leader of the enemies of Rasūlullāh, admits publicly and says I have never seen people who love someone like the Sahābah love Muhammad. You see, if the Sahābah would claim that they love Muhammad day and night, that would not have made a difference, but the love of Muhammad emanated from their actions, it was reflected in their deeds. Here you have two men facing death, and they are asked whether you wish to be safe with your family, with your kids, with your wife in the comfort of your home, and have Muhammad here instead of you; they said we would rather give our lives than Muhammad be pricked by a thorn, be hurt by a thorn. So this issue of loving Muhammad was so well-known to everyone.
They are both killed. As far as Khubaib, we know that he was crucified, and his body remained on that cross until Umayyah Bin ‘Amr Ad-Damrī comes and takes the body and buries it. Khabbāb , before his death, asks this woman – because he was held captive in the house of this woman who [had] lost her husband, and they said that it was Khabbāb who killed her husband in the Battle of Badr so it was this family that was going to take revenge – so he was in their house and he asks this woman, “Can you bring me a steel blade so that I can prepare myself for death?” What he wants to do with this blade is to shave his pubic hair. She sends him the blade with her child, young child. In one narration it says that she gave it to him but then the child crawled on to the lap of Khabbāb. Anyway, it does not make a difference, the child ended up in the lap of Khabbāb. When the woman sees the child in his lap and he is holding this blade in his hand, what would she think? Khabbāb saw that she is worried that he might kill this child, but he told her, “Mā Kuntu Li Af‘al Dhālika Inshā'Allāh – That is not something I would do,
662
Inshā'Allāh.” Inshā'Allāh that is not going to be something that I would do. And the lesson here to learn is that even though he was going to be killed by the Kuffār, that did not make him take revenge on a child, an innocent child. And a Muslim is not a traitor, a Muslim would not betray, and a Muslim would not take away the life of an innocent human being. And even though he had a chance, and he already knew that he would be killed, he could have taken revenge from that child, but he did not. And that woman said, “I have never seen a prisoner better than him. I would come in and see him eating from a plate full of grapes when there are no grapes in Makkah whatsoever, and I am sure that he received those grapes from the angels.” This is what a Mushrik woman was saying. Karāmāt.
Another lesson also is that it shows you that even though he was facing death, he still wanted to fulfil the Sunnah; he was going to shave his pubic hair which is one of the Sunan of Fitrah; he wanted to do that. You know, you could argue and say that well, the Ummah has more important things to think about than shaving pubic hair; let us get serious and start taking care of the important things. Well, the Sahābah would take everything seriously; everything in Islām was serious to them. So even though he is facing death,

he still wants to follow the Sunnah of Rasūlullāh. Also, before he was crucified, he sought permission from his crucifiers, he said, “Allow me to pray.” They did grant him time to pray. He prayed two Rak‘ah. When he finished, he looked at them and said, “If it was not for the fear of you accusing me of being afraid of death, I would have made these two Rak‘āt longer.” So he made the Salāh short so that they would not think that he was afraid of dying. And he is the first one to start this Sunnah of praying two Rak‘ah before death; later on it became a Sunnah because of his action. Khubaib was killed, and Zayd was killed, and ‘Abdullāh Bin Tāriq was killed, so now you had the entire group of 10 ended up dead – all of them. Seven were killed on the spot, ‘Abdullāh Ibn Tāriq was killed on the way to Makkah, and the other two were killed in Makkah, so all of them were killed.

663

According to Ibn ‘Abbās, the Munāfiqīn said, “How sad for those misguided people who died that way; they neither stayed with their families nor did they carry out their master’s mission.” What the Munāfiqīn are saying is that these 10 men are failures, they ended up dying for nothing. The mission was not accomplished and they ended up losing their lives for nothing. If they stayed home, it would have been better for them. Allāh revealed the Āyah saying: And of the people is he whose speech pleases you in worldly life, and he calls Allāh to witness as to what is in his heart, yet he is the fiercest of opponents.[288] So this Āyah is talking about Al-Munāfiqīn. And Allāh says: And of the people is he who sells himself, seeking means to the approval of Allāh. And Allāh is kind to [His] servants.[289] And this is the Āyah talking about these 10 men, that they sold themselves to Allāh. It does not make a difference if they achieved the mission or not; these men have given their lives for Allāh so they will be credited for that and they will be rewarded by Allāh greatly. And what the Munāfiqīn are saying could come in different forms; they could have presented it in the form of, ‘These men do not have Hikmah. If they had Hikmah they would not have killed themselves in such a way,’ and ‘These men were rash, and they should not have gone out and taken this unnecessary risk.’ But all of these ways of saying it are missing the important point here and that is what was your Niyyah? The Niyyah of these men was right, therefore they died Fee Sabeelillāh. Whether the mission was accomplished or not does not affect the validity of that Niyyah. The Niyyah was appropriate, the Niyyah was right, and that is how Allāh accepts the deed from a person. Not every mission will be successful, not every battle will be won, but Allāh holds you accountable to your Niyyah; what was the Niyyah?

Brutal Assassination of the Seventy Qurrā'

Another event that occurred between the Battle of Uhud and Al-Khandaq is Bi'r Mā‘ūnah. One of the leaders of the tribes of Najd came to Rasūlullāh and said, “Islām is spreading among my people, I want you to send me

[288] Al-Baqarah: 204

[289] Al-Baqarah: 207

664

preachers who would call to Islām – Du‘āt,” so Rasūlullāh sends over 70 men. These men were called Al-Qurrā' – The reciters of Qur'ān. They would work during the day by selling wood and they would spend the night in Qiyām Al-Layl reciting Qur'ān; this was their life. So Rasūlullāh sent them over to teach these people about Islām, so they are Du‘āt Fee Sabeelillāh. And they were given a guarantee of safety by this man Abul Barā' who was called Mulā‘ah Bin Athannah. When they reached to his territory, his nephew ‘Āmir Bin At-Tufail invites the men of his tribe to fight against the 70 Qurrā'; his uncle refuses, but he is successful in bringing up a force sufficient to attack these 70 men. Now, this ‘Āmir Ibn At-Tufail has already met with Rasūlullāh previously and he told him, “O Muhammad, I give you three alternatives; number one, you become king over the towns and I become king over the Bedouin people.” As if this issue is all about kingdom. “Number two, you make me a Khalīfah after you.” You announce that when you die, I become king after you. “Third choice; if you refuse number one and two, I will attack you with an army of 2,000 men.” Rasūlullāh obviously refused to even talk to him and respond to such nonsense. So he was upset, [and] this was one of the reasons why he wanted to attack and kill these 70 men. And they were massacred, [all of] the 70 men [except for one] were massacred – a great disaster. The news was immediately conveyed to Rasūlullāh, and when the news reached Rasūlullāh, Rasūlullāh was greatly affected by that news and was very sad about what happened and the betrayal of these people, so Rasūlullāh started making Du‘ā' Al-Qunūt, and Du‘ā' Al-Qunūt was

never done before; this was the first time Rasūlullāh ﷺ does Du'ā' Al-Qunūt and he would do it in Fajr, Zuhr, 'Asr, Maghrib and 'Ishā' – in every Salāh, and he would make Du'ā' against those people, against Rakl and Zikwān and Lahyān and these tribes that betrayed the Muslims and killed them in such cold blood, and Rasūlullāh ﷺ would make this Du'ā' in his Salāh, in every Salāh.

Now, when Harām Bin Malhān, who was the Amīr of the group, was talking to 'Āmir Bin At-Tufail, 'Āmir Bin At-Tufail gives signal to one of his men to go and kill him, so this man whose name is Jabbār, sneaks from behind [665] Harām and he stabs him with his spear in his back, and the blade comes out from the chest of Harām. So you can imagine Harām standing here and staring down and seeing this blade sticking out from his chest. What does he say? 'Oh my God, I'm dead?', 'Oh no, look what happened to me?', 'I am worried about my kids?' What does he say? His response was shocking to those present, he said, "Allāhu Akbar! Fuztu Wa Rabbul Ka'bah! – Allāh is Great! I have succeeded in the name of the Lord of Ka'bah!" I have succeeded – that is what he said before he falls down as a Shahīd. Now, this was a shocking statement to make. Man, you are suffering all of that pain and your blood is gushing out of your wound. It says in another narration that his hands were soaked in blood, and he takes that blood and he wipes it on his head and his face and he says, "I have succeeded in the name of Allāh."

The man who killed him would later on say, when he was telling the story of how he became Muslim, he said, "I stabbed the man from behind and the spear came out from his chest, and he said, 'Allāh is great, I have succeeded by the name of the Lord of Al-Ka'bah.' So I went around asking, "What is he talking about? What do you mean you succeeded? I killed you! He was dead. How can he say that he has succeeded?'" They told him, "He is talking about Shahādah, he is talking about becoming a martyr. He has succeeded. He has succeeded in becoming a Shahīd." And then they explained to him what Shahīd means, he said, "And that is when I became Muslim. I said, 'Man, he has truly won, yes he did – Na'am Laqad Aflaha.'" When he understood where this Muslim was coming from, when he understood what the concept of Shahādah is, he said, 'Yes, that makes sense now, he did succeed,' and he became Muslim. So Subhān'Allāh, Harām Ibn Malhān dies as a Shahīd and he also is giving Da'wah in his Shahādah and somebody becomes a Muslim because of that! His own assassin becomes Muslim because of those last words of Harām Ibn Malhān. So not only is he Shahīd, but he is also a Dā'iyah even in his last moments; that is the Barakah that Allāh ﷻ has given to Harām . You never know what is going to bring people closer to Islām; who would have imagined that this statement made by Harām would actually be the reason for somebody becoming Muslim? [666]

'Āmir Bin Fuhairah was one of these men. You might remember the name of 'Āmir from Hijrah; he was the servant of Abū Bakr, he also accompanied them in the journey of Hijrah. He was also the shepherd who would bring the goats to the cave when Rasūlullāh ﷺ and Abū Bakr were in hiding. So 'Āmir was one of the 70 men, and he was killed.

Only one of the 70 men's lives was spared, and that was [the life of] 'Āmir Bin Umayyah Ad-Damrī. They captured him and he was freed, because when 'Āmir Ibn At-Tufail knew that he was from Mudar, the mother of 'Āmir had [already] made an oath that she was going to free a man from Mudar, so 'Āmir said, "Since this man is from Mudar, we are going to free him, and that will fulfil the oath of my mother." So he was freed. 'Āmir said, "When they captured me, they pointed out to me a dead body of one of the 70 men and they asked, 'Whose body is this?' I told them, 'This is the body of 'Āmir Bin Fuhairah.' They said, 'When he was killed, his body went up in the sky and then came down.'" His body rose up in the sky and stayed there for a while and then it came down; the angels sort of lifted him up. So that is a Karāmah that happened with 'Āmir Bin Fuhairah.[xxix]

Hassān Ibn Thābit – The Media Effort of Rasūlullāh ﷺ

Hassān Ibn Thābit , as we mentioned previously, was what we can call the head of the media effort of Rasūlullāh ﷺ; he was the one who would respond back with poetry against the poets of Quraish and the other enemies of Islām. So Hassān Ibn Thābit said a lot of lines of poetry talking about the treachery and the betrayal of those tribes in Najd who killed the 70 Qurrā' – the teachers of Qur'ān. Obviously, when translating lines of poetry into a language you lose the beauty of it, but he has some wonderful lines of poetry talking about those events.

Az-Zubair and Talhah Name Sons after Shuhadā' and Ambiyā'
Az-Zubair Bin Al-'Awwām – and I also think I mentioned this before – he would name his children after the Shuhadā', so he named two of his sons after two of the Shuhadā' in Bi'r Mā'ūnah; one of them was 'Urwah and the other one was Al-Mundhir, so two of the sons of Az-Zubair were named
667
after Shuhadā'. You see, Az-Zubair and Talhah were friends, and both of them belonged to the group of 10 who were given the glad-tidings of Jannah; Talhah would name his sons after the Ambiyā' and Zubair would name them after the Shuhadā'.
Rasūlullāh ﷺ Marries Zainab Bint Khuzaimah
Also during that period of time, Rasūlullāh ﷺ got married to Zainab Bint Khuzaimah, and she is called Ummul Masākīn – The Mother of the Poor. Why? Because she used to take care of the poor and give them food, give them money; she was very caring of the poor, so Rasūlullāh ﷺ married her. She was the wife of 'Abdullāh Bin Jahsh who was killed in the Battle of Badr. And we can see here in the marriages of Rasūlullāh ﷺ an element of social welfare; Rasūlullāh ﷺ taking care of his followers. So after 'Abdullāh Bin Jahsh died as a Shahīd, Rasūlullāh ﷺ marries his wife and takes care of her, and we can see that throughout the marriages of Rasūlullāh ﷺ and also in many of the marriages of the Sahābah; they did not want to leave any woman behind, or without a husband or without a family, and that was part of the reason, or the Hikmah, behind polygamy; one should not think that it is solely for the purpose of satisfying one's desires, there are some other aspects to marriage; bringing up a Muslim family, taking care of one another, as Allāh ﷻ says: Waja'ala Baynakum Mawaddatan Wa
290
Rahmah – And He placed between you affection and mercy.
Rasūlullāh ﷺ Marries Umm Salamah
Rasūlullāh ﷺ also got married to Umm Salamah. Umm Salamah is from Quraish, she is from Banū Makhzūm, an important family in Quraish – this is the family of Khālid Ibn Walīd by the way – and her husband Abū Salamah was one of the early Sahābah; he made Hijrah to Al-Habashah and he also made Hijrah to Madīnah, so he is one of those who made the two Hijrahs, and he fought in the Battle of Uhud and was injured. Now, his injury was starting to heal [so] Rasūlullāh ﷺ sends him on another mission, and during that mission, his injury starts all over again and he ends
290 Ar-Rūm: 21
668
up dying. Now, before that, Abū Salamah has a conversation with his wife, he tells her, "If a husband dies and his wife does not get married after him, they would be brought together again in Jannah if both of them are destined to go to Jannah." So Abū Salamah told his wife, "How about we make an agreement; if I die, you do not get married, if you die, I do not get married." She said, "Fine, I agree." He then told her, "No, I ask Allāh ﷻ if I die, that He replaces me with someone better who will marry you and will not harm you or hurt you." Umm Salamah would then say, "And who is better than Abū Salamah?" Who will I find in the world better than Abū Salamah? So this shows you that they had a very good relationship. When he died, she went to Rasūlullāh ﷺ and told him, "Abū Salamah is dead." Rasūlullāh ﷺ said, "Say, 'O Allāh, forgive me and forgive him, and give me something that is better – Wa'qubnī Minhu 'Uqbā Hasanah.'" And she made that Du'ā'. Abū Bakr As-Siddīq proposed marriage; she refused, 'Umar Ibn Al-Khattāb proposes marriage; she refuses, and then Rasūlullāh ﷺ proposed marriage to her, Arsala Ialihā Yakhtubhā. She said, "Marhaban – Welcome. But tell Rasūlullāh ﷺ that I am a jealous woman, and I have young kids, and none of my Walī are present." So I agree, but let Rasūlullāh ﷺ know my condition; I am a very jealous woman and Rasūlullāh ﷺ already married, and I have kids and these kids are going to be a burden on him, and none of my Walī are here to marry me to you. Rasūlullāh ﷺ said, "You said that you have children; Allāh ﷻ will take care of those kids. You said that you are jealous; I am going to ask Allāh ﷻ to take that jealousy away. And the Walīs who are absent, none of them will refuse to marry you to me; all of them would be happy that you would marry me." So Rasūlullāh ﷺ marries Umm Salamah. In another narration it said that she told him ﷺ "And then I agreed but I am an old woman, I am getting old." Rasūlullāh ﷺ said, "If you are old, I am older than you." And I think this also shows you the intention of Rasūlullāh ﷺ in his marriage from Umm Salamah , and I talked about this in my series on the life of Rasūlullāh ﷺ in Makkah, we talked about his marriages and the objectives his marriages would serve, so the marriages of Rasūlullāh ﷺ were marriages for the sake of the

Ummah, for the sake of the Religion.
669
Umm Salamah narrated 338 Ahādīth, very important Ahādīth; some in Bukhārī, some in Muslim, and she conveyed to us this knowledge from Rasūlullāh. So that is one of the reasons why Allāh destined Rasūlullāh to marry Umm Salamah , because everything happened according to the destiny of Allāh and His plan for this Religion. So his marriage to ‘Ā'ishah was a Barakah for us, his marriage to Zainab was a Barakah for us, his marriage to Khadījah was a Barakah to us, his marriage to Umm Salamah was a Barakah to us; all of his marriages served a purpose in Islām for us.

Rasūlullāh’s Modest Mahr to Umm Salamah and Zainab

So Rasūlullāh married Umm Salamah and he said, “I am going to give you furniture equal to that which I gave to Zainab.” So what was this furniture? Did they go to those famous furniture places like Ikea or whatever and buy a new set of furniture? [Buying] tens of thousands of dollars worth of furniture for the newly-wed couple? What was the furniture that Rasūlullāh got for Umm Salamah? Keep in mind here we are talking about the best of mankind. Rasūlullāh was getting money from all of these Ghazawāt, Ghanīmah that was coming in, Rasūlullāh could have spent that lavishly on his wives and nobody would have complained; he is the Messenger of Allāh, he deserves to have his family live the best life; who would have dared to complain about that? But Rasūlullāh was setting an example for his Ummah in Zuhd – Austerity, he said, “I will give you no less than what I gave so and so; I gave her two stone-mills, two clay jars, and a pillow stuffed with leaf.” Leaf was palm leaves. That was the furniture; two stone-mills, two clay jars, and a pillow – that was it, that was the furniture that Rasūlullāh bought for Umm Salamah ; a very simple life. And he spent three days with her when he got married to her, so Rasūlullāh says, “Lil Bikri Sab’ Wal Thayb Thalāth – For a person who is married to more than one woman, as soon as he gets married to the second wife or the third or the fourth, if she is a virgin then he spends seven days with her, if she is widowed or divorced then he spends three days with her.” So since Umm Salamah is a widow, Rasūlullāh spent three days with her.
670

Al-Hasan Bin ‘Alï Ibn Abī Tālib is Born

Also during that year, Al-Hasan Bin ‘Alï Ibn Abī Tālib was born. When he was born, ‘Alï Ibn Abī Tālib brought to Rasūlullāh the good news. Rasūlullāh asked, “What did you name him?” He said, “We named him Harb.” Harb means war. Rasūlullāh said, “No, he is Hasan.” Rasūlullāh did not like these harsh names; Harb and stones, Sakhr, all of these tough names. Rasūlullāh did not like that and he changed the name from Harb to Hasan; Hasan means nice, beautiful, kind; it has all of these pleasant meanings. This is the name that he chose for his grandson Al-Hasan Bin ‘Alï . So also we see here that it is he who named his grandson Al-Hasan . He made Adhān in his ear according to the Hadīth, he asked his mother Fātimah to shave his head and then weigh it and pay the equivalent in silver as Sadaqah Fee Sabeelillāh, and also he made ‘Aqīqah for him; they slaughtered for him two sheep; that was the ‘Aqīqah of Al-Hasan .

Zayd Bin Thābit Learns Hebrew

We are talking here about various events that happened during the fourth year of Hijrah after the Battle of Uhud. Also during that time, Rasūlullāh calls in Zayd Bin Thābit and he tells him, “Yā Zayd, Ta‘allama Kitābata Yahūd, Fa Innī Wallāhi Mā Āmanu Yahūdun ‘Alā Kitāb – O Zayd, learn the Hebrew language, because I cannot trust the Jews.” I do not trust them to read my letters for me, I do not trust in hiring any one of them to be my assistant to read the letters that I receive from them or to write back to them. Since Rasūlullāh was illiterate, he had to have these assistants to write letters for him and to read the letters that he received. So there was some correspondence between Rasūlullāh and the Jews, so he wanted a Muslim to be responsible for writing those letters and reading them for him. Zayd said, “I learnt the Hebrew language in 15 days.” Subhān'Allāh! Learning a new foreign language in 15 days; that shows you the persistence and the hard work of the Sahābah . Within 15 days he was ready to go, he learned a foreign language.
671

Importance of Learning the Arabic Language

So probably for all of those brothers and sisters who want to learn Arabic, you could learn a lot from the example of Zayd Bin Thābit . It should not take you years to just plan to take the first step; it took Zayd 15 days to learn

it, the whole thing. Now, learning Arabic is important, very important, and I would urge my brothers and sisters to take it seriously. Without the Arabic language there is going to remain a barrier between you and understanding the Religion of Allāh since the original text of this religion is in Arabic language, whether we are talking about Qur'ān or Hadīth of Rasūlullāh . So it is very important that you put in the effort into learning Arabic. And if you make the Niyyah, if you make the Niyyah and you are sincere, Allāh will make a way out for you, Allāh will make it easy for you, you will be able to learn it, but make the intention, put in the effort, be willing to sacrifice time and money for it, and Inshā'Allāh Allāh will help you. If Zayd learnt a foreign language that is not necessary as a Muslim, what about learning a language that is necessary, and that is the Arabic language? I also want to say here that Muslims are going to need experts in foreign languages; linguists. The Muslims will need people who will be able to study the literature of other nations, the political situation of other nations, the economical situation of other nations, and that is why it is important for Muslims to learn foreign languages and to have Muslim experts in each and every language of the world, or important language of the world. Rasūlullāh here had Zayd learn the Hebrew language because that was the language in which he had correspondence with Al-Yahūd; nowadays Muslims who have correspondence with many nations of the world, so it is important that Muslims learn these foreign languages.

Ghazwah Banū Nadīr

Umayyah Bin ‘Amr Ad-Damrī Kills Two Men

The next important event occurred in the fourth year of Hijrah: Umayyah Bin ‘Amr Ad-Damrī saw two men sleeping under a tree. He asked them, “Who do you belong to?” So they said, “We belong to so and so tribe,” and

this was the tribe that killed the 70 men, the Qurrā'. He went aside until they fell asleep and he killed them; he thought he had done something right by killing these two men because they belonged to this treacherous tribe, but it turned out that these two men had an agreement with Rasūlullāh, these two men specifically had a peace agreement with Rasūlullāh. So Rasūlullāh said to Umayyah Bin ‘Amr Ad-Damrī, “You have killed two men, I am going to have to pay their blood money.” So these men were killed mistakenly; they should not have been killed, therefore Rasūlullāh is going to have to pay their blood money. Now, you see here the ruling that Lā Yaqtul Muslim Bi Kāfir – a Muslim is not killed for the sake of a Disbeliever; that is an important rule of Fiqh. So even though Umayyah here killed two men who should not have been killed, he is not executed but the Muslims pay their blood money. So this is an important rule of Fiqh.

Banū Nadīr Plot to Assasinate Rasūlullāh

Now, remember that Rasūlullāh had an agreement with the Jewish tribes that they would support each other in blood money; that was mentioned in the Wathīqah that we read, [that] they would support each other in blood money. So Rasūlullāh goes with Abū Bakr, ‘Umar and some of the other Sahābah to Banū Nadīr, this Jewish tribe called Banū Nadīr, and Rasūlullāh tells them, “These two men have been killed, so I want you to support me in paying their blood money.” They said, “We agree, and we will help you O Muhammad.” Rasūlullāh is sitting under this wall of theirs and they pretend that they are going to bring money to help Rasūlullāh while they went to conspire and plan on how to assassinate him, they said, “You are never going to find him in a better position to assassinate than this; he is right under your wall, have someone climb up and throw a stone on him and let us get rid of him once and for all. Let us get rid of this problem.” So they conspired to assassinate the Messenger of Allāh, something that is not new; they have tried to do this with ‘Īsā , they have tried to do that with plenty of other Messengers of Allāh; sometimes they succeeded, sometimes they failed.

Rasūlullāh receives Revelation from Allāh; Jibrīl comes to

Muhammad and warns him. So Rasūlullāh stands up and leaves without telling the Sahābah anything, he just leaves, he walks away. So the Sahābah are waiting, waiting, waiting. Rasūlullāh does not show up, [so] they go back to Madīnah and ask, “Where is Rasūlullāh?” And he told them what happened, that Jibrīl came and told me that the Jews were planning to assassinate him. Rasūlullāh sends them a letter, [and] this is in Tabaqāt Ibn Sa’d, Rasūlullāh sends Muhammad Ibn Maslamah, he tells him, “Go to the Jews of Banū Nadīr and tell them, ‘I am sent by the Messenger of Allāh, and he is telling you to leave from his land because you

have betrayed our agreement by conspiring against me, and I give you 10 days to leave. Anyone seen after that will be executed.'" Notice here that Rasūlullāh ﷺ said, "Nukhrujū Min Bilādī – Leave from my land." So now Rasūlullāh ﷺ is calling Madīnah his land; he is not a guest any more, this is his land. And this also shows you the obedience that the people of Madīnah gave to Rasūlullāh ﷺ so that Rasūlullāh ﷺ was now ruling over them even though he is not from Madīnah and this becomes his territory and it is named after him; Madīnat Rasūlullāh – The City of Rasūlullāh ﷺ; that is the meaning of Madīnah, it is called Madīnat Rasūlullāh, The City of Rasūlullāh ﷺ.

So you have 10 days to pack up and leave, otherwise anybody who will be seen will be killed. Now, Muhammad Ibn Maslamah was their ally in the time of Jāhiliyyah, they said, "The last person we would have expected to come and deliver this message to us would be you Muhammad Bin Maslamah." Muhammad responded back and said, "Islām has changed us and our hearts are different. Now things are different, now we are Muslims. Now our loyalty goes to Allāh ﷻ, and our covenant with Allāh ﷻ is more important than our former covenants with you, and our agreement with Rasūlullāh to support him and help him and obey him is more important than our former agreements with you. Taghaiyyaratil Qulūb Wa Mahal Islāmul 'Uhūd – Our hearts are different and Islām has abrogated the covenants." Their initial reaction was to accept and leave peacefully, but 'Abdullāh Ibn Ubaÿ, the Head of Nifāq, the Head of the Hypocrites, he tells them, "If you stay firm and resist, we will not give up on you. If you fight,
674
we will fight along with you, and if you are expelled, we will leave with you." Pretty straight forward; we are going to stand side by side. Do not leave; stay put and fight, and we will help you. And he told them, "I have 2,000 men from my people and from our other Arabs who are sympathetic to our cause. Do not leave." So this strengthened the Yahūd and they changed their mind and they decided to stay and fight. When Rasūlullāh ﷺ heard the news, he said, "Hārabat Yahūd – the Jews want to fight."

Banū Nadīr Surrender

Rasūlullāh ﷺ lays siege to the fortresses of Banū Nadīr. Banū Nadīr were rich, and they had these fortresses, and then outside they had acres and acres of agriculture land, palm groves, which they depended on for their livelihood. So their plan was to remain in their fortresses until Muhammad and the Muslims get tired and leave them. They have water, they have food, they have money, so they can survive a long siege. And again, their livelihood, or at least part of their livelihood, was based on the palm groves. Rasūlullāh ﷺ used a strategy that completely baffled Al-Yahūd and probably was the cause of their surrender; Rasūlullāh ﷺ started burning down their palm trees. Now, this drove the Yahūd crazy, because, you know, what are we going to do in Madīnah if we lose all of our farmland? Why carry on the fight? Our existence in Madīnah depends at least partially on these farms, and if they are destroyed – and here we are talking about trees that take years to bear fruit – so if Rasūlullāh burns them down, how long will it take us to plant them again and how will we live until then? So this completely took them by surprise, and they sent to Muhammad ﷺ and they told him, "O Muhammad, you used to forbid causing destruction and criticise those who did so, why are you cutting down and burning our date-palms?" You see, the reason it took the Yahūd by surprise is that they did not expect Muhammad ﷺ to do so; Muhammad ﷺ used to prevent people from causing unnecessary destruction of property, and we know that in Islām there are some commands given by Rasūlullāh ﷺ not to cut down trees – Walā Taqta'ū Shajarah, and now Muhammad ﷺ is doing that himself, so the Yahūd were surprised and they asked Muhammad ﷺ, "What is going on? Kunta Tanhā 'Anil Fasādi Fil Ard – You used to tell
675
people not to do this, and now you are doing it yourself?" Now, we will come back to this later on and talk about why Rasūlullāh ﷺ did that.

So they made an offer, they asked Muhammad ﷺ to allow them to evacuate and spare their lives and allow them to take their wealth with them. Rasūlullāh ﷺ agreed with the following conditions; "You do not take any weapons with you; your arms, you leave them behind, and you are only allowed to carry one camel load; if your property is more than that, then you leave it behind." And they agreed. The one responsible for the oversight of this evacuation was Muhammad Ibn Maslamah . Every three men were given one camel for transportation and one camel for taking their property. Ibn Is'hāq said, "They therefore loaded their belongings on their camels to

the extent that they could bare. Some of their men tore down their houses and removed the door lentils which they mounted on the backs of their camels and took away." Some of them had a lot of money, they were hoarding treasures. Salām Ibn Abil Haqīq for example, filled the skin of a bull with gold and silver, and he said, "This is what we have prepared for the ups and downs of this world, and if we are leaving behind our palm groves, we will find palm groves in Khaibar." No problem, if we are going to leave behind our farms, that is fine, but I am ready to leave, I have collected all of this money throughout the years for the misfortunate times like these. So he had this huge load of gold and silver that he was taking away with him. Some of them went to Khaibar and some of them went to Ash-Shām. And they had a lot of pride, and Banū Nadīr were very respected among the Jewish tribes of the area, they were considered to be the learned ones and the scholars among them, and they did not want the Muslims to laugh at their [mis]fortune, and they wanted to show that what happened is something that they are not upset with and that they did not lose anything, they were trying to put on that face. So when they went to Khaibar, 'Abdullāh Ibn Abī Bakr said, "They were received by women and young men and gifts with tamarinds, flutes and girls walking behind them singing boldly and with pride. Nothing similar is related of any tribe of people in their era." So even though these were people who were defeated and driven out of their land,
676
they were welcomed at Khaibar as heroes, and that is because they did not want the Muslims to feel sorry for them or to laugh at their misfortune, when in reality it was a huge setback for them, giving up their houses and their lands, and Allāh ﷻ says in Qur'ān: Yukhribūna Buyūtahum Bi'aydīhim – They destroyed their houses by their [own] hands.[291] And if you built your house and you lived in your house for years and you have all of these memories attached to this house, and then you are tearing it down with your own hand, how painful is that?

***

Lessons from Ghazwat Banū Nadīr

An entire Sūrah was revealed talking about this Ghazwah; it is Sūrah Al-Hashr, and Ibn 'Abbās used to call it the Sūrah of Banū Nadīr. We will go through some of the Āyāt of this Sūrah.

Nothing Can Stand between Allāh ﷻ and Him Giving Victory to His Servants

Allāh ﷻ says: It is He who expelled the ones who disbelieved among the People of the Scripture from their homes at the first gathering. You did not think they would leave, and they thought that their fortresses would protect them from Allāh... So here Allāh is saying that the expectations before – on your side and on their side – is that you cannot drive them out. So their fortresses were strong and powerful, they had plenty of fighters, they had a lot of wealth to finance war, so Allāh ﷻ is saying that your expectation and their expectation was that they would not leave. So the way it looked from the outstart is that it would not be possible to drive them out, nevertheless they did. Why? Allāh did so. Huwalladhī Akhraj – It is He who expelled the ones who disbelieved. He is the One, he is the One who expelled them.

[291] Al-Hashr: 2

677

Allāh says: It is He who expelled the ones who disbelieved among the People of the Scripture from their homes at the first gathering. You did not think they would leave, and they thought that their fortresses would protect them from Allāh... And over here Allāh is talking about fortresses but this could apply to anything. Any nation or any superpower who thinks that their weapons, no matter what these weapons are, can stand between them and the Qadr of Allāh, are mistaken. Whether these weapons are nuclear bombs or aircraft carriers or powerful airplanes or bombs, a huge army, millions of fighters – whatever, if Allāh ﷻ wants to defeat a nation, that nation will be defeated; no one can stand between Allāh ﷻ and [Him] giving victory to His servants.

Then Allāh says: ...But [the decree of] Allāh came upon them from where they had not expected... You see, no matter how strong your army is, no matter how well your preparations are, how good your training is, no matter how many types of weapons you have, there are always going to be some gaps, there are always going to be some points of weakness, and Allāh will attack the enemies of Allāh through these ﷻ knows these, and Allāh ﷻ points of weakness. Now, how did it happen with the people of Banū Nadīr?

Allāh said: …But [the decree of] Allāh came upon them from where they had not expected, and He cast terror into their hearts… This was the soldier of Allāh that defeated Banū Nadīr; fear. They were horrified. Allāh cast fear into their hearts. So if the heart is terrified, it does not make a difference what arms you have or how well-fortified you are, and that is why Ibn Al-Qayyim says that the Romans and Persians had stronger bodies, greater numbers and more arms than the Muslims had, but their hearts failed them when they needed them most. When the Sahābah stood in battle in front of the Romans and Persians, in terms of physical ability, they probably were not as strong as their opponents, their training was definitely less, their numbers were definitely less, and the arms assortment that the Sahābah had was very limited compared to what their opponents had, however, the Sahābah had Īmān, and that Īmān made their hearts steadfast, while the enemies of Allāh were attached to Dunyā, and Allāh cast fear in their hearts and they lost. So Allāh says: …[so] they

678

destroyed their houses by their [own] hands and the hands of the Believers. So take warning, O people of vision.[292]

And then Allāh says: And if not that Allāh had decreed for them evacuation, He would have punished them in [this] world, and for them in the Hereafter is the punishment of the Fire.[293] So Allāh is saying that if the people of Nadīr did not evacuate, their punishment would have been execution, which is even worse; that would be their punishment in Dunyā, and the punishment in the Hereafter would be even greater.

That is because they opposed Allāh and His Messenger. And whoever opposes Allāh - then indeed, Allāh is severe in penalty.[294] So this act of Allāh of defeating Banū Nadīr is because of their Disbelief in Allāh and His Messengers. So Allāh is just; Allāh did not punish them without deserving that punishment, Allāh punished them because of standing against Islām. So anyone who stands against Islām, either an individual or a nation, is calling upon themselves the wrath of Allāh .

Islām Will Not Allow its Tolerance to Be Used against it

Allāh says: Whatever you have cut down of [their] palm trees or left standing on their trunks - it was by permission of Allāh and so He would disgrace the defiantly disobedient.[295] So we go back to this issue of Muhammad telling people not to destroy property and then he did it himself. First of all, this was done by the permission of Allāh according to this Āyah, Fabi'idhnillāh – was by permission of Allāh. The ones that you cut down and the ones that remain, that was by the permission of Allāh. Why? Waliyukhziyal Fāsiqīn – so He would disgrace the defiantly disobedient.

Rasūlullāh has given instructions that trees should not be cut down, women, children and old men should not be killed, he also said that monks

292 Al-Hashr: 2
293 Al-Hashr: 3
294 Al-Hashr: 4
295 Al-Hashr: 5

679

who are in monasteries should not be killed. However, we find that with every one of these rules, there are incidents that go against the rule. So here in Ghazwat Banū Nadīr, Rasūlullāh has given orders to burn the palms down, so that is against the ruling of cutting down trees. And then there is what is called Bayāt, and this is attacking at night; you attack the dwellings of people at night and the residents are killed, and Salamah Bin Akwah said, “I myself participated in Bayāt, and I killed the residents of nine houses with my own hand,” and this is in Sahīh Al-Muslim. Now, obviously here you have men, women and children killed because it is at night and they cannot be distinguished, so this goes against the ruling of not killing women, children and old men. And then we also know that Rasūlullāh has ordered the execution of two women, and one of these women was the woman who tried to poison Rasūlullāh, a Yahūdī woman; she was executed by Rasūlullāh. And we know that there were incidences where old men were killed, and so this goes against that ruling. And with the killing of monks, we know that Salāh Ad-Dīn for example, even though he was very tolerant with the Crusaders, he would not let the members of the military religious orders, such as the Templars or the Hospitallers, he would not let them go free, he would kill them; they were all executed if they would land in his hands, and these were monks, these were religious men. So this goes against the instruction of not killing monks.

So what is going on here? How come we have this contradiction? The answer to that is the following; Islām is a tolerant religion, and the religion

of Islām has laid down rules for engagement; there are rules that govern Jihād Fee Sabeelillāh, and these rules are to protect the rights of others and to protect innocent life. However, whenever the enemy tries to take advantage of these rules and harm the Muslims, these rules are suspended. So if the enemy tries to take advantage of Muslims by using these restrictions against them, then the Muslims are allowed to put those rules aside. To sum it up, Islām will not allow its tolerance to be used against it. So in this situation here, Rasūlullāh ﷺ ordered the cutting down of the trees of Banū Nadīr because Banū Nadīr were planning on a long siege and they were depending on their palm trees, while they deserved the
680
punishment because of their betrayal and because of their plotting to assassinate Rasūlullāh ﷺ. So Rasūlullāh ﷺ did not allow them to use his rules against the Muslims and therefore he ordered the cutting down of trees.

Fay' – New Source of Income for Muslims

Allāh ﷻ says: And what Allāh restored [of property] to His Messenger from them - you did not spur for it [in an expedition] any horses or camels, but Allāh gives His Messengers power over whom He wills, and Allāh is over all things competent. And what Allāh restored to His Messenger from the people of the towns - it is for Allāh and for the Messenger and for [his] near relatives and orphans and the [stranded] traveler - so that it will not be a perpetual distribution among the rich from among you. And whatever the Messenger has given you - take; and what he has forbidden you - refrain from. And fear Allāh; indeed, Allāh is severe in penalty.[296]

So this Āyah is talking about the rulings of Fay'. What is Fay'? Ghanīmah is the name given to spoils of war that are taken by the army after a fight, Fay' are spoils of war that are taken by the army without a fight. Since no fighting occurred with Banū Nadīr, since they surrendered and accepted to evacuate and leave behind their property except for what they could carry, since no fighting occurred, the ruling of what they leave behind is that it goes to Rasūlullāh ﷺ. So the ruling of Ghanīmah, which is to split it into five portions [and] four of those portions go to the fighters, does not apply here; the entire thing goes to Rasūlullāh ﷺ and he has authority to distribute it as he sees appropriate. So these Āyāt are talking about the ruling of Fay'. This was a new source of income for the Muslims, and Ibn Is'hāq says, “They left their properties for the Messenger of Allāh. These consisted of their palm trees and their farms. These became his personal property to dispose of as he wished.” So it was up to Rasūlullāh ﷺ. Rasūlullāh ﷺ calls the Ansār, Al-Aws and Al-Khazraj, and he tells them, “If you want, I can split this money among you all and the Muhājirīn continue living in your houses and working in your farms, or if you want, I can distribute this

[296] Al-Hashr: 6-7

681

money among the Muhājirīn only, and they would leave your houses and not take any share from your harvest.” Because if you go back earlier, we said that the Ansār offered to share the harvest of their land with the Muhājirīn; something they offered, but they did not have to, but they were willing to share their harvest with Al-Muhājirūn. So now Rasūlullāh ﷺ said [that] it is up to you; I could distribute this among you all and the Muhājirīn continue living in your houses, or they can move out and I will give them this money of Banū Nadīr. So the Ansār agreed and they said, “You can distribute it to our brothers from Al-Muhājirūn, and if you want us to carry on giving them a share of our farms, we do not have a problem with that either.” And this shows you the generosity of Al-Ansār . So now Al-Muhājirūn moved into the houses of Banū Nadīr, so the difficult financial situation of Al-Muhājirūn was now lifted, and their financial situation was improving; now they have the houses of Banū Nadīr, and they also have the farms of Banū Nadīr which were split among the Muhājirūn only, and only two men from Al-Ansār were given a share, and these two men were Sahl Bin Hanīf and Abū Dujānah, because they complained of their poverty, so Rasūlullāh ﷺ gave them some. Ibn Kathīr says, “These were specifically for the Messenger of Allāh. He would set aside his family’s expenses for a year, and then whatever riding beast or weapons remained, he would treat as military supplies to be used in the cause of Allāh the Almighty and Glorious.” So Rasūlullāh ﷺ now, also, finally had some wealth; before that he would live on gifts that he would get from the Sahābah .

Livelihood of Rasūlullāh ﷺ

Let us talk here about the livelihood of Rasūlullāh ﷺ. We know that he started out his life as a shepherd; that was his first profession. Number two, after that he worked as a businessman, and he got to Khadījah and he

became her business manager, he would take care of her business for her. But when he was given the Risālah – Prophethood, he stopped working, so Rasūlullāh discontinued working as either a shepherd or in business; Rasūlullāh devoted his entire time for Da'wah. So he would live off the money of Khadījah and from his uncle Abū Tālib, and then when he
682
moved to Madīnah, the Ansār would help Rasūlullāh. Obviously he is the Messenger of Allāh, so he cannot accept Sadaqah, but they would give him gifts. Now, since this money of Fay', all of it goes back to him, he would take from it his expenses for a year, and then the rest he would spend it on Jihād Fee Sabeelillāh. Rasūlullāh says, "Ju'ila Rizqī Tahta Dhull Rumhī – My provisions come from beneath my spear." So my provisions come from fighting in the cause of Allāh; that was the source of income for Rasūlullāh. He was not an employee, he did not run a business, all of his income would come from Jihād Fee Sabeelillāh, from the spoils of war; Ju'ila Rizqī Tahta Dhull Rumhī – My provisions come from under my spear. Anas Ibn Mālik said, "A man might donate to him his palms or whatever else Allāh might wish, up to when Qurayzah and Nadīr were conquered for him, thereafter he began giving it back." So now finally, Rasūlullāh has money to give back; before that he was taking; now he is giving.

Sūrah Al-Hashr Talks of Al-Munāfiqūn

Sūrah Banū Nadīr also talks about the Munāfiqūn. These Munāfiqīn who sent [a message] to Banū Nadīr and told them, "If you stay firm and resist, we will not give up on you, if you fight, we will fight along you, and if you are expelled, we will leave with you," Allāh said about them: Have you not considered those who practice hypocrisy, saying to their brothers (the Jews) who have disbelieved among the People of the Scripture, "If you are expelled, we will surely leave with you, and we will not obey, in regard to you, anyone - ever; and if you are fought, we will surely aid you." But Allāh testifies that they are liars. If they are expelled, they will not leave with them, and if they are fought, they will not aid them. And [even] if they should aid them, they will surely turn their backs; then [thereafter] they will not be aided.[297] So these Munāfiqūn are just talk, but they are empty, they are worthless. They promised the Jews that they will stand with them; if they are fought against they will fight with them, if they were expelled they are going to leave with them; none of this

[297] Al-Hashr: 11-12

683

happened, it was all lies. And Allāh is revealing to us here some of the characteristics of Al-Munāfiqūn, therefore we should not be afraid of Al-Munāfiqūn. There are Munāfiqūn in the Ummah, and they are very loud, they talk a lot and they threaten a lot, but all of it is empty talk. So the Muslim should not be threatened by these types of people. And they deceived Al-Yahūd; the Yahūd were waiting for help to come from 'Abdullāh Ibn Ubaÿ and none of it showed up. Allāh says [that] even if they helped them they would have lost; it would not have made a difference anyway.

Allāh then says: You [Believers] are more fearful within their breasts than Allāh. They fear you more than they fear Allāh, and this is talking about all of Al-Kuffār, not just Al-Munāfiqīn, [but] Al-Munāfiqīn, Al-Yahūd, all of the Kuffār. You [Believers] are more fearful within their breasts than Allāh. That is because they are a people who do not understand. They will not fight you all except within fortified cities or from behind walls. And here Allāh is disclosing to us this quality of Al-Kuffār; they are not going to fight Muslims unless they are well fortified. Subhān'Allāh, this fear of Al-Kuffār translates itself into different forms. In the time of Rasūlullāh it was these fortresses, in the time of Crusades it manifested itself in architectural wonders – in the land of Ash-Shām, the most beautiful works of architecture are the castles of the Crusaders. Yes, it is wonderful work of architecture but it is also reflects the fear that they had from the soldiers of Allāh. Salāh Ad-Dīn was not building all of these castles, these castles were built by the Crusaders – and today the enemies of Allāh will not fight the Muslims except if they are well fortified; look at this wall that is now built in Falastīn; that is a reflection of the fear. Subhān'Allāh, that wall is a fulfilment of this Āyah of Qur'ān; they will not fight except from behind a wall or from a well-protected cockpit in a plane, or from the bowels of a ship, but they do not have the courage to come out and fight like the children of Al-Intifādah – out there in the open fighting for

Allāh .

Allāh continues: Their violence among themselves is severe... This is to

tell the Muslims that even though they gang up against you, they come
684
together and fight you, but their hearts are different and they have hatred among themselves. Look at what the Kuffār do to each other; in World War One you have 10 million killed, in World War Two, 50 million! Look at the wars that happened among the European nations, look at the wars in Africa, look at wars all over the world. So do not think that the Kuffār are all one; no, they have differences among themselves, but when it comes to Islām, yes, they unify and they come and fight together, but we should realise that they have differences among themselves too. Qulūbuhum Shattā – again, world World War One and World War Two are examples of that. …You think they are together, but their hearts are diverse. That is because they are a people who do not reason. [Theirs is] like the example of those shortly before them: they tasted the bad consequence of their affair, and they will have a painful punishment.[298] This is talking about Banū Qaynuqā' who were driven out of Madīnah before Banū Nadīr. Banū Nadīr should have taken heed of what happened to Banū Qaynuqā'. These are some lessons from the Āyāt of Sūrah An-Nadīr.

***

There is No Compulsion in Religion

In the time of Jāhiliyyah, some of the Arabs of Madīnah had this superstition that if they have children and they keep on dying – so the mother will have a child and then the child will die, she will have a second child and that child will die – they had this superstition that if you make a vow that your next child will be a Jew, then the child will live; this was some superstition that existed among the people of Madīnah before Islām. Because of this, they had children who were growing up with Al-Yahūd as a fulfilment of those vows. So now, when the Jews of Banū Nadīr are going to be driven out, they came to Rasūlullāh ﷺ and said, "We have some of our sons and some of our brothers who are with them, what should we do?" Rasūlullāh ﷺ did not answer back until an Āyah in Qur'ān was revealed, and you all know this

[298] Al-Hashr: 13-15

685

verse, it is in Sūrah Al-Baqarah, that Āyah was: Lā Ikrāha Fid Dīn, Qattabayyanar Rushdu Minal Ghaÿ – There shall be no compulsion in [acceptance of] the Religion. The right course has become clear from the wrong.

[299] There is no compulsion in Religion, the path of good is clear and the path of evil is clear. So Rasūlullāh ﷺ told them, [and] this is in a Sahīh narration, "Give these brothers and sons of yours the choice; if they choose you then they stay with you, if they choose to be with the Jews then they leave with them." In other words, you cannot compel them, you cannot force them to stay behind and become Muslim even though they are ethnically Arabs, even though they were their own children. These issues are not about ethnicity, and we talked about this issue of nationalism and all that, Islām does not recognise this; it is what is in your heart, that is what counts. Islām is not against a particular race, whether that race is the Jewish race or the white race or any race, Islām is not against any particular race, Islām is a religion for everyone, and Rasūlullāh ﷺ says, "Allāh ﷻ does not look at your forms or the colour of your skin, Allāh ﷻ looks at your hearts." So these children of yours, even though they are part of your families, if they choose you then they are Muslim, if they choose the Yahūd then they have to leave with them, and you cannot force them otherwise to become Muslim, and this is the reason for the revelation of this Āyah that we all know in Sūrah Al-Baqarah, Lā Ikrāha Fid Dīn.

Ban on Alcohol

Also, alcohol was banned during the siege of Banū Nadīr; that was when the Āyah prohibiting alcohol was revealed, and you know that the prohibition of alcohol occurred in four stages; this was the final stage. So it was pretty late, we are talking about the fourth year of Hijrah. So Muslims continued drinking for 17 years; it was not until the last six years of the life of Rasūlullāh ﷺ that alcohol was banned.[xxx]

[299] Al-Baqarah: 256

686

Dhāt Ar-Riqā'

Rasūlullāh ﷺ, with 400 Sahābah , went out on a battle called Dhāt Ar-Riqā'. Now, Riqa' means pieces of cloths; rags, and the Ghazwah was given this name for the following reason: Abū Mūsā Al-Ash'arī said, "We went with Rasūlullāh ﷺ in a Ghazwah, and I was one of six men who were sharing the same camel." Meaning, if you have six people sharing a camel,

you only get to ride one sixth of the time, and the rest of the time you are walking on foot. So he said, “The skin of my feet was peeling off and my nails were falling down, and we would wrap rags (or pieces of cloths) around our feet.” So this was pretty tough; walking on rocks, hot sand and all of that, and in those days they did not have pretty good boots, so they had to wrap these pieces of cloth around their feet. So that was the name of the Ghazwah; Dhāt Ar-Riqā’. The enemy fled, they did not face off the Muslims, but the Muslims were careful and alert, so when they prayed, they prayed in a form that is called Salātul Khawf – The Salāh of Fear.

Salātul Khawf – The Salāh of Fear

This Salāh is prescribed in Qur'ān, Allāh says: And when you are among them and lead them in Prayer, let a group of them stand [in Prayer] with you and let them carry their arms... So they are standing in Salāh with their arms ...And when they have prostrated, let them be [in position] behind you and have the other group come forward which has not [yet] prayed and let them pray with you, taking precaution and carrying their arms. Those who disbelieve wish that you would neglect your weapons and your baggage so they could come down upon you in one [single] attack. But there is no blame upon you, if you are troubled by rain or are ill, for putting down your arms, but take precaution. Indeed, Allāh has prepared for the Disbelievers a humiliating punishment.[300]

So there are two opinions on the way this Salāh is performed; one opinion is that one part of the army prays behind the Imām while the other part of the army is guarding. So this half that is praying with the Imām would pray with

[300] An-Nisā': 102

the Imām one Rak‘ah, and then the Imām would stand up for the second Rak‘ah and would not move, while they would finish their second Rak‘ah and give Salām, which means that they prayed with the Imām one Rak‘ah and the Imām is now waiting. The next group – the group that was guarding – would then step in and they would pray with the Imām the second Rak‘ah, and then they would finish their second Rak‘ah alone; this is one opinion. The other opinion is that the Imām leads the first half in the two Rak‘ah, and then they make Salām, and then the next group comes in and prays another two Rak‘ah with the Imām; so the Imām would end up praying four Rak‘ah while each half of the army would have prayed two Rak‘ah. So these are the two opinions of how Salātul Khawf is performed.

***

Importance of Salāh

The lesson here to mention is the importance of Salāh, that even if you are afraid that the enemy might ambush you, you still have to pray. So if this is the case with the ones who are fighting in the path of Allāh, who are afraid of death [yet] they still have to pray the Salāh, what about someone who has really nothing urgent and nevertheless they neglect the Salawāt? You see, in Islām, in every ‘Ibādah – every ‘Ibādah – there are conditions in which you do not have to do it, except Salāh. So for example, the poor do not have to pay Zakāh, the ill do not have to fast, the financially incapable does not have to make Hajj, and so on. This could go on for every ‘Ibādah, except Salāh; you are not excused at all. No matter what, a Muslim has to pray. If you cannot pray standing up, you pray sitting down; you cannot pray sitting down, you pray laying down; you cannot pray laying down, you move your head; you cannot move your head, you move your finger; you cannot move your finger, you blink with your eye; the point is, Salāh needs to be done, it must be done, and a Muslim is not excused from not praying.

***

The Khushū’ of ‘Abbād Bin Bishr

Rasūlullāh appointed guards that night, and the two guards were ‘Ammār Bin Yāsir and ‘Ubādah[301], and ‘Abbād Bin Bishr. So they would alternate; ‘Abbād Bin Bishr would take his turn while ‘Ammār would sleep and then vice versa. While ‘Ammār was sleeping and ‘Abbād was the one guarding, he occupied himself with Salāh, he started praying, and while he was reciting, one of the enemy shot an arrow at him but he did not move, so he shot another arrow at him; he still did not move, he shot the third arrow at him, and then ‘Abbād woke up ‘Ammār Bin Yāsir. When ‘Ammār woke up and saw that ‘Abbād has three arrows sticking out of his body, he told him,

“Subhān'Allāh! Hallā Labbahtanī? – Glory be to Allāh! Why did you not wake me up?!” He said, “I was reciting a Sūrah and I did not want to stop until I finished it, but when he kept on firing arrows at me, I made Rukū’ and then I woke you up, and in the name of Allāh, if it was not for that I would have been considered to be neglectful of my responsibility which was given to me by Rasūlullāh, I would have rather died than stop my Salāh, or I would have finished it.”

Now, this is an impressive story; you see how much he loved Qur'ān, he did not want to stop. And you know, these arrows are striking at him, and even though he is suffering all of that pain, he still has the concentration and Khushū’ in Salāh to carry on reading the Āyāt of Qur'ān! This is truly amazing. But this shows you the level of Īmān that these Sahābah had.

We also see here that he said, ‘I did not want to neglect the responsibility given to me by Rasūlullāh’, so now he was weighing these two things; one, he wants to carry on with his Salāh, [and] number two, he is responsible for guarding the Muslims and he does not want them to be attacked from his side. And this word that he used, Taghr, Taghr means hole, so you can imagine it as if there is this hole or this opening which the enemy could come through and he is responsible for that Taghr, and this word repeats a lot in Arabic, that every Muslim is on a Taghr, every Muslim is at this

301 I think the Sheikh means ‘Ubādah is mentioned in another narration, as he says there were only two guards and adding ‘Ubādah would make it three.

689

opening, and you do not want the enemy to approach the Ummah from your opening. We need to imagine ourselves as if every one of us is standing next to an opening; every one of us is responsible not to let the enemy approach us from that opening, whether the enemy is Shaitān or whether the enemy is Kuffār; whatever the enemy is, you do not want to be the one who opens the door for the enemy to come through. And every one of us has a responsibility and we need to take that responsibility seriously, and your responsibility depends on the gifts that Allāh has given you, so if Allāh has gifted you with knowledge, then you want to make sure that you are responsible, if Allāh has gifted you with physical strength, you want to take care of that responsibility, if Allāh has blessed you with wealth, you want to make sure that you are responsible and you do not allow Shaitān to attack us through your gate and that is by withholding your money. So we ask Allāh to make us understand what our responsibilities are and fulfil them accordingly.

Jābir Ibn ‘Abdillāh

During this Ghazwah, an interesting conversation happened between Jābir Ibn ‘Abdillāh and Rasūlullāh, and we will go through it. Jābir Ibn ‘Abdillāh was riding a feeble weak camel, and his comrades were getting ahead of him, so Rasūlullāh approaches him and asked, “What is wrong Jābir?” So he said, “O Messenger of Allāh, this camel of mine is slowing me down.” Rasūlullāh told him, “Make it kneel,” and then Rasūlullāh also made his camel kneel, and Rasūlullāh dismounts and he tells Jābir Ibn ‘Abdillāh, “Give me that stick of yours or get one for me from a tree.” So Jābir Ibn ‘Abdillāh gives him the stick. Rasūlullāh prodded the camel with that stick and then he told Jābir Ibn ‘Abdillāh, “Mount up.” Jābir mounts the camel and he said, “My weak camel was now competing with the fast camel of Rasūlullāh!” So this is a miracle of Rasūlullāh that occurred in this Ghazwah; by just prodding the camel with that stick, now it suddenly became vigorous and strong. And then Jābir Ibn ‘Abdillāh was conversing with Rasūlullāh, they were talking, so Rasūlullāh asked him, “Would you sell me this camel of yours Jābir?” So now Rasūlullāh likes the camel and he wants to buy it! Jābir Ibn ‘Abdillāh

690

said, “I will just give it to you.” The reason why it is fast now is because of you, so I will just give it up, I will give it to you. Rasūlullāh said, “No, I want to buy it. Just sell it to me” Jābir said, “Make me an offer.” Rasūlullāh said, “One Dirham.” He said, “No way Messenger of Allāh – Taghbunnī.” Ghaban means you would be cheating me, ya’nī obviously he does not literally mean it here, he was joking with Rasūlullāh, he said you would be cheating me if that is the deal you are offering me. Rasūlullāh said, “Then I will give you two Dirhams.” He said, “More.” And he kept on raising the price on Rasūlullāh until Rasūlullāh offered one ounce of gold, and then he said, “Would that be agreeable to you?” He said, “Yes.” Then Jābir said, “Then it is all yours.”

And then Rasūlullāh asks Jābir, “Jābir, are you married yet?” So here Rasūlullāh, in this journey, is talking with the Sahābah, learning about their private lives, enquiring about them, and by now the Ummah is pretty

large; in Bay‘atul Ridwān there were 1400, so we are not talking about a small number, and Rasūlullāh ﷺ is asking about each and every one, knowing their condition, knowing their situation, their family life; he was very caring about his Sahābah . So he is here asking Jābir, “Did you get married yet?” Jābir was young, he said, “Yes, I am.” Rasūlullāh ﷺ asked him, “To a woman previously married or to a virgin?” He said, “I married a woman previously married.” Rasūlullāh ﷺ told him, “Why not a young girl who could play with you and you could play with her?” Why did you not get married to a young girl? Tulā‘ibuhā Wa Tulā‘ibuk – You would enjoy her and she would enjoy you; you would play with each other. Jābir Ibn ‘Abdillāh said, “My father was killed at the Battle of Uhud and left seven daughters, so I married a mature woman to look after them and bring them up well.” That is the reason why O Rasūlullāh I did not marry a young virgin woman, that is why I did not marry a girl, I married an older woman because of this reason; my father fought alongside you in the Battle of Uhud and he died as a Shahīd and he left behind seven daughters and I am responsible for them. So Rasūlullāh ﷺ told him, “You did well, let us hope to Allāh.” Then Rasūlullāh ﷺ said, “And when we get to Sirār, we will slaughter a camel and stay there and she will hear about us coming and
691
she will dust off her cushions for us.” Before Rasūlullāh ﷺ would enter Madīnah, he would stay outside of Madīnah and let his family know that he is coming in, he would not surprise them, that is not appropriate; he would let them know so that they would get ready and prepare themselves to meet him. So Rasūlullāh ﷺ said [that] we are going to stay in Sirār, slaughter camels, eat there, and then we are going to enter Madīnah, and your wife is going to hear about that and she will dust off the cushions for you. Jābir Ibn ‘Abdillāh said, “We do not have cushions!” So the situation was tough with Jābir Ibn ‘Abdillāh ; large family, very poor. Rasūlullāh ﷺ told him, “You will have some. And when you get back, act wisely.”
Now they get back to Madīnah, and Rasūlullāh ﷺ comes out of the Masjid and he sees this camel tied up [and] he asked, “What is this?” They said, “Jābir brought it to you.” This is the camel that Rasūlullāh ﷺ bought. So Rasūlullāh ﷺ called for Jābir, he said, “Go and bring me Jābir.” They brought him Jābir, Rasūlullāh ﷺ told him, “Cousin, lead your camel away, it is yours.” And then he called Bilāl and told him, “Take Jābir away and give him an ounce of gold.” So Jābir said, “I went with Bilāl and he gave me an ounce and a little more as well. And by Allāh, my financial affairs improved constantly thereafter until we suffered recently in what befell us.” So Rasūlullāh ﷺ was negotiating that deal with Jābir about buying the camel when he did not really want to buy it, he just wanted to give Jābir money because of his condition. Or probably when Rasūlullāh ﷺ knew about the difficult situation of Jābir, he decided to give him the price of the camel and the camel as well. And when he told him that she will dust off the cushions for you and he said we do not have any cushions and Rasūlullāh gave Jābir money, and ﷺ said you will have some, yes, Rasūlullāh ﷺ that money was invested and it kept on growing constantly, Jābir says, ‘Until we suffered recently’, and what he was referring to in that recent suffering was the Yawm Al-Harrah, which was the worst day on the people of Madīnah; many of them were massacred; that was during the Khilāfah Al-Amawiyyah. This was a civil war that occurred during the Khilāfah Al-Amawiyyah and it was against the people of Madīnah and many of them died, and Jābir is saying that is when we suffered financially.
692
Badr Al-Maw‘ud
The Muslims won in the Battle of Badr and the Kuffār won in the Battle of Uhud, so they agreed that they were going to meet in the following year, same time, same place, for the third battle, because they were even; it was a tie, 1:1, so now they agreed that they were going to meet again, and that was called Badr Al-Maw‘ud – The Appointed Badr. So Abū Sufyān with a 2,000 strong army left from Makkah, but when they left Makkah and travelled for a while, Abū Sufyān said, “Men of Quraish, it is right for you to make such an expedition only in a fruitful year when you can pass your own trees and drink milk. This year it is barren; I am going back, you do the same.” So Abū Sufyān bailed out along with his army, they were too afraid to meet the Muslims and they walked away, and the excuse he used is that it is a barren year, it is infertile and we are going to suffer along the way, so let us just go back.
Rasūlullāh ﷺ shows up at the appointed time and appointed place. The Kuffār of Quraish do not show up so he stays there for a few days and then

leaves. While he was there, he met with Makhshī Bin ‘Āmir Ad-Damrī from the tribe of Banū Damrah, and these men had a peace agreement with Rasūlullāh , or we could call it an alliance. So he comes to Rasūlullāh and asked, “Muhammad, have you come here to this well to meet with Quraish?” Rasūlullāh said, “Yes brother from Banū Damrah. But if you want, we will release you from your agreement with us and we will battle you until Allāh decides between us.” He said, “No, by Allāh, Muhammad, there is no need for that.” Rasūlullāh is telling this man that if you want us to end this agreement between us, we would not have any problem with that and we are ready to fight you, and this shows you something about the personality of Rasūlullāh and what he projected to people. If Rasūlullāh entered into a truce or a peace agreement with anyone – and it is more proper by the way to call it a truce, because that is what it really is, or an alliance – if Rasūlullāh entered a truce or an alliance with any people, it is because they needed that, not because he needed it; not because of a point of weakness, not because Rasūlullāh was weak and eager to make a truce. Rasūlullāh was strong and he made that very clear to the people; [693] if you want to end the agreement, we would be happy to do so. And this is important for Muslims to realise, that as Muslims, our religion is strong and we need to be strong, and when we enter into a truce or an agreement with Disbelievers, it has to be from that point of strength, and not due to weakness.

Ghazwat Dawmat Al-Jandal

Another Ghazwah is Ghazwat Dawmat Al-Jandal. Dawmat Al-Jandal is about 450 kilometres north of Madīnah. Al-Wāqidī states, “He (Muhammad) therefore organised his men and left with a force of 1,000 Muslims. They travelled by night, keeping undercover by day. He had a guide with him from Banū ‘Udhrah named Madhkūr, who was a skilled tracker.” Rasūlullāh travels this long distance of 450 kilometres to go and meet with the people of Dawmat Al-Jandal whom he heard were gathering a force to advance towards Madīnah and attack him. So we see again and again that Rasūlullāh does not even give them a chance to march towards him, he would go and meet them on their own territory and fight with them in their own territory, he would not even allow them to come close to Madīnah, and that is again to show the strength of the Muslims. This happened in the fifth year of Hijrah and it was against the tribe of Qudā‘ah. And they ran away when they heard that Rasūlullāh approached, and because the movement of Rasūlullāh was stealth – he was travelling at night and sleeping during the day – he surprised them. When they were unaware, he took over some of their cattle and they just ran away from him, and he stayed there for a few days and none of them showed up to fight.

So Rasūlullāh comes back victorious, and these Ghazawāt served a lot of different objectives; it was surveillance of new territory; the Muslims would learn about this new territory, they would travel through it and learn about the topography and the paths, and the people who were along the way, the different tribes. It was physical training for them; these Ghazawāt represented lessons in discipline. They also served the purpose of bonding of this Ummah outside the realm of family and tribe; that was everything for the Arabs; family and tribe, [but] now there was this new bond developing [694] between an Ummah, and such journeys were an opportunity for this bonding to develop because they spent more time together, as we have seen for example Rasūlullāh was talking with Jābir Ibn ‘Abdillāh , having that conversation with him during the Ghazwah of Dhāt Ar-Riqā’. Also, he was establishing political presence, making agreements with different tribes along the way, it was an expression of strength, people would hear about that, the news would spread all over that Rasūlullāh travelled this long distance to go and meet an enemy 450 kilometres away from Madīnah, and it also shows that Rasūlullāh was very daring and willing to take risks in these Ghazawāt, but at the same time they were very well-planned and executed, so there is a difference between being daring and willing to take risks and being rash. So Rasūlullāh would plan out very elaborately these Ghazawāt and would take the necessary risk; he is travelling a long distance and he is getting far away from Madīnah, and if an enemy heard about that they could attack Madīnah, but the thing is that Rasūlullāh planned it out very well, so it was very stealth and quiet, and even his enemy did not hear about it let alone the other people in Arabia.

Ghazwah Banū Mustaliq

Another famous or well-known Ghazwah is Banū Mustaliq. Banū Mustaliq

are a tribe from Khuzā‘ah, and Rasūlullāh attacked them for the same reason; they were planning on attacking Madīnah, so he attacks them and it was such a surprise, it was such a surprise that he attacked them and he took over their wealth and their women and children as slaves and they did not even have a chance to fight back; it was that fast. So he ended up taking their cattle, all of their livestock, and their women and children as slaves. Now, his army constituted of 700 Muslims. A lot of things happened during this Ghazwah and we will talk about them, and there are also many lessons to learn.

Attack without Notice is Allowed if Da‘wah Has Reached the People

The First Lesson: It is allowed to attack a people without advance notice if Da‘wah has already reached them, so they do not have to give them a chance
695
to become Muslim. Usually the Muslim armies would give the enemy three days, and they would give them three choices if they are People of the Book and two choices if they are not. The three choices of the People of the Book is to become Muslim; that is number one, if you refuse then you pay Jizyah, if you refuse then we will fight. If they are Mushrikīn, then number one, you become Muslim; if you refuse then we fight. And they are given three days to make up their mind, they are not given years and years of continuous Da’wah, it is only three days; that is the Sunnah of Rasūlullāh and that was the way of the Khulafā' after him. But here, they were not even given a moments chance to think about it. Why? Because Da’wah has already reached them. They live in the Arabia, they already knew about Islām, they heard about Rasūlullāh, so it is not something new, so they were ambushed. ‘Abdullāh Ibn ‘Umar says in Bukhārī, “He attacked them while they were unaware, while their livestock were drinking water, so he killed some of their men and he took their families as slaves.”

Use of Battle-cries

They would use battle-cries, and in this battle their battle-cry was “Yā Mansūr, Amit! Amit! – O Conqueror, Kill! Kill!” That was their battle-cry.

Practice of ‘Azl – Male Withdrawal before Ejaculation

Also, Fiqh; a lot of Fiqh was learned during the Ghazawāt, so this is another objective that was served by travelling with Rasūlullāh, they learned Fiqh from him. So during the Ghazwah of Banū Mustaliq, the ruling of Tayammum was revealed in Qur'ān, and the Fiqh of it was learned from Rasūlullāh right then and there. Also, to show you another example of how they would learn Fiqh in this Ghazwah, in Bukhārī, Abū Sa‘eed Al-Khudrī said, “We went forth with the Messenger of Allāh on the expedition to Banū Al-Mustaliq, we took many of the Bedouin captive and we desired the women because celibacy was very hard on us. We liked the practice of ‘Azl.” ‘Azl is the interruption of sexual intercourse by the male withdrawal before ejaculation, so we can say that it is a form of contraceptive. So he says, “We liked the practice of ‘Azl but wondered whether we should do this without asking the Messenger of Allāh. So we asked him about it, he said,
696
‘There is no difference in you doing that, for any soul that is going to exist till Judgement Day will so exist.’” So Rasūlullāh said that it would not make a difference if you do that or not because Allāh has already made Qadr, has already ordained every soul that will be created. Now, some ‘Ulamā' use this Hadīth as evidence that contraceptives are allowed, and I am not going to get into the Fiqh of it, but among our classical scholars there is a difference of opinion on whether it is Mubāh or Makrūh or Harām. And then there is also a difference of opinion on whether this is relating to a free woman – a wife – or a slave-girl. Now, the reason why they wanted to practice ‘Azl here is because if a man owns a slave woman and she becomes pregnant and has a child from him, then he cannot sell her. So she remains with him now because of the children and she is called Umm Walad – A Mother of Children, and she becomes almost like his wife. However, if they are practising ‘Azl, then they would have sexual relations with these women but then they can sell them, so that is why they were asking Rasūlullāh about it.

Juwairiyyah and Slavery in Islām

Let me narrate to you what ‘Ā'ishah said about an event that happened during the Ghazwah of Banū Mustaliq, this is by Ibn Is'hāq but it is also narrated by Al-Hākim and it is a Jayyid Sanad – good chain of narrators. ‘Ā'ishah said, “When the Messenger of Allāh distributed the captives taken from Banū Al-Mustaliq, Juwairiyyah, the daughter of Al-Hārith, was awarded to Thābit Bin Qais Bin Shammās.” There was one woman who was taken captive and she was the daughter of the head of the tribe, her name

was Juwairiyyah, and she wrote Mukātabah. ‘Ā'ishah says, “She made a Mukātabah with Thābit Bin Qais.” Now, Mukātabah is a contract between the master and the slave which would allow the slave to be emancipated, to be freed, by paying a certain amount of money. So Islām does not make slavery a perpetual thing on a person, it is not permanent; a person who desires to be free does have that right and can be free. And by the way, whenever we talk about slavery in Islām, it is a completely different thing compared to slavery that existed in Europe or America, so one should not compare the two or consider them equal; slavery in Islām is different; slaves
697
had rights, they were treated well, they were respected, they became scholars, they became kings. For example, many of these slaves became scholars among At-Tābi‘īn, and some of them even ruled and became kings like with Dawlatul Mamālīk; this was an entire dynasty that was called the dynasty of the slaves; these were slaves who became kings – that is something unimaginable in the Western institution of slavery. Plus slavery among Muslims had nothing to do with ethnicity, unlike in the West, for example in America, only blacks could be slaves and only whites could be the owners of the slaves. That is not the case in Islām; a slave could be white, could be black, could be Arab; over here Rasūlullāh enslaved people who were Arab. And we know that in the wars between the Muslims and the Roman empires, their prisoners of war were taken as slaves and these were Europeans. And you also had African slaves such as Bilāl, and Salmān Al-Fārsī was a Persian slave. So it had nothing to do with ethnicity, it is unlike the Western system of slavery which is nothing more than racism.

So Juwairiyyah made a Mukātabah, and this is something that shows you that if a slave is not pleased with that profession – because that was what it really was in Islām, it was a profession – then they have the right to change it, and that is what Juwairiyyah wanted to do; she made a Mukātabah between her and her master. ‘Ā'ishah said, “She was a very sweet and attractive woman, every man who saw her fell for her. She came to the Messenger of Allāh to ask him for help in preparing the document, and I swear, as soon as I saw her at the door of my room, I disliked her and recognised that he would see in her what I did.” ‘Ā'ishah was saying that she felt jealous because Juwairiyyah was beautiful and ‘Ā'ishah was worried that if Rasūlullāh sees her he might want to get married to her. “When she went into him, she said, “Messenger of Allāh, I am Juwairiyyah, daughter of Al-Hārith Bin Abū Dirār, the leader of his people. You can see what my plight is now, I have fallen to the lot of Thābit Bin Qais Bin Shammās, and I have prepared a deed awarding myself to him. I have come to ask your help in writing it.” Rasūlullāh said, “Would you prefer better?” She said, “What is it O Messenger of Allāh?” Rasūlullāh said, “I will take
698
responsibility for your deed myself and marry you.” She replied, “Yes, Messenger of Allāh, I agree.” So Rasūlullāh married Juwairiyyah and he paid her ransom. Now, the news spread that Rasūlullāh had married Juwairiyyah and the people said, “Then they (meaning our captives) are relatives of Rasūlullāh,” so they released the captives. Why? Because Juwairiyyah is now the wife of Rasūlullāh, they did not want her relatives to be slaves, so they freed them. ‘Ā'ishah said, “And so by his marriage to her, he released one hundred of her relatives from Banū Al-Mustaliq. I know no woman who brought greater blessings to her people than she.” So Juwairiyyah was a blessing on her people; they were freed because of her.

‘Abdullāh Ibn Ubaÿ Takes Advantage of Dispute between Al-Muhājirūn and Al-Ansār

‘Umar Ibn Al-Khattāb had a servant and his servant was a Muhājir. They were next to this well fetching water and this servant of ‘Umar got into a fight with one of Al-Ansār; because of the crowding at this well, they got in each other’s way, and [there was] one word [and the] next word and then they had a dispute and a fight. So the Ansārī said, “Yā Āl Al-Ansār!” He was calling the Ansār to come and gang up against this Muhājirī and the Muhājirī did the same. A fight was almost going to break out between the two parties of Muslims, Al-Muhājirūn and Al-Ansār, until Rasūlullāh came in and mediated between them. Rasūlullāh would not allow such things to happen, he would immediately be on the spot; come in and stop such Fitan when they are in the bud, he would not allow them to grow. That is an important aspect of leadership; not to be unaware and neglectful of Fitan that could end up breaking up the Jamā‘ah. So Rasūlullāh steps in

immediately and he stops it early before it gets out of control.
Now, the news reaches ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ, the head of Al-Munāfiqūn, and he said, “Did they really cause this? They challenge us and outnumber us in our own lands. I swear by Allāh, the old maxim well applies to us and these Quraish ruffians; fatten your dog and you it will eat.” ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ is saying we brought in these Muhājirūn into our land and look at what he said
699
about them; it is like we fatten them and then they eat us. He is using this maxim; fatten your dog and it will eat you. [He continued,] “I swear, when we return to Madīnah, the stronger will drive out the weaker,” and in Arabic it is Al-A‘azz – the more honourable or the stronger; both are correct translations to the word A‘azz. “The stronger or the more honourable will drive out the weaker or the humble. See what you have done to yourselves? You let them settle among you and shared your property with them. I swear, if you had kept what you owned from them, they would have gone somewhere else.” This Nifāq is coming out of his mouth. A young Sahābï called Zayd Bin Arqam heard what ‘Abdullāh Bin Ubaÿ said, so he goes and conveys the news to Rasūlullāh. Some men from Al-Ansār who were present told Rasūlullāh, “Perhaps the lad mistook what was said or did not memorise it correctly.” So they were defending ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ, they said probably this young boy did not hear it right. ‘Umar said, “Let me go and execute this Munāfiq.” ‘Umar does not play around; let me go and execute him. Rasūlullāh said, “How would it be ‘Umar to have people say that Muhammad kills his own Companions? No, give orders to leave instead.” And we are going to come back to this statement by Rasūlullāh .because there is Hikmah that we can learn from this statement Rasūlullāh told Usaid Bin Khudair , one of Al-Ansār and who is from the people of ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ, “Did you not hear what your friend said?” He asked, “Which friend?” He said, “‘Abdullāh Ibn Ubaÿ.” He asked, “What did he say?” Rasūlullāh told him what he said. Usaid said, “Well I swear by Allāh, Messenger of Allāh, you will drive him out if you wish, he is certainly the weak one and you are the strong.” And then he said, “Be kind to him O Messenger of Allāh. I swear Allāh brought you to us while his people were stringing pearls with which to make a crown for him, and so he considers that you have robbed him his kingdom.” And this is the problem with the people of authority and the people who have money; when they feel that Islām would threaten their authority or their wealth, they become Munāfiqīn. So it is very important for anyone who is in such a situation to be careful and not fall into the traps of Nifāq. ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ became a Munāfiq because he felt that his authority was threatened, because he felt
700
that Islām robbed him something. Allāh says about this incident: They are the ones who say, "Do not spend on those who are with the Messenger of Allāh until they disband." And to Allāh belongs the depositories of the heavens and the earth, but the Hypocrites do not understand. They say, "If we return to al-Madīnah, the more honoured [for power] will surely expel therefrom the more humble." And to Allāh belongs [all] honour, and to His Messenger, and to the Believers, but the Hypocrites do not know.[302] So honour belongs to Allāh, it belongs to the Messenger of Allāh and it belongs to Al-Mu'minīn.

***

Lessons from Ghazwah Banū Al-Mustaliq

People Not Preoccupied with Good Will Preoccupy themselves with Evil

Rasūlullāh told the army to leave. The wisdom in this action is [that] if you do not keep people preoccupied with good, they will preoccupy themselves with evil. Now, since this Fitnah was causing a lot of talk; rumours, Rasūlullāh told the army to pack up and leave, and they marched for the entire day, and then they marched throughout the entire night, and then they marched in the morning. So when Rasūlullāh told them to stop, they fell asleep immediately as their heads hit the ground; as soon as they touched the ground, they were asleep because they were so exhausted. Rasūlullāh exhausted them out so that they would forget about talking about this incident, and this shows you how Rasūlullāh solved this problem.

Importance of Protecting Reputation of the Muslim Community

Number Two: It is important to protect the reputation of the Muslim community. Rasūlullāh said, ‘No ‘Umar, I am not going to kill him because then people are going to say that Muhammad kills his Companions.

701
I do not want to give people this impression.' We want to bring people closer to Islām, we do not want them to think that if they become Muslim they are going to be killed by their leader, that they are going to be oppressed or wronged, that Muslims are going to rip them off or take advantage of them or trick them or fool them; no, you want the Non-Muslim to feel that by becoming Muslim they are going to be with their brothers, and their leader will be their brother. So Rasūlullāh ﷺ does not want the enemies of Allāh or the Non-Muslims to hear that Muhammad is killing his Companions, and even though 'Abdullāh Ibn Ubaÿ was not a Companion of Rasūlullāh ﷺ, he was a Munāfiq, but he is counted as a Muslim among the Non-Muslims; he is part of the community of Madīnah and people think that he is Muslim because that was what he says, that was what he claims to be; he professes to being a Muslim. Even if that is not true, but people do not know that.

Using Hikmah and Thinking Long-term

Also in this statement, Rasūlullāh ﷺ is thinking long-term. 'Umar said, 'Let me kill him.' What did Rasūlullāh ﷺ say? 'No, I do not want people to think that I am killing my followers.' And then Ibn Is'hāq said, "Thereafter, if anything bad happened, 'Abdullāh's people would blame and reproach him. So Rasūlullāh ﷺ, having been informed that they were treating him this way, he asked 'Umar, 'Well 'Umar, what do you think now? I swear if I had killed him the day you had suggested it, there would have been much resentment.'" And probably [there is] a better translation than the word resentment, because in Arabic it says Istaraghb Lahū Unuf – many people would fight for him out of pride and out of nationalism because he is one of them, they would fight for him and they would not be happy with what Rasūlullāh ﷺ did. Why? Because 'Abdullāh Ibn Ubaÿ was not exposed yet, but since Rasūlullāh ﷺ dealt with it with such Hikmah, now his own people, the same people who would have fought for him then, these people are now against him and they were the ones reproaching him. Why? Because overtime the character of 'Abdullāh Ibn Ubaÿ was showing up, he was showing his true colours, so now people were realising that he is a Munāfiq. You see, do not think that everyone then knew that he was a Munāfiq like we know now; this is something that grew overtime. Now we
702
know that 'Abdullāh Ibn Ubaÿ was a Munāfiq, so we are assuming that everyone knew that; that was not the case, his people would think otherwise, but since Rasūlullāh ﷺ left him alone, ignored him, now his own people were turning against him. Previosuly, whenever Rasūlullāh ﷺ would walk towards the pulpit to give Khutbatul Jumu'ah towards Al-Mimbar, 'Abdullāh Ibn Ubaÿ would stand up and would say, "This is the Messenger of Allāh, support him and help him!" You know, he wants to stand up and speak, he wants to give himself authority that as if I am the one telling you to support Rasūlullāh ﷺ. But after his Nifāq was showing up, when he would stand up, his people would pull him down and say, 'You sit down', because they know that he was lying. So this is the Hikmah of Rasūlullāh ﷺ. Rasūlullāh ﷺ said, "But if I were to order his death today, they would all kill him". 'Umar Ibn Al-Khattāb said, "Yes Rasūlullāh, I realise that your decision is better than mine."

Also, [another lesson is] thinking long-term and the benefit of leniency – Rithq. You see, being lenient with your followers is important, and Allāh ﷻ said that if the heart of Rasūlullāh ﷺ was harsh and if he was dealing with his people in a rough way, they would not have followed him, but because Allāh ﷻ made his heart soft and his dealing with others lenient, that is how he established this Ummah, ﷺ.

Fighting Nationalism

The Next Lesson: Fighting nationalism. Nationalism is an enemy of Islām and Muslims need to stand against it, this 'Asabiyyah. Al-Muhājirūn were going to fight with Al-Ansār, Al-Aws were going to fight with Al-Khazraj, but Rasūlullāh ﷺ steps in and stops that. So this is an enemy that Shaitān is using against us to sow the seeds of discord among the Ummah, so we need to be very aware. Be very careful from this thing of Arabs and Pākistānis and British Muslim or American Muslim versus [others]; they make [people] immigrants. You see, all of these titles are label tags that Shaitān can use to bring disunity among the Ummah. We are Muslim, we are one, and we belong to different nationalities and different countries. I do not want to use the word nation because a nation could be a political thing
703
that is completely not recognised by Islām altogether, but Islām does recognise that we belong to tribes. Waja'alnākum Shu'ūban Wa Qabā'ila

Li'ta‘ārafū – And made you peoples and tribes that you may know one another.[303] You see, with this thing of current nations, you know, many of these nations were drawn up by some drunk British and French men who met after World War One and World War Two and divided the Middle East and made it in such a way that if you look at the map of the Muslim world, you can see some straight lines in there that were drawn by a ruler; that is not a natural border. But we do have tribes, we do belong to tribes. Waja‘alnākum Shu‘ūban Wa Qabā'ila Li'ta‘ārafū – And made you peoples and tribes that you may know one another. Now, the reason why He created us into tribes is for us to know each other, because imagine if we are all carbon copies of one another, imagine that everyone is equal to each other in the way we look, from where we belong to; then how would we recognise one another? But you see, we look different, and we have different names, and that is so that every one of us would have an individual personality, and that is how we can know one another, otherwise how would we know one another if we were all exactly the same? Number one, number two, number three; we would be numbered and that is it, no one would have this individual personality that we have, everyone is unique. Allāh has created everyone unique, and there are different tribes, and every tribe is unique, and different ethnic groups and these ethnic groups are unique.

Loyalty of ‘Abdullāh the Son of ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ

Then the example of the son of ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ, and his name is also ‘Abdullāh. When ‘Abdullāh heard that Rasūlullāh might kill his father because of what he said, ‘Abdullāh went to Rasūlullāh and told him, “I heard that you want to kill my father. If you plan to do so, then let me kill him. The people of Khazraj know that I am the most obedient towards my father, I am the best among them in obedience and fulfilling the rights of my father, and I do not want someone else to kill my father and then after that I see this man walking safely and Shaitān comes to me and causes me to kill

[303] Al-Hujurāt: 13

him, and then I would have killed a Believer for the sake of a Disbeliever. If you want to kill him, then order me to do so and I will do it.” Rasūlullāh told him, “No, we will not kill him. We will accompany him in this life with good company.” And Rasūlullāh made Du‘ā' for ‘Abdullāh, the son . Now, ‘Abdullāh gives us the example of true Īmān, where your loyalty goes to; to Allāh and His Messenger. Someone willing to kill his own father for the sake of Islām. But Rasūlullāh told him do not do that, we will be kind towards him, and this shows you the heart of

Rasūlullāh ; he had a great heart, .

***

21

Banū Al-Mustaliq

The Great Slander against ‘Ā'ishah

D

uring the Battle of Banū Al-Mustaliq, an important incident occurred, and its importance lies in the great lessons that the Ummah learned from this unfortunate incident. We will let ‘Ā'ishah relate to us the story of what happened, and these narrations by the way are mentioned in Bukhārī, Muslim, Ibn Is'hāq. ‘Ā'ishah said, “When the Messenger of Allāh was about to go on a journey, he would draw lots among his wives to decide who would accompany him. He did so as usual for the expedition against Banū Al-Mustaliq; my name was drawn and so he took me with him. The women on such occasions would eat light-filling foods and they would be lightweight.” In those days, ‘Ā'ishah said that we used to eat very light meals, so we were lightweight. “I would sit in my Hawdaj while my camel was being saddled.” This Hawdaj is a closed space and it is put on top of the camel for women to sit in. It is made out of wood and then

they cover it, so a woman could be sitting in there without her being seen.

“The men responsible for mounting it would then grasp the Hawdaj from below it and lift it and place it upon the camel’s back, tying it there with ropes, they would then lead the camel away by the head. When Rasūlullāh had completed that journey, he directed the party to return home, and when close to Madīnah, he made a halt for part of the night. A crier then called out to everyone to depart again, and people prepared to do so. I went out to relieve myself. I was wearing a necklace of onyx beads from Dafār. When I had finished, it slipped from my neck without my knowledge. Having returned to my mount, I felt for it around my neck but did not find it there, but people were beginning to leave, so I returned to where I had been to search for the necklace and eventually I found it.” It was right under the place where she was sitting. “The men who had now finished saddling my camel came back for me and raised up the Hawdaj, thinking I was inside as usual…” You see, because she was very lightweight, they could not tell the difference that she was not in there, “…and fastened it on to the camel; they had no doubts about me being inside. Then they took the camel by the head and led it away.”

“When I returned to the campsite, there was absolutely no one there, everyone had left. So I wrapped myself in my cloak and lay down, I was sure that they would return for me when they missed me. I swear, I was lying there when Safwān Ibn Mu‘attal As-Sulamī came by. He had for some reason of his own been lagging behind the other warriors and had not spent the night with the others. When he saw my form, he approached and stood over me, he had seen me before the veil was required for us. When he saw me, he exclaimed, ‘To Allāh we belong and to Him we return. Is it not the Da‘īnah of Rasūlullāh?’” Da‘īnah is the term used to refer to a woman who is sitting in the Hawdaj. “I was all wrapped up in my cloak. He then asked, ‘What made you stay behind, Yarhamukillāh – may Allāh have mercy on you?’ I did not speak to him. He then brought up the camel and said, ‘You ride.’ He kept away from me. So I mounted and he led the camel away by the head, moving quickly to catch up with the rest. I swear by Allāh, we neither caught them up nor did they miss me before morning.” So the entire [707] night, they did not miss her and they were not able to catch up with the army.

“By the time the force had halted and made secure, the man appeared leading me, and so those who spread the calumny began talking and the men were greatly perturbed. However I swear, I knew nothing of this.” So now this man Safwān, [who was] leading the camel, and ‘Ā'ishah, [who was] riding on it, appear, and the Muslims see what is happening, they see that Safwān and ‘Ā'ishah are coming alone, so they start spreading rumours saying that why were they together, and accusing ‘Ā'ishah . “We then went on to Madīnah; there I soon fell seriously sick and heard nothing of what was going on.” You see, all of these rumours are spreading around and ‘Ā'ishah has no idea about it. “All the talk soon reached Rasūlullāh and my parents, but they told me absolutely nothing of this, all I noticed was that Rasūlullāh was not as kind as usual towards me; whenever I had been sick, he had been very kind and comforting to me, but not on this occasion. I pretended not to notice. When he came in to see me, my mother being present nursing me, he would just say formally, ‘Kayfa Tīkum? – How is she?’” He would not even speak to her. “He would add nothing more. Eventually this coldness of his bothered me and so I asked him, ‘O Rasūlullāh, if you will allow it, I would like to go and stay with my mother to have her care for me.’ Rasūlullāh said, ‘No problem.’ And so I moved in with my mother. I still had no knowledge of what was going on until I recovered from my illness some three weeks later.” So for three weeks she has no idea that this rumour is spreading around about her.

She said, “We were an Arab people and did not have in our homes those toilets that foreigners use, we find them disgusting. We would go out and use the open areas of Madīnah. Each night the women would go outside to relieve themselves. I went out to do so one night accompanied by Umm Mustah, daughter of Abū Rūm Al-Muttalib. She was walking with me when she tripped over her gown and swore, ‘Ta‘isa Mustah – Perish that Mustah.’” Mustah was her son’s nickname, his real name being ‘Awf. “I commented, ‘That is a terrible thing to say about a Muhājir and a man who fought at Badr.’” So ‘Ā'ishah here is saying why are you saying this about your son? [708] And your son is a Muhājir and he has attended Badr. So this shows you that attending Badr was a special thing. “The mother of Mustah said, ‘Has the news not reached you, daughter of Abū Bakr?’ I asked, ‘What news?’ She

then told me what those spreading the calumny were saying, so I exclaimed, ‘This is really so?’ She said, ‘Yes, it is really so.’” ‘Ā'ishah says, “I swear, I was so upset, I could not do my business and went home. I wept so much I thought my crying would burst my liver. I told my mother, ‘May Allāh forgive you for not telling me anything about what the people have been saying about me.’ She said, ‘Do not take it too seriously daughter, rarely does a beautiful woman with a husband who loves her not have her co-wives and others too speak badly about her.’”

“Rasūlullāh had stood and addressed people on this subject, but I knew nothing of that. He had praised and thanked Allāh [and] then said, ‘Why is it that people are giving me concern about my family and speaking untruths about them? I swear by Allāh, I know nothing but good of them. And they are also saying the same against a man of whom I have never known anything but good; he has never entered any of my dwellings without me being in his company.’” So Rasūlullāh here is saying that I only know good of ‘Ā'ishah and I only know good of Safwān. [‘Ā'ishah continues,] “The greatest blame for this lay with ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ Bin Salūl, some of the Khazraj, and Mustah, and Hamnah, daughter of Jahsh. Hamnah spoke thus because she was the sister of Zainab, daughter of Jahsh, who also lived with Rasūlullāh, and Zainab was the only one of his wives who would rival my status with him. Zainab herself was given Allāh’s protection through her religion, for she spoke only good of me. Hamnah spread her rumours about me to do harm for her sister’s sake, and I suffered for that.” So ‘Ā'ishah is saying that Zainab was not involved in this, but it was her sister doing it and she was doing it for her sister’s sake without Zainab asking for that. ‘Ā'ishah continues, “When Rasūlullāh made this address, Usaid Bin Hudair stated, ‘Messenger of Allāh, if they were from Al-Aws, we would deal with them for you, if from our Khazraj brethren, then give us your order and I swear by Allāh they deserve to have their heads cut off.’” Now, Usaid is from Al-Aws, [and] he is saying that if they are from

709

Al-Aws then we will deal with them, and if they are from Al-Khazraj then tell us what to do and we will do it. ‘Ā'ishah said, “Then S’ad Ibn ‘Ubādah arose, he had previously been considered a fine man, he said, ‘You lie I swear by Allāh, you would certainly not cut off their heads, and you only made that statement because you knew that they were of Khazraj; if they had been from your own tribe you would never say that.’ Usaid said, ‘It is you who lie. I swear by Allāh, you are a Hypocrite arguing on behalf of the Hypocrites.’ People became so angry that there was almost fighting between these two tribes of Aws and Khazraj.” And Subhān'Allāh, this is four or five years after them becoming Muslim, and still the problem of nationalism is so divisive it could cause them to fight inside Al-Masjid. This shows us how dangerous nationalism is, tribalism, zealousness for one’s tribe. And Subhān'Allāh, Rasūlullāh says that is one of the things of Jāhiliyyah that will remain in you, so we need to be very careful of this problem. And these are great Sahābah, we are not talking about Munāfiqīn here; Sa’d Ibn ‘Ubādah is a great Sahābī, Usaid is a great Sahābī, the Aws and Khazraj are the Ansār, nevertheless they were going to fight.

So now Rasūlullāh has his own problem; the problem of this slander of his family. ‘Ā'ishah said, “People became so angry that there was almost fighting between these two tribes of Aws and Khazraj. Then Rasūlullāh stood down and came in to see me.” After Rasūlullāh settled the problem, he walked out and came to see ‘Ā'ishah , and he called for ‘Alï Ibn Abī Tālib and Usāmah Bin Zayd and consulted with them. “Usāmah spoke well of me and then said, ‘Rasūlullāh, this is about your family about whom we know nothing but good; it is all foolish lies.” This was the opinion of Usāmah. “‘Alï Ibn Abī Tālib said, ‘Messenger of Allāh, there are plenty of women, you can exchange them.’” In other words, if there is something wrong, what ‘Alï Ibn Abī Tālib is saying [is that] you could divorce ‘Ā'ishah and marry someone else. “He said, ‘Ask the slave-girl, she will speak the truth to you.’ So Rasūlullāh called for Burairah to ask her. ‘Alï went up to her and struck her violently saying, ‘Speak the truth to the Messenger of Allāh!’ Burairah replied, ‘I swear by Allāh, I know nothing but good. I never found fault with ‘Ā'ishah at all except that when I need dough and ask her to

710

watch over it, she may fall asleep and the pet lamb comes and eats it.’” Meaning that ‘Ā'ishah is young and she is naïve, and that is the only thing that I can see wrong with her, otherwise everything else is fine with ‘Ā'ishah .

‘Ā'ishah said, “Then Rasūlullāh came to me. I had with me both my

parents and an Ansārī woman, I was weeping and so was she. He sat down, gave praise and thanks to Allāh and then said, ‘Ā'ishah, you have been informed of what people have been saying about you. Fear Allāh. If you have indeed done wrong as they say, then repent to Him, Allāh accepts repentance from His servants.’ As soon as he said this, my tears dried up so that I could feel nothing of them. I waited for my parents to respond on my behalf to Rasūlullāh, but they did not speak. I swear to Allāh, I thought myself too humble and unimportant for Allāh to send down a verse of Qur'ān about me, when that would be recited and used for the Prayer, but I had hoped that the Prophet would have some vision in his sleep by which Allāh would prove my veracity from His knowledge of my innocence and would give some information, but as for a verse of Qur'ān being revealed about me, I swear I thought myself too insignificant for that. When I saw that my parents were not going to respond on my behalf, I asked them, ‘Will you not reply to Rasūlullāh?’ They replied, ‘By Allāh, we do not know what to reply.’ I swear, I do not know any household that ever suffered so much as did that of Abū Bakr through those days. When they were unable to respond for me, I burst out crying again, then I said, ‘By Allāh! I will never repent to Allāh for what you refer to. I swear, I well know that if I were to affirm what people say while Allāh knew me to be innocent of it, I would be affirming what had not happened, and if I were to deny what they say, you would not believe me.’ I then tried to remember the name of Ya’qūb but I could not remember it, so I said, ‘But I will speak as did the father of Yūsuf: Patience is fine, and Allāh’s help is to be sought against what you describe.’” So she recited this Āyah of Qur'ān and said, So patience is most fitting. And Allāh is the one sought for help against that which you describe.[304]

[304] Yūsuf: 18

]‘Ā'ishah continues,] “I swear, the Messenger of Allāh had not left his seat before Allāh sent down upon him what He used to send. He was wrapped up in his cloak and a pillow of leather was placed beneath his head.” So Rasūlullāh was now receiving Wahī. “As for myself, when I witnessed this, I swear I felt no alarm or concern, I knew that I was innocent and that Allāh would not harm me. However, I swear by Him who bears ‘Ā'ishah’s soul in His Hands, that as soon as the Messenger of Allāh recovered, I thought my parents would expire for fear that confirmation of what people had been saying would come from Allāh.” Subhān'Allāh! ‘Ā'ishah is saying that her parents were worried that Qur'ān would come to confirm the accusation that ‘Ā'ishah committed Zinā', and this shows you how dangerous these rumours could be that it reached to the extent that the parents of ‘Ā'ishah were worried. ‘Ā'ishah continues, “Having recovered, the Messenger of Allāh sat up, his face streamed with droplets like a winter’s day. He began wiping the sweat from his face and saying, ‘Rejoice ‘Ā'ishah, Allāh, Almighty and Glorious is He, has sent down confirmation of your innocence.’” ‘Ā'ishah said, “Alhamdulillāh.” [She continues,] “He then went out to the people, addressed them and recited to them what Allāh the Almighty and Glorious had revealed from Qur'ān on the subject. He then gave orders about Mustah Bin Uthāthah, Hassān Bin Thābit and Hamnah, these having been the most outspoken in their calumny, and they received the flogging prescribed by law.”

This is the story of Al-Ifk as narrated by ‘Ā'ishah . And in a different narration it says that when these Āyāt were revealed and Rasūlullāh told her the news, the mother of ‘Ā'ishah told her, “Go and walk up to Rasūlullāh and thank him.” She said, “No, I will not. I am going to only thank Allāh.” So she was still a bit upset! .

Āyāt Revealed in Defence of ‘Ā'ishah

We will recite the Āyāt that were revealed Inshā'Allāhu Ta‘ālā, and these Āyāt are in Sūrah An-Nūr. Allāh says:

Indeed, those who came with falsehood are a group among you. Do not think it bad for you; rather it is good for you. For every person among

them is what [punishment] he has earned from the sin, and he who took upon himself the greater portion thereof - for him is a great punishment. Why, when you heard it, did not the Believing men and Believing women think good of one another and say, "This is an obvious falsehood"? Why did they [who slandered] not produce for it four witnesses? And when they do not produce the witnesses, then it is they, in the sight of Allāh, who are the liars. And if it had not been for the favour of Allāh upon you and His mercy in this world and the Hereafter, you would have been touched for that [lie] in which you were involved by a great punishment. When you received it with your

tongues and said with your mouths that of which you had no knowledge and thought it was insignificant while it was, in the sight of Allāh, tremendous. And why, when you heard it, did you not say, "It is not for us to speak of this. Exalted are You, [O Allāh]; this is a great slander"? Allāh warns you against returning to the likes of this [conduct], ever, if you should be Believers. And Allāh makes clear to you the verses, and Allāh is Knowing and Wise. Indeed, those who like that immorality should be spread [or publicised] among those who have believed will have a painful punishment in this world and the Hereafter. And Allāh knows and you do not know. And if it had not been for the favour of Allāh upon you and His mercy... and because Allāh is Kind and Merciful. O you who have believed, do not follow the footsteps of Satan. And whoever follows the footsteps of Satan - indeed, he enjoins immorality and wrongdoing. And if not for the favour of Allāh upon you and His mercy, not one of you would have been pure, ever, but Allāh purifies whom He wills, and Allāh is Hearing and Knowing. And let not those of virtue among you and wealth swear not to give [aid] to their relatives and the needy and the emigrants for the cause of Allāh , and let them pardon and overlook. Would you not like that Allāh should forgive you? And Allāh is Forgiving and Merciful. Indeed, those who [falsely] accuse chaste, unaware and Believing women are cursed in this world and the Hereafter; and they will have a great punishment. On a Day when their tongues, their hands and their feet will bear witness against them as to what they used to do. That Day, Allāh will pay them

in full their deserved recompense, and they will know that it is Allāh who is the perfect in justice.[305]
Allāhu Akbar! Subhān'Allāh. ‘Ā'ishah said, “I thought of myself too insignificant for Allāh to reveal Āyāt about me,” and all of these Āyāt were revealed in defence of ‘Ā'ishah .

***

Lessons from the Story of ‘Ā'ishah

Lesson One: Accusing Muslim Woman or Man of Zinā' is a Major Sin

Accusing a Muslim woman or man of Zinā' is a major sin; accusing ‘Ā'ishah is Kufr, because Allāh starts the Āyāt by saying: Indeed, those who came with falsehood are a group among you. So Allāh called it falsehood, Allāh called it a lie, so if somebody accuses ‘Ā'ishah of that, then they are actually saying that Qur'ān is untrue, so that is Kufr.

Lesson Two: There is Good that Came Out of this Evil

There is good that came out of this evil. Allāh said: Do not think it bad for you; rather it is good for you. We learned all of the Ādāb of dealing with such issues from this incident. Yes, ‘Ā'ishah and the family of Abū Bakr suffered, but the Ummah learned a lot, and the family of Abū Bakr, because of that suffering they went through, they earned a lot of Hasanāt because of their patience. So there was good in it for the Ummah and for the family of Abū Bakr.

Lesson Three: Muslims Should Care for Reputation of Other Muslims and Think Good of them

Muslims should care for the reputation of other Muslims and think good of them. This is one of the Ādāb that is lost today; Muslims slander each other,
[305] An-Nūr: 11-25

they talk bad about each other, and sometimes you find good brothers and sisters, but they become happy when they hear bad news about so and so. Just because they do not like them or they do not agree with them, they are happy when they hear evil things about them. Allāh said: Why, when you heard it, did not the Believing men and Believing women think good of one another? ‘Ā'ishah is a Muslim like you so you need to think good of her, and this lesson applies to every Muslim. And Allāh says: …and say, "This is an obvious falsehood"? You should assume the best about your Muslim brother or sister, and Allāh is saying that you should accuse this rumour, accuse this lie going on, as being a lie.

Lesson Four: We Should Not Carry Rumours Around

We should not carry rumours around. Allāh said: And why, when you heard it, did you not say, "It is not for us to speak of this. Exalted are You, [O Allāh]; this is a great slander?" Muslims should have no time for this nonsense. We should not go around listening to this heresy and spread it around, even join and participate with the ones who are spreading such lies.

So it is not proper for the Believers to be involved in this stuff; a Muslim is serious about his Religion and about spending his time wisely in Dunyā, we do not have time for this.

Lesson Five: It Should Never Happen Again

It should never happen again. Allāh says: Allāh warns you against returning to the likes of this [conduct], ever, if you should be Believers. If you believe in Allāh, then you should not return to such conduct again.

Lesson Six: We Should Not Talk about Such Stuff and Spread it

We should not talk about such stuff and spread it, and this is talking about all stories of immorality. You see, sometimes brothers or sisters would get together and talk about the Fasād that is in the Ummah, and they would bring up all of these examples of it and it would go beyond what is necessary to make the point. You want to talk about there being Fasād in the Ummah? Fine, you could give examples about it, but sometimes you feel that there is this desire of talking about these stories, these stories of

715

immorality, you know, there is some attraction; some people have this attraction to such stories and they just love talking about them. Allāh says: Indeed, those who like that immorality should be spread [or publicised] among those who have believed will have a painful punishment in this world and the Hereafter. And Allāh knows and you do not know. So this is like, 'Oh, you know, what is happening in that mall? You know, the Muslim kids go there and Muslim sisters go there and this happens, and you know they go to night clubs and they drink and all of this Fasād is happening.' And sometimes it is not to make a point that there is Fasād, this is just to fulfil this desire or lust of talking about this stuff, and that is a very dangerous thing, that is Waswasah from Shaitān.

If there is some evil going on in a certain community and no one knows about it, sometimes it is better for the community, especially when it comes to these stories of immorality of Zinā', adultery, and boyfriend or girlfriend stories, because the more we talk about this stuff the more we start believing that the community is corrupt, and if we have that mind-set, it becomes a self-fulfilling prophecy. So it is better for us to assume that no, things are fine, things are good, and thus, if this belief is common among everyone, then the young brothers and young sisters would not want to break that, but if everyone assumes that well everything is broken, everything is destroyed, then they would try to grow up and fulfil what they believe the community is.

Now, with this issue, there is a fine line between when it is considered to be spreading stories and publicising stories of immorality and when it is forbidding evil, so you want to strike a balance; you do not want to fool yourself into believing that everything is fine. I do not want these words of mine to be taken out of context to mean that no, we should just hush-hush everything and pretend that everything is OK; that is not what I meant, but what I mean is that one should not exaggerate and one should not go to extreme lengths of talking about this stuff, one should only talk about it as is necessary.

716

Lesson Seven: Overlook Mistakes

This Mustah who was talking bad about 'Ā'ishah was a poor man, and Abū Bakr was the one who was taking care of his financial needs. So when Abū Bakr knew that this particular man was the one talking about his daughter 'Ā'ishah, Abū Bakr was upset and he stopped spending money on him, so Allāh said: And let not those of virtue among you and wealth swear not to give [aid] to their relatives and the needy and the emigrants for the cause of Allāh, and let them pardon and overlook. Would you not like that Allāh should forgive you? And Allāh is Forgiving and Merciful. So Allāh is saying over here that you should overlook; it was a mistake, they did not know the Hukm of it yet, so pardon them.

Lesson Eight: Allāh is Jealous about the Reputation of Muslims

Allāh says: Indeed, those who [falsely] accuse chaste, unaware and Believing women are cursed in this world and the Hereafter; and they will have a great punishment. So you can see that it is a serious crime to accuse a Muslim woman with adultery. Now, even though the Āyāt is talking about women, but the exact same ruling applies to [both] women and men. The reason why the Āyah mentions women, even though men are included, is because it is even worse when it is about women, but it does not mean that it is okay to slander men. Allāh says: Indeed, those who [falsely] accuse chaste, unaware and Believing women are cursed in this world

and the Hereafter; and they will have a great punishment. On a Day when their tongues, their hands and their feet will bear witness against them as to what they used to do. That Day, Allāh will pay them in full their deserved recompense, and they will know that it is Allāh who is the perfect in justice. So Allāh does not want Muslims to slander one another.

Lesson Nine: Muhammad ﷺ was a Human Being and he Did Not Know the Unseen

Muhammad ﷺ was a human being and he did not know the unseen. Rasūlullāh ﷺ himself suffered the pain of having people talk about his wife for an entire month; this went on for a month. If Rasūlullāh ﷺ knew

about Al-Ghaib, he would know that ‘Ā'ishah was innocent, but he suffered just like Abū Bakr suffered, and the wife of Abū Bakr suffered, and this shows us the humanity of Rasūlullāh ﷺ and that he went through what humans go through in this Dunyā, [he went through] the same feelings of human beings.

Lesson Ten: Ruling of Qadf and its Importance in Protecting the Muslim Community

If someone accuses a Muslim of Zinā', adultery or fornication, they must produce four witnesses. If they do not, then they are flogged publicly 80 lashes, and they are labelled as Fāsiq, and their witness is not accepted. And those who accuse chaste women and then do not produce four witnesses - lash them with eighty lashes and do not accept from them testimony ever after. And those are the defiantly disobedient.[306] So they are flogged, their witness is never accepted in court, and they are labelled as Fāsiq; they are considered to be Fāsiq, so it is a very serious thing, and the seriousness of the law reflects its objectives. This is to protect the Muslim community, and this shows you how dangerous slandering in issues of immorality is. So we need to be very careful, because now this ruling is not known, and sometimes people take this very lightly and they talk about ‘this sister and that brother, they did this and they did that’, when there is no proof about it and they do not realise that they are committing a major sin, just like drinking or a person himself committing Zinā'; this is a major sin and that is a major sin. So you are accusing someone of Zinā' while you yourself, by accusing them of Zinā', are committing an equal major sin.

Why ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ Was Not Flogged

Now, Hassān Bin Thābit and Mustah and Hamnah were flogged, but not ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ, even though it was ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ who was the one who was doing most in the effort of spreading this rumour. So how come he was not punished? Ibn Al-Qayyim gives us four possibilities; number one, because the punishment is a Kaffārah for the sin in Dunyā – it

[306] An-Nūr: 4

is a compensation for the sin in Dunyā, so a person who is punished for the sin in Dunyā will not be punished for it in Ākhirah, and since he is an evil man he does not deserve that, so Allāh reserved his punishment until Ākhirah. The second possibility is because probably he was only spreading the rumours and talking about it and doing it in a way where he could not be held responsible for it, so he was doing it in a clever way where he was clearing his tracks. The third possibility is that this punishment is only established through witnesses or through personal admission, and since he did not admit it, and since he would mention it in front of Munāfiqīn and they did not come forward and witness against him, there was no evidence in court. The fourth possibility is that he was not punished for a greater Maslahah; it is to bring his people closer to Islām and to avoid causing a Fitnah, and I want to note here, on this particular possibility, that it is difficult for this to be a valid possibility because if the evidence is established, then the punishment cannot be overruled; if the evidence is clear and firm, then a person must be punished, you cannot say, ‘Well, because of a certain Maslahah, he will not be punished.’ And then Ibn Al-Qayyim says that it could be all of the above.

Lesson Eleven: Enemies of Allāh Will Try to Assassinate Our Character

We see here that the enemies of Allāh will try to assassinate the character [i.e. the person] or will try to involve in character assassination. If they cannot assassinate the character then they will be involved in character assassination. They tried to assassinate Rasūlullāh ﷺ, as we saw with Al-Yahūd, and since that failed, now they were involved in character assassination. And ‘Abdullāh Ibn Ubaÿ, the one who hated Rasūlullāh ﷺ most, was carrying the brunt of that. So we need to keep that in mind, that the enemies of Allāh will always try to do this with our leaders, and this

leads us to our next lesson.

Lesson Twelve: Importance of Protecting the Reputation of our Leaders

These stories have a special appeal and lure to them, and they easily spread [719] and are easily accepted, and Subhān'Allāh, there is some magic to them and that is because of the Tazīn of Shaitān, so one needs to be very very careful, because the enemy of Allāh will try to design some very dangerous stories about the dangerous leaders of the Ummah, and we need to be very aware and not buy into these stories because definitely the enemies of Allāh will try to do that; they did it with Rasūlullāh but it did not work because Allāh was defending him, however, with the leaders of the Ummah now, no Āyāt will come in their defence, so it is the duty of the Ummah to do that and that is the whole purpose of us learning from the actual stories of the Sahābah. So this is an incident that happened; we need to learn the lesson from it and not allow it to happen again.

Āyāt of Sūrah An-Nūr were revealed talking about this issue; great lessons, very important lessons. We ask Allāh to make us of those who will benefit from them and follow them. Our next stop is the Battle of the Trench.

22 The Battle of the Trench

The Battle of the Trench also has the name of Ghazwatul Ahzāb. Ahzāb are the confederates or the parties or the clans; it is translated differently but these are the two names of the battle; Al-Khandaq and Al-Ahzāb.

Jews Gather a Formidable Force

What was the reason? Ibn Is'hāq says, “What happened at Al-Khandaq was that a group of Jews brought together a coalition of clans against the Messenger of Allāh.” So this was a coalition that was pulled together by the Jews; they went to Makkah, they went to the tribes of Ghatafān, and they brought together quite a formidable army; 10,000 strong – [the] largest army ever assembled against Rasūlullāh up to that point. The agreement was that Ghatafān would supply 6,000 men in exchange of the Jews paying them the entire date harvest of Khaibar for one year. So with Ghatafān, they were [721] in it for money; mercenaries. The ones who had an intention of fighting against Muhammad were the people of Quraish and the Yahūd, but Ghatafān were from far away and they just came in because the Jews promised them money. And the Jews would go to Makkah and the people of Makkah would ask them – because they were the learned men; you see, the Arabs used to consider that the Jews were the wise learned men because they, the Arabs, were illiterate – so Abū Sufyān and the leaders of Quraish asked, “Well you are the learned men, you are the People of the Book, so tell us, who is right, us or Muhammad? Who is on the right path?” The Jews would tell them, “You are.” Allāh revealed: Have you not seen those who were given a portion of the Scripture, who believe in superstition and false objects of worship and say about the Disbelievers, "These are better guided than the Believers as to the way"? Those are the ones whom Allāh has cursed; and he whom Allāh curses - never will you find for him a helper.[307] Now, one would wonder, what in the world would make the Jews claim that the Pagan Idol-Worshippers were more guided than the Muslims? The Jews have much more in common with the Muslims than they have with the Pagan Idol-Worshippers; there is nothing in common with the People of the Book and the Pagan Idol-Worshippers, but there is a lot in common between them and the Muslims, so what would make them take such a position? That would go back to the reasons that we talked about earlier, the stand that the Jews took from very early on against Rasūlullāh for the various reasons of jealousy and hatred, [etc.].

News Reaches Rasūlullāh

Rasūlullāh was following the news, and again, we said that he had his men spread out all over, gathering intelligence for him. So the news reached Rasūlullāh prior to them advancing towards Madīnah that a huge army is coming your way. Rasūlullāh holds a Shūrā session, and Salmān Al-

Fārsī has a suggestion, he said, “O Messenger of Allāh, in our land in Persia, if we feared the cavalry, we would dig a trench or a moat. O Messenger of Allāh, why do we not dig a moat or trench?” Rasūlullāh [307] An-Nisā': 51-52

and the Muslims liked the idea, and the project started. Now, it would have been impossible for them to dig this moat all around Madīnah because they just did not have the manpower for that, so they had to choose the locations which were vulnerable; that location was north of Madīnah, which sounds strange because Makkah is to the south, but the thing is that Madīnah had a natural protection from the east and west, and that was what is called Al-Harrah – these are tracks of volcanic rocks; very sharp, very edgy – and boulders all over, so it is difficult for an army to march through. And then from the south you have the dwellings and the farmland which also makes it difficult to penetrate, so the danger is from the north, and that is where they dug the trench.

Muslims Dig the Trench

Every 10 men were given 40 feet of land to dig, and they split into groups and they started the work. It was very difficult; the Muslims were hungry, they were poor, there was lack of food, and there was lack of numbers too to dig this trench. Anas Ibn Mālik said, “The Messenger of Allāh went out to the trench and found that the Muhājirūn and the Ansār were busy digging. It was a very cold morning and they had no slaves to do that work for them. When he saw what they were suffering from, the hard labour and their hunger, he said, ‘O Allāh, their life is indeed that of the Afterlife. Forgive the Ansār and the Muhājirūn.” They are having difficulty in Dunyā but their life does not belong to this world, it belongs to the Afterlife.

Rasūlullāh himself participated in the digging. Al-Barā' narrates in Al-Bukhārī, “On the Day of Ahzāb when Rasūlullāh was digging the trench, I saw him carrying dirt until there was so much dirt on his stomach I could not see his skin anymore.” Rasūlullāh was right there with his followers in the field, working with them. This is the leadership example that Rasūlullāh is giving us; he was not aloof from the people, he would not treat himself specially, he was trying to be one of them when Rasūlullāh was the best of humanity, .

Rasūlullāh would get so hungry [that] he would have to tie a stone to his stomach to suppress the hunger; to elevate the pain he would tie this rock

to his stomach – that was how difficult it was on him and how hungry he was. But his spirit was high, and he would elevate the spirits of the Sahābah and he would chant with them, so they would recite these lines of poetry, and Rasūlullāh would go along with them and recite these words, they would say, “O Allāh! Without You we would not have been well-guided, nor would we have been charitable, nor would we have prayed, so do send tranquillity upon us and make us stand firm when we meet the foe. They have wronged us, if they want trouble, we will meet them.” And Rasūlullāh would stretch the final words.

Rasūlullāh Receives News of Banū Qurayzah’s Potential Betrayal

There were guards around the clock, guarding the trench and guarding Madīnah, and the Sahābah would take turns in guarding. The difficulties were increasing rather than decreasing; you have this army coming forward made up of Quraish and Ghatafān, and then there was a very serious problem, and this could not have come at a worse time; the dwellings of Banū Qurayzah, the last Jewish tribe remaining in Madīnah, were part of the protection, were part of the plan of protection that Rasūlullāh had for Madīnah, so their fortresses were used as a protection from the army advancing from that area. Rasūlullāh was receiving news that Banū Qurayzah themselves were betraying their agreement with Rasūlullāh and were going to join with the Confederates. This would have been a disaster because they were supposed to be part of the protection, so if that gate is opened, then the Muslims are going to be in serious trouble. So Rasūlullāh sends Az-Zubair Bin Al-‘Awwām to investigate the matter. Az-Zubair Ibn Al-‘Awwām brings back information that they are bringing in their livestock and they are paving their roads, which is an indication for preparation for war. Rasūlullāh wanted to investigate the matter further so he sends Sa’d Ibn Mu‘ādh, Sa’d Ibn ‘Ubādah, ‘Abdullāh Bin Rawāhah and Khawwāj Bin Jubair. He told them, “Go and investigate the matter and bring me news of whether Qurayzah have betrayed or broken their agreement with me. If that is the case, do not weaken the people; come and deliver the news

to me secretly. If you find that they are still up to their word and agreement and they are keeping the agreement, then make the news public." And we learn a lesson here from Rasūlullāh ﷺ that sometimes you want to keep away some news from the people. If it is detrimental news, if it is a news that would demoralise them, if it would weaken them, it might be Maslahah to keep it away from the army; Rasūlullāh ﷺ wanted to keep it secret if that was the case, but if it is good news that they are still keeping the agreement then [to] make it public.

Banū Qurayzah's Betrayal Confirmed by Sahābah

Sa'd Ibn Mu'ādh, Sa'd Ibn 'Ubādah, 'Abdullāh Bin Rawāhah and Khawwāj go there [and] they came back and they tell Rasūlullāh ﷺ two words, "'Azl Wal Qārrah." 'Azl Wal Qārrah, if you remember, are the two tribes that betrayed the men whom were sent by Rasūlullāh ﷺ, the ones who betrayed the men and killed them. So this was an indication from these men that Qurayzah have broken the agreement, and Rasūlullāh ﷺ got the point and made preparations for that. Rasūlullāh ﷺ sends out two groups; one [with] 200 men, the other one [with] 300 men, as guards, and they would go around the area of Banū Qurayzah to show them that we are still here and we are still strong and we are willing to fight, so it was a show of strength. And the Muslims were able to intercept 20 camel loads of dates, figs and barley that were going towards the army of Ahzāb, and their point of origin was Banū Qurayzah. So this makes it clear that Banū Qurayzah have betrayed Rasūlullāh ﷺ, they have committed treason; they are now supplying the army of the enemy.

The Extreme Difficulty on the Muslims

So it was very difficult on the Muslims, extremely difficult, probably the most difficult situation they have been through. Allāh ﷻ describes it to us, Allāh says: [Remember] when they came at you from above you and from below you, and when eyes shifted [in fear], and hearts reached the throats and you assumed about Allāh [various] assumptions.[308] So here

[308] Al-Ahzāb: 10

the eyes were shifting in fear; you know, there was this disorientation going on. And Allāh says that the hearts reached the throats, which means that the hearts were pounding so fast it was as if you can feel it in your throat; that was how difficult the situation was. And you assumed about Allāh various assumptions. So some people were making assumptions about Allāh, like Allāh has promised us in vain, and that Allāh ﷻ will not give us victory, and that this religion is not true and we made a mistake; so all of these doubts were coming into the hearts, and obviously the ones who were having these dangerous doubts in the Religion were Al-Munāfiqūn.

Allāh ﷻ also says, and these Āyāt are from Sūrah Al-Ahzāb: And when the Believers saw the companies, they said, "This is what Allāh and His Messenger had promised us, and Allāh and His Messenger spoke the truth." And it increased them only in faith and acceptance.[309] This was the response of the Believers. When the Believers saw all of these dangers being thrown at them, that increased their Īmān rather than decreased it, because they knew that Allāh ﷻ will test them, so they saw this as part of the test, therefore it only confirms what we already knew would happen, but with the Munāfiqīn, it made them doubt even more in the authenticity of Islām. So you can see how one event brought forth different reactions from the two camps, the Believers and the Non-Believers. You see, when it comes to fear, the fear was across the board; the Believers were afraid and the Munāfiqīn were afraid, but what is different is the reaction to that fear. You see, fear is a natural human instinct, it is natural for a human being to feel fear, Mūsā himself felt fear, Allāh ﷻ said: Fa'awjasa Fī Nafsihī Khīfatam Mūsā – And he sensed within himself apprehension, did Moses.[310] Allāh ﷻ said that he felt fear in his heart, but the thing is, with Mūsā the fear was restricted to the heart, it did not show up in his actions; his actions were full of Īmān. So that is the difference between Al-Mu'minūn and Al-Munāfiqūn; the Munāfiqūn acted negatively upon their fear while the Believers acted positively, they said this is what Allāh ﷻ has promised us! We expected this would happen.

[309] Al-Ahzāb: 22

[310] Tā-Hā: 67

Ibn Is'hāq said, "Thereupon, the anxiety and fear increased. Their enemy came at them from above and below, so the Muslims were very confused. Dissension arose to the point where Mu'attib Bin Qushail commented, 'Muhammad used to promise us that we would eat the treasures of Qisrah and Caesar, and now we do not even feel safe going to the toilet.'" So this is

an example of the response of a Munāfiq, he said what is Muhammad talking about? Rasūlullāh – and we will talk about this – when they were digging the trench, he gave glad-tidings that this Ummah would open the Persian Empire and the Roman Empire. He [Mu'attib] said, 'What is Muhammad talking about? We cannot even feel safe going to the toilet and he is promising us that we will conquer lands thousands of kilometres away from us?!'

Allāh Reveals Āyāt Describing Characteristics of Al-Munāfiqūn

And the Āyāt of Qur'ān described Al-Munāfiqūn, and I will go through these Āyāt because these are the characteristics of Al-Munāfiqūn yesterday and today, they do not change. Allāh says:

And when a faction of them said, "O people of Yathrib, there is no stability for you [here], so return [home]." And a party of them asked permission of the Prophet, saying, "Indeed, our houses are unprotected," while they were not exposed. They did not intend except to flee.[311] So the Munāfiqūn here do not want to stay next to the trench, they do not want to stay in the camp, they want to go back home and the excuse is, 'We need to go and defend our homes.' So they were pretending that they were going to go and fight, but Allāh said: They did not intend except to flee. That was their intention, to run away.

And if they had been entered upon from all its [surrounding] regions and Fitnah had been demanded of them, they would have done it and not hesitated over it except briefly.[312] This Āyah means that if the

[311] Al-Ahzāb: 13

[312] Al-Ahzāb: 14

Munāfiqūn are pressured a bit, they are going to give up Islām. If the enemy ask them to become Non-Muslim, they are going to do that.

And they had already promised Allāh before not to turn their backs and flee. And ever is the promise to Allāh [that about which one will be] questioned. Say, [O Muhammad], "Never will fleeing benefit you if you should flee from death or killing; and then [if you did], you would not be given enjoyment [of life] except for a little."[313] In this Āyah, Allāh is saying [that] death is destined upon you, so running away from it would not change it a bit. Now, let us assume that it is even going to change it, how long are you going to live? Your life as a human being is very short, so what are you running away from? And then Allāh says:

Say, "Who is it that can protect you from Allāh if He intends for you an ill or intends for you a mercy?" And they will not find for themselves besides Allāh any protector or any helper.[314] The Munāfiqūn are looking for help in the wrong place, they are looking for help from the Yahūd, they are looking for help from the Kuffār; Allāh is saying only Allāh is An-Nāfi' and Ad-Dār, only Allāh can benefit you and only Allāh can harm you. And then Allāh says:

Already Allāh knows the hinderers among you and those [Hypocrites] who say to their brothers, "Come to us," and do not go to battle, except for a few, indisposed toward you. And when fear comes… You see, this is the reaction when in times of difficulty; what do they do? …you see them looking at you, their eyes revolving like one being overcome by death. But when fear departs, they lash you with sharp tongues, indisposed toward [any] good. This is a quality of Nifāq; in times of fear, their eyes are rotating, they are going around in circles because of fear, they are confused, they are afraid, but when fear goes away they are very loud, they talk a lot. And then Allāh says: Those have not believed, so Allāh has rendered their deeds worthless, and ever is that, for Allāh, easy.

[315] Therefore, do

[313] Al-Ahzāb: 15-16

[314] Al-Ahzāb: 17

[315] Al-Ahzāb: 18-19

not go by what people say in times of peace. You see, in times of peace, anybody and everybody can talk, but what happens in times of difficulty, in times of Fitnah? The Munāfiqūn stay quiet, they are afraid, they are terrified, but when fear goes away, they lash out at everyone, they start criticising so and so, talking against so and so. So their bravado only comes out in the wrong time.

They think the companies have not [yet] withdrawn. And if the companies should come [again], they would wish they were in the desert among the Bedouins, inquiring [from afar] about your news. These Munāfiqūn, if the armies would attack Madīnah once again, they would wish that they were not in Madīnah and they were with the Bedouins watching the

news on their TV sets, listening to it on their radio sets. They would wish they could hold the remote control in their hands and flip through the channels and listen to the news or watch the news about the Muslims, but they do not want to be there. And then Allāh says: And if they should be among you, they would not fight except for a little.[316]
These are signs of Nifāq.

Muslims Suffer from Extreme Hunger

The Muslims were suffering hunger. In Al-Bukhārī, Anas Ibn Mālik said, "They would bring a handful of barley and some ill-smelling fat as a meal for them. Hungry as they were, it stuck in their throats and smelled bad." So what was the food? Some barley, and then they had animal fat which was very old, long expired, smelled bad, it was rotten. And they would swallow it and it would stick to their throat. You know how animal fat sticks to the throat if you eat fat? Especially if it is cold, it sticks to your mouth and your teeth and your throat and all. And because it smelled bad they could still smell it, but they were so hungry that they were eating this horrible food. Al-Wāqidī describes this situation that was going on and he talks about the fear that everyone was feeling, the hunger that everyone was feeling, the low spirits, especially because of what the Munāfiqūn were doing; bombarding

[316] Al-Ahzāb: 20

the Muslims with only bad news, and then you have this disaster coming from the quarters of Banū Qurayzah, the news that they have broken their agreement with Rasūlullāh, so it was very difficult. And the Muslims had to work day and night, Muhammad Ibn Maslamah said, "Kāna Laylunā Bil Khandaqi Nahārā – Our night during the Khandaq was daytime." Meaning we had to work around the clock; night was no different than day. So it was very stressful, and you know how when people are lacking, how they lose concentration and they fail to think straight. So Allāh was testing them, Allāh was testing them to the limit.

Skirmishes in the Battle of Al-Khandaq

Fighting did occur; you had duels, you had enemy trying to break through the trench from time to time. One incident that happened, a challenge to single combat, was 'Amr Bin 'Abd Al-Wud, and 'Amr Bin 'Abd Al-Wud was one of the heroes of Quraish, a strong powerful man. So he challenges the Muslims, "Send me forth one of your men." The one who went forth was 'Alï Ibn Abī Tālib. 'Amr asked him, "Who are you?" He said, "I am 'Alï." He asked, "Ali the son of 'Abd Al-Manāf?" He said, "No, I am 'Alï the son of Abū Tālib." He said, "Nephew, there are among your uncles men who are more mature than you, I feel sorry spilling your blood." 'Alï Ibn Abī Tālib said, "But I do not feel sorry spilling your blood." 'Amr Bin 'Abd Al-Wud wanted someone more senior to come and meet him, stronger, with more experience, and he said, 'I would not want to spill your blood my young nephew.' 'Alï Ibn Abī Tālib said, 'I would be very happy to spill yours." So 'Amr was very upset and Ibn Is'hāq said he drew out his sword as if it was a brand of fire, and they exchange blows, and 'Amr strikes the shield of 'Alï Ibn Abī Tālib, and the blow was so hard that the shield ended up hitting the head of 'Alï; that was how powerful it was, but on the other hand, because it was such a powerful blow, the sword got stuck in the shield and 'Alï Ibn Abī Tālib struck 'Amr in the neck, and he fell down dead, and the Sahābah made Takbīr, and that is when Rasūlullāh knew that 'Alï Ibn Abī Tālib won.

Sa'd Ibn Abī Waqqās was a good marksman, so he had in his sights this enemy soldier who was holding two shields and was sort of teasing the

Muslims; he would move down the shield a bit so that the upper part of his head would show and then he would cover it again and then pull it down and up and down. So Sa'd aims at the man and fires his shot while the shield was down, and it hits the man right in his forehead. So the man falls down and his legs go up, and Rasūlullāh saw that and laughed! The way the man fell down was funny, so Rasūlullāh laughed.

Sa'd Ibn Mu'ādh , 'Ā'ishah said he was a tall and large man, and he was wearing armour but his arms were not covered, so 'Ā'ishah said, "When I saw him, I was really worried about his arms." And Subhān'Allāh, he was shot by an arrow in his arm and it cut the main vein or artery in his arm, and he was seriously injured.

So these were some of the skirmishes that happened during the Battle of Al-Khandaq.[xxxii]

Rasūlullāh Tries to Break the Coalition

Rasūlullāh tried to break the coalition; that was part of his strategy. So what he did [was that] he tried to negotiate a deal with Ghatafān. Ghatafān are these tribe from An-Najd who came and participated in the coalition with

a force of 6000. Now, the entire coalition was 10,000, so they are more than half of the entire coalition. So Rasūlullāh ﷺ was trying to work a deal with them. Rasūlullāh ﷺ met with their two leaders and he proposed to them that they withdraw from the coalition, in exchange, Rasūlullāh ﷺ is going to pay them one third of the harvest of Madīnah. They agreed and they wrote up a document, but they did not finalise it by bringing the witnesses. Rasūlullāh ﷺ calls Sa'd Bin Mu'ādh and Sa'd Bin 'Ubādah who are the heads of Al-Ansār, and he makes Shūrā with them, and notice here that Rasūlullāh ﷺ only made Shūrā with them, and this shows you that Shūrā is not done with everyone; Shūrā is done with the pertaining people to every situation. Now, since Rasūlullāh ﷺ is here offering one third of the harvest of Madīnah which belongs to Al-Aws Wal-Khazraj, he needs to seek their counsel, so he told them what he proposed to Ghatafān. They responded by saying, "Messenger of Allāh, is this something that you wish to do, something Allāh has ordered you to do and which we must put into

effect, or is it something you are doing for our sake?" If it is something from Allāh ﷻ, we will accept it, but if it is your opinion and you are doing it for our sake, let us know. Rasūlullāh ﷺ said, "Yes, I am doing it for your sake." Sa'd Ibn Mu'ādh said, "Messenger of Allāh, we used to be Disbelievers in Allāh and worshipped idols along with those people, not worshipping nor knowing Allāh. At the time, they would never have dreamed of eating a single date of ours except as our guest or after purchase. Should we give them our property now after Allāh has honoured us with Islām, led us to Him, and given us esteem through you and through Him? We will have none of this! By Allāh, all we will give them is the sword until Allāh decides between us and them." Sa'd Ibn Mu'ādh and Sa'd Ibn 'Ubādah are saying [that] these people would not have dreamed of getting one date off us except if they would pay the price for it or if we gave it to them as our guests, and now we are just going to give it to them for free so that they leave? We do not want to have anything to do with this. Rasūlullāh ﷺ said, "As you wish." So Sa'd Ibn Mu'ādh took the document from Rasūlullāh ﷺ and he erased the writing from it saying, "Now let them fight us." Now let them fight us. So brothers and sisters, again, you can see the Ansār and how they would approach matters. Rasūlullāh ﷺ was willing to negotiate this matter but the Ansār said no, we are going to fight, let us just fight. May Allāh ﷻ have His mercy on them. So this is the issue with Ghatafān. Obviously, the whole thing did not go through.

Allāh's Help Arrives through Nu'aim Bin Mas'ūd

Now, because the Muslims, through their Īmān, qualified in the Eyes of Allāh ﷻ for victory, Allāh was going to help them. You know, you could be at a disadvantage compared to your enemy, and from every angle you look at it, there is no way you are going to win, but because you deserve to win, since you have fulfilled the requirements of winning in the Eyes of Allāh ﷻ, Allāh ﷻ is going to find a way out for you. Wamay Yattaqillāha Yaj'allahū Makhrajā. Wa Yarzuqhu Min Haythu Lā Yahtasib – And whoever fears Allāh - He will make for him a way out. And will provide for him from

where he does not expect.[317] If you have Taqwā in Allāh ﷻ, Allāh will find a way out for you, and will provide you from avenues you never expected. So underline here the words you never expected; it is going to come from a place, a quarter, that you did not expect. You looked at all of the variables, you assessed the situation, there is no way you can make it, but Allāh ﷻ knows what you do not know.

A man came to Rasūlullāh ﷺ, his name was Nu'aim Bin Mas'ūd, this man was from Ghatafān. He comes to Rasūlullāh ﷺ and says, "Messenger of Allāh, I have accepted Islām but my people do not know of this. Give me whatever orders you wish." Here, this man comes out of nowhere and says I am a Muslim, and Subhān'Allāh! This appears to be the wrong time to become a Muslim; the Muslims are under siege, it appears that they are losing, and you want to become Muslim? Well that is because he was a soldier of Allāh; Allāh was bringing this man forward because he was one of soldiers of Allāh ﷻ. Wamā Ya'lamu Junūda Rabbika Illā Hū – And none knows the soldiers of your Lord except Him.[318] Only Allāh knows His soldiers, we do not know them. So he comes to Rasūlullāh ﷺ and says, "Order me. Give me your orders." The Messenger of Allāh said, "You are only one man; use trickery to relieve us of them if you can. War is deception." Rasūlullāh ﷺ is telling Nu'aim that if you join us, we are going to be 3001, it does not really make a difference, you are just one man, but since they do not know that you have become Muslim, go back; go back

and try to weaken them because war is deception. In other words, Rasūlullāh is saying that you can use deception if that will support the cause of relieving us of them.
Nu‘aim left and he went to the Jews of Banū Qurayzah. Now, the thing here with Nu‘aim [is that] he had good relations with the Jews, good relations with Quraish, and since he was from Ghatafān he had good relations with his people. Nu‘aim Bin Mas‘ūd was a well-known man, a trusted man, so he went to Banū Qurayzah and he told them, “You know me
317 At-Talāq: 2-3
318 Al-Muddaththir: 31

and I know you, and you know our friendship and you know that I would only give you a sincere advice. What you have done is wrong. You have decided to fight against Muhammad but you are living in Madīnah, your women and children and property are here, while Quraish and Ghatafān are coming over to fight but their women, children and property are somewhere else. Now, Quraish and Ghatafān are going to try and seize the opportunity to defeat Muhammad, but if that opportunity does not arise, they are going to pack up and leave, and you know what will happen if they leave; Muhammad will attack you first since you are right there with him in Madīnah, and you know that you cannot face off alone against Muhammad.” They said, “Well, what you are saying is true, what shall we do?” He said, “You want to make sure that Quraish and Ghatafān are willing to fight until the end, until you achieve the objective, not just try to win [and] if it does not work out then they leave; no, you want to make sure that they will stay behind and fight with you and not betray you and leave.” They said, “Alright, well tell us how we can guarantee that.” He said, “Ask them to leave some of their men with you as assurance,” meaning you take some of their men as hostages. And this was a practice that existed in those days; you could borrow money and then you could leave your child as a security, so it was not something that strange, it did exist in those days. So Nu‘aim here is saying, “Ask them to hand over some of their men, both from Quraish and from Ghatafān, and hold them with you as an assurance, as a guarantee, that they are going to fight until the end.” They said, “That is a good idea. We agree, we will do that.”
Now Nu‘aim leaves the Jews and he goes to Quraish and he tells them, “You know how close our friendship is and you understand that I would be sincere in my advice to you and I would only tell you the truth. I have come here because I have something to disclose to you, and I want you to keep this information classified.” They said, “Yes Nu‘aim, we trust you and we know that, go ahead.” He said, “The Jews have regretted the fact that they have abrogated their agreement with Muhammad, and now they are involved in negotiations with him to bring back the agreement. And they have offered Muhammad to hand over some of your men to him to be executed as a sign

of their sincerity and repentance of their deed.” So Nu‘aim is here telling Quraish that the Jews are sorry that they have broken their agreement with Rasūlullāh and they are willing to make that up by handing over some of your men to him, so if the Jews come to you asking for hostages, do not give them any. And then he went to Ghatafān and tells them the exact same thing.
Now, the siege was taking a long time and Quraish were getting fed up. Now remember, Quraish did not come to Madīnah to lay siege to it, they came in to fight, and they were surprised to find this moat in front of them, the trench. So they did not come in with supplies to last for a siege, they came in for a fast battle, get it over with and leave, so they were not prepared to wait for a long time. So ‘Ikrimah Bin Abī Jahl was sent to head a delegation to go and meet with the Jews of Banū Qurayzah. He went to them and said, “We are getting tired of this long siege, our camels and horses are dying and we want to wage an all-out war on Muhammad, so get yourselves ready and we shall attack today.” The Jews said, “No, you know that we do not fight in the Sabbath, and some of our people who did fight in the Sabbath, this and this happened to them.” They went on talking about the history of staying away from fighting on the Sabbath, and then they said, “And we are worried that you might not stay the course, and to ensure that you are willing to fight until the end, we want you to hand over some of your men as a guarantee.” ‘Ikrimah goes back and conveys this information to Abū Sufyān. Abū Sufyān said, “This is it! This is what Nu‘aim told us, that the Jews have betrayed us and they want to hand over our men to Muhammad.” So Abū Sufyān answers back and said, “We are not going to hand over even one man, not one single person.” The Jews said, “This is exactly what

Nu‘aim told us, these men are not serious and they are going to leave us alone to suffer the attacks of Muhammad.” And the same thing happened with Ghatafān, and therefore one man, one single man, was successful in breaking up this coalition. The coalition that was brought together by the Yahūd, headed by Huyaÿ Ibn Akhtab, was now broken through one of many soldiers of Allāh . And as I said, this help appears as if it came out of nowhere, but it was part of the Qadr of Allāh because the

Muslims have passed the test. The Muslims have passed the test of Īmān, of perseverance, of endurance, patience, trust in Allāh . Since they had passed all of these requirements, now Allāh is going to find a way out for them. Just like when Mūsā and Banū Isrāīl were faced with the sea in front of them and Fir‘aun from behind them, it was a test for them to see if they believe in the promise of Allāh that He will save them and protect them or not; many of them failed, some of them did pass, and after the test was over that is when Allāh told Mūsā all you have to do is strike the sea with your stick and it will split, so the whole thing was a test. Nu‘aim Ibn Mas‘ūd, single-handedly, brought an end to this coalition.

***

Lessons from Incidences of Ghatafān and Nu‘aim Bin Mas‘ūd

Study and Know the Enemy and their Objectives

Rasūlullāh negotiated with Ghatafān because they were there only for financial gain, but the Jews and Quraish were fighting a war of ‘Aqīdah, their objective was to bring down Islām from its foundations, and therefore he did not even attempt to negotiate with them. So you need to know the objectives of your enemy; is the enemy fighting because of ‘Aqīdah or is the enemy fighting for another reason, or is it a combination of both? You see, with Ghatafān, they were drawn into this because they are going to make money, and if they can make money off Muhammad then [so] be it, we will leave, and they agreed, but Rasūlullāh never attempted to do that with the Jews or with Quraish because they were fighting from the standpoint of ‘Aqīdah. Quraish were fighting to defend their religion and to take revenge of those men from Quraish who became Muslim, and the Jews were also fighting from an ‘Aqīdah point of view. So it is important to know and to try to study the enemy.

Do Not Make Enemies – Neutralise them

The Second Lesson: Rasūlullāh told Sa’d Bin ‘Ubādah and Sa’d Bin Mu‘ādh that the reason why he was making this offer was because he saw that the Arabs are ‘as if they are shooting you from one single bow.’ Meaning that they have unified against you and I want to break up that coalition. Innī Ra'aytul ‘Araba Ramatkum An Qawsin Wāhidah. So the lesson here is that the Muslim leader needs to have Hikmah, and if it is possible to neutralise a particular party and some of the enemies of Islām rather than have them all face at once, that can be part of the strategy. And the Muslims should not try to make enemies, but they should try to neutralise the enemy as long as this is done without giving up some of our principles. Why fight everybody at once? That was where Rasūlullāh was coming from, he was trying to break up this coalition; Ghatafān, we can deal with them later, let us deal with the priority now which is Quraish and Al-Yahūd. Now, one can argue that this was before the ruling of Allāh: Wa Qātilul Mushrikīna Kāffah – And fight against the Disbelievers collectively,[319] but even then, if the Muslims do not have the capability of doing that, they can strategise and rank them according to how dangerous they are as enemies of Allāh .

The Leader Should Put the Right Person in the Right Place to do the Right Thing

Next Lesson: The leader should have the capability of taking advantage of the abilities of his soldiers. So Rasūlullāh here did not invite Nu‘aim to come over and just give him a sword and give him a spear and tell him, ‘Well, go and fight.’ No, Rasūlullāh knew where to use Nu‘aim Bin Mas‘ūd. So the leader needs to know the qualities of his followers and put each person in the right place; put the right person in the right place to do the right thing.

[319] At-Tawbah: 36

Du‘ā' – A Powerful Weapon

Rasūlullāh was using a powerful weapon against the enemies of Allāh was saying, “O Allāh! Revealer of the and that is Du‘ā'. Rasūlullāh ,

Book, quick to take account, defeat the clans. O Allāh! Defeat them and shake them!" And Allāh ﷻ accepted the Du'ā' of Rasūlullāh ﷺ and He assisted the Muslims with soldiers they did not see. Allāh ﷻ says: O you who have believed, remember the favour of Allāh upon you when armies came to [attack] you and We sent upon them a wind and armies [of angels] you did not see... Allāh sent armies that they did not see; the Malāikah [and] wind were all armies sent by Allāh ﷻ, and we will talk about wind later on in the story of Hudhaifah. ...And ever is Allāh, of what you do, Seeing.[320] So Allāh ﷻ is now sending soldiers from His armies to defend the Muslims.

The Muslims, by the way, also had a battle-cry in Khandaq, and that was, "Hāmīm Lā Yunsarūn! – They will not be victorious! They will not be victorious!"

***

Hudhaifah Bin Al-Yamān

The story of Hudhaifah, and I will read to you two narrations, one is narration of Ahmad and the other one is narration of Muslim. In the narration of Ahmad, which is a bit more detailed, [it says that] a man from Kūfah asked Hudhaifah Bin Al-Yamān, "Have you actually seen the Messenger of Allāh, and were you really a Companion of his?" So this happened in the time of At-Tābi'īn. Hudhaifah said, "Oh yes nephew." The Tābi'ī asked, "And how did you get by?" How did you treat him? How did you deal with him? Hudhaifah said, "It was difficult for us, I swear by Allāh, but we tried our best." This Tābi'ī said, "I swear, if we had lived at his time, we would never have let his foot so much as touch the ground, we would

[320] Al-Ahzāb: 9

have carried him on our shoulders." This Tābi'ī heard stories about how the Sahābah were with Rasūlullāh ﷺ and he felt that if Rasūlullāh ﷺ came in their time they would have treated him much better than the Sahābah, he said we would have carried him on our shoulders, we would not even let his feet touch the ground. Now, Hudhaifah wants to teach this man a lesson and make him understand that it is easier said than done. You know, yes, now because we brought Islām to you – it was the Sahābah who brought it to At-Tābi'īn – now because Islām was brought to you and you understand how great Rasūlullāh ﷺ is and you see the fruits of his mission and you see the Khilāfah that he established, now you say, 'Well, if we were living then we would have done so and so,' but this Tābi'ī does not understand that these were men who were living with Rasūlullāh ﷺ and they had to fight their fathers, they had to fight their brothers, they had to fight their clans, they had to give up their wealth, they had to sacrifice their lives, so it was not easy. Yes, it is easy now to say that we would have carried Rasūlullāh ﷺ on our shoulders, but if you were there you would have maybe acted differently. So Hudhaifah wants to give him an example of how the situation was, and how difficult it was, he is telling him about the reality, he said, "Nephew, I swear I see us now with the Messenger of Allāh at Al-Khandaq, and after he had prayed for a part of the night, he turned to us and asked, 'Who will volunteer to go and see what the enemy is doing and then come back?' The Messenger of Allāh stipulated that if the volunteer would come back, he would ask Allāh that the man be his Companion in Paradise, but so severe was the fear, cold and hunger, that not one person volunteered." Rasūlullāh ﷺ,is asking for a volunteer, and this volunteer will be with him in Jannah ﷺ all what you have to do is go and visit the camp of the enemy and come back. Hudhaifah said none of us stood up, none of us volunteered; why? Because we were so terrified, it was cold, we were so hungry, and when you are in a situation like that you cannot think straight, so none of us stood up. He then said, "Since no one had risen, he called upon me, and once he had done so I had no alternative but to do so." So now Rasūlullāh ﷺ is not asking for a volunteer, he said, 'Hudhaifah, you go.' "He then told me, 'Hudhaifah, go and infiltrate the enemy, go and see what they are doing, but

do not cause any trouble, then return to us.'" Hudhaifah said, "So I did. The gale and Allāh's soldiers were greatly damaging them, leaving them no fire nor pots nor tents upright." The wind was so strong it was blowing everything. "Abū Sufyān arose and said, 'Quraish, every man check out the person sitting next to him.'" Abū Sufyān was worried that in such a condition where the wind is blowing so fiercely, the enemy could possibly try to infiltrate us, so Abū Sufyān said, "Let everyone check the person next to him." Hudaifah said, "At this, I took the hand of the man next to me

and asked him his name."
So Hudhaifah acted very quickly; rather than have somebody ask him, he asked the man next to him – a very smart move, it saved him his life. "He told me who he was. Abū Sufyān then said, 'We are not in a permanent camp, our horses and camels are dying, and Banū Qurayzah are at odds with us, and we have heard things about them that we do not like. You can see what we have lost due to the gale, how our cooking pots will not stand upright, and we cannot keep fires burning and our tents standing; you should leave as I am about to do." That was it, they were giving up. "He then went to his camel which was hobbled, mounted it, struck it so that it arose on three legs since he only un-hobbled it when it was standing. If it had not been for the promise that the Messenger of Allāh made me make not to cause trouble, I could have shot him with an arrow." Because remember Rasūlullāh told him, 'Do not cause any trouble; just go, gather information and come back.' Hudhaifah went on, "So I returned to the Messenger of Allāh and found him standing in Prayer shrouded in a wrap belonging to one of his wives. When he saw me, he asked me to come in to sit at his feet and threw an end of the wrap over me. He then bowed and prostrated while I was under it. When he was finished, I related the news to him. When Ghatafān heard what Quraish had done, they hurried off home."
So now everyone left. This is the narration of Ahmad.
In the narration of Muslim, it is narrated by Yazīd At-Taymī from his father who said, "We were with Hudhaifah when a man told him, 'If I had been alive with the Messenger of Allāh, I would have fought alongside him heroically. So Hudhaifah said, 'Would you indeed? Is that the case, now

claiming that you would have fought fiercely with Rasūlullāh?' And then Hudhaifah told him, 'Once we were there at the Battle of Al-Ahzāb with Rasūlullāh. It was night time and there was a fierce cold gale blowing. He asked us, 'Is there no man who will bring me the news of the enemy and be with me at Judgement Day?' When none of us responded, he asked the same question a second and a third time. Then he said, 'Hudhaifah, you go and bring us news of the enemy.' Since he had called upon me by name, I had no alternative but to get up. He then said, 'Bring me news of them without giving them any cause for alarm about me.' So I left and made my way to them, feeling as if I was walking through a public bath (meaning he was feeling hot). I found Abū Sufyān there warming his back to the fire. I placed an arrow in the centre of my bow and was about to release it when I remembered how Rasūlullāh had told me not to give them any alarm about it. If I had shot it, I would have hit him. I then left to return to Rasūlullāh, and again, the feeling of walking in a bath overcame me. When I arrived back, I felt very cold and chilled once again. I told this to him and he put over me part of the cloak he was wearing as he prayed. He slept right on through till morning, when he spoke to me saying, 'Up you get sleepy head.'"
So Hudhaifah here is telling this man that this was our situation, so you need to ask yourself whether you would have fought alongside Rasūlullāh heroically. Now you are saying that, years later; only Allāh would know what would happen if you were there at that difficult moment, whether you would have been with the Munāfiqīn or with the Mu'minīn. So we should try to avoid making all these big claims of what we can do and how we are going to give victory to Islām – just do it, do not talk about, do it. That is our problem today; everyone is proposing a solution, everyone is saying that I am going to do this and do that for the Religion, and nothing gets done.
Now Ghatafān and Quraish just left; that was it. Rasūlullāh wakes up next day in the morning and takes a look at the empty campground; no one is left. Quraish and Ghatafān have left as if there was no Ahzāb, so Rasūlullāh said, "Lā Ilāha Illallāh, Wahdah, Sadaqa Wa'dah, Wa Nasara 'Abdah, Wa Hazamal Ahzāba Wahdah – There is no one worthy of

worship except Allāh, His promise came true, and He gave victory to His servant, and He defeated the coalition alone." It was Allāh who defeated the coalition, and He did it alone.
Miracles in Ghazwat Al-Khandaq
We have been talking about miracles in the Ghazawāt, what are the miracles that happened in Ghazwat Al-Khandaq?
Increasing of Food
When the Muslims were digging the trench, Jābir Ibn 'Abdillāh saw the condition of Rasūlullāh; people were tying one stone to their stomachs and he had two stones tied to his stomach, so he goes back to his wife and he

tells her, “I have seen Rasūlullāh in an intolerable condition. Do you have any food for him?” She said, “All what I have is some barley and a small goat.” Jābir goes and slaughters the goat and he tells his wife to prepare some dough for baking bread, and while the meat was cooking and she was baking the bread, he goes to Rasūlullāh and tells him, “I have some food for you, so you can come along with one or two of your Companions.” Rasūlullāh asked him, “How much food do you have?” He told him [how much he had]. Rasūlullāh said, “Oh, that is plenty. Tell your wife not to move the soup (the meat was cooked with soup) from its place until I come.” And then Rasūlullāh stands up, and to the amazement of Jābir, Rasūlullāh said, “O Muhājirūn! O Ansār! Jābir has prepared some food for you.” Jābir has told Rasūlullāh to come along with one or two [people], and Rasūlullāh has invited the entire camp! All of you are invited to Jābir’s house. So Jābir runs back home very embarrassed; what in the world are we going to do? And you know when you invite people and there is not enough food, that is very embarrassing. So he goes to his wife and tells her, “You know what, Rasūlullāh is coming along with all of Ahlul Khandaq; everyone is coming!” He was worried. So she said. “Did he ask you how much food we have?” He said, “Yes.” “And you had told him?” He said, “Yes.” She said, “Allāh and His Messenger know best.” Jābir said, “Those words comforted me.” He knows best; you already told him how much food you have.

Rasūlullāh comes in, and he would pour the soup and the meat, and then he would crush bread over it, so he was doing the dishing. And he told the Sahābah to come in and not crowd each other, to come in in groups because they were very hungry and you could have a stampede, [so] Rasūlullāh told them to slow down and to come in in groups. They would come in in groups of 10; Rasūlullāh would prepare the food for them and bring it to them, they would eat and then they would leave. Another 10 would come in; Rasūlullāh would prepare the meal for them and so on and so forth. In one narration it says that 800 people ate from that meal, and when they were done, Rasūlullāh went back and the pot was full as it was and the bread was still baking in the oven, so Rasūlullāh told the wife of Jābir to feed her neighbours. This was a miracle of Rasūlullāh – increasing the food, Takthīrut Ta‘ām.

Rasūlullāh Receives Glad-tidings

Another miracle: when they were digging the trench, a boulder stood in their way and they could not move it or break it, in fact it was breaking their axes, so they came to Rasūlullāh and told him about it. Rasūlullāh went there, grabbed an axe and said “Bismillāh” and struck it. A lightning came out and Rasūlullāh said, “Allāhu Akbar!” He then struck it again; light came out and he said, “Allāhu Akbar!” He struck it a third time and then it disintegrated into dust and Rasūlullāh said, “Allāhu Akbar!” So Salmān asked him, “O Messenger of Allāh, why were you saying Allāhu Akbar and what was that light coming out like lightning from this boulder?” Rasūlullāh said, “The first time I struck it, I was given the glad-tidings of conquering the Roman Empire, and I could see the red palaces of Syria from right here. The second time I said Allāhu Akbar, I was given the glad-tidings of conquering the Persian Empire, and I was able to see its white palace from right here. And the third time I said Allāhu Akbar, I was given the glad-tidings of conquering Yemen, and I was able to see the gates of San‘ā' from right here.” Now, notice here that Rasūlullāh is giving them these glad-tidings in the worst of times, when the morale was low, when you look around you and all what you see is defeat, when you are besieged; but that is

the whole point of giving a glad-tiding, that is when glad-tidings should be given, it is when you are weak, when you are almost going to give up. So now if the Ummah is weak, divided, defeated, we should give the glad-tidings that Rasūlullāh has given us. Rasūlullāh said, “Sayablughu Hādhad Din Mā Balaghal Laylu Wan Nahār – This Religion will reach as far as night and day can reach. Allāh has shown me the entire earth and He told me that the kingdom of my nation will reach all of it.” So victory belongs to this Ummah, and it is coming.

Rasūlullāh Predicts ‘Ammār’s Death

Rasūlullāh saw ‘Ammār Bin Yāsir working hard and he told him, “Yā ‘Ammār, Taqtulukal Fi'atul Bāghiyah – Yā ‘Ammār, you will be killed by the aggressing party.” That is all; you will be killed by the aggressing party. ‘Ammār lives through the time of Rasūlullāh, lives through the era of Abū Bakr, ‘Umar, ‘Uthmān, and then in the time of ‘Alï he joins in the army

of ‘Alï and was killed by the army of Mu‘āwiyah. So this Hadīth tells us that the party of ‘Alï was right while the party of Mu‘āwiyah was wrong, and this was news of Al-Ghaib that Rasūlullāh was given by Allāh , and he was told that ‘Ammār will be killed by the aggressing party. Now, both of them are Muslim parties, but one of them was right and one of them was wrong.

***

Lessons from Story of Hudhaifah

Let us talk briefly about lessons from the story of Hudhaifah which we just mentioned.

Discipline

First of all: The discipline. It is very important for the Muslim who is working in a Jamā‘ah to have discipline. Rasūlullāh told him, “Do not cause any trouble.” So even though Hudhaifah had Abū Sufyān in his sights

and he could have shot him and killed him, he stopped because of the order of Rasūlullāh – that is discipline.

Karāmah of Not Feeling the Cold

Number Two: He did not feel cold throughout this journey, and that is a Karāmah.

Fast Response

Number Three: His fast response. As soon as Abū Sufyān said that everyone should check out the man next to him, Hudhaifah was the one who took the initiative and did that.

Difference between Theory and Reality

Finally, [the difference] between theory and reality. You know, that Tābi‘ī was talking about theory while Hudhaifah was talking about reality, and there is a difference between the two. So do not assume things until they happen, and do not have too much confidence in yourself and in your Īmān until you are tested, because one cannot know the results until after the exam is given.

Lessons from Ghazwat Al-Khandaq

Lesson One: Allying of Jews with Al-Mushrikīn against Muslims is Contradictory but Expected

Lesson One: For the Jews to ally themselves with the Mushrikīn against the Muslims is contradictory. Why would they ally themselves with Al-Mushrikīn when they are closer in terms of similarity of religion to the Muslims? But even though it is contradicting, we should not be surprised, and that is still repeating until this day. Contradicting theories or political views will come together to fight the Religion of Truth. Can you not see today that the West, the democratic West, the West of the human rights, the West that claims to be fighting for the sake of spreading democracy, is allying itself with the most autocratic and oppressive regimes on the face of

the earth?! For the sake of what? For the sake of fighting Islām. So one should not be surprised.

Lesson Two: Make Use of the Available Technology

Lesson Two: A Muslim should make use of available technology. Rasūlullāh approved the idea of Salmān Al-Fārsī bringing in a foreign idea, an idea that belonged to Kuffār – it belonged to the Persians – but since it is not in an issue of religion and it is a matter of strategy, Rasūlullāh adopted that idea which was novel to Arab warfare.

Lesson Three: Example of Leadership Given by Rasūlullāh

Lesson Three: The example of leadership given by Rasūlullāh. He was digging the trench with them; not for the sake of bringing the TV cameras to show the leader as part of the people and make a big political propaganda out of it; no, Rasūlullāh was doing it sincerely and to give us the example of how a leader should act. He goes hungry like they did, and when he finds food, he shares it with them; he did not just invite the one and two that Jābir said, but he invited the whole camp to go and eat with him.

Lesson Four: Rasūlullāh Raising Morale through Nashīd

Lesson Four: He was raising the morale through Nashīd, they were chanting those words of poetry to raise up the spirit. So the leader should have the highest spirit among the group because he is the person whom the followers take refuge in when things get tough, so if they find that the leader is weak and the leader has already given up, they will do the same.

Lesson Five: Rasūlullāh was Optimistic Even after News of Qurayzah’s Treachery

Lesson Five: The reaction of Rasūlullāh to the news of Qurayzah’s

treachery. We talked about when he sent out Sa’d Bin Mu‘ādh, Sa’d Bin ‘Ubādah and ‘Abdullāh Bin Rawāhah to go and check out if Qurayzah have broken their agreement with Rasūlullāh, and he told him, “If you find that to be the case, then hint it to me without letting the people know; do not

weaken their morale.” Now, when the news was delivered to Rasūlullāh was he said, “Abshirū – Receive the glad-tidings.” So Rasūlullāh , optimistic even at that moment, and this would give confidence to the Sahābah .

Lesson Six: Difficult Times Show what is in the Hearts of Men

Lesson Six: Difficult times show what is in the hearts of men. Talking about Al-Khandaq, Ibn Is'hāq said, “When conditions worsened, so did the attitude of many people and they began saying ugly things.” So the attitude changed under the stress and they started saying ugly things, in terms of ugly things in ‘Aqīdah, ugly things about Islām, ugly things that showed weakness in the personality, weakness in the trust in Allāh . So one needs to prepare themselves for difficult situations; do not go by your conduct in times of ease, but you need to prepare yourselves for times of difficulty, because that is when the truth comes out.

***

Āyāt Regarding Al-Mu'minīn

We talked about the Munāfiqīn and we recited the Āyāt relating to the Munāfiqīn; what about the Mu'minīn? What about the Believers? What did Allāh say about them in the context of Al-Ahzāb? Allāh says, and these Āyāt are in Sūrah Al-Ahzāb which is the Sūrah named after The Coalition – Al-Ahzāb, Allāh said:

There has certainly been for you in the Messenger of Allāh an excellent pattern for anyone whose hope is in Allāh and the Last Day and [who] remembers Allāh often. And when the Believers saw the companies, they said, "This is what Allāh and His Messenger had promised us, and Allāh and His Messenger spoke the truth." And it increased them only in Faith and acceptance. Among the Believers are men true to what they promised Allāh. Among them is he who has fulfilled his vow [to the death], and among them is he who awaits [his chance]. And they did not alter [the terms of their commitment]

by any alteration - That Allāh may reward the truthful for their truth and punish the Hypocrites if He wills or accept their repentance. Indeed, Allāh is ever Forgiving and Merciful.[321]

There has certainly been for you in the Messenger of Allāh an excellent pattern for anyone whose hope is in Allāh and the Last Day and [who] remembers Allāh often.

What was the context of this Āyah? You see, this Āyah is saying: Laqad Kāna Lakum Fī Rasūlillahi Uswatun Hasanah – You have a good pattern of conduct in Rasūlullāh for you to emulate, for you to imitate in your lives. So this Āyah is asking us to follow the Sunnah, this is the Āyah in Qur'ān that tells us to follow the Sunnah; we have an example in Rasūlullāh follow it. Now, was this Āyah revealed because one of the Muslims – did not use the Miswāk? Was this Āyah revealed because one of the Muslims did not have their thobe above the ankle? Was this Āyah revealed because one of the Muslims did not grow a beard? All of this is part of Sunnah, but was this the reason why the Āyah was revealed? The reason why the Āyah was revealed according to Ibn Jarīr At-Tabarī is [because] Allāh was reprimanding the Believers who stayed behind and did not go and join the camp that was right next to the trench, so Allāh was telling them, ‘You should follow the Sunnah of Rasūlullāh and go and be with him.’ And Ibn Abī Hātim narrates that As-Suddī said – Suddī [being] one of the Mufassirīn – he said that it means here Muwāsāf Al-Qitāl – you should be standing next to him in fighting, in Qitāl. This was the context in which the Āyah was revealed. So nowadays it is unfortunate to hear people talk about Sunnah but they completely neglect the issue of Jihād Fee Sabeelillāh as being part of the Sunnah of Rasūlullāh. We should not over-emphasise some parts of Sunnah and neglect others; Sunnah should be taken as a whole package. And then we prioritise among the Sunnah; so we say all is important, but some are more important than others, and since the Āyah was revealed in this context, definitely this will be the most important Sunnah of all. The next Āyah:

[321] Al-Ahzāb: 21-24

And when the Believers saw the companies, they said, "This is what Allāh and His Messenger had promised us, and Allāh and His Messenger spoke the truth."

You see, when the Munāfiqīn saw the coalition, they said, ‘Allāh has lied to us, Rasūlullāh ﷺ has lied to us, he is telling us that we are going to conquer the Persian Empire and the Roman Empire and we cannot even feel safe going to the toilet.’ So they were having doubts in the promise of Allāh. What was the reaction of the Believers? They said, ‘This is exactly what Allāh and His Messenger promised us.’ What does this mean? Allāh says in Sūrah Al-Baqarah: Or do you think that you will enter Paradise while such [trial] has not yet come to you as came to those who passed on before you? They were touched by poverty and hardship and were shaken until [even their] Messenger and those who believed with him said, "When is the help of Allāh?" Unquestionably, the help of Allāh is near.[322] So it tests them to the limit until they start asking, ‘O Allāh, when are you going to give us victory?’ So the Sahābah said, ‘This is what Allāh promised us; Allāh spoke about this in Sūrah Al-Baqarah and here it is happening, it is happening just as we were promised.’ So it only added to their Īmān, because they saw the promise of Allāh being fulfilled in front of their eyes. So you can see how the same event brought forth a different reaction from the Believers and a different reaction from the Munāfiqūn, and it increased them only in Faith and acceptance.

So this was the reaction of Al-Mu'minūn. Inshā'Allāhu Ta‘ālā we will now talk about Ghazwat Banū Qurayzah, and that should be our final talk in this series of lectures on the Seerah of Rasūlullāh ﷺ.

[xxxiii]

[322] Al-Baqarah: 214